



HAL
open science

Land Links, paysages opérationnels

Manuel Gausa, Florence Raveau

► **To cite this version:**

Manuel Gausa, Florence Raveau. Land Links, paysages opérationnels. [Rapport de recherche] AAP-2002-NAV, Ministère de la Culture et de la Communication / BRAUP; Institut d'Arquitectura Avançada de Catalunya; Actar Arquitectura; Institut national d'histoire de l'art (INHA). 2003. hal-02961605

HAL Id: hal-02961605

<https://hal.science/hal-02961605>

Submitted on 8 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LAND LINKS - PRÉSENTATION DU PROJET

- Paysages Opérationnels

Appel d'offres de recherches pour le programme interdisciplinaire: **Art, architecture et paysage**

Manuel Gausa, Florence Raveau (Actar Architecture),
IAAC: Institut d'Arquitectura Avançada de Catalunya

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours du ministère de la culture et de la communication,
direction de l'architecture et du patrimoine, bureau de la recherche architecturale et urbaine.





00 · INTRODUCTION

LAND LINKS

Paysages Opérationnels
Art, architecture, ville et paysage

Land Links: Paysages Opérationnels

Introduction

Les travaux de recherche dirigés par Manuel Gausa et Florence Raveau au sein de l'agence d'architecture Actar Arquitectura ainsi qu'à l'Unité de Recherche incorporée à l'IAAC (Institut d'Arquitectura Avançada de Catalunya, Fundació Politècnica de Catalunya) situé à Barcelone, se centrent, depuis longtemps, sur l'étude d'une nouvelle imbrication interactive entre création, architecture et paysage mais aussi entre art, habitat, géographie, infrastructures et territoire qui semble définir aujourd'hui une ligne d'action transversale et interdisciplinaire d'importance croissante.

Les travaux entamés jusqu'à présent ont été recueillis dans différentes publications - notamment les numéros 196 (*Dunes*) et 217 (*Land-Arch*), 218 (*Mobilité*), 220 (*Topographies Opérationnelles*) et 224 (*Éclats*) de la revue *Quaderns*, dirigée par Manuel Gausa, le livre du même auteur *Otras Naturalezas Urbanas. Arquitectura es ahora geografía*, éd. EACC, Castellón 2000, ou la publication *METAPOLIS 01*, Ed. Actar, Barcelona 1998 - ainsi que dans des rencontres et séminaires de discussion dirigés par les auteurs - dont le séminaire *Land-Links*, au sein de l'École d'Architecture ESARQUIC de Barcelone, alors co-dirigée par M. Gausa ou les rencontres interdisciplinaires *Métapolis-01* (1999) et *Métapolis-02* (2000), etc.

Le travail proposé qui se présente ici veut recueillir dans une seule thèse unitaire ces différentes approches multi-échelle. Le scénario qui présenté ici part, en effet, de l'évidence de ce nouveau cadre d'enchevêtrements et d'enchaînements hybrides, produit à plusieurs échelles de reconnaissance, entre création spatiale, architecture et paysage qui répond, en dernier terme, à une condition plus synchronique et impure de notre propre réalité et des manifestations et interprétations attachées à celle-ci. Une capacité de mélange, d'accouplement et, en fin de compte, d'interaction, qui met en évidence la rupture épistémologique des anciennes catégories duales, naturel/artificiel, architecture/paysage, ville/territoire mais aussi figure/fond, vide/plein, volume/ligne/surface.

Lieu et milieu.

Objet et environnement.

0.0 (image initial) Hans Haacke: *Circulation*, 1969

0.1 Information et Nature: Vers une nouvelle relation générative. Photomontage graphique (dans "Quaderns" n° 217 Land-Arch)

Plus que d'«objets architectoniques» nous voudrions parler, en effet, d'«environnements architectoniques». Des "champs de forces" associés à une nouvelle compréhension du territoire, du site, du lieu et de l'espace en général. Des «champs dans d'autres champs»-*"fields-in-fields"*- qui tradiraient cette nature "paradoxe" d'une action qui viserait des nouveaux croisement entre échelles et milieux, entre tensions et sollicitations, entre limites et frontières, brisant les vieux termes scellés et les anciennes dichotomies. La notion même de complexité se référerait à cette capacité de combiner et de faire coïncider – d'activer et d'«interactiver» – des informations multiples et pas toujours harmoniques dans un scénario commun de relation (et d'interaction).

Nous nous sommes référés parfois à certaines architectures comme "réactives", capables de réagir face au milieu (le lieu, le contexte) et de l'activer (le dépasser, le transférer) au-delà de ses propres limites. Soit en y provoquant des contaminations et des mutations entre systèmes – destinées à convoquer l'abstrait et le concret, le générique et le singulier, l'organique et le mécanique, le minéral et le végétal, le naturel et l'artificiel, dans de nouvelles opérations de bouture et d'hybridation - soit en développant de nouvelles structures de "définition/déformation" topologiques, en poussant à l'extrême la condition évolutive de la forme à fin de comprimer, en définitive, la nature même locale et globale – de la ville, et des procédés dynamiques qui la régissent, en de nouveaux paysages multicouches.

Nous voulons reconnaître donc ces nouveaux dispositifs capables de créer des nouveaux «environnements opérationnels» pour de nouvelles «natures».

Des matrices mixtes «infrastructures-paysages-édifications» mais aussi des enclaves hybrides –topographiques - définis par des topologies de plis compressifs, de poussées, de filons et de contre-courants. Des géographies métissées mais aussi des peaux vives, sensibles et expressives, qui composeraient ainsi un nouveau répertoire "naturartificiel" référé plus à des configurations "irrégulières", de l'ordre de l'informel qu'à de vieilles volumétries régulières, compactes, de l'ordre de l'essentiel.

À des topologies plus qu'à des typologies. À des "topographies" plus qu'à des "édifications". Des architectures donc, comme des paysages. Des paysages comme des environnements.

Mais aussi comme des événements. C'est à dire comme des espaces de création. Le paysage apparaît, dans ce cadre, comme un véritable instrument opérationnel: souple, versatile et "décodifiable". REPASSER LE PAYSAGE. Pas uniquement comme action provocatrice, mais aussi comme idée tactique: repasser, raccomoder, mais aussi réviser, redéfinir. Le cadre de recherche qui est proposé ici permet de rassembler en un seul *corpus* théorique une série d'approches conceptuels et de projet qui visent la création contemporaine, les limites entre les approches artistiques et technologiques, l'abstraction et la manipulation, et qui résulteraient particulièrement significatifs au moment d'aborder cette condition progressivement complexe, potentiellement hybride et définitivement hétérodoxe des structures «méta-urbaines» qui définissent aujourd'hui notre réalité, et la capacité d'y *planter* (d'y insérer) des dispositifs de rencontre et non plus de confrontation, au delà des vieilles inerties (uni)disciplinaires.

Dans ce sens, l'intérêt à l'égard des nouvelles propositions qui sont présentées ici serait d'offrir des interactions possibles: impulser de nouveaux liens et connexions, activer des situations hétérogènes, des événements mais aussi des «sollicitations», diverses et diversifiées, proches et lointaines; multiplier, donc, les identités en construisant des rencontres inattendues qui transformeraient les territoires en éventuels «multi-lieux», les lieux en initiales "proto-architectures" et les architectures en virtuels "proto-lieux", d'où naîtrait ainsi une riche rétro-alimentation globales et locale à la fois: les géographies articuleraient des possibles «infra-structures» - ou «infra-architectures» - (*land-grids*), les architectures *fonctionneraient* comme des "paysages" (*lands-in-lands*, *land-livrids*) et les "paysages" révéleraient de futures ou de nouvelles architectures (*land-arch*). Concevoir des architectures comme des "paysages" seraient, donc, briser les frontières traditionnelles entre territoire et ville, scène et action. Mais aussi entre figure et fond. Vide et plein. En somme, nature et artifice.

La recherche reconnaît donc des nouveaux dispositifs capables de créer des nouveaux «environnements opérationnels» pour de nouvelles «natures».

À l'échelle du territoire le travail analyse donc différentes matrices mixtes «réseaux-paysages-bâties» (*Land-Grids*, niveau *infra-structure*)

À l'échelle *édifice*, des nouveaux sols ou enclaves hybrides-topographies opérationnelles - définis par des topologies de plis fonctionnels (*Lands-in-lands*, niveau *morphologique*).

À l'échelle de l'objet - et de sa manifestation «*en apparence*» - la recherche contemple aussi l'importance des recours constructifs et techniques sensibles à un milieu progressivement *naturartificiel* (*Land-arch*, niveau *perceptif et technique*)

Des architectures donc, comme des paysages. Des paysages comme des environnements. Mais aussi comme des événements. C'est à dire comme des espaces de création.

Le premier niveau lié à la géographie et la logistique articule une lecture du paysage comme possible *système structurant* du territoire («*infra-structure*» ou «*infra-architecture*»: *land-grids*) dans lequel les architectures, à leur tour, fonctionnent comme des "paysages" (*lands-in-lands*, *land-livrids*) et les "paysages" révèlent de futures ou de nouvelles architectures (*land-arch*).

Géographie, nature, architecture, se révèlent, ainsi, comme des facteurs combinables d'une équation multiple où le paysage apparaît comme une pièce clé de relation:

- Paysage comme sous-système structurant.
- Paysage comme élément topomorphique.
- Paysage comme paramètre d'hybridation «*naturartificielle*».

De ce point de vue le travail présenté aborde - et entrelace - différentes échelles d'intervention à partir d'une logique réursive appuyée sur divers degrés d'agencement «*topologique*» entre architecture, paysage, infrastructure et création, comprise comme une action ré-évaluatrice.

Ces différents degrés d'hybridation ont fait l'objet de différentes approches et se combinent ici dans un seul travail de synthèse.

Méthode:

La méthode appliquée favorise une oscillation constante entre l'approche théorique et l'action positive et dévoile une lecture structurée de cette double-clé dans les disciplines de l'art et l'architecture contemporaines à partir de :

- 1 Une approche relationnelle et comparée qui permet de croiser différents essais théoriques et critiques reliés au sujet énoncé et mettre en valeur différentes expériences prospectives développés en Europe (spécialement en Hollande, France, Espagne) ainsi que certaines expériences américaines.
- 2 Une approche synthétique et opérationnelle qui permettra de présenter différents projets et travaux de proposition concrets élaborés par l'équipe de recherche.

Cette double orientation (théorique et pratique) sera reconnaissable dans les différentes parties chapitres suivants qui composent le travail en cours.

Le travail présenté veut aborder - et entrelacer - ces différentes échelles d'intervention à partir d'une logique réursive appuyée sur les divers degrés d'agencement «topologique» entre architecture, paysage, infrastructure et action ré-évaluatrice

Ces différents degrés d'hybridation ont fait l'objet de différentes approches et se combinent ici dans un seul travail de synthèse.

La méthodologie proposée favorise cette oscillation constante théorique et prospective, présente dans les disciplines de l'art et l'architecture contemporaines à partir de :

- 1 Une analyse relationnelle destinées à associer différentes approches théoriques reliés au sujet du travail et aux thèses défendues par les auteurs.
- 2 Une analyse comparée destinée à mettre en valeur différentes expériences prospectives et projets de référence développés en Europe durant les dernières années ainsi que certaines expériences américaines récurrentes.
- 3 Une analyse synthétique destinée à présenter les différents travaux de proposition élaborés par les auteurs et les différents collaborateurs adscrits à l'équipe de recherche.

Cette triple orientation est reconnaissable à son tour, dans les différents chapitres qui composent l'étude proposée.

I Land-Grids

Sous le terme clé de «Land-grids» le travail de recherche veut étudier différentes opérations de «maillage urbano-territorial» susceptibles d'orienter les futures croissances urbaines en leur fournissant une dimension structurelle et environnementale associée à une possible «synthèse expressive» issue de leurs propres trajectoires et mouvements.

Comme une tache d'encre sur la forme cristalline de la ville primitive tendrait ainsi à se dissoudre dans un éventail hétérogène d'éclaboussures et de vides: un patchwork de réalités entrelacées, de lieux et d'entre-lieux, de conflits (tensions) et de "beautés" (attractions), favorisé précisément par ce potentiel de la mobilité, de l'inter-échange et du déplacement qui permet en moins de temps "non seulement d'arriver plus loin mais, surtout d'arriver à un plus grand nombre d'endroits".

La ville n'est plus donc un seul "lieu", ou une seule "forme" déterminée, et même pas, un seul état évolutif - un modèle alternatif -, mais plutôt l'accumulation de multiples phénomènes, d'états et d'expériences simultanés: un système polynucléaire et "multicouche" progressivement diversifié, produit par des réalités discontinues, stratifiées et non-fixes, qui dénaturent, pervertissent et transforment continuellement les propres schémas élémentaires de développement qui les produisent.

En tout cas, si la ville traditionnelle s'était caractérisée, jusqu'à il y a bien peu de temps, par la matérialisation d'un tissu construit, plus ou moins homogène, dans lequel aurait été façonnée la volonté formelle d'une culture spécifique, aujourd'hui la nouvelle dimension temporelle polyédrique et plurielle de la ville contemporaine proclamerait l'apparition d'un nouveau type d'organisation, métisse, souple et variée basée sur l'hétérogénéité et la syncope.

L'étude scientifique des "systèmes dynamiques" conduit à l'analyse de processus complexes semblables - chaotiques - caractérisés par un haut degré d'indéterminisme, d'instabilité, d'incohérence, d'infinitude, c'est-à-dire d'«informalité» et qui *dessinent*, généralement, des structures rhizomatiques, fractales, caractérisées par l'auto-organisation matricielle, l'enchevêtrement, la séquence et la discontinuité, l'évolution infinie, la récursivité entre échelles, le développement organique plus que mécanique et, surtout, l'importance de la distribution/imbrication vide-plein.

Émerge, alors, la force de l'espace "en négatif", non pas comme un reste - une réserve résiduelle - "entre de choses, mais comme un "engrenage structurant".

Et le paysage apparaît alors, dans le cadre de nos actuelles structures urbaines, comme un "sous-système" aussi important que l'urbain - une infrastructure capable à son tour d'articuler, à l'intérieur de possibles distributions tactiques, l'apparition des événements, en équilibrant la force des volumétries avec la valeur des sur-

faces, en alternant des espaces denses, opaques avec de vastes horizons, en procurant des zones productives et des espaces relationnels.

Dans ce contexte, il ne s'agirait plus d'opposer "espace naturel" et "espace urbain", mais de les faire cohabiter dans des possibles systèmes structurants dans lesquels, comme dans de virtuels doigts enlacés se généreraient à échelle diverse des mailles de lieux et entre-lieux, de vides et de pleins comme dans les systèmes fractals.

Des espaces "relationnels", liés au loisir, au repos à l'activité thématique, ludique ou mixte et à tous ces autres activités complémentaires chaque fois plus importantes dans une nouvelle société de l'information qui inclut la nature comprise comme un événement relationnel.

Si, dans la ville traditionnelle, la croissance compacte, cohérente et mono-centrale avait donné lieu à la prédominance du plein sur le fond, nous avons déjà signalé comment, dans la multi-ville fractale - bien qu'avec un développement apparemment plus chaotique - peuvent par contre plus facilement se définir des structures "récurives", enchevêtrées, capables d'imbriquer et d'interconnecter, comme dans des champs virtuels de pixels, des espaces de développement - présences - et des espaces opérationnels - de réserve - absences.

À la «grande échelle» du territoire seront fondamentales les approches **théoriques** transdisciplinaires d'urbanistes comme François Asher (France) et Andreu Ullied (Espagne) ou Albert Serratos (Espagne), écologues urbains comme Salvador Rueda (Espagne) sociologues urbains comme José Miguel Iribas (Espagne) les réflexions théoriques d'architectes comme Stan Allen et Alex Wall (USA), Eduard Bru (Espagne) ainsi que les approches entre art, paysage et science urbaine développées par Iorgos Simeoforidis (Grèce), Xavier Costa (Espagne), Mirko Zardini (Italie), Kelly Shannon (USA-Belgique) etc.

Aussi les **travaux de prospection** autour de ce possible agencement «paysage-architecture-territoire» développés par des équipes comme OMA, MVRDV, Neutelings & Rjedinck, Max (Hollande), Abalos-Herreros, Eduard Bru (Espagne) ou Actar Arquitectura (Espagne) en collaboration intime avec des équipes de paysagistes comme West 8 (Hollande), Beth Figueres (Espagne), George Hargreaves (USA) et des artistes plastiques comme Yves Brunier (France), François Seigneur (France), Eugenio Monje (Espagne), Valentina Kempynck (Belgique), Nancy Holt (USA) etc.

Ces travaux se compléteront avec les **recherches développées par Actar Arquitectura** pour Barcelona Metapolis (1998), Catalunya Land-Grid (2002), Graz-Maribor (1999), New Calpe (2000), Montjuich-Brain (2001) HiperCatalunya (2002) ainsi que les différents travaux sur les territoires de «tresse» abordés dans le travail de recherche ici présentés.

II *Lands-in-lands/Land-livrids*

Le champ d'action présenté prétend compléter certains travaux de recherche développés autour de la notion proposée par les auteurs de «*Land-in-Land*», «paysage -ou topographie- opérationnel» sur «paysage amphitryon».

La modification des anciennes limites entre espace public et espace privé, urbanisable et non-urbanisable, figure-fond, construction et paysage, en somme, fait appel à la possibilité de concevoir des nouvelles enclaves «géo-architecturales» reliées à son tour à une fusion des binômes «présence-absence», «occupation-intégration», «émergence-disparition», faisant appel, ainsi, à des opérations singulières qui connecteraient différentes approches disciplinaires sensibles à une réévaluation «synergétique» plus qu'évocatrice du site.

Une «architecture du vide», de l'horizontalité, pourrait alors être envisagée, dans un premier temps en résonnance avec les qualités d'un «paysage-espace libre» instrumentalisé, précisément au moyen de ses qualités les plus «vacantes». Telle un «champ» de force ouvert, parcouru par d'amples lignes de fuite, au sein duquel se manifesteraient avec évidence les superficies, les horizons, les rencontres entre plans étendus, entre ciel et sol.

Une architecture de superficies denses et dissimulées: «des sols sur d'autres sols».

Des sols épais - des «plates-formes», des «plateaux», sur des sols amphitryons.

Des sols virtuellement dynamiques sur des sols statiques.

- Mais on pourrait aussi concevoir un autre type de rencontres encore plus hybride entre architecture et nature. De ces dispositifs configurés comme des enclaves - «fields in fields», «des champs dans d'autres champs» - dans lesquels le relief stratégique, l'extrusion irrégulière, le jeu désinvolte avec une nature manipulée formerait des opérations de «pli localisé».

Alors que la notion de sol ferait référence à la capacité de «dilatation» du système, le concept de «relief» ou d'«enclave» exprimerait sa capacité de «contraction».

Les sols répondraient à une volonté de «dissimulation» ou de «disparition»; les «reliefs» à une volonté d'«enclavement» ou de «saillie».

Ainsi, parler seulement d'«édifices» ou d'«édifications» (dans leurs sens habituels) ne refléterait pas cette étrange situation de croisement et d'échange d'une architecture qui se définirait à son tour comme un environnement réactif: «un champ de forces dans un autre champ de forces», tous deux entendus comme des lieux intermédiaires entre espaces et territoires, entre agents et disciplines, conditions et sollicitations, catégories et cas: des paysages ambigus dans des géographies ambiguës elles aussi, connectés à - et approches à travers - des relations basiques de fluctuations topologiques. Si l'ordre interne de telles manœuvres pourrait être considéré comme presque psychogéomorphique - «géologique», «géodésique» ou «géographique» - le projet (rehaussant les tensions principales, partiellement ou totalement occultées, du lieu ou des lieux

organisés autour de lui) s'articulerait à partir de ces forces latentes que l'on pourrait considérer comme des strates - et des stades - d'autres situations et de mouvements divers amenés à une situation de tension maximale, créant ainsi de multiples interactions entre décors, échelles et activités.

Les travaux **théoriques** et les **applications pratiques** d'auteurs comme Florian Beigel (Grande Bretagne) et ses *Landforms*, Eduardo Arroyo et Federico Soriano (Espagne) et ses *Natufices*, Abalos Herreros (Espagne) et ses *Écomonumentalités*, François Roche & DSV (France) et ses «*muta-morphoses*» ou Martin Price (USA) et ses *Grattesols* ou FOA (Londres) et ses «*sols actifs*» et Actar Arquitectura (Espagne) et ses *Topographies Opérationnelles* permettront construire une trame de base à laquelle viendront se connecter certains travaux de façonnage du sol et de simultanéité de couches de paysage issus du Land-Art comme les élaborés par Neil Dawson (USA) Perejaume (Espagne) Nancy Holt (USA) ou Gunilla Bandolin (Suède) Vito Acconci (Italie) etc.

Les différentes expériences étudiées unies aux expériences de projets développées par l'unité de recherche dirigée par Actar Arquitectura permettront reconnaître différentes situations d'intervention:

- Des paysages aux bords des infrastructures.
- Des vides «rè-structurés».
- Des sols épais manipulés.
- Des tapis ou des plateaux fonctionnels.
- Des enclaves - ou des reliefs - programmatiques, etc...

De ce point de vue le travail veut reconnaître aussi la possibilité de développer différents «patterns» de rencontre ou fusion entre croissances urbaines, habitats et paysages. Ces nouvelles «topographies résidentielles» ou «champs habités» veulent proposer plus que des modèles typologiques des possibles dispositifs génériques susceptibles de répondre aux sollicitations des paysages locaux à partir des systèmes globaux générateurs et hybridateurs à la fois (**Land-livrids**).

Trames de reliefs habités ou géographies résidentielles permettront de mettre en évidence des nouveaux rapprochements entre nature, habitat et paysage issus d'une sensibilité liées à une possible «écologie audace».

L'étude et expression de ces différents «patterns» évolutifs, variables et mutables permettra reconnaître une nouvelle sensibilité partagée capable d'unir les travaux de recherche induits par l'équipe de recherche habilitée avec des expériences proches reliées à d'autres propositions comme celles de Eduardo Arroyo, Federico Soriano, Willy Muller et Vicente Guallart (Espagne) NL, MVRDV, UN-Studio (Hollande), François Roche & DSV, Duncan Lewis, Dominique Lyon (France) etc, formulés dans la limite entre la création artistique, la manipulation informationnelle et l'agencement technique et qui ont été énoncés par les auteurs dans les deux livres «*Housing*» (ed. Actar, Barcelona 1998, 1999) ainsi que dans les numéros 222 et 224 de la revue *Quaderns* dirigée par Manuel Gausa.

III Land-arch

La force du travail sur l'idée de paysage tiendrait précisément à sa capacité de prendre de nouvelles dimensions, de franchir les limites, d'estomper les silhouettes et de redessiner les profils familiers de ce que l'on entendait jusqu'à présent par «architecture». Cette possibilité a évidemment bénéficié du passage d'une génération obsédée par la relation entre l'architecture et la ville (la ville comme scène stable, résultat de l'édification) à une autre, plus sensible à un nouveau contrat avec une nouvelle approche à la nature. Dans ces glissements, l'architecture se composerait avec le paysage et le paysage «s'architecturerait».

Land et Arch, jamais une greffe brutale, mais une éventuelle imbrication, un contrat hybride entre deux catégories jusque-là étrangères.

Bien des clés utilisées aujourd'hui dans le projet contemporain tendent à suggérer cette possible "(trans)fusion" dans (et avec) le milieu, liée à la méfiance croissante envers la présence arrogante d'une architecture comprise (seulement) comme figure ou objet - "découpé": volume pur contre le fond de l'action, *étranger* à celui-ci.

Si cette progressive imbrication - et chevauchement - entre figure et fond à laquelle nous faisons allusion ici, cette fusion ou cet "accouplement" - toujours plus évidents à mesure que se produirait le passage du plus édilitaire au plus paysager, du plus tectonique au quasi-topographique, de l'euclydien au fractal - si, donc, cette imbrication pouvait s'interpréter d'une perspective essentialiste comme une astucieuse désertion de la traditionnelle idée de forme (une perte de ses anciennes valeurs "substantives" ou un renoncement à son ancienne - et solennelle - mission "représentative" et "positionnelle"), elle pourrait aussi s'observer - à partir d'un regard moins résistant - comme un avantageux transvasement entre objet et milieu dans une dissolution des anciennes manifestations "catégoriques" qui répondrait, dans la plupart des cas, à des critères fondamentalement opérants capables de générer des "agencements", plus flexibles parce que précisément "diffus", destinés à aborder des programmes, à accorder des trajectoires et à combiner des rencontres et des distorsions dans de nouvelles actions hybrides. De nouvelles dynamiques de "coopération" et de "synergie" (par "infiltration", par dissolution et/ou fusion) entre lieu, architecture et milieu, non exemptes, donc, d'aimables nuances écologiques (union des potentiels, utilisation de synergies, recyclage de ressources, intégration des actions) en relation directe avec le rôle de l'architecture de notre temps et sa nouvelle fonction relationnelle et de connections dans des décors progressivement congestionnés par la production et la consommation d'objets, mais tout autant marqués par l'échange et le transfert d'une information multiple, dépourvue de préjugés (et décodée), par l'instrumentalisation rapide de données et de stimulations de moins en moins "homologues" et "catégorisées", de plus en plus ouvertes à l'hybridation et au croisement, au chevauchement

et à l'accouplement, à l'échange mais aussi à l'interchangeable.

Fugacité, immatérialité et désacralisation mais aussi "fusion et transfusion", "capture et manipulation", "légèreté et immatérialité" - "zapping", "morphing", "sampling", "chuncking" et "folding" - permettraient d'interroger le signifié de ce que nous avons appelé séculairement "objet architectonique" (présence et essence) et son hypothétique (dif)fusion dans une civilisation de déplacements (en tant que mouvements, glissements et bannissements), de défaillances, de disparitions et de dé-matérialisations mais aussi de mélanges, d'accouplements et d'interactions, qui tendrait à faire coïncider le virtuel et le réel, le substantif (immanent) et le fortuit (contingent).

Les anciens affrontements donneraient lieu dès lors à de nouvelles situations de coopération et de bouture, d'union et de multiplication, à de nouvelles natures "rusées", capables de relier des informations apparemment antagoniques et de combiner des potentiels en dissolvant, effaçant ou estompant limites et profiles - purs, univoques, opaques - au profit de nouvelles actions "métisses".

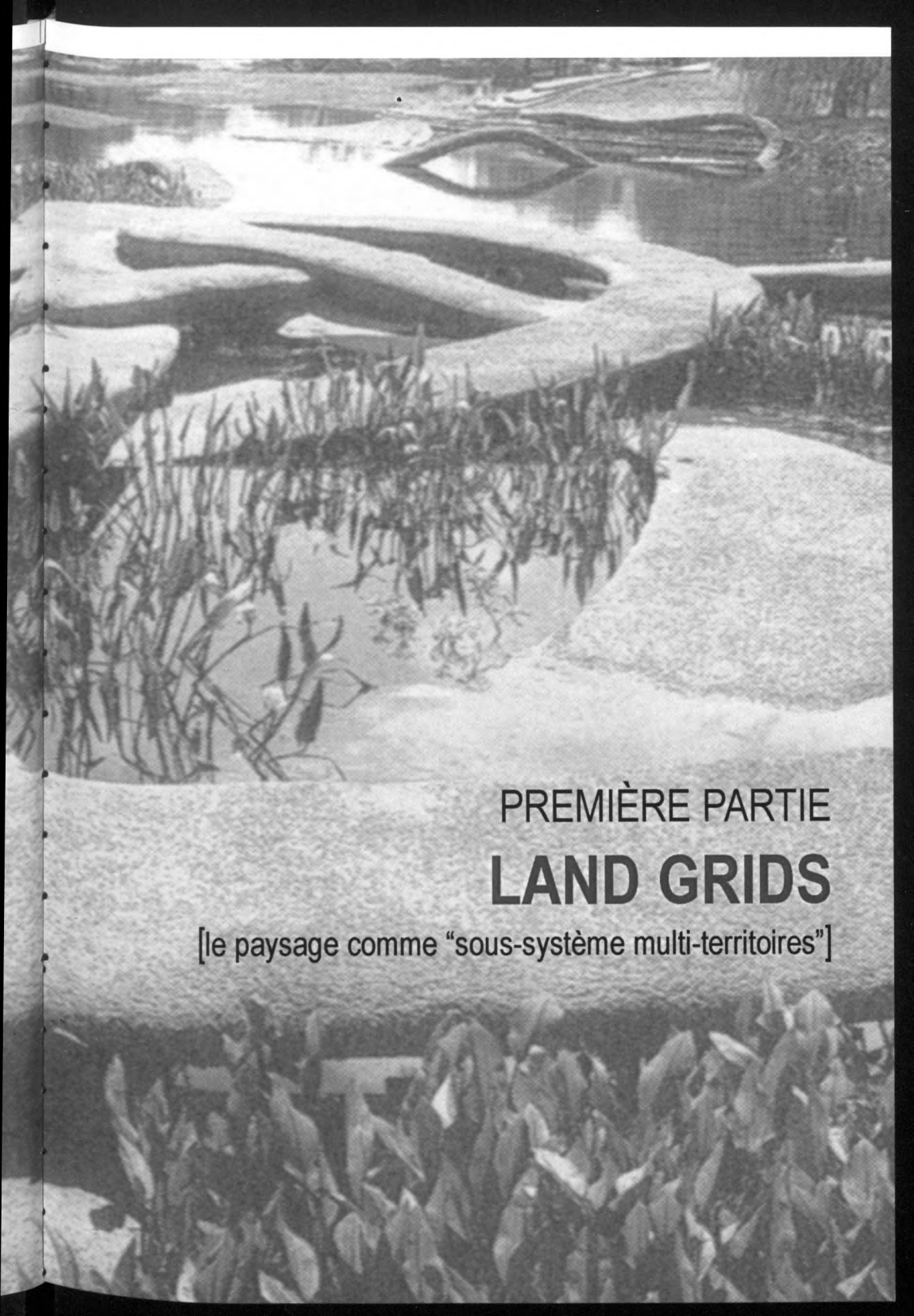
En proposant des stratégies de «re-codification», par décodage (dépassement des vieux codes) ré-codage (proposition de nouveaux codes), dans lesquelles les «choses» deviendraient «une et plusieurs» à la fois, à partir d'une célébration «étrange» - parce qu'insolite, singulière et artificielle, irrégulière et hétérodoxe, irrévérencieuse peut-être - de la complexité: cohabitation/combinaison d'événements, réalités, messages et couches d'information superposés et interactifs.

La différence fondamentale avec d'autres moments de l'histoire (*héritages venturiens, néo-pop, organicisme, métabolisme*) serait précisément le dépassement du simple iconographique comme pur motif figuratif, esthétique (superposé, ornemental) pour céder le pas à une utilisation programmée de la géométrie et de l'image - non plus dilettante ou cynique mais instrumentale (positive et positiviste) - susceptible de favoriser des univers dans lesquels le pari serait beaucoup plus radical: il s'agirait de découvrir de nouveaux spécimens surgis d'un accouplement «contre-nature» entre, précisément, artifice et nature. De nouvelles dynamiques qui adapteraient peu à peu un vocabulaire naissant, métisse, et dans lesquelles l'action sur le lieu proviendrait de ce contrat hybride - Land et Arch - jamais une greffe brutale mais une possible imbrication entre deux catégories jusque-là étrangères.

Fusionnant, de forme contingente et pondérée, des informations et des codes sur de nouvelles greffes dans lesquelles certains gènes se combineraient avec d'autres pour répondre efficacement à des états de choses locaux et à des flux globaux, adoptant ainsi face à l'environnement flexible une attitude peu éloignée de la capacité mutante - réactive parce qu'opérante et interactive - qui caractériserait les nouvelles technologies du traitement de l'information.







PREMIÈRE PARTIE
LAND GRIDS

[le paysage comme "sous-système multi-territoires"]



01 · PLEINS VIDES ENCEINTES ET DISPERSIONS

les flancs dissolus: de la ville à l'arrière-garde à la ville du-delà les limites,
de la ville aditive à la ville «multi-couche»



chapitre 1: enceintes / dispersions

Les flancs dissolus: de la ville à l'arrière-garde à la ville du-delà les limites,
de la ville additive à la ville «multi-couche»

I - Forme et lieu : le centre comme « refuge »

Nous restons aujourd'hui apparemment perplexes et désarmés devant ce que Ian McHug a défini comme le "spectre de croissance incontrôlée de la ville contemporaine". Un scénario- relativement récent – qui a remplacé l'ancienne idée de « centralité », de rayonnement continu, de cohérence et de développement linéaires, par un ensemble de structures complexes, polynucléaires, matricielles, hétérogènes et incohérentes, ouvertes à des évolutions non-linéaires.

Notre tâche, comme architectes, urbanistes et paysagistes, est cependant de définir de nouveaux mécanismes d'organisation, des nouveaux dispositifs, capables de répondre à cette absence apparente d'ordre qui, de fait, ne laisse d'apparaître comme un nouveau genre d'ordre, plus ambigu et « in-composable » : concevoir des systèmes (des dispositifs) ouverts capables de s'infiltrer dans la réalité et de la ré-impulser.

Des systèmes précis et souples à la fois, intrus et néanmoins résonnants, destinés à bouleverser les données initiales sans cependant les refuser.

Des systèmes flexibles aptes aux mutations fortuites ou tactiques.

À cette possible rencontre paradoxale entre infiltration et manipulation, action et distorsion, processus et contamination, qui convoque de nombreuses recherches dans différents champs disciplinaires, dont l'art, l'architecture, et le paysage.

Le paysage, dans une interprétation belligérante et véritablement ouverte, peut être aujourd'hui l'authentique "bâtiment" de la nouvelle ville.

L'élément structurant d'un possible ordre stratégique plus flexible et pondéré, à la grande échelle, et non pas l'espace résiduel de l'ancienne planification.

1.0 (images initiales) P. Johanson: *Fair Park Lagoon*, Dallas, Texas (1981-1986) et Troupeau de rennes réagissant devant un vol d'hélicoptère.

1.1 Ian Mc HUG: "Le spectre de croissance incontrôlée". Fragment (dans "Architecture d'Aujourd'hui" n. 303, 1996).



Un ordre ouvert, capable de s'infiltrer et de reconduire les développements spontanés et sauvages des structures urbaines actuelles, et d'y générer des systèmes de relation plus versatiles "en résonance" avec les propes dynamiques métropolitaines aujourd'hui déchaînées.

Des dynamiques qui verraient céder les anciennes limites de ce qu'on avait défini longtemps comme "ville" face aux nouvelles échelles de cet espace "urbano-territorial" où coexisteraient des présences et des absences, des préexistences et des latences: des tissus consolidés et des espaces latents: des noyaux denses et des marges incertaines, des croissances bâtarde et des sols dénaturalisés.

Une réalité définie par l'accumulation de fragments sans relation apparente qui proclameraient cette nouvelle condition métisse, progressivement colonisée et définitivement inachevée du territoire.

Le thème de la « ville » a été probablement, en effet, un de ceux qui ont suscité le plus de débats au cours de la seconde moitié du vingtième siècle, démontrant suffisamment l'envergure des transformations qui se sont succédées en quelques décades au cours desquelles le développement urbain a connu un « changement d'échelle » à la fois progressif et inattendu, tant au niveau conceptuel que dimensionnel, fruit de sa mutation entropique.

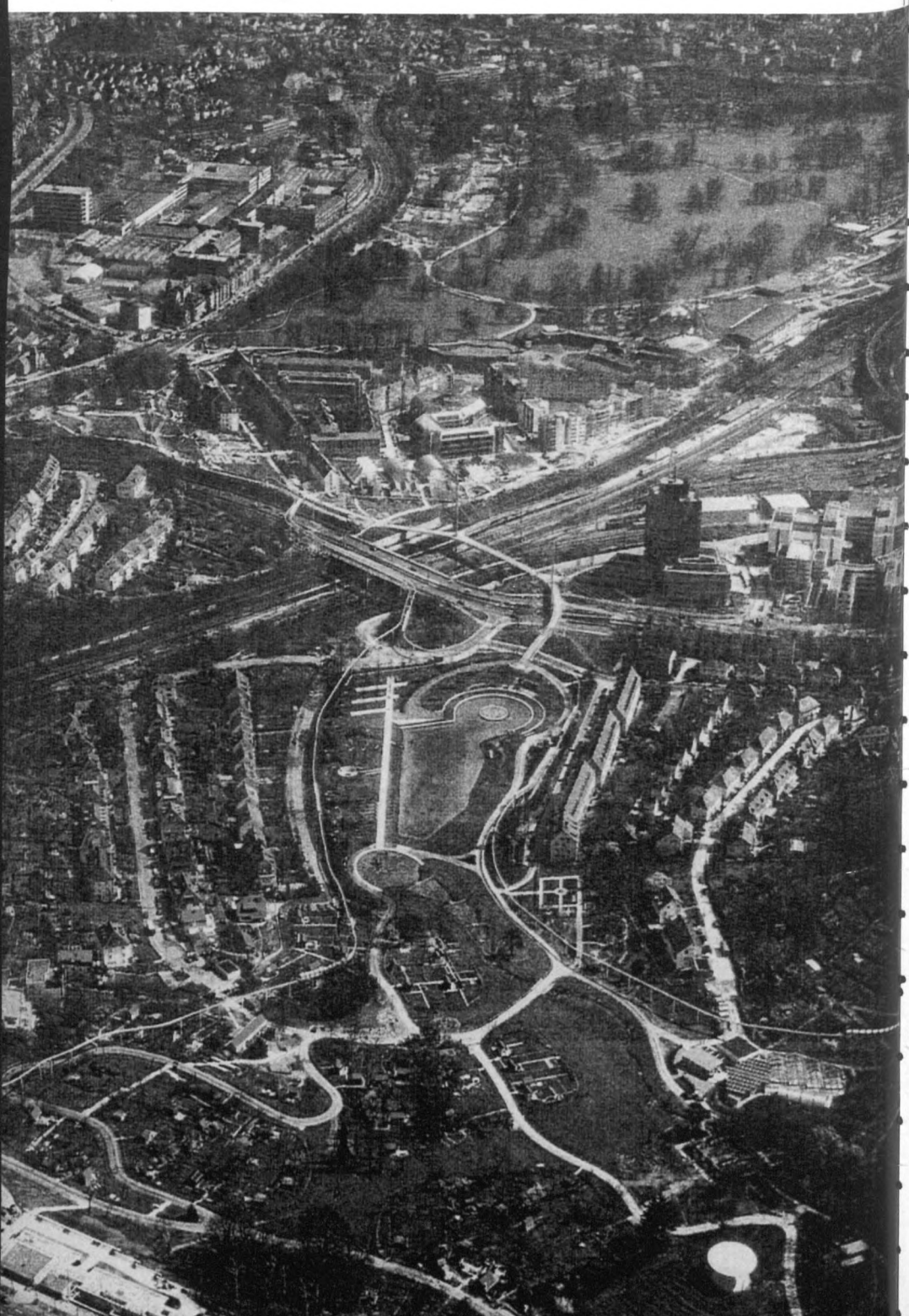
« Une mutation, signifierait Jean Nouvel¹, aussi dévastatrice que germinative paraissant questionner la capacité « organisatrice » propre des agents sociaux jusqu'alors impliqués dans celle-ci ».

Il s'agirait en tout cas d'une mutation qui illustrerait la progressive matérialisation d'un processus d'échanges multiples entre forces et énergies, produit dans des conditions toujours complexes et diffuses, en raison de leur nature précisément dynamique.

L'objectif essentiel de nombreuses analyses, essais et études ayant paru ces dernières années et visant à reconnaître cette nouvelle réalité hétérogène et apparemment déstructurée, en mutation, ne serait pas uniquement de décrire et de constater ses manifestations propres en tant qu'organisme toujours plus complexe et diversifié, en puissance toujours riche et –également– menaçant, ni de décrire avec fascination le chaos et l'accroissement sauvage du fait urbain.

Il s'agirait plutôt de tenter d'assumer, de comprendre - et d'orchestrer en même temps- les processus structurels et infrastructurels, déconcertants en raison de leur irrégularité mais « concertants » en raison de leur potentielle interconnexion, qui la définissent et peu à peu la dissipent. « Tresser » donc la diversité et variabilité du territoire à partir de nouveaux modèles d'entrelacement stratégique et tactique.

1.2 Barcelona Land-Grid. Détail: Actar Arquitectura. Ni modèle compact, ni modèle diffus; un possible modèle entrelaçable d'imbriquer paysage, architecture et matrices de liaison



II - Effilements Dans l'espace « urbain territorial »

L'impact de l'information et des technologies de communication sur la délocalisation des emplacements territoriaux, l'augmentation des urbanismes dits « en réseau », le recadrage de la ville sur sa zone suburbaine, la crise des systèmes de transport public (dans un espace où les infrastructures seraient paradoxalement multipliées), les explosions démographiques et immobilières ainsi que les éclosions suburbaines (résidentielles, productives et ludiques) qui s'ensuivraient ; l'émergence de « villes-mondes » hypertrophiées et de *ghettos* spécialisés (à tous niveaux sociaux)...

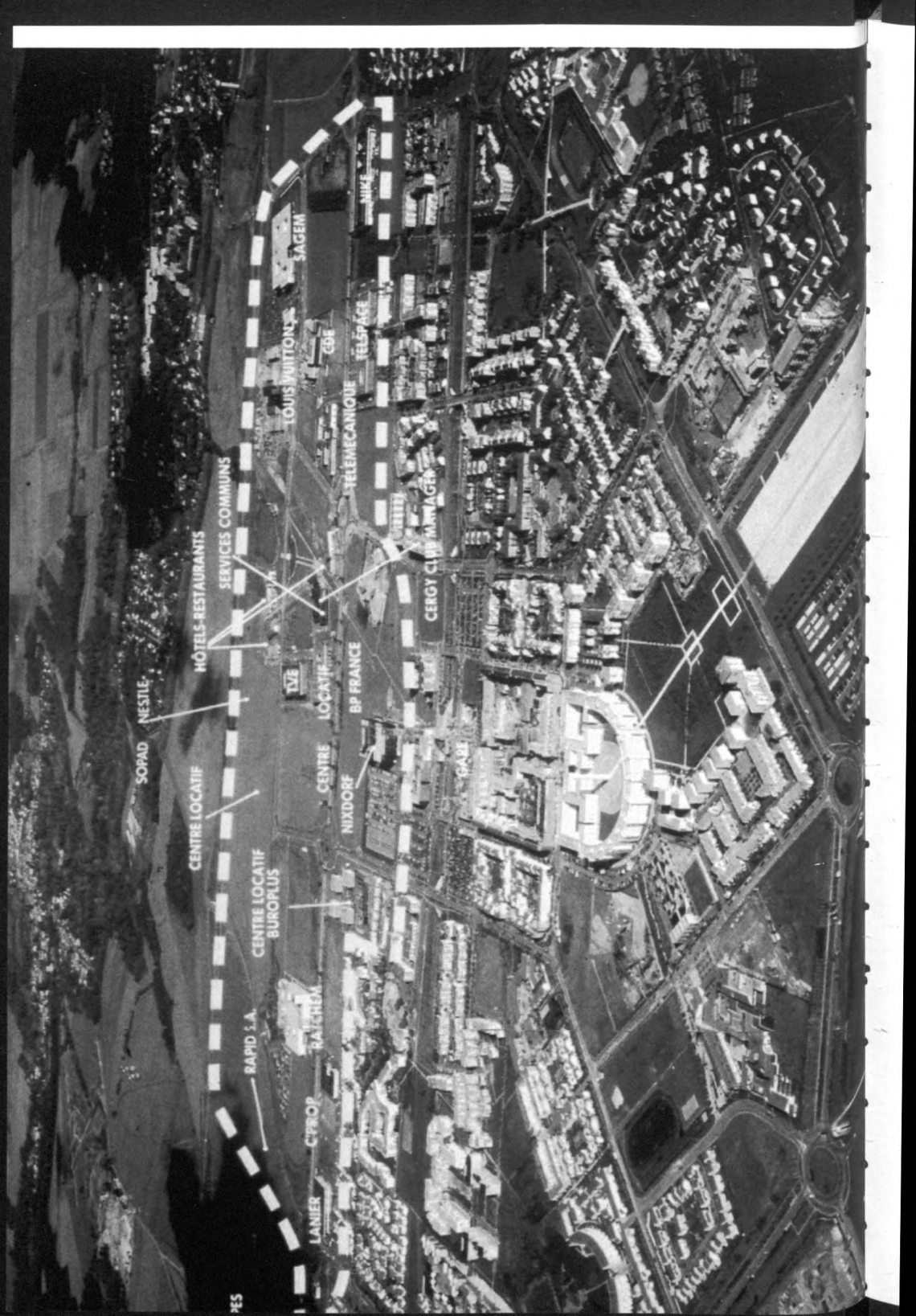
Bref, les irrégularités du système et les nouveaux modèles urbains schématiseraient les mutations globales et locales qu'une science urbanistique enfermée dans l'alternative imposition-composition linéaire de modèles d'analyse traditionnels dépassés n'aurait pratiquement pas pu aborder et anticiper.

Parallèlement, les répercussions faiblement qualitatives de certains ensembles néo-urbains déphasés (conurbations *rétro-classiques* ou polygones *néo-modernes*) souvent liés à une planification minutieusement détaillée, mais gérée presque sans aucune capacité d'adaptation évolutive ainsi que le développement *contingent* de certains systèmes de transport et de communication, uniquement mis en place dans le but d'une liaison conjoncturelle (et par suite insuffisamment intégrés à une véritable organisation stratégique de cette ville-territoire « au-delà des limites ») non seulement sembleraient ne pas avoir été prévus, mais en outre ne répondraient pas aux demandes de processus dynamiques constamment confrontés à une discipline et une figuration statiques.

Les limites géographiques de ce que l'on avait considéré séculairement comme « ville » céderaient ainsi brusquement devant les nouvelles échelles d'un nouvel espace « urbano-territorial » en constante vibration et en constante reconfiguration, et au sein duquel ce que nous nommons périphérie ne pourrait en effet plus être considéré comme une « situation » (un lieu ou un paysage précis : la limite de la ville, sa frontière), mais plutôt comme une « condition » dans un processus (de dissolution de la ville dans le territoire) au sein duquel cohabiteraient des noyaux consolidés et des marges incertaines, des créations bâtarde et des sols dénaturés.

Un mélange de réalités inachevées et de réalités diverses –souvent contradictoires– mêlées à des présences éphémères –panneaux publicitaires, structures énergétiques, constructions temporaires pièces industrielles et vastes sols vacants– qui renverraient à cette nouvelle définition entropique, excentrique, incertaine et absolument inachevée d'un territoire contemporain, voué à un « définitif état provisoire ».

Le milieu de la périphérie déterminerait cet espace-limite dépourvu de limites apparentes. Un *borderland* toujours plus vaste et vague, toujours plus ambigu dans ses manifestations.



SOPAD

NESTLE

CENTRE LOCATIF

CENTRE LOCATIF
BUROPLUS

RAPID S.A.

LANIER

CPROP

SAATCHI

CENTRE

LOCATIF

BP FRANCE

NIXDORF

GABRIEL

HÔTELS-RESTAURANTS

SERVICES COMMUNS

LOUIS LUITTON

SAGEM

GSE

TELEMECANIQUE

TELSFACE

MIKE

CERGY CLUB MANAGER

CERGY CLUB MANAGER

Les anciennes limites (et les anciennes enceintes) plus ou moins définies de la ville « périmétrée » -avec ses « flancs » et son « avant-garde»- succomberaient de fait devant les nouvelles échelles de ces nouveaux types d'agencements « stratégico-territoriaux ». De même, les vieux facteurs compositifs succomberaient devant l'évidence d'une réalité de plus en plus polyédrique, fuyante et vitale au sein de laquelle les facteurs qui s'affirmeraient ne paraîtraient plus liés aux données d'une société solide, stable et permanente. Des aires diffuses à configuration semi-résidentielle, de vastes espaces liés à la consommation et aux loisirs, des implantations tertiaires dispersées ou des tissus suburbains disloqués, tels seraient les espaces constitutifs de la nouvelle ville en gestation. Il s'agirait d'une ville se construisant et trouvant ses racines non dans le désir évocateur figuratif des éléments qui la colmateraient, mais plutôt dans la force et la neutralité des grands systèmes la structurant, et dans la variation ainsi que l'accumulation de grandes opérations autonomes -et non forcément précises dans leur caractère fonctionnel- qui stimuleraient son développement³. De grands *containers* plurifonctionnels, des *parkings* métropolitains, des parcs thématiques, de grandes aires commerciales ou des centres mixtes constitueraient des projets sans tradition, bâtards, au sein duquel se situerait une bonne partie du nouvel espace collectif, réclamant de nouvelles stratégies, bien au-delà des anciens modèles d'urbanisme « disciplinaires ».

Des dynamiques confirmant la disparition de l'« histoire » en tant qu'argument, mais aussi l'implantation de la technique comme instrument capable de véhiculer cette progressive accumulation de processus formellement incontrôlables, apparemment aléatoires et fonctionnellement imprécis.

Le développement au cours de la seconde moitié du vingtième siècle d'une nouvelle société de masses motorisées (« véhiculant et véhiculées ») aurait bel et bien eu des conséquences inattendues sur la structure de la ville contemporaine, étendant à toute vitesse, autour des anciens périmètres d'enceintes brusquement subvertis, toute une galaxie de zones vertes et industrielles ainsi que de cités-dortoirs plus ou moins monofonctionnelles⁴.

Le résultat de ce processus serait une combinaison ambiguë entre liberté d'accès et distribution de « statuts », qui ferait de la mobilité non seulement le symbole d'une nouvelle relation de l'individu avec le territoire et la ville (se convertissant à son tour en paradigme d'une nouvelle relation résidence-travail et de nouveaux modes de production associés à celle-ci) mais surtout de la constatation d'un monde nouveau, convulsif et chaotique, manifestant ainsi cette « **expérience de la vitesse** » associée aux nouveaux moyens de transport⁵. Le concept de « territoire à portée », en tant qu'instrument et message de la mobilité introduirait une nouvelle expérience « véhiculaire » d'échange plus informelle -car *informationnelle* (délocalisée, transférable, communicative) sur un espace approprié, aussi élastique (insubordonné) qu'opportuniste (contingent).

1.4 Le développement de Cergy- Pontoise (1995) pourrait illustrer les déficits importants et les contradictions d'une planification basée exclusivement sur des « parcelles » isolées:zonifications programmatiques à niveau général et régulations compositionnelles à niveau partiel.

Page suivante: haut/bas, gauche/droite: 1.5 Complexe sportif. Los Angeles,1990 // 1.6 Centre Commercial Sawgrass Mills (Sunrise, Florida, 1988-90). // 1.7 Ghetto résidentiel exclusif à Miami, 1995 // 1.8 Zone de croissance Madrid-Sud.







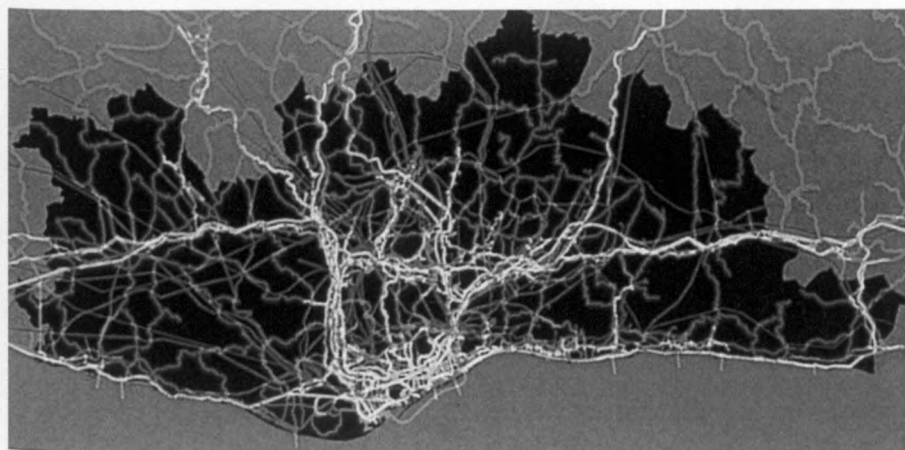
III - Les infrastructures comme « artères » et « articulations »

Les infrastructures de communication et de transport (autoroutes, axes ferroviaires, couloirs aériens) se profileraient de fait comme les traces les plus évidentes de ce nouveau système territorial sans cesse plus complexe et progressivement « envahissant » tropique et entropique. Des tracés convertis en lignes directrices neutres pour l'organisation future du sol : des « bases de référence », indépendantes de l'espace bâti, marquées par la vitesse et le caractère séquentiel (et non plus par la continuité et la contemplation), qui supporteraient de nouvelles activités « commerce-service-loisir », non seulement au long de leurs tracés, mais également « sur » ceux-ci : sur des sols jadis séparés hiérarchiquement et monofonctionnellement et, qui commenceraient progressivement à absorber des programmes mixtes et stratifiés, définis à partir d'une complexe superposition d'usages en coupe, dans des structures à la fois verticales et horizontales⁶.

Des sols traditionnellement destinés exclusivement au transport (monofonctionnels) laisseraient la place à de nouveaux sols hybrides « habitat-tertiaire-équipement-transport-loisir » adaptés aux nouveaux besoins d'un environnement métropolitain appelé à reformuler ses anciennes stratégies d'action zonale en connectant avec plus d'efficacité des systèmes existants.

La nouvelle mobilité ne serait désormais plus fondée sur la ségrégation de systèmes de transport autonomes mais sur une interrelation progressive qui impliquerait la liaison des réseaux de transport grâce à d'efficaces mécanismes d'échange⁷.

Un des traits caractéristiques de ce processus serait la progressivité des sous-systèmes qui la configureraient, dont les formes et les capacités renverraient à divers niveaux d'accouplement enchaînés.



1.9 Manolo LAGUILLO: Barcelona-Vallès, 1990. (dans "Quaderns" n. 187, 1990)

1.10 Croisement d'artères et "arterioles" infrastructurelles (dans Albert SERRATOSA: "El sistema viario y la política territorial" dans "O.P." n° 35, 1996)



1.11-1.13 Manolo Laguillo, fotografía: Barcelona-Vallès, 1990. (dans "Ciutat Nova. Descripció anatómica", "Quaderns" n. 187, 1990).

Sur le même modèle que ce qui se produit entre les artères, les artérioles et les capillaires du système sanguin, le système infrastructurel tendrait à générer des « accords » successifs entre des réseaux urbains, des réseaux départementaux et des réseaux continentaux : des « cordons » et des canaux entre des sollicitations et des événements séparés et discontinus.

Les réseaux d'infrastructure successifs se profileraient en effet comme le véritable mécanisme d'ajustement et de réajustement de ce nouvel espace « urbano-territorial » discontinu, dont la caractéristique distinctive serait son implicite capacité d'autorégulation. La distribution discontinue de divers composantes du territoire (espaces naturels ou agricoles, tissus résidentiels, archipels industriels, aires commerciales, équipements ou services) générerait et exigerait une situation de redéfinition (et de développement) constante au sein de cette topologie matricielle évolutive et changeante composée de mailles flexibles de liaison sujettes à des stratégies duelles de « connexion » et de « séparation » liées à une double fonction articulatoire d'espaces et canalisatrice de flux. Mailles et réseaux, matérialisés en de multiples « treillis » - « canaux de développement et de combinaison » sont destinés à interconnecter des structures diverses et simultanées (systèmes et sous-systèmes) absolument hétérogènes : des noyaux historiques et de nouveaux sous-centres focalisateurs, des croissances auréolaires et des espaces en attente de recyclage, des zones de colonisation douce, des espaces naturels ou de nouveaux « paysages opératoires » qui constitueraient cette géographie diffuse faite de fragments entrelacés et déplacés que décrivait si bien Steven Holl⁶:

« Aux limites de la ville moderne se dispersent des fragments déplacés, sans relation intrinsèque avec l'organisation existante, excepté dans les arches et les nœuds des autoroutes. Le rejet s'étend vers l'extérieur, comme les cercles sur l'eau que produit une pierre lancée dans un lac. La limite de la ville est une région virtuelle dans laquelle la ville et le paysage naturel se superposent, existent sans le choisir ni s'y attendre. Cette zone exige des visions ainsi que des projets afin de dessiner les limites entre l'urbain et le rural. Les visions du futur d'une ville peuvent être projetées dans cette lande partiellement malheureuse, libérant ce qui subsiste du paysage naturel et protégeant l'habitat de son éventuelle extinction. »





IV - «Rurbia» & «Patchwork City». La culture du fragment. De la ville comme contenant du territoire comme «continent».

Face à la nostalgie de la ville localisée surgirait donc la vitalité d'un organisme complexe et inachevé renvoyant aux conditions propres (conflictive) de la scène qui émergerait aujourd'hui : celles d'un territoire métisse et dynamique ; varié, diffus et divers dans ses matérialisations ; constitué d'expériences segmentées arithmiquement entrelacées ; d'opérations contingentes destinées à favoriser des situations de mélange et de cohabitation. Un organisme paradoxal (car inattendu, artificiel et irrégulier) en mutation, recyclage et changement perpétuels. Un organisme inachevé, loin de la « cohésion harmonique » apparemment inaltérable de la « ville-modèle » déjà signalée. La forme de la ville traditionnelle aurait fini par se dissoudre dans un nouveau paysage « géo-urbain » absolument ouvert et hétérogène. Il s'agirait d'un processus à échelle mondiale, au sein duquel la ville cesserait d'être une « enclave » -une enceinte limitée- pour se manifester comme une combinaison de « fragments », diverse et fragmentée⁹. Tel un *patchwork* sur le territoire, la forme cristalline de la ville primitive aurait éclaté en un éventail hétérogène d'éclaboussures et de creux ; un *patchwork* de réalités entrelacées, de conflits (tensions) et de « beautés » (attractions) favorisé par le potentiel de mobilité, d'échange et de déplacement précédemment commenté.

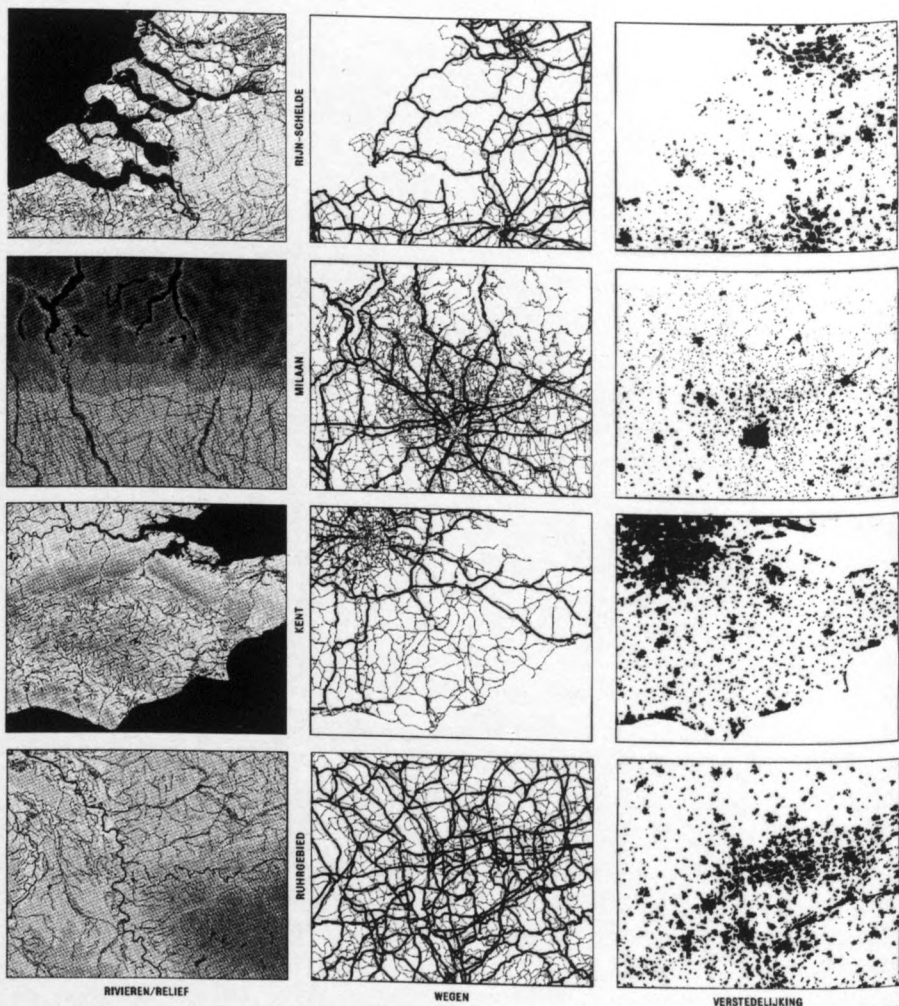
Un *patchwork* -ou mieux dit un *plancton*- converti en un ensemble de fragments individuels sans cohésion apparente, sans figuration référentielle et dont l'unique principe de continuité serait basé non plus sur la forme du bâtiment, mais sur les réseaux que celui-ci articulerait et sur l'espace vert les entourant, dans une succession visuelle de « fondus » (plus ou moins « absents ») et de mailles réticulaires.

Il ne s'agirait en tout cas pas de phénomènes limités uniquement à la croissance des grandes métropoles, mais de processus présents dans la majorité des noyaux urbains répartis aujourd'hui sur le territoire. Des noyaux qui perdirent il y a un certain temps leur ancienne cohérence primitive pour se transformer en des organismes progressivement, plus ouverts à des processus d'alliage, de métissage et de tension.

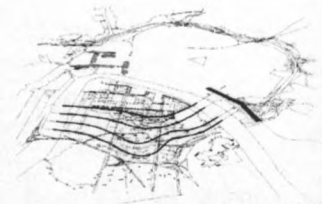
Aux traditionnels réseaux de transport -route chemin de fer, avion, etc.-, s'ajouteraient aujourd'hui les réseaux de communication télématique, multipliant ainsi les relations entre des aires extérieures à la métropole. Des zones auparavant rurales finiraient par se situer à des distances-temps similaires aux distances correspondant à la métropole originelle, et par conséquent par former partie d'un complexe spatial hébergeant l'activité quotidienne de la région. Le résultat de ce type de phénomènes serait l'incorporation accélérée du « champ » aux processus productifs qui avant n'avaient lieu que dans la ville. Ce phénomène, nommé par certains¹⁰ *Rurbia* (ou *rurbanisation*) générerait un territoire qui n'appartiendrait plus aux catégories de « ville » ou de « village », mais à une nouvelle et possible « géo-urbanité ».

1.14 Steven HOLL: Edge of a city, dans "Pamphlet Architecture" n° 13,

1.15 MAX architects: Patchwork urbain (dans "Reference OMA", ed. NAI Publishers, Rotterdam 1995)



1.16



1.17

1.16 Processus d'interconnexion entre mailles infrastructurelles et tâches urbaines dans diverses régions d'Europe: celles du Rijn-Schelde Delta, la région de Milan, du Kent et celle de Ruhrgebiet Kaarten. Selon MUST S/Lab (dans de Verkenning van de Hoeksche Waard)

1.17 Toyo Ito, architecte: Repartition stratégique d'activités territoriales pour le développement d'Amberes Alte Süden, 1992. Diagrammes d'analyses (dans "Arch +" 112, 1992).

« Le niveau élevé de mobilité obtenu, le type de travail développé ainsi que la diversification de ses nécessités vers des modèles de vie urbains suppriment le caractère fermé des anciennes populations rurales en dispersant ses limites, tout en conservant cependant dans une certaine mesure, son appartenance séculaire à un habitat épars proche de la nature. »

Des dynamiques qui n'auraient rien à voir avec la construction autobiographique du lieu (avec le *genius loci* ou la lente adéquation au contexte) mais seraient plutôt liés aux critères d'implantation traditionnels –proximité et agglomération de matières premières, facilité d'accès, importance symbolique ou culturelle des alentours, etc.... Des dynamiques qui renverraient, à son tour à des intérêts stratégiques et à des facteurs de décision autonomes (critères d'opportunité, rentabilité et/ou expansion) favorisés par l'actuelle rapidité et l'efficacité (du point de vue technologique) des processus de planification, de colonisation et de construction, ainsi que par la croissante capacité d'accès à divers moyens de communication et de transport¹¹.

En effet, si la ville traditionnelle se serait perpétuée grâce à la matérialisation d'un tissu construit et plein au sein duquel s'est façonnée l'évolution formelle d'une culture spécifique, aujourd'hui la nouvelle dimension temporelle et infrastructurelle de la ville contemporaine proclamerait la fin de tout rêve de continuité physique, stylistique ou tectonique, ainsi que l'apparition d'une nouvelle organisation basée sur des séquences (et présences) discontinues articulées par des trames référentielles complexes irriguant le territoire et régulant l'apparition de développements intermittents.

Des archipels occupés entre lesquels se généreraient des interstices plus ou moins vastes ou étendus.

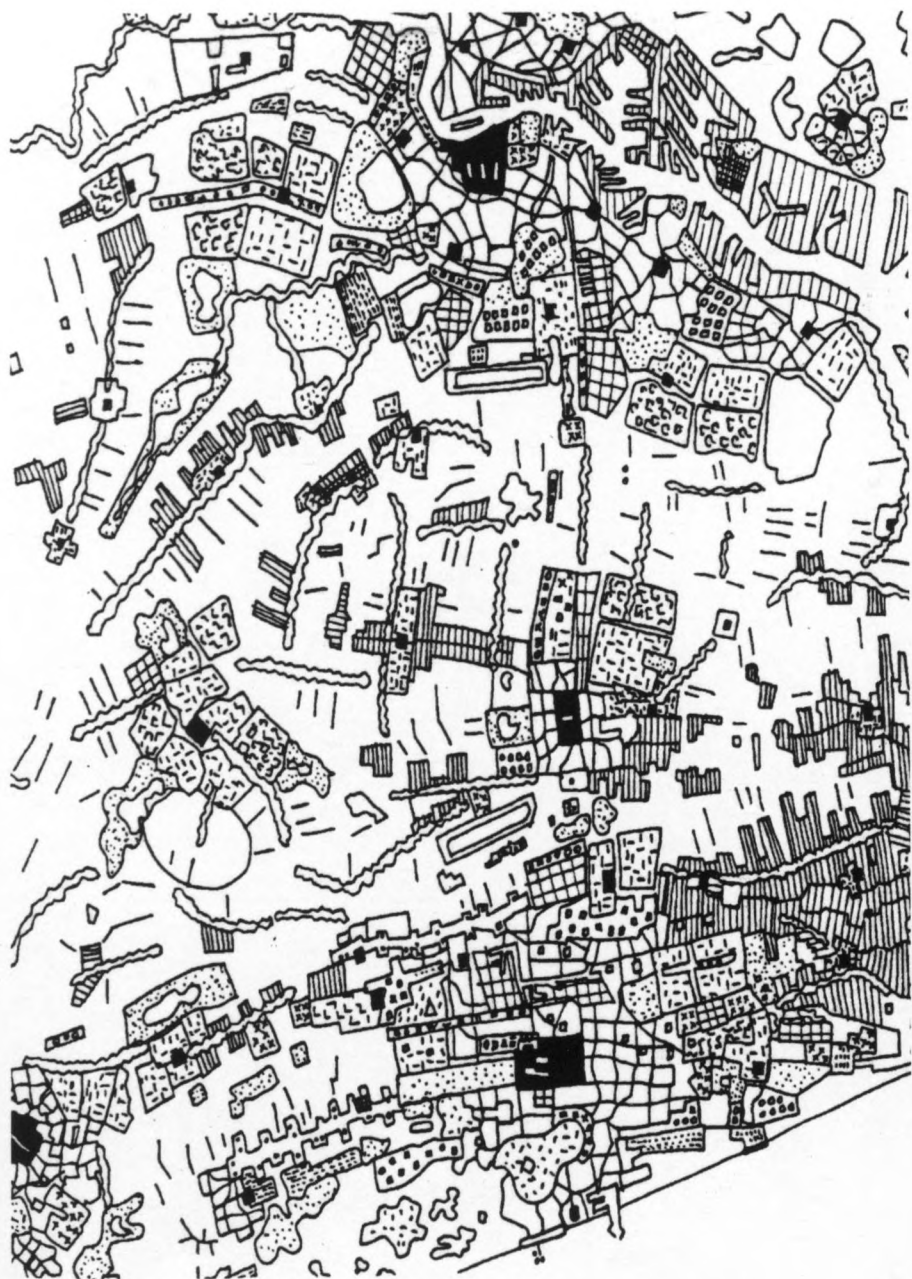
Il s'agirait donc d'un développement syncopé (un territoire de « comptes enfilés » entre lesquels apparaîtraient des interstices, des sols résiduels, des espaces de bord ou de grandes réserves non-construites) favorisant le rôle croissant des paysages d'omission : absences de construction, espaces ouverts, ou incisions visuelles. Des terrains résiduels, des espaces de bord ou de grandes réserves libres, des (inter)actions agissant « en négatif » : des vides susceptibles de générer –comme nous l'avons déjà fait remarquer- un traitement et une instrumentalisation du paysage plus singuliers, flexibles et efficaces.

La musique harmonique d'une ville complète, refigurée, équilibrée, cèderait donc face à l'évidence d'une complexe partition rythmique contenant –éventuellement- quelques fragments mélodiques, mais généralement sur un « non-rythme » syncopé et atonal de **points, re-points et contrepoints**, faisant de l'espace urbain contemporain un corps complètement ouvert et irrégulier.

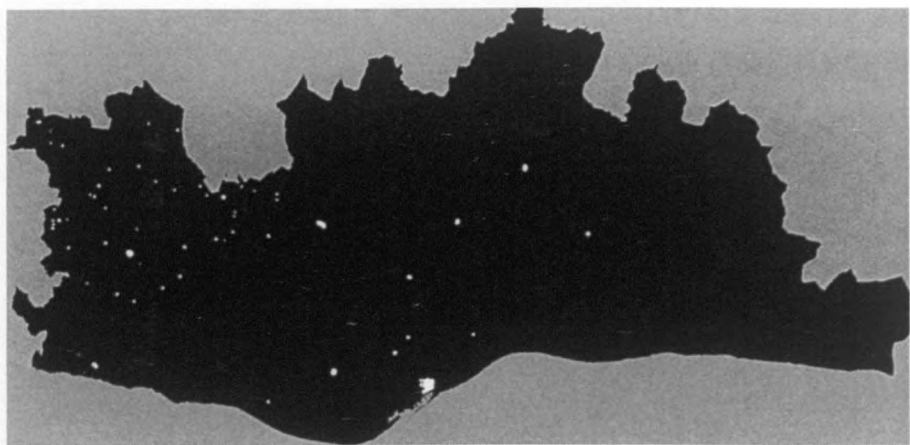
La manifestation physique la plus évidente de cette nouvelle dimension urbaine serait en effet une structure absolument ouverte (car « non-délimitée », incomplète et inachevée) liée à une triple combinaison entre « **archipels construits** », « **supports artériels** » et « **espaces libres interstitiels** », c'est-à-dire de façon plus synthétique entre « **constructions** » (volumétries), **infrastructures (linéaires)** et **paysages (superficies)**.



1.18 "Patchwork nets. Analyses de différents patterns. Philadelphie et Atlanta comme Structures kaleidoscopique. (dans "Arch +" n. 112, Die Gestaltung der Landschaft, 1992)



1.19 Willem Jan NEUTELINGS: "Patchwork City". Schéma. (dans Patchwork City, ed. 010 Publishers, Rotterdam 1992).



1.20 Nébuleuss et graphiques. Points (noeuds), lignes (arcs) et superficies (fonds) (dans Albert SERRATOSA: "El sistema viario y la política territorial" dans "O.P" n° 35, 1996)

Ces « clés » définiraient les caractéristiques basiques –la compression synthétique des actuelles situations urbaines- liées à une possible relation entre **vides, pleins, et liaisons**, capable de produire des structures –et des combinaisons- multiples plus complexes associées à un possible « schéma opératoire », proche des graphiques que rappelait Albert Serratos¹²- (basés sur des **points (nœuds), lignes (arcs) et superficies (fonds)**) - qui illustrerait comment le territoire et la ville formeraient un virtuel *plug-in sistem*, gigantesque et changeant –comme le proposerait José Antonio Sosa¹³- où viendrait se connecter de nouvelles interventions, de nouvelles activités, de nouveaux usages « accordés » au caractère mobile et temporel du système post-capitaliste :

« Ce type de construction du territoire, en tant que système (ou structure) complexe multiple, ni hiérarchisé ni central, évoquerait une structure en réseau d'armatures ou de fuselage n'établissant aucune forme ou composition. Une structure de connexions non hiérarchisées qui se superposeraient à un milieu (territoire ou ville) souvent de manière invisible, et établissant un ordre fondamentalement topologique basé sur le lieu des connexions (il est à l'intérieur de celui-ci, connecté, mais sans ordre préétabli). Le réseau transcenderait donc la continuité formelle : il permettrait la combinaison de l'objectalité moderne avec la connexion, ou avec le contexte, et établirait des indéterminations qui seraient également des articulations. »

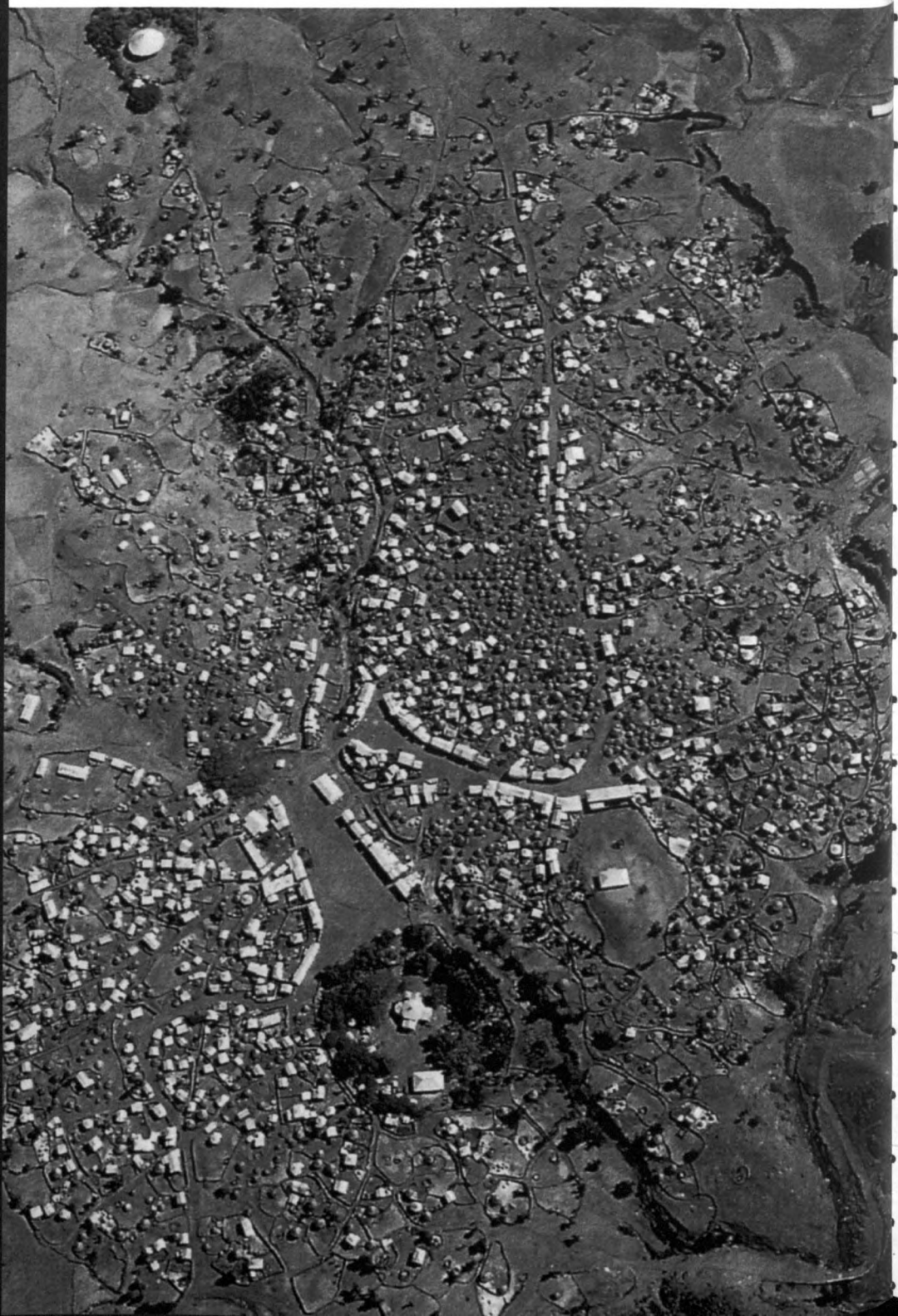
Le vide qui s'instaurerait au sein de cette géométrie élastique et discontinue apparaîtrait alors comme un élément véritablement constitutif, comme le remarquerait José Antonio Sosa¹⁴:

« Devant un tel type de structure, il ne s'établit pas une connexion du même type que celles qui constituent une structure centrale continue ou une structure hiérarchique en arbre. Au sein de celles-ci, le vide que l'on occupe est la part oubliée –résiduelle- d'une branche ou du tronc et il est résolu par continuité, ou bien il s'agit d'un espace encore non-colonisé destiné à être occupé par croissance, selon les règles précédentes. Le vide situé dans l'armature urbaine au contraire, est toujours « central » (ou de contingence centrale) incluant des architectures relationnelles mais non formelles. Il est plus proche du concept de rhizome que de celui d'arbre. »

Nous approfondirons plus loin ce type de conceptions et les structures qui y sont liées. Mais il convient cependant ici de signaler que la préoccupation visant à comprendre et synthétiser les processus internes qui se présentent dans les nouvelles réalités hétérogènes que sont de nos jours les espaces d'échange et de transfert naît, en fin de compte, d'une volonté activiste.

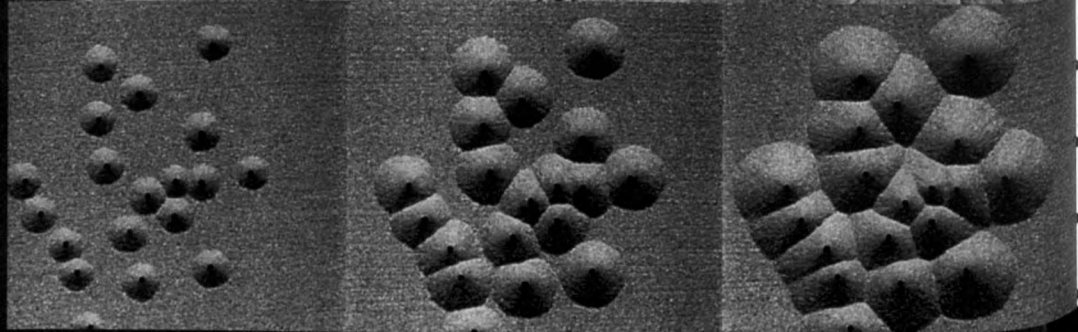
La volonté de concevoir de nouveaux mécanismes d'ordre –des dispositifs allant au-delà des règles de la planification traditionnelle- capables d'articuler une efficace organisation stratégique du territoire et de répondre simultanément aux principaux défis auxquels ceux-ci renverraient : la redéfinition formelle de ses nouvelles aires de développement, la restructuration de ses tracés infrastructurels, et l'efficace instrumentalisation d'un paysage susceptible de favoriser une relation adéquate avec l'environnement.

En définitive de nouveau, **pleins, vides articulations**.





1.21 et 1.22 Les diagrammes sélectionnent différentes informations qui se réfèrent à des conditions topographiques, points d'occupation, canaux de parcours, maillages et entremailles de connexion, nœuds de croisement et principaux accès, dans une structure sensiblement radiolaire. (Arch n° 21, 1994)



V Les distributions en occupations et établissements spontanés.

Propriétés génériques.

Le développement progressif des réseaux –et, par conséquent, le développement de la mobilité, la communication, le transport et l'information- conduit la ville contemporaine vers une nouvelle forme d'autoorganisation, à l'intérieur de laquelle, la propre liberté de mouvements dans l'espace –qui se reflète dans le déplacement, l'accès et l'occupation- finirait, curieusement, par n'être trop différente de celle plus naturelle –et pas planifiée- qui se produirait dans un certain type de distributions, occupations et groupements spontanés liés à des établissements primitifs ou temporaires, –des caravanes, des campements de populations nomades etc... qui repondraient à des processus d'échange et de distribution, des processus générés à partir de mouvements libres d'occupation associés à des systèmes de déplacement et d'accès produits dans un espace libre disponible: des processus souvent produits autour des matrices de parcours "piétons", légèrement différentes –par exemple- de celles que l'on observe dans les phénomènes d'occupation générés dans une plage. Dans ce contexte, les recherches de Sybille Becker¹⁵ seraient révélatrices:

La complexité des formes des établissements spontanés non-planifiés ne transmet jamais l'impression de désordre ou d'arbitraire. Plus de vingt conurbations, notamment en Afrique, ont été étudiées avec des méthodes comparatives. Dans tous les cas, les structures de chaque établissement ont démontré la possession de propriétés génériques qui pourraient expliquer que tels établissements, malgré leur morphologie irrégulière, suivraient un principe d'ordre spatiale avec des lois de structures basiques

Certes, des telles formations aux densités irrégulières, conformées par des lignes de liaisons, des surfaces libres de séparation et des points d'occupation, possèderaient beaucoup d'affinité avec ces autres configurations topologiques dont les structures géométriques qui, seraient définiraient par une maille, qui agirait sur une membrane élastique où n'importe



L'étude de la structure irrégulière de la majorité des emplacements primitifs permet d'approcher l'évolution de certains systèmes spontanés en constante fluctuation / transformation qui changent d'une façon élastique leur forme –comme les membranes de caoutchouc- sans perdre leurs conditions topologiques , montrant ainsi de façon évidente une certaine matricialité interne évidente. 1.23 et 1.24 Vue aérienne d'un village africain . (Air survey, Frankfurt/ Main) et comparaison avec une structure d'occupation - de densité et de trajectoire variable- sur une surface élastique. (dans Arch+ n.121, 1994)



1.25



1.26

1.25 Troupeau de rennes réagissant devant un vol d'hélicoptère.

1.26 Barry le Va: Fluctuations d'un vol d'oiseaux, 1966-67 (les 2 sont dans Stan Allen: « distributions, combinaisons, fields » dans « studio 95-96 », the « berlague cahiers » n°5, ed 010, Rotterdam, 1996.)

quelle déformation de la structure pourrait modifier la forme du réseau sans provoquer une grande variation dans les lignes (ou chemins) qui conduiraient au même noeud dense et au même "cousin" de surfaces adjacentes. Donc, la déformation existerait seulement dans la configuration globale, et non pas dans le patron du système.

Les nommés *modèles dynamiques de forces* permettent d'étudier la genèse de tels comportements à travers des opérations –et des animations– basiques simulées. Il s'agit, de modèles abstraits –génériques– que se modèleraient, s'altèreraient et se déformeraient face à des successives variations particulières des paramètres initiales¹⁷:

En effet, la plupart des agglomérations et des groupements –des vols, des troupeaux, des bancs de poisson, des foules et, elles aussi, des villes– présenteraient des dynamiques fluctuantes produites par des processus complexes qui mèneraient à des comportements difficilement prévoyables.

Stan Allen –en référence à Elias Canetti et son ouvrage *Des multitudes et du pouvoir* proposerait dans ce contexte une taxonomie basique referée à des multitudes ouvertes et fermées, des multitudes rythmiques ou sans évolution, des multitudes lentes et rapides.

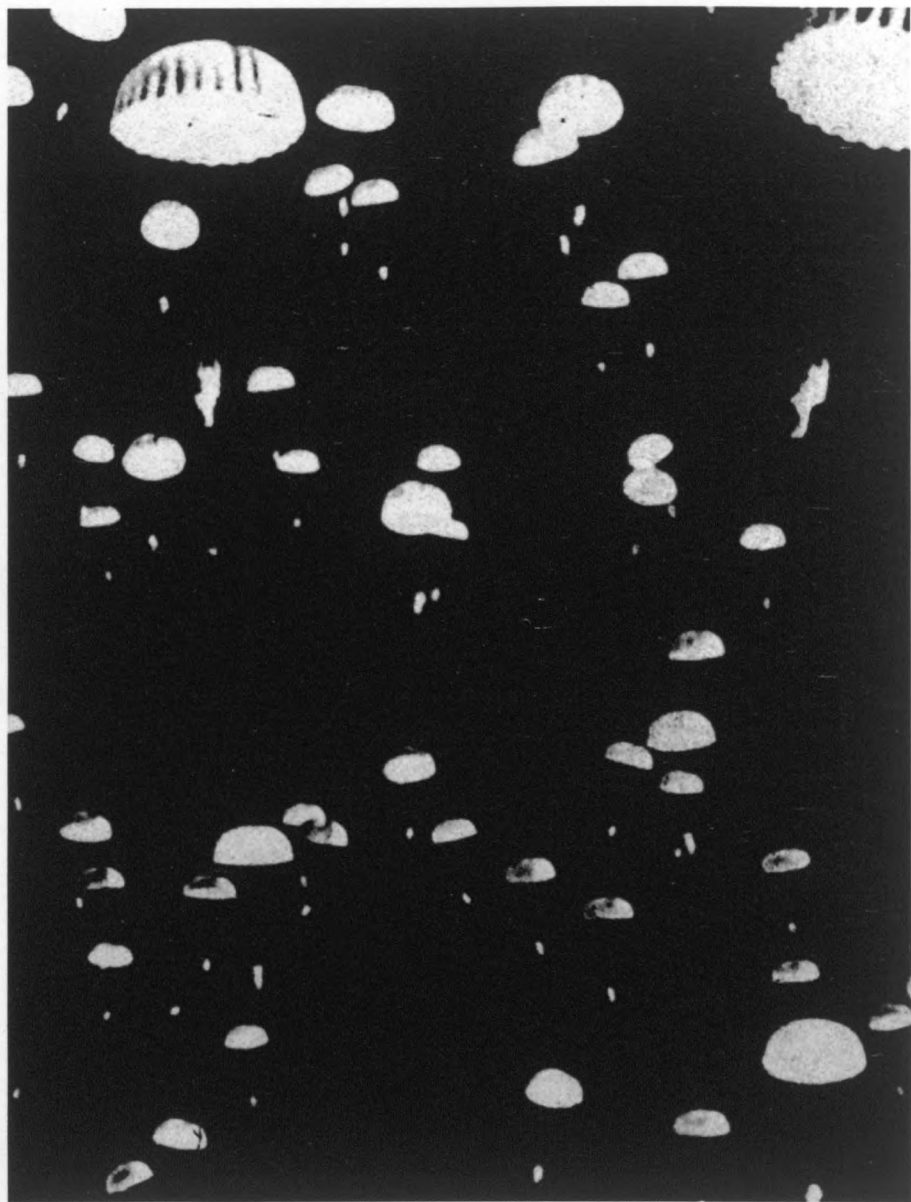
Dans son ouvrage, Canetti examinait, en effet, les différentes variétés de multitudes: des multitudes religieuses formées par des pèlerins dans des processions et des groupements qui montreraient des analogies avec des fluxes hydrographiques, des mouvements de culture ou de densités de forêt.

Dans les mots de Canetti, nous pourrions reconnaître certains attributs primaires dans de telles structures (des occupations, des distributions ou des multitudes): celles-ci auraient tendance à se développer et à s'étendre. Même si, au début, elles présentaient un certain degré d'isotropie (d'égalité non-hiérarchique), elles finiraient toujours par présenter des fortes densités discontinues.

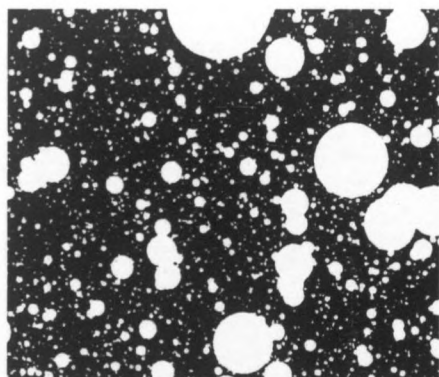
Multitudes, des nuages, des troupeaux, des groupements bref, seraient des dispositions dynamiques qui opéreraient comme des champs dynamiques de forces, dans la limite de leur propre contrôle. Cependant, on devine en elles, un certain degré de directionnalité ou vectorisation opératives, une logique dispositive et subjacente qui permettrait de réagir à l'incidence du milieu et qui s'(auto-) organiser en même temps d'une manière sensiblement spontanée, à travers de certaines règles basiques qui évolueraient et répondrait à l'incidence de différents degrés de simultanés d'information, favorisant l'apparition de processus structurels hétérogènes.

Outre des possibilités formales que, sans doute, de telles structures offrirait, Elias Canetti et Stan Allen suggéraient comme le comportement de telles entités¹⁸ permettraient définir de nouvelles techniques d'organisation

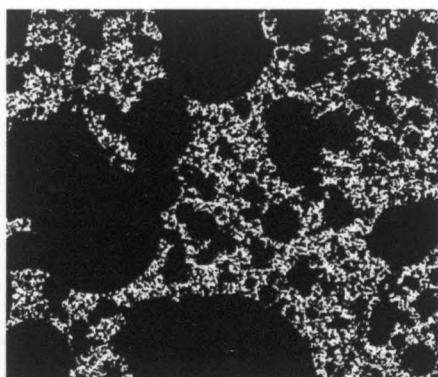
"L'attention de l'architecture peut changer vers les traditionnelles formules de contrôle. Elle peut commencer une recherche de possibilités d'approximation de caractère fluide, ce qui peut offrir une alternative ouverte pour travailler en dynamiques d'usage, comme, par exemple, le comportement et les géométries complexes des masses en mouvement."



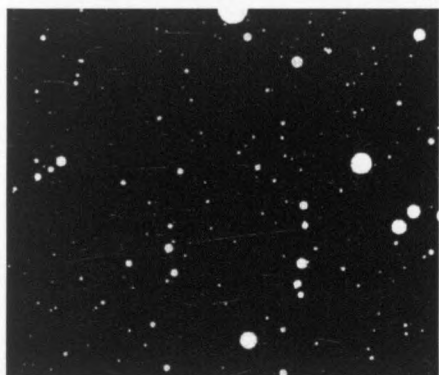
« Dissipations », « distributions », « déploiements » et / ou « dispersions » peuvent être observées comme des manifestations de processus dynamiques d'organisation et de disposition spatiale, basés sur des phénomènes d'interaction globale produits par la combinaison entre des « mouvements d'action » particuliers et une « structure d'interconnexion » globale. Les diverses images permettent de reconnaître quelque unes de ces structures, à des échelles diverses, associées à la propre « logique des particules » que régit la majorité des systèmes dynamiques évolutifs présents dans notre univers, synthétisables, en dernier temps, dans des combinaisons récursives, de densité variable, entre des points, des surfaces, et des lignes. (plein, vide, lien).



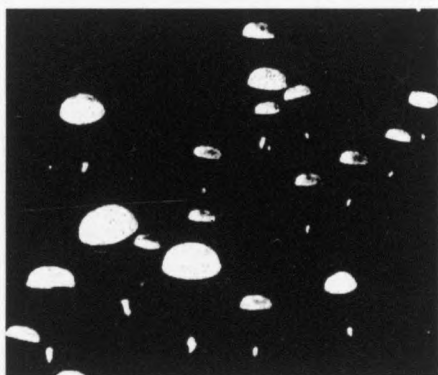
1.28



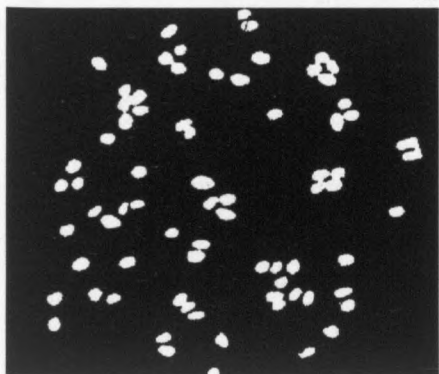
1.29



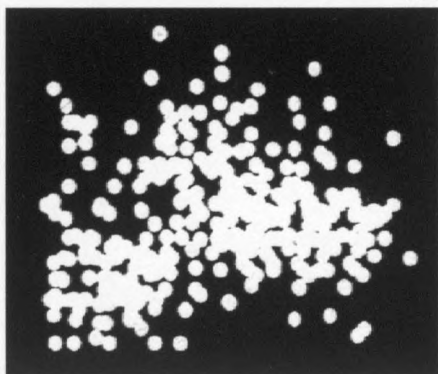
1.30



1.31



1.32



1.33

1.27 Des troupes de la 82^{ème} division de parachutistes dans le ciel de Nimègue (opération Market Garden)

1.28 Tranches de fromage appenzell fractale avec des trous aléatoires

1.29 Tranches de fromage emmental fractal avec des trous ronds aléatoires.

1.30 Une constellation comme une « structure fractale » (les trois dans Benoit MENDELBROT: les objets fractals, (ed Tusquets, Barcelone 1987) // 1.31 Déploiement de parachutistes sur Montecassino

1.32 Formation de nitrite agrandie 1000 fois (« kultur d. Gegenwart », part III)

1.33 Vol d'oiseaux (dans Stan Allen: « distributions, « Combinaisons, Champs » dans Studio 95-96, the Berlague Cahiers n°5, ed 010, Rotterdam, 1996.



1.34 et 1.35 Vue aérienne d'un emplacement non planifié (banlieue de Sowetto, Afrique du Sud) et plan de quartier autoorganisé dans México. Positionnements et organisatin de l'espace individuel se répètent, ici, bien qu'ajustés à une certaine régularité réticulaire prévue dérivée d'un réglage réticulaire spontané dans les principales voies de connection et d'accès.

Pendent les derniers 10 ans, les physiciens et scientifiques de l'informatique ont essayé de dessiner la majorité des procès d'interaction qui régiraient le comportement des foulesmbres, troupeaux, des foules, etc. La clef du mouvement de groupe se centrerait dans le réseau élastique de réactions, liens et interconnexions virtuelles qu'il y aurait entre chaque individu et ses voisins

Dans de tels agencements la forme épisodique de la structure varierait, mais ses propriétés topologiques et/ou ses patrons structurels (immanentes) persisteraient.

Lors que l'on cherche les caractéristiques topologiques de la majorité de structures d'occupation et établissement –spontanées ou pseudo-spontanées-, on peut apprécier comme de telles constructions suivent des processus générés par des mouvements d'occupation, (d'appropriation et/ou groupement c'est-à-dire, déconcentration et densification), de distancement et de "parcours".

Des processus combinatoires qui répondraient à d'autres enchaînés, générés par des mouvements basiques de positionnement, de liaison et de déplacement ou d'attraction (c'est-à-dire de relations, entre des espaces pleins, des espaces vides et des liens/articulations) ou, d'une manière plus abstraite –comme Stan Allen¹⁹ proposait- entre des *points*, des *surfaces* et des *lignes*, bref, entre des couches, des fonds et des réseaux.

Dans le cas de la ville contemporaine, nous avons pu observer comme, malgré son irrégularité et son apparente caractère singulier, ses comportements et ses structures reproduiraient, a la fin, des modèles récurrents de développement qui seraient assimilables, aussi, à des phénomènes fluctuants d'occupation et d'établissement basés, à leur tour, sur des procès d'occupation, de distancement et d'accès associables, en fin de compte, aux epitomes génériques de la metropole actuelle (des *archipels edifiés*, des *spaces libérés*, des *infra-structures*)²⁰. Ils définieraient, en effet, des "schémas synthétiques" pas très éloignés de ces autres qui permettraient de radiographier la ville.

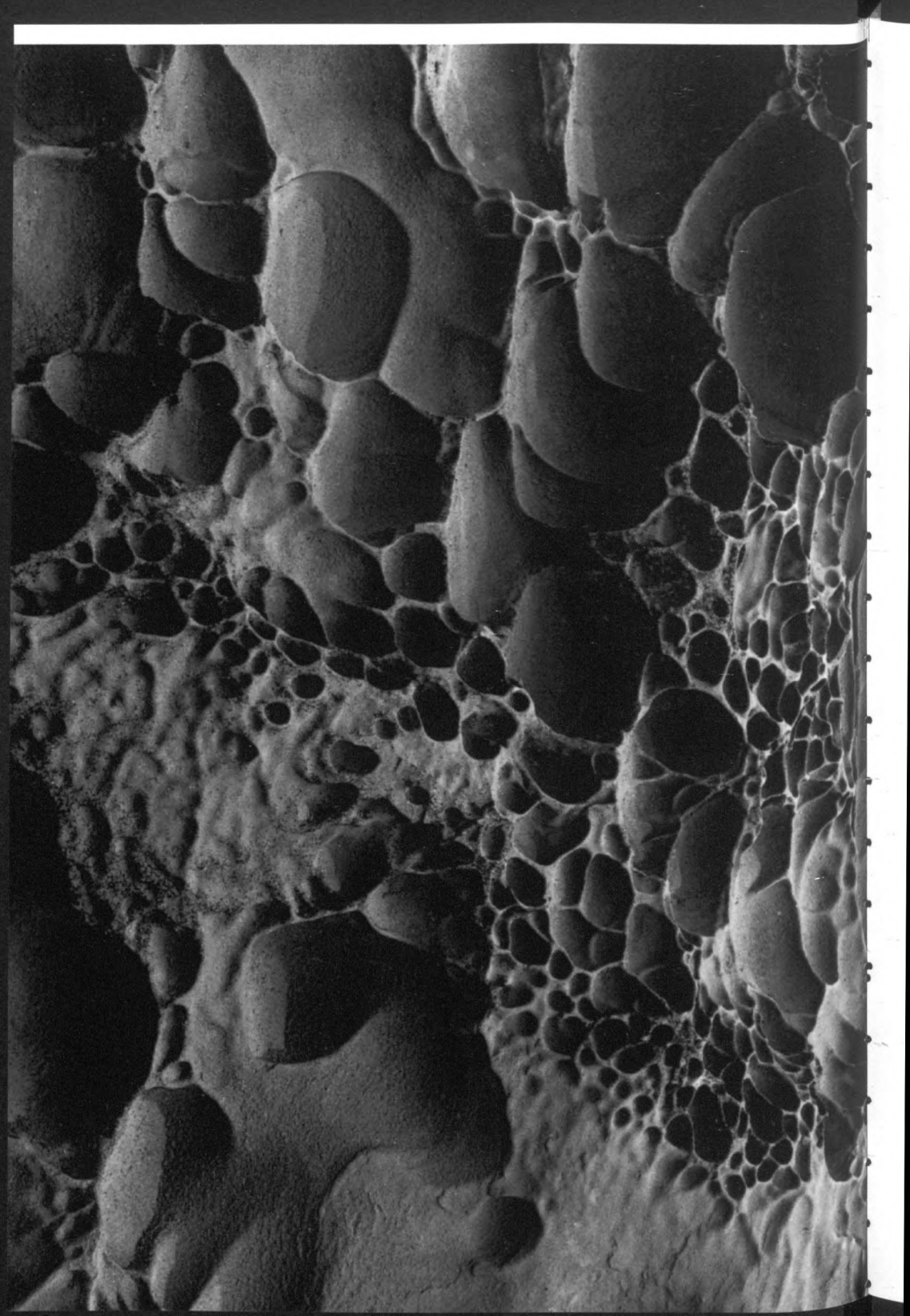
Des archipels (des volumetries)/des espaces livres (des interstices)/des arteries (des supports)
Des édifications/des paysages/des infra-structures

Des couches/des fonds/des réseaux

Des espaces pleins/des espaces vides/des liens (des articulations)

Comme nous le verons dans les chapitres qui suivent, l'intérêt pour ce type de schémas existerait à cause de l'haute degré d'auto-similitude et récursivité -de résonance- que l'on pourrait établir entre les géometries irrégulières qui détermineraient les processus basiques du système et celles qui seraient le résultat des combinaisons topologiques plus complexes, implicites dans leur structure globale.

À travers de l'analyse de tels établissements –ou groupements- spontanés ainsi que de celui de structures entropiques, plus plurielles, il serait possible de déduire, en effet, la formation et déformation de possibles distributions fractales, ajustée à des algorithmes mathématiques qui permettraient d'étudier à son tour ses propriétés structurelles et signaler, en même temps, des phénomènes de récurrence et de récursivité entre leurs différents niveaux de complexité.



VI. Les propriétés topologiques

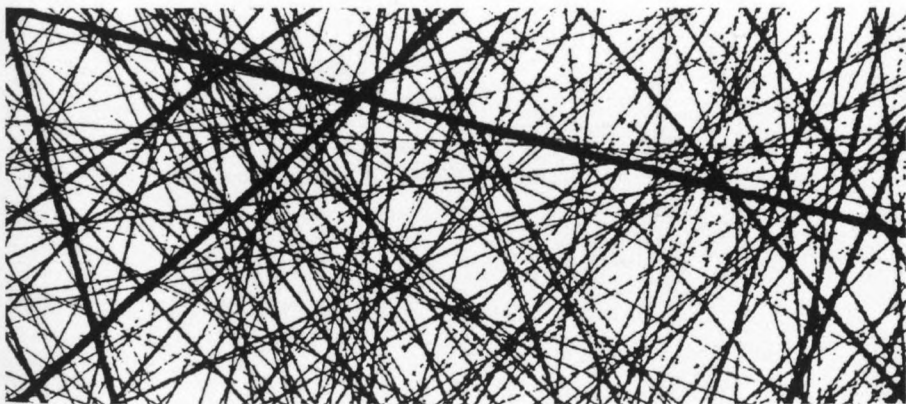
Nous avons déjà expliqué comme l'on pourrait observer dans de telles structures des paramètres récurrents basiques, produits grâce à la propre systémativité du phénomène globale. Ces paramètres pourraient, en plus, laisser deviner une certaine logique interne, ouverte et immanente qui serait définie surtout à partir de patrons évolutifs, conçus comme des artères nucléaires "espaces temporaires"²¹:

des instructions basiques, des horizons de consensus, des îles de sécurité, des contrats tacites et factuels, des règles du jeu, des critères d'action, etc. Tout cela répondrait à ce possible centre opératif du système, conçu comme un créateur de combinaisons. Cependant, tout cela répondrait aussi à une certaine logique dans le dessin des lignes : une logique implicite dans le contexte élastique de mouvements (et interactions) entre des événements particuliers .

Du point de vue géométrique la même logique (infra)structurale du système serait celle qui permettrait d'assurer un ordre flexible (topologique) dans de telles dispositions .

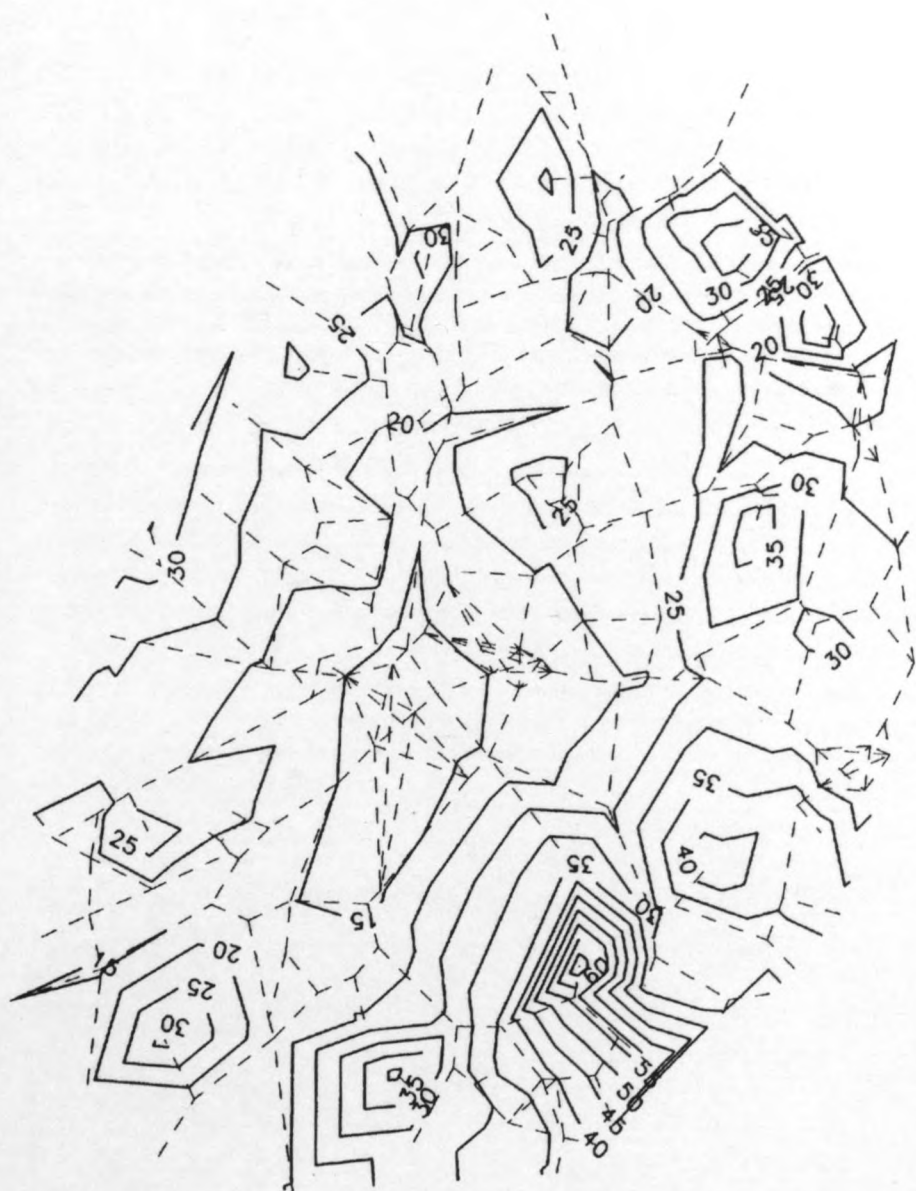
Le sens du réseau –ou maille– permettrait de transcender, donc, de l'ancienne continuité formelle, en faisant des combinaisons de l'apparente irrégularité de fracture (ou disjonction) entre des éléments avec une certaine idée de configuration –ou construction– globale, centrée dans sa propre interconnexion infra-structurale; de l'indétermination et, au même temps, du contrôle (ou mieux dit organisation).²²

L'étude topologique de telles configurations serait comme l'analyse qui rechercherait les propriétés des figures géométriques élastiques, générées par des transformations continues. Cet étude permettrait d'associer, donc, des possibles projections entre plusieurs figures topologiquement équivalentes.



1.37

1.36 et 1.37 Il convient de comparer une topologie éruptive fractale et la matrice de sillons virtuels proposée par Mandelbrot. Dans la déformation élastique elle-même des bulbes et des pelotes on peut reconnaître une infrastructure matricielle- agencable- qui relie des configurations, des situations et des événements (dans Johnn Briggs: the patterns of Chaos, ed Thomas & Rudson Ltd, London, 1992 et Benoit mandelbrot: les objets fractals, ed Tusquets, Barcelone, 1987.



1.38

1.38 Village de Sokota. L'analyse de la genèse des chemins et des parcours indique de possibles canaux d'accès aux surfaces occupées à travers des isolignes de connexion par des « détours moyens », des « distances moyennes », et « des chemins directs ».

Comme disait Antonio Juárez dans ses réflexions sur le travail de Le Ricolais²³:

On appelle topologie la géométrie de la feuille de gomme: elle permet transformer un carré dans un cercle, une sphère dans un cube; mais pas à un taureau de révolutions. Les idées d'ouvert, fermé, connecté, pas connecté, sont centrales dans cette discipline.

Toutefois, le côté le plus séducteur de telles constructions topologiques serait leur complexe apparence et sa logique recursive. C'est-à-dire, sa possible définition à travers de certaines propriétés fractales –associées à des possibles (et successives) sauts d'échelle.

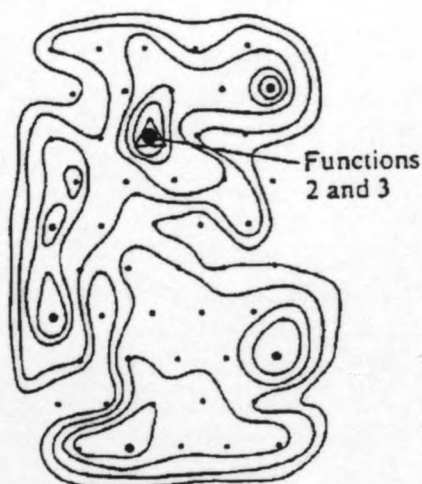
Cet art hypothétique des connexions pourrait se répandre pas seulement sur les forces qui agiraient sur les mêmes structures, mais aussi sur les plusieurs connexions surmontées qui auraient lieu entre celles-ci et des autres, des connexions supérieures ou inférieures. Plusieurs degrés d'analogie ou récursivité entre des successifs niveaux seraient établis à partir de tels patrons récurrents et/ou mécanismes de transférence et résonance.

L'évolution de ces dynamiques pourrait être referée à des modélisations et des "mappifications" qui reproduiseraient des différents comportements entre des constructions/ des combinaisons spécifiques (numériques ou infographiques) à partir de la représentation digitale d'un certain numéro de parcours pseudo-analogiques. Dans celles-ci, chaque résultat instantané se révélerait comme la simulation d'autres possibles combinaisons: un parcours sélectionné qui aurait le patron de codification d'autres possibles mouvements alternatifs, probablement similaires mais, au même temps, différents et indétermines.²⁴

La plupart des caractéristiques communes associées aux dispositions ouvertes pourrait se résumer dans les mots suivants: il s'agit de structures formales irrégulières, associées à des systèmes d'évolution dynamique, qui échangent beaucoup d'énergie, de masse et d'information avec leur entourage.

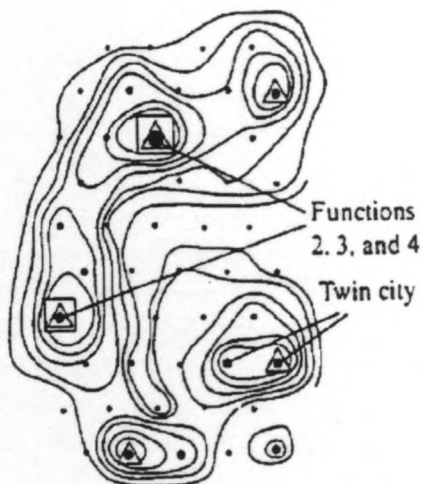
À l'intérieur de tels systèmes, il serait possible d'apprécier des unités inférieures (des sub-systèmes) qui auraient, à leur tour, des sub-mouvements. Ces systèmes et sub-systèmes auraient la propriété de réagir, face aux influences de leur entourage, en s'organisant d'une façon spontanée à partir des règles basiques: des logiques opératives ou des critères d'action/instruction.

Ainsi, la plupart de ces systèmes se manifesterait comme des configurations spatio-temporelles, instables du point de vue réel ou virtuel. Leurs parcours présenteraient des mouvements combinatoires qui créeraient des situations fluctuantes en équilibre²⁵: Tandis que les systèmes linéaires ont presque toujours un seul point d'équilibre, les systèmes non-linéaires ont plus d'un stade d'équilibre qui ont des points de bifurcation, ainsi que des transitions depuis un parcours stable vers un autre, ce qui crée des grands changements à intervalles très brefs.

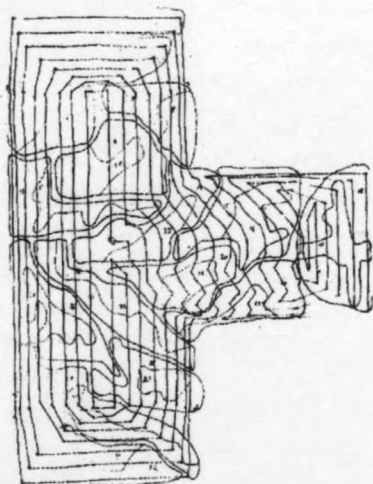


1.39

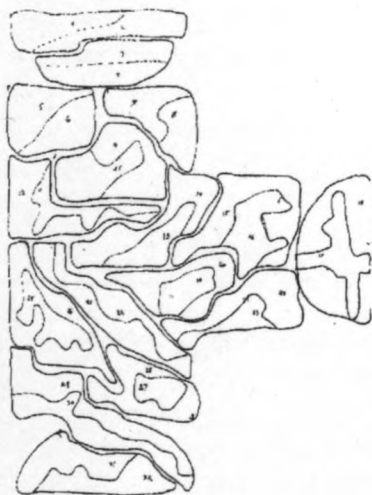
A



B



1.40

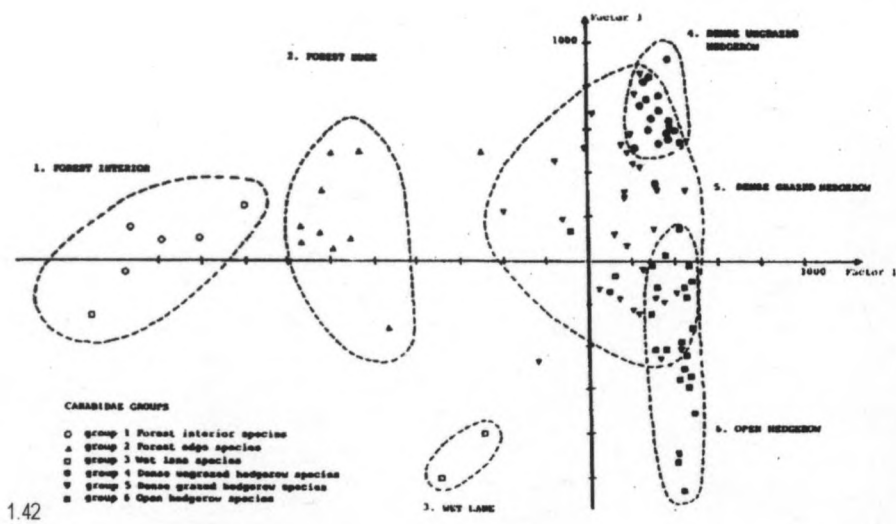


1.41

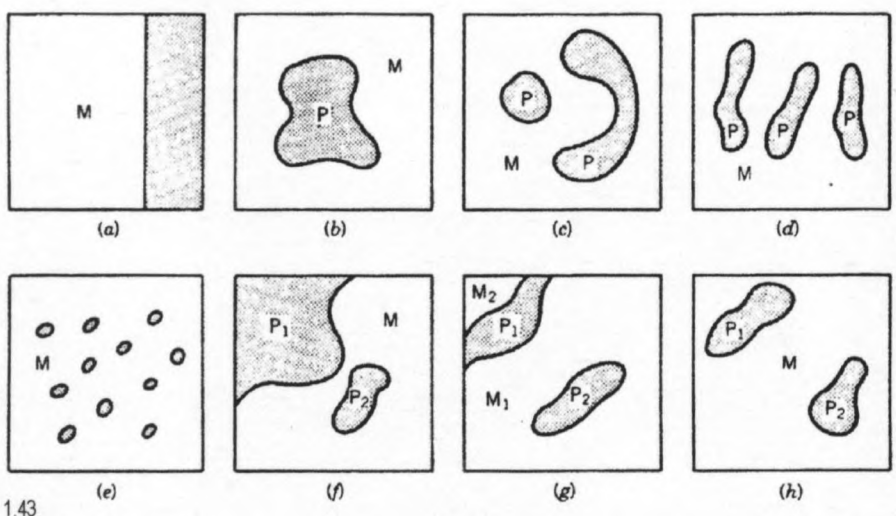
1.39 Dynamique de champs et fluctuation dans un milieu évolutif (dans Stan Allen: « distributions, combinations, fields »)

1.40 Combinaisons de mailles comme des matrices variables de lien dans une distribution irrégulière (dans Cecile Balmond: « la nouvelle structure et l'informel », « quaderns » n° 222, 1999)

1.41 Combinaisons de mailles comme matrices variables de liens dans une distribution irrégulière (dans Cécile Balmond: la nouvelle structure et l'informel », « Quaderns » n°222, 1999).



1.42



1.43

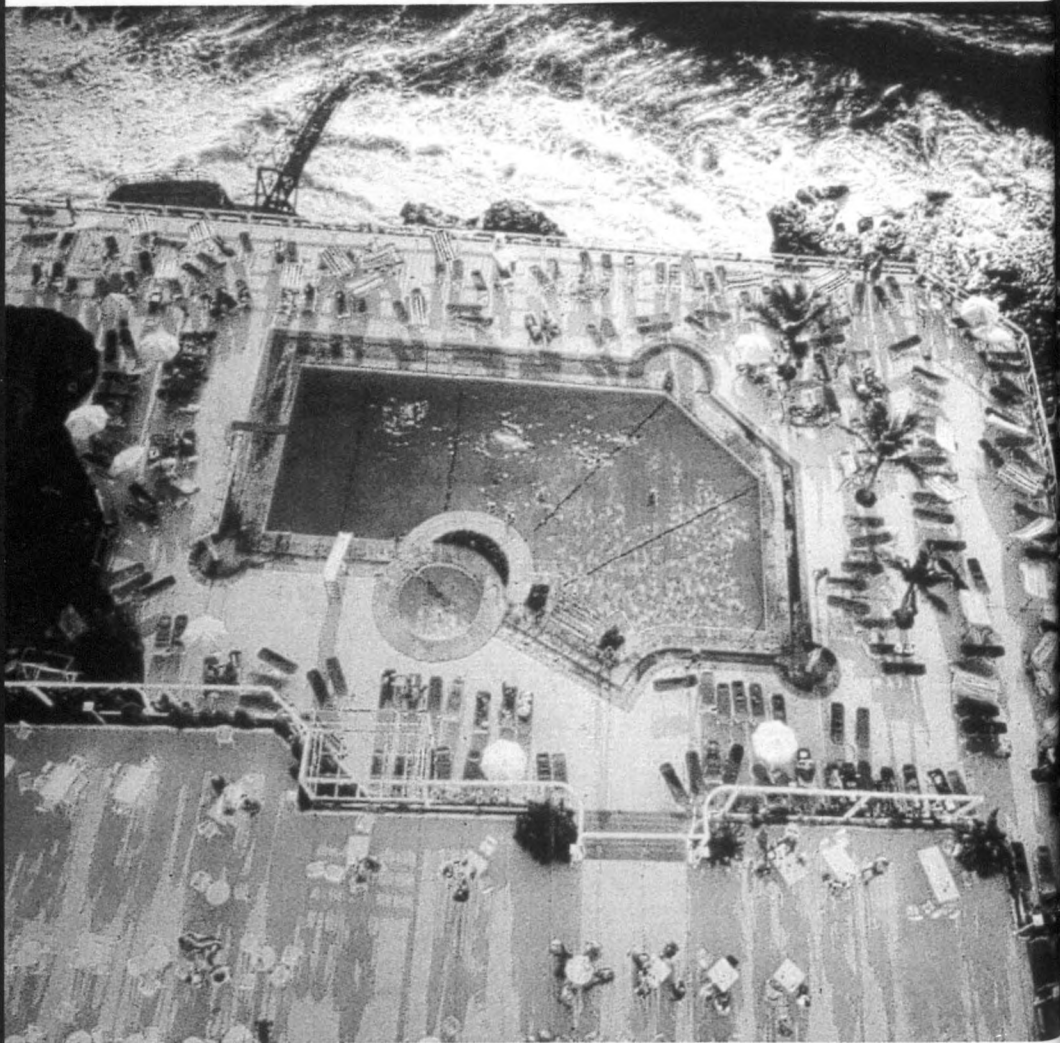


1.44

1.42 Groupements variables dans des distributions de carialthydes

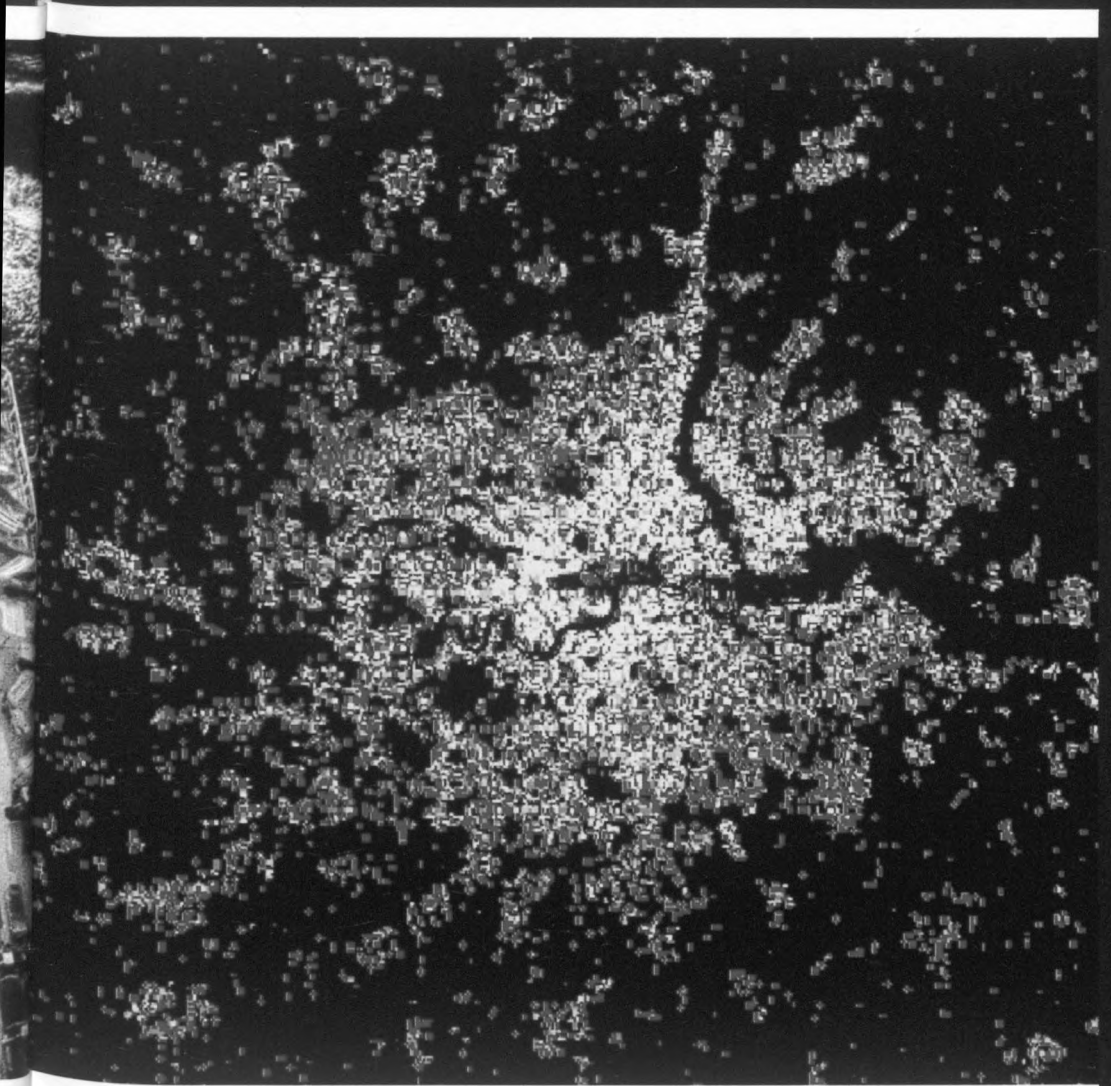
1.43 Diagramme de porosité et de connectivité dans des matrices évolutives selon Richard t.t. Foreman.

1.44 Structures dendritiques et clusters: bandes, villes, et rhizomes. (dans Stan Allen: « distributions, combinations, fields », « the Berlage cahiers » n°5, ed 010, Rotterdam, 1996) et michael Battey, « sur la croissance de la Ville, « fisuras n°5, 1997)



« Une photographie de Andreas Gursky: au centre un foyer d'attention, au tour des processus spontanés d'occupation de la surface disponible: concentrations ponctuelles dans certains espaces, dilatations dans d'autres. Des processus générés à partir de mouvements de regroupement et espacement (basés sur des schémas élémentaires d'occupation, de distancement, et d'accessibilité) déterminés à leur tour, par des phénomènes secondaires (anecdotes, accidents et / ou attractions locales) autant ou plus déterminantes selon le milieu - et l'échelle- d'action. L'image transmet ce caractère informel propre au loisir mais aussi synthétise cette « informalité » -instabilité, indétermination, indiscipline ...-qui caractérise la majorité des processus qui affectent aujourd'hui le développement des grandes villes.

Une abstraction de l'image permettrait de l'assimiler à la vision par satellite d'une grande conurbation. Comme une tache d'encre -un saupoudrage - sur un fond progressivement occupé.

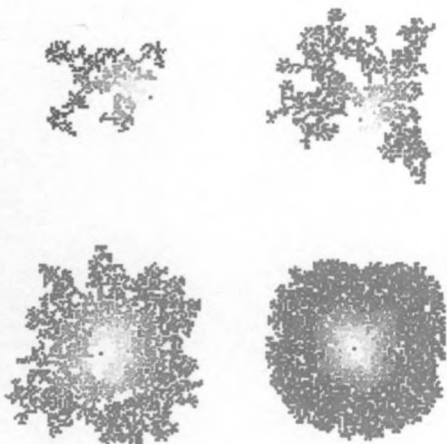
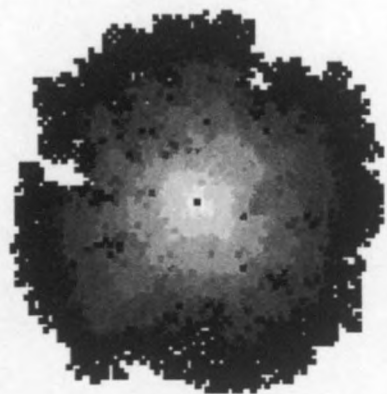
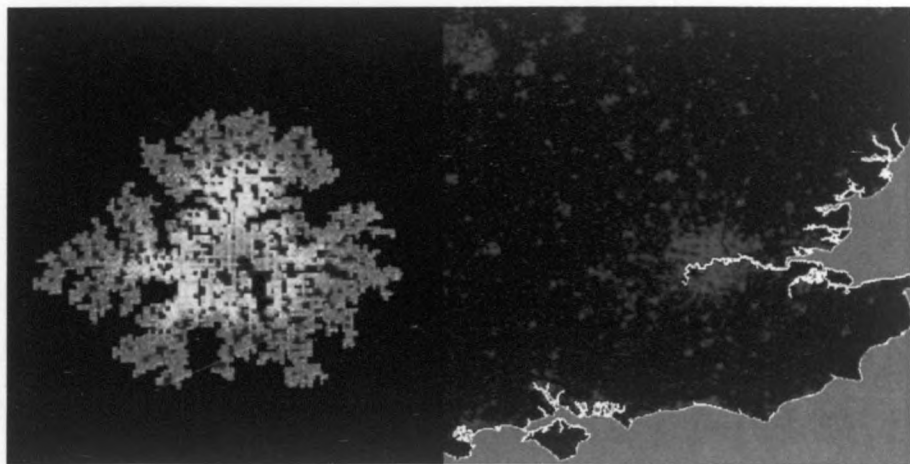


Des emplacements et des villes tendraient, en effet, à surgir d'évènements concrets, de foyers d'attraction - plus ou moins planifiés- qui accueilleraient des mouvements et de comportements (propres aux systèmes non-linéaires « dynamiques ») évolutifs et mutables, en favorisant à leur tour l'interaction, l'autoorganisation et souvent leur propre distorsion, à partir de la transformation continue de ces situations immédiatement prévues.

Des systèmes complexes en constante mutation définis fréquemment comme chaotiques.

L'architecte se trouve en face aujourd'hui perplexe et désarmé, devant ce que Ian Mc Harg définit comme le « spectre de la croissance incontrôlée de la ville contemporaine ».

Un scénario relativement récent qui se serait substitué à l'ancienne idée de centralité et de développement linéaire, continu et cohérent, par des structures chaque fois plus apparemment incohérentes, sujettes à des évolutions polynucléaires et incertaines ».



1.47

1.47 Les travaux de Michael Betty ont abordé avec grande efficacité l'étude des patrons actuels dynamiques du développement urbain au moyen de modélisations abstraites.

La programmation de CCAA (automates cellulaires) essaie de reproduire les caractéristiques topologiques et autorégulées et les évolutions et interactions possibles -des processus eux-mêmes envisagés en les applications à l'étude de territoires concrets (structure polycentrique du Sud-Est de l'Angleterre, dans l'image) qui se réfèrent à des trajectoires fractales de configuration dendritique avec avec des « semences » internes de développement. (dans « Architectural Design » n° 9/10, vol. 67, 1997 et « fisuras », n°5, 1997)

1.48 Micrographie électronique d'une structure granulitique de glaucocène (dans Albert L. Lehninger: principes de biochimie, ed Omega, Barcelone, 1992).

VII. Les associations de spectres

Pourquoi insister tellement dans cette dimension structurelle et géométrique de ces dispositions ouvertes? Pourquoi cette volonté de continuer à relier leurs patrons morphologiques avec les structures et les géométries de la méta-ville? Pourquoi cette insistance en comparant des tâches de croisement, des tâches de distributions, des tâches d'établissements ou des tâches d'agglomérations?

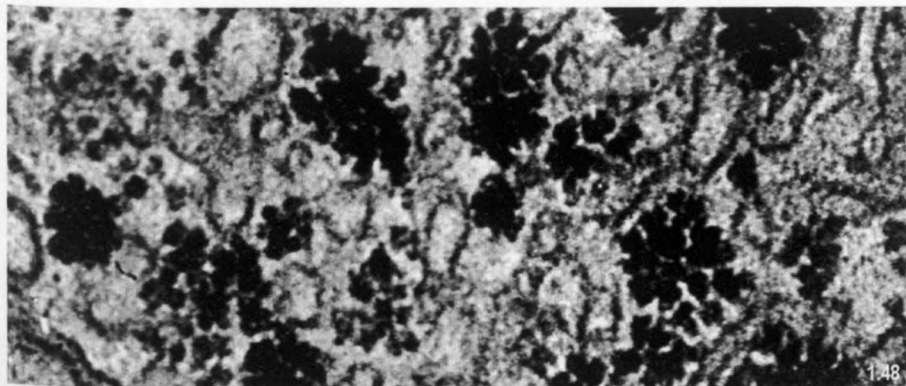
Parce que ceux-là seraient des exemples qui démontreraient, en fin de compte, des processus dynamiques d'évolution spatio-temporel, ouverts, irréguliers et qui pourtant sembleraient partager des spectres (et des aspects) distributifs de densité variable, sensiblement analogues et irréguliers, l'analyse desquels permettrait de reconnaître des possibles patrons de récurrence.

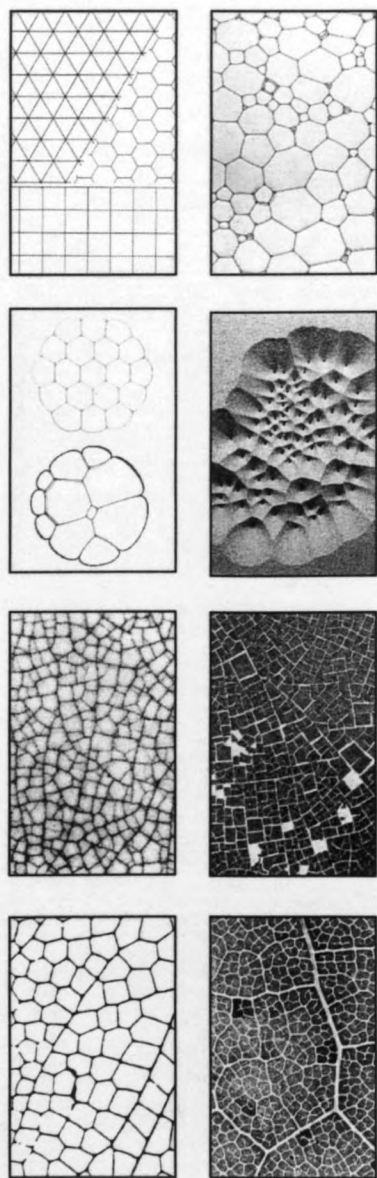
L'étude des spectres dynamiques donne lieu à des patrons morphologiques que l'on pourrait seulement analyser à partir des nouvelles formulations conceptuelles. C'est à dire à partir de structures qui appelleraient à des définitions d'ordre fractale, qui dériveraient, en même temps, de leur propre distribution cosmologique, irrégulière, associée à une logique accumulative

Beaucoup de telles modélisations présenteraient des liens ambiguës avec des ordres de définition dentitique ou risomatique de définition presque-fractales.

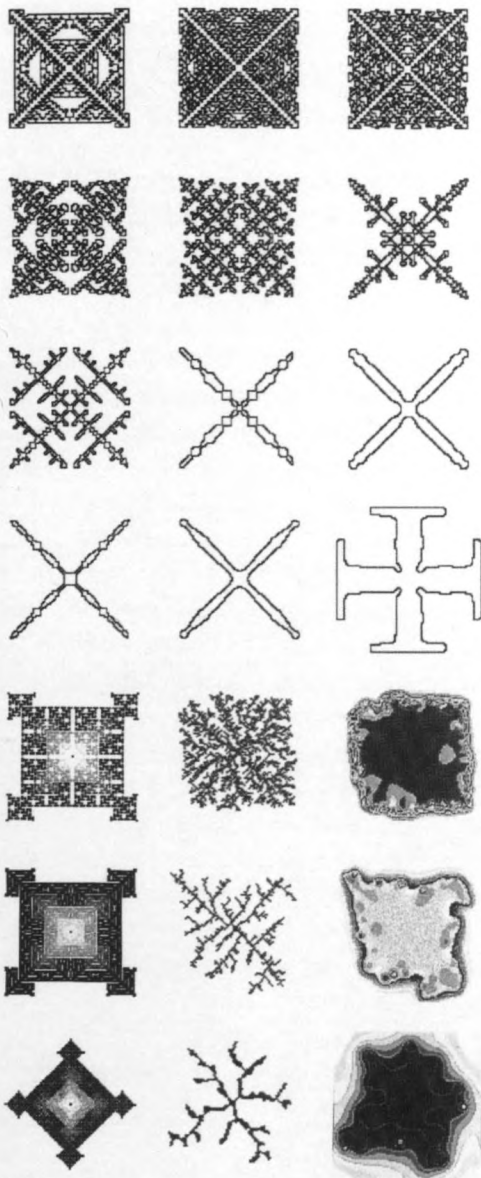
Tandis que les premiers auraient la tendance à décrire des hypothèses de trajectoires (et des figures) associées à des paramètres purs, les autres analyseraient des trajectoires qui évoluent dans des espaces physiques réels et qui permettrait de nous remettre à des structures analogues d'ordre fractale, dans la mesure où leurs propriétés seraient sensiblement récursives et que leurs successives itérations sembleraient transférer progressivement les effets des actions locales aux structures globales, en augmentant et en montrant de façon plus évidente leurs différents niveaux d'incidence²⁶

Dans tous les cas, il s'agirait de phénomènes, de systèmes et de structures qui combinerait des aspects topologiques et des aspects fractales, d'une manière de plus en plus intimement entrelazada.





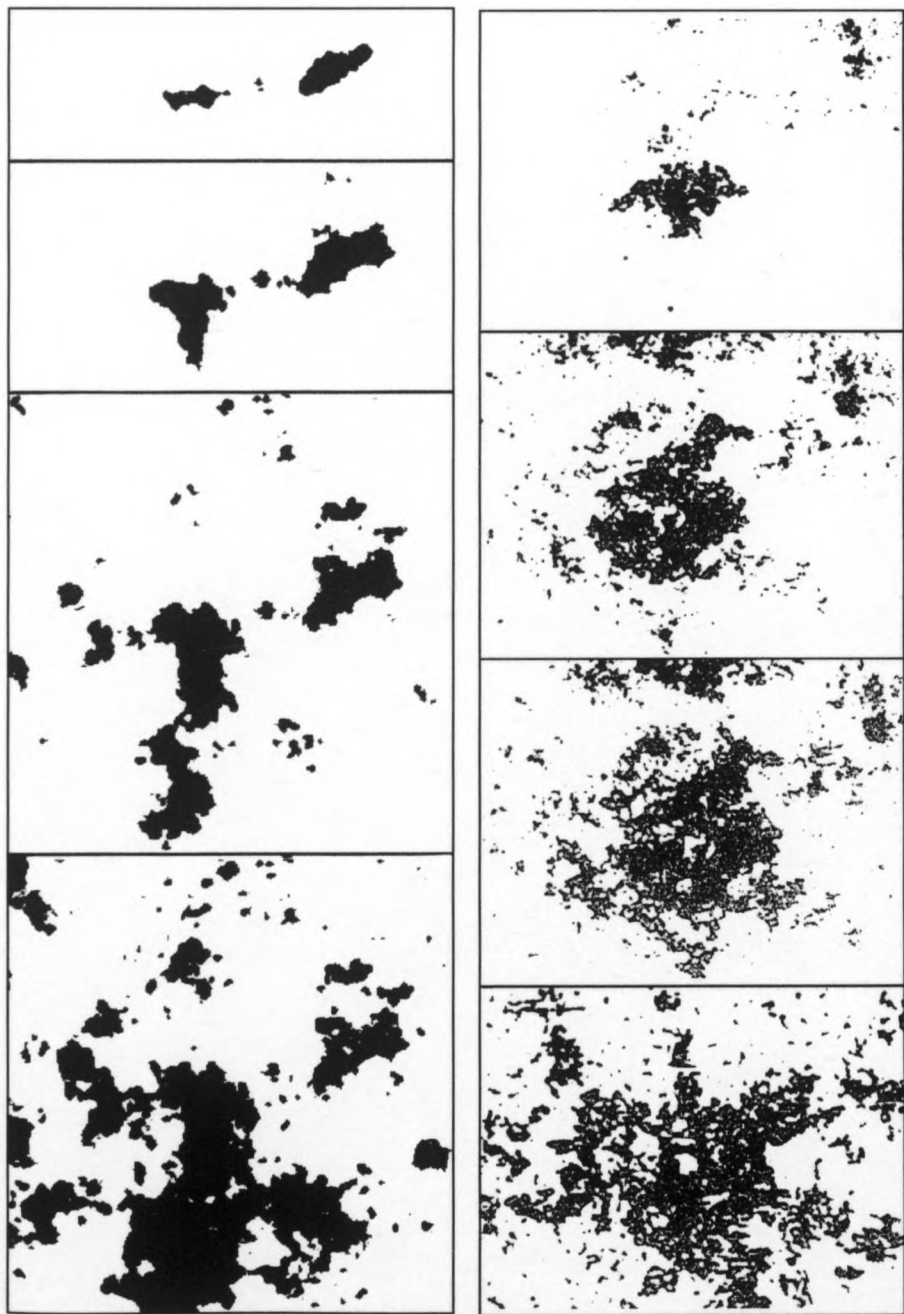
1.49



1.50

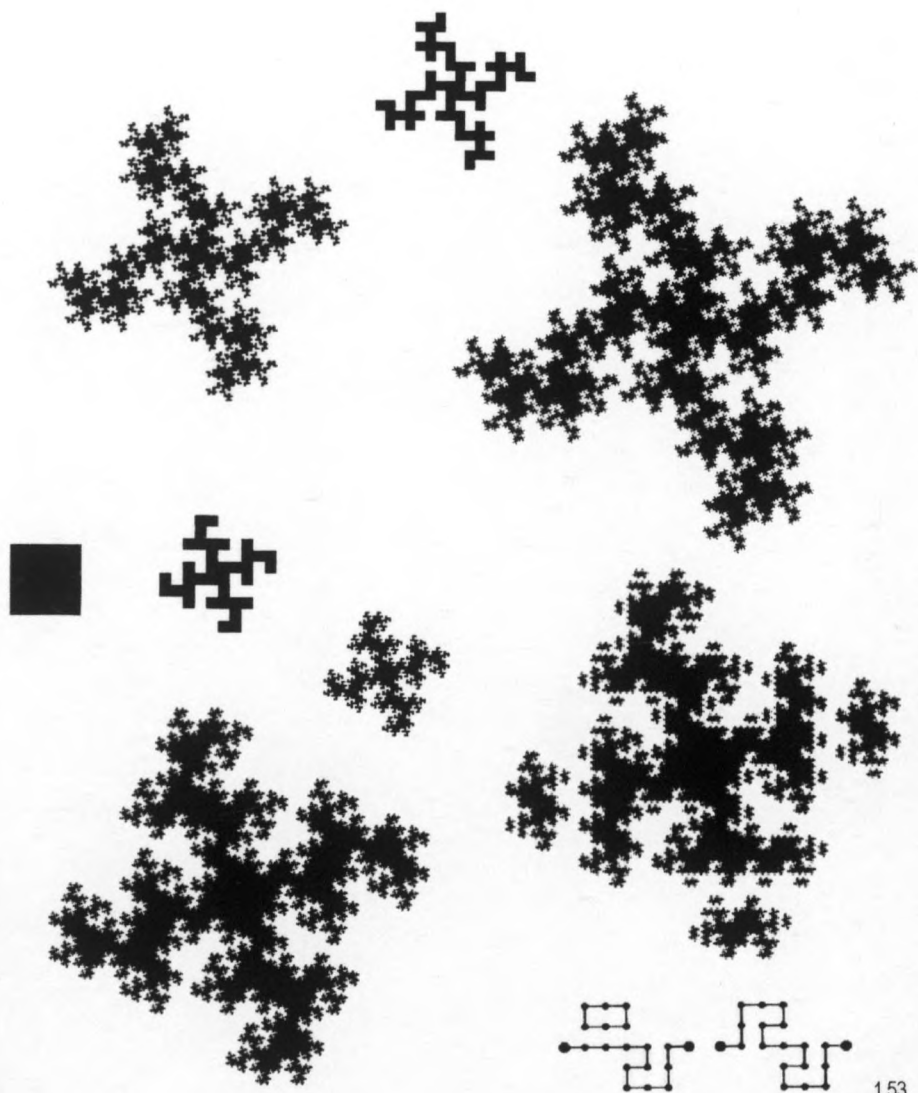
1.49 Structures naturelles autogénérées avec divers patrons de formation: bulles de savon, tas de sable, céramiques craquelées, fissures gélatineuses et nervures arborescentes. (dans Sybille Becker: «Selbstorganisation Urbaner Strukturen», Arch+ n°121, 1994)

1.50 Variations dans la morphologie du verre et assimilation à quelques modèles d'automates réglés utilisés pour la simulation du développement irrégulier des villes. (dans M. Batty: «sur le développement de la ville, «fisuras» n°5, 1997).



1.51 Les fameuses « Cotes Browniennes » de Mandelbrot. L'analyse des géométries fractales reliées aux structures de la nature semble clairement en relation avec la définition des dynamiques de développement urbains actuelles, comme on l'a déjà indiqué dans les Chapitres 1 et 6. (images de droite).

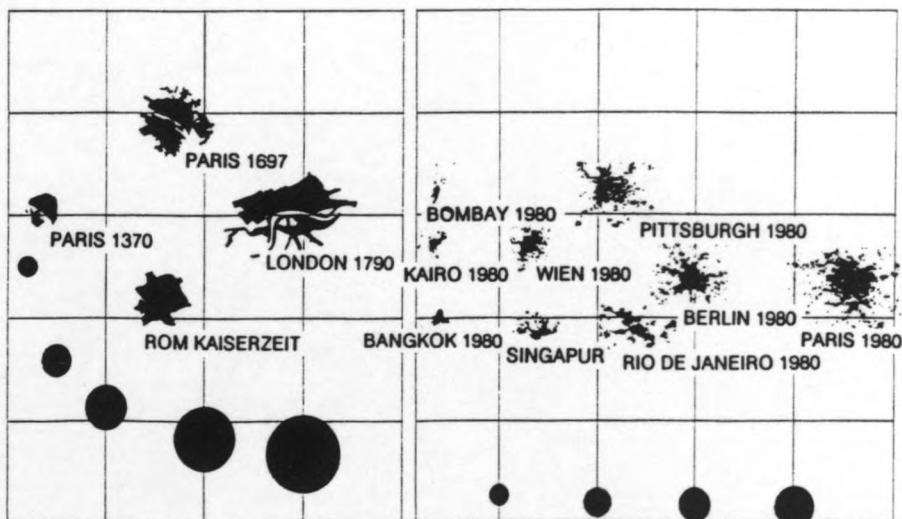




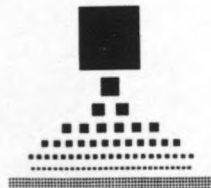
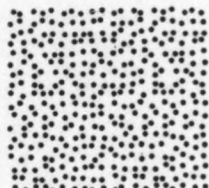
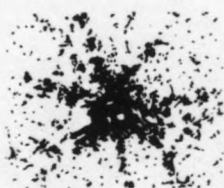
1.53

1.52 L'utilisation des courbes brownienne (« cotes » ou « chaînes ») permet de travailler sur des trajectoires topologiques et fractales en même temps. Il s'agit de trajectoire particulière coloidales, unies dans des durées précises par des segments de droite qui enregistrent un degré moyen d'agitation. Dans une succession de zooms échelonnés chaque segment trace cependant un polygone aussi compliqué que l'ensemble lui-même. Les divers déploiements présentent des « mers » (creux) et des « terres » (saupoudrages) qui tendent à présenter des séquences diverses de séparation et d'interconnexion entre elles. « taches d'encre » urbaines, « cotes » pseudogéographiques et « formes » de relevé d'échelle renvoient ainsi, à des modèles dendritiques de configuration et de développement évolutif. (voir Chapitre 6).

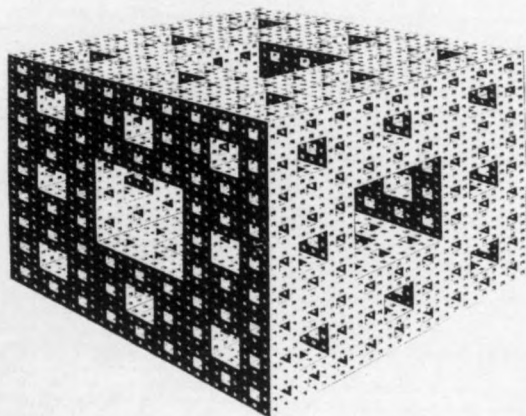
1.53 De base brownienne les îles ou formes de Koch synthétisent des mouvements en forme s qui présentent des trajectoires nucléaires initiatrices et génératrices de base quadrangulaire ainsi que l'expression d'un matrice interne qui se développe à mesure que le fait la forme elle-même. (dans B. Mandelbrot: la géométrie fractale de la nature, ed Tusquets, Barcelone, 1997).



1.54



1.55



1.56

1.54 et 1.55 Plus les villes se développent, plus leur disagrégation augmente (dans "Arch+" n. 121, 1994)

1.56 Visualisation de la croissance réursive de Sierpinski moyennant une structure géométrique en chaîne encabalgada aux caractéristiques similaires du "cube de Sierpinski"

VIII - Taches d'encre

Vue par satellite, sous forme de spectre binaire en noir et blanc, la forme cristalline de la ville primitive s'avère aujourd'hui dissolue, comme une tache d'encre dont les multiples éclaboussements maculent un territoire apparaissant à son tour comme un éclaboussement plus grand encore, défini par les structures successives imbriquées qui le composent, en un enchaînement scalaire semblable à celui qui se produirait au sein d'un macro-emplacement.

Ces structures ne sont en effet pas très éloignées de celles que nous décrivions auparavant dans des cas d'occupation spatiale et d'emplacement libre -et plus ou moins spontanés- au sein d'une superficie.

Tant dans les modélisations théoriques (virtuelles) que dans les structures (réelles) des spectres associés à de tels processus, les noyaux périphériques apparaissent plus petits à côté de noyaux -ou groupements- plus denses et de plus en plus grands à mesure qu'ils s'éloignent de ceux-ci.

Si les plus fortes densités de population continuent à se situer dans les centres focalisateurs d'« activité », on détecte également de nombreux amoncellements secondaires qui possèdent leurs propres mouvements d'attraction, donnant ainsi lieu à des structures irrégulières mais toujours ajustées à des patrons combinatoires « plein/vide/liaison », « concentration/dilatation/(inter)connection ». La croissante expansion des conurbations conduit ainsi à la formation d'accroissements polycentriques et discontinus²⁷.

On pourrait assimiler ces structures frisées à des « rhizômes » favorisant l'apparition de creux -vides- et de sous-périmètres -limites ou bords- pouvant être décrits au moyen des géométries fractales (comme le célèbre modèle de Sierpinski) et qui sembleraient répondre (comme nous l'avons déjà signalé) à une volonté inhérente. Celle-ci consisterait à favoriser, au sein de conditions de grande liberté de déplacement et d'échange (conditions anthropologiquement récentes s'il en est) une distribution irrégulière -dendritique et spongieuse- des structures d'occupation.

Ces structures abandonneraient leur forme compacte atavique (« disciplinée » ou « forcée » par la nécessité) afin de multiplier les situations « individuelles » de proximité à un bord (c'est-à-dire à un espace vide), privilégiées par leur accès aisé à des espaces libres et décongestionnés, ainsi qu'à des réseaux excentrés d'accès et de parcours.

L'analyse de ces patrons établit ainsi de nouvelles références de base en ce qui concerne l'étude de la formation de nouveaux systèmes territoriaux complexes, abstraits de leurs caractéristiques morphologiques particulières et ajustables à des ordres structurels élémentaires à caractère -étonnamment- général.

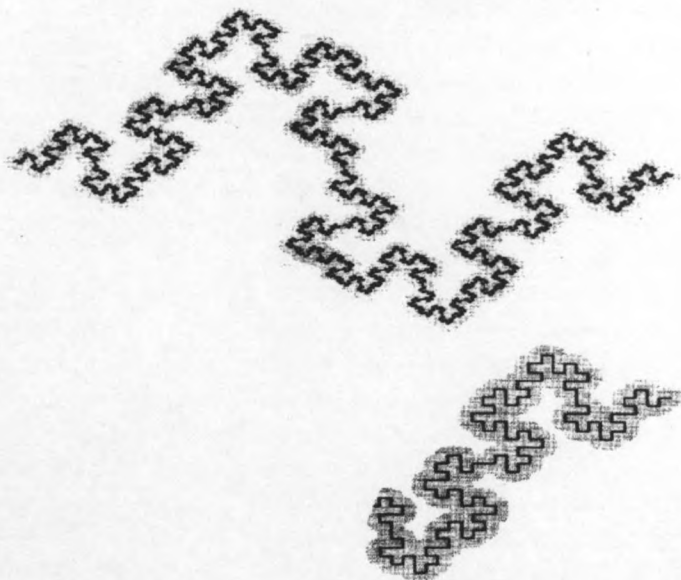
Les recherches de l'équipe dirigée par Sybille Becker²⁸ sont révélatrices :

« Un autre résultat des recherches est la similitude formelle entre les conurbations du monde et celle des emplacements spontanés : la formation de creux et la formation d'un bord dans le cadre d'une densification récente font partie du processus de métropolisation globale.

Nous en déduisons que la morphogénèse des « emplacements » conurbains actuels répond à un



1.57



1.58

1.57 Los Angeles peut être observée par des moyens informatiques, à partir d'isochrones de 0,5 kms les valeurs maximales sont sensiblement similaires à 5,5 kms sur les points les plus éloignés (dans "Arch+" n. 121, 1994).

1.58 Sausserie ou courbe de Minkowski: (dans MANDELBROT, Benoît: La geometría fractal de la naturaleza, ed. Tusquets, Barcelona 2000).

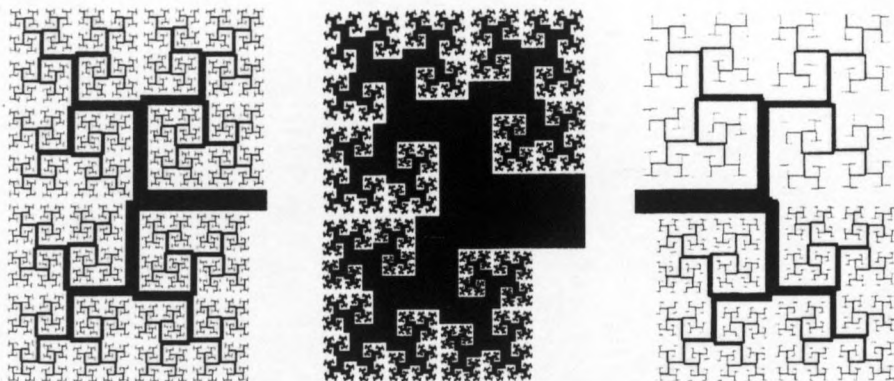
modèle anthropologique, récent et atavique à la fois. Il serait récent en ce qui concerne l'idée de la ville qu'il transmet et atavique en ce qui concerne le processus d'occupation quasi spontané de l'espace auquel il renvoie (un phénomène dont nous ne savons encore pas grand-chose mais qui est clairement lié à la « libération urbaine » ainsi qu'à l'accroissement de la mobilité et la transmission d'information). Au cours de l'évolution de l'humanité, le processus de métropolisation ne concerne qu'une période relativement courte, formée à partir de forces antagonistes de densification et de distanciation.

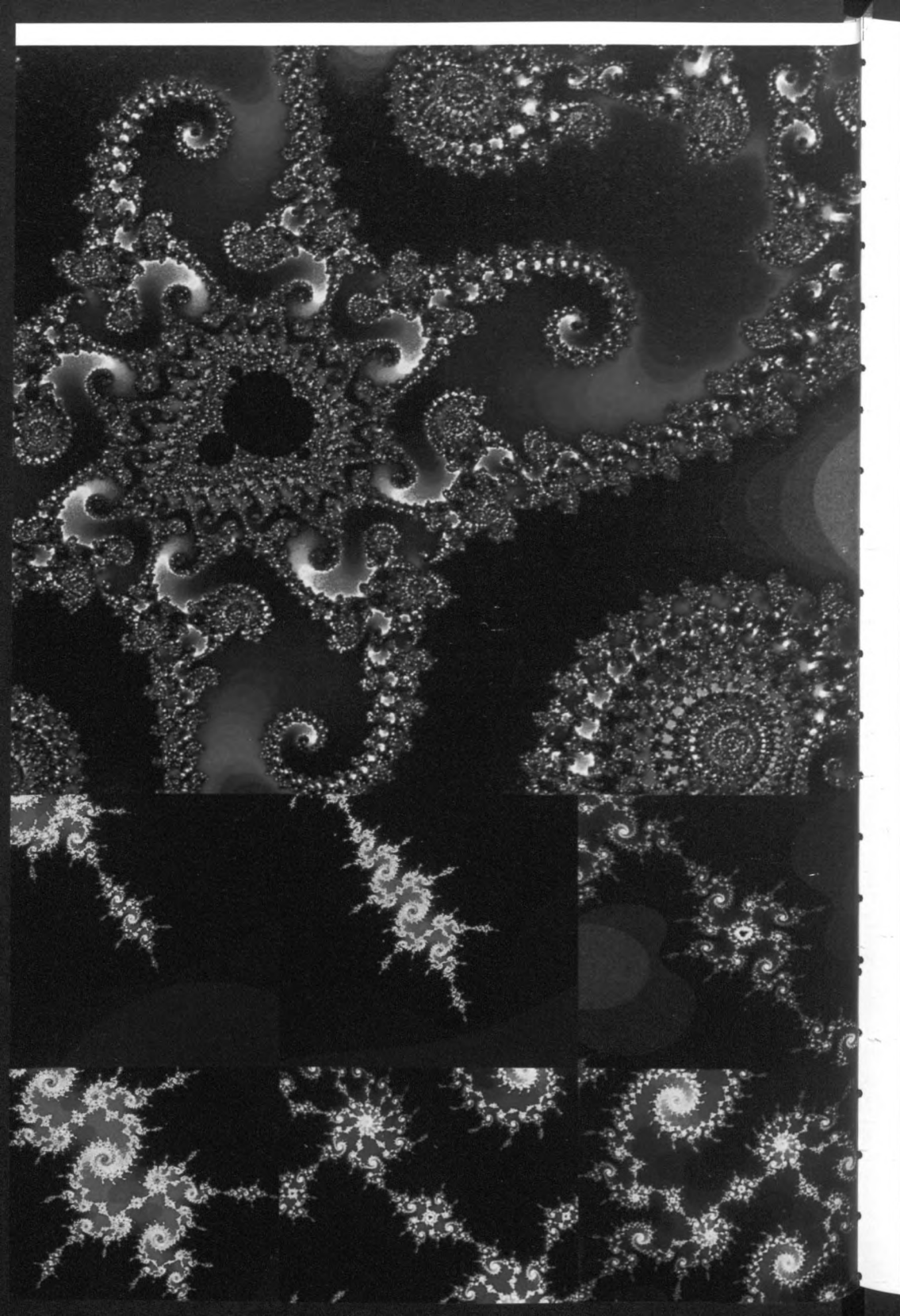
Si une ville compacte manque d'air pour respirer, les phénomènes fractaux ont quelque chose à voir avec cette nécessité de créer des courants d'air et des intérieurs vides : des respirs... »

Le processus de gazéification et de dé-densification polymorphe et fractal ici décrit se présente, de fait, comme un phénomène à échelle globale qui, comme cela a été signalé et malgré les différences locales produites à échelle microscopique, finirait par présenter, à échelle macroscopique, des similitudes notables.

En effet, son évolution s'ajuste mieux aux patrons génériques propres de n'importe quelle structure dynamique qu'aux décisions particulières de planification propres de chaque contexte.

Mais il s'agit dans le même temps d'un processus qui finirait par accentuer, simultanément, les différences locales. En effet, le trait principal de ce processus résiderait, plus que dans la confirmation du modèle commun—comme cela a été signalé—, dans les multiples situations d'action et de perturbation qui, continuellement et progressivement, distordent et font muter ce schéma partagé, en enrichissant ses caractéristiques de base, mettant face à face le singulier et l'universel ; le local et le global ; le général et le spécifique. Ceci mettrait en évidence une interaction entre des « trajectoires abstraites ou génériques » et des « combinaisons spécifiques » propres aux systèmes non-linéaires (ou chaotiques) sur lesquelles nous reviendrons plus loin, et qui synthétiseraient une des bases de la thèse ici considérée.

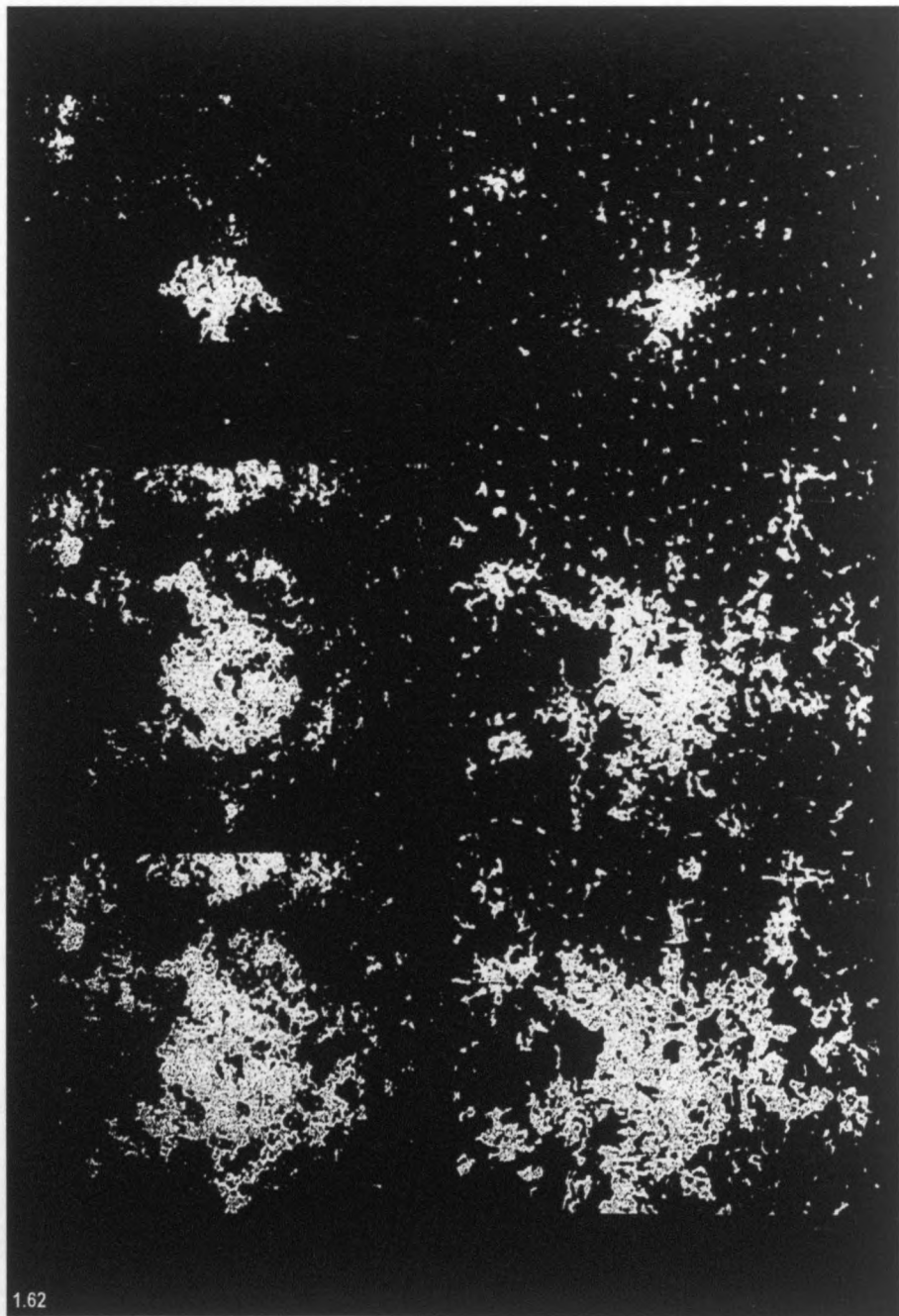






1.61

1.60 Myriade fractale. Génération et croissance (dessin virtuel de Rollo Silver à partir d'une structure de Mandelbrot)
1.61 L'image d'en-haut montre l'expérience en laboratoire produite par la représentation d'une équation non-linéaire créée en collaboration entre un scientifique (Gottfried Mayer-kress) et un artiste plasticien (Jennifer Bacon). L'image chaotique informatisée crée des paysages topologiques instables à partir de séquences d'évolution / transformation périodiques. Bordures – ou séquences- de « disposition / occupation » sur une plage et distributions de densité et interactions variables entre individus dans des diverses structures spontanées d'occupation – ou « emplacement spatio-temporel »



1.62

1.62 Simulation infographique du processus de croissance de Berlin depuis le XVII^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle (dans Herman MAKSE, Shlomo HARLING et Eugen STANLEY, Universidad de Boston: "El País", 25 oct. 1995).

IX - Interactions et auto-organisations.

Dans son célèbre texte « *Strukturbildung Dynamischer Systeme* » Dirk Helbing²⁹ rappelle la nature évolutive, instable et indéterminée –entropique- de la plupart des structures dynamiques « spacio-temporelles ». Emplacements, villes et régions seraient, en effet, des cas particulièrement élaborés de systèmes dynamiques tendant à une auto-organisation virtuelle, voire sauvage. Des systèmes composés de multiples et complexes structures interdépendantes en constant échange d'énergie, de masse et d'information, entre elles et avec leur environnement. Il s'agirait de systèmes ouverts formés de multiples unités de rang inférieur (sous-systèmes) qui interagiraient en et entre eux par divers mécanismes –logiques- combinés.

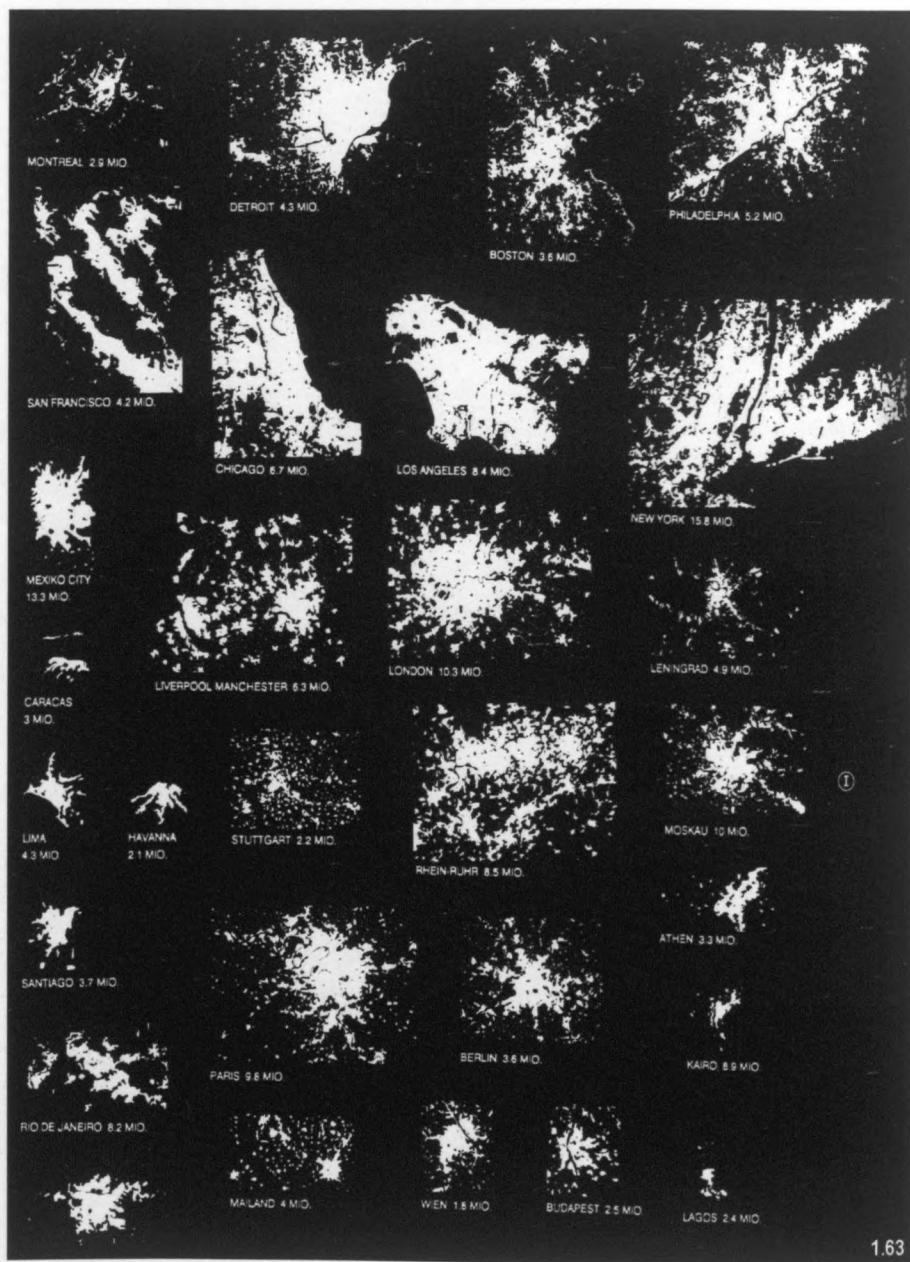
Nous avons au chapitre précédent anticipé le fait que la ville contemporaine ne pouvait désormais plus être considérée comme une « île » -une géographie localisée, authentique, voire idyllique- mais comme une *multi-ville*, sans cesse plus diffuse ; une structure multi-couche ; un ensemble multiple de *villes dans la ville*. Des « villes » réelles et virtuelles –ou encore des territoires de relation- qui, comme tout ensemble global développé sous l'influence directe de facteurs divers, finirait par être le résultat non planifié d'événements successifs pourvus –ou non- d'une volonté de planification.

Depuis l'espace, les satellites artificiels ont développé divers mécanismes de « zoom » qui montrent cette nouvelle réalité à la fois irrégulière et enchaînée, que l'ancienne conception du pouvoir et de la forme nous avaient empêchés de prévoir :

« Quelque chose d'aussi simple de nos jours qu'observer une image nocturne du monde captée depuis l'espace extérieur oblige à reconsidérer les anciennes théories urbaines et les géométries qui les ont suscitées. »

Ce développement de plus en plus informel et irrégulier se produit parce que - comme l'indique Michael Batty³⁰ - les villes, au même titre que tout processus dynamique, ont une croissance déterminée par des processus et des structures superposées ayant pour base des décisions locales (de « proximité individuelle ») qui influent sur leur développement et leur « (infra)structure » globale, modifiant leur développement mutuel. En effet, les décisions les plus générales, qui concernent la ville au niveau global (liées à des questions de stratégie, de planification ou de gestion corporative), sont toujours mises en œuvre localement en obéissant à des circonstances et des mécanismes de développement « individuels » -ou si l'on préfère « particuliers »- dans une constante interaction entre le local et le global destinée à provoquer un état continu de redéfinition et de réévaluation, de réélaboration et de restructuration du système.

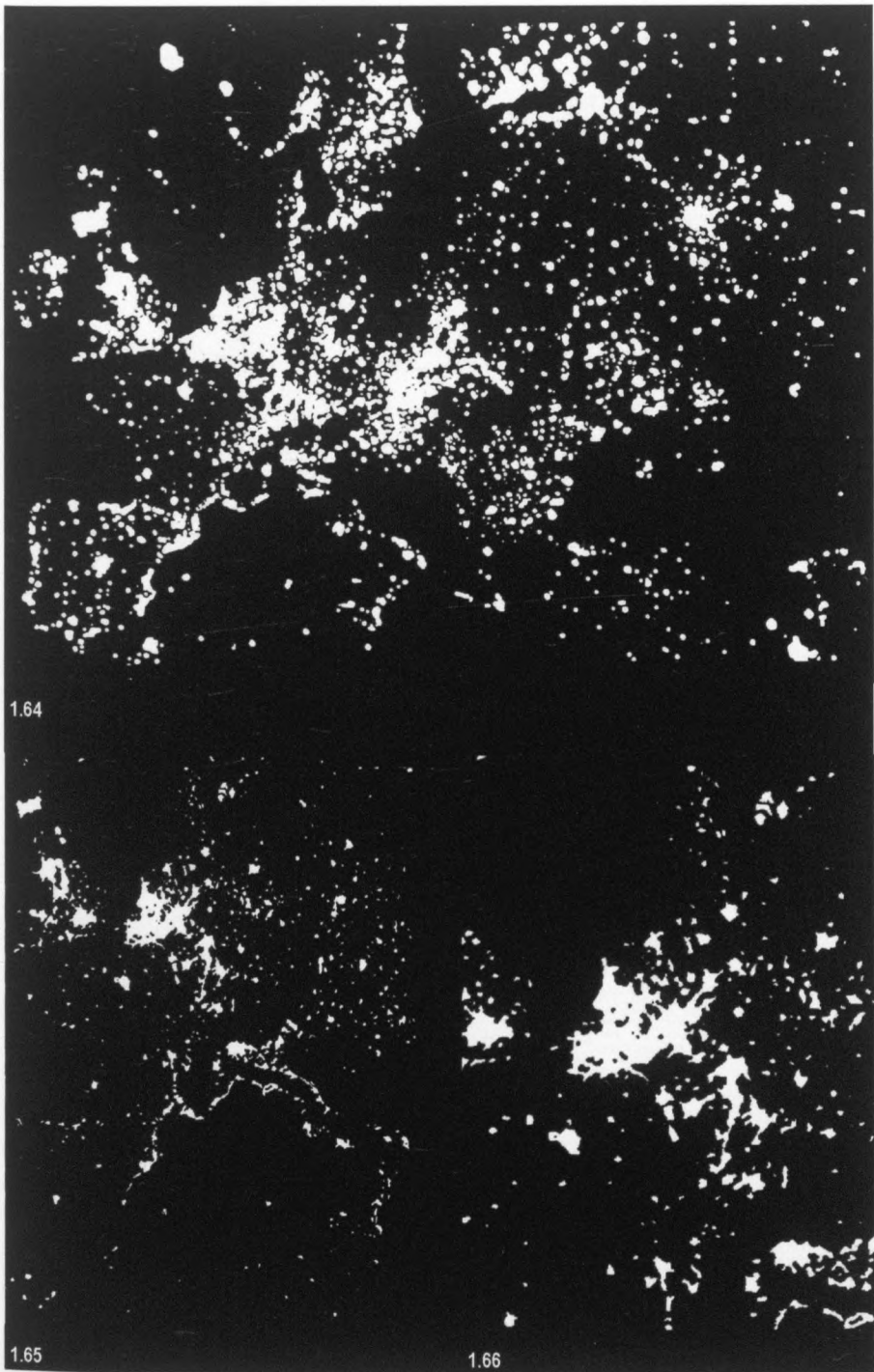
Dans leur ensemble, les villes ne peuvent se constituer, *stricto sensu*, au moyen d'aucun « plan », véritablement et absolument déterministe : elles apparaissent comme des ensembles trop complexes, divers, incertains et irréguliers pour demeurer sous un contrôle uniquement général. Elles ne sont au fond pas si différentes d'un système vivant dont le développement et la croissance résideraient précisément dans l'évolution de ses différentes combinaisons « multicouche ».



1.63

1.63 Croissance en "tâches d'encre". Les structures des conurbations présentent des similitudes indépendamment du contexte. Systèmes globaux modifiés selon des conditions particulières.

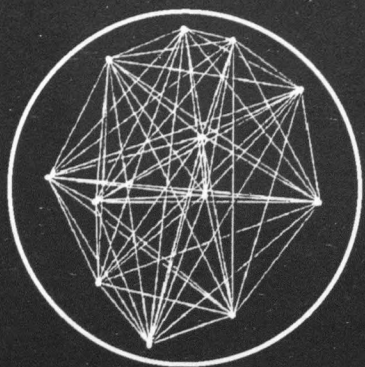
1.64, 1.65 et 1.66 Un continent, un territoire ou une région comme une grande ville. L'Europe vue par la consommation d'énergie. (dans "Topos" n. 17, 1996, "Arch+" n. 121, 1994, et Manuel GAUSA: Housing, New alternatives, new systems, ed. Actar, 1998)



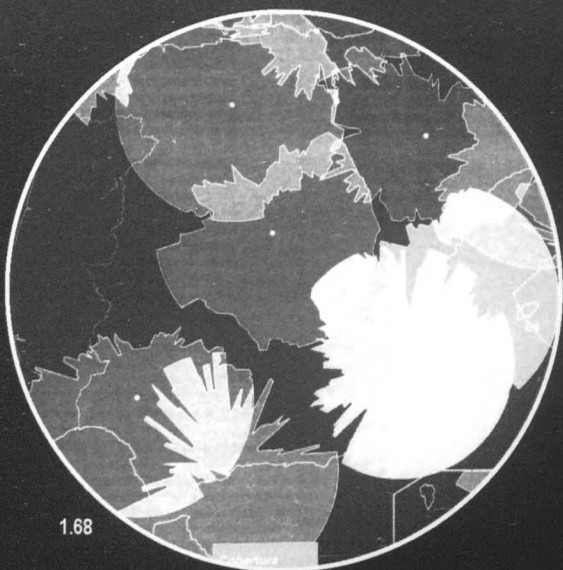
1.64

1.65

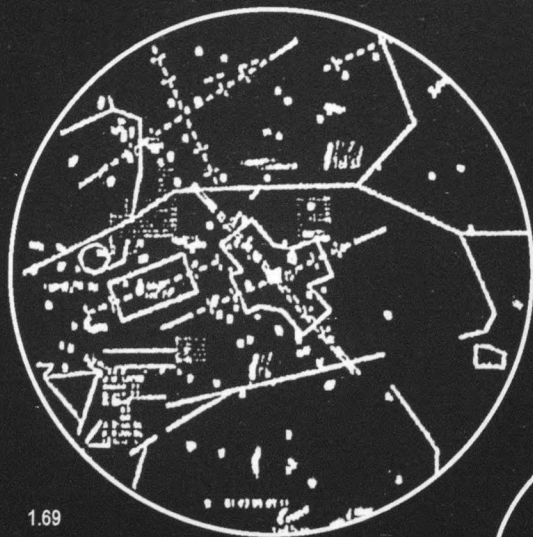
1.66



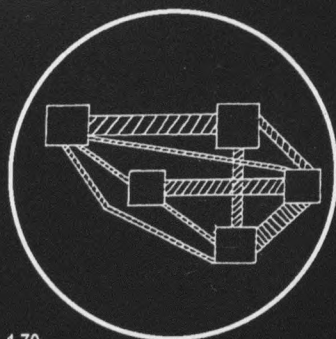
1.67



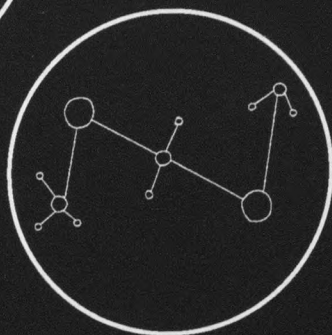
1.68



1.69



1.70



1.71

1.67 Structure de chemins dans une croissance spontanée (Sokota).

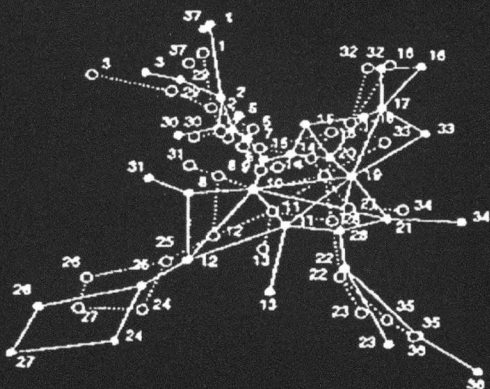
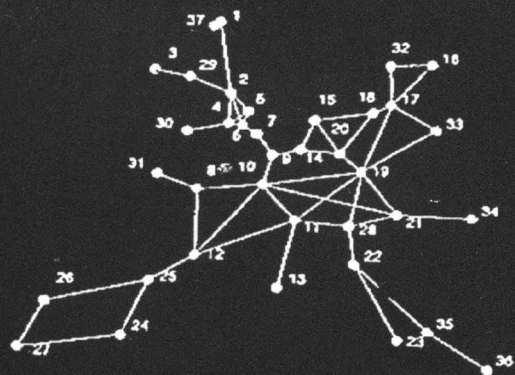
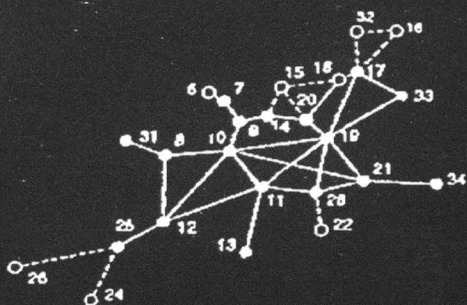
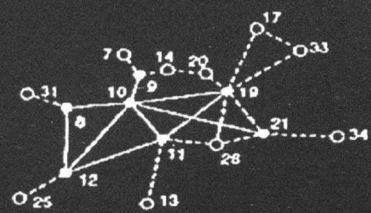
1.68 Réseau de radars météorologiques (dans "O.P." n.3.361, 1997).

1.69 Carte de flux du contrôle aérien.

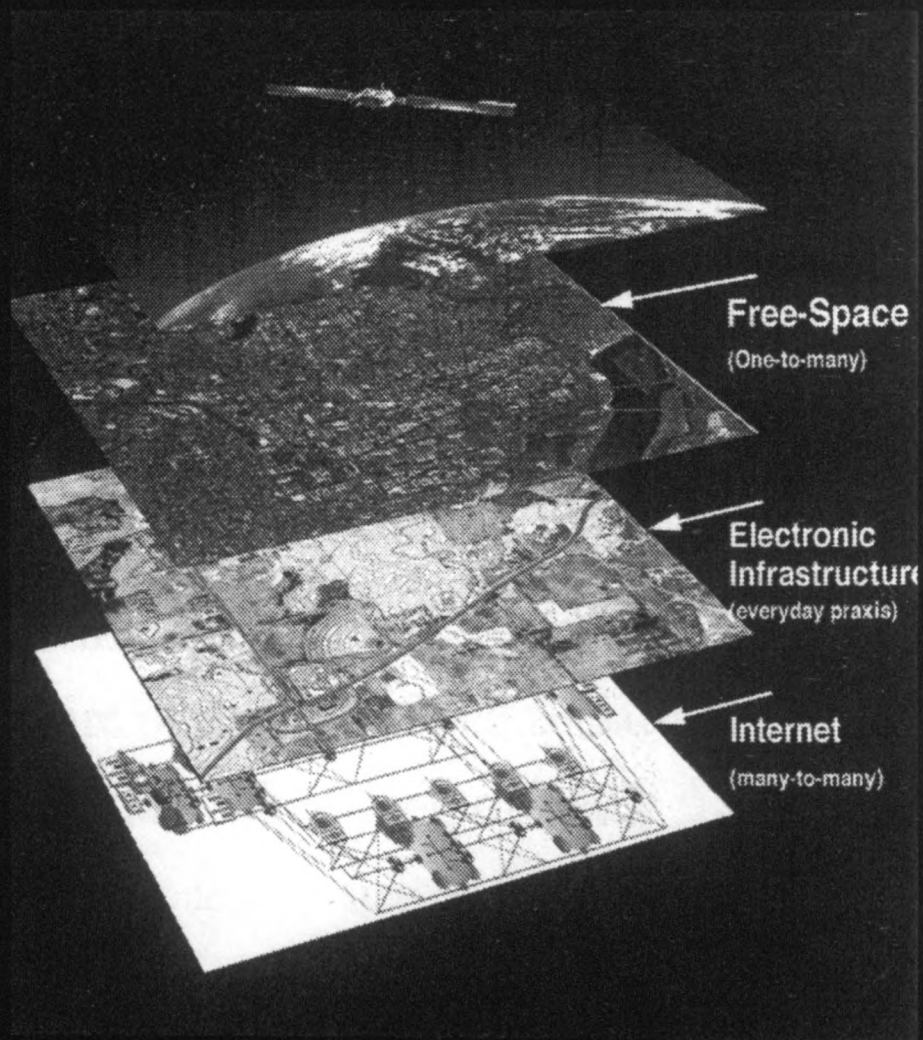
1.70 Schéma de flux des déplacements dans un système régional

1.71 Schéma d'attracteurs focalisateurs dans un système régional.

(dans Gabriel DUPUY, Systèmes, réseaux, territoires, ed. Presses Ponts et Chaussées, Paris, 1986)



1.72 Cartes d'Europe occidentale représentant la connectivité entre capitales. Les points noirs signalent les coordonnées spatiales et leur déformation, en blanc, leur coordonnées temporelles.



X - Métapolis : la ville multi-couche.

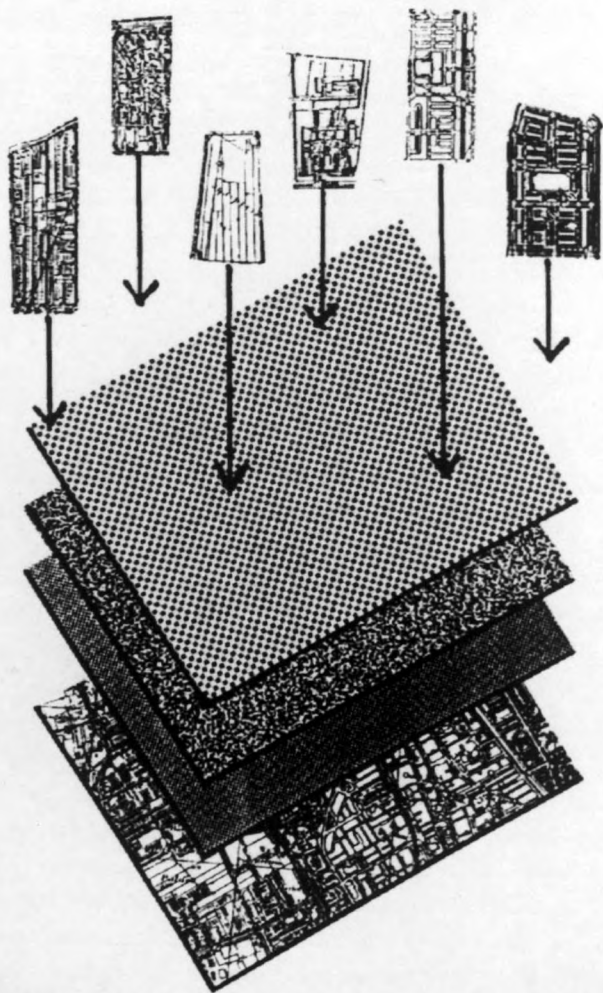
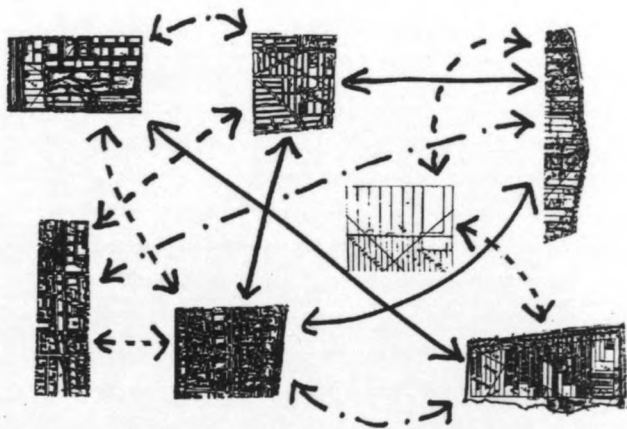
Nous avons signalé tout au long des paragraphes antérieurs comment la « M-ville » ou « Multiville » contemporaine ne pouvait plus être abordée (et pensée) en termes de « lieu » unique (stable) ni d'une seule « forme » (déterminée) ; on ne pourrait pas non plus l'aborder au moyen d'un seul état évolutif (un « mouvement » plus ou moins idéal ou cohérent). Celle-ci se manifesterait au contraire aujourd'hui comme un système complexe et interactif produit par l'accumulation d'actions et d'expériences multiples, simultanées, et souvent contradictoires : **états, stades, et strates**³¹.

Un système « multi-couche » de plus en plus diversifié, produit d'informations et de réalités diverses, a-continues, non-fixes et superposées –en cohabitation– faisant muter, pervertissant, altérant, transformant et « interprétant » continuellement les schémas élémentaires de développement qui les définiraient, et dont la force résiderait précisément dans une capacité constante de rénovation et de modernisation, de construction et de recyclage.

Un territoire réel et virtuel qui ne serait pas une forme –ou qui au moins ne serait plus seulement une forme– mais plutôt un système complexe déterminé de relations et d'événements, servant de base aux couches *informationnelles* successives qui définiraient celui-ci (physiques mais aussi démographiques, biologiques, économiques, culturelles, politiques...) ainsi qu'aux grands réseaux structurels qui l'articuleraient (de transport, d'énergie, de diffusion informatique, de mouvements financiers...). Des couches et des réseaux entre lesquels se déclencheraient des processus simultanés d'action et de réaction combinés en fonction de leur plus ou moins grande capacité de relation, d'efficacité et de complémentarité (provoquant ainsi des mouvements d'extension ou de rétraction, selon les différents agents tendant à influencer sur ceux-ci). La planification efficace de ces couches et réseaux devrait favoriser la translation de cette nouvelle situation multiple et interactive, aux limites et aux mobiles variables, considérée au-delà de la simple description physique ou littérale.

Le territoire de la nouvelle « Métapolis » ainsi constituée organiserait donc un système instable et sensible au changement, déterminé –comme nous l'avons déjà signalé– comme fondement de la plus ou moins grande efficacité de combinaison entre couches d'« activité/information/définition » et réseaux de « relation/structuration/articulation ». Entre ceux-ci se déclencheraient des processus complexes d'interaction et apparaîtraient également des zones de « fondu » (des « déconnexions » possédant peu ou aucune information : des « fondus » ou « fonds »).

Cette structure, ainsi construite comme base des interactions entre « couches, réseaux et fonds », semble par conséquent renvoyer aux combinaisons synthétiques que nous avons reconnues et liées à la dimension sans cesse plus abstraite et inform(ationn)elle de la ville contemporaine. Cette dimension pourrait être associée, dans son acception la plus physique, aux trinômes « pleins/vides/articulations », « édifications/paysages/infrastructures », « archipels(volumétries)/espaces libres(interstices)/artères(supports) »³².



Nous serions en définitive face à un système à limites (géographiques et « contractuelles ») mobiles, variables et discontinues, dont l'abordage efficace devrait être considéré à partir d'une nouvelle logique plus « dispositive car opératoire et relationnelle, une nouvelle situation plus complexe –plus stratégique et plurielle- manifestée « par-delà » les anciens paramètres géomorphologiques qui jusqu'à maintenant avaient exprimé le développement du fait urbain.

La Métapolis contemporaine constituerait, comme le signalait François Asher³³ dans son essai *Métapoles ou l'avenir des villes*, une réalité qui dépasserait et engloberait, à divers points de vue, les métropoles que nous avons connues jusqu'à maintenant. Elle générerait un nouveau type d'agglomération urbaine à espaces multipliés, hétérogènes, discontinus et variables, produits par des entités urbaines de moins en moins liées par une relation hiérarchique (renvoyant de moins en moins à des circonstances de proximité spatiale ou contextuelle) mais au contraire de plus en plus associées à des dynamiques délocalisées et fluctuantes, liées à des relations diverses entre « *résidence-production-service-loisirs* ».

Le terme Métapolis traduirait cette nouvelle dimension multiple et multi-facettes de la ville contemporaine. Une réalité « au-delà » de la métropole traditionnelle.

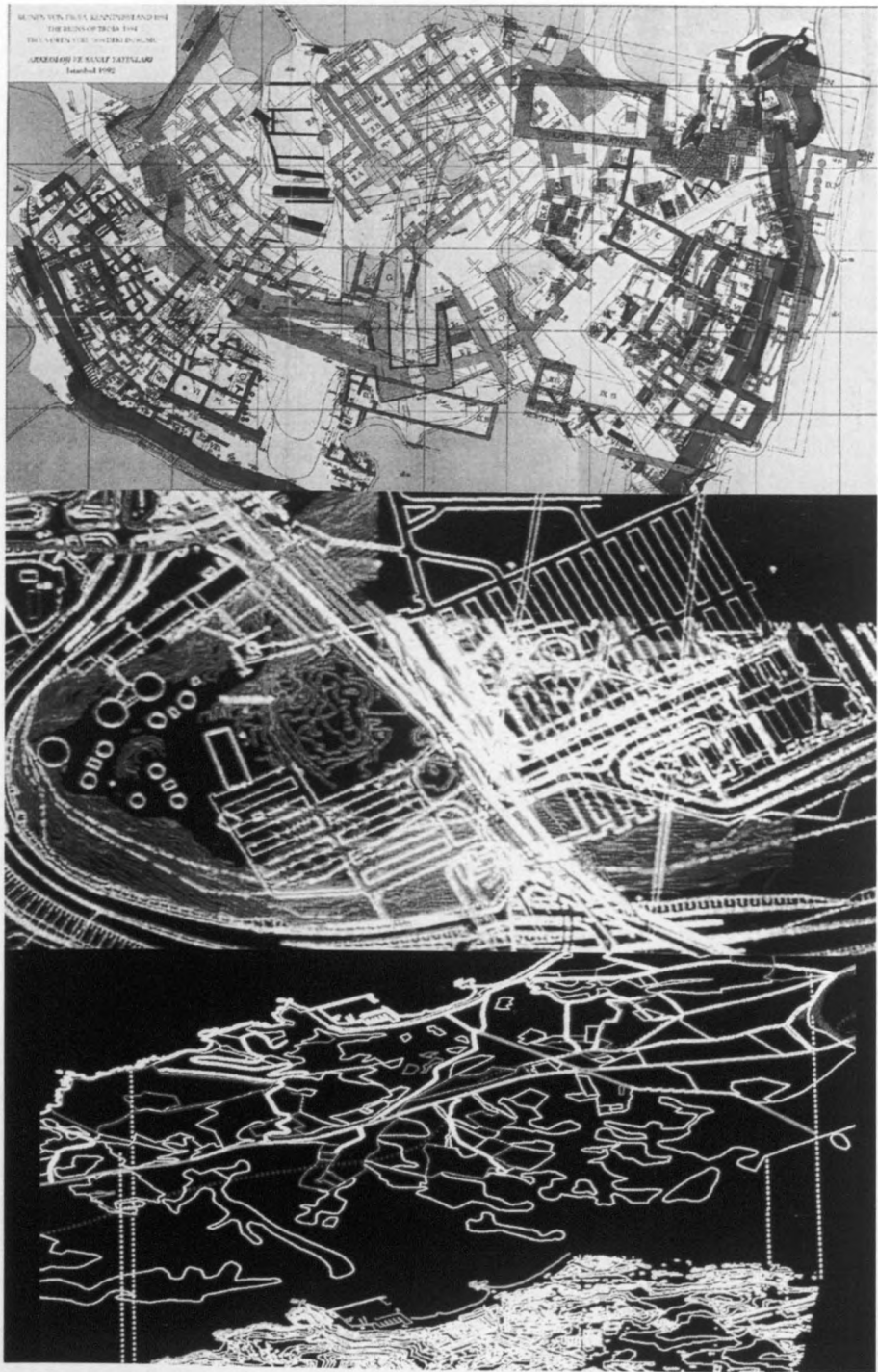
La réalité d'un système vibratile, similaire –« générique » ou récurrent- à l'échelle globale et divers –spécifique- à l'échelle locale.

Parler de Métapolis reviendrait donc à parler de la « multiville » de la mobilité et de l'échange que nous avons définie, ce méta-lieu ou « lieu de lieux »- identifiable d'une manière plus abstraite et moins physique en tant que structure multiple, « multicouche ». La multiville serait composée de différents « avatars » ou « devenirs » -incarnations (et/de réalités) combinatoires- superposés et simultanés : un cadre de « réseau » ou de « réseaux », dynamique et fluctuant, composé de situations singulières et de relations changeantes.

Si l'ancienne notion de « Métropolis » répondait à une logique mécanique de « production » (d'objets quantitatifs) c'est-à-dire à une croissance physique et expansive (radiale ou hiérarchique et plus ou moins uniforme) autour d'un centre polarisateur, la notion de « Métapolis » renverrait à un développement plus « polyédrique » et « matriciel », diversifié et élastique, produit dans un cadre changeant et « multifacette », généré par-delà l'ordre physique ou simplement géographique. Un cadre de relations sélectives –et de productions qualitatives- basées sur le « traitement » et la « combinaison » d'informations simultanées en des temps –ou des instants- divers.

L'idée de « métapolis » ne renverrait pas uniquement à des « accroissements » mais surtout à des relations et à des combinaisons.

MUNICIPALITY, QUANTIFICATION AND THE
THE REGION OF THE SA 1944
THE VARIATION OF THE CITY OF SA
ACCORDING TO THE CITY OF SA
1944



Des relations et des combinaisons qui seraient la preuve de ce processus « informationnel », dynamique et incertain, fait d'interactions avec le territoire et avec d'autres territoires ; avec le lieu et avec d'autres lieux.

Au-delà de la métropole traditionnelle, la métropole contemporaine apparaîtrait désormais comme un système absolument élastique et vibratile défini par des relations, des mouvements et des événements à la fois entrelacés et autonomes.

Un système multi-facettes de silhouettes toujours plus vagues, fluctuantes et variables. Une scène changeante uniquement représentable au moyen de « cartographies tactiques ».

Une structure analogue (générique) et différente (spécifique) à la fois.

Une structure possédant en effet des dynamiques similaires à échelle globale et des « événements » divers à échelle locale.

Une structure faite de collisions, de rencontres et d'intersections qui finiraient par générer une grande variété de situations /combinaisons, spécifiques et plurielles.

Un éventail de villes et de « villes dans la ville ».

Ce serait là l'essence –si tant est que nous la possédions- de la métropole contemporaine : être un « hyperlieu », un « lieu de lieux », un riche kaléidoscope global d'offres et d'opportunités locales.

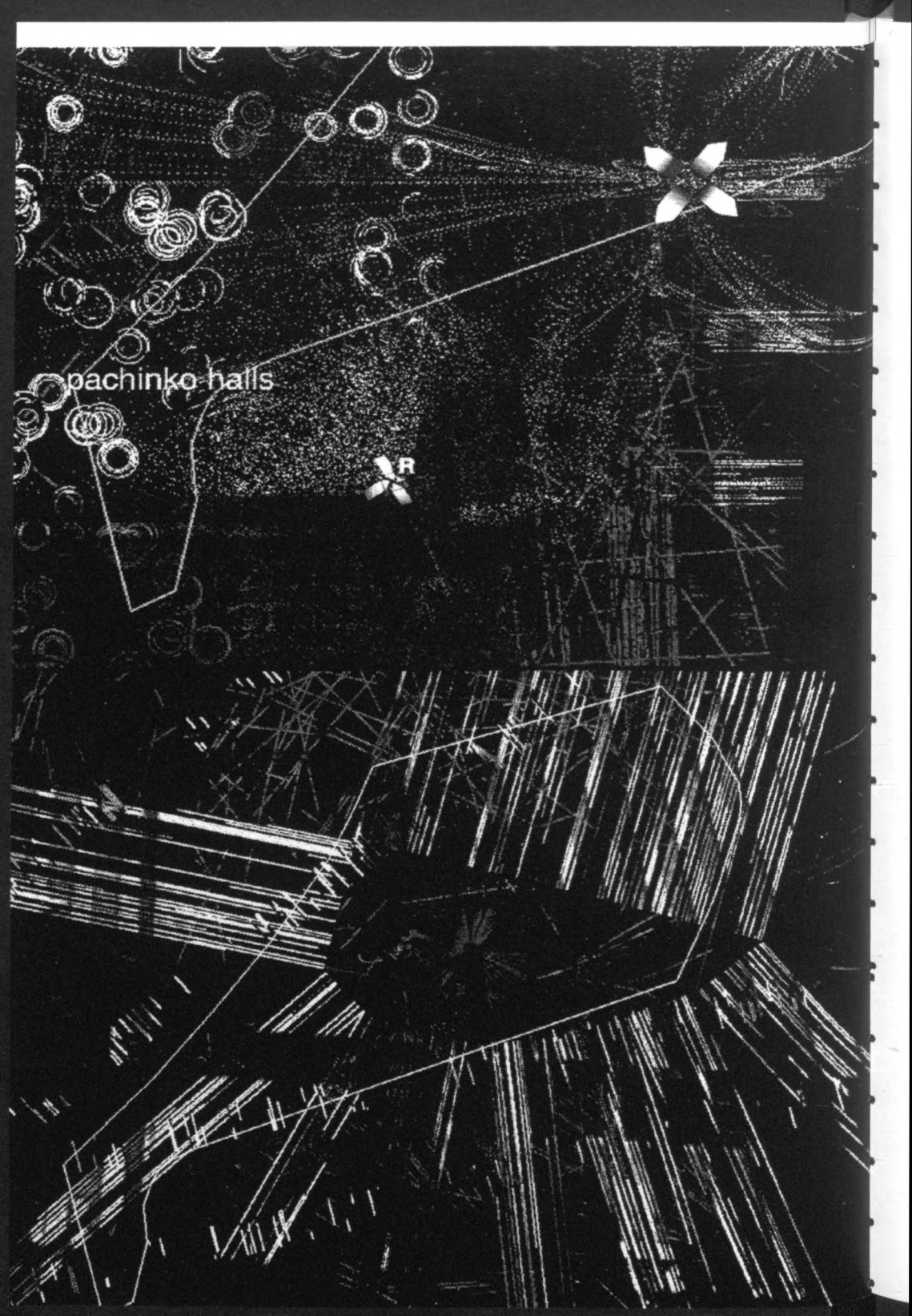
L'ancienne notion de « métropole », qui évoque tant l'idée de cette « Grande Ville hiérarchisée », apparaîtrait en effet comme un concept inapproprié de nos jours, quand il s'agit d'exprimer ce nouveau type de structure complexe, multiforme, poly-hiérarchisée et élastique, ne pouvant plus être assigné seulement à un territoire physique, mais plutôt à un ensemble de territoires temporels et « contractuels », c'est-à-dire relationnels, économiques, sociaux et (ou) spatiaux. Modes de vie, modes de production, paysages, habitants, activités, seraient des éléments intégrés au fonctionnement quotidien d'une « réalité » constituée de différentes « réalités » (diverses et non nécessairement contiguës bien que constitutrices d'un cadre unique d'emploi, d'habitat et d'activité) tendant à une multiplicité spatiale et dont la représentation serait sans cesse plus difficile à donner³⁴.

La condition sans cesse plus hybride, complexe, dynamique et « multi-couche » -c'est-à-dire (inter)active- des actuelles structures *multi-urbaines* témoignerait du déplacement d'une vision statique de la ville à une vision plus sensibilisée par les logiques de variation (et de déformation) associées aux dites « phénoménologies de changement », et justifierait de ce fait l'intérêt récent porté à l'analyse et à la compréhension des systèmes dynamiques.

1.75 Troie, carte des structures urbaines successives jusqu'à son abandon durant la période romaine (dans "BAU" n. 014, 1996)

1.76 Structures topographiques, urbaines et extensions infrastructurelles superposées sous terre (dans "Vag-Och Vattenbyggaren" n. 4, 1990)

1.77 Systèmes Géographiques d'Information (GIS): cartes thématiques de régulation du sol et secteurs d'infographie d'information avec projection topographique (dans "Quaderns" n. 194, 1992).



pachinko-halls

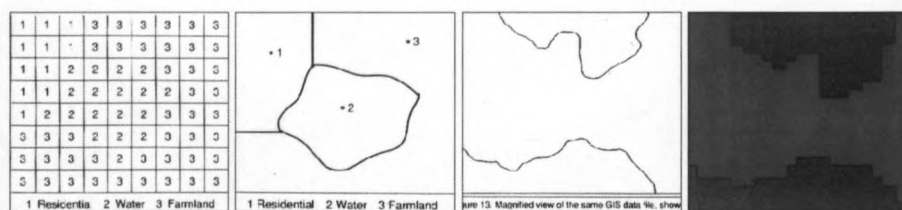
R

XI - Plans intentionnés

Cartographier cette nouvelle réalité, résultat de la mobilité, de l'échange, de la migration et de la communication, oblige à porter une attention soutenue aux facteurs stratégiques capables de générer des évolutions possibles au sein du système : paramètres immobiliers, démographiques, environnementaux, culturels, de connectivité, d'usage... des cartographies sélectives et intentionnées –souvent suprenantes et inédites- dans lesquelles la ville serait synthétisée -comprimée- en « niveaux » basiques d'information, potentiellement opératoires dans –et grâce à- diverses combinaisons tactiques et opportunes³⁵.

Il s'agirait en somme des « couches-plans » d'une ville multiple –et « méta-territoriale »- conçue plus à partir de la superposition de différents territoires de relation et de synergie, qu'à partir de la simple contiguïté et/ou proximité physique. Des plans de « positionnement » destinés à situer la ville dans une dynamique interrégionale correcte. Les plans des flux, des trames et des infrastructures, en tant qu'artères d'irrigation et rotules de croisement. Les plans d'une ville souterraine et mixte –celle des strates inférieures-, semblables à des scanners du sous-sol. Les plans économiques d'une ville en vente abordée d'un point de vue immobilier ; les plans d'une ville environnementale, des espaces libres, des grandes zones vertes, des espaces relationnels et des paramètres de pollution du milieu qui menaceraient la qualité de vie. Les plans d'une ville rentabilisée dans une optique culturelle, symbolique et/ou touristique ; les plans d'une ville rétractile liée aux mouvements migratoires et aux transferts démographiques (les célèbres doigts flexibles) ; les plans, enfin, d'une ville marginale : la ville des zones de tension, des conflits, du déficit.

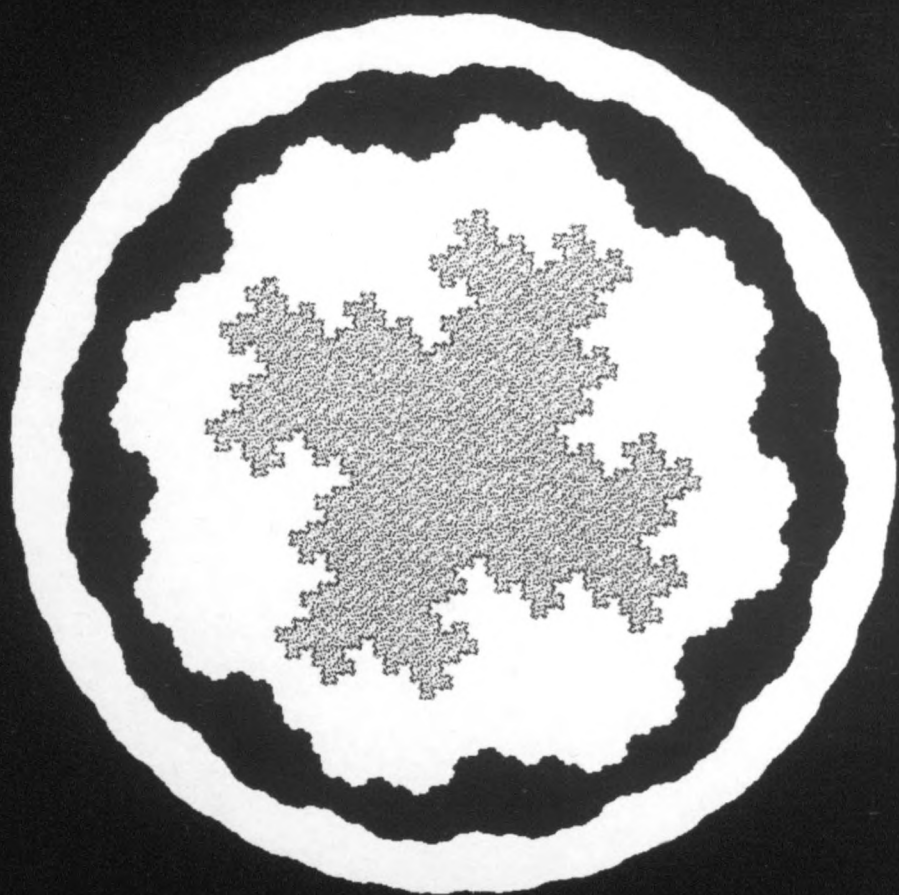
Ces cartographies seraient synthétiques, insolites, partielles, mais particulièrement efficaces pour ce qui est de fournir des reconnaissances portant sur les données d'une réalité fluctuante, affectée par de multiples agents et située au-delà des traditionnelles règles figuratives de la représentation urbaine. Des données traitées, recompilées,



1.79

1.78 Cartes de flux humains, informationnel, économiques et de circulation dans la zone de Shimbashi, Tokyo, 1998 (dans IO_DENCIES: "Knowbotic Research", dans The virtual dimension, ed, Princeton Architectural Press, New York, 1998.)

1.79 Abstraction et concrétion. Structures de râtissage en forme de grilles et numéros. Séquences de visualisation d'une carte thématique selon les niveaux d'information obtenus.



enregistrées et codifiées, dont la principale capacité combinatoire résiderait en fin de compte dans la compatibilité entre divers registres, générée « dans » et « par » le système lui-même : des (inter)connexions possibles entre des informations et des processus, c'est-à-dire entre des trajectoires simultanées de développement et de sollicitation.

Des plans, enfin, qui pourraient être considérés comme de véritables *documents* – *dispositifs ouverts* ne reposant plus dans les silhouettes fermées, dans les descriptions littérales ou dans les représentations reconnaissables, mais –ici aussi– dans des mécanismes de ratissage et de prospection, à la fois génériques et spécifiques. Des registres abstraits et flexibles, ajustables à des conditions et des situations concrètes, capables de reconnaître la variation et l'instabilité propres d'un cadre de référence actif, détectant et représentant en celui-ci des situations –et des mouvements– potentiels et stratégiques³⁶.

Il s'agirait en définitive de plans issus des nouveaux systèmes d'information et de reconnaissance qui, en plus des représentations habituelles et des descriptions physiques de l'espace, sembleraient particulièrement utiles, nous permettant d'avancer (deviner, anticiper et formuler) de manière synthétique les processus complexes liés à des développements évolutifs. Ceux-ci permettraient d'introduire la variable temporelle dans les documents générés, fournissant ainsi divers niveaux d'interaction entre l'« observateur-explorateur » et le « document-espace » modifié, altéré –ou transformé– suite aux options prospectives successivement projetées sur les processus mis en branle. Nous serions mis face aux modifications, aux déformations, aux ramifications, aux extensions ou aux déplacements à distance d'un espace marqué par bon nombre de variables matérielles mais aussi par des connexions immatérielles.

Des « plans actifs », ou « plans stratégiques », qui seraient comme la « modélisation élastique » d'un territoire réel et virtuellement dynamique.



strips



nudos



fingers



cunas



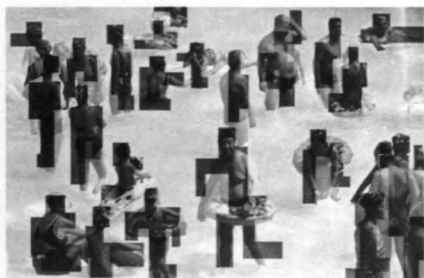
hot points

1.80 Île et lac de Koch. Dans cette succession de courbes irrégulières, l'initiateur est un polygone de M côtés qui se définit en simulant un développement géo-urbain évolution fractale (dans MANDELBROT, Benoît: La geometria fractal de la naturaleza, ed. Tusquets, Barcelona 1997).

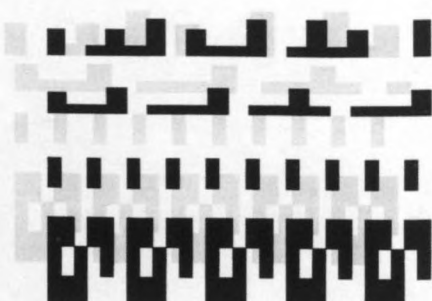
1.81 Metápolis: 5 idéogrammes d'une Barcelone multi-couches, 1998 (dans GAUSA-GUALLART-MULLER: MET 01-Barcelona Metápolis, ed. ACTAR, Barcelona 1998).



1.82



1.83



1.84

Franges –ou séquences– de “dispositiön/occupation” sur une plage et distributions de densité et interaction variables entre individus en diverses structures spontanés d’occupation espace temporel.

1.82 Japon. Plage artificielle de Kyushu. Intérieur.

1.83 Actar Arquitectura: schémas dispositifs entre des éléments individuels sur une plage japonaise. Projet Craft, 2001.

1.84 Patchwork d’idéogrammes.

1-MVRDV: Immeuble Wosoko’s 100, Amsterdam. 1997 // 2- K.Sejima: Typologies de hauteur moyenne, Tokio, 1995.

3- Neutelings-Riedjck Ensemble Hollainhof, Ghent, 1995-97 // 4- MVRDV: projet de Delft Xxi. 1996.

XII - Translations abstraites: diagrammes et idéogrammes

Une des aspects du nouveau territoire « ouvert » qui s'est peu à peu précisé au cours des chapitres précédents est précisément le haut degré de corrélation multi-échelle auquel il donne lieu et que nous avons remarqué. Une état d'échange entrelacé, global et local, à définition multiple qui rend réellement difficile de le réduire à un modèle unique, syntactique ou formel.

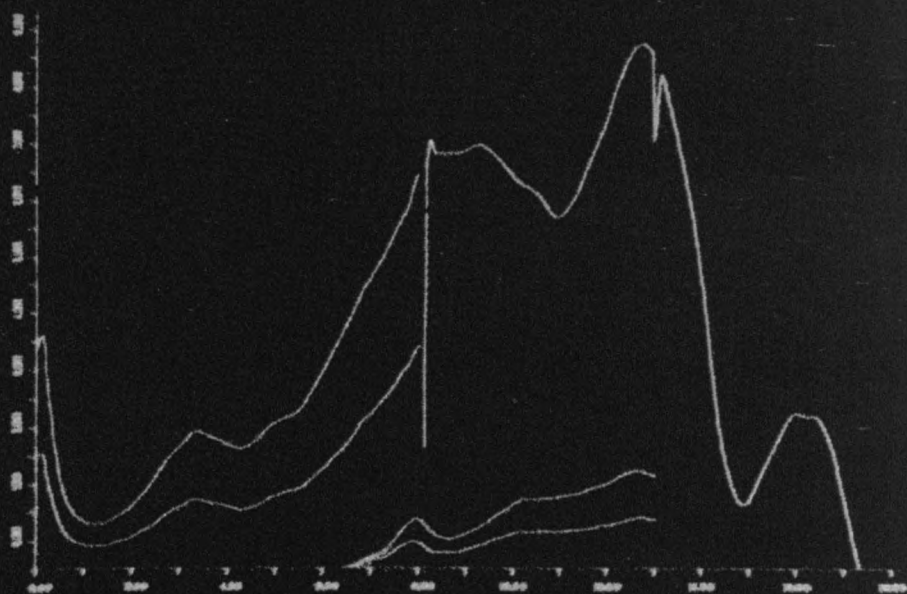
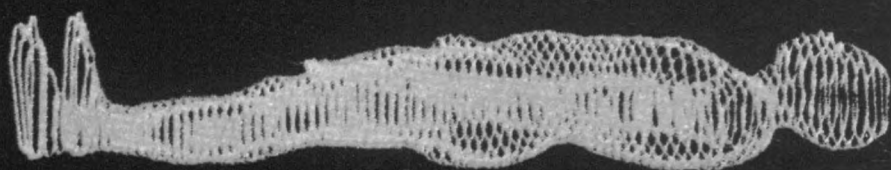
En effet, on ne pourrait le comprendre aujourd'hui (et conformément à la manière dont il s'est présenté à plusieurs reprises) qu'à partir de cette accumulation et cette simultanéité « multi-dimensionnelles » de mouvements et d'événements à la fois dynamiques et hétérogènes. Ceux-ci ne sont pas forcément *cohérents* (dans un rapport de coexistence « agencée » plus que de continuité harmonique) mais tendent paradoxalement et souvent à se rapporter à des processus évolutifs récurrents et à des paramètres structurels de nature *sensiblement* générique. Multiples et singuliers, ils sont de plus *sensibles* à l'incidence et à l'interaction de ces différentes *couches* d'information *concrète, concrétisées* à leur tour dans certaines conditions particulières et spécifiques (c'est-à-dire contingentes) au sein d'un mélange diffus entre le général et le particulier, le systématique et l'exceptionnel, le structuré et l'informel, le systématique et l'irrégulier, l'« abstrait » et le « concret » en somme, comme autant d'*hypostases* applicables au projet architectural, traduisant en fin de compte l'espace « glocal » qu'il définirait ainsi.

Une part importante des architectures nous intéressant se rapporteraient à une double nature, « stimulatrice » et « projective » d'une possible logique « diagrammatique » (ceci ne la rendant pas pour autant « schématique » ; il s'agirait en effet d'architectures « explicites » dans leur déroulement mais possédant également une configuration complexe : « abstraites » car synthétiques, celle-ci ne pouvant être qualifiées d'« épurées », ni de « minimales » ou de « minimalisées » mais plutôt de « multipliées » et de « multiplicatrices »).

Si cette condition « stimulatrice » est liée d'une part à sa propre nature « instructrice » (et « inductrice ») de « machine génératrice » à évocations variables, mais également à sa faculté «(re)-stimulatrice » de « machine réactiv(atric)e » du milieu dans lequel elle agit, cette possible nature « projective » réside d'autre part dans la nature opératoire du diagramme en tant que « machine abstraite » - comme la nommerait Gilles Deleuze³⁷ - capable à son tour de « prévoir » et de « pouvoir », catalisant et canalisant des processus et des actions.

« Abstraite » car conceptuelle et ontologiquement distincte de la réalité matérielle, elle est aussi une « machine » (car fonctionnelle), et nous reconnaissons en elle de possibles assemblages, des connexions, des organisations internes et externes, des déploiements et de possibles dispositions. Des agencements, en somme.

Le terme même d'« agencement » soulignerait cette nature opératoire d'un dispositif à la fois intentionnel et flexible conçu comme un instrument de « négociation » organisationnelle -et formel- dans et entre des processus, des situations, des réalités³⁸.

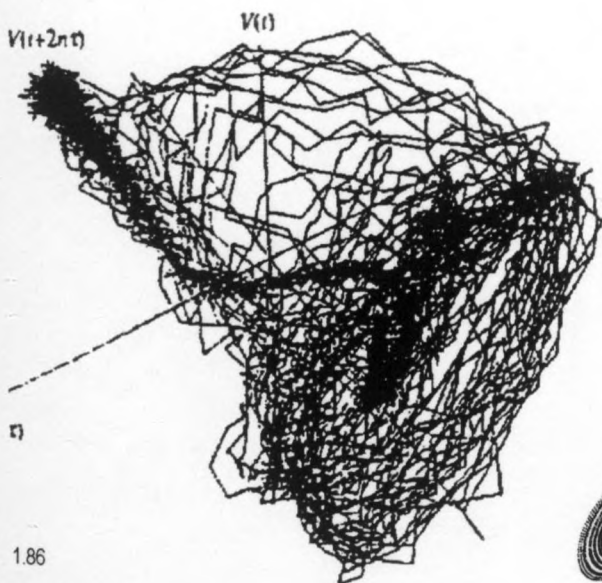


Le caractère synthétique du « diagramme » apparaîtrait tout d'abord comme la concrétisation d'une réponse (tactique) liée à une possible logique (stratégique).

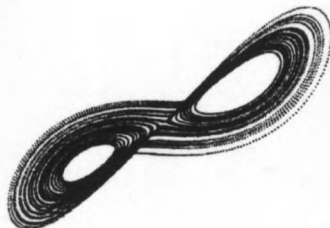
Un « diagnostique » (ainsi que la racine mot « digramme » le laisse entendre) en tant que « représentation synthétique » destinée à résumer « reconnaissance et réponse » en un seul « critère » d'action : une « conceptualisation » sélective de l'information.

Diagramme et idéogramme posséderaient ainsi en eux-même un effet structurel permettant de synthétiser un amalgame d'informations qui à un stade embryonnaire commenceraient à générer un possible changement d'échelle entre l'environnement global et le milieu local³⁹.

Ils ne représenteraient pas –en tous cas pas seulement- des événements ou des épisodes « formels » (ils seraient en tous cas plus que de simples schémas) mais la racine même des mouvements exprimés. Diagramme et idéogramme combinés posséderaient donc un potentiel organisatif repérable plusieurs à niveaux : en tant que « critère d'action » ils se poseraient sous forme de diagnostique (permettant une réponse synthétique et une réaction au milieu) mais dans le même temps sous forme de « stimulateur » (un code d'instruction/programmation, la trajectoire compressive d'un possible système opératif) et enfin comme un « narrateur » (une idée ou concept évolutifs exprimés succinctement).



1.86



1.87

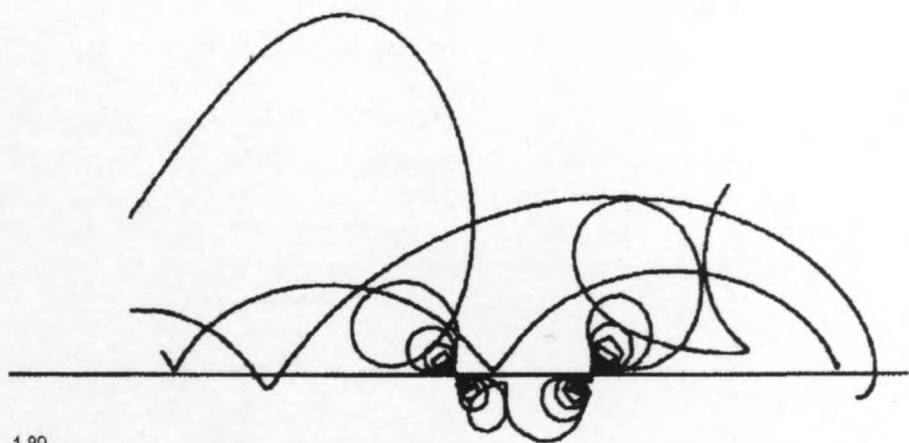
1.85 Représentation en "graines" - modèles séminales- du système.

1.86 Flux périodique à travers un champs de trajectoires fluctuantes

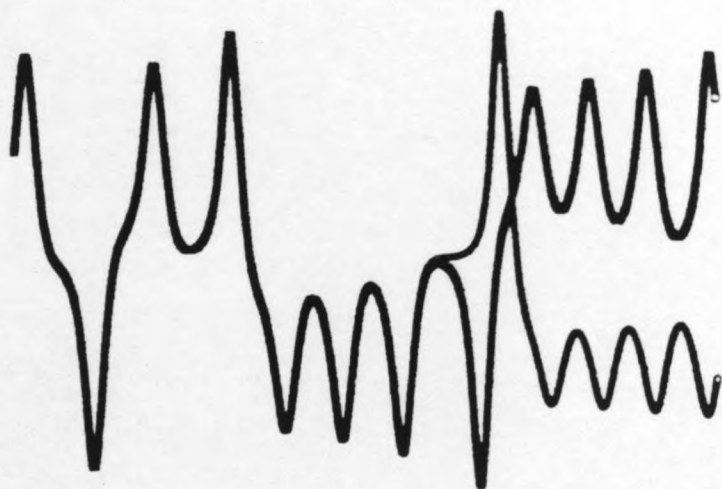
1.87 Diagrammes de Lorenz. Courbe abstraite et reconstruction de trajectoires (P.Saunders: "No linealidad. Qué es y por qué es importante", Architectural Design 9/10, vol 67, sep 87.)



1.88



1.89



1.90

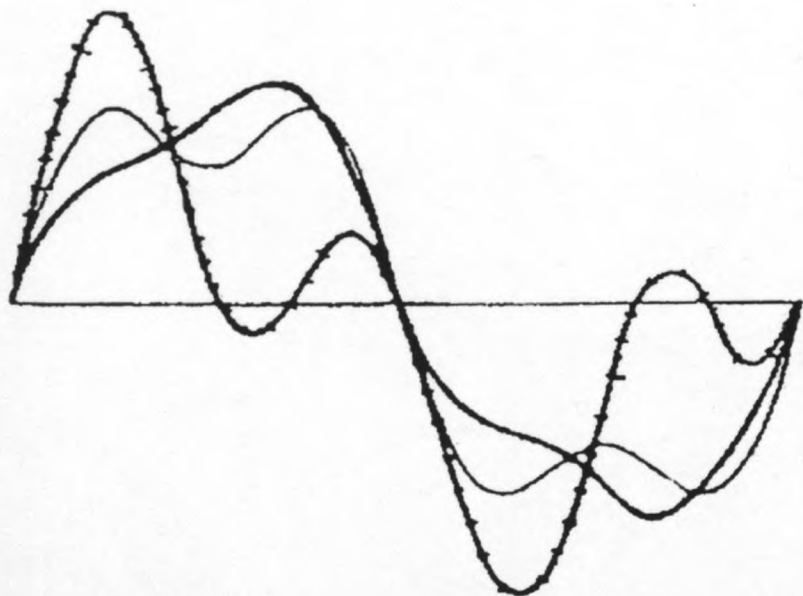
1.88 Diagramme de Paul Klee cité par G.Deleuze dans "Le pli".

1.89 C.Balmond. Diagramme d'une possible "trajectoire informelle"

1.90 Courbe de Lorenz, diagramme abstrait (P.Saunders: "No linealidad. Qué es y por qué es importante", Architectural Design 9/10, vol 67, sep 97.)

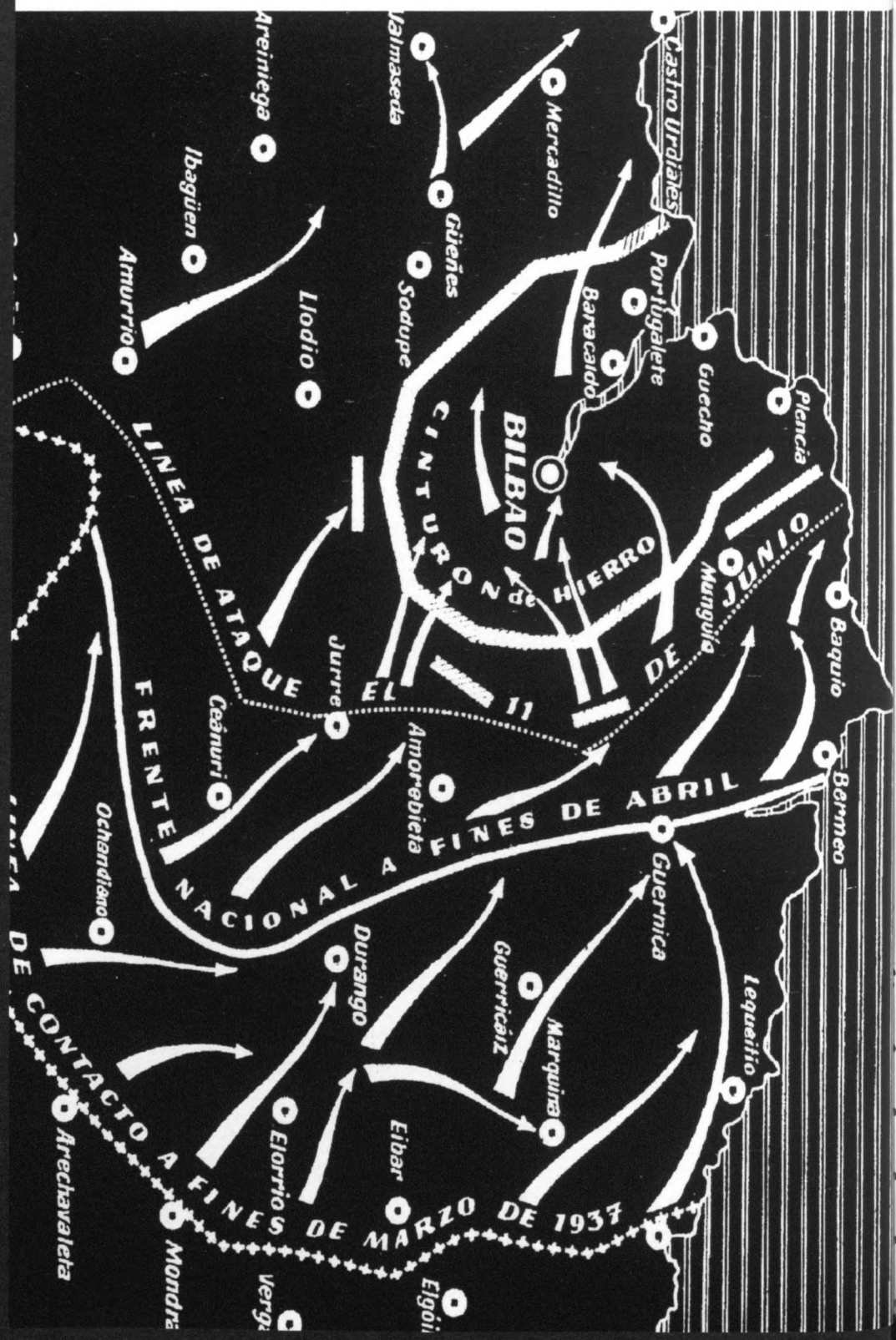


1.91



1.92

1.91 OMA: Diagramme du deuxième concours de la bibliothèque de Jussieu, Paris, 1993
1.92 Diagramme de rectification d'une courbe de courant.



XIII - Plans de bataille (et de négociation)

Le diagramme synthétiserait de ce point de vue la combinaison d'une « logique de décision », d'une « logique d'instruction » et d'une « logique d'action » ; une résolution stratégique (car abstrait et générique) et tactique (car concrète et spécifique) du système. Ils s'agirait donc bien d'une « logique de disposition » ou encore d'un « critère opératoire » capable d'adapter des organisations à évolution fluctuante synthétisées dans des trajectoires interprétables comme des « informations basiques » et définies postérieurement au moyen d'autres trajectoires susceptibles de combiner des informations variables – indéterminées- destinées finalement à faire évoluer des mouvements, des situations et des événements dans des cadres de rencontre flexibles.

Les diagrammes ou « plans de bataille » ne seraient pas uniquement des « dessins fixes », des cartographies descriptives et statiques, mais une synthèse des évolutions et mouvements « possibles ». La « simulation » statique de processus dynamiques : une série de « diagnostics » face aux conditions du lieu. Des réactions capables de lire, traiter et représenter – de comprimer et synthétiser- des informations matérielles (sol, infrastructure, profils, orographie, bois, accidents de terrain, etc...) mais également immatérielles (climat, vent, aspects psychologiques, échos et bruits, intendance et communication, etc...)

La notion même de « plan de bataille » reposerait de fait sur la proposition d'un champ – en tant qu'entourage (milieu), disposition (logique), cadre (lieu) et dispositif (mécanisme)- configuré en fonction des ordres fluctuants et découlant d'un ensemble varié de « forces stimulatrices » (attractives) et de « trajectoires descriptives » (mobilisatrices)

Les diagrammes seraient donc le plan concis de processus orageux, et une conséquence de ce potentiel « compresseur » serait son application non seulement à la visualisation, la programmation, la simulation et la reproduction de développements complexes non-linéaires mais aussi à la production et à la conception de nouveaux types d'organisations capables de traduire notre conception actuelle de la réalité (et des manifestations soutenant celle-ci)⁴⁰.

« En tant que machine diagrammatique, cette logique ne fonctionnerait pas seulement afin de représenter à partir de la réalité, mais surtout pour négocier et construire en et avec elle. Une réalité réelle et une réalité possible, anticipée. Non en-dehors du temps mais plutôt avant le temps, configurant ainsi un possible champ de points de changements potentiels. »

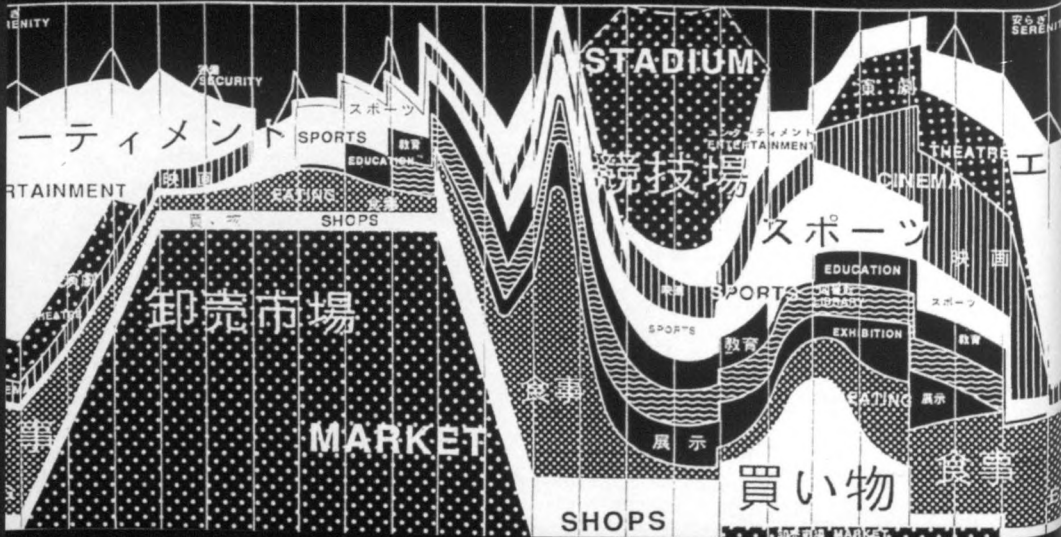
Le diagramme constituerait de ce fait un vecteur unissant *condition, diagnostique et réponse* : une synthèse de forces et de -possibles- événements évolutifs, divers autant qu'indéterminés. Ceux-ci constitueraient à leur tour le travail et la manifestation –ou l'expression- de ces forces (ou sollicitations) en action.

L'intentionnalité du système (ou critère d'action nucléaire) permettrait de mettre en relation les mouvements et les combinaisons avec ces schémas vectorisés/vectorisateurs

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23



1. 卸売市場 (MARKET)

23

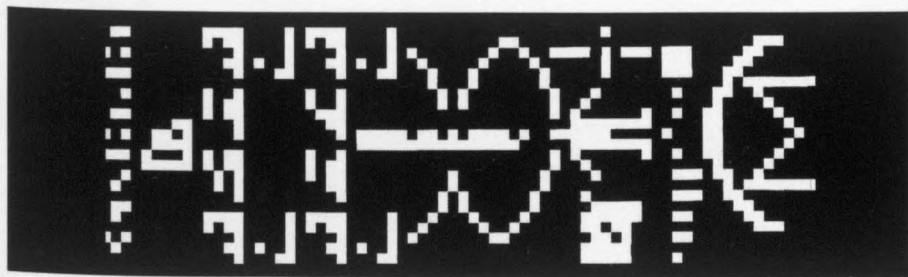
—ou diagrammes- compris comme les stimulateurs génétiques et génériques des proces- sus s'enchaînant, ainsi que comme le code synthétique de possibles relations scalaires. Les isomorphismes (et les récursivités) dont les causes et les effets se mêleraient, combi- neraient des re-créations relationnelles conduisant à leur tour à d'autres relations réelles et virtuelles. Il s'agirait de compressions du système opératoire proposé mais également du « méta-système » supérieur lui-même (de compressions de ses potentialités dynami- ques et des informations les plus programmatives) produites —programmées- autour de certaines trajectoires de synthèse permettant l'*émulation* et la condensation des critères nodaux qu'elles contiennent, ainsi que leurs multiples transformations et évolutions. Cette hypothèse de conductivité permettrait que ces machines —ces diagrammes- appa- raissent alors comme un « Etant » - ou un « being » donnant l'impulsion à des processus dynamiques logés à l'intérieur d'autres processus dynamiques.

« Dans ceux-ci - tel nous indiquerait Sanford Kwinter⁴¹ - les évènements permettent de transmet- tre des effets et actes jusqu'à d'autres lieux et autres échelles. »

Il serait bon d'insister au cours de ce travail sur la nature diagrammatique implicite dans certains types d'architecture contemporaine, parce qu'au sein de cette nature- *dia- grammatique* et *idéogrammatique*- la réalité apparaîtrait en effet comprimée dans une possible trajectoire synthétique d'information « géo-stratégique » en configurant la *car- tographie* d'une gamme éventuelle de territoires ouverts, unissant dans le même temps « cause et action ». Scénario et scènes. Situations et nouvelles organisations.

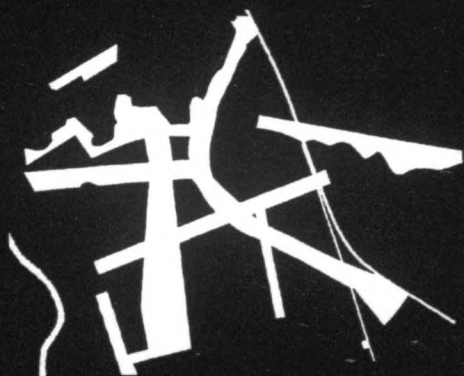
Il faut à partir de ces prémisses considérer l'apport important de certaines recherches récentes capables d'instrumentaliser le potentiel « dispositif » du diagramme et le mettre en relation avec les cartographies synthétiques de la ville.

Développant ainsi des dynamiques de projet capables à leur tour de répondre aux solli- citations concrètes du fait local - le lieu, le programme, l'usage - et de les rapporter aux conditions générales (plus stratégiques que figuratives, plus catégoriques qu'anecdoti- ques), plus proches des lignes de forces basiques et immatérielles que de la conception épisodique des éléments - ceci définissant de nos jours la scène globale elle-même : le métropolitain.

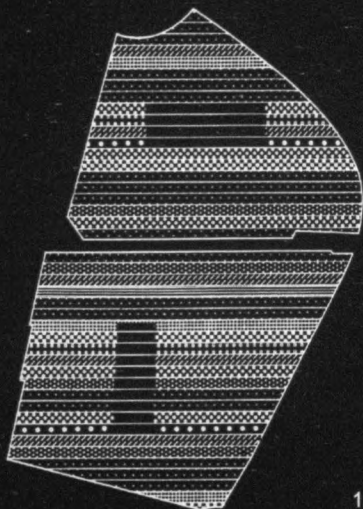


1.94 OMA: diagramme multi-programmatique du projet de restructuration urbaine de Yokohama. 1992

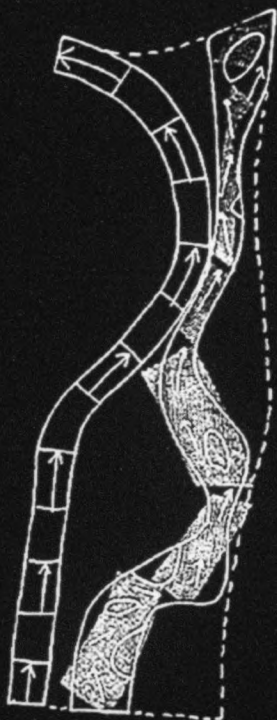
1.95 Alien Message, le premier message envoyé vers une possible civilisation extra terrestre (J. Beckmann: the vir- tual dimation, ed.Princeton Architecural Press, NY, 1998)



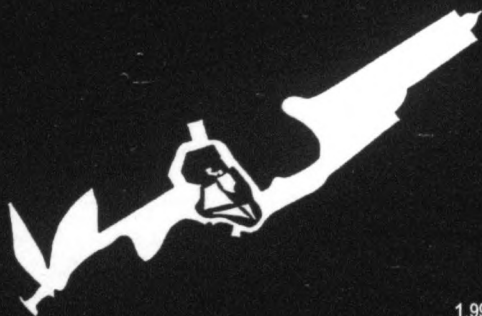
1.96



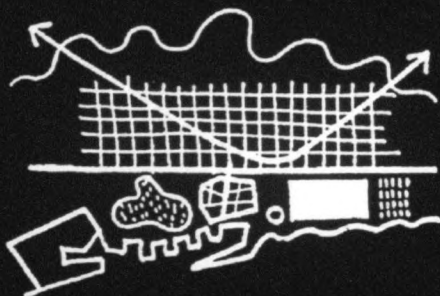
1.97



1.98



1.99



1.100

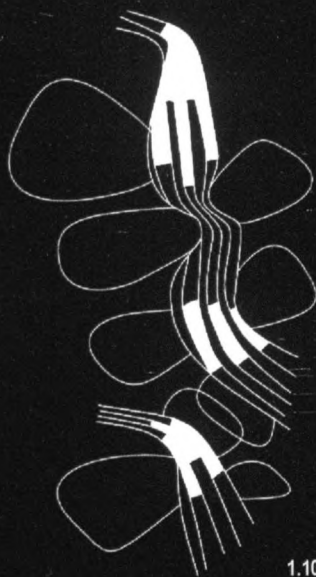
1.96 OMA, diagramme/pictogramme de la nouvelle ville de Melun Sénart. 1987.

1.97 OMA, Parc de la Villette, Paris, 1983, diagramme de distributions programmatiques.

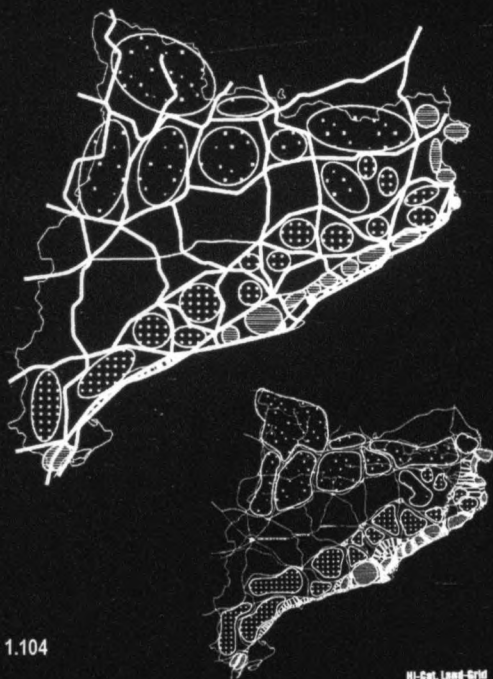
1.98 njiric & njiric, diagramme de développement programmatique pour le centre de Maribor. 1998.



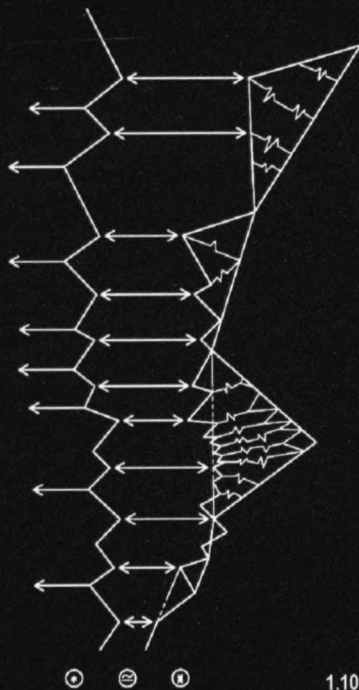
1.101



1.102



1.104



1.103

Hi-Cat, Land-Grid

1.101 Actar Arquitectura: diagramme de développement territorial Barcelona Land Grid, 1998

1.102 Actar Arquitectura: diagramme de développement territorial du Corridor Graz Maribor, 2000

NOTES

1 - Voir NOUVEL, Jean: "Incorporaciones".

Entrevue avec Jean Nouvel par Alejandro Zaera, dans "El Croquis" n° 65/ 66, 1994.

2 - Voir TILMAN, Harm: "La estación como laberinto" dans "Quaderns" n° 92 (Transfer), 1992, pg. 39

3 - Voir SOLA-MORALES, Manuel: "Espacios públicos, espacios colectivos" dans "Quaderns" n° 198, 1993, pg. 48. Voir aussi WALL, Alex: "Big Buildings: las grandes escalas" dans "Quaderns", n° 191, pg. 40

4 - Voir NEUTELING, Willem Jan: "The Ring Culture" dans "Architectural Design" n° 3/4, vol. 64, 1994 ainsi que dans "Quaderns" n° 213, 1996, pg. 166- 167

5 - Voir COSTA, Xavier: "Lingotto" dans "Quaderns" n° 218 ("Repensando la movilidad") n° 218, 1997, pg. 91.

6 - Voir también: KWINTER, Sanford: "Landscapes of changes", dans "Assamblage" n° 19, 1992, pgs 61-65

7 - Voir MATEO, Josep Lluís: "Ciudad Nueva: descripción anatómica" dans "Quaderns" n° 187, 1990. Voir aussi: DUPY, Gabriel: Systèmes, Réseaux et Territoires, ed. Presses Ponts et Chaussées, Paris 1985

8 - Voir HOLL, Steven: Edge of a city, "Pamphlet Architecture" n° 13, ed. Princeton Architectural press, 1990

9 - Voir NEUTELINGS, Willem Jan: "Patchwork City" dans "Architectural Design" n° 2/4, vol 64, 1994 et aussi Patchwork City, ed. 010 Publishers, Rotterdam 1992

10 - Voir FERNANDEZ ALONSO, Juan Manuel: "Arquitectura y urbanismo para el territorio contemporáneo" dans "BAU", n° 014, 1996.

11 - Voir FERNANDEZ ALONSO, Juan Manuel: opus cit.; ainsi que KIERAN, Stephen & TIMBERLAKE, James: "Dies Neue Amerikanische Landschaft" dans "Arch+" n° 112, 1992

12 - Voir SERRATOSA, Albert: opus cit.

13 - Voir SOSA, José Antonio y Gonzalez, maria Luisa: « vide : dérive et capture » communication présentée au Congrès « UIA. Barcelone 96 » et publiée dans V.V.A.A.: otra mirada, ed ACTAR, Barcelone 2000.

14 - Voir SOSA, José Antonio y Gonzalez, Maria Luisa ; op. cit.

15 - Voir BECKER, Sybille, op. cit.

16 - Ibidem.

17 - cf BALL. Philip: « la lógica de las multitudes », dans « El País » 25 de octubre de 2000 (extracto de la revista « nature »)

18 - cf ALLEN, Stan: « distributions, combinations, fields », op.cit: ainsi que CANETTI, Elias: crowds and power, ed Farrar, Strauss and Giroux, New York, 1989,pg 28.

19 - Ibidem

20 - cf ALLEN, Stan: « distributions, combinbations, fields, » op.cit.

21 - cf BECKER, Sybille et Alt: op. cit.

22 - Ce « principe générateur ou « dispositif interne » est mentionné avec n'importe quel autre type de dénomination, dans la majorité des travaux cités ici. cf HELBING, Dirk et Alt : op. cit.

23 - cf JUAREZ, Antonio: « El arte de construir... », op. cit.

24 - cf EKELAND, Ivar: « le chaos », op.cit.

25 - cf SAUNDERS, Peter: « No linealidad. Qué es y por qué es importante » dans « Architectural Design » n 9 / 10 vol. 67, Sept-oct 1997

26 - cf MANCDELBROT, Benoit : la geometría fractal de la naturaleza. , ed Tusquets, Barcelona, 1997, pg 35 et 459.

27 - Voir KRAFT, Sabine: "La périphérie: mobilité et projet urbain" dans V.V.A.A: Construire la ville sur la ville, Catalogue European, ed. European, Paris, 1995.

28 - Voir BECKER, Sybille et alt.: "Selbstorganisation Urbaner Strukturen" ("Autoorganización de estructuras urbanas") dans "Arch+" n° 121, 1994.

29 - Voir HELBING, Dirk et Alt.: "Strukturbildung Dynamischer Systeme" ("Formación estructural de sistemas dinámicos") dans "Arch+" n° 121, 1994

30 - Voir BATTY, Michael: "Sobre el crecimiento de la ciudad", opus cit.

31 - Voir GAUSA, Manuel: "Territorio vibrátil: reconocimientos en clave de acción", dans "BAU" n° 014, 1996, pg. 30. Voir aussi "Metrópolis > Metápolis: nuevas mapificaciones para la ciudad contemporánea", dans "Quaderns" n° 213, 1996, pg. 10.

32 - Voir GAUSA, Manuel: "Territorio y mutabilidad: nuevas mapificaciones" dans V.V.A.A: You Are Here: Arquitecturas y flujos de información, ed. MACBA, Barcelona, 1995.

33 - Voir ASHER, François: Métapoles ou l'avenir des villes, opus cit.

34 - Voir ASHER, François: Métapoles ou l'avenir des villes, opus cit.

35 - Voir GAUSA, Manuel: "Territorio y mutabilidad: nuevas mapificaciones", opus cit.

36 - Voir FARGAS, Josep M. et PAPAIZIAN, Pegor: "Territorio y modelización" dans "Quaderns" n° 194, 1992, pg. 90.

37 - "The diagram is no longer an auditory visual archive but a map, a cartography that is coexistent with the whole social field. It's an abstract machine"

Voir DEULEUZE, Gilles: Foucault, ed University of Minnesota Press, 1986-88, p.34.

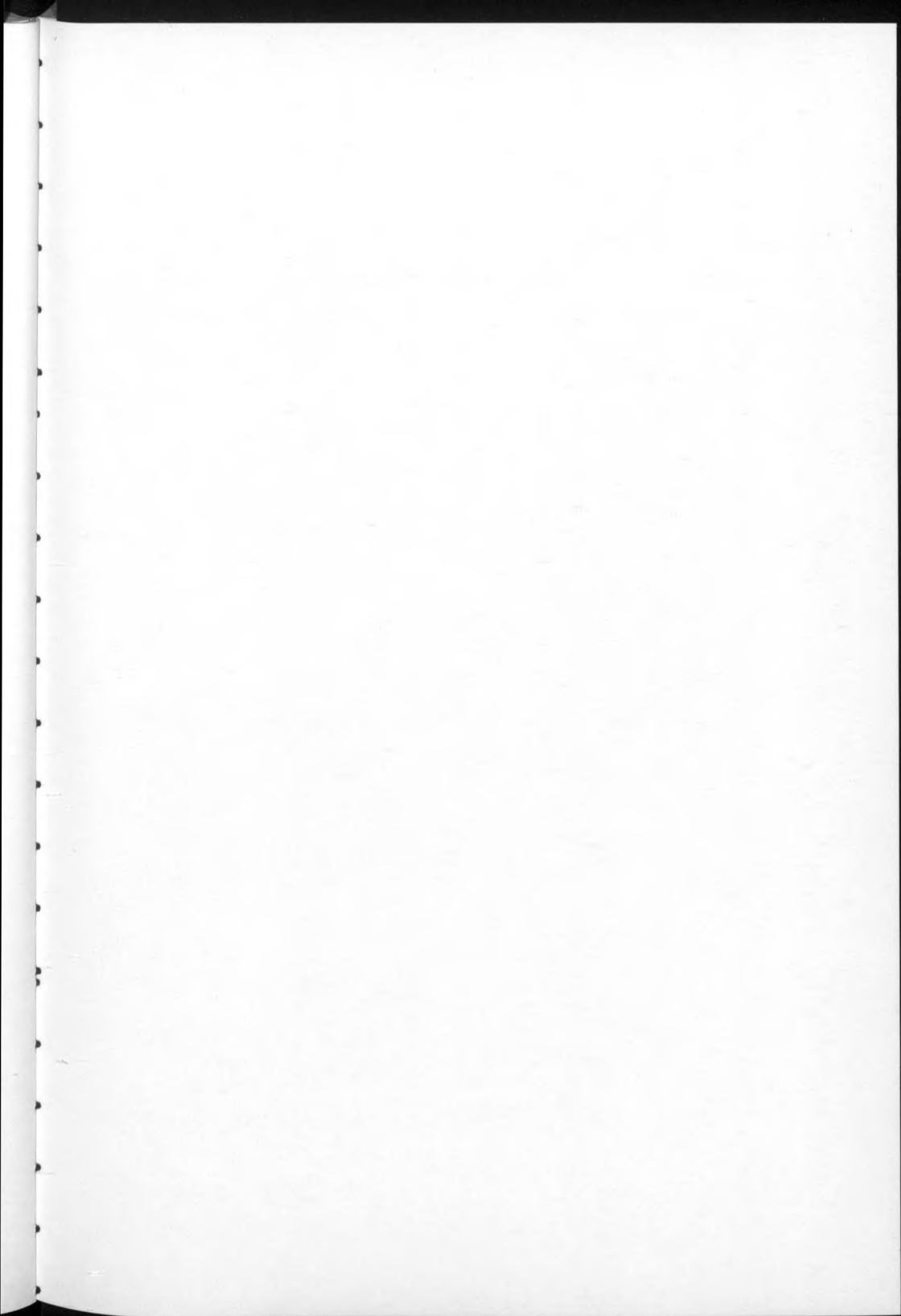
38 - Voir KWINTER, Sanford: "The hammer and the song" dans "OASE" n.48, 1998 p.31

39 - "La organización abstracta de fuerzas dinámicas que encaminan a los proyectos hacia la forma no deberían ser mitificados en tanto que instintos creativos natos, sino sencillamente atribuirse esta capacidad a una intuición acerca del potencial transformador de los diagramas".

Voir LYNN, Greg: "El potencial proto-funcional de los diagramas en el diseño arquitectónico" dans "El Croquis" n. 72, 1995, p. 14

40 - Voir KWINTER, Sanford: "The Hammer and the song", dans "OASE", n° 48, 1998, pg. 31.

41 - Voir KWINTER, Sanford: "The Hammer and the song", opus cit.





02 · DISPOSITIFS «GÉO-URBAINS»

Territoires tressés, Territoires en(tre)lacés



chapitre 2: Dispositifs « géo-urbains »

Territoires tressés, Territoires en(tre)lacés

I - Tropisme utile : repenser la mobilité.

Dans de récentes considérations, Willem Jan Neutelings déclarait –quelques années après la publication de son essai *Patchwork City*¹- que la méfiance (et parfois la défiance) qui selon lui a accompagné dans certains milieux la réception de son traitement –ainsi que de son analyse- de la ville contemporaine décrite comme une ville en « morceaux et en anneaux » serait due à une fausse interprétation : elle découlerait d'une confusion entre la reconnaissance d'un processus et la défense d'un modèle (« **celui de cet urbanisme diffus et aléatoire qui définit les sprawls de nos villes et qui constitue de nos jours le cauchemar de tout planificateur** »).

De fait, il ne s'agirait pas –dans les exemples qui nous occupent ici- de présenter (ou de continuer à décrire) le paysage « mythique » de la périphérie comme scène paradigmatique possible d'un nouveau modèle urbain (éclaté, dissolu, auréolaire).

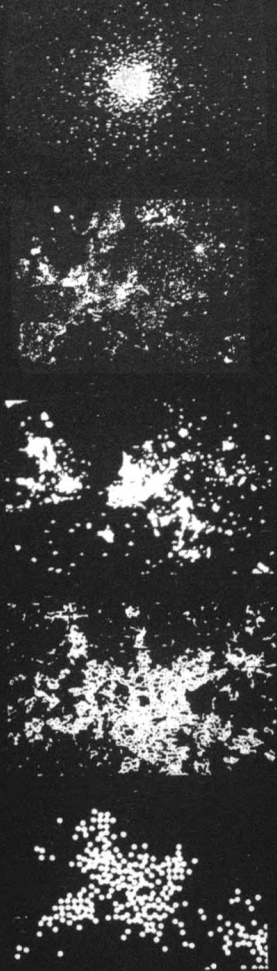
Veillons également à ne pas mal interpréter l'intérêt porté à la compréhension de la logique des processus d'« auto-organisation » qui caractérisent la plupart des nébuleuses urbaines actuelles en une acceptation de leur désordre –ou simplement du hasard-, rendue propice par le scepticisme ou le relâchement de la discipline (l'éloge d'un territoire « casuel » uniquement développé à partir de dynamiques de fortune et conjoncture)².

Il serait inconséquent de continuer à célébrer le « chaos fascinant » de la ville en faisant de celui-ci un *alibi* visant à justifier le renoncement à organiser des cadres globaux (face à l'évidence de processus difficilement contrôlables ainsi qu'ayant apparemment –et irrémédiablement- tendance à envahir le territoire sans aucunes limites). De même, il ne serait pas cohérent de s'opposer à de telles dynamiques en circonscrivant ces processus dans des planifications de surveillance et/ou dans des tracés fermés, limités par des modèles répétés (déjà essayés) que la logique possibiliste ou la simple efficacité conjoncturelle peinent à justifier :

« Le cas pourrait constituer de nos jours –déclarait Neutelings lui-même³- la plus grande richesse (de nos villes) ; au sein de l'actuelle complexité fragmentée qui définit nos villes se trouve peut-être le potentiel d'une qualité à venir (...). Ce nouveau système fragmenté pourrait remplacer l'ancien ordre urbain fait de « séries spatiales composées » par un nouvel ordre individuel composé de « séquences programmatiques interposées ». Tout comme les programmes de télévision modernes qui sont réalisés par les spectateurs, la ville moderne, faite sur mesure, se fondera sur la mise en place individuelle de certains usages et de certains utilisateurs convertis en urbanistes-dada instantanés, conséquence du désespoir provoqué par les urbanistes-chercheurs-d'ordre. »

2.0 (image initial) Angel Orensanz: Landart, Berdun (Aragon) et Zaragosse, 1983 - 1984

2.1 Willem Jan Neutelings: « patchwork City » (A.D n°3 / 4 vol 64, 1994)



22 Sauts d'échelle. Au moyen de zooms successifs enchainés nous pouvons établir des résonances évidentes entre les structures de la ville, son propre territoire, les régions, les continents et les propres structures du cosmos; ou parmi les villes, les emplacements, -plus ou moins autoorganisés- qui y sont associés et les mouvements de ces systèmes dynamiques qui transitent par elles, se déploient et apparaissent. Cela fait allusion à un processus de relevé d'échelle qui s'interrompt et se court-circuite face aux parcelles d'ordre statique (fixe et inaltérable) que préfère la vieille discipline urbaine.

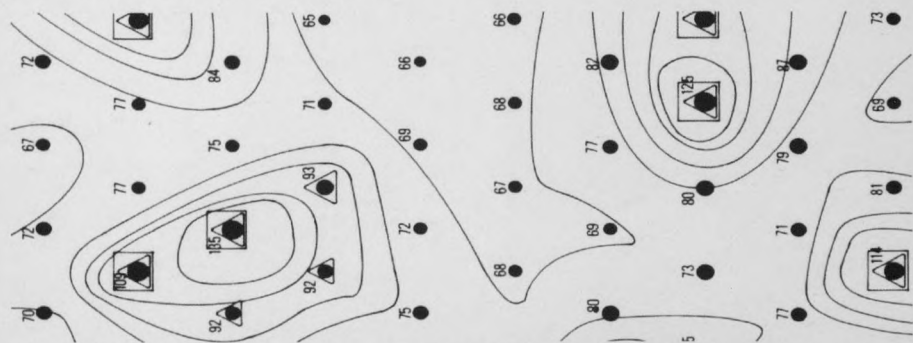
Face à la dimension de plus en plus structurelle (et non uniquement formelle) d'un territoire orchestré, servant de base à une trame de réseaux et de couches canalisatrices d'événements (des archipels édifiés ou des paysages d'omission ; pleins ou vides), notre mission consiste toujours à tenter d'introduire un certain ordre dans l'espace au moyen de règles et de relations plus ouvertes, susceptibles de favoriser des situations plus évolutives, car changeantes⁴:

« Nous devrions donc nous demander- complète Rem Koolhaas⁵ - dans quel sens vont aujourd'hui les forces qui contribuent à concevoir l'ordre urbain. Sont-elles urbaines ou antiurbaines ? Aspireront-elles à l'ordre ou au désordre ? Possèdent-elles une fonction de continuité ou de discontinuité ? Quelle que soit la réponse, il existe des mouvements et des dynamiques qu'il faut reconnaître, car ils constituent la matière même de notre travail. »

En ce sens, nous reconnaissons, la préoccupation de certaines expériences contemporaines d'essayer d'assimiler les processus internes eux-mêmes qui apparaissent dans ces réalités fragmentées que sont aujourd'hui les villes, en proposant en face des mécanismes classiques « compositifs » d'un urbanisme dessiné, standard, rigide et homogénéisateur de nouveaux « dispositifs ouverts » : des logiques chevauchées qui s'interrompent - d'un coup - dans les désirs d'un ordre composé (fermé) (et) de certaines opérations anachroniques qui court-circuitent cette logique faite de reliefs et d'enchaînements successifs au milieu de structures à la fois recursives et ouvertes.

Si le système territorial lui-même - l'organisme entropique - tend à faire résider son développement dans des opérations complexes ayant lieu en son sein, son processus de rénovation devrait logiquement renvoyer à des processus inter-relationnels⁶ « en résonance » avec la « configuration » à la fois irrégulière et matricielle du système global. Des processus « intentionnels » qui, même s'ils ne sont pas entièrement cohérents, sont capables de stimuler des stratégies flexibles et efficaces à long terme.

Agents et communautés devraient être capables de générer des réflexions, des stratégies, des processus, voire même des programmes destinés à assurer une compétence qualitative du milieu actuel méta-urbain.



2.3 Les modèles de simulation associés à des « champs de points » (points fields) permettent de travailler avec des matrices initialement isotropes qui déforment ses géométries selon des séquences empaquetées (entre des centres focalisateurs, épicycle, régions satellites, et / ou des vides interstitiels) connectés par des « sillons » de parcours (dans Arch+ n. 119 / 120, Décembre 1993)



II - Ville de villes: lieu de lieux, lieux entre lieux.

Contrairement à certaines prédictions faites en leur temps, le développement des technologies de l'information de la communication et des transports, loin de freiner la dynamique de concentration urbaine, a activement contribué à celle-ci, en la dotant d'autres types de logique polyédrique.

Cette évolution de la ville vers des scènes changeantes et de plus en plus diversifiées et hétérogènes, bien qu'elle tende à se concrétiser dans une structure nébuleuse et polyédrique peut également constituer –comme l'affirment divers auteurs, dont Sabine Kraft⁷– un facteur qualitatif positif :

« Représentant une nouvelle forme urbaine, qui n'est ni urbaine, ni rurale, mais possédant à la fois des traits relevant de ces deux aspects. »

À grande échelle cette structure apparaîtrait comme un conglomérat incohérent de fonctions diverses, ne possédant pas un ordre unique, homogénéisateur, et serait le résultat apparent de millions de décisions isolées et fortuites. Cependant cette nouvelle ville serait porteuse d'un élément essentiel : sa propre logique interne, celle de la dimension temporelle et individuelle de cette cartographie fonctionnelle multiple au sein de laquelle chaque individu et chaque famille créerait et enregistrerait sa ville propre, son propre menu, sa propre cartographie, à partir des lieux que ceux-ci fréquenteraient régulièrement.

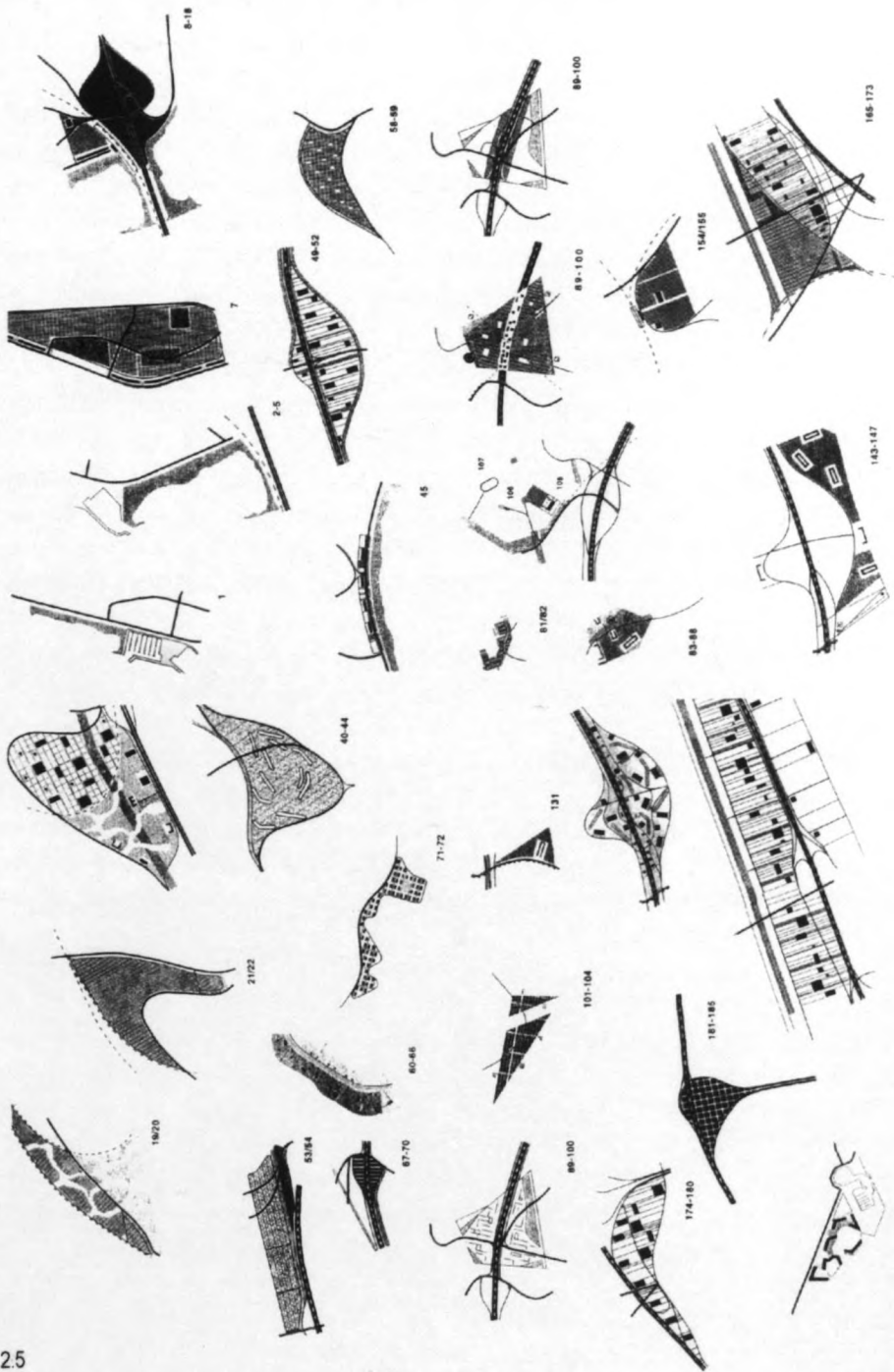
La ville, dans ce cadre, ne pourrait plus désormais être uniquement assimilée à un lieu unique et idéal –à terminer ou à reconstruire– ni être réduite à un modèle *formel* unique –à imposer– mais devrait être considérée comme un multi-espace divers, décomposé et métisse, dynamique et définitivement inachevé, fait de cohabitations et d'expériences interactives, en(tre)lacées et évolutives. Des événements individuels –singuliers– concertés au sein de contrats globaux.

De fait, la ville traduirait la nature d'une société de plus en plus libre et diversifiée dans ses comportements ainsi que dans les espaces et les événements qui y sont liés.

Tout comme nous faisons référence à une société plurielle, il faut parler d'une ville multiple : une multi-ville.

Au-delà de la « métropole moderne », cette « méta-pole contemporaine » (que nous décrirons plus loin) apparaîtrait comme une sorte de territoire vibratile, similaire au niveau général (global) et divers au niveau particulier (local). Un système fait de collisions, de rencontres et d'intersections finissant par générer une grande variété de situations et de combinaisons, à la fois réelles et virtuelles, spécifiques et associées⁸.

La ville ne pouvant plus se définir comme une île, on pourrait la décrire comme un éventail de « villes » et de « villes dans la ville »⁹. En cela réside l'essence de la « métropole contemporaine » : être un « hyper-lieu », un « lieu de lieux ».



25

2.5 MVRDV: Almère Sud, La ville comme un catalogue de lieux
 2.6 W. Jan Neutelings: The Ring Cultuur, 1990

La ville contemporaine vue de cette optique positive et abordée à partir d'actions efficaces – à la fois stratégiques et accordées- pourrait alors se convertir en une scène riche aux multiples facettes : « un excitant kaléidoscope d'opportunités ».

Une offre (un menu) de situations et d'expériences –de lieux- diverses, en syntonie avec la nature « multiple » et « mutable » du citadin contemporain :

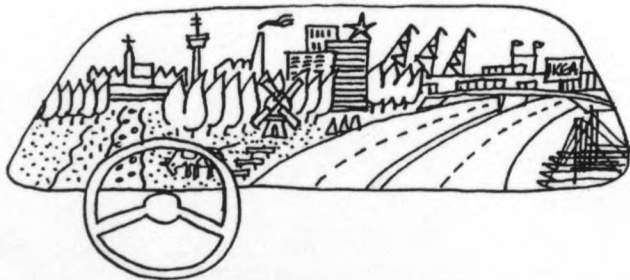
« Il s'agirait donc d'inventer de nouveaux espaces et de nouveaux usages, et plus que de les inventer, il s'agirait de les accepter –ainsi que semble le proposer Iorgos Simeoforidis¹⁰- en répondant aux demandes concrètes du lieu, en mettant en valeur sa condition spécifique, son échelle, ses dimensions, les convertissant en quelque chose de stimulant, qui pourrait être le meilleur allié de l'utilisateur. »

Il s'agirait ici d'expériences, de situations, et de lieux hétérogènes à découvrir, à prévoir, à mettre en valeur et à stimuler, en tirant le meilleur parti possible de ses potentiels spécifiques, mais assurant en même temps des mécanismes d'interaction efficaces au sein du système global. On favoriserait ainsi non des mouvements étanches, mais des relations et des interactions, des résonances et des transferts.

“ Jusqu'à maintenant, les villes ont tendu à s'étendre largement grâce au paysage- ainsi poursuivait Sabine Kraft elle-même¹¹ - sans aucun type de restriction, ce qui a déchainé un processus d'autodestruction qui met en danger sa propre raison d'être : la proximité tant désirée des emplacements urbains des lieux moins pollués a favorisé la croissance de la ville sur une nature non moins atteinte, ainsi, par la « pollution. »

La mobilité est, cependant, la possibilité de parvenir à des sites différents de ce que nous avons abandonnés. La cité nouvelle devrait être conçue donc comme un réseau efficace et « calculé » de lieux particuliers. On nous présente deux stratégies pour atteindre cet objectif : en premier lieu, la mise en valeur (et non du nivellement) des paysages, de leurs caractéristiques propres, de leurs potentiels- culturels et topographiques ; en second lieu, la mise en ordre des points de confluence des réseaux , à différentes vitesses de croisement , de mouvement et d'usage.”

“ Notre propos n'est pas d'étendre la ville –continue Willem Jan Neutelings¹² – la direction prise est au contraire la « restructuration » globalisatrice de ses fragments : le « tapis fragmentaire » n'est pas un modèle, mais une scène de transformations, un « champ » en évolution et en réajustement permanents, au sein duquel les lignes de connexion et les paysages de relation importent par-dessus tout ; ceci ne signifie cependant pas que l'endroit et la manière dont à lieu la planification soient désormais sans importance. Au contraire, l'objectif ultime consiste autant à positionner de nouveaux programmes identifiés que de créer un nouvel équilibre insistant sur cette nature de « tapis » en tant qu'ensemble « interconnecté ».”





Il s'agit désormais de redéfinir la possible qualité intentionnelle inhérent au potentiel dynamique de la nouvelle scène du déplacement, de la mobilité et de l'échange, en la mettant à son tour en relation avec une nouvelle compréhension de l'idée de lieu –un lieu « différencié » et « articulé »- ainsi qu'un nouvel outillage de projet –et de concept- qui apparaît de nos jours :

- En récupérant ainsi « un caractère épique optimiste et ambitieux au niveau global, impliqué dans les profonds changements d'échelle et de structure propres aux nouvelles formes métropolitaines ; ceci favoriserait une action à la fois positive et critique, attentive aux conflits, aux tensions et aux déficits générés par le phénomène abordé »¹³.

- En repensant la notion de **tropisme**, définissant de nos jours un nouvel environnement, plus comme un facteur objectif que comme un lieu commun aveuglant. Un **tropisme actif** pour lequel la mobilité serait un potentiel, d'enchevêtrement irrégulier et variable dans ses densités, ses agglomérations, ses réserves et ses inter-nodalités.

Il s'agirait d'une condition requise liée à la croissante liberté de relation et d'option implicite à tout développement social et se traduisant en dernier recours par une meilleure capacité de communication, d'échange et d'accès, et donc d'occupation et d'appropriation d'un espace de plus en plus territorialisé et infrastructurel¹⁴.

- En repensant également la notion d'échelle ainsi que le changement produit, tant au sein de la structure urbaine que dans la forme de l'objet; une échelle passant, en effet, d'une perspective édilitaire à une perspective infrastructurelle, dans une dimension dichotomique similaire à celle qui se produit au sein de la perception métropolitaine, le quotidien se mêlant continuellement avec l'extraordinaire, le domestique avec le global, le général avec le particulier, l'édification avec l'absence...

- En insistant, sur l'idée de lieu non comme fragment évocateur d'un "tout" cohérent, mais en tant qu'événement spécifique, connecté, autonome et entrelacé dans un "éventail" –un *patchwork*- stratégique et hétérogène de strates, de situations et de beautés potentielles. Des lieux "individuels" et des lieux "chaînés" dans un même temps, expérimentés et expérimentables grâce à leur capacité croissante de déplacement; ceci permettrait, en un même laps de temps, **non seulement d'arriver toujours plus loin, mais d'arriver à plus d'endroits différents.**

- En instrumentalisant, dans le même temps, la force de la syncope spatiale –*le vide interstitiel*- en la traitant non pas comme un résidu ou une réserve bucolique, mais comme un éventuel instrument opératoire. Comme une assemblée articulatrice de séquences tactiques, capables de rythmer les événements en alternance successive, en équilibrant la force des volumétries et la valeur des superficies. Elle "rythmerait" les développements urbains –nouveaux et anciens, "tectoniques" et denses- avec des horizons permettant de réitérer des expériences liées à la dimension du ciel, la conscience du sol, les couleurs, la végétation, etc...

S P I K E L E E J O I N T

WESLEY SNIPES · ANNABELLA SCIORRA · SPIKE LEE · ANTHONY QUINN

JUNGLE

FEVER

FIEBRE

SALVAJE

III - Point contrepoint et treillis flexibles.

Une succession rythmée sur le territoire pourrait être ainsi conçue, composée de rétractions, de dilatations, d'extensions et de coupures, générant un schéma basique et mixte, ouvert à d'éventuelles évolutions mais toujours lié à la disposition tactique des espaces de relation. Une succession qui ne contre-poserait plus espace naturel et espace urbain, mais les ferait au contraire cohabiter dans des systèmes mixtes attentifs à la définition des espaces de transition. Des zones métisses entre des réalités complices¹⁵ capables d'assurer des développements « accordés », localement et globalement- *dans et entre* lesquelles apparaîtraient des mailles d'entre-lieux, (vides et pleins entre-deux et en(tre)lacés) à diverses échelles –comme au sein des systèmes fractales-, chacune d'elles contenant des niveaux successifs de paysage. Il s'agirait de véritables réserves naturelles, de paysages mixtes, de connecteurs osmotiques (des « langues » transversales), de « terrains vagues » (des brèches interstitielles), de topographies opératoires, ou encore d'espaces publics relationnels : il s'agirait de zones d'échange et de transfert¹⁶.

Nous serions face à une matrice complexe constituée de « points » et de « contrepoints » non plus atonaux –seulement fortuits ou conjoncturels- mais syncopés, c'est-à-dire plus ou moins « consensuels », liés à des règles basiques, intermittentes, connectives et interrelationnelles.

Silvia Molina¹⁷ définit le « contrepoint » de la façon suivante :

« Je définis l'action du contrepoint comme une relation interne entre des éléments de la même entité. C'est le concept d'interrelation : une couleur jointe à une autre en génère une troisième. Et ceci qu'il s'agisse d'un accord chromatique, d'un élément sonore, d'un intervalle sonore ou d'une action spatiale. »

Le contrepoint serait donc une action (inter)relationnelle entre des événements de nature distincte. Entre saturation et dissolution. Entre colmatage et espace vacant. Entre densité et dilatation. Entre formations stabilisatrices et paysages glissants.

Des Land-links : des paysages devenus matière première, une possibilité instrumentale capable de générer des canalisations matricielles infiltrées dans le système, comme de nouvelles expériences spatiales sur des terrains, entre des choses et entre des événements « réactifs » aux fins multiples et mixtes (ou comme de simples correcteurs environnementaux), mais qui dans tous les cas formeraient des paysages enlacés dans un réseau complexe d'infrastructures.

« Pleins-vides-liaisons », de nouveau.

Paysage, vide et espace libre constitueraient donc les expressions d'une même réalité. Celle d'un espace « ouvert », à vocation prioritairement horizontale, conçu non comme un « espace vert » (ou nature) mais comme une (hyper)superficie active : une plateforme « modelée » d'usage, aussi artificielle que naturelle ; une topographie (sol ou relief) opératoire, comme nous l'analyserons plus bas.

Le paysage, dans une interprétation belligérante et véritablement ouverte, peut être aujourd'hui l'authentique "bâtiment" de la nouvelle ville. L'élément structurant d'un possible ordre stratégique plus flexible et pondéré, à la grande échelle, et non pas l'espace résiduel de l'ancienne planification. Un ordre ouvert, capable de s'infiltrer et de reconduire les développements spontanés et sauvages des structures urbaines actuelles, et d'y générer des systèmes de relation plus versatiles "en résonance" avec les propres dynamiques métropolitaines d'aujourd'hui. Des dynamiques qui verraient céder les anciennes limites de ce qu'on avait défini longtemps comme "ville" face aux nouvelles échelles de cet espace "urbano-territorial" où coexisteraient des présences et des absences, des préexistences et des latences: des noyaux consolidés et des latences: des noyaux consolidés et des marges incertaines, des croissances bâtardes et des sols dénaturés. Une réalité définie par l'accumulation de fragments sans relation apparente qui proclameraient cette nouvelle condition métisse, progressivement colonisée et définitivement inachevée du territoire.

Une tache d'encre sur la forme cristalline de la ville primitive tendrait ainsi à se dissoudre dans un éventail hétérogène d'éclaboussures et de vides: un patchwork de réalités entrelacées, de lieux et d'entre-lieux, de conflits (tensions) et de "beautés" (attractions), favorisé précisément par ce potentiel de la mobilité, de l'inter-échange et du déplacement qui permet en moins de temps "non seulement d'arriver plus loin mais, surtout d'arriver à un plus grand nombre d'endroits".

La ville n'est plus donc un seul "lieu", ou une seule "forme" déterminée, et même pas, un seul état évolutif – un modèle alternatif -, mais plutôt l'accumulation de multiples phénomènes, d'états et d'expériences simultanés: un système polynucléaire et "multi-couche" progressivement diversifié, produit par des réalités discontinues, stratifiées et non-fixes, qui dénaturent, pervertissent et transforment continuellement les propres schémas élémentaires de développement qui les produisent.

Voilà l'essence de la métropole contemporaine, être un "hyper-lieu", un « lieu de lieux », multiple et multiplié. Un riche kaléidoscope abstrait – global – d'offres, de situations et d'opportunités contingentes, locales.

La musique harmonique d'une ville complète et équilibrée cède donc devant l'évidence d'une musique arhythmique complexe avec parfois d'éventuels fragments mélodiques, mais généralement, avec une arhythmie syncopée et atonale, faite de points et de contrepoints qui permettraient d'assimiler l'espace urbain contemporain à un corps définitivement incomplet et susceptible de muter dans le temps. L'intérêt de comprendre les processus internes qui ont lieu dans ces réalités progressivement fragmentées et hétérogènes que sont aujourd'hui nos grandes villes, naît d'une volonté activiste: celle de concevoir de nouveaux mécanismes de restructuration –au- delà de la planification traditionnelle (ou de l'intervention de fortune et de hasard) – capables d'articuler efficacement, à grande échelle, les futurs développements de ces organismes en constante évolution entropique. Loin des anciennes tentations de maîtriser la composition de la forme, qui ont caractérisé les disciplines de l'urbain, nous avons besoin de concevoir aujourd'hui des plans de bataille, tactiques, intentionnés, ouverts à l'imprévu.

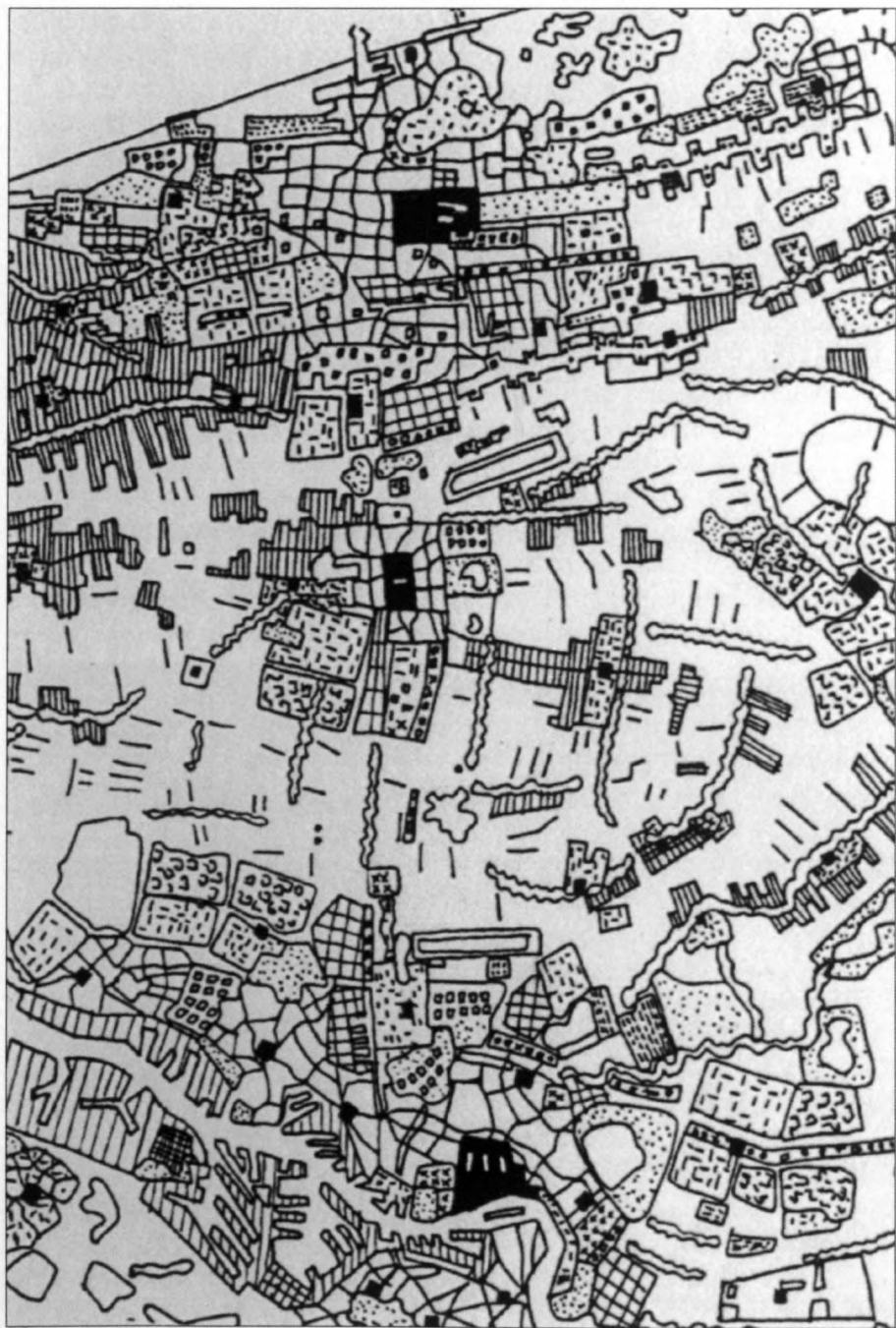
L'étude scientifique des « systèmes dynamiques » conduit à l'analyse de processus complexes semblables – chaotiques – caractérisés par un haut degré d'indéterminisme, d'instabilité, d'incohérence, d'infinitude, c'est-à-dire d' « informalité » et qui dessinent, généralement, des structures rhyzomatiques, fractales, caractérisées par l'auto-organisation matricielle, l'enchevêtrement, la séquence et la discontinuité, l'évolution infinie, la récursivité entre échelles, le développement organique plus que mécanique et, surtout, l'importance de la distribution/imbrication vide-plein.

Émerge, alors, la force de l'espace « en négatif », non pas comme un reste – une réserve résiduelle – un « engrenage structurant ». Le paysage apparaît alors, dans le cadre de nos actuelles structures urbaines, comme un « sous-système » aussi important que l'urbain – une infrastructure capable à son tour d'articuler, à l'intérieur de possibles distributions tactiques, l'apparition des événements, en équilibrant la force des volumétries avec la valeur des surfaces, en alternant des espaces denses, opaques avec de vastes horizons, en procurant des zones productives et des espaces relationnels. Récupérant la valeur du ciel, la dimension du sol, la présence des textures, des végétations, des taches de couleur. C'est-à-dire travaillant avec les ouvertures, les évanouissements et les recoupages plus qu'avec la géométrie édilitaire du bâti.

Dans ce contexte, il ne s'agirait plus d'opposer « espace naturel » et « espace urbain », mais de les faire cohabiter dans des systèmes structurants dans lesquels, comme dans de virtuels doigts enlacés se généreraient à échelle diverse des mailles de lieux et entre-lieux, de vides et de pleins comme dans les systèmes fractals. Des espaces « relationnels », liés au loisir, au repos à l'activité thématique, ludique ou mixte et à tous ces autres usages complémentaires chaque fois plus importants dans une nouvelle société de l'information qui inclut la nature comprise comme un événement relationnel.

En tout cas, si la ville traditionnelle s'était caractérisée, jusqu'à il y a bien peu de temps, par la matérialisation d'un tissu construit, plus ou moins homogène, dans lequel aurait été façonnée la volonté formelle d'une culture spécifique, aujourd'hui la nouvelle dimension temporelle polyédrique et plurielle de la ville contemporaine proclamerait l'apparition d'un nouveau type d'organisation, métisse, souple et variée basée sur l'hétérogénéité et la syncope. C'est-à-dire sur cette possible distribution « ying-yang », « positif-négatif », « vide-plein », qui, bien dessinée à toutes les échelles, favoriserait la diversité, le contraste et l'identité entre différents épisodes - lieux - grâce au rôle attribué aux rythmes d'incision et d'articulation et aux « silences », aux vides, comme engrenages capables d'assurer des séquences et des enchaînements efficaces entre des développements divers et, en même temps, de susciter une authentique adhésion sociale.

Si, dans la ville traditionnelle, la croissance compacte, cohérente et mono-centrale avait donné lieu à la prédominance du plein sur le fond, nous avons déjà signalé comment, dans la multi-ville fractale – bien qu'avec un développement apparemment plus chaotique – peuvent se définir comme des structures « récursives », enchevêtrées, capables d'imbriquer et d'interconnecter, pareil à des champs virtuels de pixels, des espaces de développement - présences - et des espaces opérationnels - de réserve - absences.



2.9

2.9 W. Jan Neutelings: The Patchwork City, 1992 // 2.10 Fragmentation et liaison

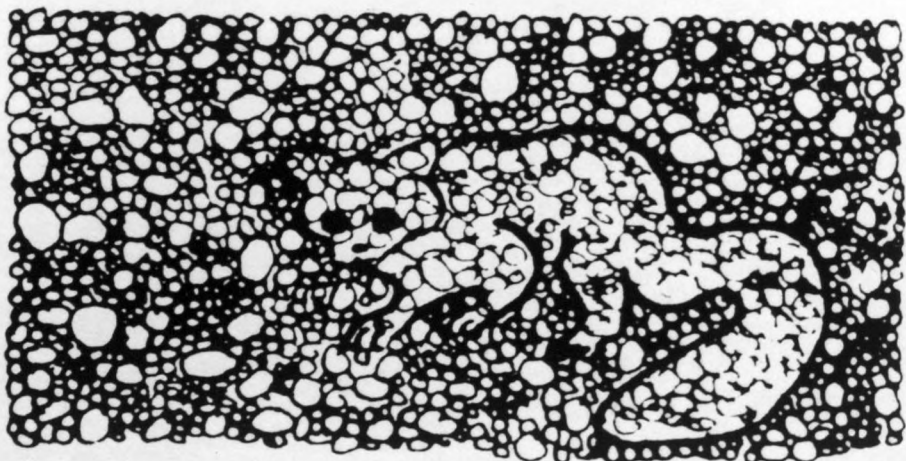
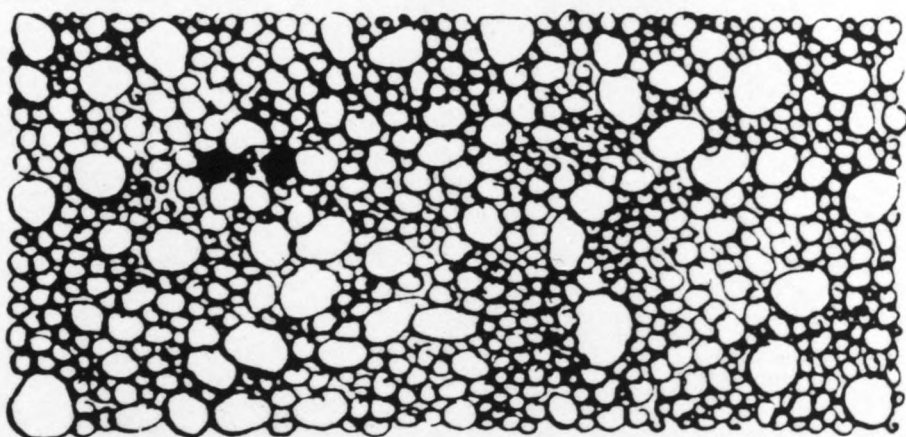
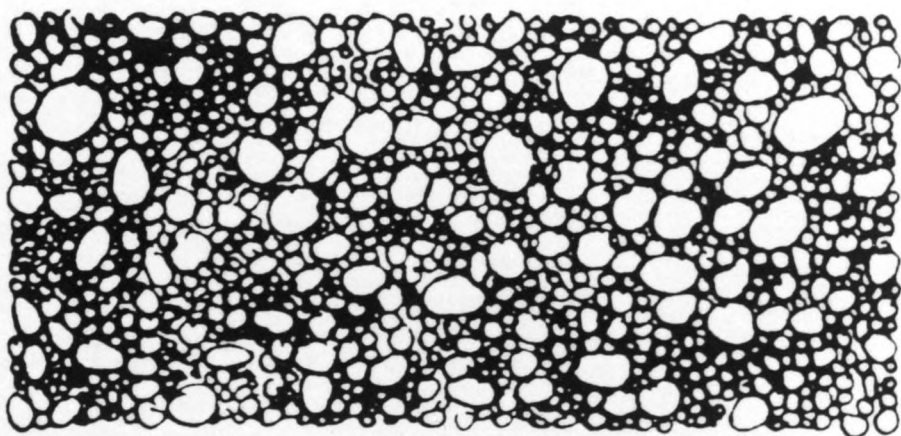


2.10

Page suivante: 2.11 Jasper Johns, Guardas, huile sur toile, deux panneaux, 1976.







2.12 Kevin Lynch: The image of teh city. Liaisons invisibles entre chaos visibles

IV - Stratégies d'« infiltration » : « vide-plein », « positif-négatif », « figure fond ».

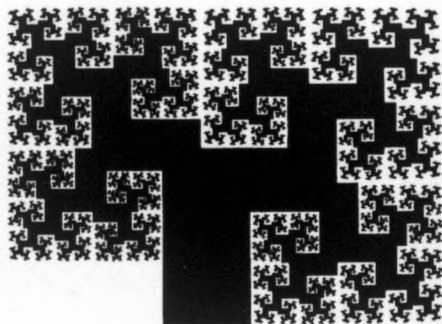
Aborder de nouveaux mécanismes d'organisation globale dans ce territoire multi-diversifié impliquerait l'articulation de dispositifs flexibles capables de s'« infiltrer » dans la réalité même du système et d'entrer en résonance avec celle-ci. Non pas pour la contrôler, la régénérer ou la racheter, mais pour l'articuler et la réactiver, en stimulant des relations flexibles et des combinaisons : *links* et *linkages*¹⁸.

Nous avons déjà signalé que l'expansion croissante des conurbations mondiales tend à favoriser la formation de sous-centres périphériques épars, dans un mouvement polycentrique accentué par les processus de désagrégation et de fracture, qui –comme nous l'expliqueront plus en détail- ne renverrait pas uniquement à la « limite du paysage urbain » mais aussi à bon nombre des sous-structures que celui-ci accueille. Ces structures renvoient à une nouvelle « géométrie », plus irrégulière et complexe, et à la définition fractale de bon nombre de ses manifestations multiples. Elles présenteraient des vides et des creux dont les bords s'étendent parfois plus rapidement que la superficie même¹⁹.

Ce sont des structures dendritiques ou rhizomatiques caractérisées par une croissance discontinue, mais surtout une inégalité maillée de séquences « vide-plein ». Si dans la ville traditionnelle la croissance compacte, cohérente et monocentrique a donné lieu à une prédominance du plein sur le vide, –de la figure sur le fond- dans la multi-ville fractale, malgré son développement apparemment chaotique, pourraient au contraire apparaître des structures récursives, celle-ci se basant sur des trames tressées entre vides et pleins, capables d'accoupler, d'interconnecter, (comme dans des champs virtuels de pixels imbriqués) des espaces de développement –des « présences »- et des espaces (opérateurs) de réserve –des « absences »²⁰.

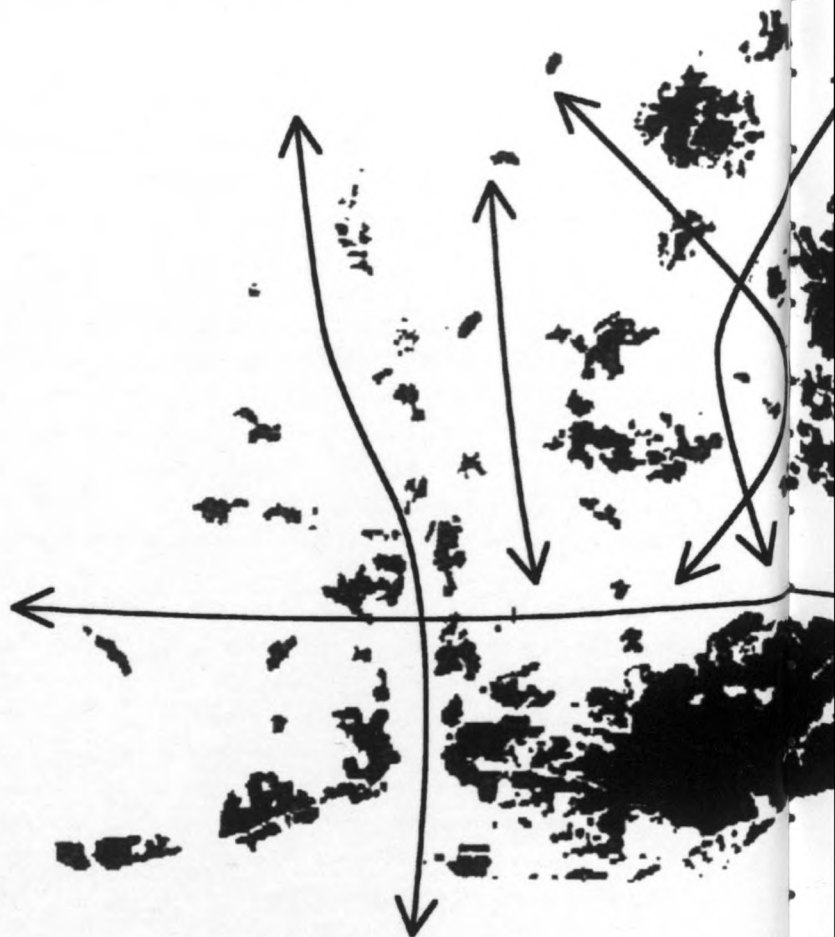


2.13



2.14

- 2.13 Il convient de comparer la structure dendritique blanc et noire (un fractal arborescent radial) des actuels écla-
boussements métropolitains avec les arbres forme-fond des schémas d'intelligence duelle proposés par Hofstadter.
2.14 Structure rhizomatique fractale recursive avec celle de la majorité des structures urbaines (dans Benoit MAN-
DELBROT: les objets fractals, ed < Tusquets, Barcelone 1987)



2.15

DELLE QUALITA' DEL TERRENO, OVE S'HANNO DA
poner le fundamenta. Cap. VII.



LE **FONDEMENTA** propriamente si dicono la base della fabrica cioè quella parte ch'è sotto terra la quale sostenta tutto l'edificio che sopra terra si vede. Però tra tutti gli errori, ne quali fabricando si può incorrere, sono dannosissimi quelli che nelle fundamenta si commettono, perche apportano loco la rouina di tutta l'opera, nè si ponno senza grandissima difficoltà emendar. onde l'Architetto deue poner ogni sua diligenza, percioche in alcun luogo si hanno le fundamenta dalla Natura le altroue è bisogno vfarui l'arte. Dalla Natura habbiamo le fundamenta quando si ha da fabricare sopra il sasso rofo, e scaranto: il quale è vna sorte di terreno che tiene in parte della pietra, percioche questi senza bisogno di cauamento, o d'altro aiuto dell'arte sono da se stessi buonissimo

2.16

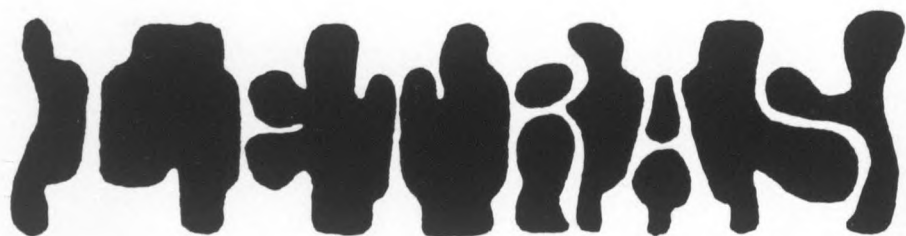
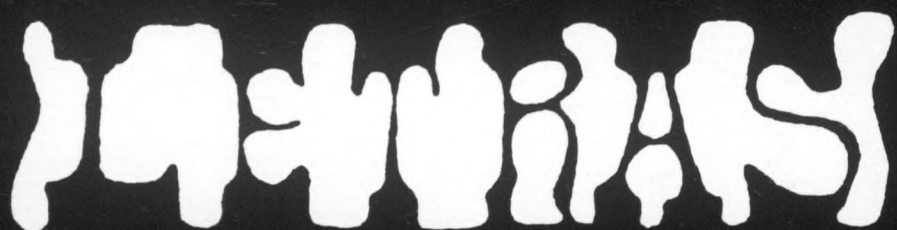


tura non som ministrerà le fundamenta; farà di mettier cercarle con l'arte; & all'hora ò si haurà da fabricare in terren sodo, ouero in luogo, oue sia ghiara, ò arena, ò terren moffo, ò molle, e paludoso. Se'l terren sarà sodo, e fermo tanto in quello si cauerà sotto quanto parerà al giudicioso Architetto, che richieda la qualità della fabrica, e la sodezza di esso terreno, laquale cauatione per lo più farà la sesta parte dell'altezza dell'edificio non volendoui far cantine, ò altri luoghi sotterranei. A conoscer questa sodezza giouerà l'offeruanza delle cauationi de pozzi, delle cisterne, & d'altri luoghi simili: e si conoscerà ancho dalle herbe che vi nasceranno se esse faranno folite nascere folamente in fermi, e sodi terreni; & oltre à ciò sarà segno di sodo terreno se esso per qualche grau peso gettato in terra; non rifluonerà, ò non tremerà; il che si potrà conoscere dalle carte de tamburi uicisi per terra,

2.16 Un possible ordre "séquentiel" infiltré entre des taches "significantes".

ספר
התורה

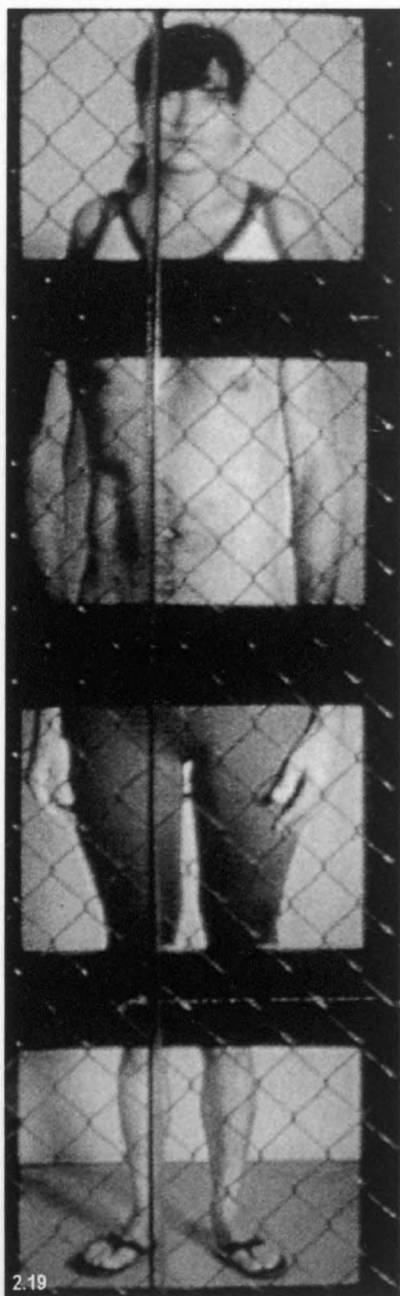
ספר
התורה



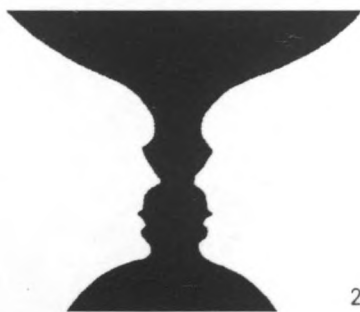
Deux combinaisons calligraphiques forme-fond, positive-négative.

2.17 Scott Kim: Upside-Down. Une démonstration du mathématicien S. Scott kim qui combine des formes ambiguës, une calligraphie et des jeux de mots pour créer un type de forme viso-verbale. (cf Nicholas Falletta : paradoxes et jeux ed Gelisa, Barcelone 2000)

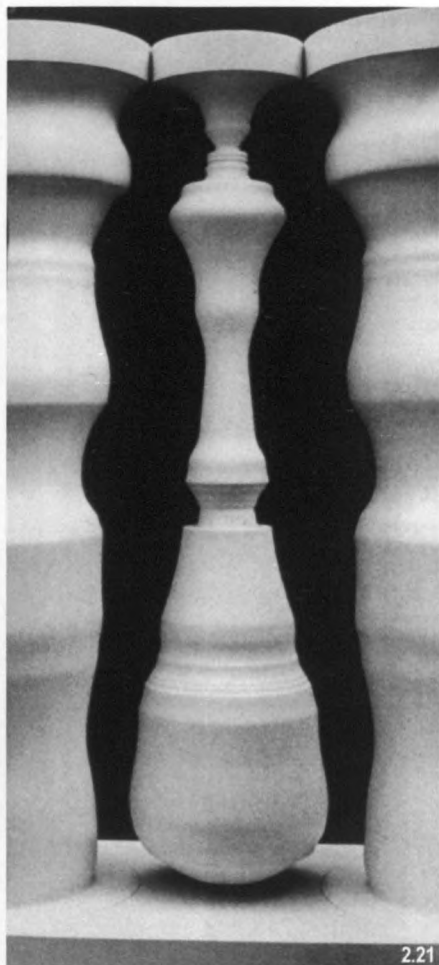
En Haut. 2.18 Lettres. positif et négatif (cf Douglas Hofstadter : Godel Esher, Bach, ed : Tusquets, Barcelone 1987)



2.19



2.20



2.21

2.19 Le vide comme agrafe "entre-deux" // 2.20 Forme-Fond ; forme d'amphore avec des visages . La plus fameuse des formes de Rubini : une forme ambiguë qui apparaît avec deux visages qui se font face ou comme un vase formé par l'espace entre eux (cf Nicholas Falletza : « paradoxes et jeux, ed Gedisa , Barcelone 2000)

2.21 Silvert Lindblom : deux formes et / sur une balustrade 1999 ("Arkitektur" n° 1, 1999)

Nous pouvons donc nous représenter le défi consistant à envisager le vide de la nouvelle ville, sa « forme » et sa « disposition » en engrenage. Il ne s'agirait pas tant d'un événement résiduel isolé ou « exceptionnel » mais d'un sous-système opératoire lié aux processus dynamiques d'espacement et d'occupation qui ont lieu au sein de celle-ci (générateurs de séparations, de creux, et d'agents de parcours) ainsi qu'à la canalisation des flux et des réseaux qui lui sont associés. Si pendant des années l'architecture s'est concentrée sur le plein, -l'édilitaire, l'édification- de nos jours, les deux termes -vide et plein- doivent et peuvent se « combiner et s'articuler ». La ville articulerait ainsi des séries successives -ou séquences- « positif-négatif », « vide-plein », qui -bien conçues, à toutes les échelles- favoriseraient la diversité et le contraste entre des identités « in » au travers du rôle octroyé aux dispositifs relationnels et aux canaux « in-between ».

« Land links ». Des paysages stratégiques d'incision et/ou d'articulation jouant le rôle d'« **assemblées** » entre des événements -selon les termes de Sybille Becker²¹- comme des engrenages capables d'assurer des séquences (et des enchaînements) efficaces entre des développements divers, suscitant en même temps, comme le rappelait Rem Koolhaas²², d'authentiques dynamiques d'adhésion sociale :

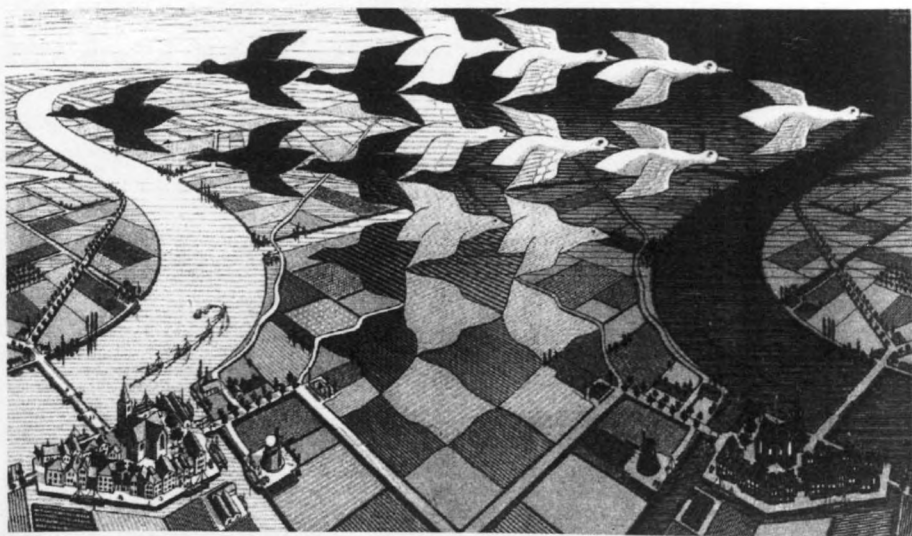
« Il est plus aisé de contrôler le vide que de jouer avec les pleins, dans les formes incontrôlables des agglomérations actuelles. Le vide -l'espace- peut finir par constituer un « terrain de bataille » civique, et par suite susciter une adhésion énorme. La formation d'assemblées entre zones urbaines adjacentes constitue aujourd'hui un thème d'urbanisme extrêmement pertinent et un des principaux arguments de combat, différentes tensions urbaines et architecturales pouvant entrer en dialogue, en se conférant de la complexité, et avec elle un surcroît d'identité, dans un espace réduit. »

Même si nous reviendrons plus avant sur ce thème, la dualité *naturel/artificiel, vide/plein, territoire et paysage*, ces termes établissent -comme nous l'avons signalé- des limites sans cesse plus imprécises et difficiles à définir dans un milieu contemporain ne contenant presque aucun espace qui n'ait été transformé par l'homme. Comme le faisait remarquer Jaime Valor²³ :

« Si les deux termes peuvent être interprétés comme des lectures différentes d'une même réalité, c'est parce que ses représentations présentent le même caractère indéfini que les malentendus visuels qu'échangent le *fond* et la *figure* : on peut alors imaginer que les villes constituent un réseau (un rhizome de noyaux interconnectés par des systèmes de transport) qui s'entend sur le milieu, ou à l'inverse peut s'étendre à l'espace naturel comme une succession de discontinuités. »

Ces considérations renverraient à des aspects plus théoriques traités antérieurement (cette fusion « vide/plein », « naturel/artificiel » que nous analysions précédemment) et à des aspects liés à la dytichotomie « Figure-Fond » que décrivait si bien Douglas R. Hofstadter dans son livre *Gödel-Escher-Bach*²⁴ :

« En traçant une figure ou espace positif à l'intérieur d'un cadre déterminé, on tracerait aussi sa forme complémentaire -le « fond » ou « espace négatif ». Dans la majorité des dessins la relation Figure-Fond joue un rôle secondaire. La figure est beaucoup plus intéressante que le fond. Mais dans certains cas, on prête attention à ce dernier et il se génère alors une interaction. On peut alors établir une distinction entre deux modes d'occupation du cadre initial (l'espace) : la « cur-sive » celle dont le fond apparaîtrait seulement comme un sous-produit de l'acte de dessiner, et la « réursive » celle dont le fond pourrait être vu en lui-même comme une figure à part entière. »



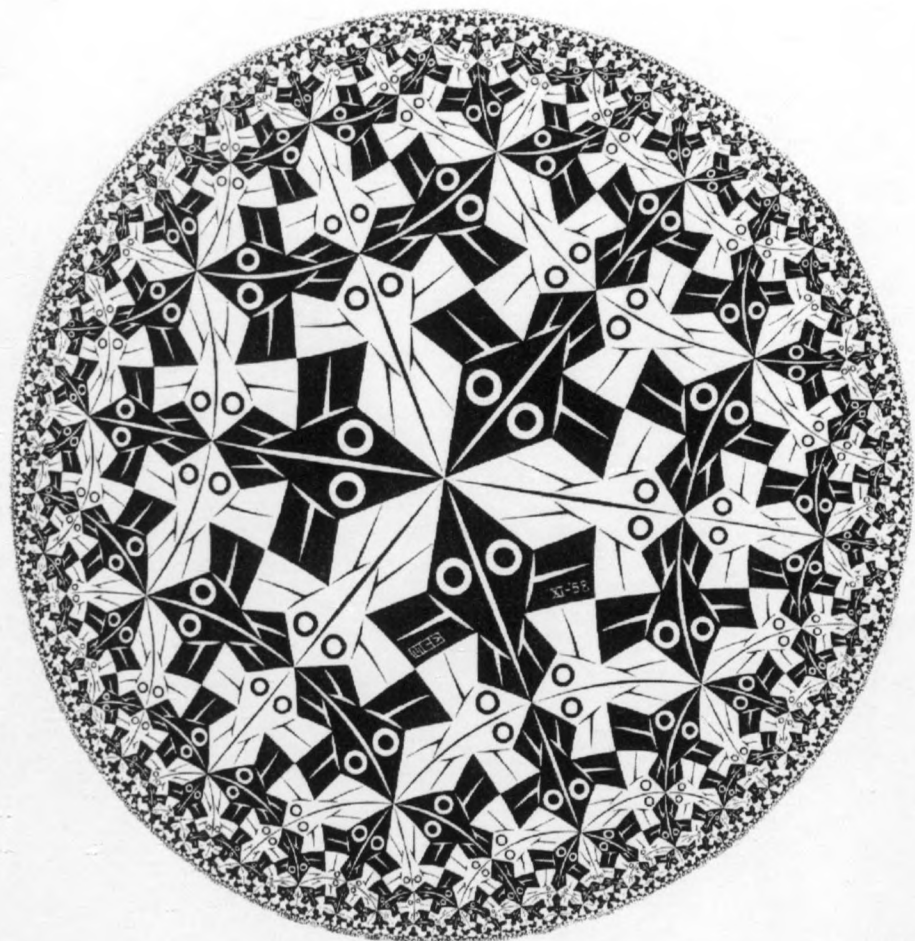
2.22



2.23

2.22 M.C.Escher: Jour et nuit, 1938

2.23 M.C. Escher: métamorphoses 11, 1939-40. Un grand nombre des structures paradoxales de Escher dissimulent une trame de support cachée basée sur le marquetage, voilà l'application de géométries cristallographiques aux réglages des surfaces. (chez douglas R. Hofstadter, Godel, Escher, Bach, ed Tusquets, Barcelone 1987)



Dyades paradoxales au milieu de catégories dichotomiques (vide-plein, forme-fond) générées sous forme de structures entrelacées. Chez elles, des anciens niveaux en opposition s'imbriquent et / ou s'entrecroisent (tout en se reconnaissant) en dispositions recursives de lecture multiple et de définition directe.

224 M.C.Escher: Circle Limit I, 1958



Florian Beigel rappelle en citant Giorgio Morandi²⁵ :

« Dans le *suibko*, la technique japonaise de peinture à l'encre, la forme blanche qui reste vierge est la partie la plus importante et difficile de la peinture.

L'espace entre des bouteilles est l'essence de l'œuvre, plus encore que les bouteilles elles-mêmes, parce que de fait il « donne vie aux bouteilles ».

En effet dans la pensée traditionnelle de l'Extrême Orient, on apprécie l'absence de dichotomie entre nature et culture, car on considère le milieu globalement (site naturel ou milieu urbain).

En opposition avec les modèles architecturaux fixes (ordres, types...) la géomancie chinoise préfigure ouvertement les règles du jeu. »

Cette complicité –coparticipation- entre figure et fond, entre un vide et un plein « maillé » renvoie à bon nombre des considérations commentées jusqu'à présent.

Celle qui envisage un possible « agencement » -ici physique- entre des couches d'information diverses considéré, plus que comme un dessin stable, comme un critère – ou ajustement- séquentiel de points et contrepoints aussi « arythmiques » qu'entrelacés, aussi intermittents qu'inconstants. Iorgos Simeoforidis²⁶ fait allusion à ces questions quand il écrit :

« Si en Europe et États-Unis on ressent un certain malaise culturel, ce doit être parce que le *yang* a tendu à briller trop fortement et qu'il n'y a pas eu de *ying* alternatif.

En termes d'architecture, le *yang*, la lumière, pourrait être assimilée à la forme extérieure et le *ying* aux ombres, à l'invisible et à l'absent, ou au contenu, pour reprendre les termes que propose Yoshinobu Ashihara dans sa recherche de nouveaux ordres adaptés au siècle à venir (L'ordre caché : Tokyo, la ville du XXI^e siècle, Paris, Hazan, 1994) : des dynamiques contraires à l'ordre parfait, la clarté et la symétrie qui ont incarné l'idéal de l'architecture de la Grèce antique à la Renaissance. »

Le vide –en tant que paysage opératoire-, sur ces prémisses, ne devrait pas être considéré comme une « séparation » (une interruption) mais comme une « agrafe », une liaison –une assemblée fonctionnelle- capable de mettre en relation des « lieux et des entre-lieux » : **Land-links**.

C'est ainsi qu'émergerait la force d'un espace « en négatif », non seulement en tant que reste –ou réserve résiduelle- « entre les choses » mais aussi en tant que possible engrenage structuré.

Et, dans le cadre des structures urbaines actuelles, le paysage –le vide- serait ainsi considéré comme un « sous-système » aussi, voire plus important que l'urbain –une infrastructure capable d'articuler des processus nouveaux et anciens à partir de la sériation tactique des éléments ; en équilibrant la force des volumétries avec la valeur des superficies : en alternant espaces denses –opaques- et horizons vastes, récupérant en ceux-ci la valeur du ciel, la dimension du sol, la présence des couleurs, les textures et les végétations, c'est-à-dire « le travail avec les ouvertures, les évanouissements et les découpages, plus qu'un travail avec la géométrie édilitaire du bâti ».



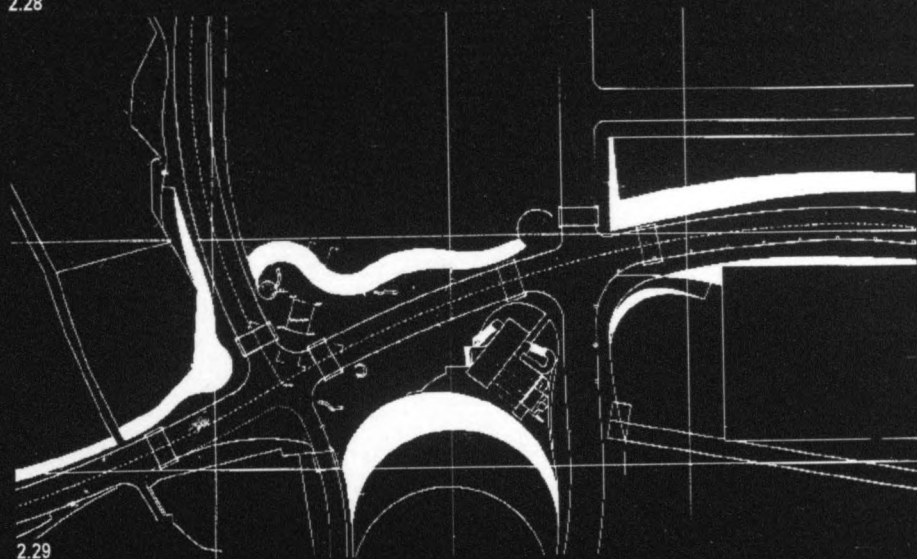


2.26 Scott E. Kim: Figure et Fond, 1975

2.27 MAX 2. Canals de vida. Plan de développement pour Vinex - Utrecht, 1994



2.28



2.29

Eduard Bru, OAS Arquitectes, Parc de la Vall d'Èbron, Barcelone, 1992.
2.28 et 2.29 Plan de voies intersticielles et détail.

V - Le vide « construit ». Paysage et activité.

En cette fin de siècle, une bonne partie de l'attention prioritaire de l'urbanisme devrait finalement se diriger de préférence vers ces « zones stratégiques de friction »: des espaces interstitiels, de grands centres d'accumulation ou de grands vides urbains, des paysages d'absorption, ou des paysages de bordure, des mailles articulés ou des infrastructures obsolètes, de vastes surfaces potentielles ou des situations artificielles déficitaires constitueraient des territoires simultanés de « collision »: sites et interstices » présents dans la majorité des grandes métropoles européennes en transformation.

Localisations de l'incertitude, terrains de friche, ou terrains vagues, (comme les aurait appelés Ignasi de Solà Morales) terrains d'accumulation : des espaces de ce qui est possible, et également, de l'expectative.

« Taches » et « artères » conjugueraient en effet un développement « syncopé » sur un territoire de « collier de perles », entre lesquelles se produiraient des interstices, des sols résiduels, des espaces de bordure, ou de grandes réserves non construites, qui favoriserait le protagonisme latent d'« espaces d'omission »: des absences du construit, des espaces ouverts ou des incisions visuelles des terrains résiduels, des espaces de bordure, ou de grandes réserves libres, prendraient toute leur signification comme potentielles « inter-actions » destinées à opérer « en négatif »: des vides-et réunis à la fois-, susceptibles de favoriser un traitement – et une instrumentalisation – du paysage le plus singulier, le plus flexible et le plus efficace :

« Si - tel que le soulignait Ignasi de Solà Morales²⁷ - l'espace de la ville actuel est un espace interstitiel entre des réseaux et des infrastructures, le projet urbain doit aborder cette nouvelle logique sectorielle. »

Eduard Bru complétait ces réflexions en insistant sur la nécessité de traiter le vide et l'espace libre, en le revitalisant au moyen de nouvelles activités²⁸ :

« Parfois j'ai la prétention d'affirmer que je crois être la première personne à avoir considéré le « vide urbain » comme un problème de la ville actuelle.

Il s'agit d'une terminologie qui s'est diffusée, car le vide est presque le dernier mot disponible pour ce type d'espaces. Nos villes ont crû et ont occupé tout ce qu'il leur plaisait d'occuper. Si nous ne souhaitons pas occuper ce type d'espaces résiduels par les pièces typiques, plus ou moins forcées ou adaptées pour « s'en sortir » dans certains espaces particulièrement complexes de par leur topographie, de par leur environnement, il nous faut inventer des lieux nouveaux et des usages nouveaux. Ou, mieux que les inventer, les reprendre »

Le projet d'Eduard Bru pour le parc du Vall d'Hébron²⁹ se présenterait, de fait, comme un exemple d'une « colonisation fonctionnelle » du paysage infrastructurel à laquelle nous nous référons, qui pourrait être abordé selon de nouveaux modèles d'intervention.

L'ancienne vocation « compositive » et « ordinatrice » -l'ancienne imposition frénétique de « formes » édilitaires ou de géométries de tracé- serait remplacée par des relations moins répétées, surgies d'un rapport difficile et efficace avec le milieu, fait de « douces caresses et de décisions frappantes »³⁰, capables d'organiser l'espace à partir de règles

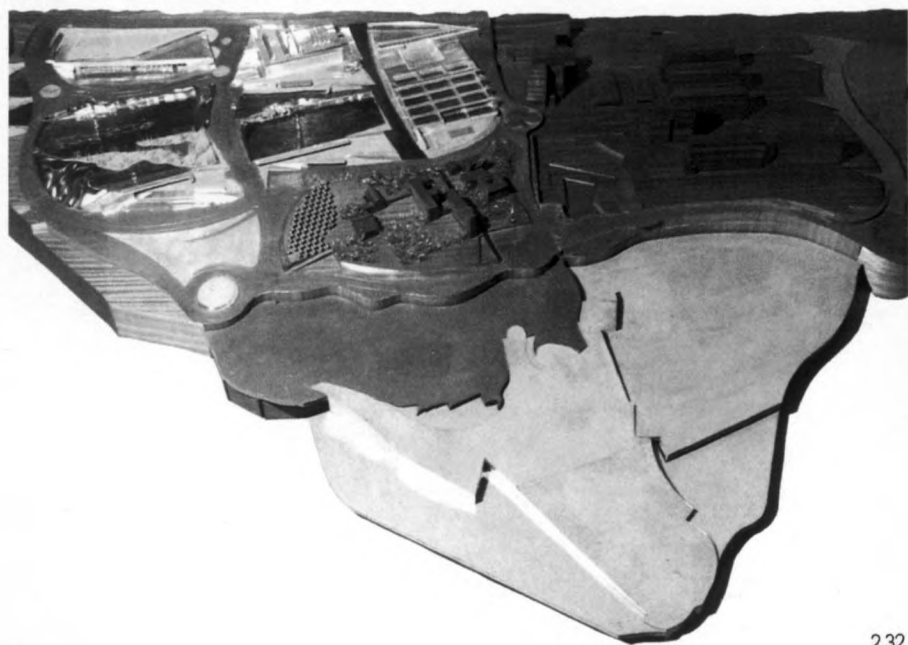


2.30



2.31

2.30, 2.31 et 2.32 Eduard Bru, OAS Arquitectes, Parc de la vall d'Ebron, Barcelona, 1992. Vue général et maquette





2.33



2.34

2.33 et 2.34 Rotterdam - Bergschenhoek, 1994. Vue générale et détail. (Archis 10, 1996)

de référence élémentaires, marquant les lignes et les tracés, valorisant certaines zones et en cachant d'autres, renvoyant en définitive à la définition infrastructurale et perceptive du paysage.

Cette vision horizontale opposée à la vision verticale, traditionnelle dans la planimétrie urbanistique, accueillerait toutes les échelles, de la plus grande, à la plus réduite. Alex Wall commentait cette ambigüité, de plus en plus évidente, entre la nécessité de « rendre opérationnel » « opérationnaliser » le paysage et respecter leurs qualités intrinsèques³¹ :

« en dernière instance, la projection des nouvelles zones ludiques –paysages du loisir- doit répondre au degré de programmation propre que peuvent expérimenter ces zones.

Si nous les laissons telles qu'elles sont, elles produiront un excès de conflits dérivés d'un monde rural à peine fonctionnel.

Au contraire, une intervention excessive créera un monde artificiel sans caractère.

Les meilleurs exemples de ces paysages de loisir intègrent diverses strates d'expériences (depuis le simple repos jusqu'à l'éducation, l'histoire, et les symboles) et semblent indiquer que le paysage artificiel du loisir peut être un espace associatif, temporel, et spatialement, un lieu d'un espace fermé et homogénéisé. »

Des dynamiques qui en tout cas suggéreraient la capacité d'agir avec le lieu et l'usager, dans une attitude moins formelle, car instable et mutable, ouverte au temporel, à l'éphémère, à l'impermanence, propre à la culture de la mobilité, de la précarité (et de l'amortissement contingent) des événements.

Nous pourrions ainsi parler de "paysages opérationnels": paysages "opérativisés" pour l'usage et l'utilisation, la fonction et l'architecture qui manifesteraient en même temps une double condition, naturelle et artificielle.

Des réponses qui ne proviendraient pas, en tout cas –nous l'avons suggéré- de vieilles règles de jardinerie « beaux arts » héritières d'une vision éminemment semi-urbaine ou compositive, mais plutôt d'une fructueuse complicité avec un paysage contemporain plus réceptif à la plasticité et à la surprise, et finalement à l'exploration de procédés fondés sur des taches et des modelés, des séquences et des trames, plus que sur des axes et des figures géométriques.

Elle se fonderait plus sur des « traces » que sur des « tracés », leur attrait résidant pour une part importante dans cette absence d'orthodoxie concernant l'utilisation du langage. Il s'agirait d'univers apparentés avec des expériences surgies de disciplines diverses, et dont dériveraient des ressources plastiques influencées par des méthodes recyclées, réinterprétées tant au sein du « **Land-art** », pionnier en la matière, qu'au sein de l'iconographie contemporaine, expressive et sauvage.

« Progressivement, -rappelle Iorgos Simeoforidis³²- la notion d'« espace libre » s'est assimilée à celle de « paysage ». Il s'agit d'une question liée à l'attention portée à la « conception de l'espace ouvert », qui face à d'autres dynamiques plus conformes à l'orthodoxie de la « reconstruction urbaine », a caractérisé ces dernières années. Ce processus serait influencé à sa manière par l'influence du nouveau discours écologique –l'espace vert devenu icône-, par l'art –particulièrement du Land-art- et en général par l'exploration implicite du « dépassement des limites » généralisé propre au discours architectural récent, peu confiant dans les formes urbaines traditionnelles.



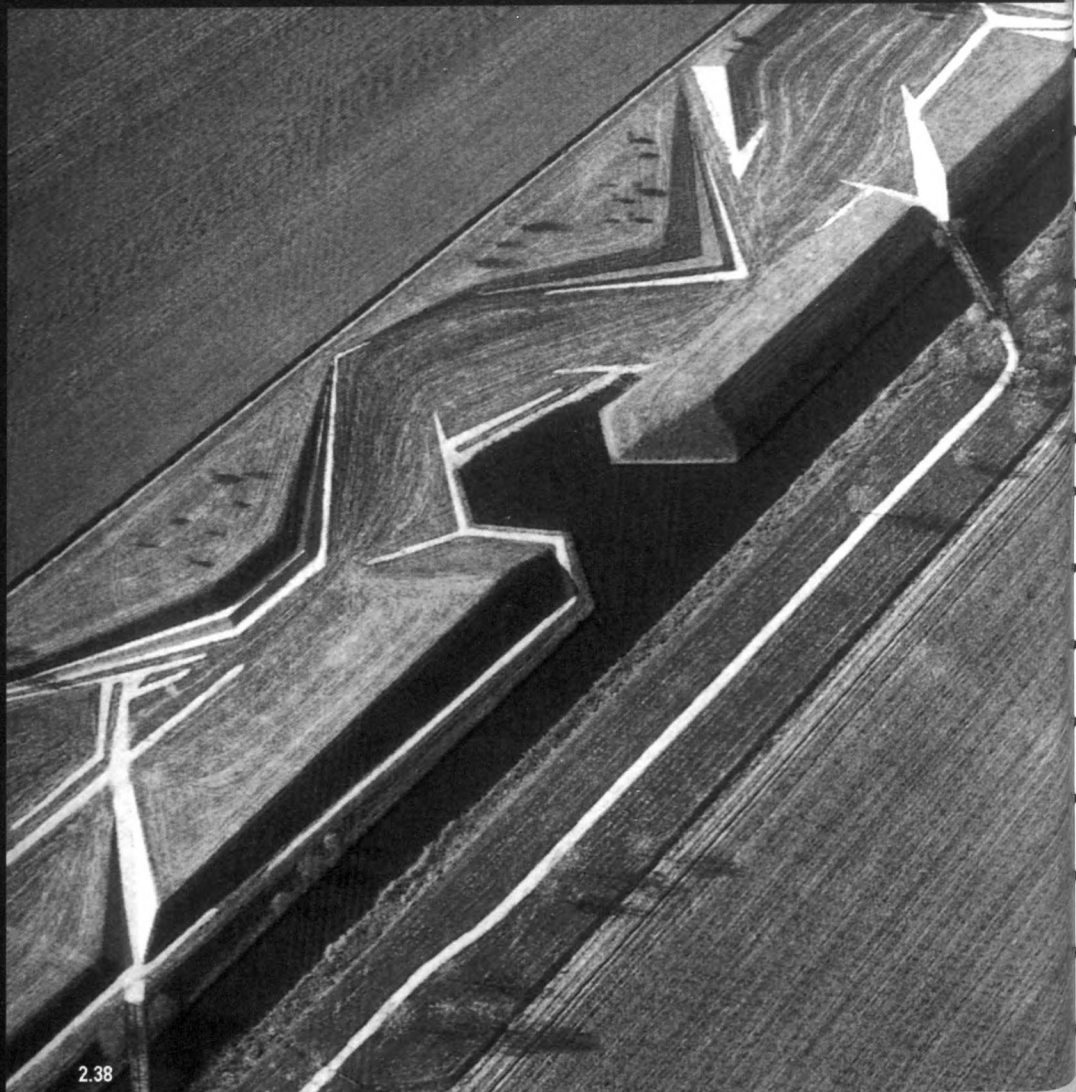


2.36



2.37

- Paysage et activités du paysage "contemplatif/ ayu paysage "actif"
 2.35 Robert Morris: Observatorium, 1977. Un paysage Land - Art "in-between"
 2.36 Actar Arquitectura: Place Pau Picasso, Montornès del Vallès, Barcelone, 2000
 2.37 Paysage et activité. La nature artificielle comme espace de différences



2.38



2.39

Dans ce contexte, l'importance donnée à la notion de « vide » (à laquelle se rapporte Eduard Bru) doit être comprise comme une hypothèse en relation directe avec les nouvelles idées concernant la ville. »

Une expressivité en accord avec la nouvelle perception contemporaine qui aurait substitué dans tous les cas l'ancienne persistance rétinienne, fondée sur la contemplation, par une nouvelle expressivité caractérisée par un regard fugace, dynamique, fragmenté, qui s'est progressivement développé « à la lisière » entre l'artificiel et le naturel³³, entre le manipulé, et l'actif ; entre figure et fond, vide et plein.

L'ancienne dichotomie entre aires « urbanisables » et « non urbanisables » laisserait place à des stratégies diverses et pondérées de « colonisation » et d'attraction du paysage, variables selon la vocation particulière du lieu; muter ou changer des stratégies pouvant éventuellement muter ou changer de fonction et de forme selon les situations. L'idée de colonisation permanente *dans* et *du* territoire (et par suite la volonté implicite de souligner à partir d'une figuration « stable » sa valeur immanente) serait substituée par un autre type de modèles basés sur une occupation plus flexible ou souple faite d'infiltrations, soulagements, glissements, sillonnements. etc., susceptible d'accueillir des usages différenciés et coordonnées, aussi bien dans des aires à importante valeur environnementale que dans les parages apparemment peu rentables du point de vue de l'urbanisme traditionnel (nœuds, carrières, sols de marge –routiers ou urbains-, anciennes de structures de service, marais, réserve de sol agricole en désuétude, etc...) mais pourtant recyclables, à partir d'opérations mixtes « loisir-repos-activité ».

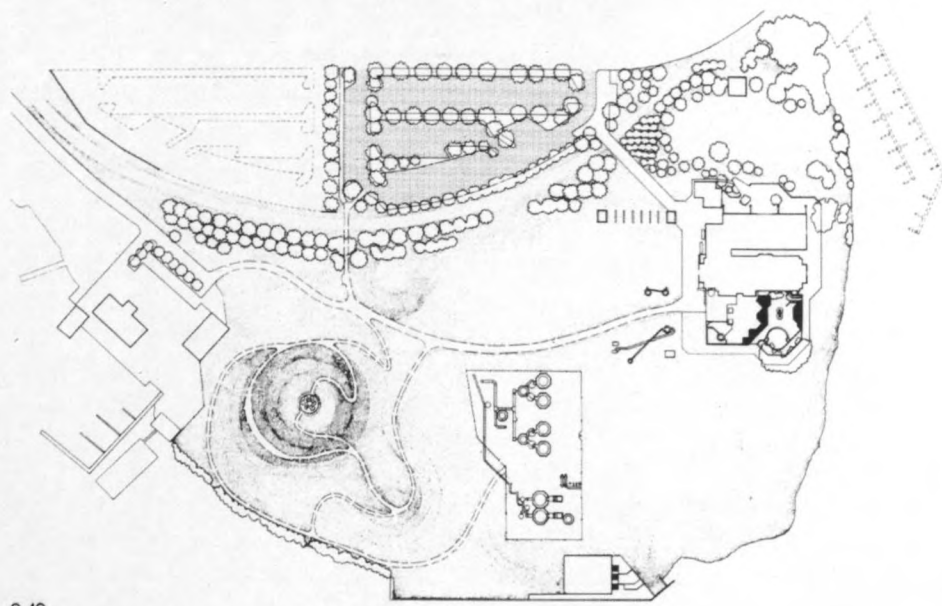
Cet élargissement du concept de « loisir » et de son champ d'action favorise la transformation de vastes zones libres – souvent vides ou obsolètes- en des actions constituant des « paysages pour la distension »³⁴ : des « **pauses** » dans les développements territoriaux et des « pauses » au sein de nos propres activités de production.

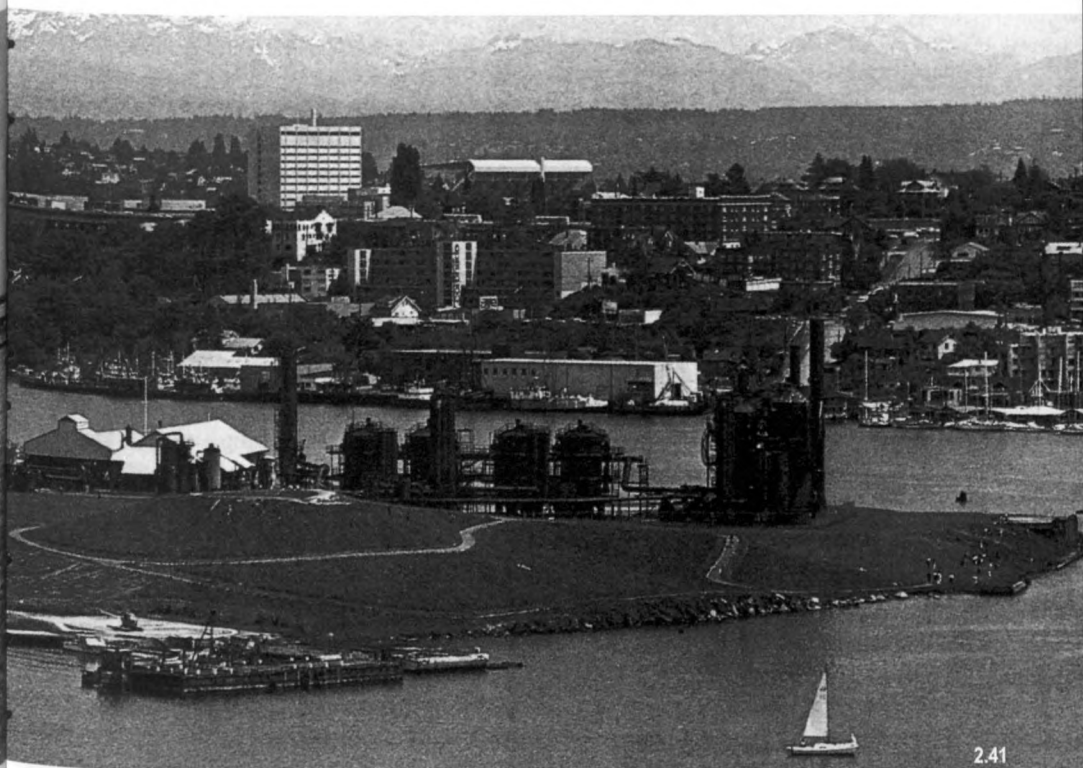
Des pauses rappelant le « temps mort » mentionné par Gilles Deleuze³⁵ en relation avec le vide:

« Le vide –ou l'espace relationnel- serait comme le temps mort, la part importante de l'événement. Ce n'est ni un avant ni un après ; il constitue l'épaisseur même de l'événement ; dans cette énorme dilatation de temps qui se confond avec l'instant de l'accident le plus brutal. Le vide est ainsi le lieu où se produit ce temps mort.

Où le hasard permet que des choses disséminées et indifférentes entre elles se rencontrent. »

Alors que l'industrie traditionnelle ne paraît désormais plus dominer le paysage laboral³⁶, et que les nouveaux réseaux de transaction et d'information interlocaux tendent à substituer progressivement les anciens modèles productifs, en érodant le lien traditionnel unissant « lieu » et « activité », une nouvelle dimension du loisir « dans le lieu » –qui incluerait la nature comprise comme un écosystème relationnel- apparaît corollairement à de telles dynamiques. Ré-inventer, ré-activer, ré-informer, ré-structurer, ré-définir, le/les paysages enfin de comptes, seraient des actions qui définiraient cette nouvelle implication active avec le paysage (un sol, une surface, un plateau, une plate-forme...), pour la qualification productive et créative de nos/notres milieu(x).





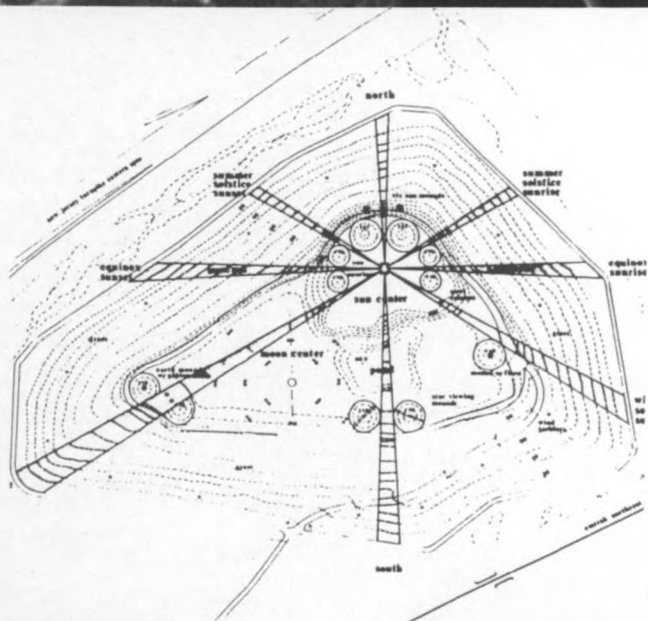
2.41



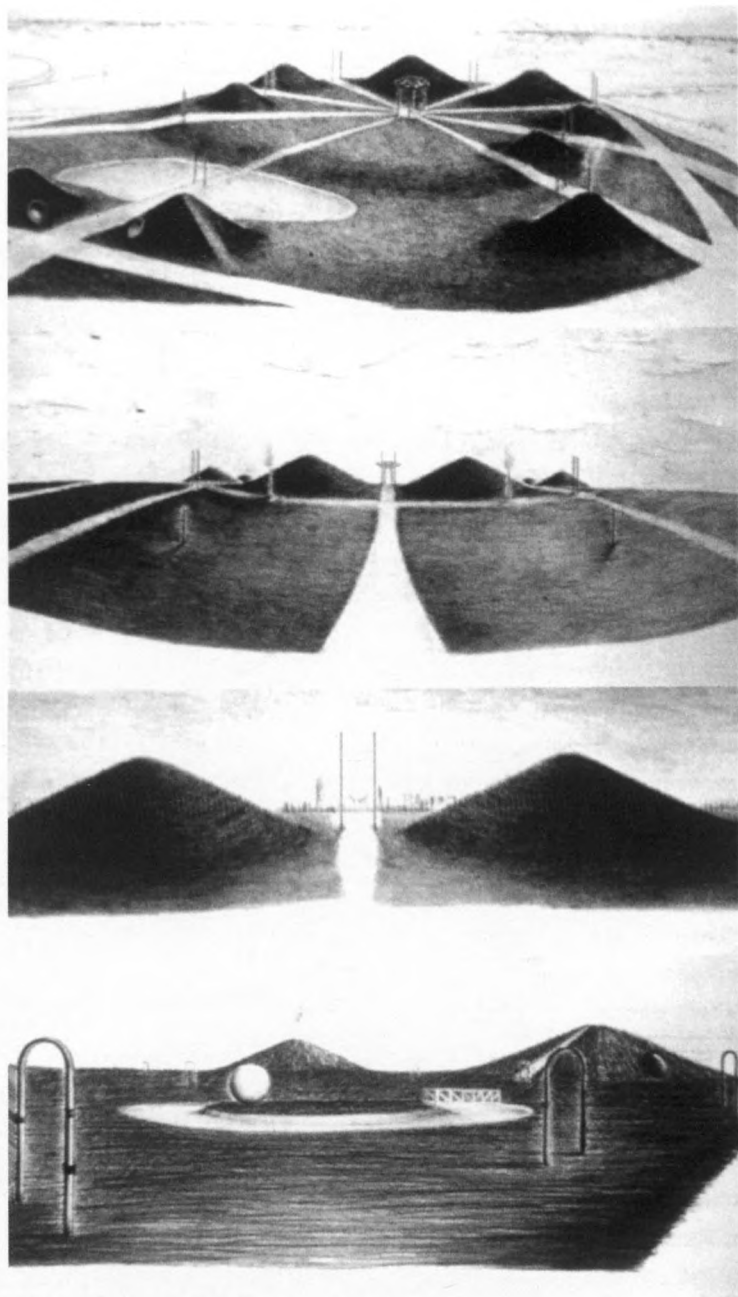
Richard Haag Associates, Inc: Gas Works Park, Seattle, Washington, 1975.
2.40, 2.41 et 2.42 Vue générale, détail et plan



2.43



2.44



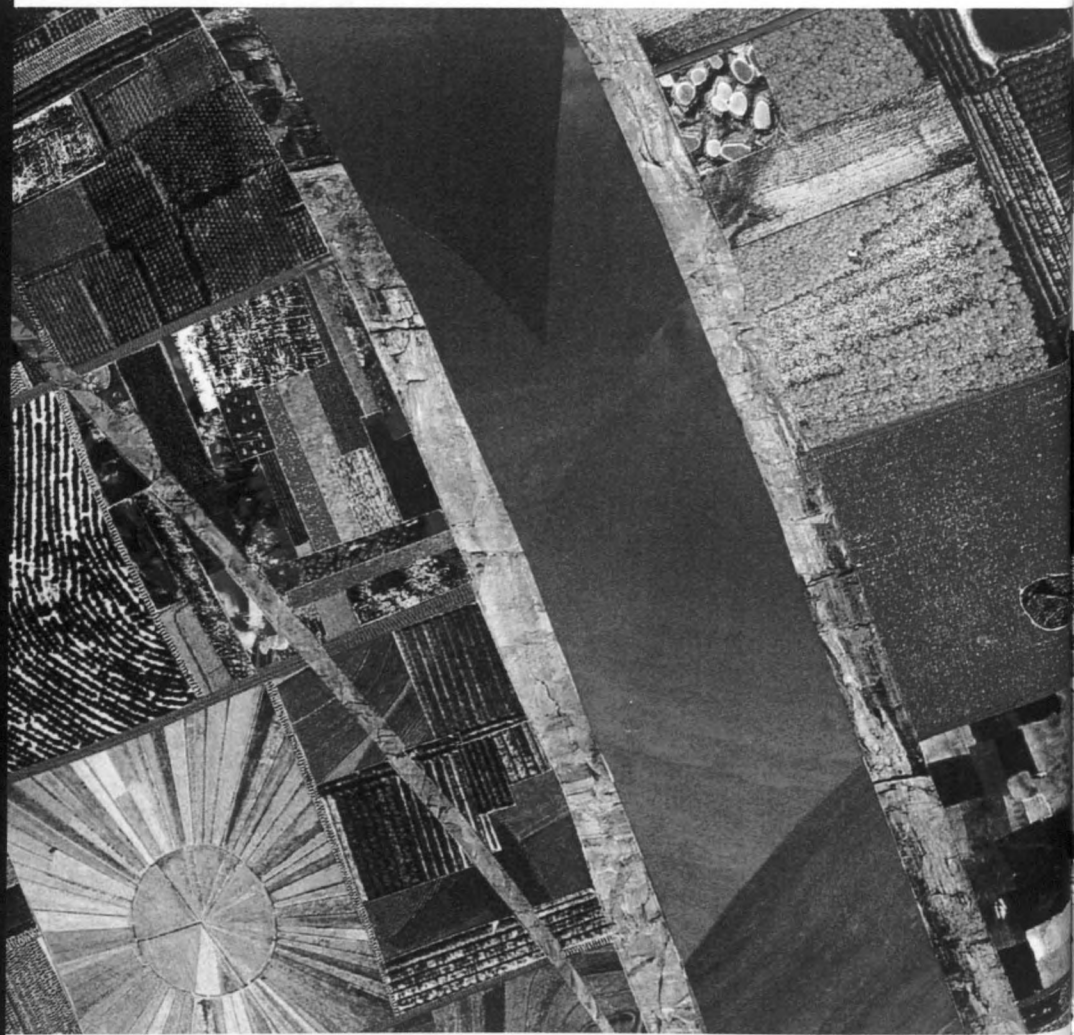
2.45

Nacy Holt: Sky Mound, Mradowlands, Kearny, New Jersey, 1986

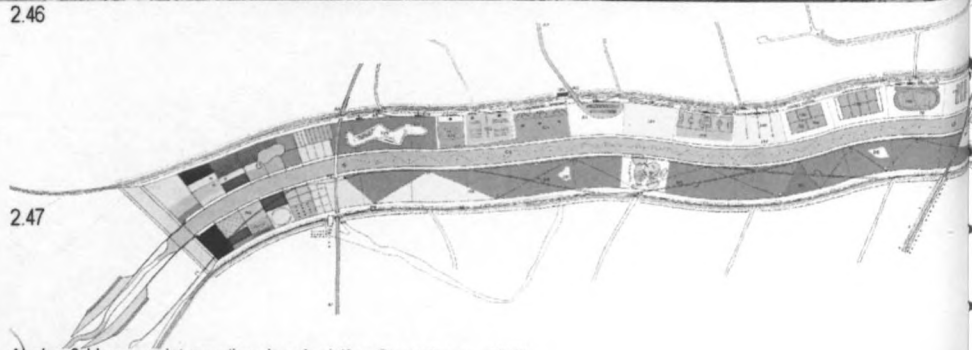
2.43 Le déversoir forme une colline artificielle de 23 hectares et 30 m de haut .

2.44 Étage de l'artiste . // 2.45 aire d'observation du soleil. Vue de l'aire d'observation du soleil depuis l'autoroute.

Lever du jour à l'équinoxe. Aire d'observation de la lune.

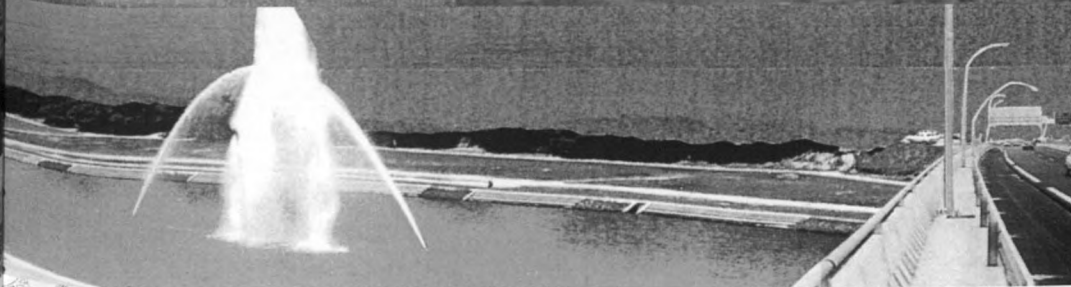
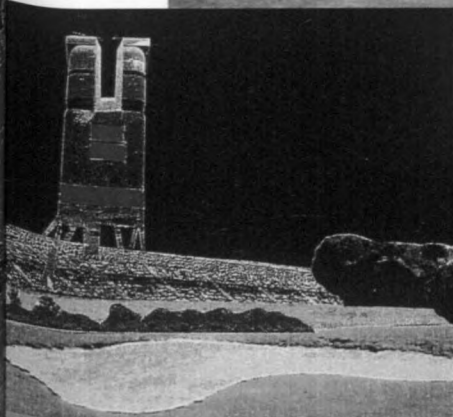


2.46

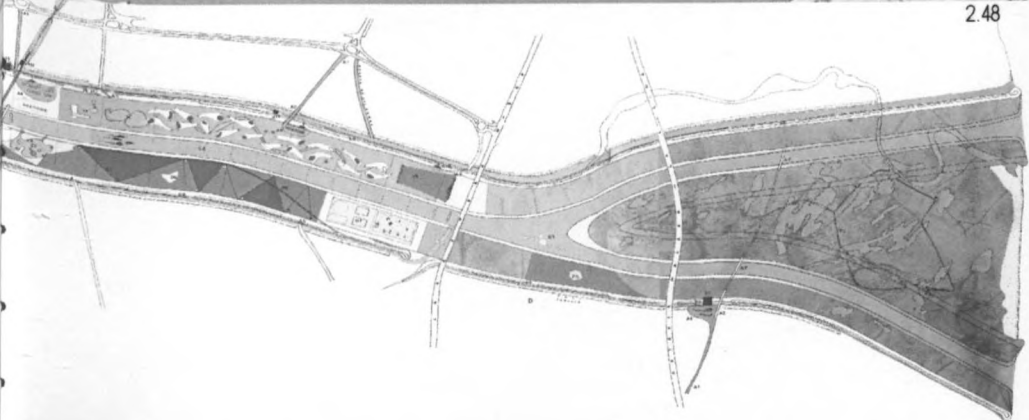


2.47

Abalos & Herreros: intervention dans la rivière Guadalhorce, 1993.
2.46, 2.47 et 2.48 photomontage, vues générales, et plans.

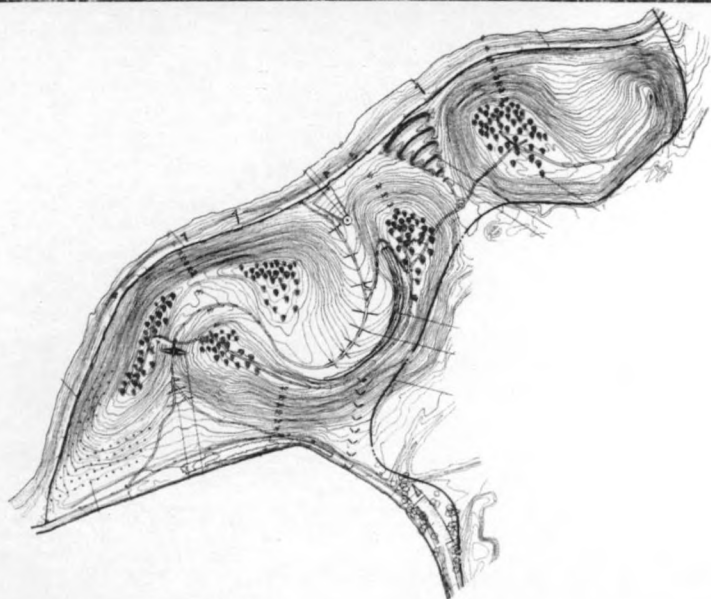


2.48





2.49



2.50

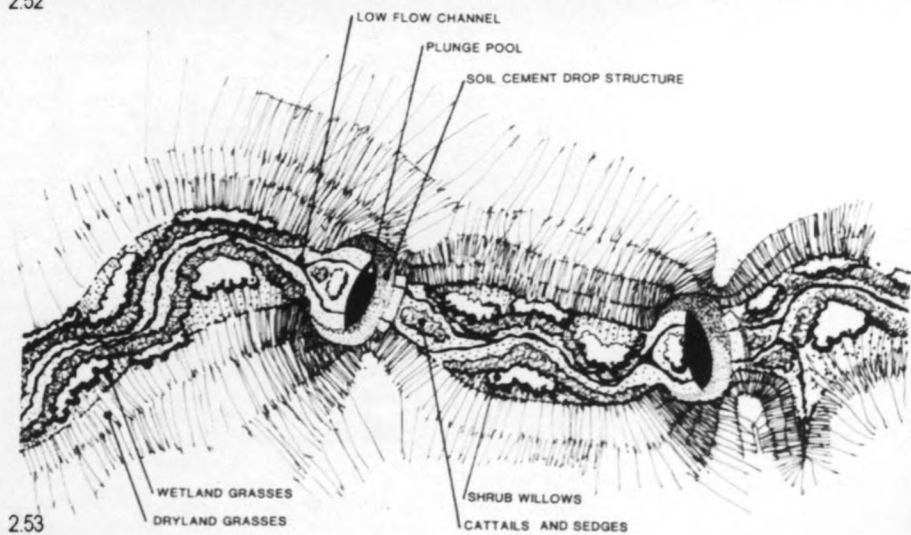


Hargreaves Associates: Byxbee Park, Palo Alto, Californie, 1990.

2.50 Plan // 2.49 et 2.51 Diverses vues de l'intervention: les bancs de béton de la photo du bas indiquent la proximité d'une piste d'atterrissage.



2.52



2.53



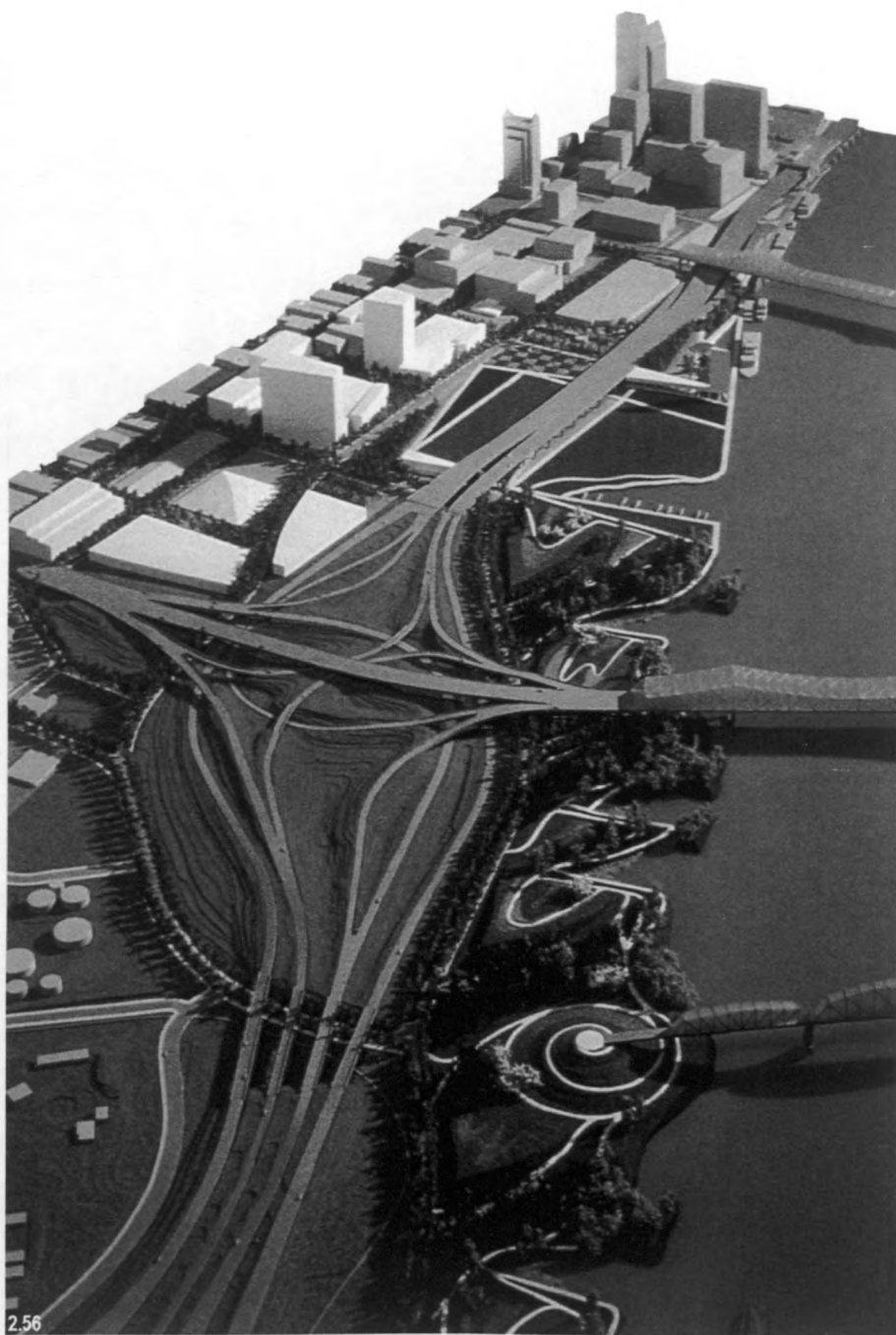
254



255

William E. WENK : Shop Creek Park, Denver, Colorado, 1989.

252 Les cratères de béton projeté en forme de barrages semi-naturels. // 253 Plan. // 254 La forme des cratères de béton anime les lignes légèrement ondulées du paysage. // 255 Vue de l'œuvre



2.56

2.56 Hargreaves Associates: Master plan des berges de Louisville, Kentucky, 1988



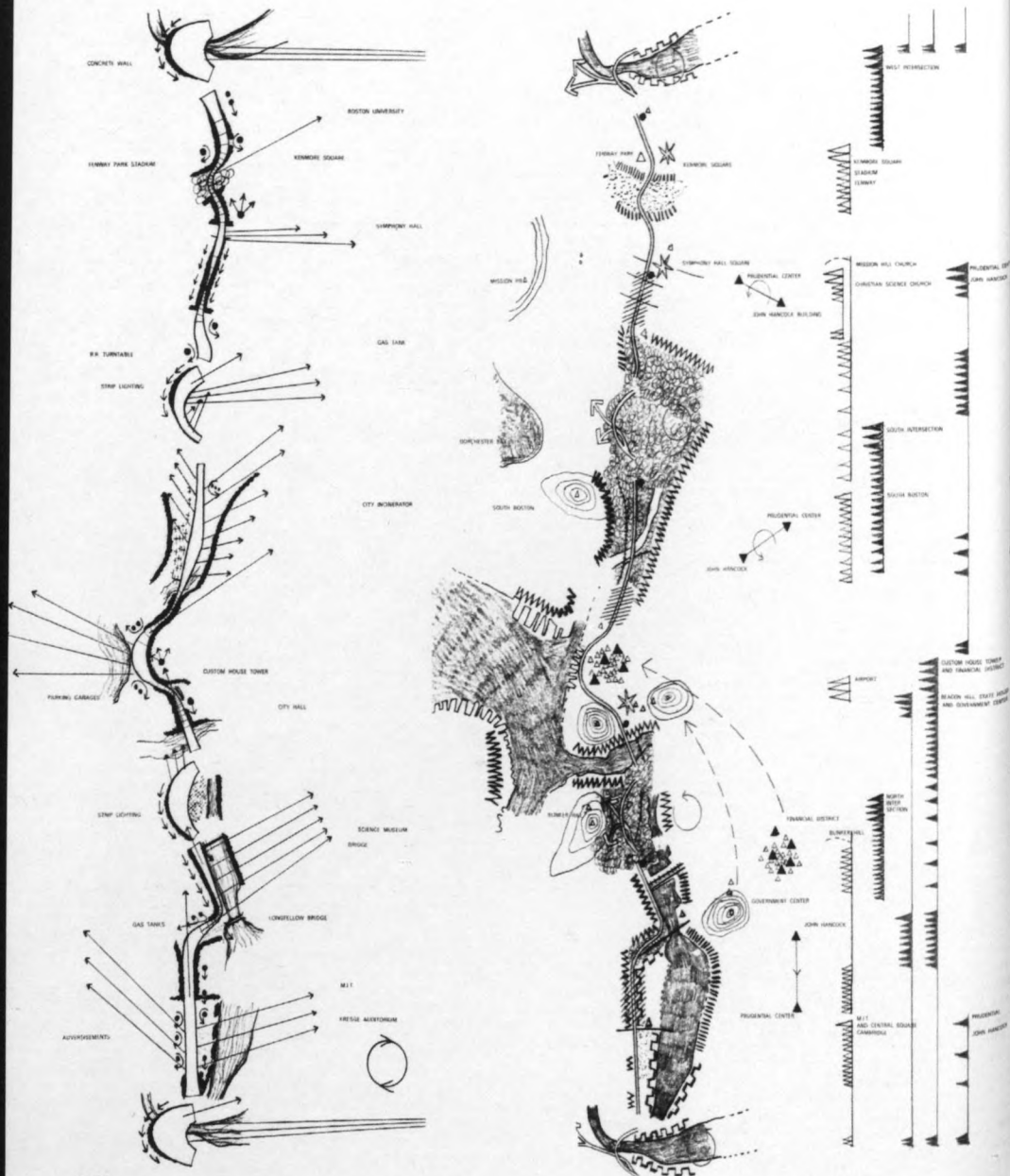
2.57



2.58

2.59

2.57, 2.58 et 2.59 Jones & Jones: Portland airport, Portland, Oregon, 1989. Vue aérienne de la voie d'accès à l'aéroport, avec la séquence d'intervalles variables des plantations de peupliers en forme de berceau.



2.60

2.60 et 2.61 D.Appleyard, K Lynch, et J.R Meyer, the view from thye road, Cambridge, 1963, p.2, Catalogue "Mobility a room with a view" -International Architecture Biennale Rotterdam. Nai Publishers. KIERAN, Stephen & TIMBERLAKE, Janes: "Dies Neve Amerikanische landschaft" en "Arch+" n° 112, 1992.

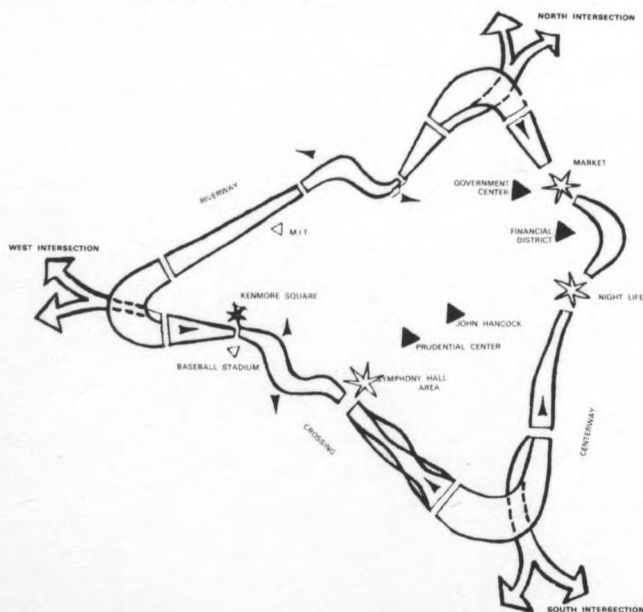
VI - Vides, pleins et liaisons (en tant qu'articulations)

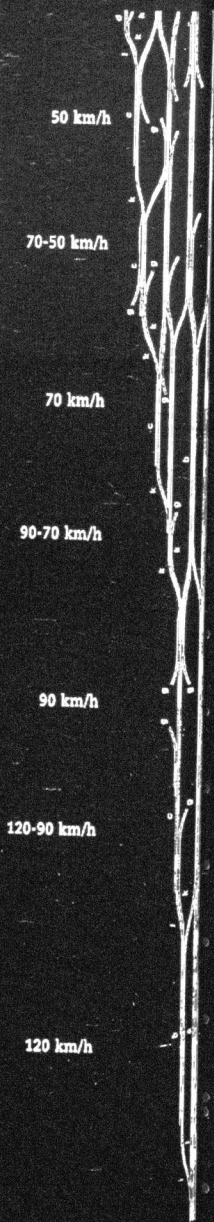
La ville territoriale pourrait donc être définie comme une structure « non-linéaire » d'événements hétérogènes, reliés à leur tour par d'efficaces réseaux infrastructurels et des canaux relationnels (en accord avec un système combinatoire et évolutif) capables de favoriser l'échange, l'interrelation et la mixité, mais également capables d'offrir plus de « liberté » et d'« indétermination » dans leurs trajectoires et dans la forme résultant de chaque moment (combinatoire).

Si, comme nous l'avons indiqué, une des caractéristiques distinctives du système routier serait son potentiel structurant, la distribution stratégique des multiples développements locaux mouchetant le territoire global pourrait s'adapter à des rythmes de connexion-séparation, garantissables principalement grâce à ces réseaux routiers.

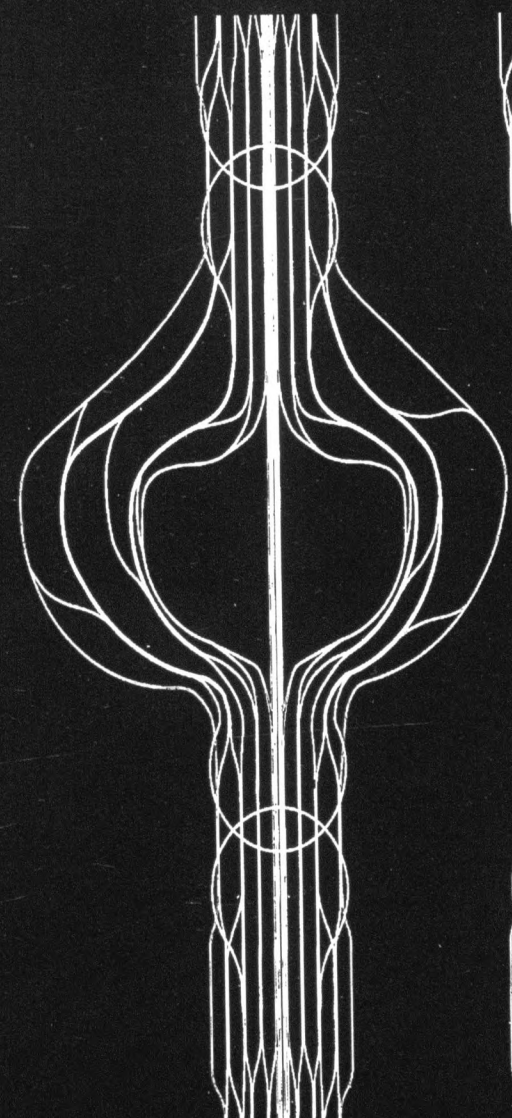
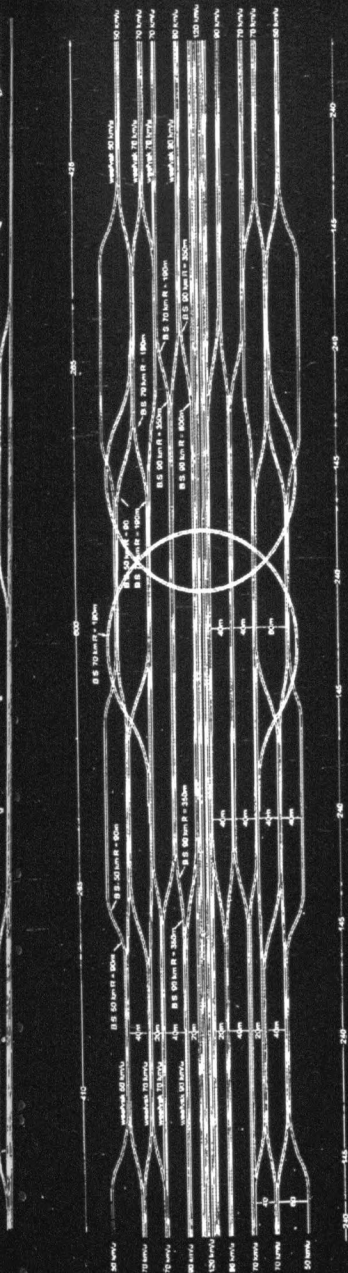
Reconvertir bon nombre de ces « toiles d'araignée routières » actuelles –absurdes et antifonctionnelles- en un nouveau système de mailles stratégiques, s'avèrerait être un objectif prioritaire³⁷. Des trames de développement et de combinaison destinées à enlacer des structures simultanées de systèmes et de sous-systèmes ; des noyaux historiques et de nouveaux sous-centres focalisateurs, des accroissements auréolaires et des espaces en attente de recyclage : des zones de colonisation douce, des espaces naturels ou de nouveaux « paysages opératoires » conçus comme des canaux de connexion entre des développements divers, fourniraient ainsi des ensembles hétérogènes en mailles.

Des « dentelles urbaines » : des « brochés », des « blondes », ou des « tresses » urbaines imbriquées et flexibles, éparées et articulées.

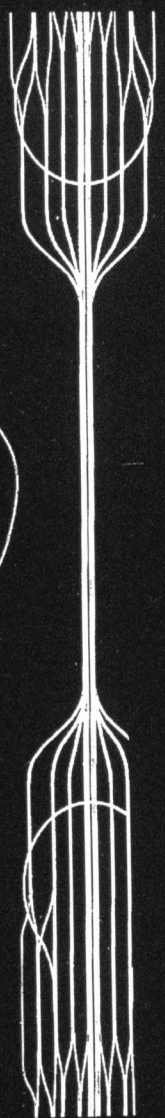




2.62



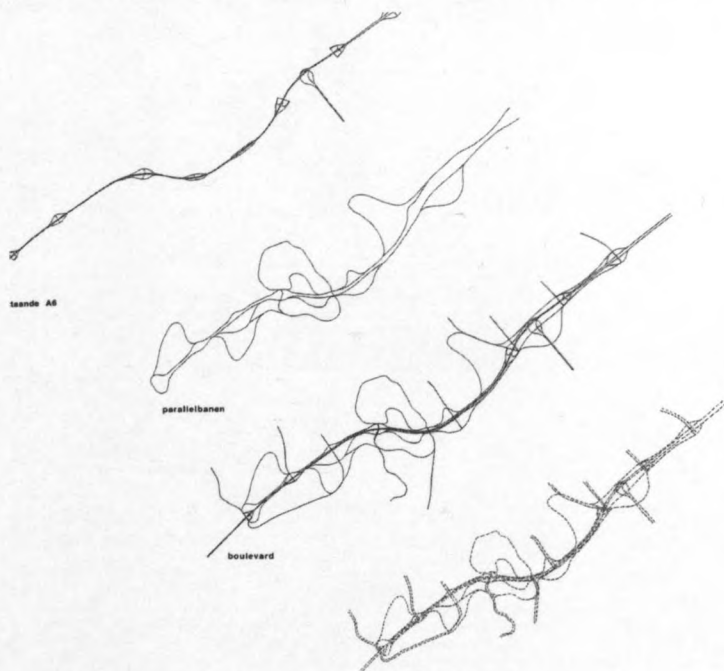
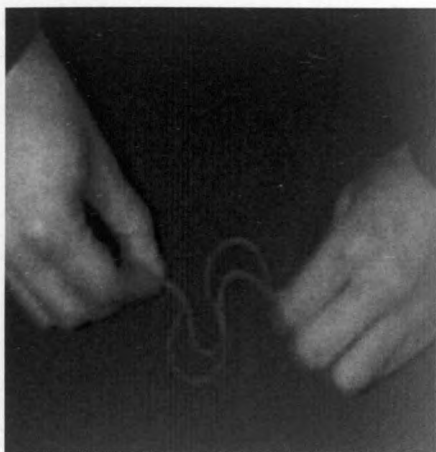
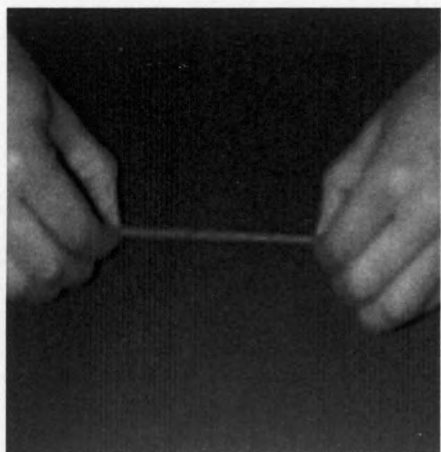
Loop



Rollade

Deformacions
Déformations

2.62 Artères et artérioles de la mobilité. Elliott Erwitt, photographe. Dallas, Texas, Usa, 1963 (Agence Magnum)
 2.63 MVRDV. Diagramatisation, selon des vitesses d'un écheveau de circulation (dans MVRDV: « vivre le long de l'autoroute », « Quaderns », n. 218, 1997)

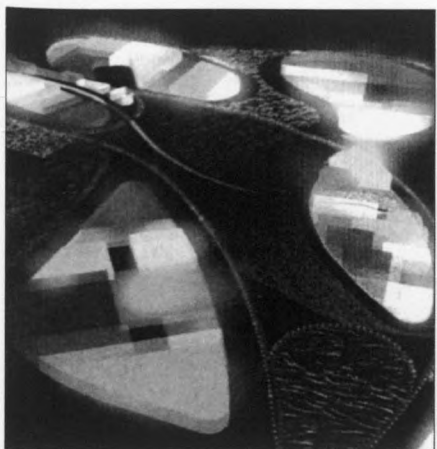
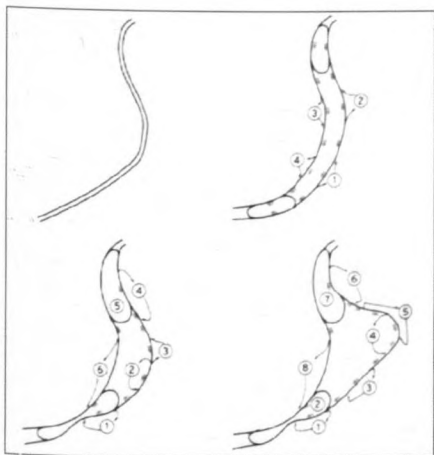


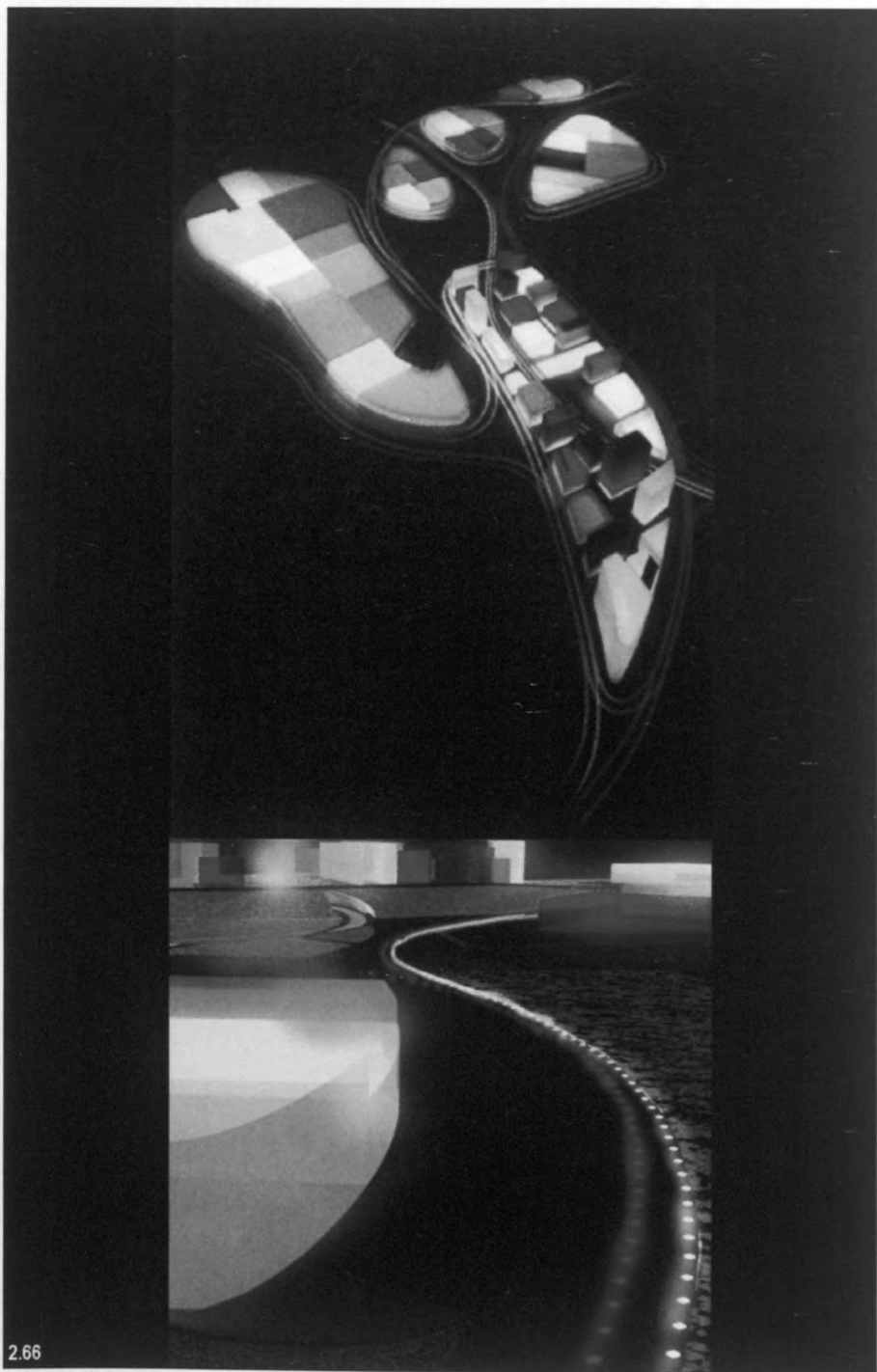
2.64

MVRDV (Maas-van Rijs-de Vries) :études sur la mobilité à différentes échelles. Opérations de déploiement

2.64 Projet de restructuration urbaine pour Almère XXI, 1996 / 98 (dans MRDV: « vivre le long de l'autoroute », Quaderns n. 218, 1997)

2.65 Une variation sur le même thème : projet de restructuration pour une surface industrielle, Flughafen, Eindhoven, 1997.







2.67

MVRDV (Maas-van Rijs-de Vries): études sur la mobilité à différentes échelles. Opérations de repli / déploiement sur des écheveaux de circulation.

En haut. 2.66 et 2.67 Projet de restructuration urbaine pour ALMÈRE XXI, 1996 /98 (dans MVRDV Cf supra)



VII - Land-Grids: Plans d'action

Un bref décalogue final permet synthétiser cette volonté d'action tressée sur le territoire et la relier à une recherche plus profonde sur le propre poids du paysage dans notre conception récente de la ville et de l'architecture produit entre deux siècles

1. HiCat - Systèmes dynamiques: critères de développement:

La mobilité, la capacité d'interprétation, l'évolution des communications et des logiques de déplacement et d'occupation du terrain, font du territoire un système progressivement dynamique, confirmé par de multiples structures d'information et d'échange qui favorisent un développement diachronique et hétérogène destiné à combiner les impulsions locales et les mouvements globaux dans de nouvelles topologies régulières de croissance et d'occupation.

2. Critères de développement.

Orienter cette interaction multi-polaire -dynamique et irrégulière- complexe et à multifacettes-entre systèmes et sous-systèmes, des tensions et des mouvements, des décisions et des dispositions, individuelles et générales, planifiées et spontanées, précise la conception stratégique du « critères de développement concerté », précis et directionnels en même temps, suffisamment flexibles pour atteindre à des variations des distorsions et des transformations non-linéaires.

Les dispositifs que nous dénomons "Land-grids" se définissent en un concept matrices de territoires stratégique et infrastructurelle, destiné à donner un possible « critère nucléaire » capable de favoriser le développement ouvert et "induit" en même temps dans le méta-système global. Des dispositifs ouverts capables de synthétiser et synthoniser divers niveaux stratégiques de lecture dans un possible « système opératif » commun compatible.

Une matrice inter-paysagère susceptible d'assurer des liens et des croisements entre les zones, les points d'interaction, les modules, artères et structures, naturels et artificiels, géographiques et urbains.

3. Paysage en réseau.

L'échelle elle-même et la dimension de nos actuelles expansions méta-urbaines favorisent cette condition ou caractère « géourbain » d'un « territoire -ville » ou d'une « multi-ville » territoriale où des réserves naturelles, des paysages internes de contact, des canaux de développement, des infrastructures de communication, des tissus existants ou du futurs espaces d'expansion peuvent être articulés en un « dispositif concerté », géographique et logistique, conçu comme un grand réseau de lieux et « d'inter-lieux ». Le territoire peut être vu comme un « réseau de paysages » ou comme une structure flexible de « paysages en réseau » en abordant la notion de paysage comme un espace caractérisé mais aussi comme un possible sous-système infrastructurel « dans » et « à partir du » territoire.

4. Géostratégie et interactions.

Les conditions géostratégiques de cette multi nodalité "urbano territoriale" décrite comme un possible espace d'intersection composé de « centres excentrique » et de « nœuds d'échanges », de pôles d'attraction et d'axes stratégiques, réclame cette définition « tressée », entre ensembles et sous-ensembles du système global , mais aussi entre espaces "de base" spécialisés, caractérisés, individuels, et interconnectés.

5. Un modèle entrelacé

Le caractère multi-couche progressif des systèmes sociaux et territoriaux actuels exprime cette interaction croissante entre les conditions et les informations spécifiques et génériques, articulées, et spontanées. Entre des « échelles », et des « données », locales et globales, le système/matrice projeté prétend combiner ici différentes couches d'informations:

a - dans le domaine du paysage et de la géographie.

b - dans le domaine des infrastructures et des artères.

c - dans le domaine des agglomérations et des populations.

À partir d'un schéma de développement pertinent, articulé et équilibré, sensible à la diversité, la variété et la richesse du territoire. Mais aussi à sa possible évolution et/ou variation.

Ni un modèle aggloméré « compact » de localisation, unihierarchique, ni un modèle dif-fus d'expansion plus ou moins isotropique, mais plutôt un modèle entrelacé, équilibré, focalisé, et interconnecté susceptible d'accorder des structures d'articulation , des axes d'expansion, des mouvements d'implosion, des canaux « in between » de relation dans un nouveau type de "géourbanisme" en réseau, tendu et orienté à la fois, capables de régler en même temps des densités variables, des trames diverses, et des textures consolidées, des paysages restructurés, des paysages de en réserve et/des paysages de "contact", et des paysages de "filtre": Des paysages "naturels" et des paysages "artificiels". Des natures génuines et des natures hybrides.

6. Les infrastructures : un maillage orienté, des systèmes compatibles.

Pour renforcer ce modèle, on propose une relecture des mailles infrastructurelles existantes est proposée, selon des critères de base destinés à renforcer la coordination entre "vitesses" tressées (rapides, lentes, directionnelles ou sinueuses, etc..), « comme des compresseurs de territoires et des « tenseurs » d'activités et d'équipement à grande échelle. Une lecture croisée et surtout se combine transversale dans le sens Est-Ouest se combine avec une redéfinition pondérée des binômes actuels articulateurs de communication, en renforçant les lignes à vocation logistiques et les circuits possibles du flux intermittent, fonctionnel ou patrimonial.

7. Vecteurs de croissance et d'occupation "poches" de développement.

À l'intérieur de cette structure maillée, des possibles regroupements de population peuvent adapters leur organisation locale aux plans de base du système . Une configuration en bassins localisés de développement coordonné (inter- municipal) faciliterait la possibilité d'une articulation du système au moyen de poches "enveloppantes" et de secteurs de croissance multi-urbaines, organisés comme de grandes nodalités d'agglomération

du système, sous forme de réseau.

À l'intérieur de ces "poches" conçues comme des ensembles supérieurs une relecture des mouvements actuels d'expansion temporelle redéfinir certaines situations qui suivent et orientations, primant les actuels vecteurs de croissance et les combinant avec des canaux "in-between" de relation, (combine) noyaux existants extensions potentielles, des vides interstitiels ou liaisons "enveloppantes" de développement mixte, (coincidant avec les principaux noeuds du système), et instaurer des vecteurs internes de concentration et de dilatation, organisés conjointement, permet concevoir un système de définition et développement commun.

8. Nature et natures. une structure tressée

Les matrices « Land-Grid » proposent des possibles schémas de paysages opérationnels et tissus denses entrelacés qui ont pour but d'assurer une enfilée raisonnée (tactique) entre espaces naturels protégés, espaces naturels de connexion, nouveaux parcs et préparcs de bordure à la frontière, et paysages "actifs", selon différents degrés d'intervention et de protection.

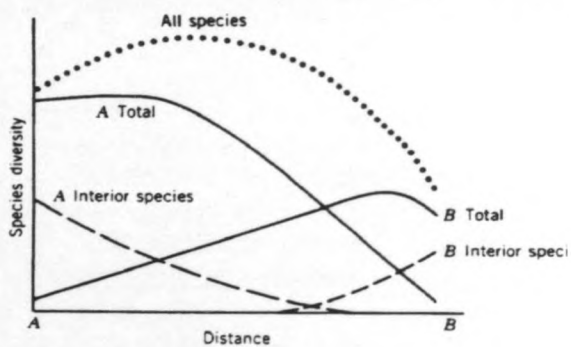
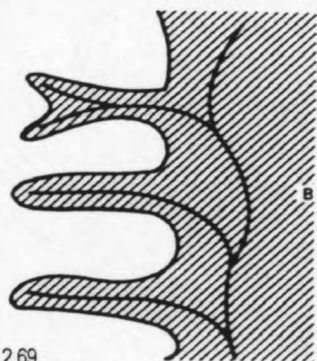
Les réserves naturelles actuelles incluses dans les plans de protection de l'environnement sont complétés par de nouveaux paysages de contact comme espaces "de marge" avec une attention prioritaire à la qualité environnementale des interventions urbaines.

9. Comme si d'un grand collier élastique aux pièces enfilées il s'agirait, que ce type de schéma territorial permet articuler une grande mosaïque diversifiée d'espaces relationnels et d'espaces interstitiels. Vides interstitiels et séquences vertes forment une double structure linéaire de paysages "glissants", qui se combine avec une séquence maillée de tissus et agglomération, formant ainsi une structure géourbaine discontinue, dense et en même temps dilatée. Les grandes réserves naturelles et les grandes réserves agricoles intérieures se connectent à cette structure de base en un grand multi-système de trames mixtes.

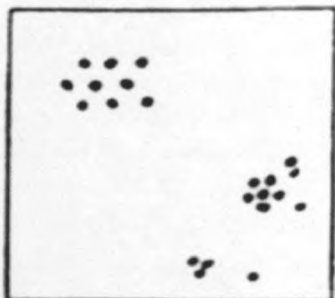
Entre liens, canaux de flux, paysages naturels et paysages artificiels, "poches" enveloppantes, surfaces de relation et lignes d'articulation système « de » et « entre » sous-systèmes se forme ainsi, discontinu et articulé à la fois, destiné à assurer des espaces mixtes de définition géométrique et lignes internes de canalisation « croissance / paysage » qui préciseront des études de détail.

10. Stratégie Générale

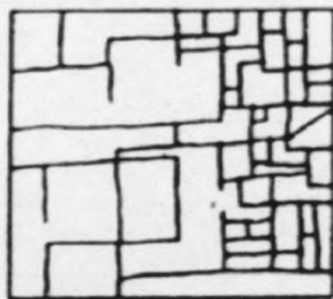
Comme dans une structure de doigts entrelacés, ce schéma discontinu et imbriqué en même temps, permet de reconnaître une structure en série de canaux d'environnement associés aux anciens bassins fluviaux, assurant en même temps des espaces de connexion « in-between » entre les bordures, les paysages et les flux de développement dans une grande matrice topologique flexible et précise, et en plus reconnaissable. Canaux de développement mixtes et corridors de glissement imbriqués, permettent d'apprécier une séquence de "paysages", trames, et "tissus" enfilés qui associe programmes, activités, et liaisons définitivement géourbains.



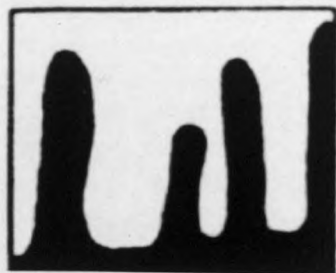
Scattered patch landscapes



Network landscapes



Interdigitated landscapes



VIII - "Grande Échelle": Diagrammes et plans

C'est dans ce cadre de réflexion qu'il faudrait situer la récente orientation de certains projets contemporains vers ce que l'on a nommé des stratégies à Grande Échelle³⁸.

Face à la planimétrie fermée de l'urbanisme moderne ou son corollaire —la planification urbaine stricte— il s'agirait plutôt de faire face à des schémas ouverts, aux nouveaux développements urbains en tant qu'hypothèses qualitatives —et « agencées »— de mouvements anticipateurs pour une ville en processus de changement. Il s'agirait donc de « logiques enveloppantes de projet » plus que de « projets finalisateurs » qui illustreraient ce climat généralisé d'intérêt envers le collectif, en relation avec le milieu, l'environnement, et par suite avec le territoire et les processus dynamiques —et ouverts— qui les modèlent.

Un intérêt qui, d'autre part, serait en accord avec un changement latent au sein même de la figure de l'architecte, qui ne serait désormais plus formulable sous les termes de « producteur d'objets » mais par ceux de « stratège d'actions ».

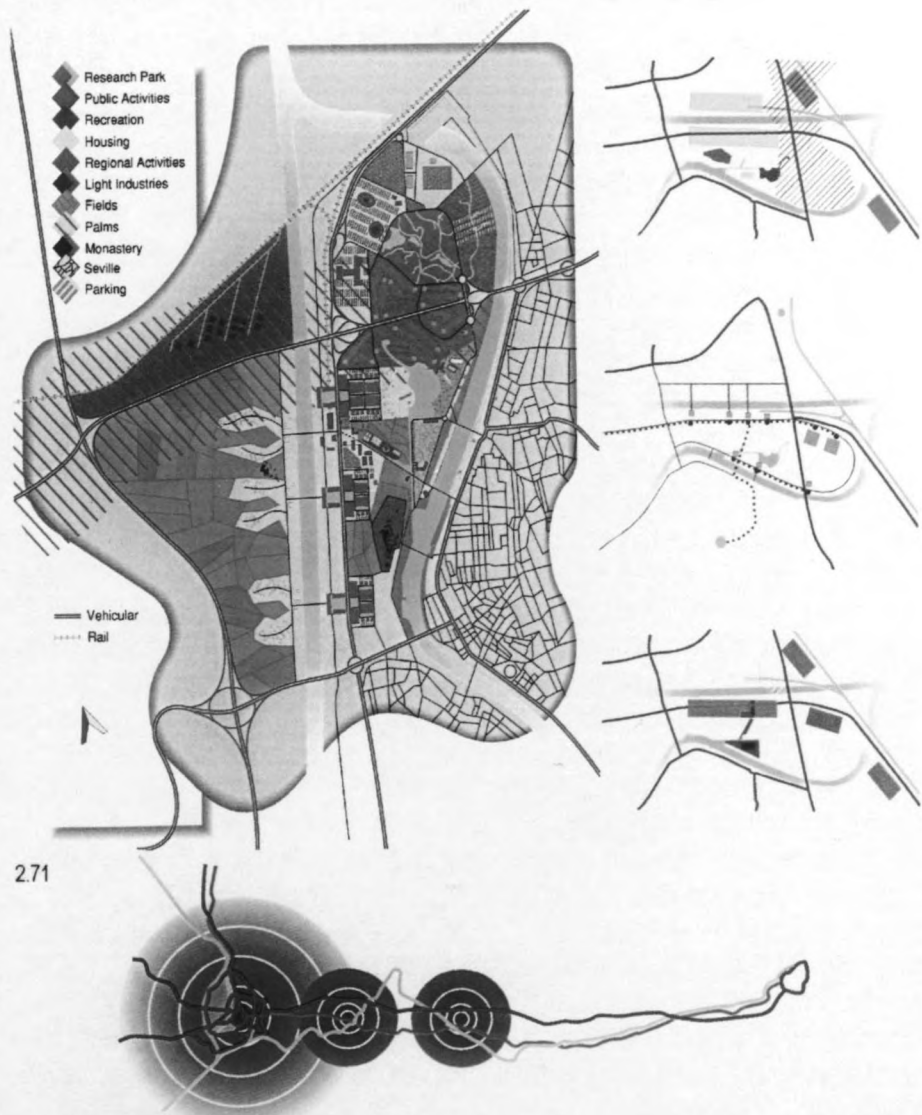
Diverses conceptions récentes ont permis d'approfondir cette volonté stratégique orientée vers une restructuration efficace de la ville au sein du territoire, des réseaux infrastructurés, des tissus qui s'y articulent et des nouveaux espaces relationnels et interstitiels, ainsi que la réflexion sur les limites géographiques et les aires sensibles de friction, ou encore la conception de nouvelles solutions pour les opérations colonisatrices qui affectent l'habitat et le milieu, la réutilisation et le recyclage des éléments préexistants³⁹.

De nouveaux cadrages, de nouvelles représentations, de nouveaux concepts (c'est-à-dire de nouveaux plans face à l'action) pour une ville en perpétuelle transformation et en constant mouvement, qui nous intéresserait plus —comme dans le champ de bataille auquel nous avons fait allusion dans ce travail, excitant mais incertain— en raison de la capacité évolutive de ses décisions (et sa capacité à générer des processus pluriels) qu'en raison d'une minutieuse « esthétique » des mouvements.

En effet, il ne s'agirait pas d'« achever de concevoir la ville » (de la « compléter », de l'« embellir », et/ou postérieurement de la congeler), mais de mettre en place des cadres de développement —des « règles du jeu »— pour une structure définitivement considérée comme inachevée et mutable, en transformation. Une structure en constante récupération et en constante modernisation.

Ceci n'implique pas de renoncer, au sein de ces dispositifs d'échelle, à la forme. Mais il faudrait en premier lieu, avant les « dessins », traiter les systèmes. Des systèmes capables de stimuler, d'accompagner, et de déclencher divers événements à différents niveaux —du régional au ponctuel, de l'urbain au territorial— impliqués dans des stratégies globalisantes. Des programmes et des diagrammes vectorisés (des « plans globaux ») auxquels seraient liés des « projets » concrets (des plans locaux) pour une ville nouvelle, une ville « des possibles ».

2.69 Richard T.T. Foreman: landscape ecology diagrams // 2.70 Stan Allen: points+lines, diagrams and projects for the city



2.71

2.71 La proposition de Alex Wall et Susan Nigra pour « Sevilla Post Expo » (1993), une étude née sur l'initiative de la revue *Quaderns* qui propose d'analyser l'éventuelle restructuration de la zone de la Cartuja et son futur développement stratégique³¹. Ici aussi un schéma en franges flexibles (connectées avec des infrastructures locales et générales) permettrait d'assimiler le secteur à une mosaïque « réactive » (à la fois en relation et active) ; une mosaïque ouverte et interconnectée, composée de pièces flexibles. Celles-ci seraient confiées, comme dans le cas précédent, à une structure de « strips » ou bandes considérées à échelle régionale et organisées par la (re)structuration –et l'interconnexion– de son développement fragmenté actuel, par la conception des grandes infrastructures (des mailles basiques à articulation à la fois hiérarchisée et isotrope) et grâce à la confiance portée à une ville ajustée, à la valeur structuratrice du rythme « vide-plein » comme séquence instrumentale. Le paysage ne serait plus considéré comme un « vestige » mais comme un élément dynamique, à partir duquel on pourrait équilibrer le territoire, en travaillant plus avec les qualités spatiales et topographiques de l'espace libre qu'avec les typologies de l'espace construit.

2.72 MAX 2: Canaux de vie. Plan de développement pour VINEX-Utrecht, 1994.

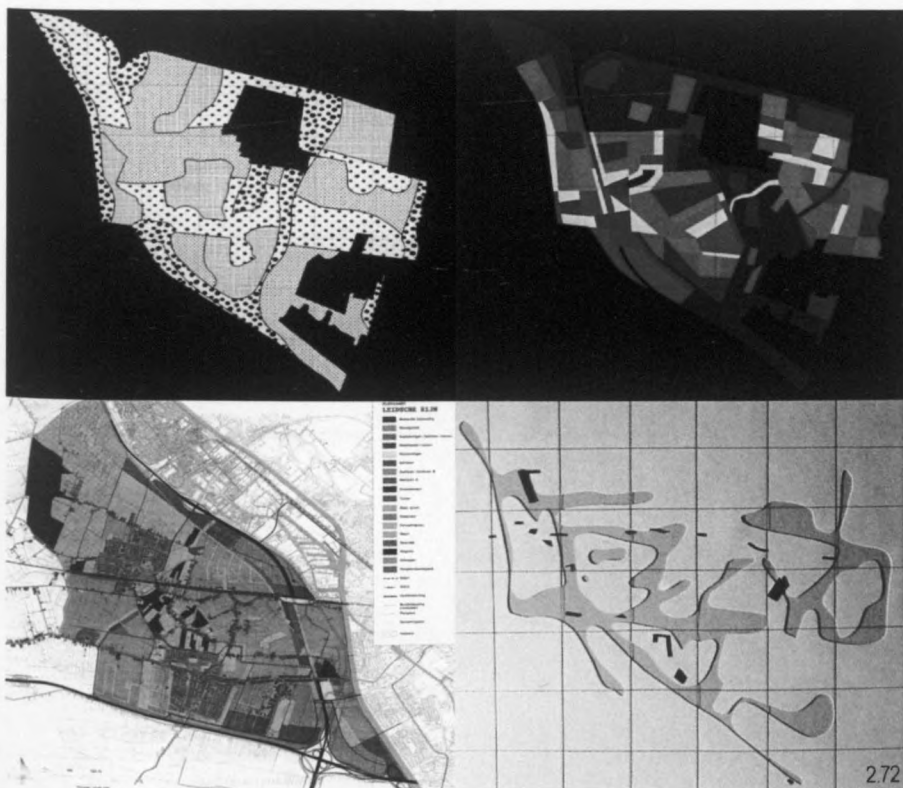
Des « plans » pouvant être associés aux diverses situations d'une ville n'étant plus comprise comme une entité unique et absolue, mais sur base de la vibration de nombreux stades en une surprenante cohabitation.

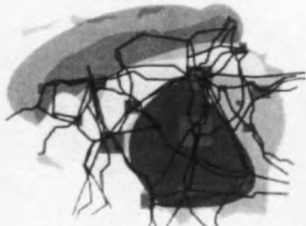
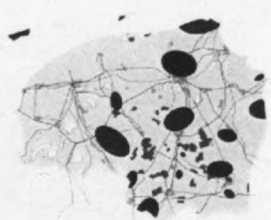
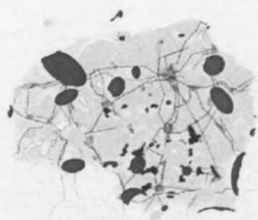
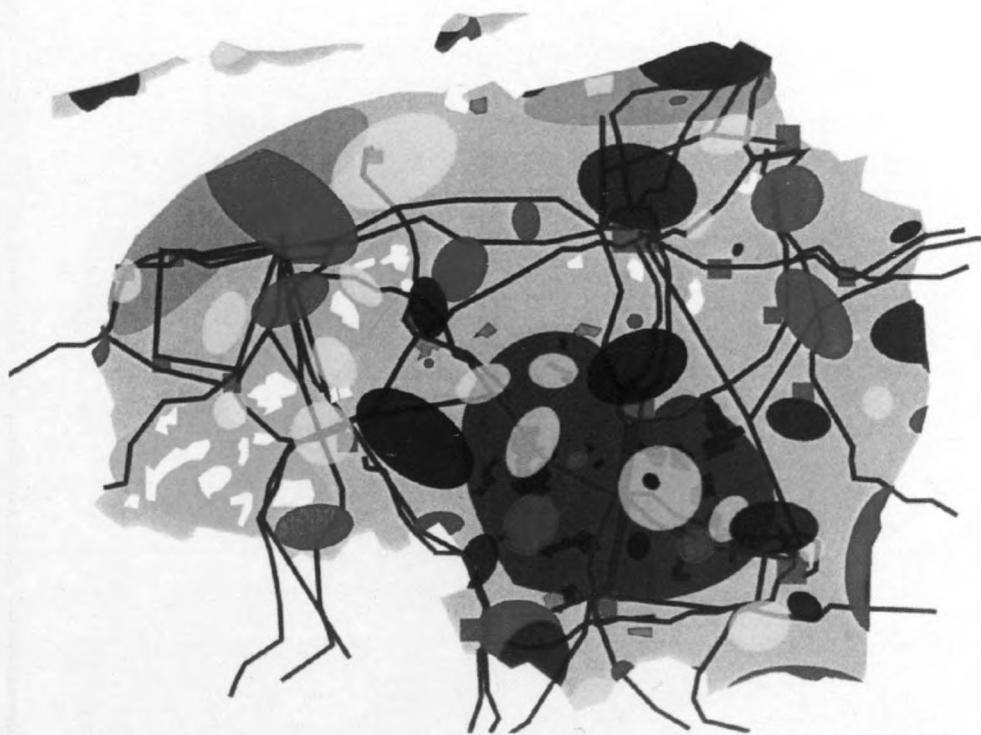
Une ville à interprétations –et à « clés »- plurielle, ne recherchant aucune homogénéité. Une ville en « dentelle », une ville en « tresse » (ou « patchwork » enlacé) définitivement étrangère à la nostalgie d'harmonie de l'ancienne ville « brodée ».

Des « plans » à la fois descriptifs, intentionnels, synthétiques et flexibles. Des « plans » tenant à la fois le rôle de critères d'actions, et de « programmes opératoires » : des logiciels basiques adaptables à des combinaisons, des interprétations, des manipulations et des altérations progressives, mais possédant cependant certains « niveaux inviolables ».

Des « contrats flexibles » capables de s'infiltrer, de « ré-orienter », de « ré-informer » la réalité du système elle-même, en « résonance » avec celle-ci. Des « diagnostiques » capables de détecter les situations clé du système et les « objectifs » capables de produire des « horizons de certitude » au sein de celui-ci.

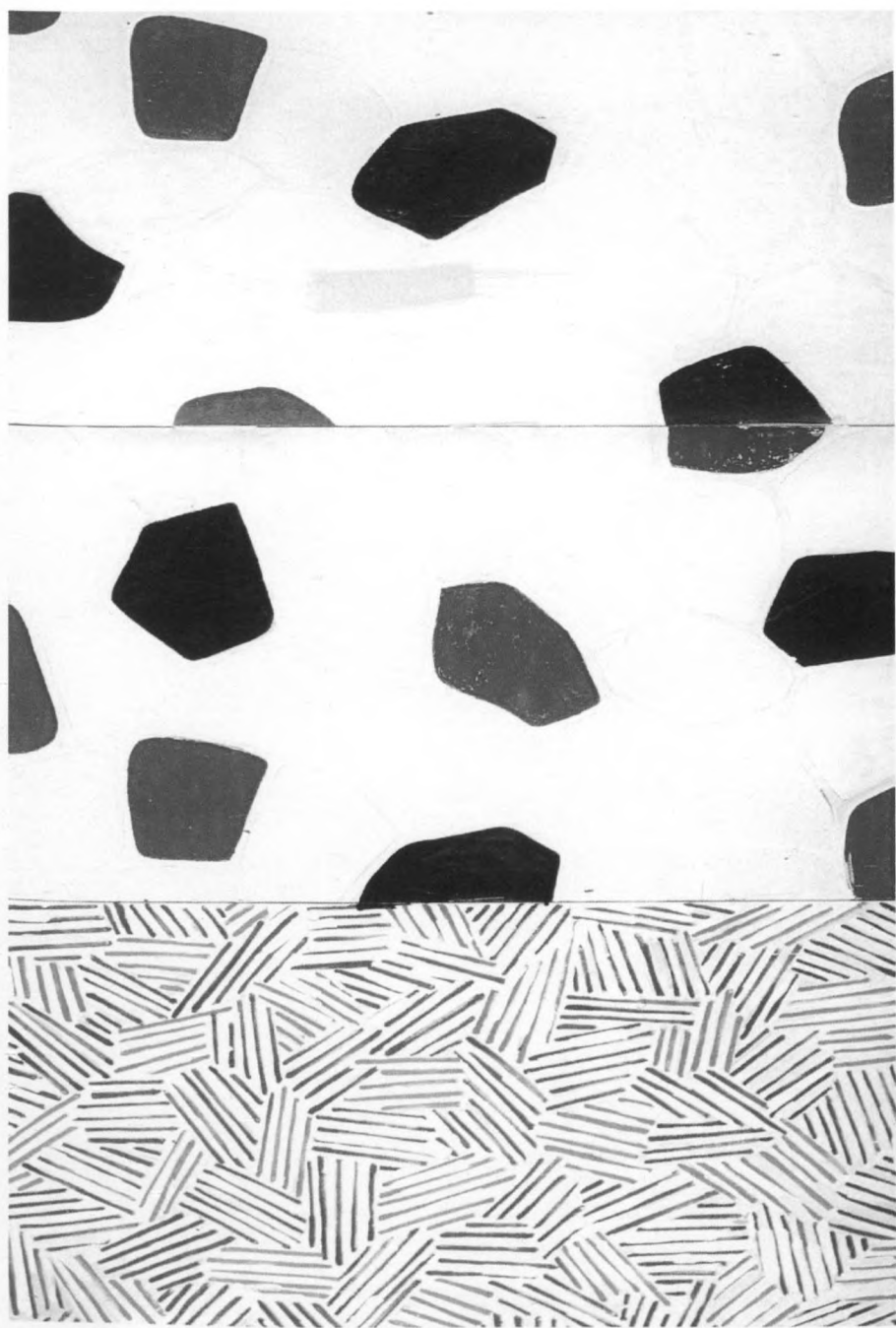
Des « dispositifs ouverts » capables d'aborder de nouveau, à partir d'autres perspectives et sur d'autres critères, une certaine affirmation stratégique –et résolutive- à échelle globale.



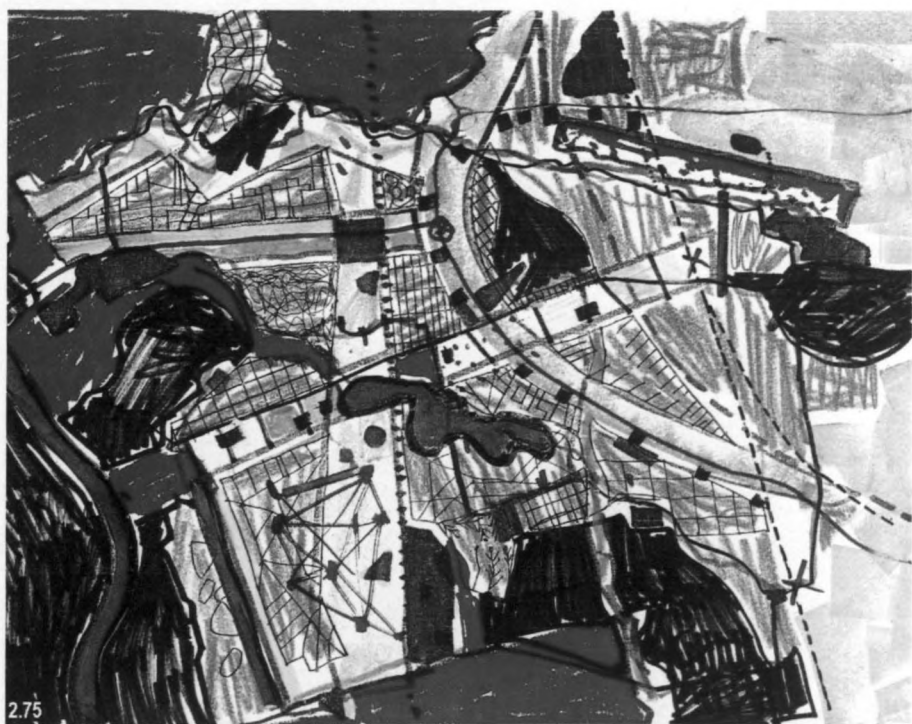


2.73

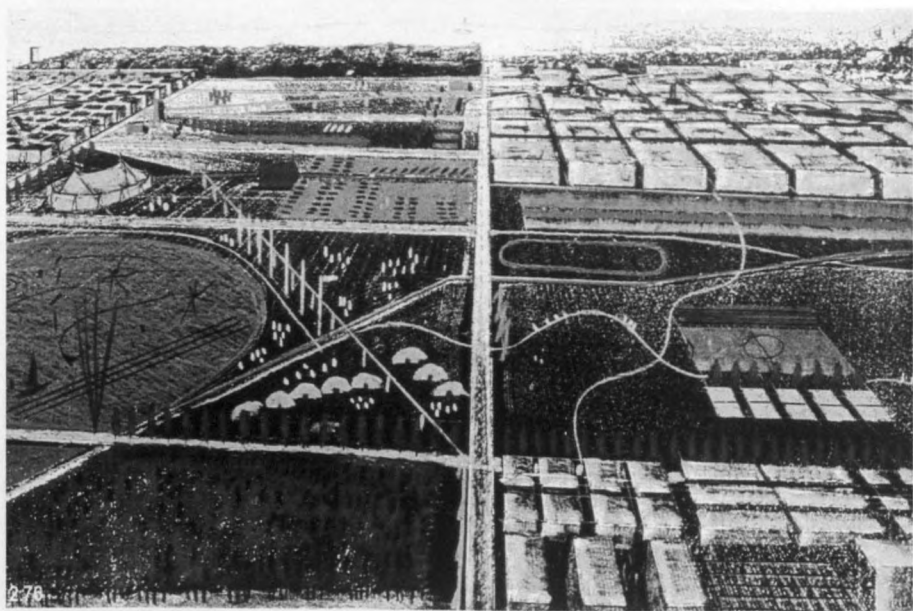
2.73 Bobbink & Monchen Architecten: EO - wijers, plan de développement pour Inord de la Hollande, 1998.



274 Jasper Johns: Taches et trames. Paysages simultanés et matrices de liaisons s'intégrant dans un même ensemble.



2.75



2.76

2.75, 2.76 et 2.77 OMA: Projet de développement urbain pour Melun-Sénart(1987-1990). Esguisses Yves Brunier, paysagiste et artiste plastique.

IX - « Frameworks »

Le projet conçu par O.M.A. pour la ville nouvelle de Melun-Sénart (1987)⁴⁰ constitue un des exemples les plus représentatifs de cette re-proposition opératoire du système territorial.

Elle est non seulement claire, mais elle a également été une des premières formulations d'un « projet du vide » en tant qu' « instrument actif » capable de doter l'incertitude urbaine d'un « horizon flexible » :

« L'aire construite, le « plein » -explique Rem Koolhaas⁴¹- est incontrôlable, sujet au tourbillon des forces politiques, financières et culturelles- en perpétuelle transformation. On ne peut pas en dire autant du vide. Le vide est un thème au sein duquel les certitudes architecturales peuvent continuer à être convaincantes. »

Le projet articule un système de vides ceinturés (des bandes de paysage longitudinales) disposés selon le mode d'une trajectoire « nucléaire » -la graine de la stratégie territoriale- qui, comme un idéogramme chinois (un « k ») traverse l'emplacement et s'étend au long de ses principales infrastructures :

Ces vides croisés sont, en partie, des franges du paysage original conservées, destinées à concentrer au maximum des fragments de « l'histoire et la beauté semi-naturelle du paysage » autour de certaines voies secondaires ; d'autres suivent le tracé des voies rapides, et génèrent des programmes urbains ludiques le long de ses marges.

L'objectif est de parvenir à la création d'un schéma « formel » global, par-delà la forme propre de la construction. Ce schéma (ou diagramme opératoire) se résume dans l'augmentation de l'accessibilité entre les lieux, et dans la préservation active -dans la réactivation- des vides (des « parages du lieu ») désormais dotés de nouvelles relations et de nouvelles activités. Cette combinaison basique de vides et d'infrastructures se convertit alors en ce « niveau inviolable » du système ; le « génôme » urbain destiné à garantir des aspects qualitatifs futurs par-delà l' « architecture édiflée » vouée à terminer en phases dilatées et difficilement contrôlables.

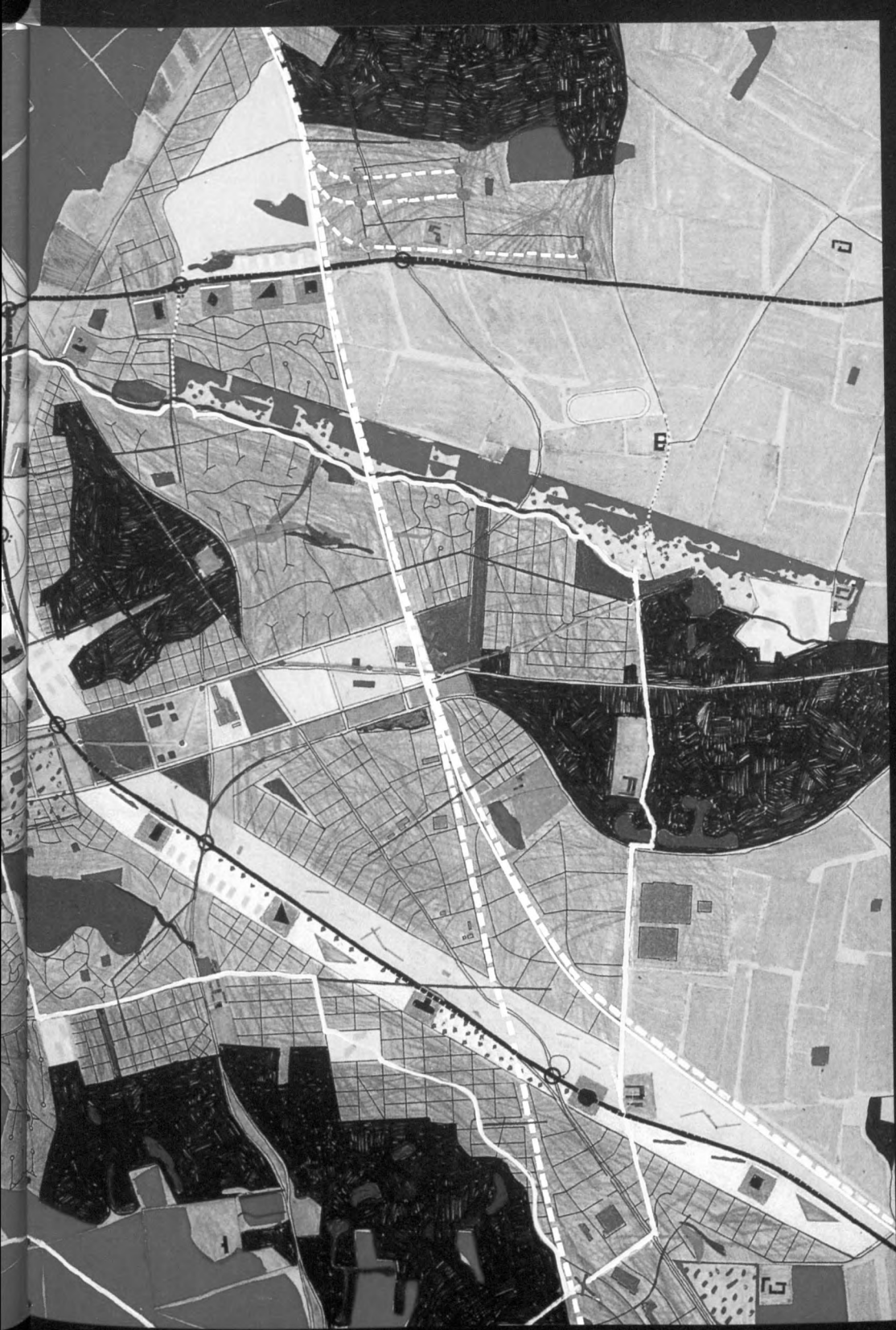
Il apparaît ainsi une première distinction entre « projet urbain » -planification « fermée »- et « projet de développement » -stratégie « ouverte »- permettant de définir des aires de contrôle et des aires d'indétermination⁴². Des noyaux durs du système et des zones inconcrètes.

Ainsi que le signalait Alejandro Zaera au sujet du projet⁴³ :

« Le rejet explicite de toute « idéologie » urbaine en tant que déterminant du plan implique l'acceptation de l'impossibilité d'exercer une détermination absolue sur la matérialisation formaliste de la ville. »

Cependant, ce « rejet » ne serait pas un abandon, mais une reformulation de stratégies. Le projet de Melun-Sénart est une avancée sur le chemin d'un type d'action à « grande échelle » basé non plus sur la figuration géométrique du tracé, mais sur l'opérativisation du paysage et sur l'importance donnée aux espaces de liaison et d'activité urbaine,

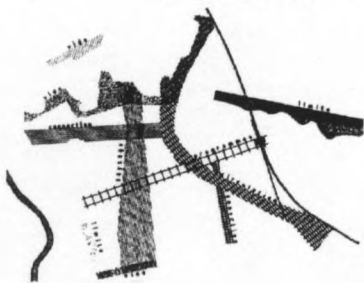




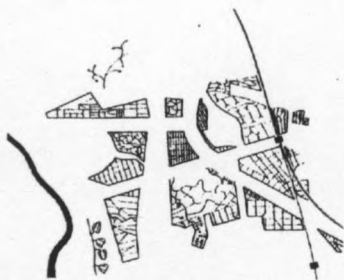




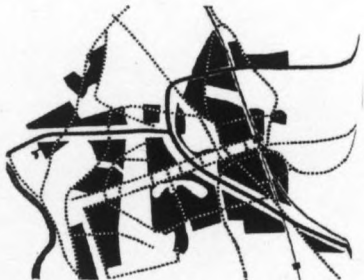
Les bandes



Les bandes

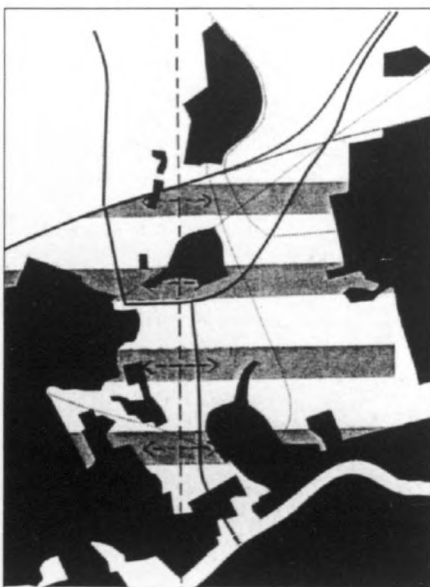
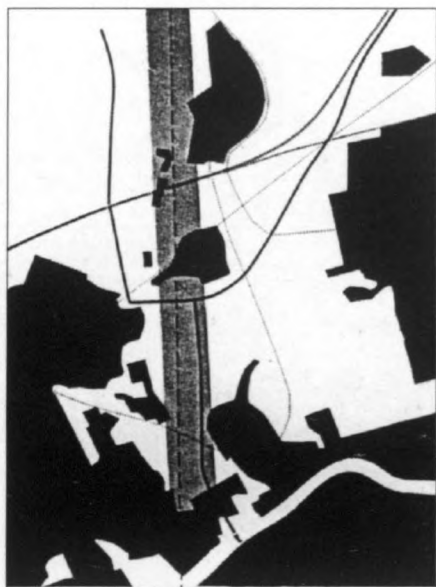


Les circulations des interbandes



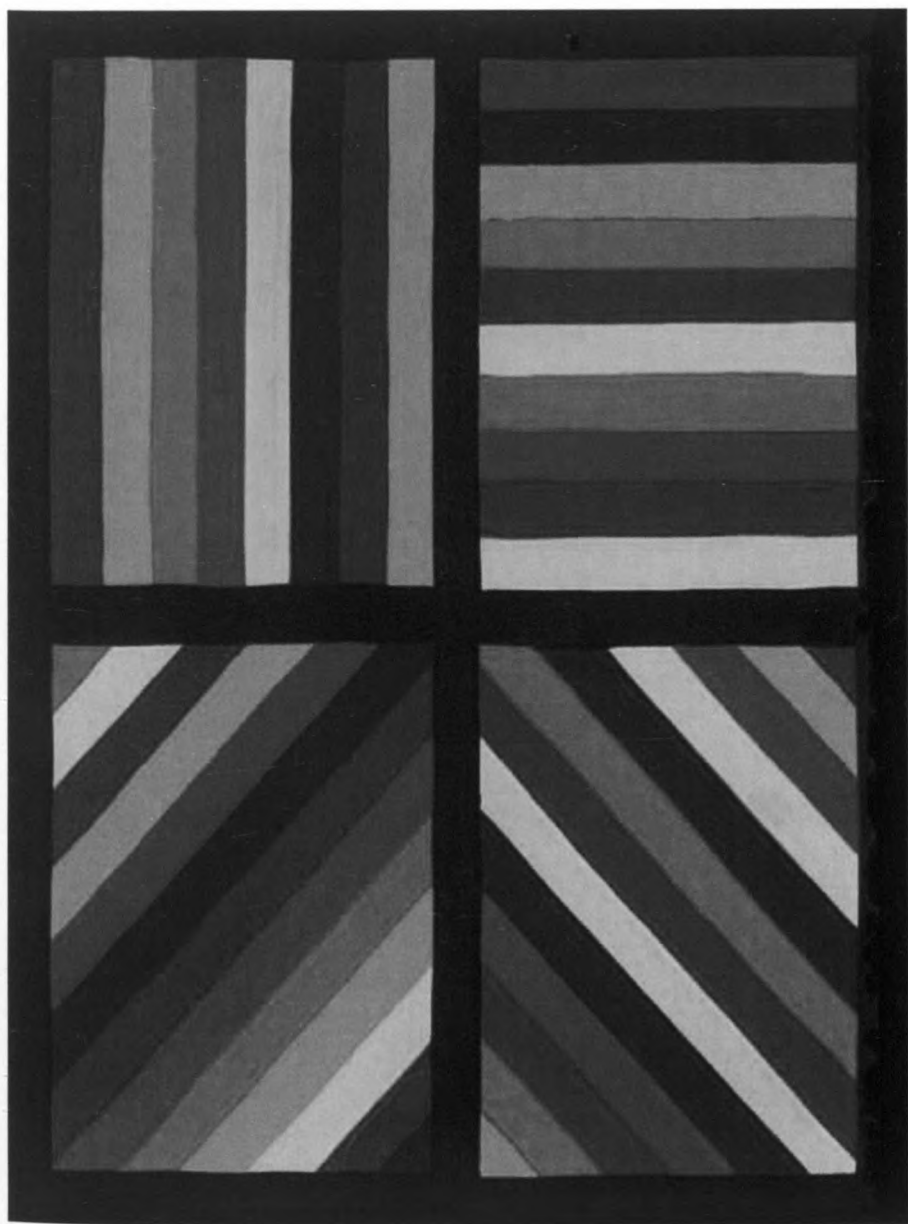
Les circulations principales

2.78, 2.79, 2.80 et 2.81 OMA: Projet de développement urbain pour Melun-Sénart (1987-1990). Plan de situation, diagrammes de base et diagrammes fonctionnels.



2.82

Comparaison entre les diagrammes de bandeaux fonctionnels liés au territoire et les expériences de:
2.82 OMA: Projet de développement urbain pour Melun-Sénart (1987-1990).



283

et 2.83 Sol Lewitt avec fonds tramés.



2.84 et 2.85 OMA: Projet de développement urbain pour Melun-Sénart (1987-1990).

destinés à se mettre en relation entre eux avec précision, configurant des schémas de développement précis.

Cette voie d'action « réactivatrice » a eu une influence décisive sur le développement postérieur de nombreuses autres propositions territoriales significatives, généralement nées en Hollande. L'importante transformation prévue dans un pays relativement petit, souvent décrit comme une « vaste ville dispersée » a encouragé au cours des dernières années de nombreux travaux de stratégie territoriale parmi lesquels on notera, en raison de leur clarté, ceux de Monchen Bobbink dans le nord de la Hollande, et ceux de l'équipe MAX pour Leidsche Rijn (1994)⁴⁴.

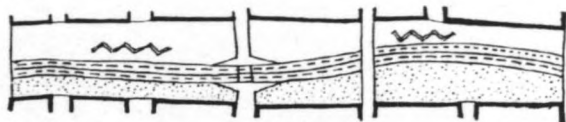
Dans les deux cas, la prévision stratégique de « niveaux ouverts » (« indéfinis », au niveau urbain ou architectural), et de « séquences de paysage » (reconnaisables non plus comme résidus, mais comme cellules intermittentes) permettrait de développer dans le futur des zones d'action « canalisées » à travers certains cadres d'« indétermination déterminée », susceptibles de favoriser des mécanismes globaux de relation et en même temps de favoriser un « accroissement des différentiels » entre les zones ainsi articulées⁴⁵.

Ici aussi, l'action autonome des agents productifs tente de se concerter grâce à un contrat avec le milieu, en établissant dans un premier temps (fondamental) le « schéma » -ou l'horizon de certitude- basique du système. Un des projets les plus engagés dans ce sens est celui mis au point par W. Jan Neutelings pour le sud de La Haye (1998), formulé en même temps que ses réflexions de *Patchwork City*⁴⁶.

Si le système urbain -ici La Haye- apparaît comme le « collage de fragments épars » que nous commentions auparavant, son caractère disloqué pourrait cependant être reconduit grâce à des opérations d'« ordre flexible » capables de « systématiser le désordre » : des opérations fondées sur la qualité propre de l'irrégularité, sur la valeur des séquences « vide-plein », ainsi que sur la combinaison entre une connectivité efficace et entre des « trames et des textures » juxtaposées et l'indépendance formelle mutuelle (comme des maillons ou des perles diverses, cependant enlacées par une « chaîne basique »).

Le projet considéré organise ainsi le « burelé » du paysage selon une structure basée sur des franges parallèles (un code élastique de barres, altéré et déformé selon les besoins). Il s'agit de franges irrégulières qui s'ajustent ou se moulent suivant les sollicitations et permettent d'alterner différents niveaux de combinaison entre concentrations et dilations, édification et paysage, vide et plein, ajustant efficacement les espaces de transition. Ce « framework », généré comme une matrice flexible de trames variables destinées à rendre propice la base de futurs développements garantit des niveaux acceptables de liberté et de cohérence en vue de futures interventions, assimilant avec ductilité la superposition d'« impuretés », c'est-à-dire de mécanismes autonomes et étrangers⁴⁷.

parc industriel
 asphalte : dépôt-parking
 autoroute
 verdure
 'nouvelle ville'



1

route secondaire
 altération parc/
 "sièges sociaux"
 autoroute
 espace boisé avec loisirs,
 jardins, billboards



2

rue
 éléments existants : usine,
 forêt, ferme, parc
 éléments nouveaux :
 université, loisirs, jardin
 rue



3

paysage-loisirs



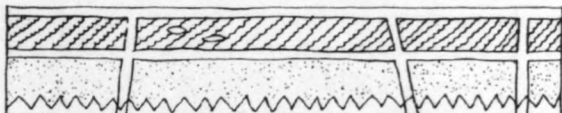
4

front forestier
 pâturages
 front bâti



5

quai
 eau-loisirs
 boulevard (élément circuit
 prolongement château)
 gazon



6

campagne
 parc avec loisirs
 (plein vers campagne/
 vide vers ville)
 rivière
 ville



7

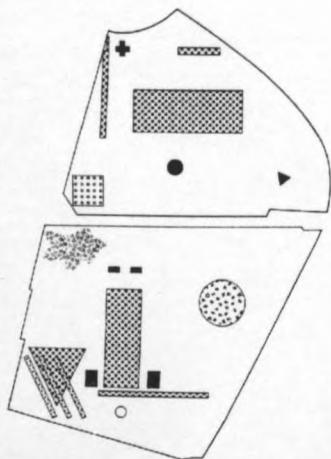
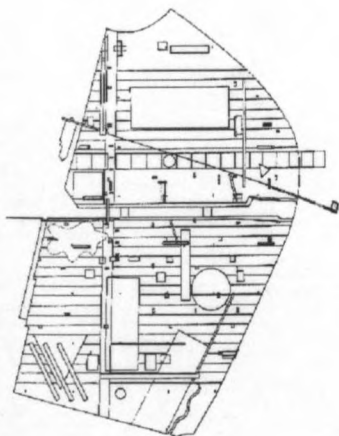
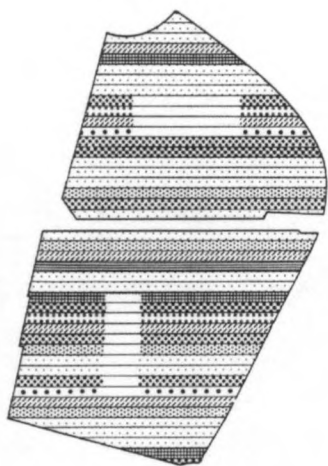
2.86

Séquence et série. Tandis que « série » pourrait définir une succession continue d'événements « séquence » pourrait définir une succession discontinue -non- linéaire rythmée par des intervalles espace / temps variables et entrecadences « vide-plein » à fréquence irrégulière.

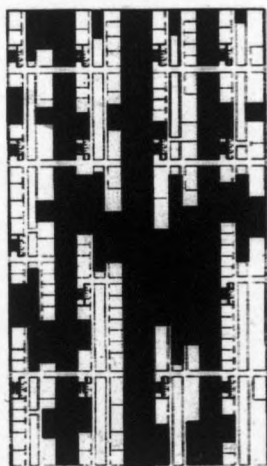
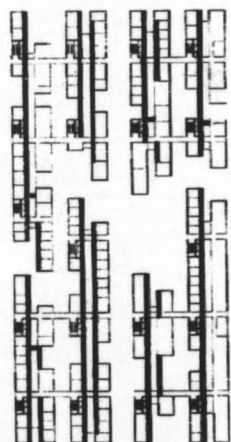
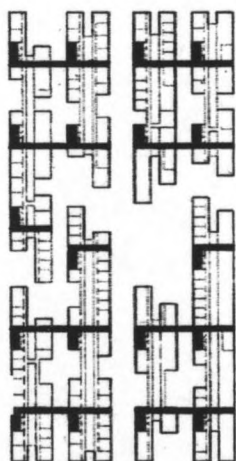
2.86 OMA: Melun-Sénart, strips fonctionnels, (1987-1990).

2.87 OMA: Concours pour le parc de La Villette (Paris, 1982) Schéma de bandes utilisées et de grils de ponctuation / distorsion. Les dimensions des différentes bandes ou de trames de points sont calculées selon la formule $\sqrt{A-a} / x$ ou A représente la surface de la zone, a la surface d'activité yx le nombre de points prévus.

2.88 Riegler & Riewe. TU Institute, Graz, 1994. Bandes de glissement. (en Arch+ » n., 1998).



2.87



2.88



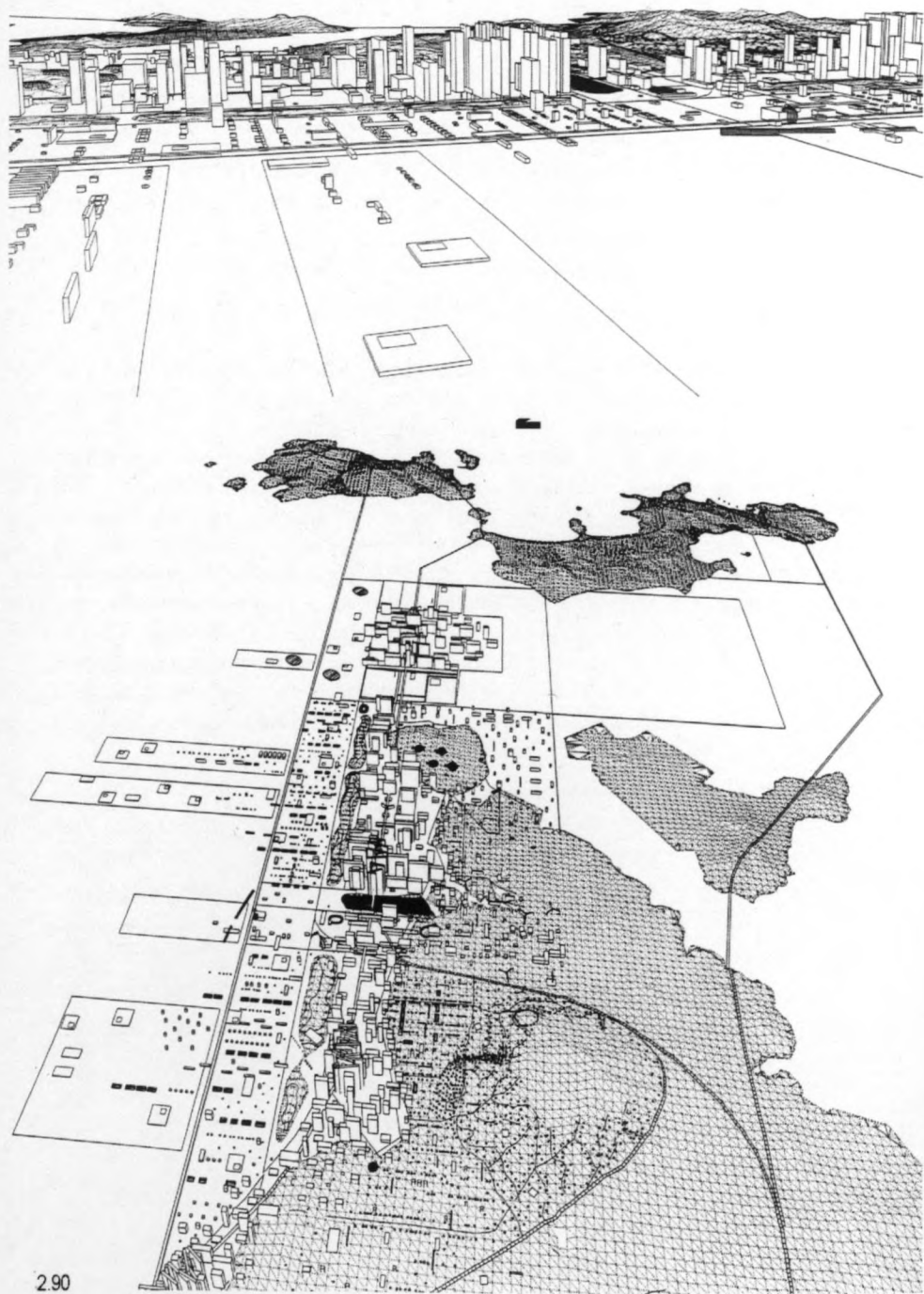
X - « Soulapements » : la ville « poly-couche »

Six ans après le fameux framework de Melun-Sénart, le projet proposé par O.M.A. pour Séoul constitue un saut en avant dans la conception d'une possible stratégie territoriale « Figure-Fond » plus ouverte et opératoire. Le projet pousse à l'extrême et de façon surprenante la relation Ying-Yang précédemment mentionnée et associée à l'association « plein-vide-articulation », « construction-paysage-infrastructure » en tant que système organisé permettant d'imbriquer d'anciennes dichotomies ou comme le signale Rem Koolhaas dans le mémoire du projet⁴⁸ :

« d'anciennes conditions dialectiques (artificiel-naturel, générique-spécifique, pratique-utopique, déterminé-indéterminé).

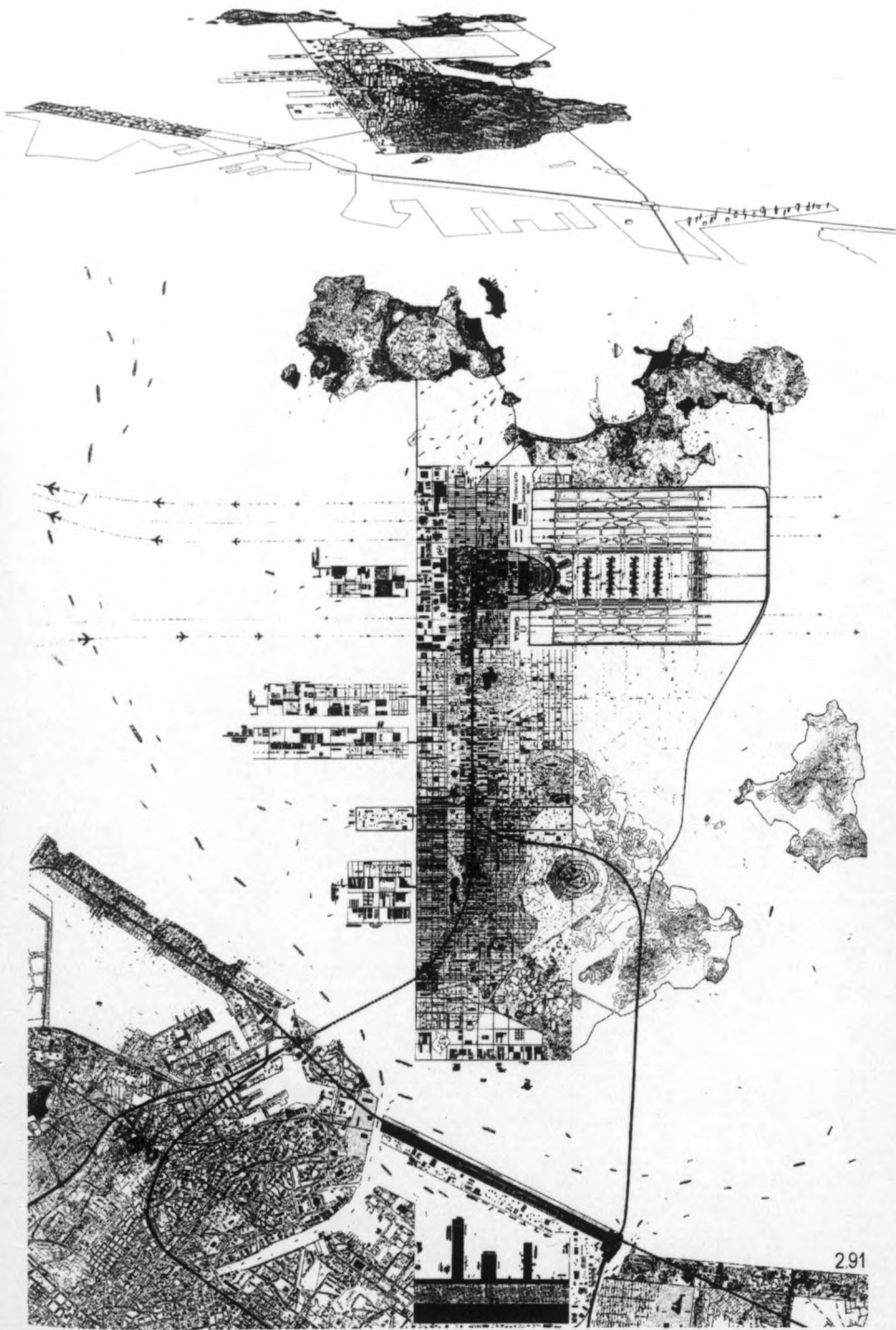
« Le noyau de la recherche —continue-t-il— est la création d'une nouvelle « complexité urbaine ». Le concept traditionnel des villes tend à ce qu'elles acquièrent de la profondeur et de l'individualité avec le temps et que se mélangent, en elles, des substrats de différentes conceptions urbanistiques confluentes. La constante référence à des époques passées crée, jusqu'à un certain point, la conviction chez les gens que leur ville possède une raison d'être, qu'elle a été validée et qu'il s'agit d'un lieu adéquat pour vivre, travailler, définir son identité propre ; il y eut cependant des époques primitives durant lesquelles les gens sentaient moins d'angoisse face à la création de populations, et où l'on commençait simplement à construire(...). Ce qui définit le mieux actuellement l'idée de ville, c'est un nouveau départ. En divers points d'Asie ces nouveaux départs semblent possibles mais la nouvelle ville aéroport de Séoul est la première à offrir une situation idéale : d'un côté, il existe une raison convaincante (le nouvel aéroport sera un centre global crucial) ainsi qu'un environnement exceptionnel, un territoire vierge combinant la beauté naturelle, l'intérêt écologique, le potentiel structurel et la liberté de se convertir en la preuve palpable de la manière dont l'homme peut réinventer la condition urbaine dans l'antichambre du XXI^e siècle. »

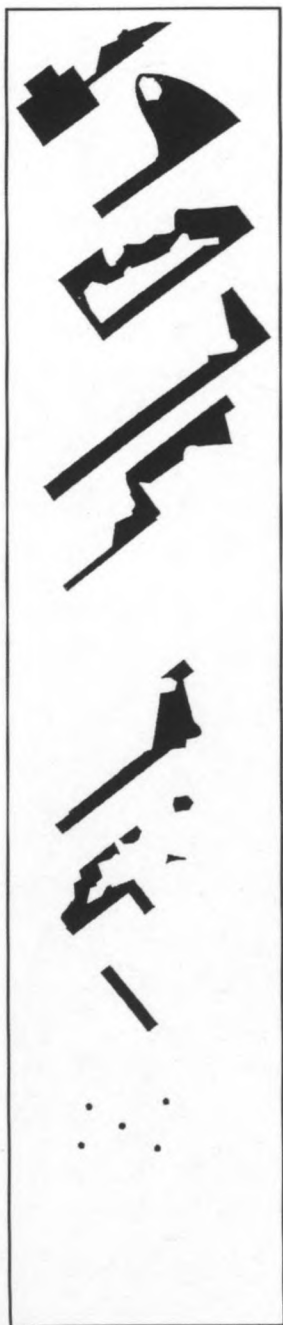
Sur ces prémisses le processus exploré dans « la ville-aéroport » de Séoul suppose l'application dans le lieu d'un programme urbain (ici préétabli : zone résidentielle, aires de haute technologie, zones de recherche et de développement, un centre financier et diverses aires de paysage) lié à un nouveau genre de mécanismes dont l'ordre serait basé non plus sur une zonification stricte ou flexible mais sur une « vibration multi-couche » obtenue grâce à l'imbrication et à l'entrecroisement. Les diverses aires ou franges de programme sont ici manipulées afin de générer cette interconnection de fonctions, confiée à divers niveaux de « chevauchement » et de « dissimulation » dans lesquels deux programmes (ou plus) occupent un même lieu. Il se produit ainsi un catalogue de manipulations (virtuel ou réel) susceptible de générer —et multiplier— diverses situations d'accouplement et de croisement ainsi que d'établir divers niveaux de lecture simultanés dans un même lieu. Les franges se convertissent en « anneaux » ou en limites, en espaces « transgresseurs » ou « accumulateurs », en « occupations denses » ou « interstitielles », selon les nécessités tactiques de chaque situation. La(les) trame(s) urbaine(s) configurerai(en)t ainsi une sorte de matrice d'intersections articulant



2.90

2.90 et 2.91 OMA: NSIA Ville Aéroport, Séoul, Corée, 1995





Zona residencial,
ABSORBENTE. Absorbe los
 entornos de la colina y el mar
 Residential Zone, ABSORBER
 Absorbs hilltop, seaside into bar



**Zona de Investigación &
 Desarrollo, ANILLO**
 Anillo envolviendo la ciudad
 Research & Development Zone,
 RING. Ring encircling the city



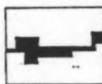
Zona de Alta Tecnología,
LÍMITE. Límite de la ciudad
 High Tech Zone, EDGE
 Edge of the city



Zona Internacional,
SINUOSIDAD. Serpentea
 desde el aeropuerto este
 International Zone, WINDER
 Winds from airport east



Zona Cultural,
Ocupador Intersticial
 Ocupa intersticios entre
 programas densos
 Cultural Zone, INTERSTITIAL
 OCCUPIER. Occupies interstices
 between dense programmes



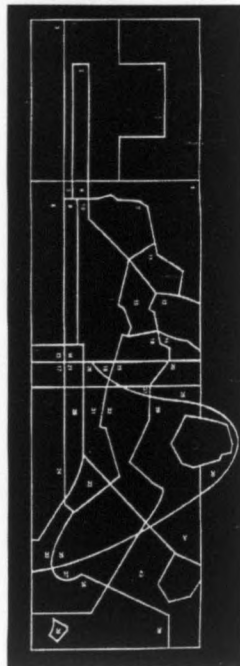
Zona Medioambiental,
SINUOSIDAD NORTE-SUR
 Serpentea entre las colinas
 hacia el mar
 International Zone, WINDER
 Winds from hills to seaside

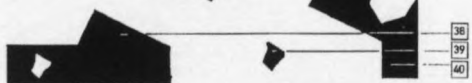
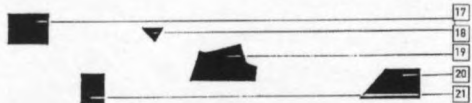
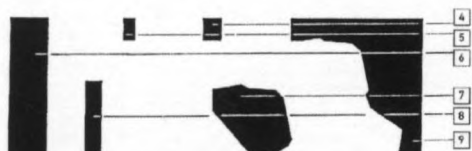


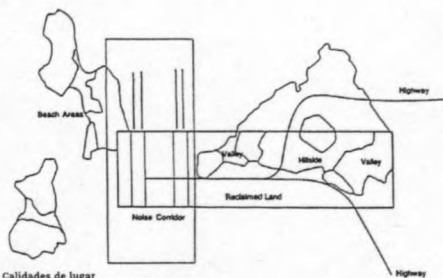
Universidad Mundial,
TRANSGRESOR. Transgrede y
 transforma todas las zonas
 World University,
 TRANSGRESSOR. Transgresses
 and transforms all zones



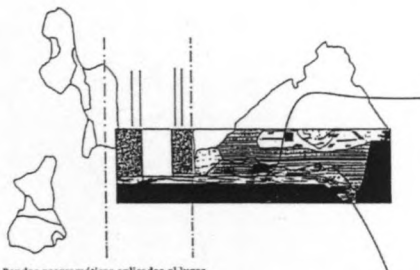
PUNTOS utópicos. Puntos de
 programas especiales unidos
 temáticamente
 Utopian POINTS. Points of
 special programmes linked
 thematically







Calidades de lugar
Site qualities



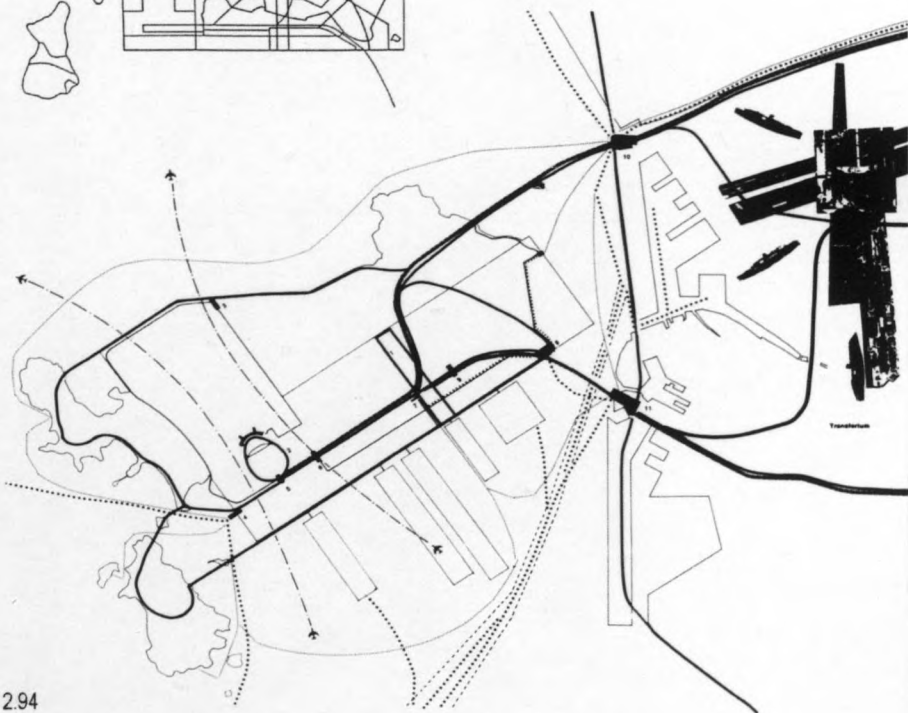
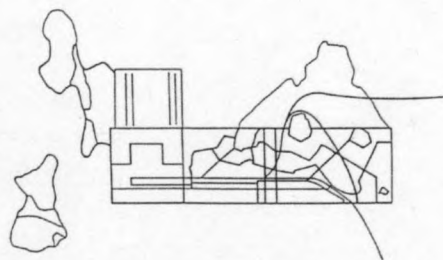
Bandas programáticas aplicadas al lugar
Program bands applied to site



Programa requerido
Required program



Manipulación de las bandas. Superposición programática
Manipulation of bands. Creation of program overlap



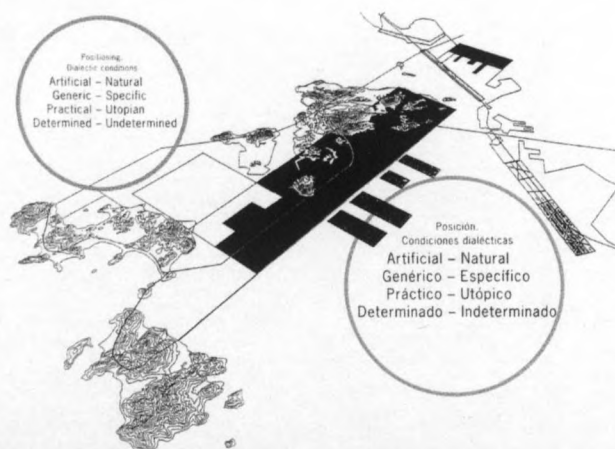
une infinité de possibilités entrelacées par les propres axes de connection et au sein desquelles les bandes se transforment en « quadrillage » de référence –ou « géoréférenciation »- entre couches superposées permettant de reconnaître différentes figure superposées (comme dans les puzzles multiples à pièces flexibles). Dans un ou plusieurs sens. Dans une ou plusieurs directions. Générant des aires –ou zones- hybrides multi-facettes, superposées ou imbriquées, au sein desquelles se combineraients des programmes –abstrait- et des localisations spécifiques dans des zones de croisement ou d'intersection –et par suite d'hybridation- entre des informations et des relations simultanées, et maclées (bien que chacune d'elles possède des caractéristiques propres et reconnaissables)⁴⁹. Individuelles et autonomes. Collectives et interconnectées⁵⁰.

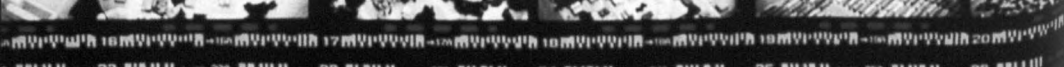
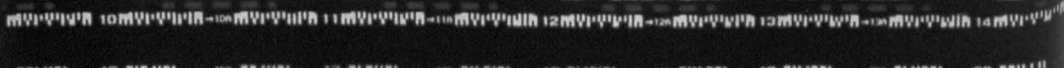
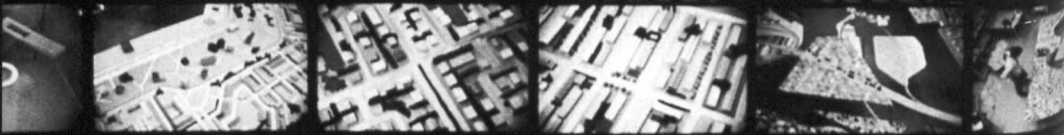
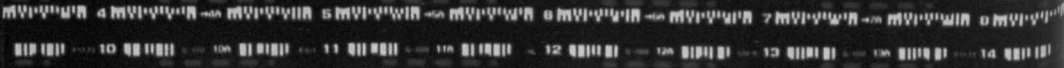
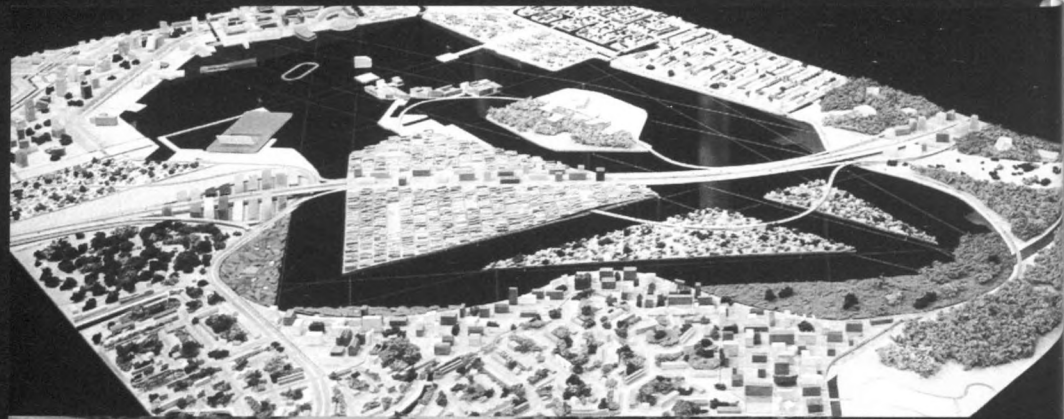
« La situation spécifique de la ville –hybride entre le naturel et l'artificiel- permet de générer une nouvelle combinaison du beau et de l'efficace. La ville-aéroport est un dialogue entre ces deux conditions, dans lesquelles un certain nombre d'incidents –les îles, les montagnes, la mer, mais aussi le profil compact des avions- sont utilisés pour enrichir un diagramme urbain d'une extrême opérativité. Un rectangle élémentaire déformé, est divisé en franges programmatiques qui se complexifie en ajustant ces situations exceptionnelles et contingentes, de manière à ce que celles-ci altèrent leur géométrie initiale pour créer des différences. L'universel devient spécifique.

Au sein de ce processus se produisent des chevauchements, des conditions d'hybridation et des impuretés programmatiques, mélangeant les zonifications initiales. La clarté diagrammatique et la ville elle-même se muent en une mosaïque d'accidents, qui ne sont plus générés par l'histoire mais mis au point par l'homme. »

Le projet de Séoul laisse deviner une conception et un abordage plus complexes de l'idée de la ville. Une idée plus adaptée à son authentique dimension multi-couche, située au-delà de sa vocation exclusivement territoriale ou physique. L'idée d'un système de plus en plus abstrait d'informations dissimulées et d'interactions connectives au sein duquel cohabiteraient des phénomènes matériels et d'autres non-matériels.

Un système multiple et dynamique dont nous allons désormais étudier la structure, la géométrie ainsi que le comportement basique.





XI - Dentelles et brochés : la ville « inter-couche ».

Le projet de MVRDV au sud d'Almère (1997-1998) interrogerait explicitement ce type de potentiels⁵¹, basés sur un entrelacement stratégique des différents mixages entre lieux et entre-lieux du territoire.

« Est-il possible de créer un système de voies parallèles et de nœuds qui transforment les autoroutes actuelles en des rues urbaines capables de mettre en relation les quartiers adjacents au lieu de les séparer ?

La reconversion des ramifications de ces autoroutes et de leurs voies de service en voies locales peut augmenter, en effet, la perméabilité et la connectivité de ces infrastructures, et permet de créer de nouveaux espaces urbanisables. »

La proposition interroge, à partir de ces considérations, le potentiel d'un possible « effilochement » des infrastructures converties en autant de « cordes » à vitesse distincte (avec les définitions d'accès et les radiants minimales de courbe qui leur correspondent) destinées à reformuler le tracé routier comme une dentelle aux fuseaux, flexible et « tactique » à la fois.

Cette maille élastique, à la fois interconnectée et délocalisée, permet d'incorporer au système des éléments du paysage existants et/ou des projets immobiliers et métropolitains à grande échelle, ainsi que d'établir des liens entre les nouveaux emplacements et ceux déjà existants pour convertir de cette façon des vides non qualifiés en pôles de développement.

Dans les morceaux au sein desquels le tracé routier ne dispose pas de l'amplitude nécessaire, le projet tente de condenser, dans un faisceau vertical de routes, une sorte de tracé vertical permettant de créer des accès directs à des niveaux superposés.

La reconversion stratégique du système routier « réanime » ainsi les puissances rurales de la zone en les dotant d'activités⁵².

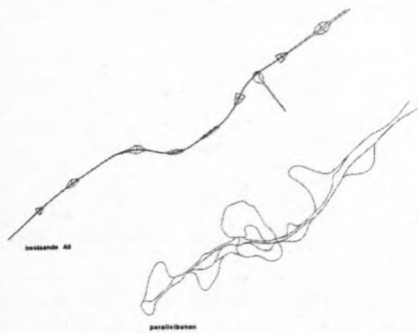
« La plage d'Almère pourrait se convertir en un *beach resort*. Le parc Kromlootpark se convertit en *birdwatchingparadise*. Le Weerwater pourra, avec une trajectoire autour de l'eau, se transformer en un espace où les différentes parties d'Almère n'auront qu'un seul visage. Un Lake Shore Drive complètera les développements centriques commencés dans la partie nord du lac, et les unira avec l'A6. Le bois d'Almeerderhout pourra s'activer comme un « bois urbain » régional, un *Bois de Boulogne* dans la A6. En déformant littéralement les voies, des quartiers qui semblaient éloignés pourront commencer à faire partie d'un nouveau développement.

Un espace situé entre des canaux sera un emplacement ; le centre d'Almère sera accessible ; on pourra faire escale au port de Almère Haven.

L'injection de programmes urbains dans cet ensemble, qui est comme un parc, convertira la A6 en un Parkway de notre époque, capable d'articuler la croissance de plus de 30000 logements prévus.

Si la capacité de trafic de l'A6 est dédoublée en voies ségréguées et voies locales, l'autoroute se fait plus perméable, et l'on peut ainsi créer des localisations pour le développement de la ville.

Des vides oubliés acquièrent une importance régionale.

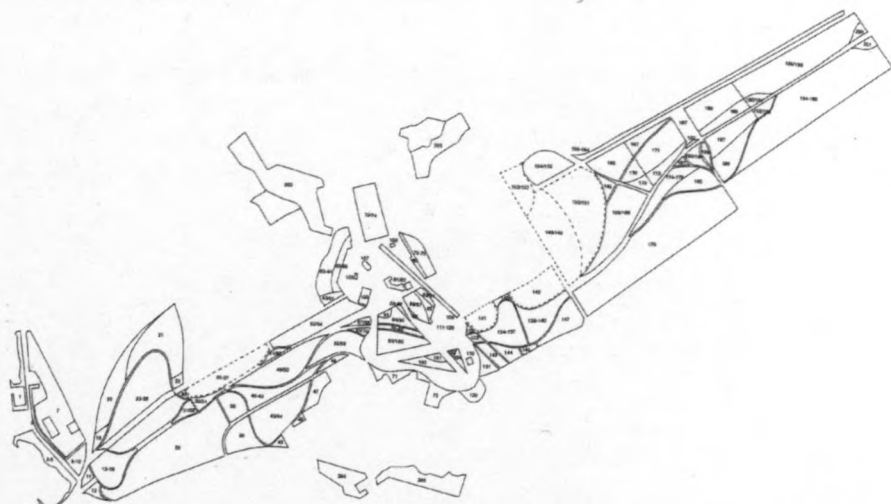


Rotterdam 18

paralibano

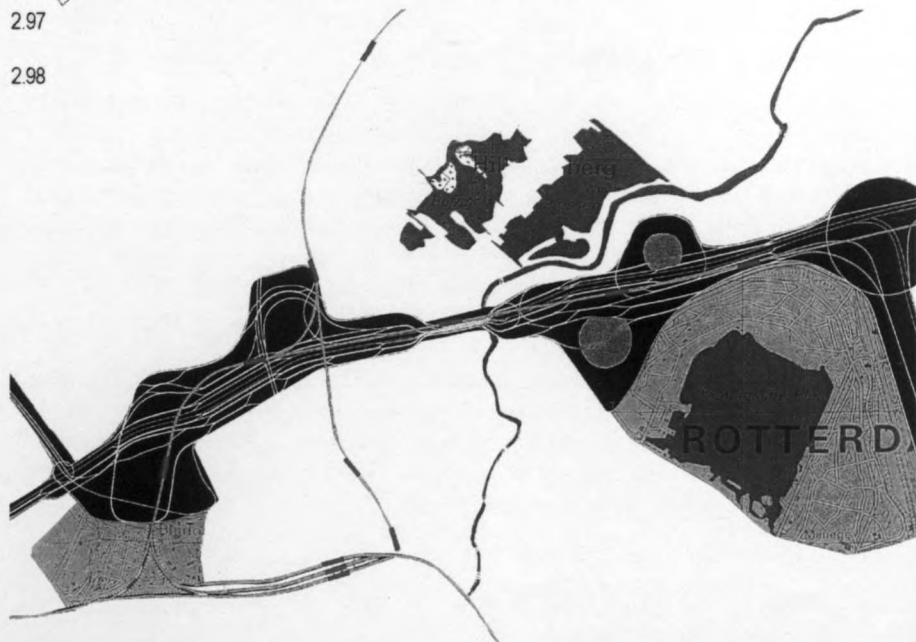


Rotterdam



2.97

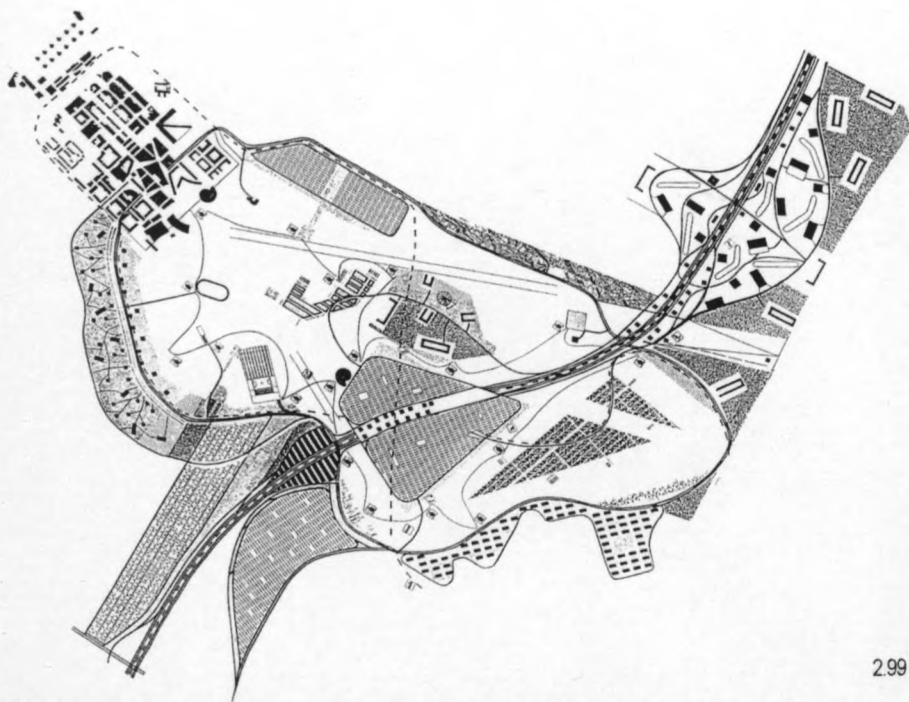
2.98



De la plage jusqu'à la connexion avec la A-27, les nouveaux terrains vagues permettent de construire une ville de travail et de résidence, un *downtown* à la manière de *Sunset boulevard*, ou *Sunrise Boulevard*, selon le sens de la circulation. La combinaison de programmes normaux et de projets « insolites », de projets intensifs et extensifs, de districts commerciaux et de parcs résidentiels, d'un possible Chinatown et de polygones industriels, du Lido et de la plage de Ysselmeer, d'un peuple de pêcheur et de Lake Shore Drive convertira cette mosaïque d'usages et de formes en un Parkway contemporain. »

La ville se manifeste ici de façon programmatique, non comme un collage fortuit de morceaux, désagencé et délavé, mais plutôt comme ce « lieu de lieux » à la fois diversifié et maillé, que nous mentionnions au début de ce chapitre : des « couches » de ville interconnectées –inter-couche- dans une mosaïque entrelacée.

Le projet introduit de nouveau cette possible imbrication « paysage-édification-infrastructure » en tant qu'éléments déplacés à un même niveau de relation. Ce seraient des éléments interactifs capables de s'entrecroiser ; des « espaces relationnés » et des « espaces relationnels », des « espaces naturels » et des « espaces artificiels » liés à l'éparpillement, au repos, à l'activité thématique, ludique ou mixte et (ou) à tous les usages complémentaires de plus en plus importants au sein de la nouvelle société qui s'approche.



2.99

2.97, 2.98 et 2.99 MVRDV: Almère Sud (1997-1998), plan schéma de développement-visions de la maquette. Schémas des plans entre réseaux de vitesse.



2.102

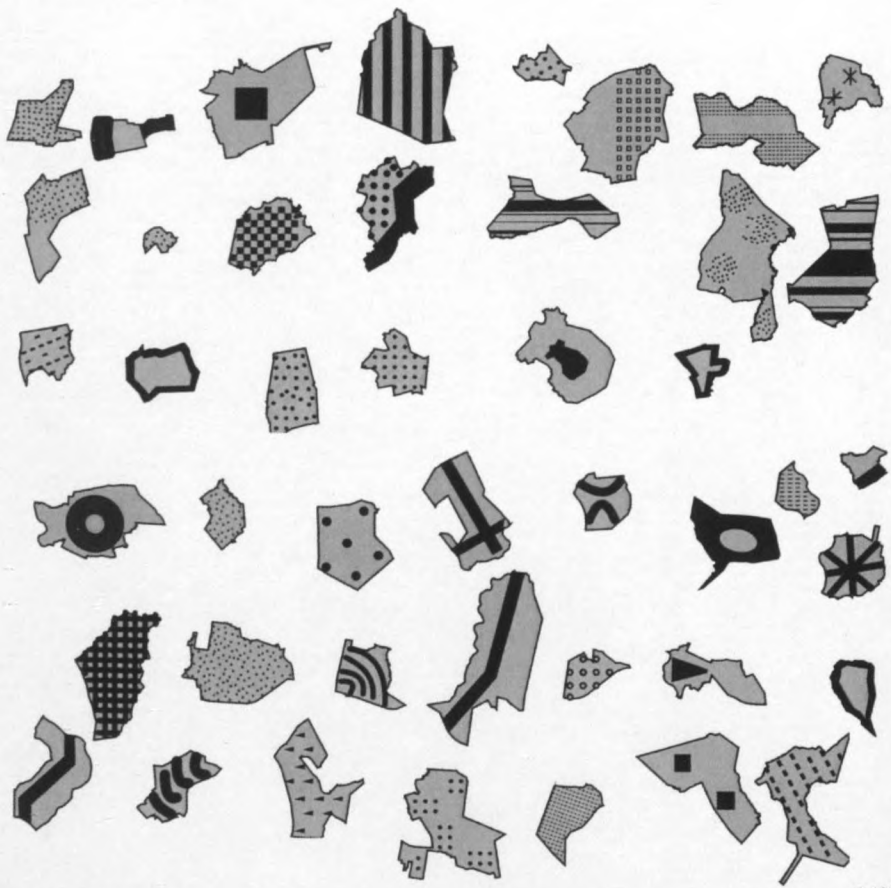
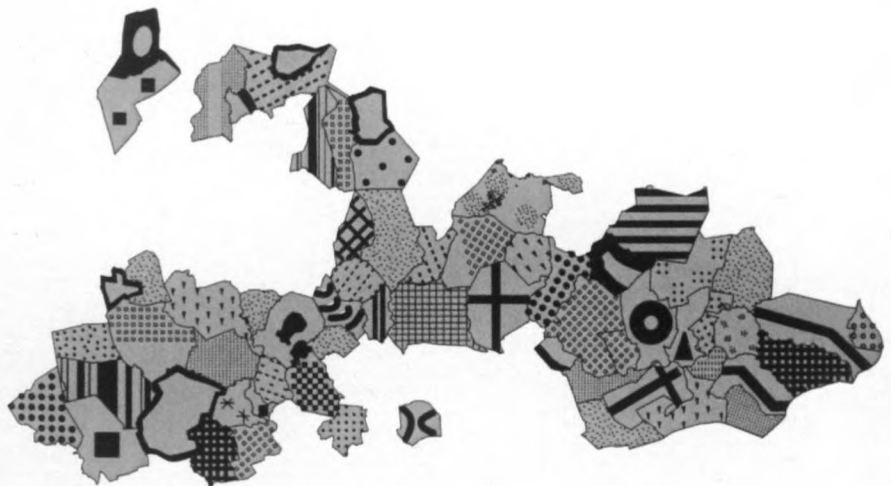
Un autre projet postérieur dans la même ligne de travail.

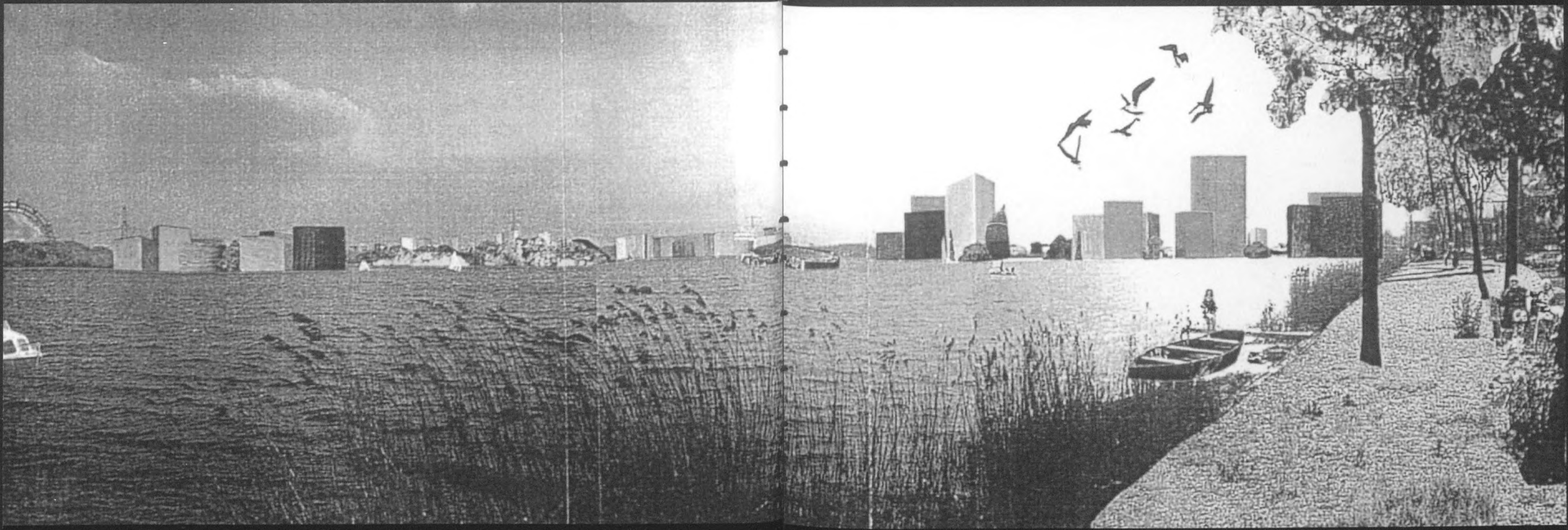
MVRDV. Modèles urbains et projets expérimentaux pour de aux paysages métropolitains.

2.102 Brabant, 2050. Situation présente dans la région de Brabant. The Brabant national park in 2050.

The "petite nature".

2.103 Brabant, 2050: mosaïque des zones fonctionnelles et thématiques







XII - Rails de mouvement. Strips de paysages.

A - Barcelona Metapolis.

Il convient de mentionner dans ce cadre de recherche les travaux de redéfinition territoriale présenté par Actar Architecture au cours de différentes expériences. « 1856-1999 : Barcelona contemporània » (« Centre de Cultura Contemporània, Barcelona 1996 ») et « Barcelona Metàpolis » (Galeria RAS, Barcelona, 1998)⁵³ proposerait ici aussi un nouveau « plan opératoire » pour la réalité diffuse polynucléaire qui définit aujourd'hui Barcelone (ce nouvel espace « métropolitain » qui étend son aire d'influence au-delà de la désormais classique « aire métropolitaine »)⁵⁴.

Le schéma proposé se fonde de fait sur l'accroissement d'une éventuelle maille flexible et équilibratrice capable d'articuler ce nouveau « kaléidoscope » d'opportunité mouchant le territoire de Barcelone en un « grid » infrastructurel et paysagistique (et plus uniquement de l'ordre de l'édifice) accordé au système géographique. Un diagramme opératoire conçu comme une « grille » flexible de franges et de mouvements basés sur une séquence équilibrante entre vieilles et nouvelles aires de croissance et réserves paysagistiques (sols semi-naturels et « topographies » opératoires possibles) capables d'assurer une sériation « colonisation-paysage » efficace, et d'apporter une réponse aux sollicitations locales à partir d'une matrice globale.

Au sein de celle-ci :

- Le milieu considéré correspond au territoire structuré d'un côté et de l'autre de la montagne littorale.
- Le système correspond à une structure en bandes longitudinales comprises comme des « rails de mouvement basiques », de « vide-plein » en séquences alternées.
- Les lois de croissance se définissent par la structure territoriale elle-même, basée sur la combinaison entre développements longitudinaux et extensions internes perpendiculaires, en accord avec les tensions transversales propres à chaque secteur.
- Les infrastructures répondent à un équilibre territorial basé sur la perméabilité et l'homogénéité, dans lesquelles les grandes voies régionales N-S se combinent (en une maille -ou grid- isotropique) avec les canaux secondaires de communication transversale mer-montagne.
- Les milieux de relation répondent à un équilibre environnemental basé sur la conception de divers niveaux opératoires du paysage.
- Les nouveaux foyers stratégiques forment des points-clé de croisement, des nœuds d'attraction et d'activité, situés dans les éléments de transfert du système.
- L'habitat renvoie à une nouvelle ambition de versatilité territoriale, dans laquelle l'innovation et la polyvalence s'associent avec la qualité majeure de la mobilité: la réversibilité dans l'occupation du paysage est une donnée fondamentale.

Le fondement du projet (repris et exploité par la même équipe dans les travaux de restructuration territoriale menés autour du couloir Graz-Maribor-2000) est ici aussi conçu non pas comme un dessin planimétrique à reproduire, mais comme une « intentionnalité vectorisée » à instrumentaliser et à dynamiser ; un schéma stratégique susceptible d'être manipulé, altéré et ajusté tactiquement selon des critères d'action à la fois concertés et localisés.

L'interprétation du projet en tant que « négociation possible avec le territoire » permet de synthétiser plusieurs des considérations signalées jusqu'à présent au sujet des dispositifs ouverts, au sein d'une ville tendant plus en plus à se définir par une géométrie irrégulière, discontinue et fractale, une ville étendue comme un patchwork ou « tache d'encre » sur le territoire. Il est possible, au milieu de ce chaos, de découvrir –déchiffrer- des codes et des patrons internes d'ordre –des spectres décelables- et des séquences binaires « vide-plein » sous-jacentes, susceptibles d'accueillir et d'articuler des trajectoires et des sériations basiques, synthétiques et évolutives, « infiltrées » dans le système :

En reconnaissant la réalité propre du système et en poussant à l'extrême ses mouvements propres, en les « intentionnalisant » au sein de logiques enveloppantes, ou de « critères-diagrammes » évolutifs –tout comme ses potentialités implicites de restructuration.

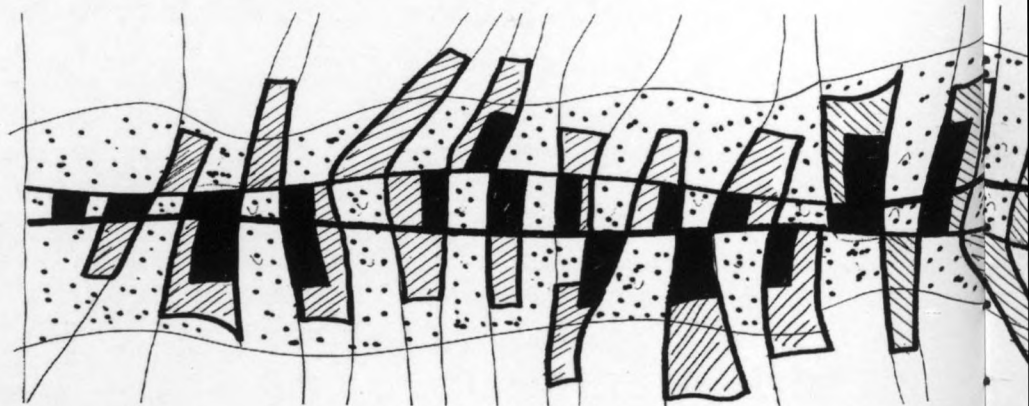
1 - La structure ancienne, expansive et/ou radiocentrique autour d'un centre unique pourrait ainsi céder la place, à l'échelle du territoire, à un autre type de définitions en mailles plus flexibles, élastiques et syncopées, développées dans de possibles séquences ajustées à la logique infrastructurelle globale (grids de strips ou frameworks combinés, conformés par des réseaux basiques de connexion et d'articulation ainsi que des chaînes tressées « vide-plein »). Ces séquences donneraient naissance à des rails ou canaux basiques d'articulation « colonisation-paysage » comportant divers niveaux d'information et de développement.

Des canaux de définition à partir de :

- Formations et croissances (accumulations)
- Espaces libres de protection (vides-paysages-topographies)
- Parcours et liaisons (réseaux et mailles)

Ces canaux donneraient lieu à des ensembles articulés de « flux en(tre)lacés » au sein du territoire.

2 - Cette matrice globale pourrait se combiner, à son tour, avec des mouvements locaux en accord



avec les tensions transversales propres à chaque secteur : des rythmes internes, binaires, qui répondraient eux-mêmes à des dynamiques « vide-plein », « colonisation-paysage ».

3 - Le(les) paysage(s) divers agirai(en)t comme des grappes entre les événements. Ce ne seraient pas des résidus mais des « assemblées ». Leur disposition et leur articulation efficace s'avèreraient liées à la structure morphologique et hydrologique du territoire.

4 - Le dispositif abstrait initial —une maille « codifiée » définie à partir d'axes routiers à différentes vitesses enlacés— est flexible et pourrait être altéré. Dans la largeur de chaque bande, les lignes infrastructurelles pourraient se plier et s'entrecroiser comme une chaîne d'ADN. N'importe quelle frange pourrait à la fois « grossir » afin d'accueillir des structures « dures » préexistantes, « pousser » en générant des sous-systèmes parallèles ou « muter » en accueillant des intrusions et des distorsions.

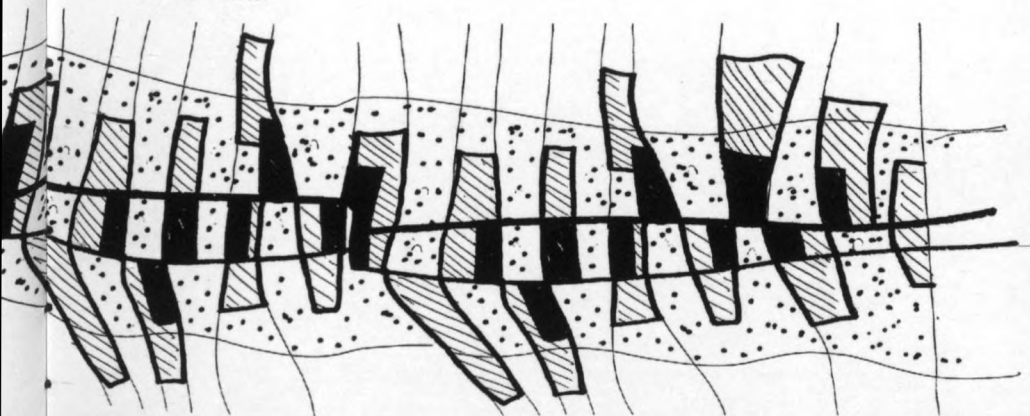
5 - Dans ce système « infrastructurel », il serait possible de localiser des points de croisement (des « crossing points », des nœuds de focalisation et d'échange d'activité) à grande échelle. Son traitement pourrait aussi être conçu à partir de possibles hybridations entre le paysage et l'édification, sur le mode de grandes « pistes » de développement, de superficies ponctuées par des volumétries à usage —et à définition— mixte.

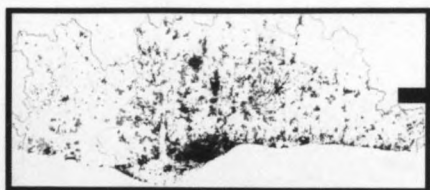
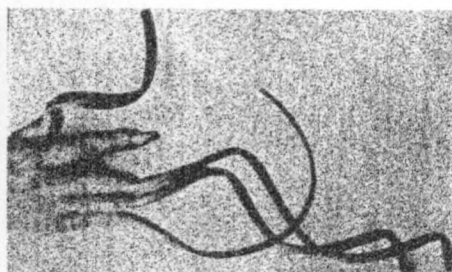
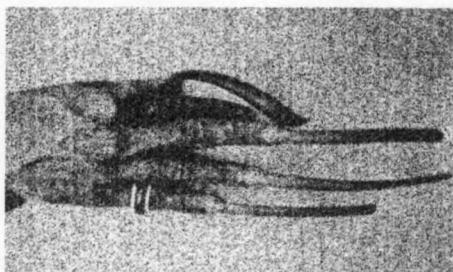
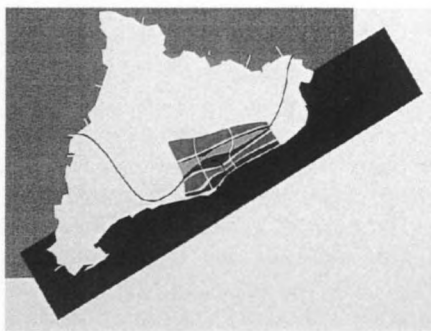
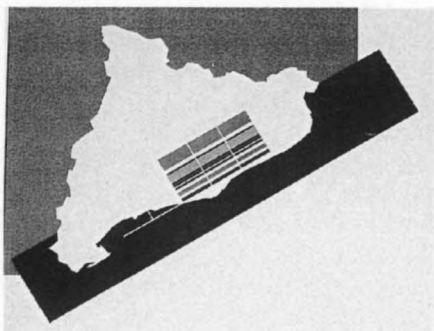
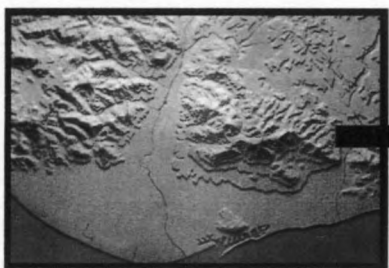
Ces points de croisement définiraient des « écluses » —accélération et réimpulsion le(les) flux— destinées à orienter les trajets et les canalisations, ainsi qu'à assurer des expansions latéralisées.

6 - Extrusions et coupures, déploiements et rétractions, formeraient ainsi des séquences tactiques enchaînées faisant cohabiter —à tous les niveaux— le vide et le plein, la présence et l'absence, le développement et la syncope, l'occupation et l'espacement, l'espace naturel et l'espace artificiel, au sein de divers mécanismes de transition.

7 - À l'échelle locale cette sériation « vide-plein » pourrait également redémarrer, comme dans tout système fractal, en (re)structurant et en (ré)organisant des structures anciennes et nouvelles à partir de la définition de possibles « espaces d'osmose ». Ces espaces seraient insérés et/ou dissimulés entre d'autres espaces possibles —hétérogènes— de développement : des syncopes de la masse construite qui joueraient le rôle de canaux de relation-séparation (visuelle et opératoire) entre usages, présences et événements : des langues transversalisées susceptibles de générer des espaces libres d'activité.

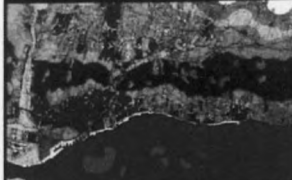
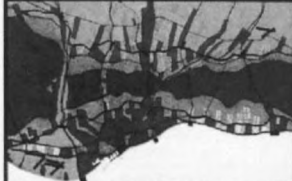
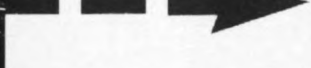
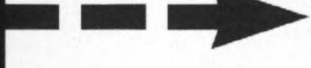
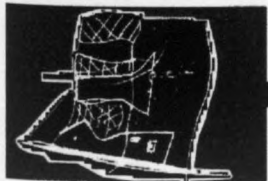
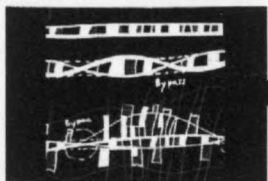
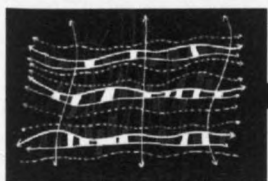
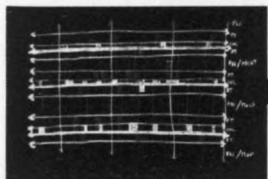
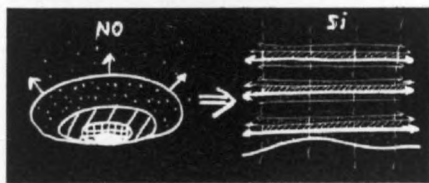
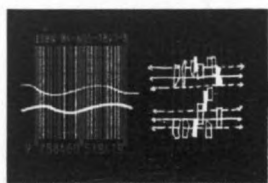
L'ensemble définirait ainsi une mosaïque variable de lieux « in-between » —entre-deux—, comme des doigts, en(tre)lacés : des combinaisons multiples et en mailles, entre processus d'occupation et espaces d'incision-dilatation, censées « joindre » les lieux et les événements.

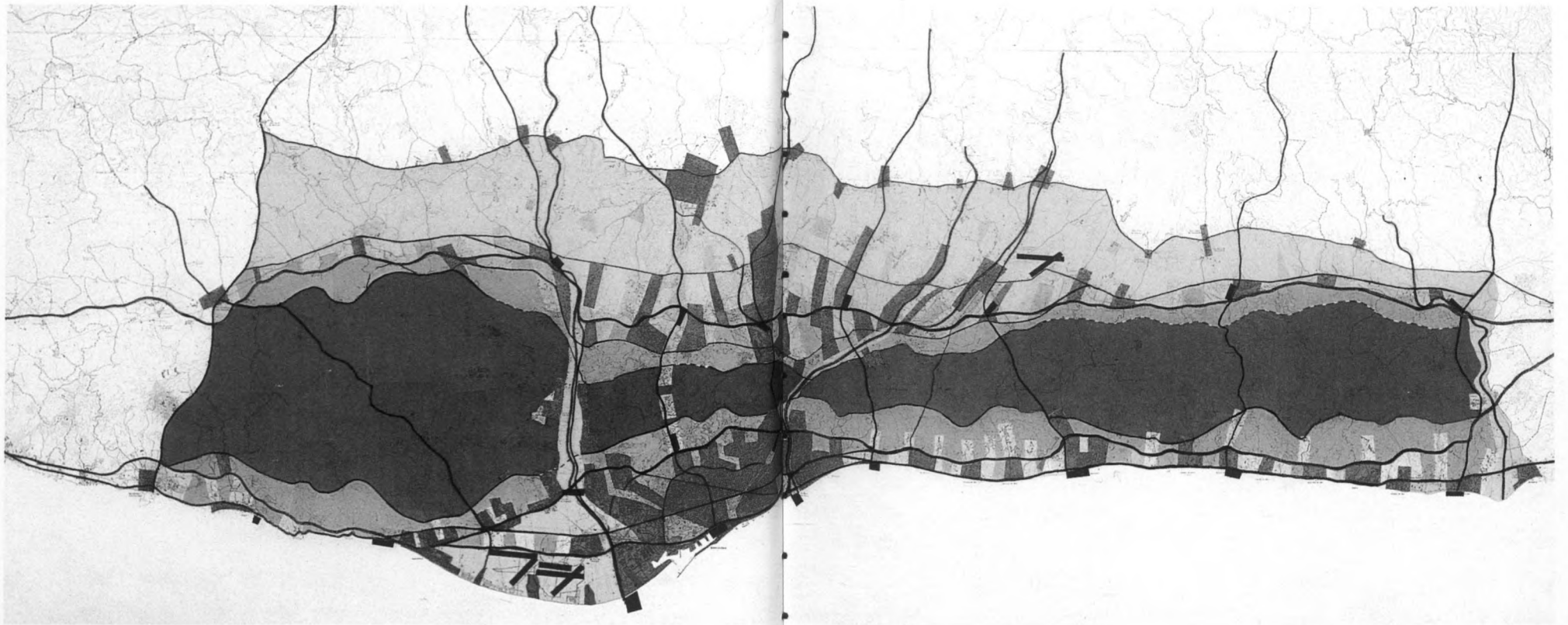




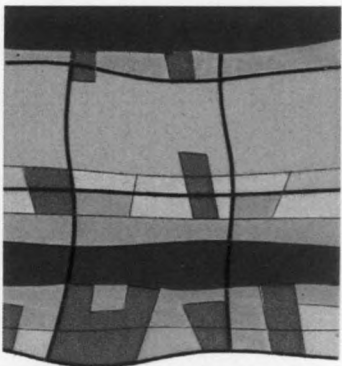
2.106

2.106 et 2.107 Actar Arquitectura: Barcelona Landgrid. Diagramme et schémas évolutifs.





2.108

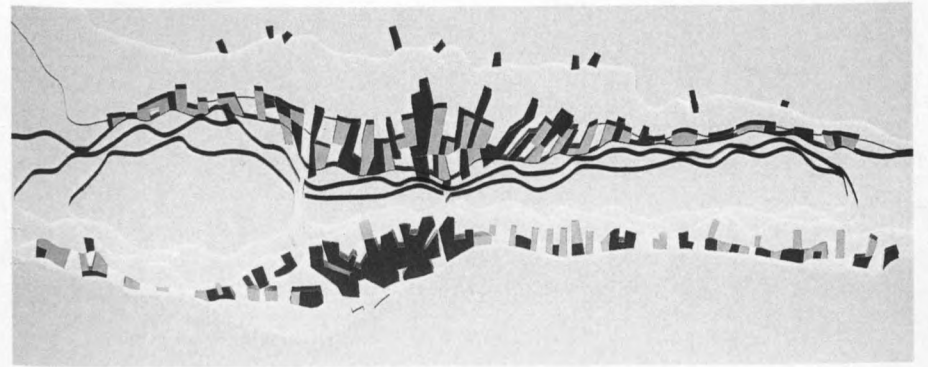


TAJAS DE EXTENSIÓN: esquema
 Intervenciones estructurales y subestructurales paisajísticas, vialidad ferroviaria - consolidación paisajes

- Consolidación conglomerado urbano
- Consolidación paisaje natural
- Consolidación paisaje agrícola productivo
- Áreas de rehabilitación paisajística
- Áreas de rehabilitación de terrenos con estructuras temporales y uso festivo
- Grid básico
- Vías estructurales de penetración paisajística

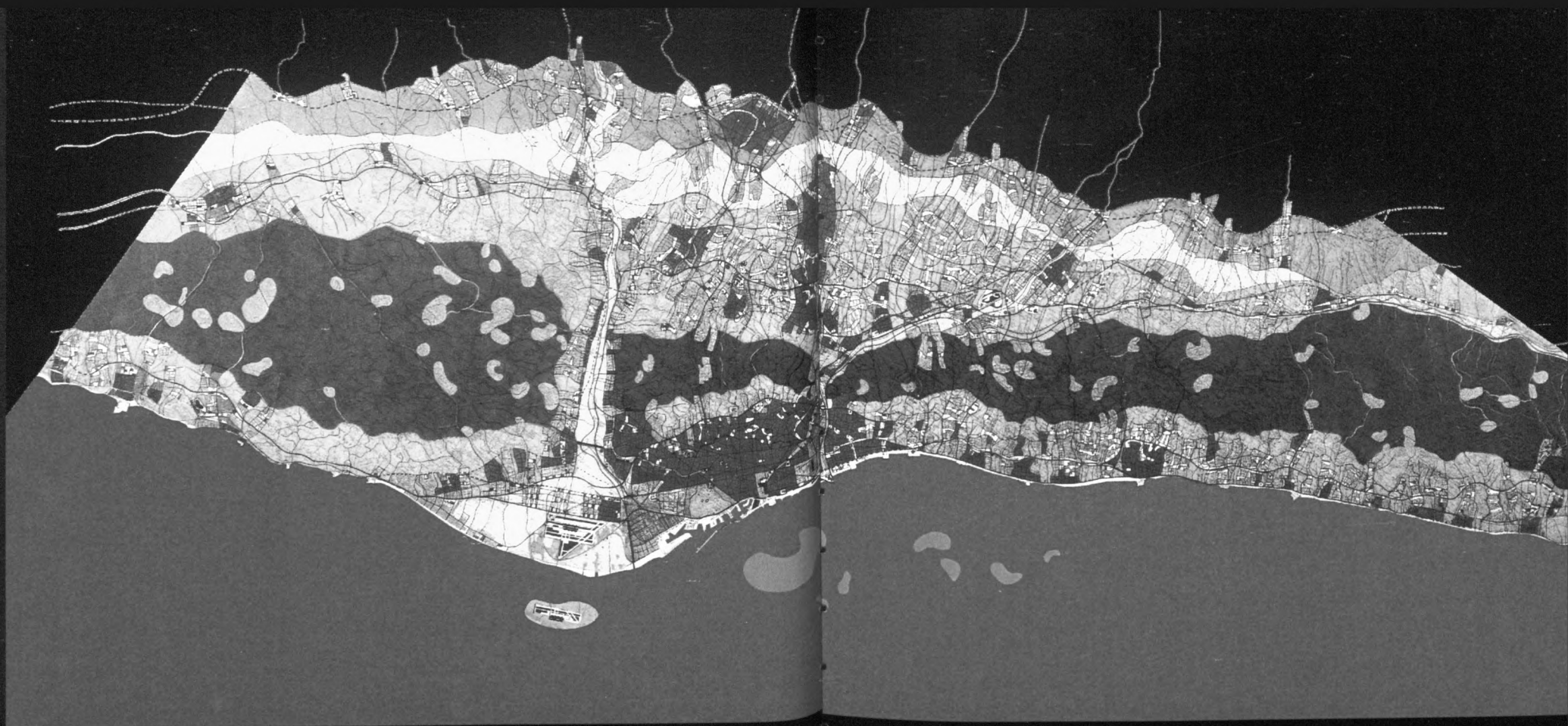
Fuente: ACTAR AT

2.109

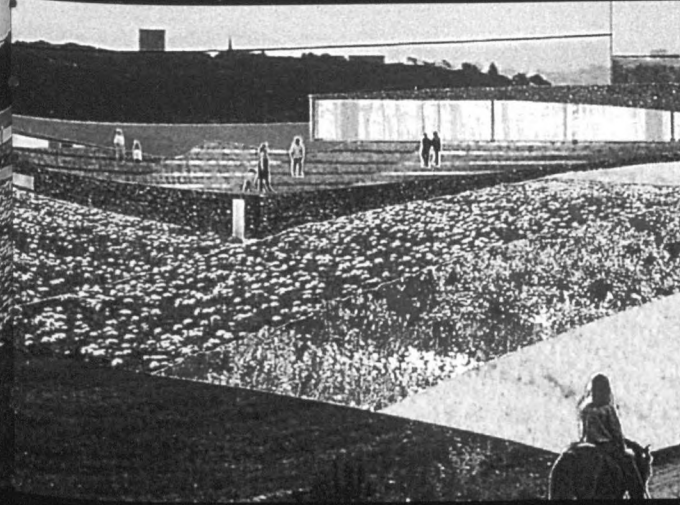
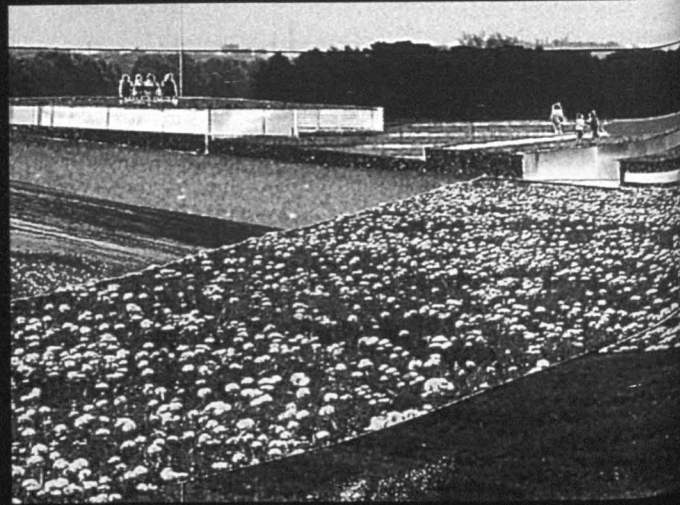
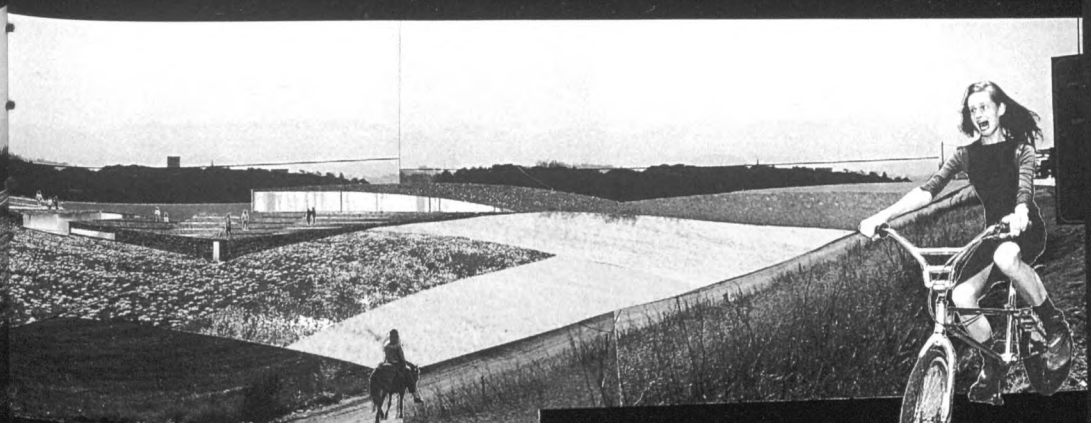


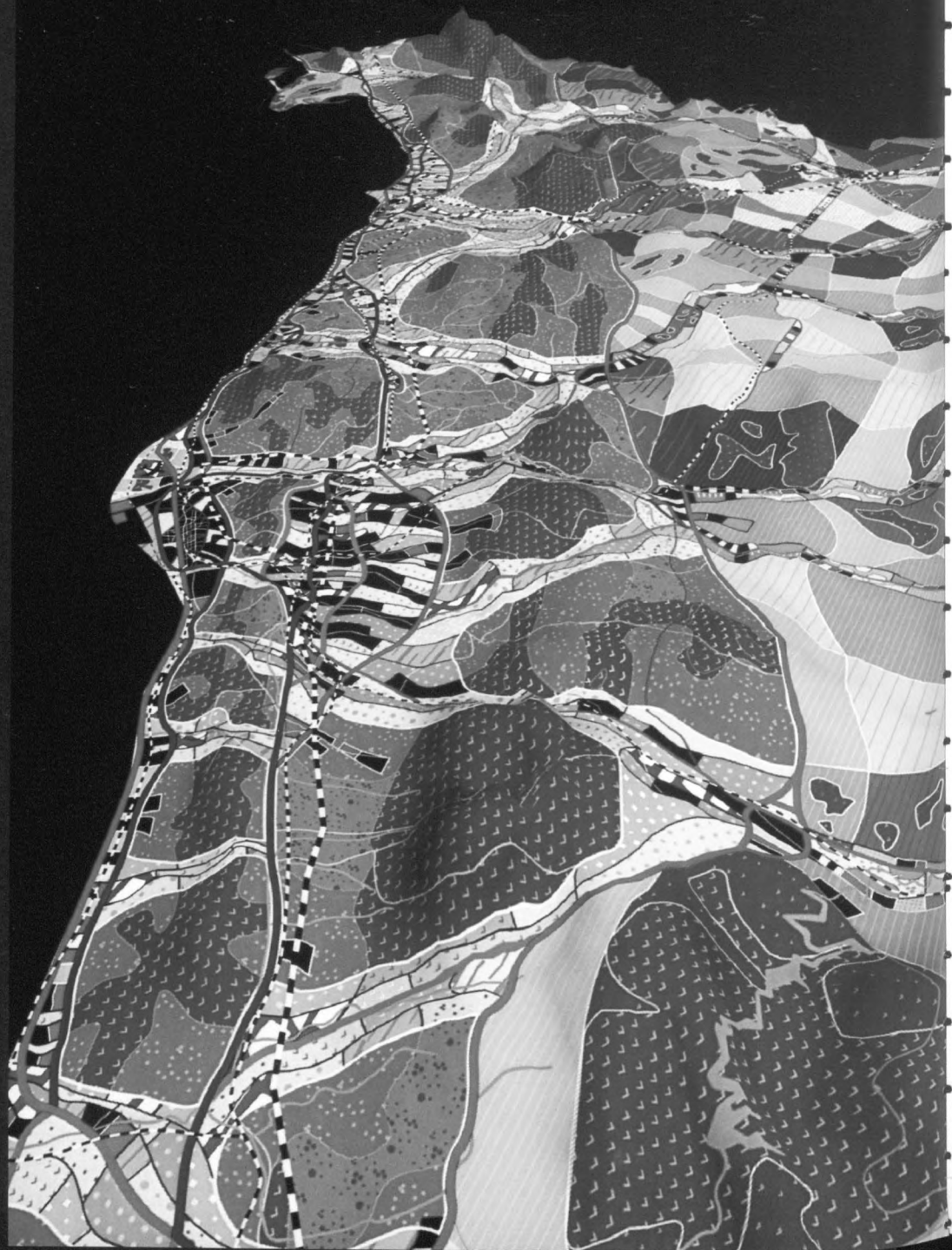
2.110

2.108, 2.109 et 2.110 Actar Arquitectura: Barcelona Landgrid. Plan-diagramme de base et protocole d'action.









B - Catalunya Landgrid

1. Des franges fonctionnelles et des axes connecteurs: un double trinome, caractérisation sous-jacente du territoire catalan (à ne pas contempler comme un zooming rigoureux mais comme une identification de conditions et de potentialités articulées en un schéma possible) permet de reconnaître un curieux jeu de triplicités entre les grandes trames structurelles Est/Ouest et les canaux transversaux d'entrelacements intérieurs Nord/Sud.

-Nous reconnaitrions ainsi, dans un premier trinome, les grandes bordures de la montagne comme réserve naturelle susceptible d'être réactivée dans une programmation mixte. L'intérieur comme un grand territoire agricole susceptible de jouer un rôle logistique. Le littoral et la zone pré-littorale contemplées comme de grandes scènes de transfert urbain et métairain, résidentiel, ludique, et productif. Une nouvelle structure polyfonctionnelle de développement pluriel entre programmes, tissus et paysages, discontinus et proches à la fois.

-Nous reconnaitrions également, dans un second trinome de base, les grands corridors transversaux d'interrelation interne comme vecteur de développement et d'articulation, destinés à interconnecter ces espaces de base et faciliter leur mutuelle interaction à une échelle locale et globale.

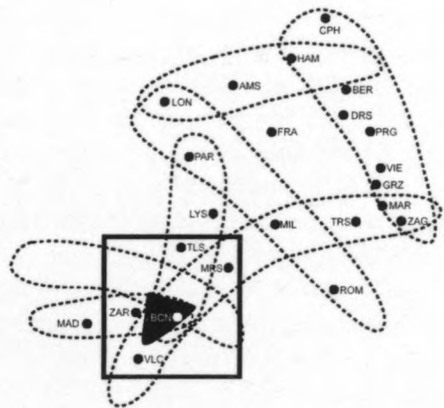
2. Séquences stratégiques.

La configuration particulière montagnaise et accidentée de la Catalogne présente, en effet une disposition séquentielle caractéristique de ses montagnes et de ses plaines, configurées comme un réseau géographique virtuel «de lieux et inter-lieux», qui favorise une structure implicite polynucléaire, discontinue et tressée en même temps, avec des localisations différenciées, des structures d'interrelations superposées, et des attractions de divers ordre, selon les conditions et les qualités spécifiques des différents acteurs impliqués.

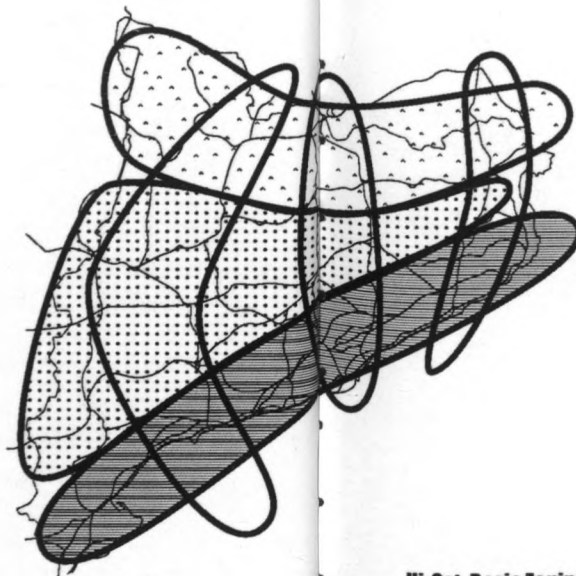
(GI-BAR-TAR, Girona-Barcelona-Tarragons)apparaissent comme une grande métrastucture côtière à l'interaction renforcée par les nouvelles infrastructures de communication rapide sur le territoire. Elle accueille une structure sous-jacente de villes moyennes en réseau. (VIGUMARERSOT, Villa Nova, Vilafranca, Vic, Manresa, Igualada, Granollers, Mataro, Reus, Olot), qui se combinent également avec l'axe intérieur important LLEI-TARCER, Lleida-Tarrega-Cervera. Une nouvelle «multi-polis» logistique à la définition linéaire, attachée aux nouvelles structures intérieures de définition transversale et intermodale.

3. Stratégie Générale

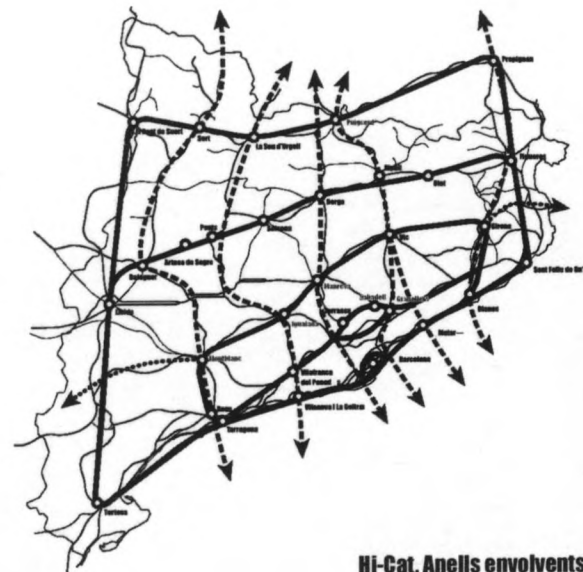
Comme dans une structure de doigts entrelacés, ce schéma discontinu et imbriqué en même temps, permet de reconnaître une structure en série de canaux d'environnement associés aux anciens bassins fluviaux, assurant en même temps des espaces de connexion «in-between» entre les bordures, les paysages et les flux de développement dans une grande matrice topologique flexible et précise, et en plus reconnaissable. Canaux de développement mixtes et corridors de glissement imbriqués, permettent d'apprécier une séquence de "paysages", trames, et "tissus" enfilés qui associe programmes, activités, et liaisons définitivement géourbains.



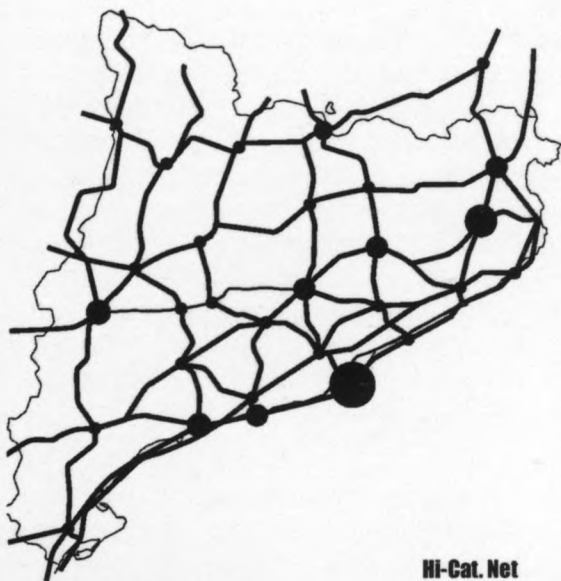
Hi-Cat. Connexi—global



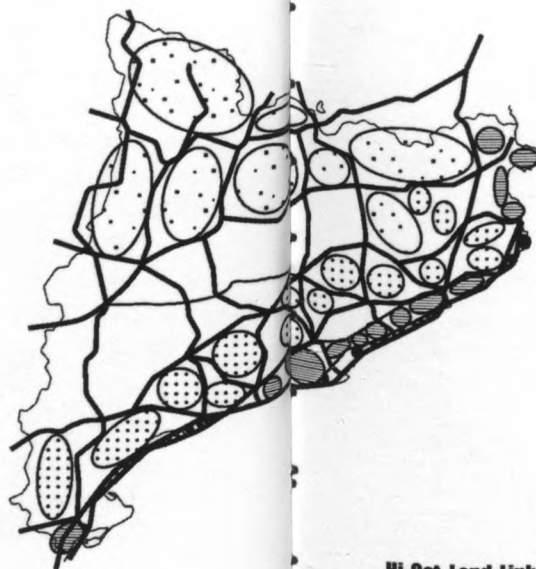
Hi-Cat. Basic Zoning



Hi-Cat. Anells envolvents



Hi-Cat. Net



Hi-Cat. Land-Links

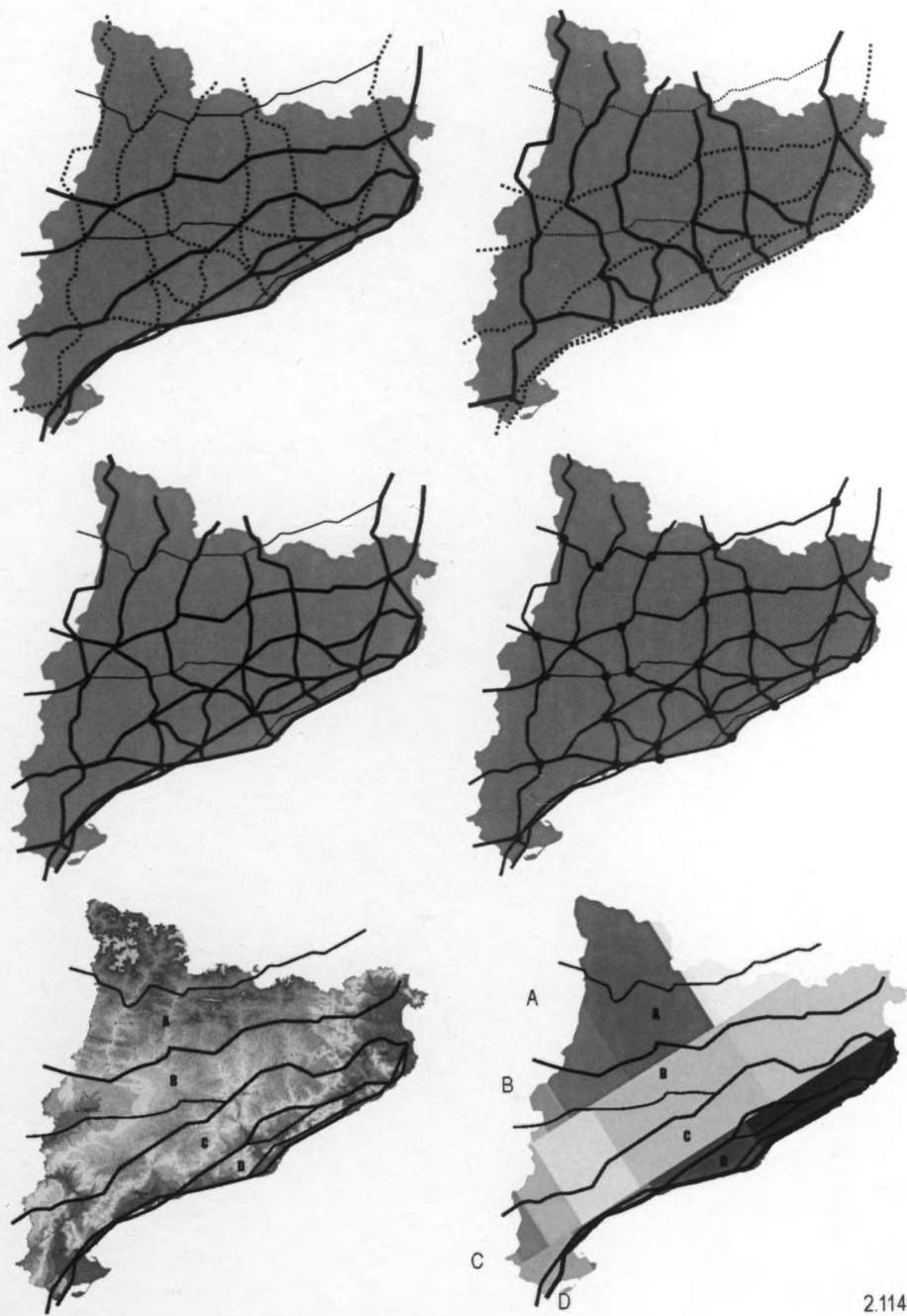


Hi-Cat. Land-Grid

Paysage en réseau

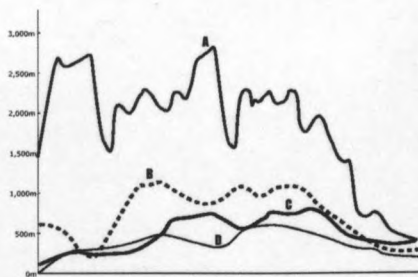
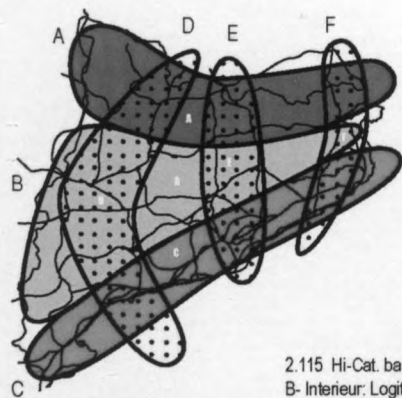
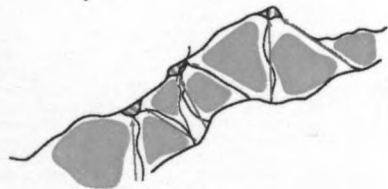
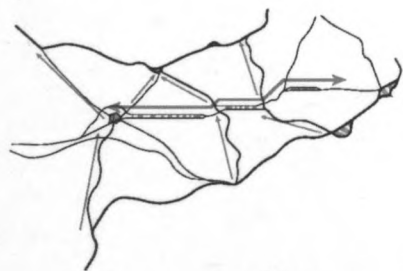
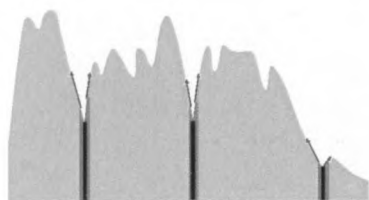
L'échelle et la dimension de la Catalogne favorisent cette condition/caractère « géourbain » d'un « territoire -ville » ou d'une « multiville » territoriale où des réserves naturelles, des paysages internes de contact, des canaux de développement, des infrastructures de communication, des tissus existants ou du futurs espaces d'expansion peuvent être articulés en un « dispositif concerté », géographique et

logistique, conçu comme un grand réseau de lieux et « d'interlieux ». La Catalogne est vue comme un « réseau de paysage » ou comment une structure flexible de « paysages en réseau » comprend la notion de paysage comme un espace caractérisé mais aussi comme un possible sous-système infrastructurel « dans » et « depuis » le territoire.

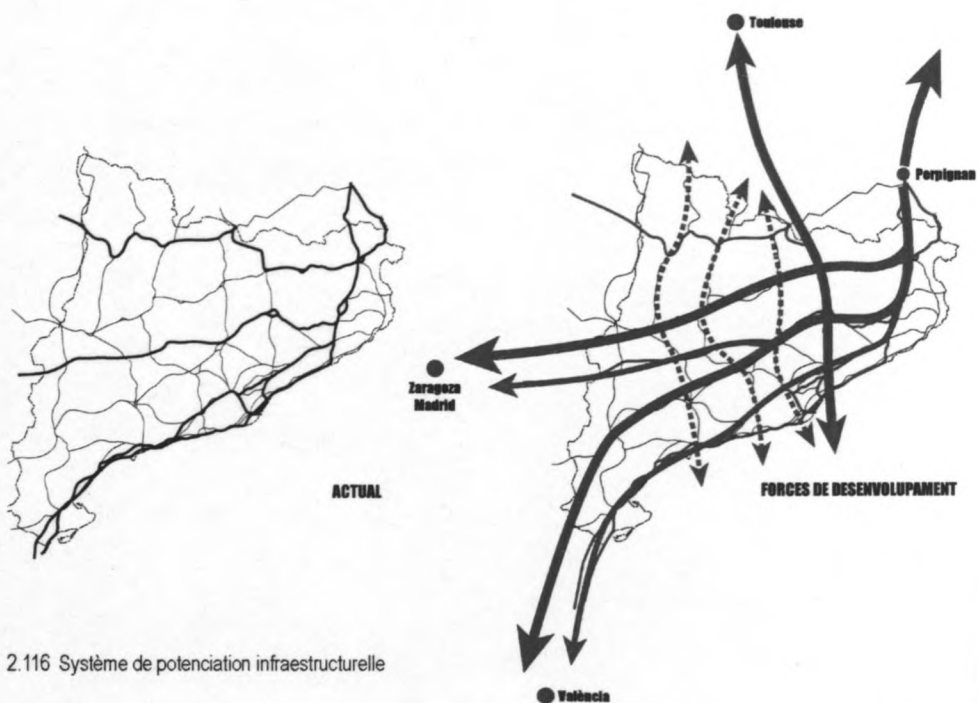


2.114

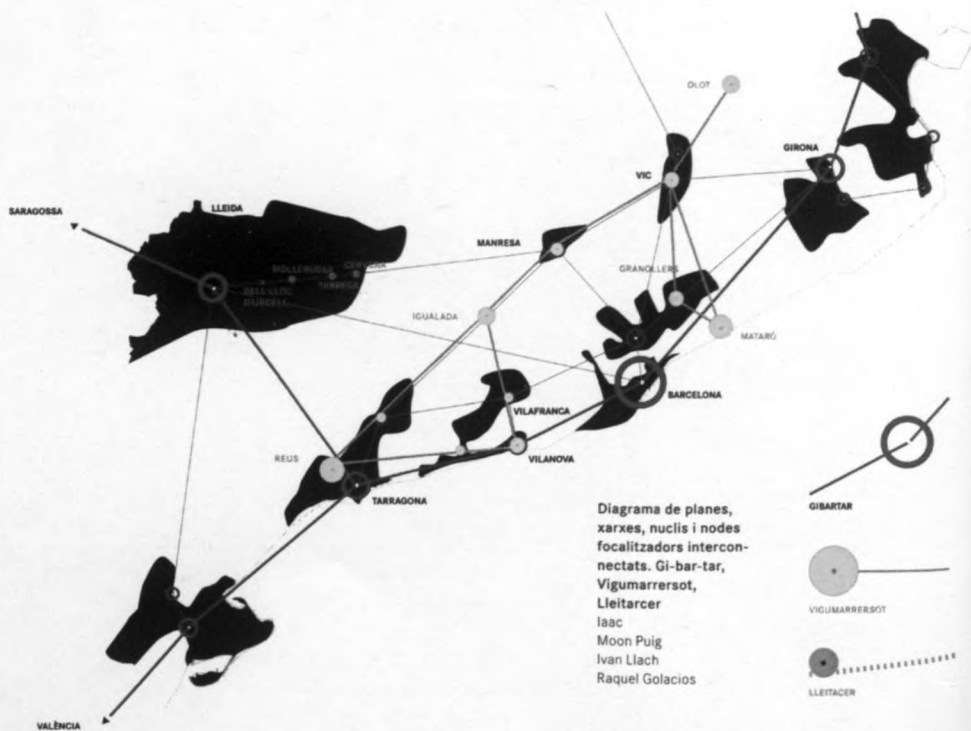
2.114 Diagrammes des réseaux basiques et relation entre nature et ville.
Plans et sections selon les franges fonctionnelles de base.
A. Montagne . B. Intérieur. C. Prélittoral. C/D. Littoral.

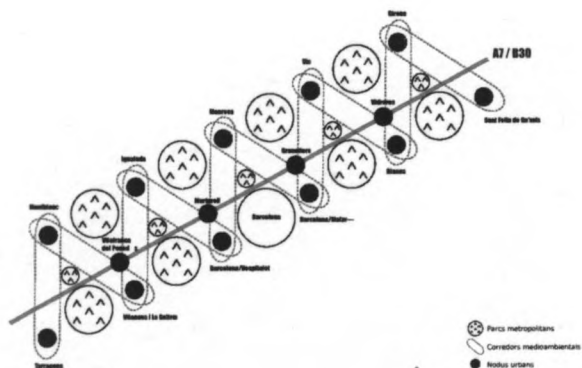


2.115 Hi-Cat. basic zoning: àres relacionals: A- Montagne. Naturact: nature active.
 B- Interieur: Logiter: territoire logistique C- Côte et Précôte. Mixingtransfers
 Developements mixtes: D,E,F- Doubles axes inter-change 1,2,3

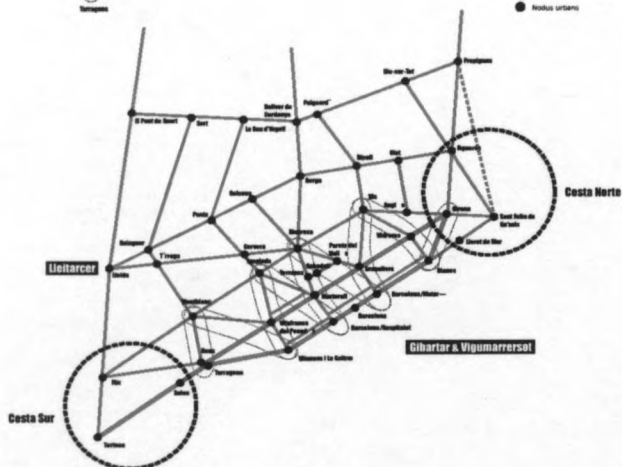


2.116 Système de potencion infraestructurelle

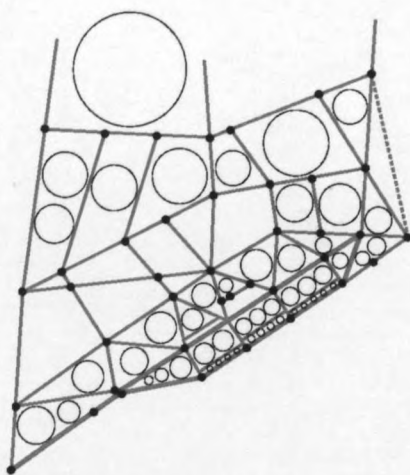




2.117



2.118

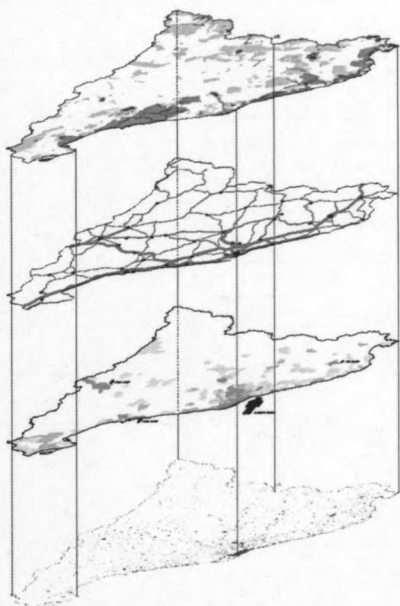


2.119

2.117 HiCat. La fermeture éclair soutenable. Paysages en réseau

2.118 Hi-Cat. Diagramme basique: "multiville" discontinue en réseau (GI-BAR-TAR, Vigumarrersot, Lleitoralca)
Sequences stratégiques

2.119 Hi-Cat. Système environnemental: parcs en réseau. Un model entrelacé



Superpositions multicouche

Un modèle entrelacé

Le caractère multicouche progressif des systèmes sociaux et territoriaux actuels exprime cette interaction croissante entre les conditions et les informations spécifiques et génériques, articulées, et spontanées. Entre les « échelles », les « données », locales et globales, le système/matrice prétend ici combiner différentes couches d'informations :

- dans le domaine du paysage et de la géographie.
- le domaine des infrastructures et des artères.
- Le domaine des agglomérations et des populations.

Dans un schéma de développement pertinent, articulé et équilibré, sensible à la diversité, la variété et la richesse du territoire.

On ne propose pas un modèle aggloméré « compact » de localisation, unihierarchique, ni un modèle diffus d'expansion plus ou moins isotropique, mais plutôt un modèle entrelacé, équilibré et focalisé, susceptible d'accorder des structures d'articulation, des axes d'expansion, des mouvements d'implosions, des canaux « in between » dans un nouveau type de géourbanisme en réseau tendu et orienté à la fois, capables de régler en même temps des densités variables, des trames variées, et de nouveaux impératifs, textures consolidées et restructurées, paysages en réserve, et paysages de contact. Des natures authentiques et des natures hybrides.



Diagramme de réseaux basiques d'interconnexion et croisement



Diagramme de vecteurs et poches de développement



Diagramme de potencion infra-structurelle. Re-lecture



Diagramme de potencion infra-structurelle. Proposition



Diagramme d'entrelacements paysagistiques

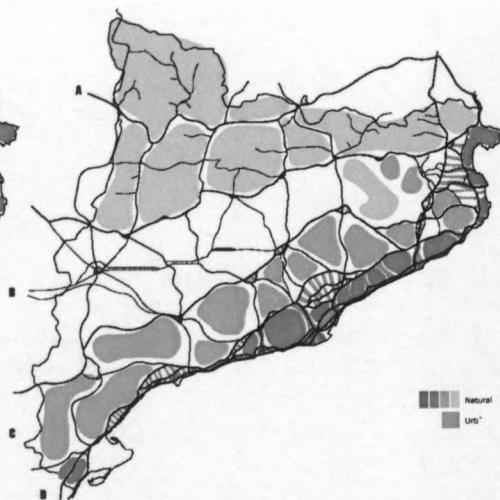


Diagramme d'entrelacements paysagistiques et couloirs primaires de développement.

PLAN DES COUCHES DE RÉSEAUX D'INFRASTRUCTURES DE BASE.



Les infrastructures: un maillage orienté, des systèmes compatibles.

Pour renforcer ce modèle, on propose une relecture des mailles infrastructurelles existantes, selon des critères de base déjà prévus dans l'actuelle planification et des modifications ponctuelles destinées à renforcer les interconnexions dans un sens Est/Ouest et Nord/Sud.

L'actuel « axe transversal » et la double circulation littorale entre les lignes littorales et pré-littorales se complètent et se renforcent en même temps, de la même façon qu'on propose la consolidation des 2 axes intérieurs et de renfort « Balaguer-Solsona- Berga- Ripoll- olot- Figueres » et « la Pobla de Segur -la Seu de Urgel -la Puigcerda. « comme des « compresseurs de territoires et des « tenseurs » d'activités et d'équipement à grande échelle.

Cette lecture transversale dans le sens Est-Ouest se combine avec une redéfinition pondérée des binomes actuels articulateurs de communication Nord-Sud, en renforçant les lignes à vocation logistiques et les circuits possibles du flux intermittent, fonctionnel et patrimonial.

PLAN DES COUCHES DE RÉSEAUX D'INFRASTRUCTURES DE BASE.



Vecteurs de croissance et d'occupation: poches de développement

À l'intérieur de cette structure maillée, nombreux sont les regroupements de population qui adaptent leur organisation locale aux plans de base du système. Cette configuration en bassins localisés de développement facilite la possibilité d'une articulation du système au moyen de poches enveloppantes et de secteurs de croissance, organisés comme de grands nœuds d'agglomération du système, sous forme de réseau.

Si on suit les mouvements actuels d'expansion, ou si on redéfinit de nouvelles situations qui suivent de nouvelles orientations, le développement de ces vecteurs de croissance se concrétise selon des « canaux » variés articulés dans le sens transversal nord-sud. Ainsi se combinent des nucleus existants, des possibilités d'extension, des vides interstitiels avec des liaisons enveloppantes de développement mixte, coïncidant avec les principaux nœuds du système, en instaurant des vecteurs internes de concentration et de dilatation, organisés conjointement avec un système de définition commun.

PLAN D'ESPACES NATURELS PROTÉGÉS



Nature et natures: une structure en tresse

La matrice « Catalogne –Land-Grid » propose un schéma de paysages entrelacés qui a pour but d'assurer une enfilée raisonnée (tactique) entre espaces naturels protégés, les espaces naturels de connexion, de nouveaux parcs et préparcs à la frontière, aux paysages dynamiques, à base de différents degrés d'intervention et de protection.

Les réserves naturelles actuelles incluses dans les plans de protection de l'environnement sont complétés par la définition de nouveaux paysages de contact comme scène en marge avec une attention prioritaire sur la grande qualité de l'environnement des interventions urbanistiques.

PLAN DES ZONES NATURELLES / ARTIFICIELLES.



De même que sur un grand collier élastique avec des pièces enfilées et recouvertes, ce schéma territorial articule une grande mosaïque diversifiée d'espaces relationnels et d'espaces interstitiels. Les vides interstitiels du littoral et les séquences vertes de la zone pré-littorale (boucle verte, montagne pré-littorale, etc) forment une double structure linéaire de paysages de réserve et de paysage en série, qui se combine avec une séquence postérieure de parcs « intérieurs » maillée, formant ainsi une structure géourbaine discontinue, dense et en même temps dilatée. La grande réserve naturelle de la montagne comme future scène réactivée, et la grande réserve agricole intérieure se connectent à cette structure de base pré-littorale en un grand système de trames mixtes.

PLAN DES CORRIDORS ENVIRONNEMENTAUX.



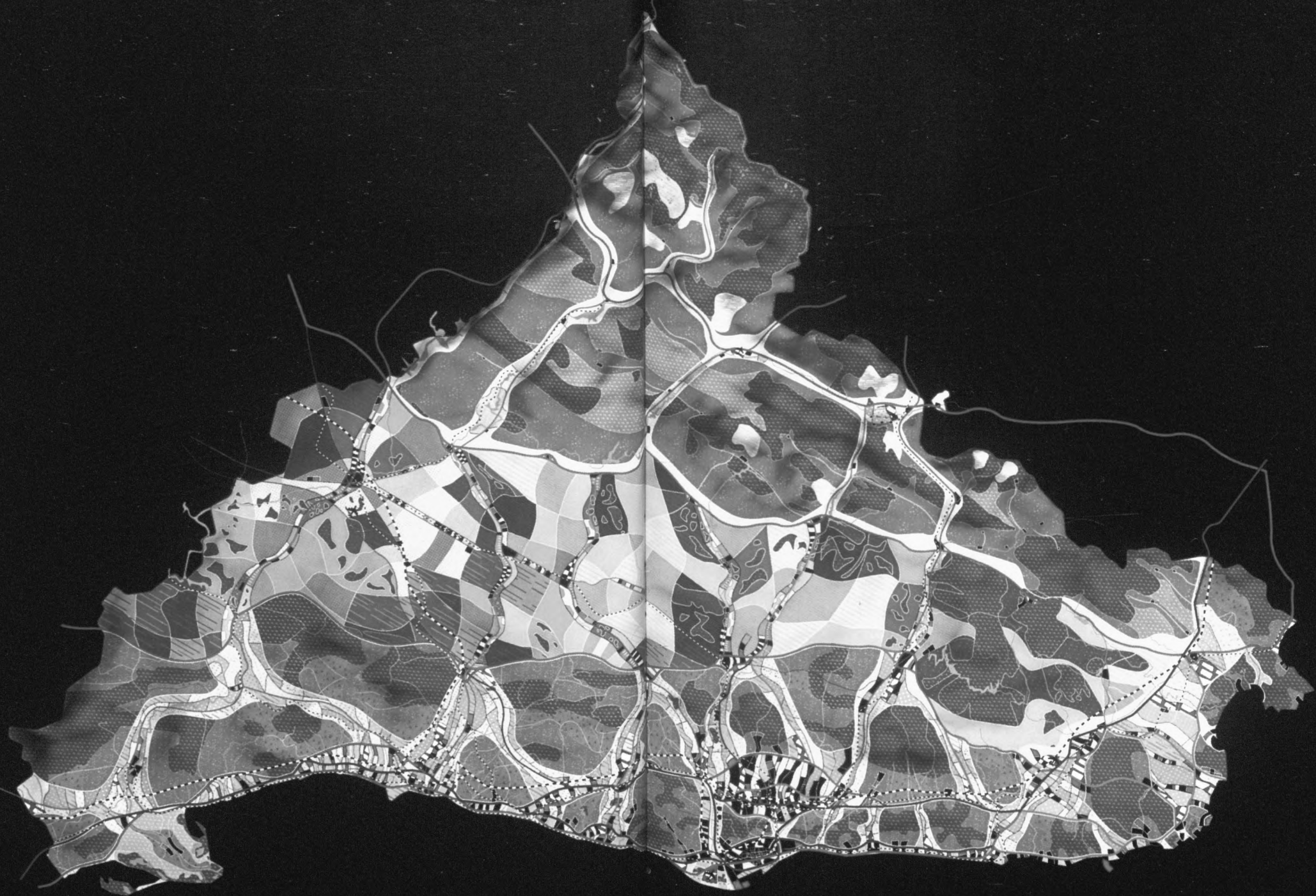
Entre deux liens: des canaux de flux

Des paysages naturels, des poches enveloppantes, des superficies de relations et des lignes articulées, forment un système « de » et « entre » des sous-systèmes, discontinu et articulé à la fois, destiné à assurer des espaces mixtes de définitions géométriques avec des réserves naturelles et artificielles et des chemins internes de définitions géométriques avec des réserves naturelles et artificielles et des chemins internes de canalisation « croissance / paysage » entre des bordures et des trames de développement que préciseront des études de détail.

















CATALOGNE LAND GRID. PLAN GÉNÉRAL



Comme dans une structure de doigts entrelacés, ce schéma discontinu et imbriqué en même temps, permet de reconnaître une structure en série de canaux d'environnement associés aux anciens bassins fluviaux, assurant en même temps des espaces de connexion « in-between » entre les bordures, les paysages et les flux de développement dans une grande matrice topologique flexible et précise, et en plus reconnaissable



2.120 Canal de desenvolupament mixte et corredor ambiental Llobregat-Maresa-Puigcerdà.
Le detall permet d'apprécier une séquence qui associe les programmes et les descripteurs géographiques.

-  Estaci— d' esqu' amb pistes sportives hivern/estiu
-  Aerodrom de Puigcerdà
-  Canal natural
-  Espais naturals protegits
-  Pre-parcs de protecci— ponderada
-  Erea de desenvolupament mixte
-  Logiter: cluster d' innovaci—
-  Nuclis existents
-  Possibles expansions tutelades: "exemples territorials"
-  Logiter: tecnologies agrícoles
-  Logiter: maquinària i noves tecnologies
-  Logiter: "cluster" noves tecnologies
-  Arts gràfiques i edici—
-  Nus: serveis i equipaments en xarxa
-  Paisatge operatiu: parc lodic lineal
-  Paisatge mixte: serveis, oci i equipaments en xarxa



-  Paisatge de marge
-  Rius vius
-  Regadiu: conreus herbíciis
-  Nus: serveis i equipaments en xarxa
-  Sect: conreus herbíciis
-  Paisatge operatiu: parc lodic lineal
-  Paisatge mixte: serveis, oci i equipaments en xarxa
-  Espais naturals protegits
-  Pre-parcs de protecci— ponderada
-  Espais naturals de connexi—
-  Nous parcs de fricci—
-  Indústries químiques
-  Carretera estatal
-  Carretera comarcal
-  TAV
-  Autopista
-  Aeroport de Barcelona



Puerto de la Torre de Pinos

Puerto de l'Almadrava

V.B. La Peña d'Olivos

C - Valencia Scan: trajectoires de liaison.

Une consultation sur les critères futurs d'occupation résidentielle dans les vallées intérieures du triangle Valence-Alicante-Calpe (encore préservés de l'action immobilière mais appelés, pévisiblement, à supporter une forte pression dans les années qui viennent) invite à élaborer une stratégie globale sur la logique bi/tri/polaire de la région elle-même de Valence et son organisation recursive et "trans échelle".

Comme dans les zooms connus des "puissances de 10" des Eames", nous pouvons reconnaître des modèles similaires de développement potentiel par des scénarios "dispositifs" à diverses échelles qui se réfèrent à de possibles "trajectoires de liaison" diagrammées.

Ces trajectoires reproduisent une bipolarité:tripolarité inhérente, avec deux axes d'attraction,- à équilibre instable) et un espace coussin "in-between" de liaison.

1-. Au niveau du territoire global, cette logique donne lieu à un schéma duel avec une côte multiprogrammée. (à l'activité hybride"résidence-production-loisir") et un intérieur logistique appelé à accueillir des programmes fonctionnels à échelle régionale, les deux reliés par une grande frange semi-naturelle intermédiaire.

2-. Au niveau de la zone elle-même étudiée, le schéma adopté, recursif avec l'ancien, permet d'articuler un littoral mixte (à la forte pression immobilière) et un intérieur (éminemment productif) avec la zone des vallées abordée, traitée comme un "coussin" de paysages.

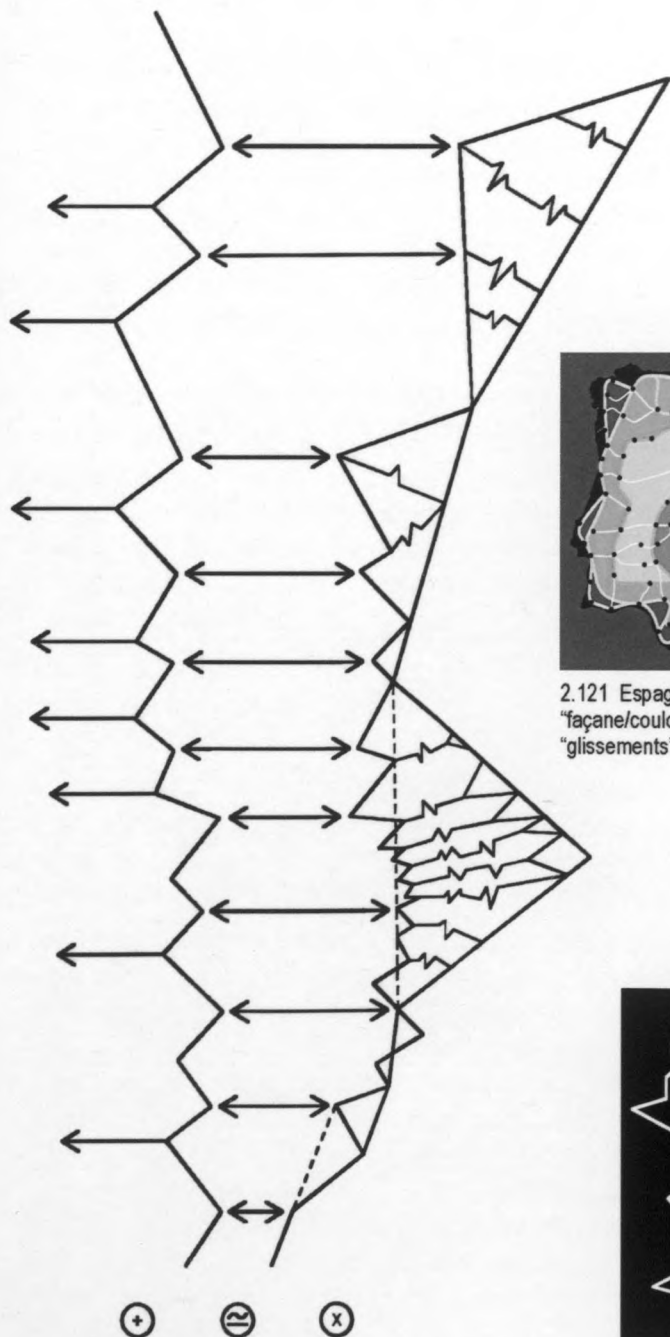
3-. Au niveau des vallées elle-mêmes, chacune d'entre elles présente un côté plus résidentiel (avec des petits villages qui existent et de nouvelles actions disposées suivant des séquences discontinues) et d'autre plus sauvage et naturelle (destinée à des activités de loisir qu'on peut aider) unies par une vallée agro-ludique aux forte potentialités culturelles.

4-. Au niveau des nouveaux "paysages résidentiels" la logique elle-même qui s'y rapporte donne lieu à deux possibles dispositifs d'infiltration/substitution sur les paysages de terrasses qui dominent la vallée. Les deux se basent sur des dispositions variables. "vide/plein", "naturel/artificiel", "construit/non-construit".

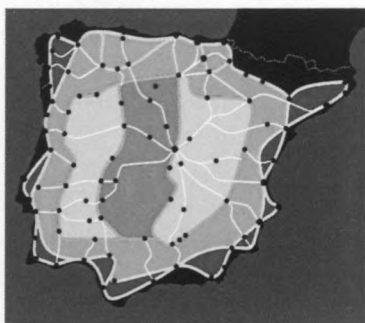
-Un premier dispositif plus linéaire, d'infiltration, donne lieu à un schéma de "habitations-mur" qui se combinent-en un mécanisme de déplacement/glisement -avec des franges construites, des franges semi-naturelles et des franges jardins.

-Un second dispositif, plus hasardeux et informel propose la substitution directe de courbes déterminées topographiques par des courbes résidentielles: les couvertures de ces dernières se posent comme des paysages artificiels, équipés, qui se combinent avec le paysage naturel lui-même en une série de doigts entrelacés, denses ou relâchés selon l'occasion.

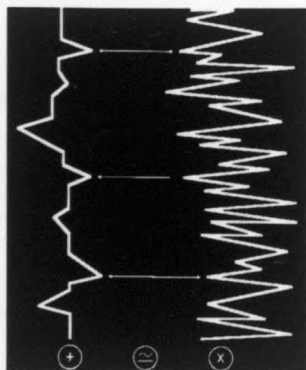
Dans les deux schémas, on retrouve la logique bi/tri/polaire entre espace habité/habilité, espace productif/logistique espace de liaison.



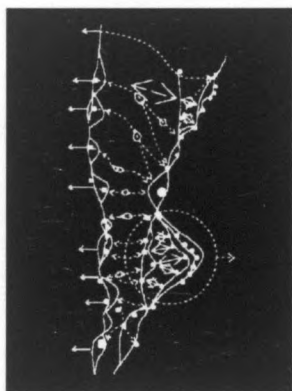
2.122 Valencia: Bi-VAL: Stratégie bipolaire
Diagramme du territoire.



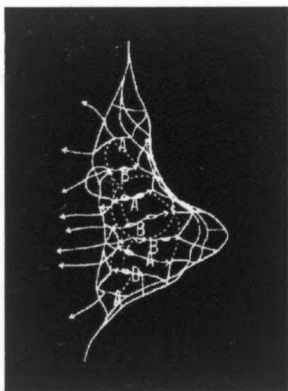
2.121 Espagne: radialité centrale et
"façane/couloir" d'équipements (et
"glissements") mixtes externe.



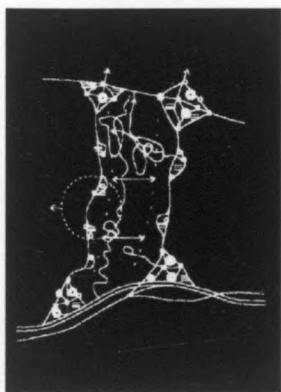
2.123 Valencia Scan & Bi-VAL.
Logiques de liaison: diagrammes enchainés



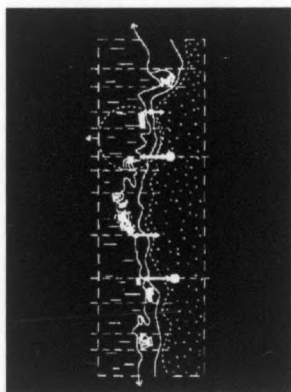
BI - VAL
Valencia Territorial



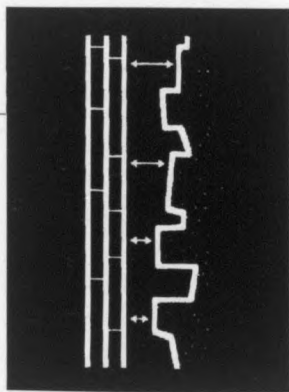
VAL/AL.NET
Triangulo Central



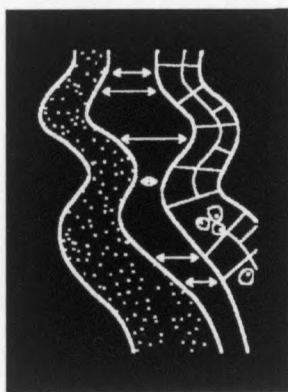
VAL-AL LINKS
Enlaces



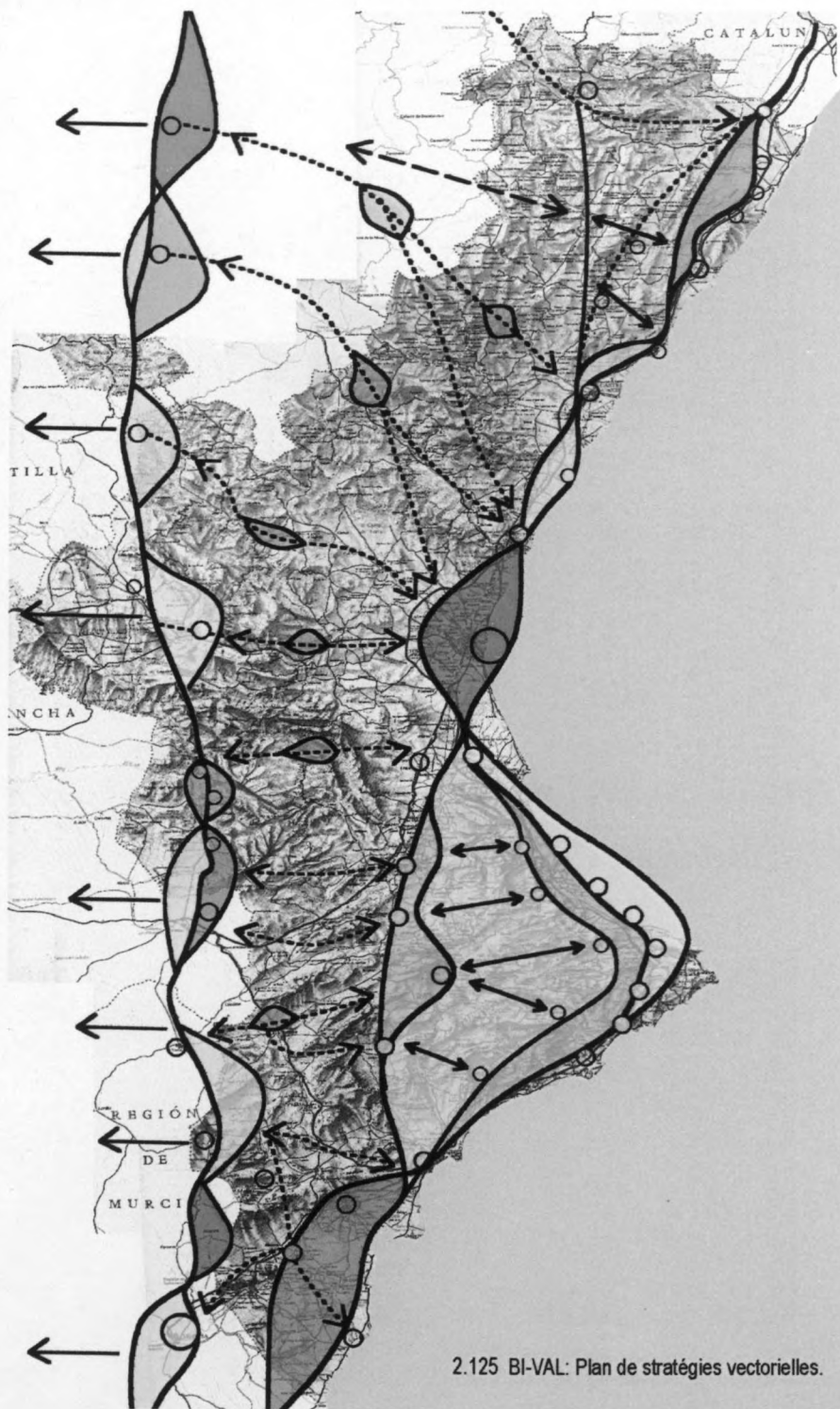
ECO-VAL-AL
Relaciones Interior



WALL HOUSING
Eco Viviendas en ladera



WALL-RESSORT
Ecotopografia, Habitat-Ocio

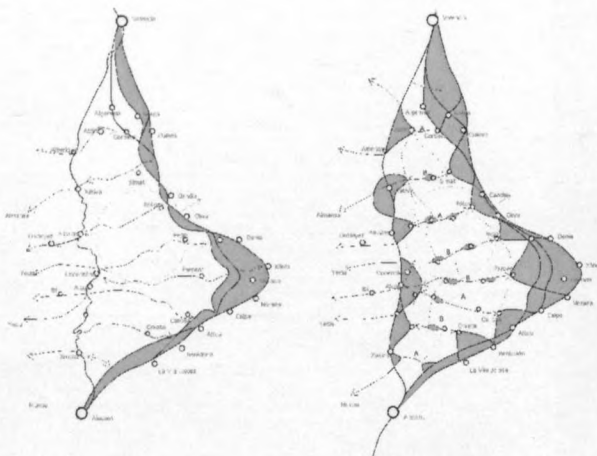


2.125 BI-VAL: Plan de stratégies vectorielles.

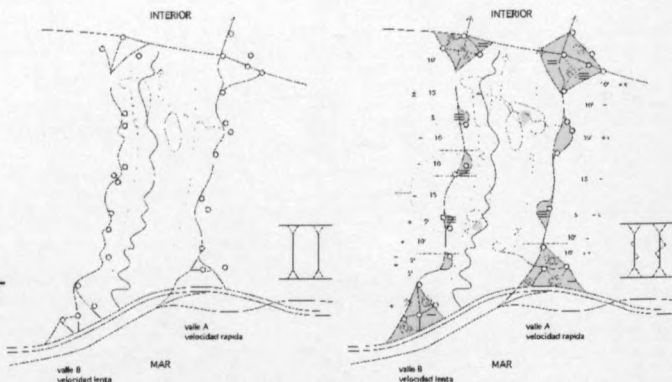
2.126 Bi-VAL: Schémas de développement territorial. Potentiels actuels et développement bipolaire



2.127 VAL-AL (Valencia-Alicante): Schémas de développement territorial. Potentiels actuels et développement bipolaire



2.128 VAL-AL (Valencia-Alicante): Schémas de développement des vallées intérieures. Potentiels actuels et développement bipolaire avec des couloirs à double vitesse.



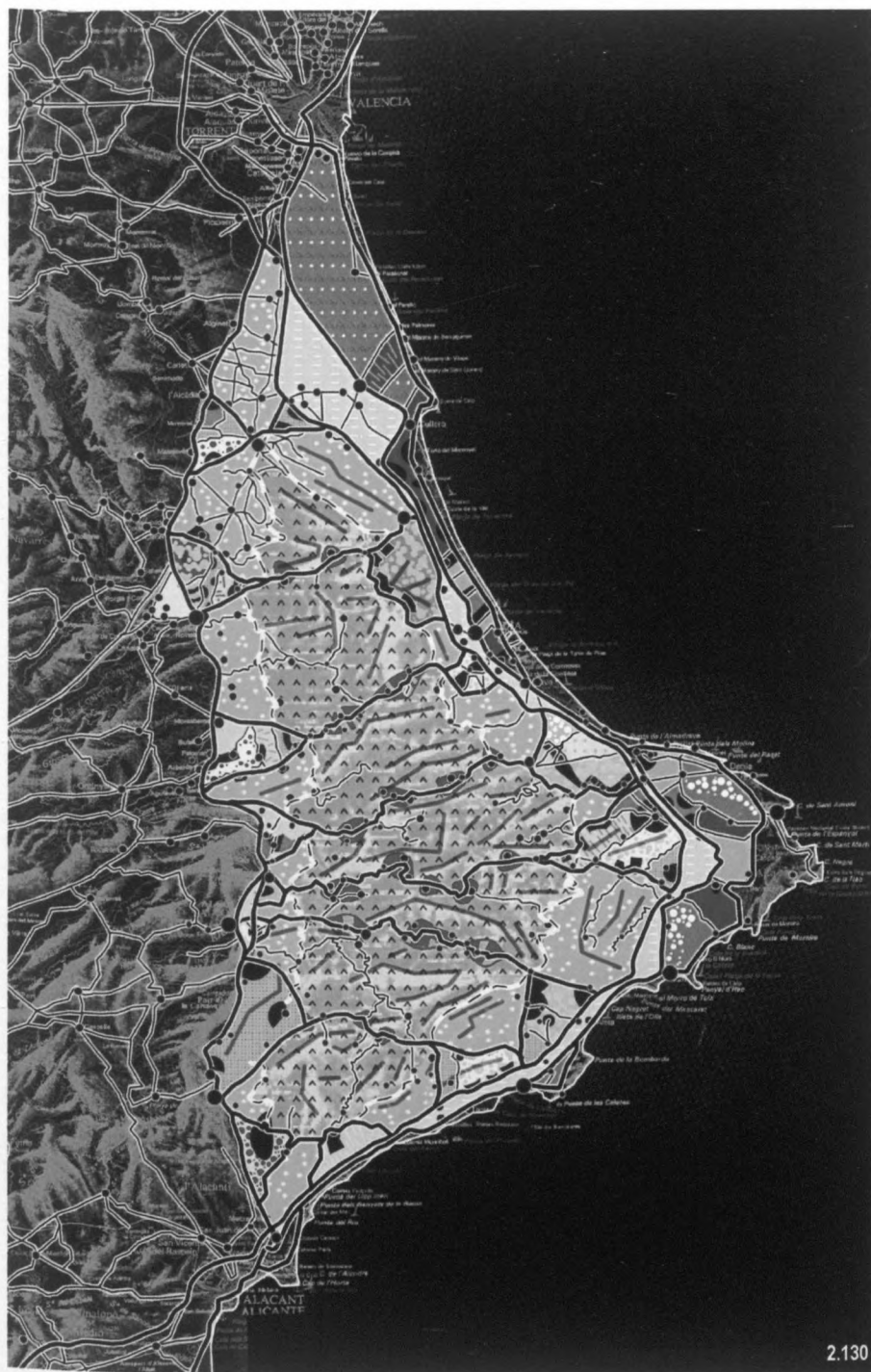


2.129

2.129 VAL-AL (Valencia-Alicante): Constellation de populations et pointillé disperse.

2.130 VAL-AL(Valencia-Alicante): Triangle Central. Valinks: enclaves intérieurs. Poches d'intervention hybride logement/production/loisir.

Page suivante: 2.131 VAL-AL(Valencia-Alicante): Triangle Central. Logiters: Séquence de tripodes programmatiques mixtes. Poches d'intervention hybride logement/production/loisir.



LOGITER®
LOGISTIC ACTIVITIES ZONE

Icons and symbols arranged in a grid, including various geometric shapes like squares, circles, and triangles, representing different types of logistic activities.

Legend box 1: A 2x2 grid of symbols (truck, warehouse, factory, and another symbol) with corresponding numbers and icons (circle with '24', circle with 'A', square with 'X', square with 'E').

Legend box 2: A 2x2 grid of symbols with corresponding numbers and icons.

Legend box 3: A 2x2 grid of symbols with corresponding numbers and icons.

Legend box 4: A 2x2 grid of symbols with corresponding numbers and icons.

Legend box 5: A 2x2 grid of symbols with corresponding numbers and icons.

Legend box 6: A 2x2 grid of symbols with corresponding numbers and icons.

Legend box 7: A 2x2 grid of symbols with corresponding numbers and icons.

Legend box 8: A 2x2 grid of symbols with corresponding numbers and icons.

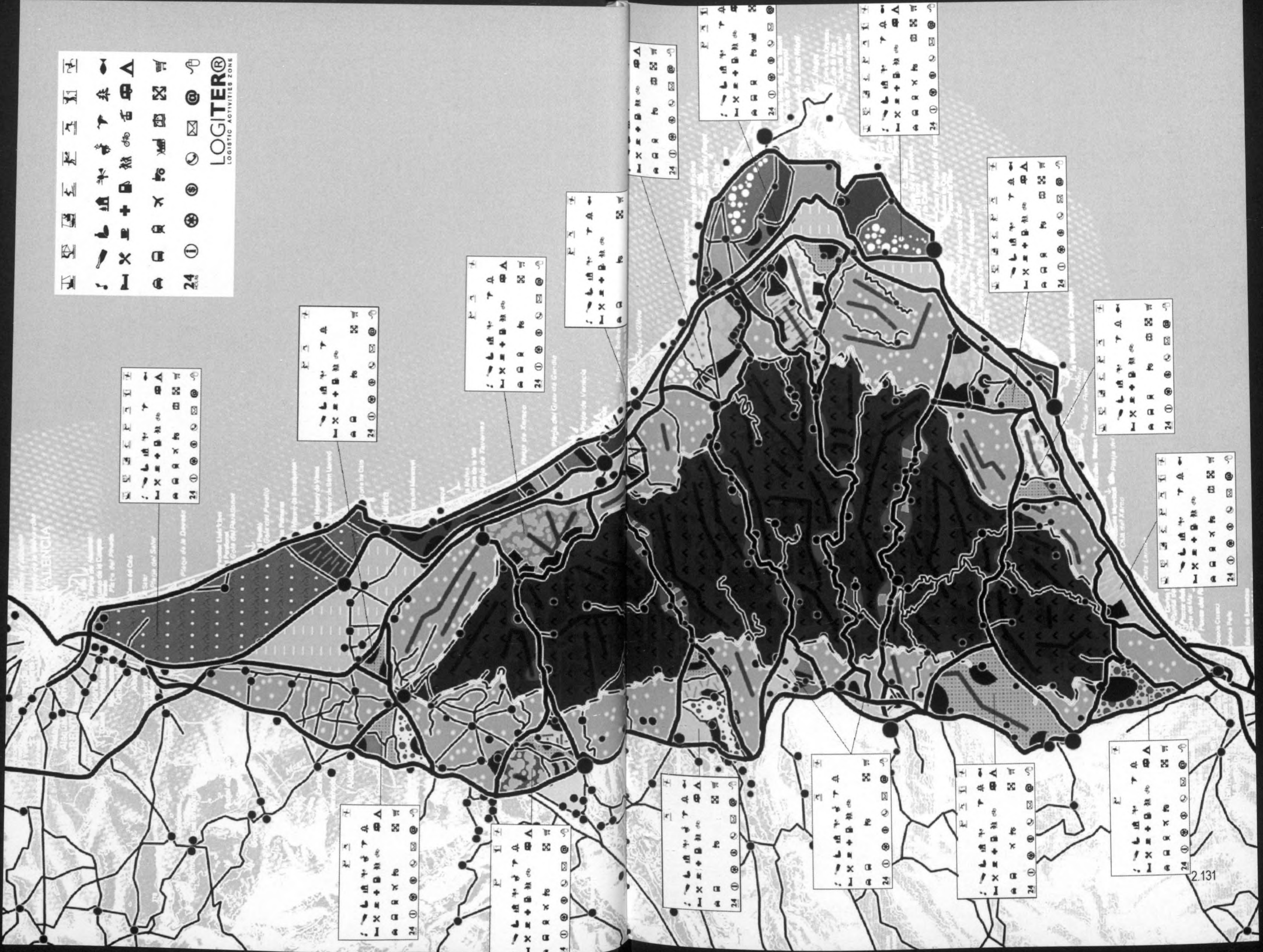
Legend box 9: A 2x2 grid of symbols with corresponding numbers and icons.

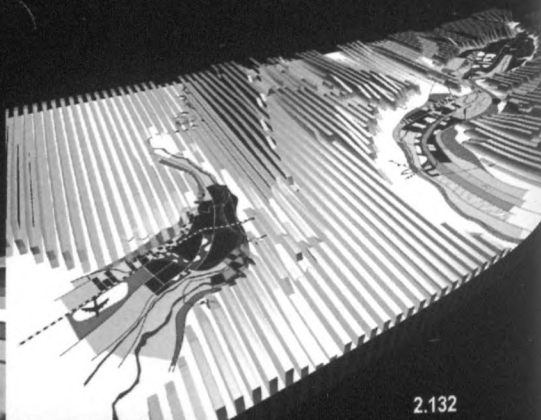
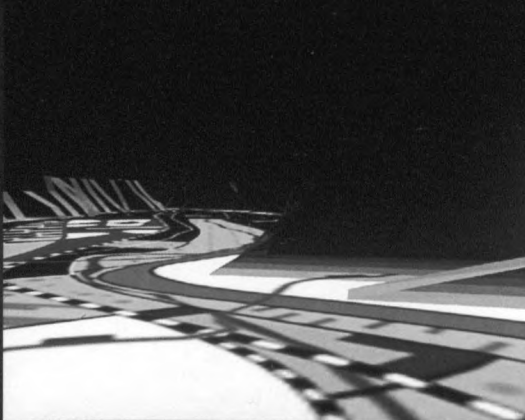
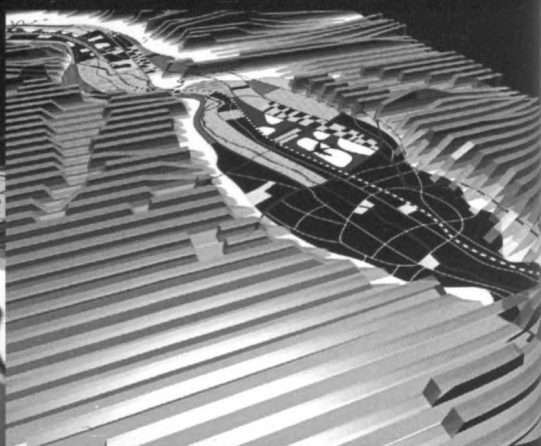
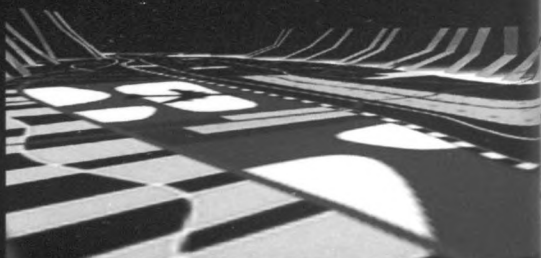
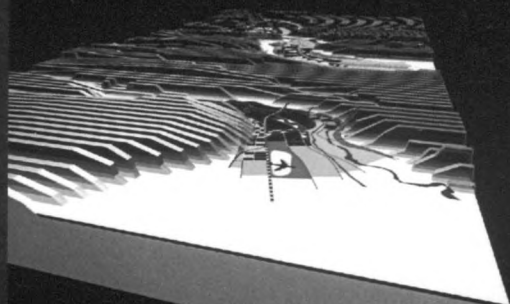
Legend box 10: A 2x2 grid of symbols with corresponding numbers and icons.

Legend box 11: A 2x2 grid of symbols with corresponding numbers and icons.

Legend box 12: A 2x2 grid of symbols with corresponding numbers and icons.

Legend box 13: A 2x2 grid of symbols with corresponding numbers and icons.





2.132

2.132 Actar Arquitectura: Séquences de l'animation informatique de l'ensemble du territoire entre Graz et Maribor
2.133 Actar Arquitectura: Schémas des links et couloirs existants en Europe

D - Scénarios pour le futur corridor Graz-Maribor.

Lors de la Consultation Internationale d'idées, Szenaren einer Standortentwicklung, cinq équipes -Actar Architectura, Sergisonbates, West 8, Labfacet Droost &Klose-de différents pays européens- Espagne, Angleterre, h Hollande, France et Allemagne,-ont été invités à participer à la planification de scénarios possibles d'activités.

Le territoire concerné envisageait le corridor compris entre les villes de Graz et de Maribor, deuxièmes villes respectivement d'Autriche et de Slovénie, sur des distances d'environ 140 km de long sur 50 km de large.

Convertir ce corridor en connexion à la mer depuis l'Europe centrale et à l'accès aux pays de l'Est de l'Europe met en évidence 5 lignes stratégiques:

1- Penser au fait que la compétitivité ne se produira plus entre des villes, mais entre corridors policentriques de développement mixte "ville/paysage", sensibles à une orientation qualitative de leur future évolution.

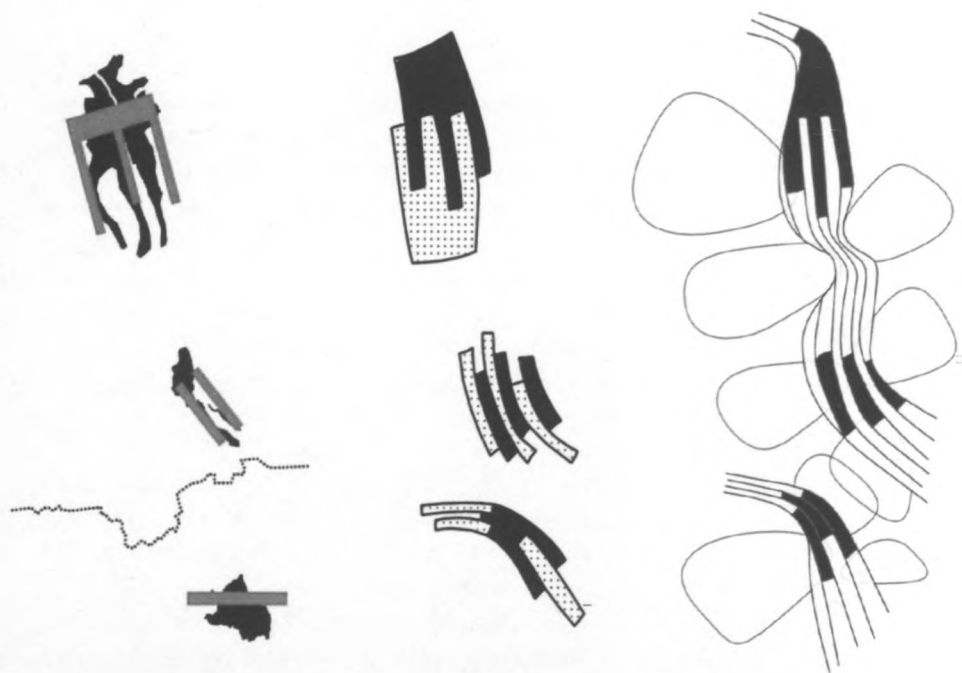
2- Créer un corridor, où la connaissance, les technologies de l'information, et la logistique, imposent de nouvelles règles de jeu croisées avec le paysage et le territoire qui permettent induire l'importance des lignes de communication comme "entremailles" tressées entre tapis de paysage, de tissu et d'environnement.

3- Envisager la mutation d'un territoire idyllique mais appauvri vers un environnement hyper-dynamique où les activités se développent sur des nœuds d'interchange surgis de la rencontre entre infrastructures, fluxes et paysage, transformées en plate-formes opérationnelles ouvertes à des nouvelles activités.

4- Faire de chaque "enclave active" un sol fonctionnel défini comme une écluse qui distribue l'énergie du corridor vers des bourses de paysage annexes, actuellement sans aucun rôle dans le développement global de la zone et convertis, ainsi, en des récepteurs de Teleworking Labs, Greenbelts Logiters, (Logistics Territories, Auto Tech Centers, Lake Ressorts, Agro Landscape Spaces,...

5- Concevoir le traitement de chacun de ces enclaves ou sols "réactifs" de définition géourbaine coome une topologie hybride générée dans des situations de tangence entre paysage artificiel et paysage naturel révèle une nouvelle épique soutenable sensible à la fusion entre topographie et géométrie, surface et volume, géographie et architecture, que nous voudrions étudier à continuation.



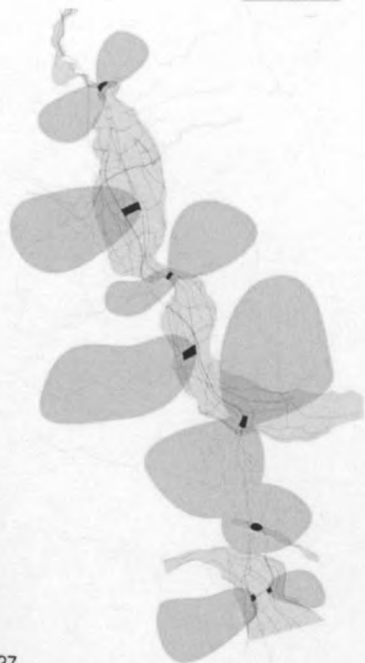


2.134



2.135

2.134 Actar Arquitectura: lay out d site et schémas: "Gramar" - "Mixing territory" - "Urban "Placentas"
 2.135 Actar Arquitectura: Schéma des strips horizontaux "Data from scape"



2.137



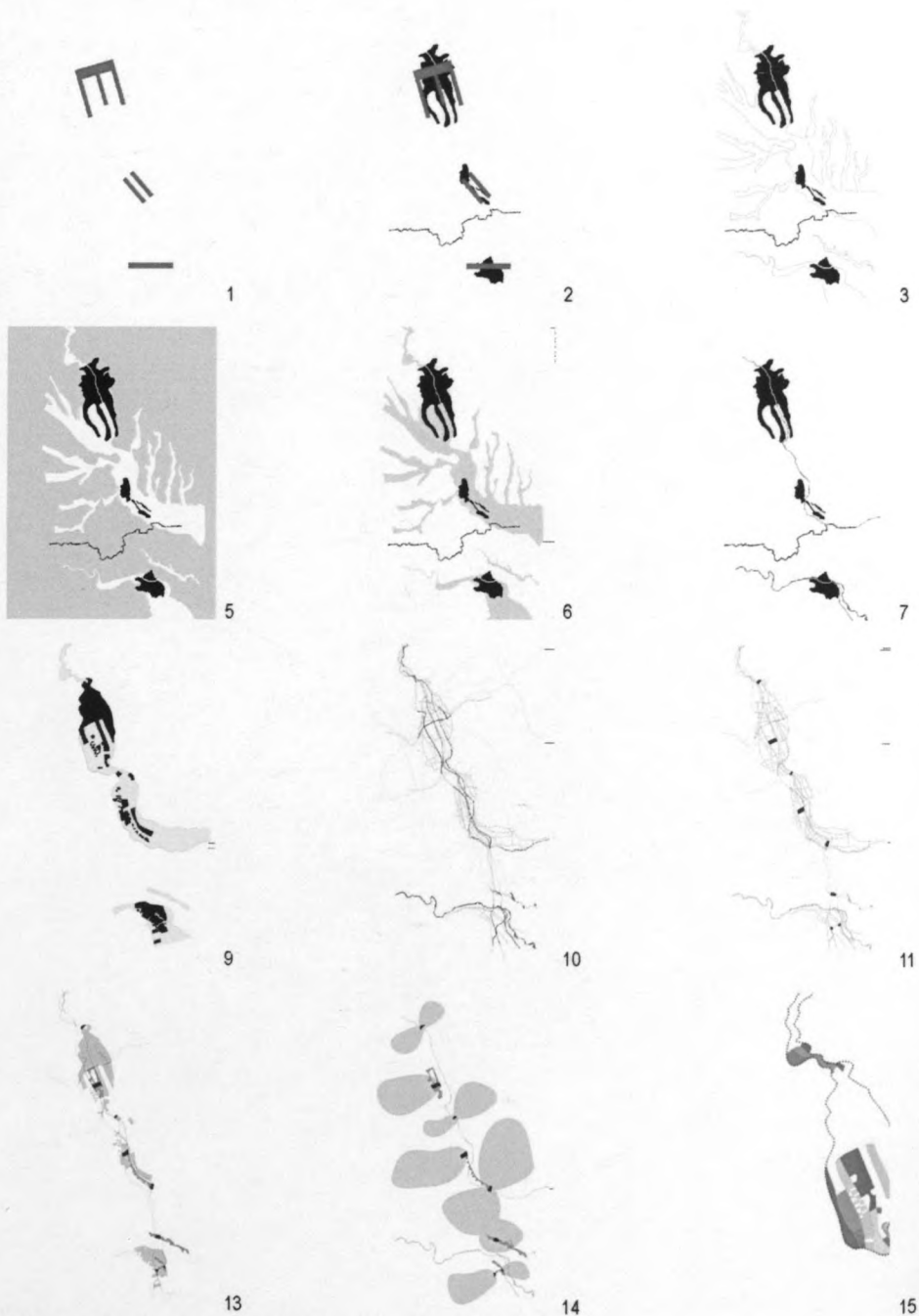
2.136

2.138

2.136 Actar Arquitectura: lay out d site et schémas: "Gramar phase 1 et 2"

2.137 Actar Arquitectura: Schéma LogiTer@ centres d'activités

2.138 Actar Arquitectura: Schéma géographique-Montagnes et topographie naturelle Schéma LogiTer@ centres d'activités



2.139 Actar Arquitectura: lay out d site et schémas: "Gramar phase 1 et 2"

2.140 Actar Arquitectura: Schéma LogiTer@ centres d'activités

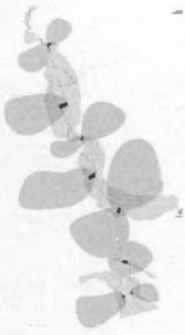
2.141 Actar Arquitectura: Schéma géographique-Montagnes et topographie naturelle Schéma LogiTer@ centres d'activités



4



8



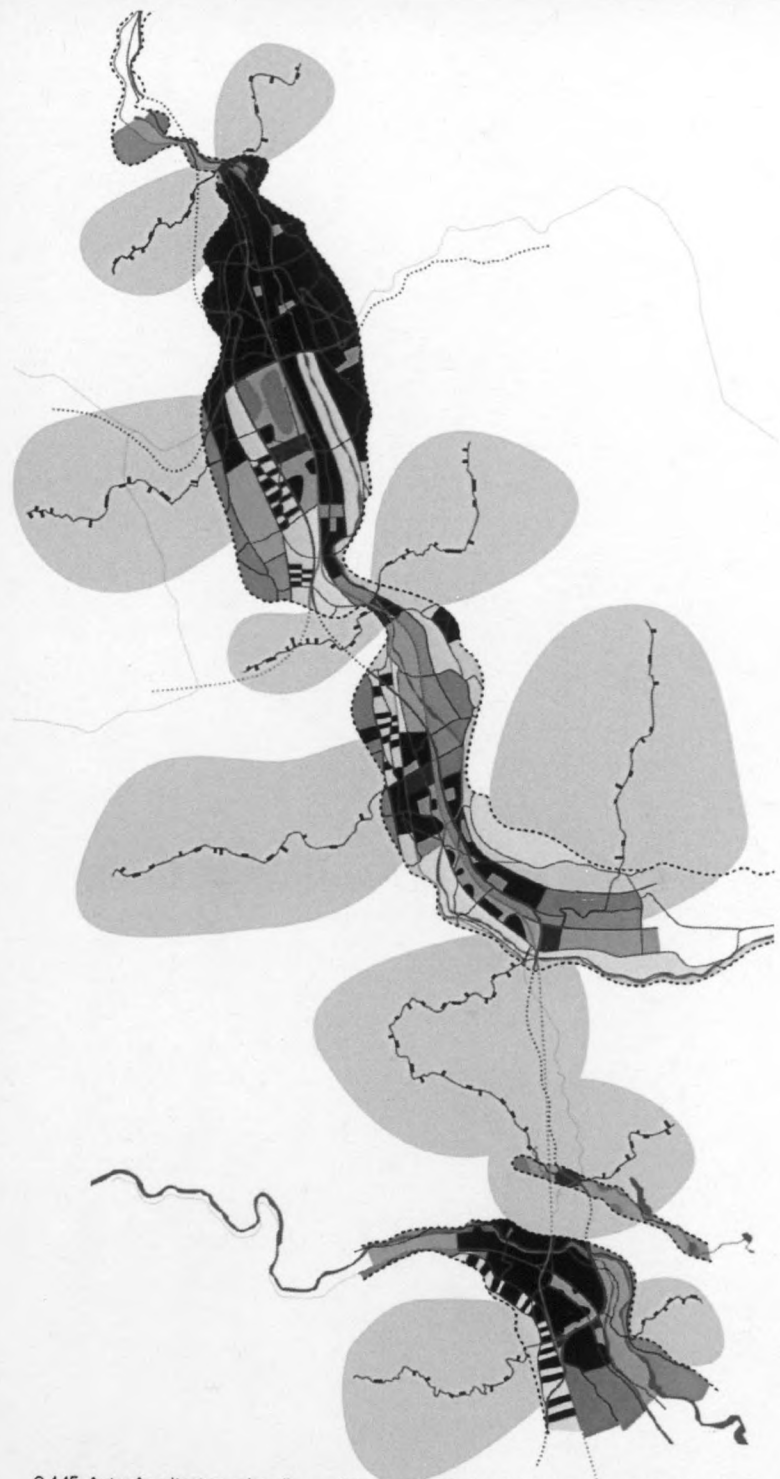
12



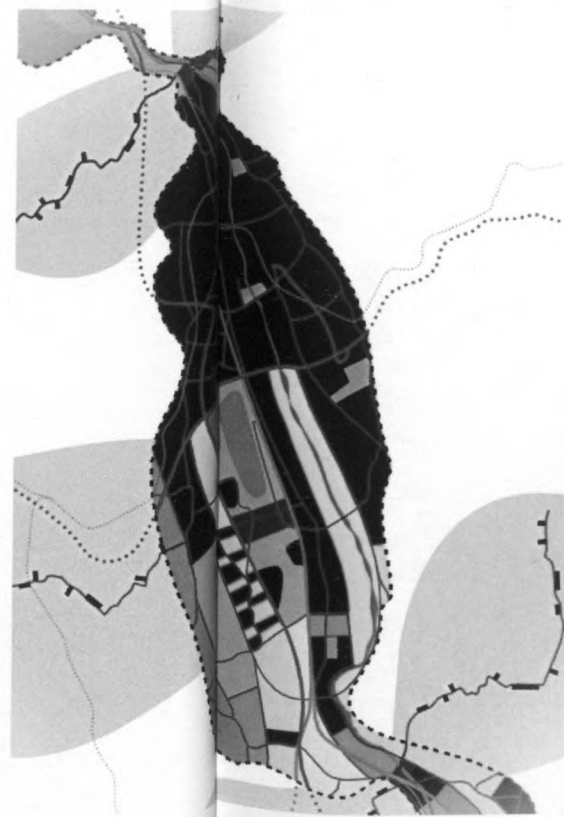
16



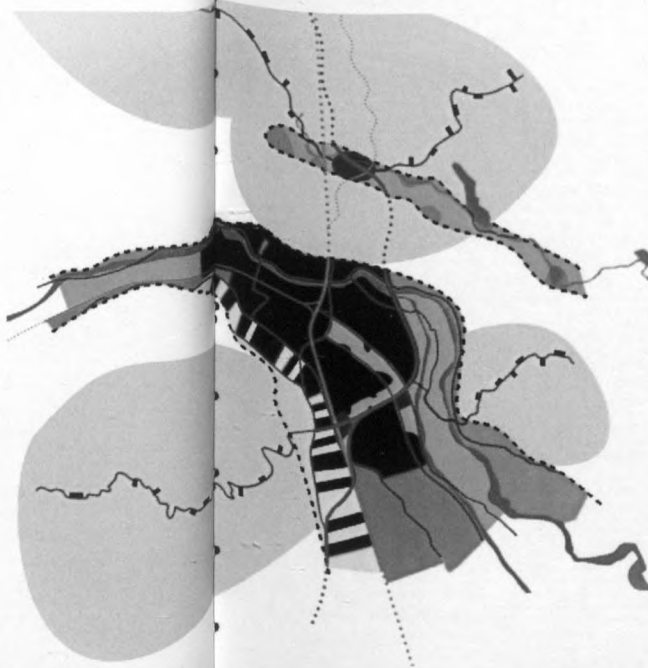
2.142 Actar Arquitectura: Schémas LogiTer@ centres d'activités // 2.143 Actar Arquitectura: Schémas "Gramar 1"
 -Centres d'intérêt et de développements potentiels"-Logi Ter@-infrastructures et "tache" d'activités-
 2.144 Actar Arquitectura: Schémas LogiTer@ Territoires logistiques



2.145 Actar Arquitectura: plan d'ensemble du projet de "couloir" entre Graz et Maribor



2.146

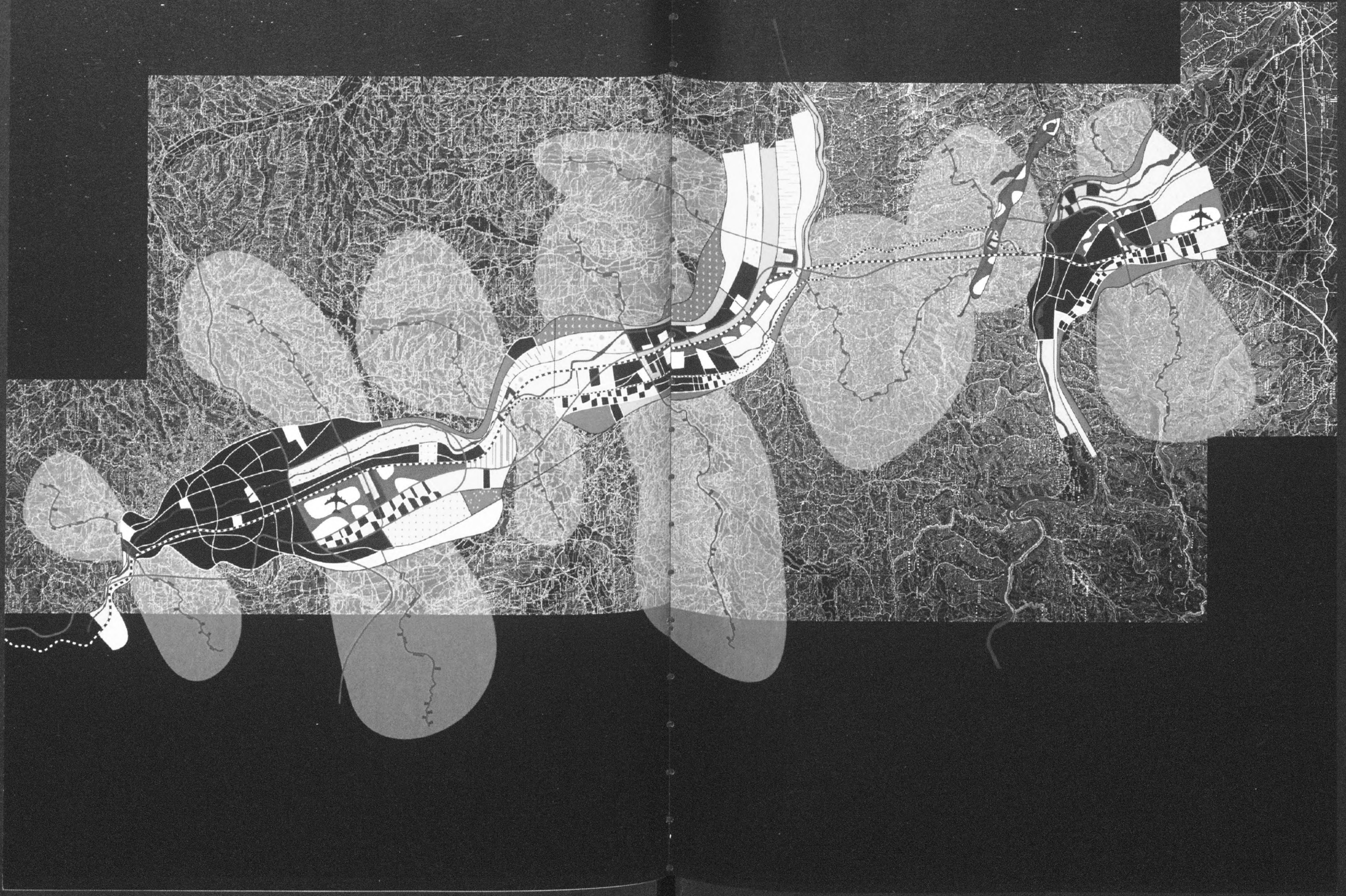


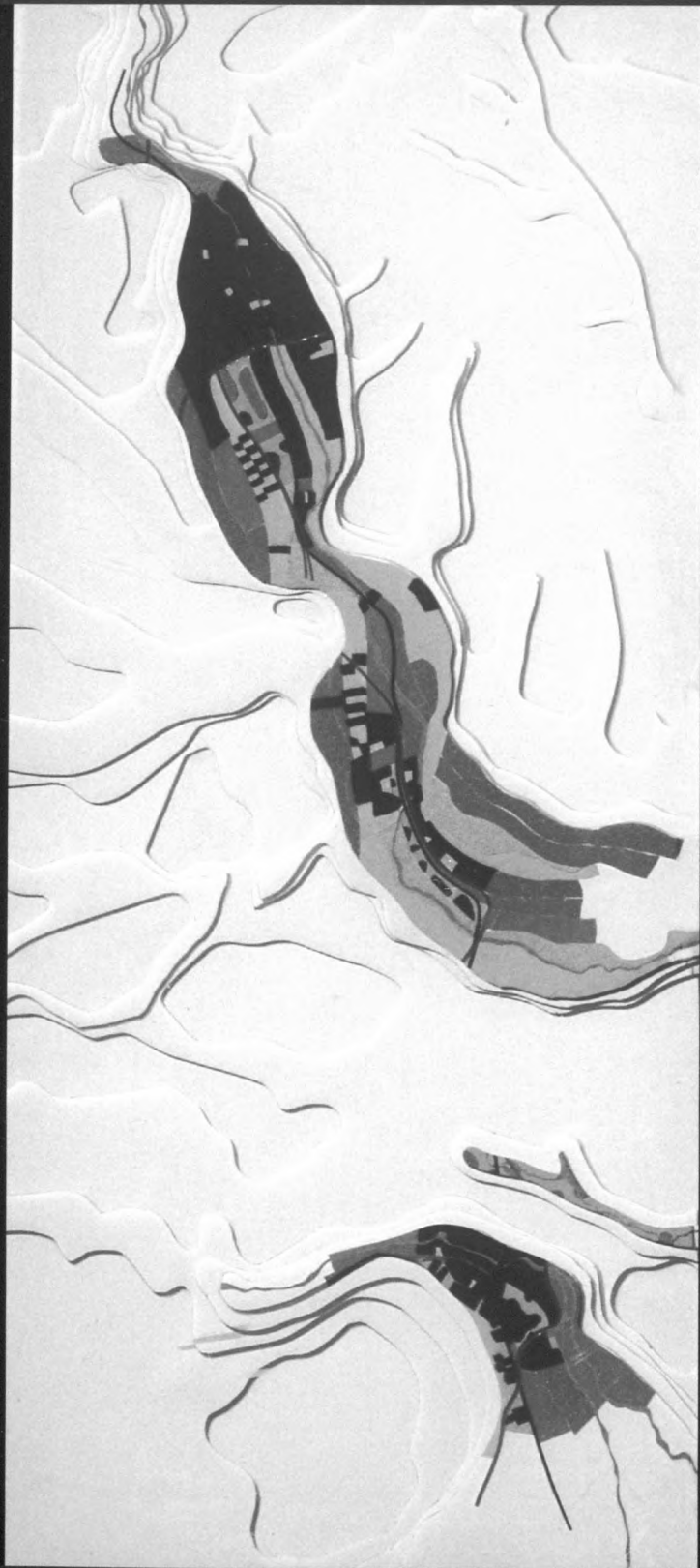
2.147

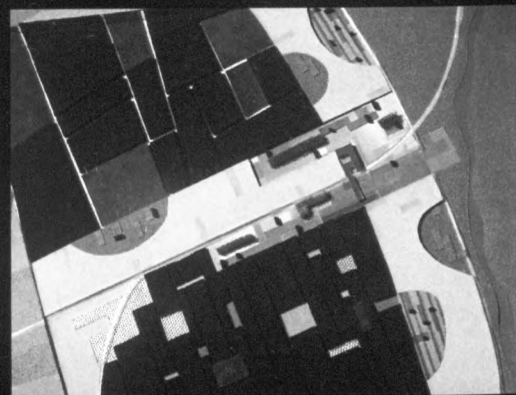
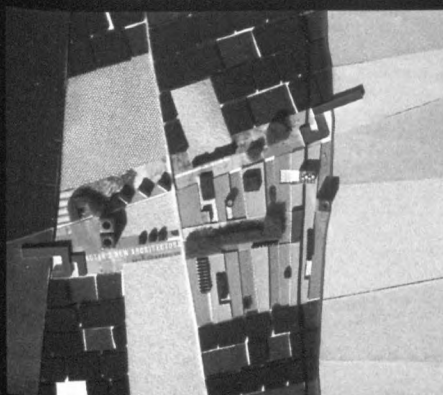
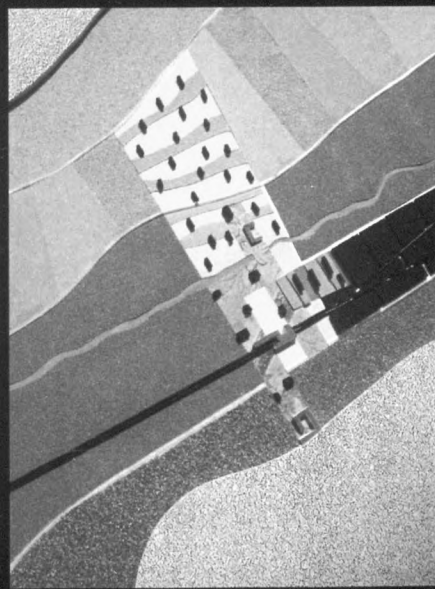
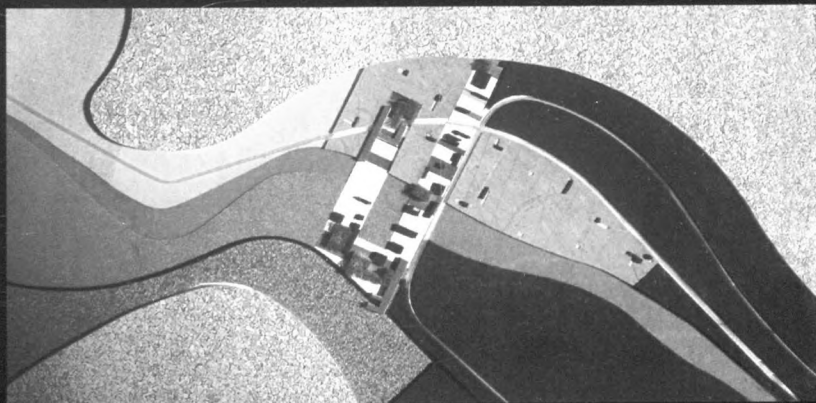


2.148

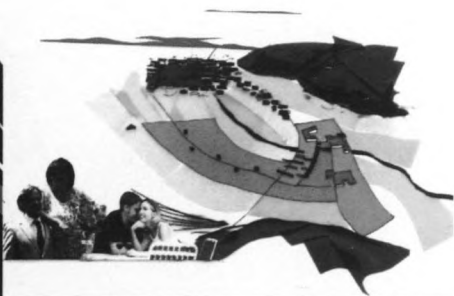
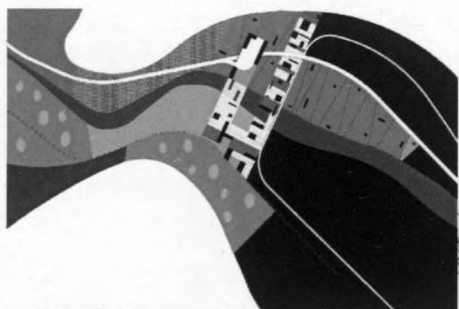
2.146 Zoom du de al ville de Graz
2.147 Zoom du de al ville de Leibnitz
2.148 Zoom du de al ville de Maribor



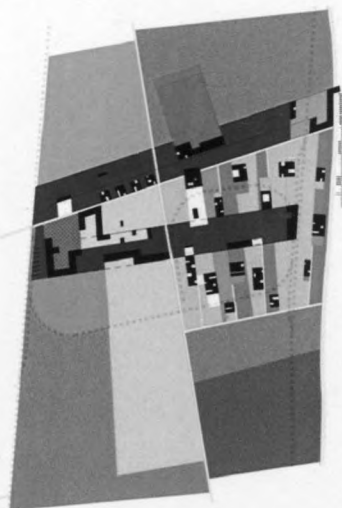




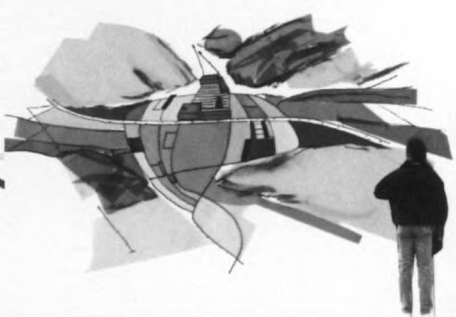
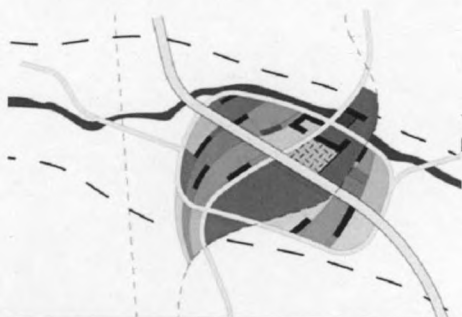
2.149 Actar Arquitectura: Maquette de plan d'ensemble du projet de "couloir" entre Graz et Maribor
2.150 Actar Arquitectura: Maquettes des Logi Ter@-centre d'activités par zones



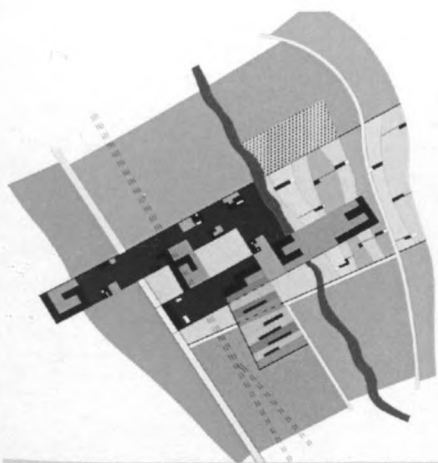
Logi Ter® zone O



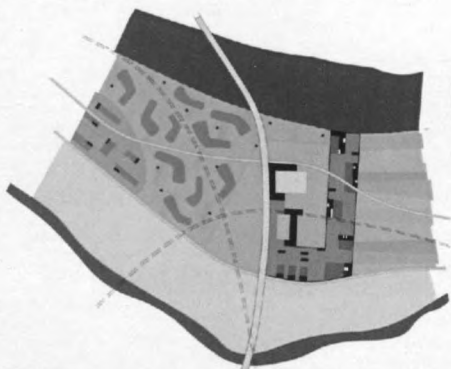
Logi Ter® zone X



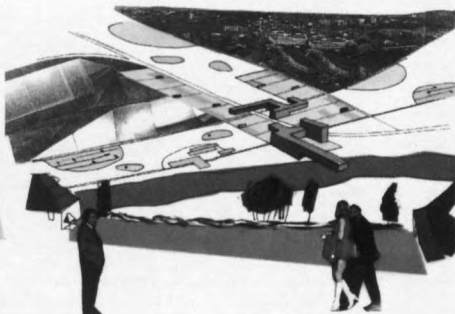
Logi Ter® zone Z



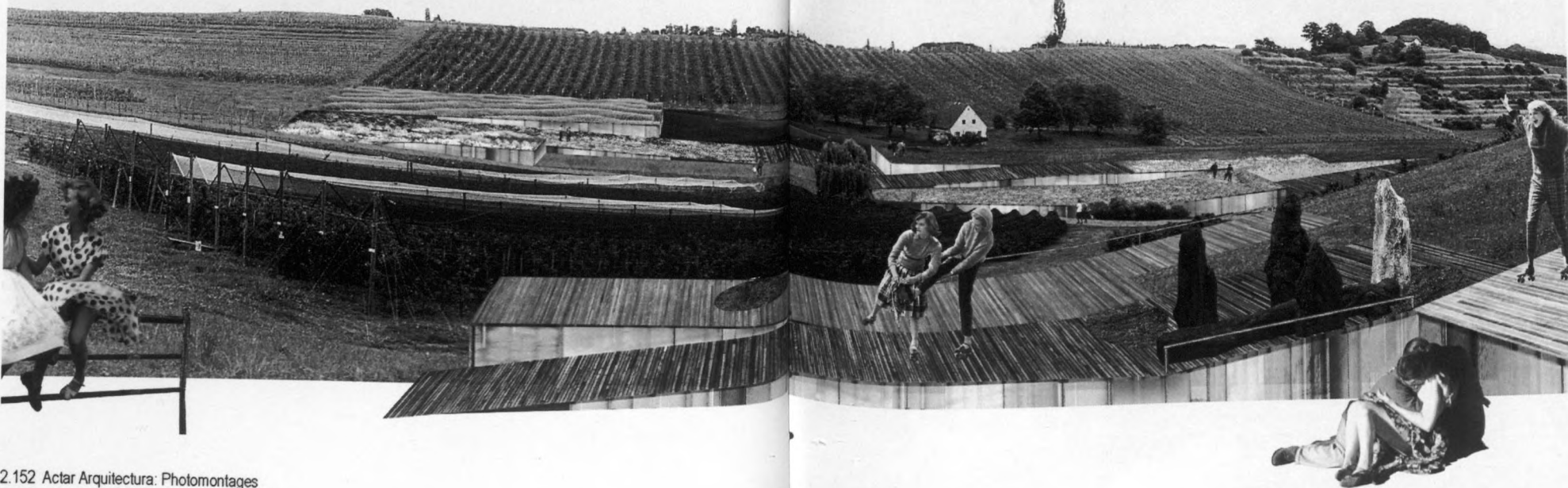
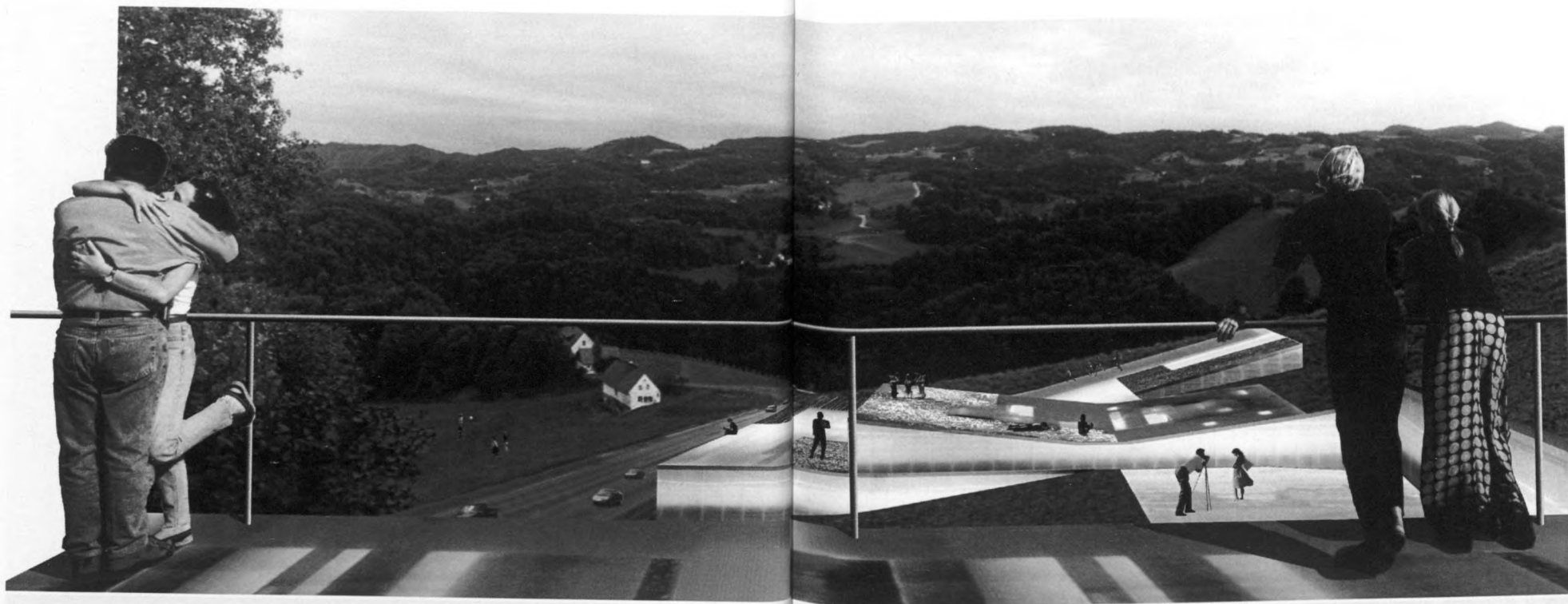
Logi Ter® zone B



Logi Ter® zone Y



Logi Ter® zone W



NOTES

- 1 - Van der HEUVEL, Dirk: "NRA' 99 un informe a modo de entrevista" dans "El Croquis" n° 94, 1999, pg. 28
- 2 - Voir GAUSA, Manuel: "Repensando la movilidad" dans "Quaderns" n° 218 (Mobilitet), 1997, pg. 46; ainsi que "Land - Links: operative lands" dans le catalogue Archilab, ed. Archilab, Mairie d'Orléans, Orléans; Voir également 1999 et dans V.V.A.A Otra Mirada, ed. ACTAR, Barcelone, 2000
- 3 - Voir NEUTELINGS, Willem Jan: "Area n° 7: Poble Nou" dans "Quaderns" n° 186, 1990
- 4 - Voir TSCHUMI, Bernard: "The architecture of the event", dans "Architectural Design.", n° 1-2, vol 62, 1992
- 5 - Voir KOOLHAAS, Rem: "La grande ville et les périphéries", dans "L'Architecture d'Aujourd'hui" n° 262, n° 262, 1989
- 6 - Voir MOLINA, Silvia, "Espacio intermedio" dans Un nuevo marco para la creación, ed. Editorial Complutense, Madrid
- 7 - Voir KRAFT, Sabine: "La périphérie: mobilité et projet urbain" dans Construire la ville sur la ville, catalogue European, ed. European, Paris 1995 et dans "Quaderns" n° 218, 1997, pg. 50
- 8 - Voir GAUSA, M.- GUALLART V.- MÜLLER, W: " Ideas como estrategias, projets como mapas", dans MET 01- Barcelone Métapolis, ed. ACTAR, Barcelone 1998, pg 11
- 9 - Voir BECKER, Setbille et ALT: "Selbstorganisation urbaner strukturen" dans "Arch +" n° 121, 1994
- 10 - Voir SIMEOFORIDIS, Iorgos: "Le projet urbain; entre le lieu et le non lieu" dans Construire la ville sur la ville, opus cit. et dans "Quaderns" n° 218, 1997, pg. 51
- 11 - Voir KRAFT, Sabine: "La périphérie: mobilité et projet urbain" dans Construire la ville sur la ville, catalogue European, ed. European, Paris 1995 et dans "Quaderns" n° 218, 1997, pg. 50
- 12 - Voir van der HEUVEL, Dirk: opus cit, pg. 28
- 13 - Voir GAUSA, Manuel: "Repensando la movilidad" opus cit, pg. 48
- 14 - Voir SERRATOSA, Albert: "El sistema viario et la política territorial" dans "O.P." n° 35, 1996
- 15 - Voir DERN, Janie Q.: "*Mar-Tierra, Paisaje de frontera*" dans "Quaderns" n° 196, 1992.
- 16 - Voir les trois numéros spéciaux dédiés à analyser la problématique du paysage comme "territorio de ocio" dans "Quaderns" n° 194 ("colonizaciones"), 195 ("infiltraciones"), 196 ("dunas"); 1992
- 17 - Voir MOLINA, Silvia: opus cit.
- 18 - Voir GAUSA, Manuel: "Operative lands", document présenté au colloque international de la Rochelle "Villes du XXe Siècle", La Rochelle, 19- 20- 21 octobre 1998 et dans le catalogue "Archilab", opus cit.

- 19 - Voir BECKER, Setbile: opus cit.
- 20 - Voir GAUSA, Manuel: opus cit.
- 21 - Voir BECKER, Setbille et alt: opus cit.
- 22 - Voir KOLHAAS, Rem: "Siempre me ha inquietado el tipo estándar de arquitecto..." -entrevue avec Marta Cervelló, dans "Quaderns" n° 183, 1985
- 23 - Voir VALOR, Jaume: "Interior Global" dans GAUSA M.- GUALLART V. - MÜLLER W.: MET 01 Barcelone Metápolis, ed. ACTAR, Barcelone 1998
- 24 - Voir HOFSTADTER, Douglas R.: Gödel-Esher-Bach, ed. Tusquets-Matemas, Barcelone 1987
- 25 - Voir BEIGEL, Florian: "Paisajes urbanos", dans "Quaderns" n° 216, 1997, pg. 40
- 26 - SIMEOFORIDIS, Iorgos: "Nuevos Topos", dans "Quaderns" n° 220 ("topografías operativas"), 1998, pg. 73
- 27 - SOLA-MORALES, Ignasi: "Terrains vagues" dans *Present i futurs, Arquitectura a les ciutats*, ed. UIA Barcelona 96, Barcelona 1996.
- 28 - Voir BRU, Eduard: Nuevos paisajes, nuevos territorios, ed MACBA, Barcelona 1997. Voir aussi BRU, Eduard: "El vacío urbano" dans "Quaderns" n° 183, 1989, pg 50
- 29 - Pour une documentation complète du projet Voir: "Quaderns" n° 193, 1993 pgs. 46- 46- 90 et "Quaderns" n° 183, 1989, pgs. 50 a 56
- 30 - Voir DERN, Jaimie Q.: opus cit.
- 31 - Voir "Sevilla After Expo", dossier publié dans "Quaderns" n° 198, 1993, pg. 50- 100, et dans WALL, Alex et NIGRA, Susan: "Growth to the west" dans le même numero, pg. 56
- 32 - Voir SIMEOFORIDIS, Iorgos: "Transitions" dans V.V.A.A: Chez Soi en ville. Urbaniser les quartiers d'habitat, catalogue EUROPAN III, ed. European, Paris 1994
- 33 - Voir les trois numéros spéciaux dédiés au paysage dans tant que "territorio de ocio" dans "Quaderns" n° 194 ("colonizaciones"), 195 ("infiltraciones"), 196 ("dunas"); 1992. Ainsi que dans "The American landscape" ("Quaderns" n° 185) et dans les divers numéros des revues "Topos" et "Pages Paysages"
- 34 - Voir WALL, Alex et NIGRA, Susan: opus cit.
- 35 - Voir DELEUZE, Gilles: Conversaciones, ed. Pretextos, Valence, 1995, pg 278
- 36 - Voir ECHEVARRIA, Javier: "Telépolis" dans "Quaderns" n° 211, pg. 42 ainsi que Telépolis, ed. Destino, Barcelone 1999
- 37 - Voir SERRATOSA, Albert: opus cit.

- 38 - Le theme de "Grande échelle" (proposé par Eduard Bru) pour syntétiser ce type de projet.
- 39 - Les plans stratégiques des plus récentes stratégies Européenne répondent à ces premices. Plans entendus comme des plans d'action-évolutifs- plus que des dessins définitifs.
- 40 - Le projet de MELUN- SENART a été publié dans diverses publications. Celle de LUCAN, Jaques: OMA-Rem Koolhaas, ed. Electa - Le Moniteur, Paris, 1990 ainsi que celle du "El CROQUIS" n° 53, 1992 et "Quaderns" n° 183, 1989, pgs. 94- 95
- 41 - Voir KOOLHAAS, Rem: "Siempre me ha inquietado el tipo estándar de arquitecto". opus cit.
- 42 - Voir le mémoire du projet dans "Quaderns" n° 183, 1989, pg. 95
- 43 - Voir ZAERA, Alejandro: "Notas para un levantamiento topográfico", dans "El Croquis" n° 53, 1992, pg. 32
- 44 - Voir les travaux de l' équipe MAX, dans "Big-Soft-Orange" n° 0, 1999 ainsi que dans V.V.A.A: Reference OMA., ed. NAI, Rotterdam, 1995, pg. 36- 37 et dans le catalogue NINE+ONE., ed. NAI, 1997
- 45 - Voir SHANNON, Kellet: "Re-politizing the Metropolis: the strategic project approach", communication présentée au congrès "UIA-Barcelone96".
Voir aussi ZAERA, Alejandro: dans: "Orden desde el caos", dans "Exit" n° 1, 1995
- 46 - Voir NEUTELINGS, Willem Jan: "Patchwork Citet" dans "Architectual Design" n° 3/4, vol. 64, 1994 et aussi Patchwork Citet, ed. 010, Rotterdam 1992
- 47 - ibidem
- 48 - Voir la publication du projet de Séoul et divers textes dans "Quaderns" n° 213, opus cit., pg. 66 et dans "El Croquis" n° 79, 1996.
- 49 - Voir le mémoire du projet dans "Quaderns" n° 213, 1996, opus cit., pg. 66
- 50 - Ibidem.
- 51 - Voir: MVRDV: "Vivir a lo largo de la autopista", dans "Quaderns" n° 218 (Mobilitat), 1997, pg. 54
Voir également "Urban Boulevards", dans "Arch+".
- 52 - Voir le mémoire du projet dans "Quaderns" n° 218 (Mobilitet), 1997, pgs 56 et 60
- 53 - Voir GAUSA, Manuel: "De la Barcelone Urbana a la Barcelone Metapolitana" dans le catalogue "Barcelone Contemporánea 1856-1999", ed. CCCB, Diputació de Barcelone, Barcelone 1996; ainsi que GAUSA, Manuel - GUALLART Vicente - MÜLLER Willet: MET 01-Barcelone Metápolis, opus cit.
- 54 - Voir ACTAR ARQUITECTURA (GAUSA - GELPI - PEREZ ARNAL - RAVEAU - SANTOS) "Barcelone Land - Grid", dans MET 01 Barcelone Metápolis, opus cit., pg. 23- 30.

crédits:



Actar Architecture Ass SL

Manuel Gausa

Florence Raveau

collaborateures:

Vicky Lenz

Mika Iitomi

Carlos Sant'Ana

Kazuyo Nishida

Luz Martin

Ana Patti

traduction:

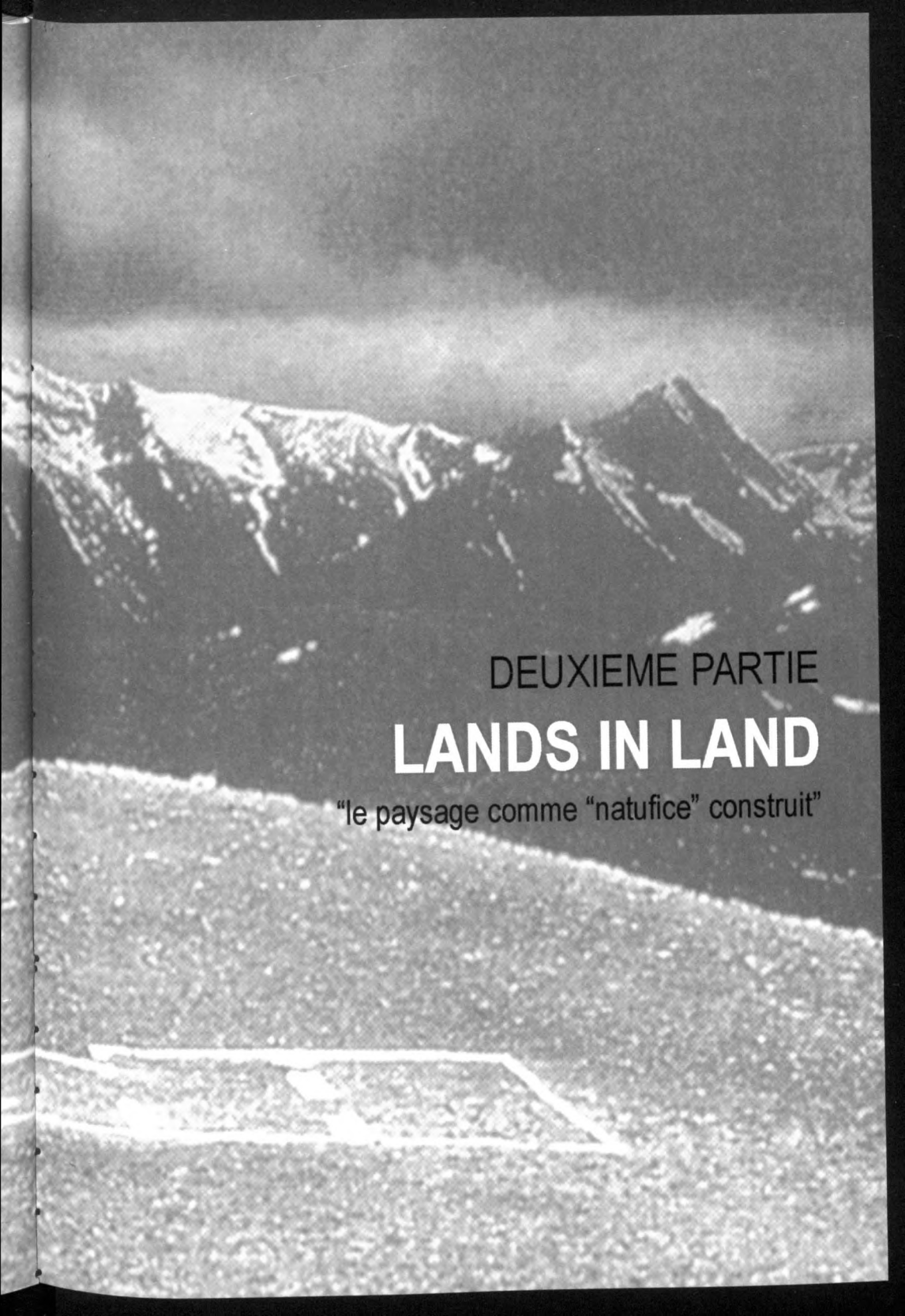
Hugo Natowicz

Alex Garcia

en collaboration avec:

IAAC Institut d'Arquitectura Avançada de Catalunya

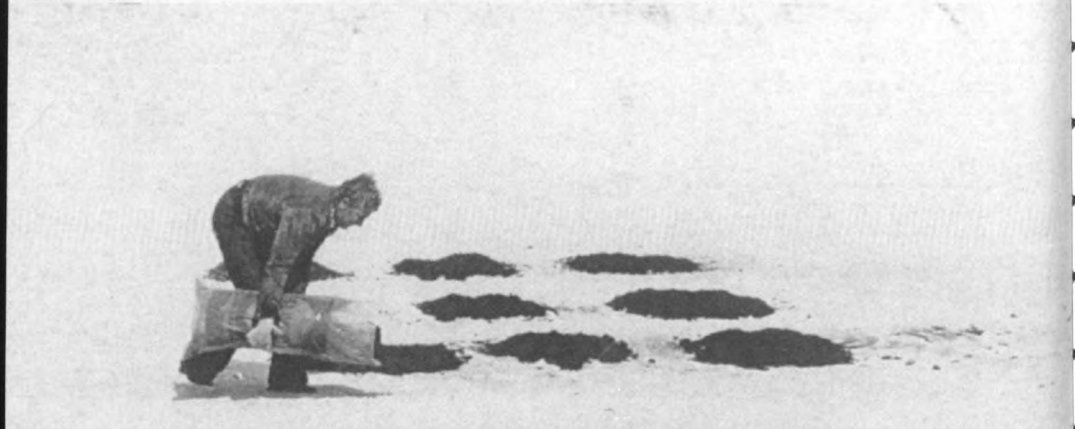




DEUXIEME PARTIE

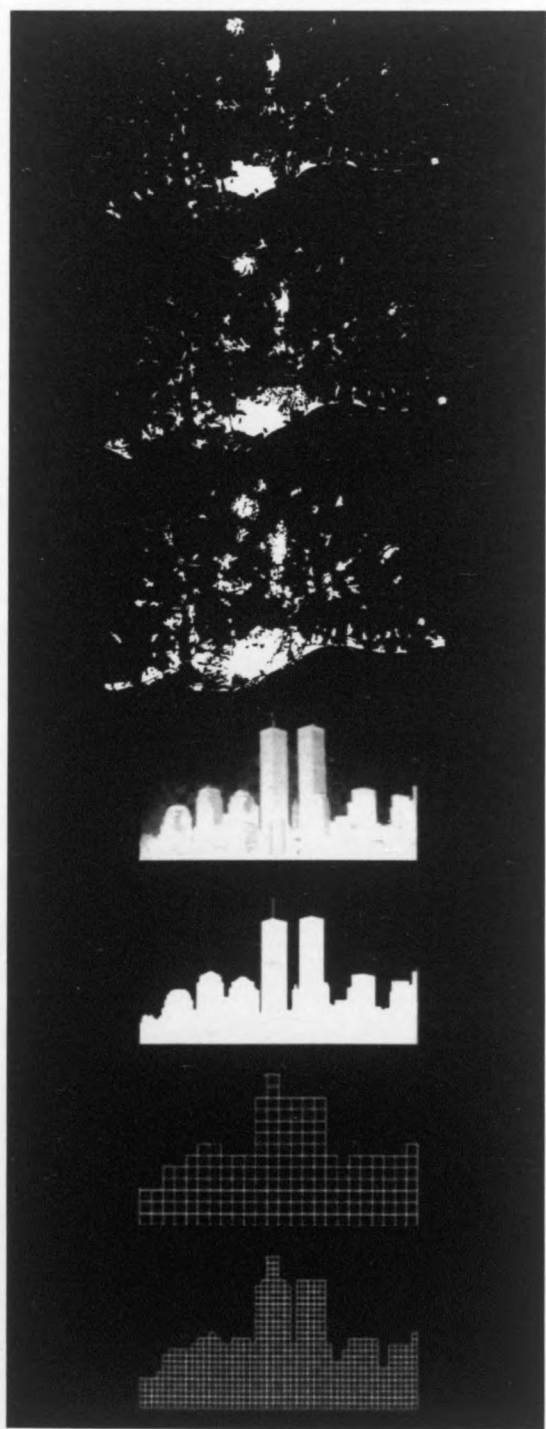
LANDS IN LAND

"le paysage comme "natufice" construit"



03 · TOPOGRAPHIES
(ET TOPOLOGIES)
DE MOUVEMENTS

Transferts: le paysage comme trajectoire de synthèse



chapitre 3: Topographies et topologies de mouvements

Transferts: le paysage comme trajectoire de synthèse

I - « Épitomés », « transferts » et « sauts d'échelle ». Trailers et « plans-trailers ».

Nous avons signalé à plusieurs reprises que grâce à différents zooms enchaînés il était possible d'établir des résonances évidentes entre les structures de la ville, son territoire propre, les régions, les continents et la structure même du cosmos ; ou encore entre les villes, les emplacements non-planifiés se produisant en elle, ses foules, les flux de trafic, et les mouvements des « déploiements » nomades qui transitent en elle, et en fin de compte une correspondance entre sa structure globale et ses manifestations dynamiques plus libres et spontanées.

L'on pourrait se demander pourquoi ces processus de résonance s'interrompent habituellement (se court-circuitent) face à des parcelles d'ordre statique (c'est-à-dire fixe et inaltérable) que met au premier plan l'ancienne discipline urbaine. Pourquoi ne pas déplacer cet échelonnement successif entre des structures « récursives » et « enlacées » à l'espace architectural lui-même, favorisant ainsi des types d'organisation plus ouverts et indéterminés, et donc plus évolutifs ?

Cette démarche permettrait désormais d'imaginer des dispositifs et des dispositions -systèmes- conçus à leur tour comme des « transferts » : « des mécanismes d'échange et de transfert » entre des systèmes et des sous-systèmes successifs. Les épitomés virtuels d'un méta-système supérieur (par exemple la ville) produits à partir de systèmes locaux (dispositions) en relation plus étroite avec des logiques ouvertes (c'est-à-dire relationnelles) et des structures non-linéaires - cependant récursives - d'organisation de l'espace qu'avec les désirs compositifs visant à recomposer par fragments la réalité.

3.0 (images initiales) Perejaume: *Coll de Pal-Cim del Costabona*, Pyrénées, Espagne, 1990 et G. Pane: *Manipulation d'humus sur une étendue de sable*, Ury, France, 1970

Recoursivités entre des structures fractales à diverses échelles.

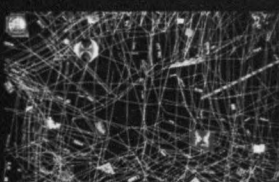
3.1 Evolution d'une structure urbaine de base horizontale et déploiement vertical. Barcelone, 1950, 1965 et 1972 (dans ARCh+ n°121, 1994) // 3.2 Profil de Manhattana. 11 / 03 / 2001(dans Michael BATTY: « sobre el crecimiento de la ciudad », « Architectural design », n 9 / 10, 1997)



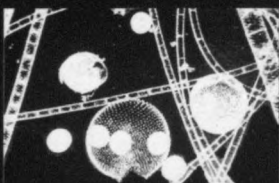
ville



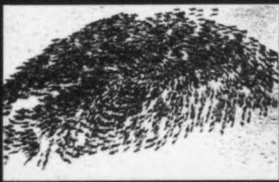
territoire



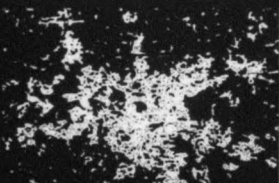
environnement



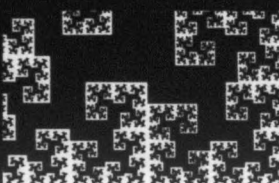
organisme



structure



processus



géométrie

3.3 Enchaînement de structures dynamiques ouvertes

Une intuition nous vient à l'esprit concernant la nature hybride et ambivalente (car plurielle) des « dispositifs ouverts » que nous avons définie jusqu'à maintenant.

Il s'agirait de « dispositions » qui « parleraient » de « dispositions » possibles et multiples. Des « systèmes dynamiques » qui parleraient de ces mêmes « systèmes dynamiques ». Des « dispositions » prises comme des « propositions » concrètes mais également comme des « projections ». Des dispositions s'ajustant au lieu et « renvoyant » à la ville (« résonnant » et « transférant » en elle) ; et en renvoyant à la ville - à ces scènes génériques et ces mouvements opératoires qui la synthétisent - ils se rapporteraient aux processus dynamiques qui la - et les - configureraient (tant aux processus abstraits globaux qu'à des processus contingents-ou spécifiques- locaux) produisant ainsi une étrange « boucle de significations ».

Ou encore un *trailer* d'événements.

Nous faisons référence au premier chapitre à la notion de *trailer* pour définir ce possible « enroulement » synthétique produit à partir d'une logique non-linéaire.

Les dispositifs ouverts et multi-échelles que nous observons ici pourraient également être considérés comme des *trailers* de la ville : ils synthétiseraient celle-ci sans la résumer. Ils proposeraient des reformulations non-linéaires, manipulées et interconnectées, qui « recueilleraient » des tensions, qui comprimeraient des informations, sélectionneraient des situations, associeraient des échelles et articuleraient des événements ; ils « projetteraient » sous un nouveau format ses structures et développements les plus *opératifs* - c'est-à-dire ses propres *patrons* organisationnels - se référant sous cette forme (en les synthétisant) aux trajectoires du système global dans lequel ils s'inscriraient - et dont ils dériveraient - sans pourtant « évoquer » ni chercher à reproduire.

Des projets qui renverraient à diverses « couches » synthétiques de la ville.

Des « moments » synthétiques (tactiques) de « mouvements » génériques (stratégiques).

Des projets qui comme nous le signalions rêveraient d'être en même temps des « cas » et des « classes ». Ce seraient des « cas » construisant des réponses concrètes à des sollicitations contingentes.

Ce seraient des « classes » car ils condenseraient dans des trajectoires -et des patrons- abstrait les processus - dynamiques et multiéchelle - auxquels ils se rapporteraient et qu'ils pourraient construire.

Dans ce sens ce seraient aussi des « plans » : des « trajectoires », des « icônes », des « *trailers* » de la ville, mais également des « plans d'action » (plans de bataille) en tant que possibles « diagrammes opératoires ».

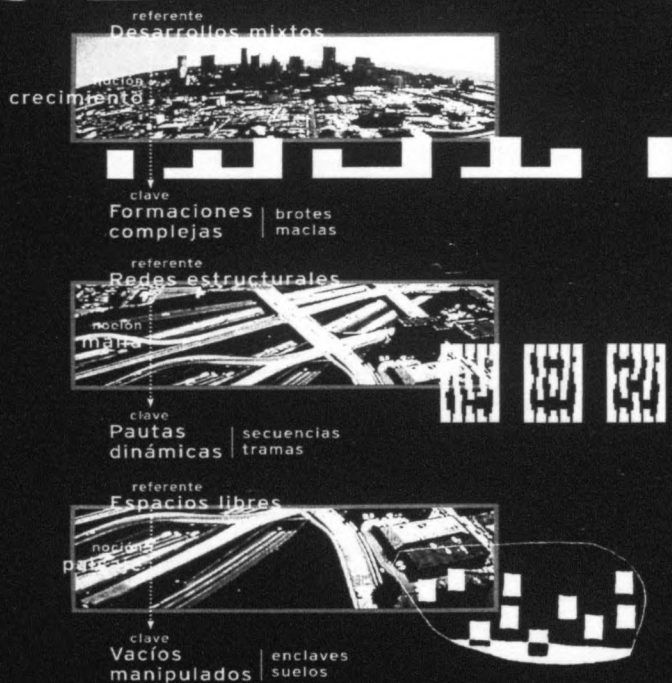
Des plans des tensions qui les solliciteraient.

Des plans des « codes génétiques » (ou trajectoire génératrices) qui les définiraient.

Des plans de la ville même.

Des plans de - et de ses - mouvements.

« Nous pourrions nommer ces indications-actions, comme le proposait Pepe Morales¹ - « planifier ». Planifier la ville : le lieu, l'espace public, les vues, les programmes. »



34 et 35. Dans le livre *Housing : de nouvelles alternatives, de nouveaux systèmes*, nous proposons une radiographie de la ville contemporaine comme une possible taxonomie qui lui est associée. Le caractère générique des descriptions utilisées (clés combinables plus que des catégories sclérosées) laisserait le champ libre à des stratégies dispositives et des formations spécifiques. Dans les illustrations on a reproduit les termes originaux, corrigés avec profit maintenant par les nouveaux emplacements utilisés dans cette étude.

Nous parlerions ainsi de « transferts » ou de « réactifs » (ou en définitive d'« opérateurs de croisement ») générant des organisations et des structures plus ouvertes et flexibles, susceptibles de « résonner » avec les conditions locales du lieu (et avec le système global) mais aussi capables de « transférer » vers d'autres états potentiels, « par-delà les limites ».

Des transferts –ou sauts d'échelle– capables d'assurer une harmonie particulière avec le lieu et en même temps de renvoyer au projet –ainsi que nous l'avons signalé–, à la ville, et à ces dynamiques globales nées de la lecture et de l'interprétation de sa nouvelle identité « métropolitaine » : aux nouvelles organisations liées aux composants structurels de la ville contemporaine, qui seraient à la fois « mouvement synthétique » et « diagramme stratégique et tactique ».

Des transferts liés aux ensembles construits (*agglomération mixtes*) selon une configuration métisse en tant que manifestation hétérogène et hybride d'une *volumétrie multicouches*, à la capacité structurante des infrastructures (artères et réseaux) en tant que mécanismes de support et d'articulation entre les événements, et finalement à l'idée même d'un *espace libre interstitiel* (le *paysage* mais aussi le *vide*) représentant potentiel d'un espace « en négatif ».

Ces mouvements et moments renverraient aux définitions successives et synthétiques de la structure métropolitaine définies comme base de triples combinaisons entre :

- *Édificiations / paysages / infrastructures.*
- *Archipels construits* comme des agglomérations mixtes (*volumétries*) / espaces libres (interstices) / artères (supports).
- *Couches / réseaux / fonds* (ou *fondus*)
- *Pleins / vides / liaisons* (*articulations*).

C'est-à-dire à des combinaisons menant à un espace :

- d'*Agglomérations contruites, réseaux infrastructurels et paysages interstitiels* comme descripteurs (et référents) synthétiques de cette nouvelle dimension de la ville à laquelle renvoient les dispositifs projectuels maintenant décrits.

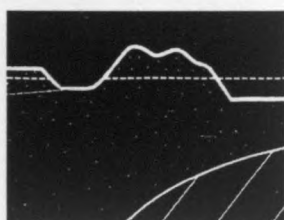
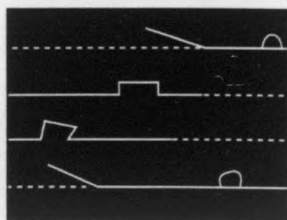
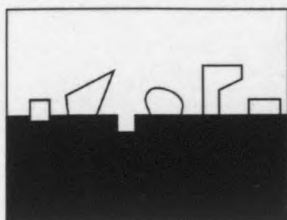
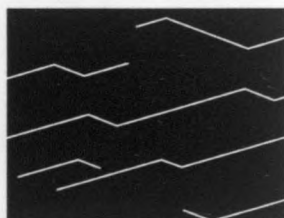
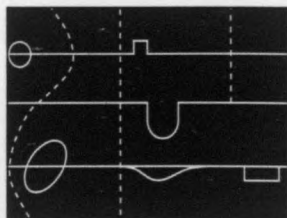
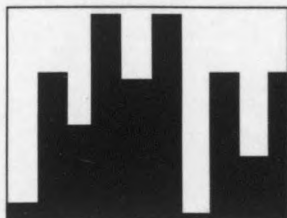
Les projets que nous souhaitons désormais décrire s'articulent généralement à partir de la combinaison de ces paramètres, poussant cependant à l'extrême de manière stratégique et tactique une de ces particularités caractéristiques afin d'étendre leur potentiel opératoire :

- Il s'agirait de dispositifs conçus sur base de stratégies (et mouvements) d'accumulation ou *déploiement* : des croissances et des accroissements complexes (accumulateurs locaux) constituant des formations hétérogènes produites à partir de *bourgeons* (*émoussements*) et de *macles* (conglomérés) associables au développement volumétrique mixte des grands archipels construits sur le territoire, et à leur structure en grappe, empilée, et dense.
- Ou bien de dispositifs conçus comme des stratégies (et mouvements) en tresse ou *repli* : des mailles flexibles (des circuits matriciels) définies à partir de trames régulées

(RE) CROISSANCES COMPLEXES
ACCUMULATEURS LOCAUX
Mouvements d'accumulation
(déploiements)

MAILLES-FLEXIBLES
CIRCUITS MATRICIELS
Mouvements en tresse
(replis)

TOPOGRAPHIES OPÉRATIVES
RELIEFS PROGRAMMATIQUES
Mouvements de sols
(plis)



et de nœuds ou laçages entrelacés renvoyant à la configuration en artère des grands réseaux structurels. Ils posséderaient une nature en trame, en pelote, et régulée.

- Ou encore de dispositifs se présentant comme stratégies (et mouvements) de contre-courant et de *pli* : des *topographies* opératoires (ou reliefs *programmatisques*). Tant par leur définition en tant que *sols* (*plates-formes*) de support que dans leur matérialisation sous forme de nouvelles enclaves manipulées (*saillies*) censés instrumentaliser la force du paysage et le vide interstitiel. Leur nature serait sillonnée ou cisailée, brisée, ondulée ou laminée.

En définitive il s'agirait de projets de:

- Croissances : *accroissements complexes* conçus comme des *accumulateurs locaux*.
- Mailles : *mailles* (*maillages*) flexibles conçus comme des *circuits matriciels*.
- Topographies : *topographies opératoires* en tant que *reliefs programmatisques*.

Ce seraient des *sols* (*plates-formes*) et enclaves (*saillies*) associées à des stratégies géographiques de *repli*. Ces termes pourraient décrire la volonté d'accord entre les nouveaux dispositifs qui articulent le projet contemporain et les mouvements de la ville actuelle. Des dispositifs conçus comme des abstractions conceptuelles dissimulables plus que comme des descriptions littérales : ce seraient des « idéogrammes » entrecroisables et combinables, destinés à favoriser une nouvelle correspondance plus souple entre forme et concept.

Ces mouvements synthétiques seraient à leur tour destinés à instrumentaliser et à combiner une articulation dynamique (plus que statique) de l'idée d'ordre, d'organisation et de forme qui lui sont associées. Des clés renvoyant aux lectures actuelles de l'espace urbain territorial, mais également aux autres processus récurrents qui lui sont associés, caractéristiques d'autres dynamiques plus « spontanées » d'occupation et de colonisation se rapportant à des mouvements basiques de:

- *Attraction / répulsion / déplacement*.
- *Concentration-densification / dilatation-épongeage / connexion-canalisation* (ou sillon).

Il s'agirait donc de dynamiques de:

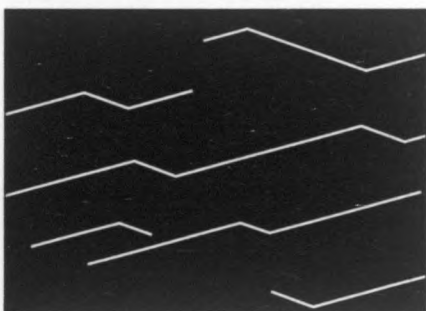
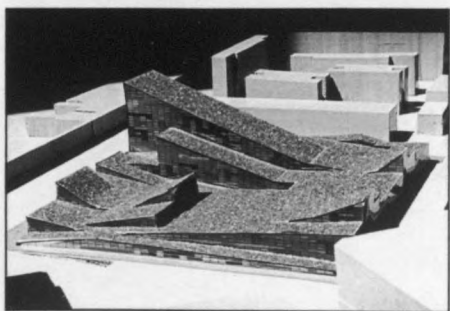
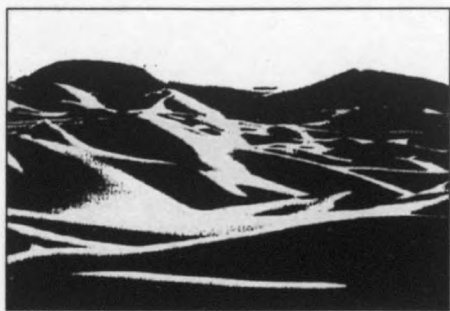
- *Occupation / distanciation / déplacement*.
- ou de *positionnement / espacement / parcours* (dans des distributions).

Des schémas élémentaires renvoyant en dernière instance à des combinaisons entre :

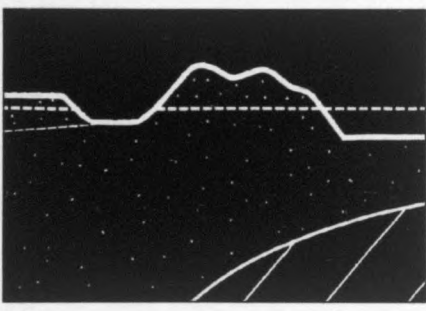
- Points (volumes), lignes et surfaces définissant en définitive la plupart des géométries irrégulières et des structures ouvertes qui nous occupent principalement ici.

- Appropriations tactiques - aux composants hautement récurrents - renvoyant en fin de compte aux manifestations dynamiques des phénomènes enchaînés capables de donner lieu à des isomorphismes sans échelle et de produire des hybridations - essentielles entre des processus - et des patrons - de développement spatio-temporel.

Le grand paradoxe de ces processus - et de telles *dispositions* - serait que plus ils s'approchent de la ville, plus ils sont proches de la nature.



37



38

II - Lands in land: la topographie comme relief programmatique

Nous avons donné le nom de paysages opératoires ou *lands in lands* aux dispositifs conçus à partir et comme des mouvements stratégiques de *pli* et de *contre-courant* du territoire (en utilisant le terme « contre-courant » dans une double acception, celle d'un « courant ou mouvement de flux et de reflux dérivé d'un courant principal » mais aussi dans le sens d' « astuce permettant d'agir »). Ces mouvements définissent des *plates-formes* et (ou) des *enclaves* naturelles presque géographiques développées comme des reliefs programmatiques : *magmas*, *bassins fonctionnels* dont la condition de peau et de croûte élastique (de membrane) serait poussée à l'extrême soit en tant que superficies glissées et étendues (des *sols* conçus comme *plates-formes* dynamiques) soit comme des superficies extrudées (*reliefs* ou *enclaves* localisées).

Il s'agirait dans les deux cas de « paysages » virtuels manipulés qui renverraient à la nature vacante des espaces libres interstitiels, et en définitive à la définition du paysage comme « fond », comme « scène », et comme « construction » en même temps : « des paysages de paysages ». *Lands in lands*.

Ils posséderaient une nature sous-jacente de :

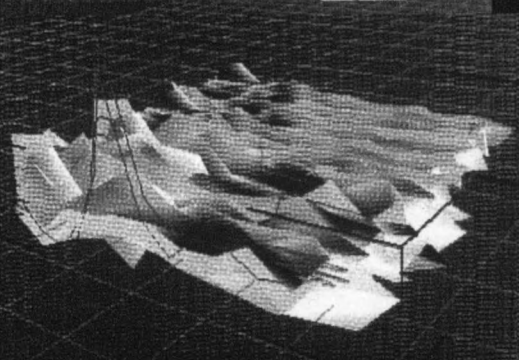
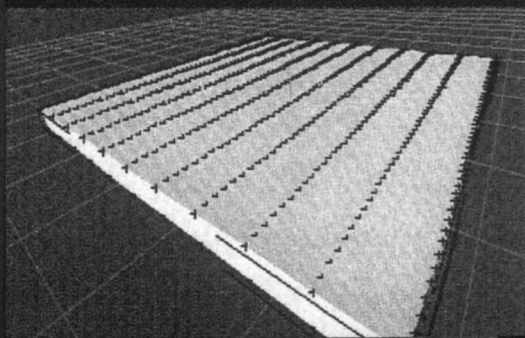
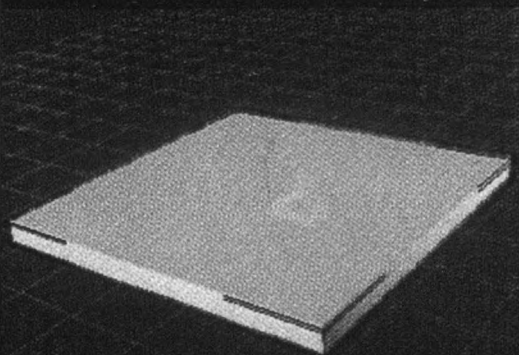
- Fonds (ou fondus) c'est-à-dire :
- Dilatations et répulsions ;
- Distanciations.
- Espacements.
- Superficies.
- Vides.
- Espaces libres.
- Paysages, et topographies.

Les conditions dans lesquelles évolueraient ces *topographies de contre-courant* seraient principalement fluctuantes, « modelées » par des faits vectoriels, c'est-à-dire, par des forces et des sollicitations multiples qui interviendraient, se répercuteraient et transformeraient leur nature essentielle de *paysage* (en tant qu' « espace physique » et « milieu virtuel » de forces vibratiles).

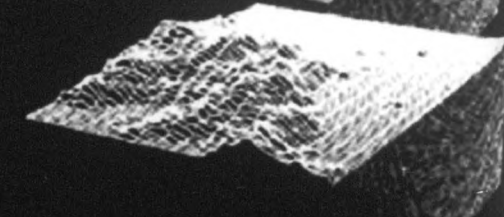
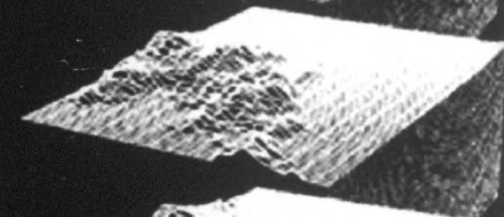
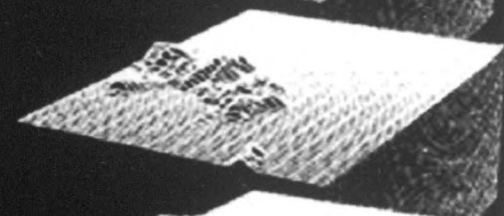
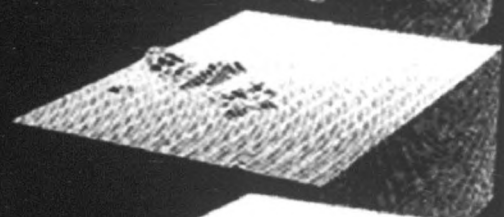
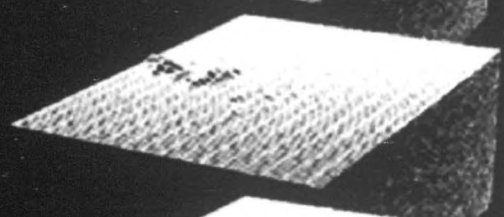
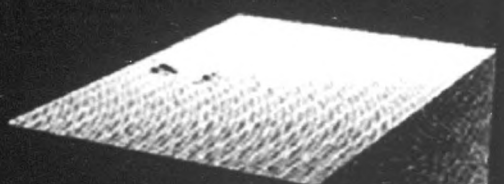
Des flux et reflux constituant des *paysages de contre-courant* renvoyant à des *vagues*, des *ondes* et des *tourbillons*, mais aussi à des *enveloppes*, des *dunes*, des *sillons*, des *saillies*, et des *cassures* représentant les distributions irrégulières de tensions superficielles « pliées » ou « déformées ».

3.7 Sols en tant que plates-formes ou plateaux programmatiques. Images: "surfaces dunaire" et FOA (Foreign Office Architecture ; Zaera Moussavi) Concours pour le terminal de Yokohama, 1996

3.8 Tranchées , surfaces éruptives: Images "surfaces dunaire et reliefs" et et E. Arroyo: projet de l'Auditorium de Pamplone, 1996.



3.9



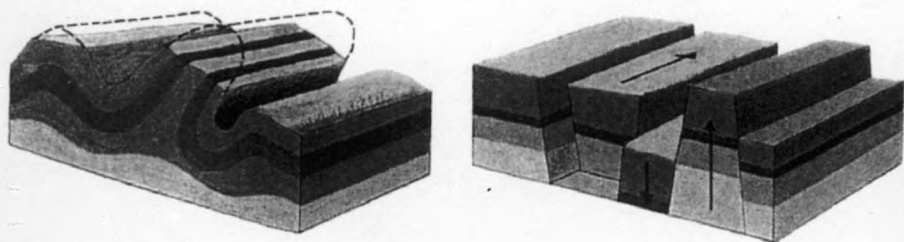
3.10

Les déformations topologiques (ou conformations structurelles) provoquées dans ces distributions de dimension superficielle permettent de matérialiser ainsi divers événements sous forme de processus virtuels de formulation *géo-morphique* ou *géographique*. Il serait intéressant d'insister sur la définition fondamentalement superficielle de ces sols ou reliefs dispositifs (souvent constitués à partir des mêmes générations pseudo-aléatoires) comme condition omniprésente, au-delà de son degré possible d' « émergence » ou d' « éruption ».

Cette « superficialité inhérente », dissimulée ou extrusive, étendue, pliée ou courbe serait ce qui permet d'associer ces dispositions à des *topologies* plus qu'à des *volu-métries*, renvoyant ainsi à des structures irrégulières sensiblement *fractales*, régies par des trajectoires de *pseudo-hasard brownien*, assimilables à certaines figures *scalaires* formant des sections verticales à différentiel variable, que Benoît Mandelbrot nommait « reliefs browniens² ».

Des dépressions, des cuvettes, des terrasses, des plateaux, des pics, des collines, des plaines, des bassins, etc... constitueraient un vocabulaire « géographico-fractal », directement applicable aux définitions géométriques des phénomènes naturels (et/ou du paysage).

Si bon nombre de dispositifs ici étudiés peuvent être considérés comme des mouvements associés à des flux et reflux informationnels, la plupart renverraient à des mouvements de pli et de repli, tout comme une grande partie des déformations topologiques ici prises en compte, provoquées par l'action de forces et de sollicitations sur des surfaces dynamiques. Ils pourraient être assimilés aux processus géologiques de plissement et de faille à l'origine des reliefs topographiques dont les effets, dans la nature, ne sont pas isolés mais combinés entre eux sous forme de plis-failles, chevauchures, enroulements, etc...

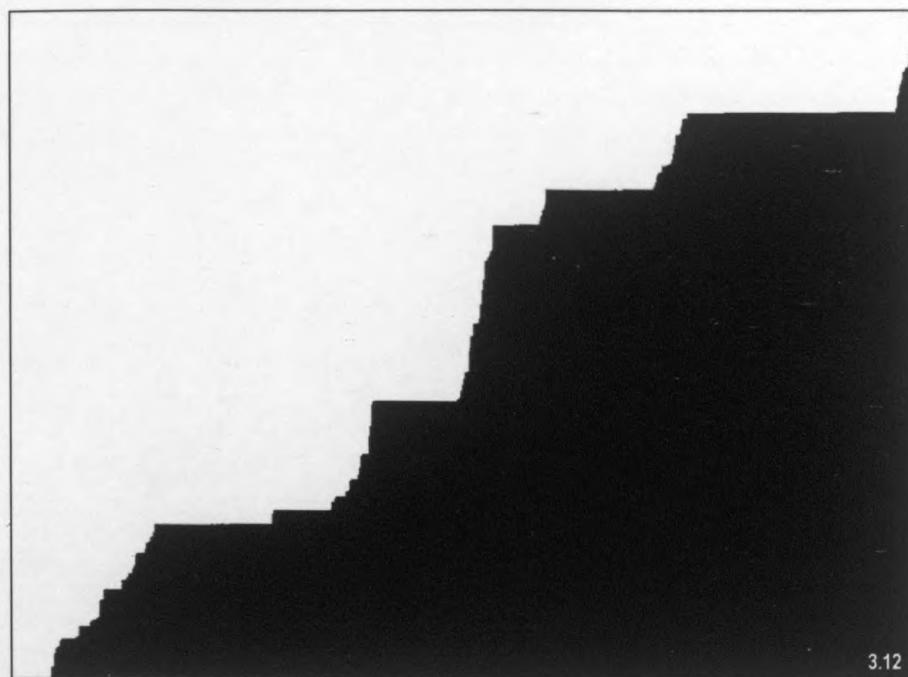
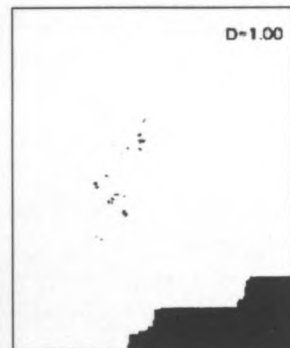
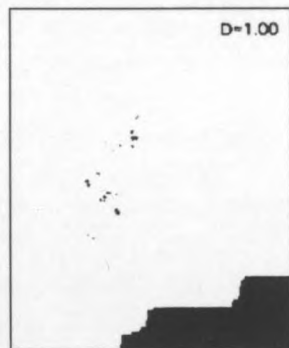
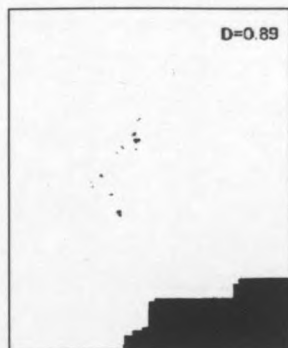
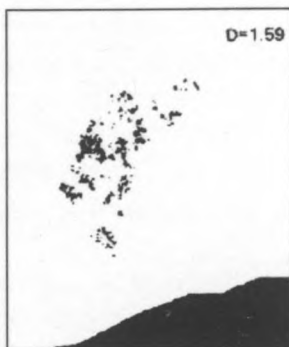
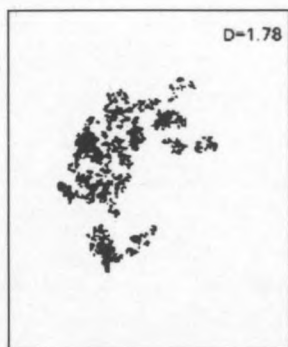


3.11

3.9 V.Guallart: premières expériences de déformations matricielles de montagnes

3.10 B.Mandelbrot: vues de continents imaginaires (B.Mandelbrot: los objetos fractales, ed.Tusquets, Barcelona, 1987)

3.11 Plis et failles





3.13

3.12 B.Mandelbrot: fonctions de Cantor appliquées aux escaliers de Levy (B.Mandelbrot: los objetos fractales, ed.Tusquets, Barcelona, 1987)

3.13 Dans son texte "Der Vorhang des 21 Jahrhunderts" T. Ito illustre ses considérations d'une architecture de flux (Arch+ 119/20, 1994)



Un nouveau regard instrumental a permis d'assumer et de mettre en valeur le paysage depuis cette qualité spatiale liée au potentiel constructif de « l'absent » : de grandes surfaces, des sols, « des horizontalités », mais aussi des textures, des rugosités, « des plis », en tant que descripteurs d'une possible définition topomorphique. Depuis le champ de l'art ou de la science cet intérêt s'est trouvé reflété dans un intérêt renouvelé pour l'analyse d'une « nature » irrégulière associée à ces nouvelles structures topologiques et topographiques qui définissent nos contours les plus ouverts.

3.14 Surfaces dunaires striées (« der vorhang des 21 jahrunderts » dans Arch + 119/20, 1994) Il est intéressant de comparer l'image supérieure d'une reconnaissance de The Boyle Family pour une installation de Land Art avec l'illustration qui préside le texte de Toyo Ito « Der Vorhang des 21 Jahrhunderts ».

III - Paysage et topographie

Nous acceptons la notion de paysage comme un « lieu-commun » mais également comme « potentiel ». Au-delà de son apparente érosion la force actuelle du terme repose précisément dans sa frappante implantation dans notre récent bagage conceptuel.

Il ne consiste pas en un simple espace : il constitue surtout un instrument.

Ce changement de statut, le paysage quittant le fond des tableaux pour devenir la substance même de l'action, le rend sans cesse plus difficile à circonscrire au rôle que lui avait conféré le « jardinage » (cette « architecture d'à côté et du résidu » comme on l'a nommé à certaines occasions)³.

L'efficacité du travail sur l'idée de paysage s'appuie précisément sur cette capacité à inclure d'autres dimensions, pour dépasser les limites, pour estomper les silhouettes et retracer les profils familiers de ce que l'on entendait jusqu'à présent par le terme d'architecture. Une possibilité favorisée naturellement par la conversion d'une vision obsédée par la relation entre l'architecture et la ville (la ville comme contexte stable, résultant de l'édilitaire) à une vision sensibilisée par un nouveau contrat avec la nature (une nature bien sûr épique, métisse et sauvage, plus que domestique et bucolique).

Ceci permettrait en premier lieu d'assumer et de valoriser le paysage à partir de cette qualité spatiale liée à la condition « superficielle » de l'« absent » : les grandes superficies, les sols, l'« horizontal ». Mais aussi les textures, les rugosités, les plis. En fin de compte des « présences » entendues comme des absences paradoxales. François Roche se réfère à cette qualité ambiguë (vague) et informelle (indéfinie) de l'« espace libre » - du vide comme espace vacant- dans son texte « Territorialiser l'Architecture »⁴ :

« L'univers de la perception est resté soumis à la dictature du visible, du remarquable, incapable de faire face au vague des superficies, il s'est limité à une définition du volumétrique. Mettre en relation l'être avec son écosystème permet aujourd'hui de connecter le corps construit avec le corps amphytrion (...) et de se rendre à l'évidence que la ville elle aussi est une plante qui a besoin de la terre, du ciel, de l'eau et d'horizons transformables et d'actions entretenant des relations étroites avec la topographie. »

Au-delà de la préoccupation initiale de travailler avec un « paysage-espace libre », instrumentalisé (*terrains vagues*, résidus périphériques, aires semi-naturelles, etc...) le chemin serait ouvert à d'autres types d'inquiétudes reposant sur des dynamiques de formalisation plus insolites, moins prévisibles, composée d'étranges glissements entre les anciennes catégories sémantiques (architecture, nature, paysage) dont les sens auraient tendance à se mêler, et par là-même, à se dénaturer.

« Entre le sensible et l'intelligible, comme le signale José Morales⁵, le projet du paysage se fraie un chemin. S'il y a une propriété commune à la notion de paysage, c'est bien son caractère hybride, hétérogène. Les anciennes solutions proposées pour les lieux publics de monumentalité et de maquillage les emplacements, sont peu appropriés de nos jours. La topographie, la grande distance, les superficies et leurs textures, et par conséquent les nouvelles relations d'échelle, peuvent être conçues comme des opérations de transformation. Concevoir des mécanismes grâce



auxquels on puisse passer de la « ville » à la « campagne » nous obligerait à trouver des *argots*, des langues spéciales. »

Cet accouplement de l'architecture et du paysage produirait des constructions intégrant de façon artificielle des mouvements -ou moments- empruntés à la nature, « architecturalisant » dans certains cas le paysage (en le modelant, découpant, pliant...) et en proposant de nouvelles formes topologiques (reliefs, ondes, plis, plateaux cisailés) ; dans d'autres cas, « paysageant » (trouant, enveloppant, couvrant) une architecture en ambiguë synergie avec l'étrange nature qui l'environne : incorporations et infiltrations d'éléments végétaux -organiques ou synthétiques- incorporations de matériaux légers, altérables au fil du temps, etc...

« *Land-Arch* » (architecture et paysage « accouplés ») : un contrat hybride passé avec la nature, entre deux domaines qui pendant longtemps se sont ignorés⁶.

Il pourrait exister, comme le note José Antonio Sosa qui paraphrase Baudrillard⁷, une relation directe entre la forme sous laquelle chaque culture représente le paysage et la manière de comprendre la nature, une culture du métissage et de la combinaison, de la mutation et de l'attribution, celle-ci devrait concevoir la construction du -et dans- paysage avec des éléments propres à l'architecture et à la nature : des éléments topographiques, reliefs, talus, collines, plateaux, sols, tranchées, creusements, qui émergeraient ou se profileraient comme des accidents minéraux denses sur d'autres accidents végétaux, traduisant la volonté de mettre en exergue ce nouveau « contrat naturel ».

Bon nombre de références ici citées ne trouveraient pas leur place dans les manuels de référence de l'architecture orthodoxe, mais plutôt au sien de la recherche générée au travers d'autres expériences. Ce caractère transversal au sein duquel on reconnaît les apports de l'*Art-Povera* et du *Land-Art* (de Mario Merz à Christo, de Richard Long à Joseph Beuys...), des réminiscences de la théorie paysagiste et de la Nouvelle Géographie, de l'anthropologie et de la biologie, etc... se place dans la critique de l'« œuvre-objet » qui marqua de son sceau une grande part des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix.

Dans la plupart des cas la relation de l'architecture avec le lieu et le temps est sous-jacente. La transformation du vivant. L'importance de l'évolutif.

Tout comme le remarquait Iorgos Simeoforidis⁸ :

« En explorant les différentes combinaisons, au-delà du contexte, au cas par cas -« paysage-non paysage », « architecture-non architecture »- on voit que l'art envahit progressivement l'« espace », ou « non-lieu » traditionnellement occupé par les paysagistes. En réalité, l'art généré comme un point de croisement entre la sculpture et l'architecture et d'autres fois comme un hybride entre sculpture et paysagisme, joue un rôle sans cesse plus important au sein de l'espace public. Nous arrivons donc à un point crucial. Cette sensibilité se déplace de nos jours de l'art vers l'architecture et l'urbanisme... Et elle est sert de modèle au projets d'architecture et d'urbanisme qui donnent une importance croissante à l'espace libre. »

3.16 Surfaces et ondulations de récifs dans le Déroit de Torres (archive)

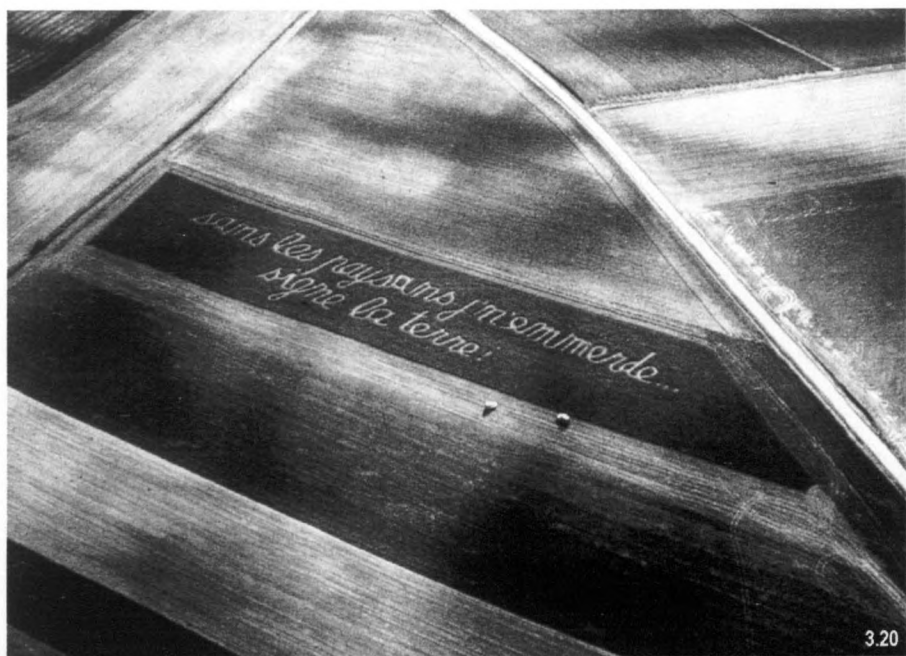
3.17 Hargreaves ass.. Paysage topomorphique, Guadalupe River Park, San José, 1996/97



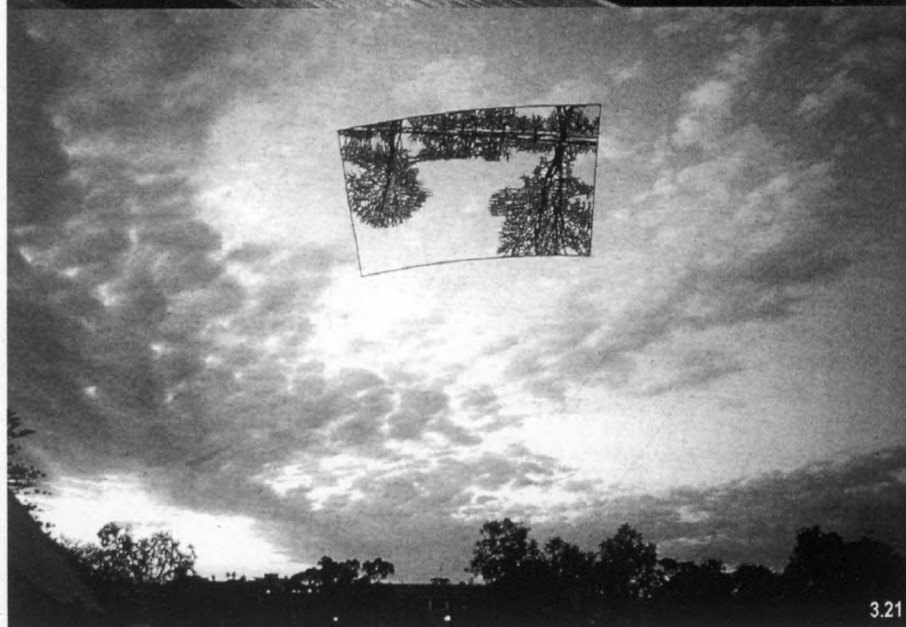
3.18

3.19

De nombreuses références mentionnées ici doivent faire allusion à la recherche générée à travers de nombreuses expériences tirées du land-Art qui se situeraient entre la théorie paysagiste et la nouvelle géographie. On y propose la possibilité de la simultanéité, de superposer, d'infiltrer, de couvrir, de glisser, etc... « des paysages sur d'autres paysages »: sols et enclaves, artificiels et / ou naturels, combinés dans de nouveaux ensembles « naturels ». Cette idée de simultanéité, de coexistence des scénarios (et des constructions) serait partout récurrente.



3.20



3.21

3.18 Structures agricoles avec "tranchées" de paysage, Zuid-Flevoland. 1991

3.19 Learning from Nature: J. Simon: intervention dans un champs de Phacellias

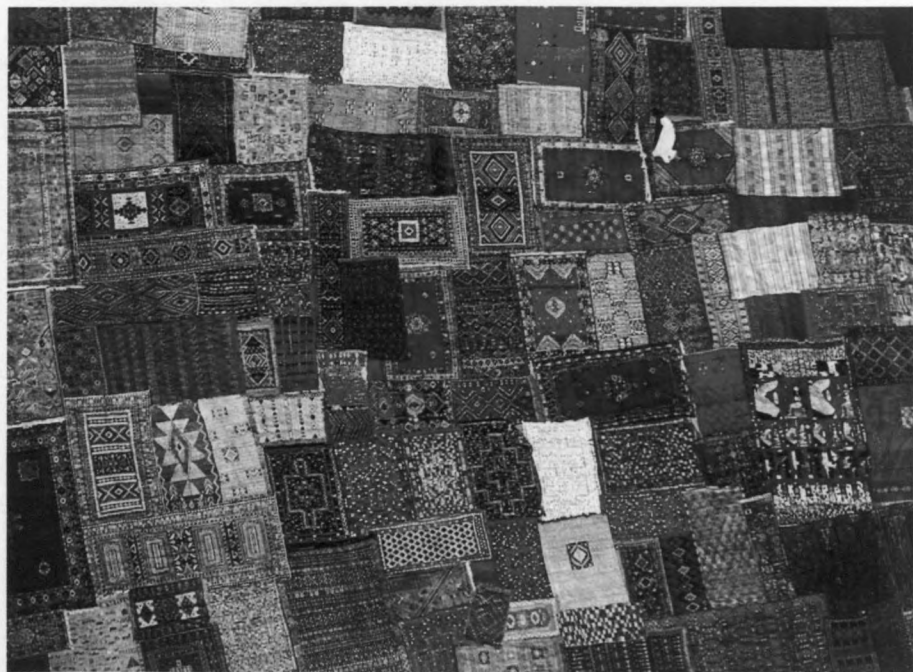
3.20 Sans les paysans je m'emmerde

3.21 N. Dawson: Snap, installation dans l' Adelaide Festival Center. 1992 (Différentes natures, ed. Lindau, EPAD, Ministère de la Culture, Paris, 1993)



3.22

3.23



3.22 Y. Brunier: projet paysager pour le champs de bataille de Waterloo. 1989 (Y. Brunier. 1962-1991. ed. Arc en Rêve, Bordeaux. 1993)

3.23 Marché de tapis à Tunis (Rutas del Mundo, n°53. 1994)

IV - Lands in lands: topographies opératives

Le passage de la sculpture à l'installation s'extrapolerait ainsi à une architecture convertie en présence dissolue, fondue, qui transgresserait sans lacérer ; une architecture rassérénée, insolite, absolument artificielle mais pas arrogante ; positive sans imposer. Une architecture de superpositions et d'imbrications : naturelle et artificielle. *Naturartificielle*. « Architecture et paysage ». « Des paysages d'autres paysages ».

Ceci permettrait de définir avec précision la notion de *land-in-land*, « paysage de paysages ». Une topographie opératoire sur un paysage amphytrion.

Ceci nous permettrait de méditer sur l'importance des anciennes conceptions qui caractérisaient l'action sur –et dans- le paysage, fondées sur les hiérarchies traditionnelles de la « figure édilitaire sur champ de fond »⁹, afin de les substituer par de nouvelles interprétations ouvertes à une fusion avec les contours, à une dissolution des lignes de limite (comme dans ces champs de pixels de la représentation digitale dans lesquels suite à des zooms progressifs, les silhouettes finissent par se diluer dans des trames plus abstraites et imbriquées).

Imbrications –que qualifie José Antonio Sosa citant Max Ernst¹⁰- qui seraient configurées par la rencontre fortuite, non plus entre deux figures, deux catégories ou deux systèmes de représentation, mais entre deux environnements ou deux atmosphères.

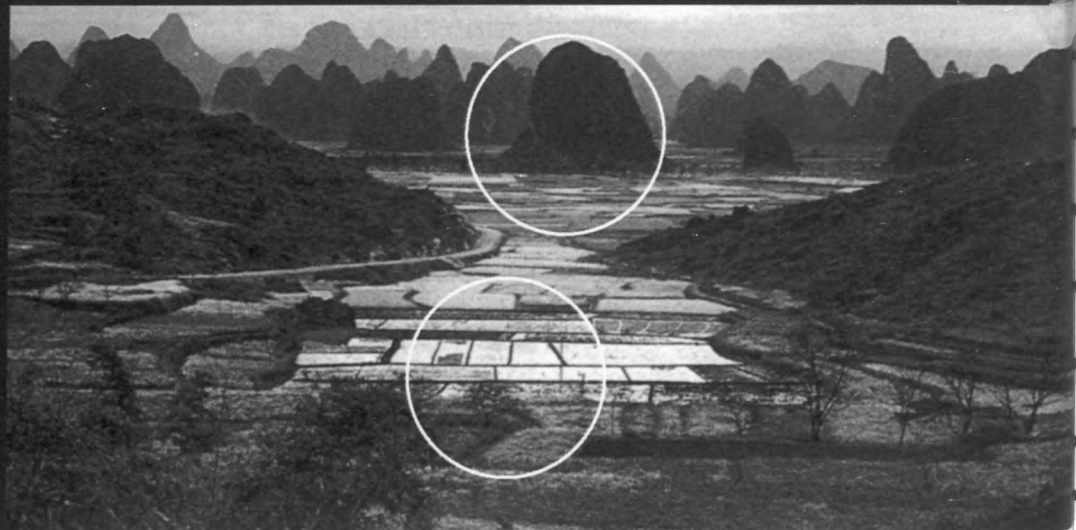
La rencontre fortuite entre ces deux parties –*figure* et *fond*- qui constituent traditionnellement la base de toute représentation.

De la même façon que la ville aurait « dissipé » les limites qui la séparaient des anciens territoires extra-muros, le projet architectural lui-aussi estomperait ses profils dans de nouvelles « géographies de transition ».

L'application à la technique de nouveaux concepts structurels et constructifs ainsi que l'approfondissement des possibilités des nouveaux moyens informatiques permettraient de concevoir une perforation topologique des anciennes structures euclidienne, les transformant en des espaces plus dynamiques et plus complexes ; mouvements d'intersection, fluctuations fonctionnelles, inflexions et irrégularités géométriques, dissimulation entre divers niveaux, renverraient la nouvelle architecture à des processus géomorphiques composés de superpositions et d'imbrications multi-couche : ce seraient des espaces de pli plus que des volumes prismatiques ; des contre-courants programmatiques d'alluvions, plus que des « cristalographies » pures et prédéterminées.

Des topographies plus que des volumétries.

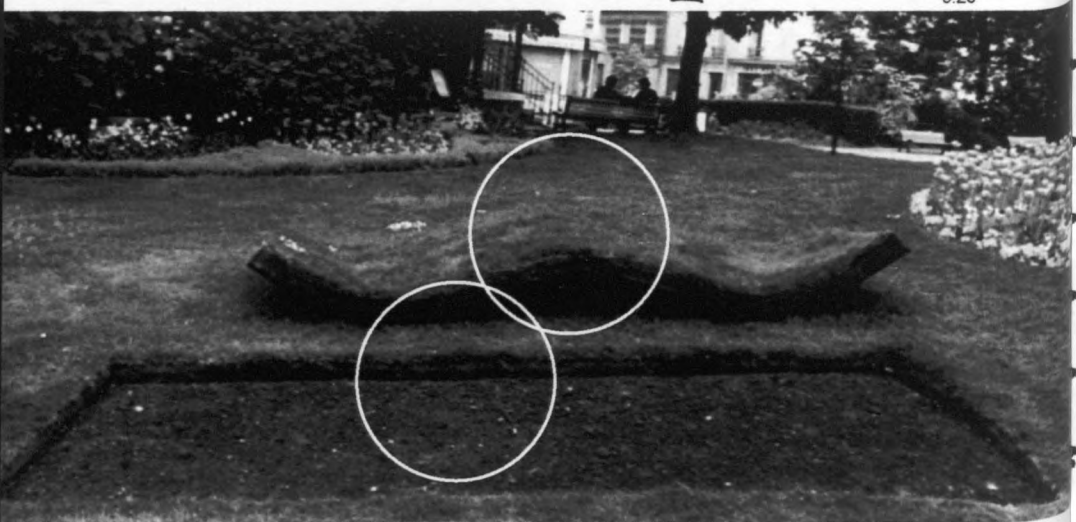
Ces dynamiques ne seraient pas étangères à la conception rappelée auparavant du « topos » -le paysage- comme « matériau architectural » de premier ordre ; non tant pour sa possible valeur « naturelle » que par son importante composante abstraite, diffuse, par-delà la prédominance de la forme (cette qualité magique du vide comme espace vacant, « en négatif », conformé dans une plus large mesure par des « absences » que par des « présences »).



3.24



3.26



3.25



3.27

3.24 Paysage chinois (archive La Vanguardia) // 3.25 C.O'Loughin: Displaced Grass, Montrouge, 1984 (Différentes natures, ed. Lindau, EPAD, Ministère de la Culture, Paris, 1993)

3.26 Njiric & Njiric: idéogrammes du projet Atom Herat Mother, Glasgow, 1996

3.27 Actar Arquitectura Diagramme/idéogramme du nouveau parc d'exposition de Mallorca, 1999.

V - Sols et enclaves

Une « architecture du vide », de l'horizontalité¹¹, pourrait alors être envisagée, dans un premier temps en résonnance avec les qualités d'un « paysage-espace libre » instrumentalisé, précisément au moyen de ses qualités les plus « vacantes ». Telle un « champ » de force ouvert, parcouru par d'amples lignes de fuite, au sein duquel se manifesteraient avec évidence les superficies, les horizons, les rencontres entre plans étendus, entre ciel et sol. Des « présences-absences » conçues à partir de la combinaison –paradoxe– entre « densification et disparition »¹²:

« Dans lesquelles le regard puisse constamment tourner vers d'autres espaces, dans des distances ouvertes par le bâtiment mais n'appartenant pas proprement à celui-ci, comme si ce qui est destiné à être observé n'était pas vraiment un objet, mais plutôt ce que cet objet permettrait de voir ; l'espace, la distance, l'horizon et le ciel. »

Ce serait une architecture de superficies denses et dissimulées : « des sols sur d'autres sols ». Des sols épais –des « plates-formes », des « plateaux »¹³, sur des sols amphitryons. Des sols virtuellement dynamiques sur des sols statiques.

- Mais on pourrait aussi concevoir un autre type de rencontres encore plus hybride entre architecture et nature. De ces dispositifs configurés comme des enclaves –« *fields in fields* », « des champs dans d'autres champs »¹⁴– dans lesquels le relief stratégique, l'extrusion irrégulière, le jeu désinvolte avec une nature manipulée formerait des opérations de « pli localisé ».

Alors que la notion de *sol* ferait référence à la capacité de « dilatation » du système, le concept de « relief » ou d' « enclave » exprimerait sa capacité de « contraction ».

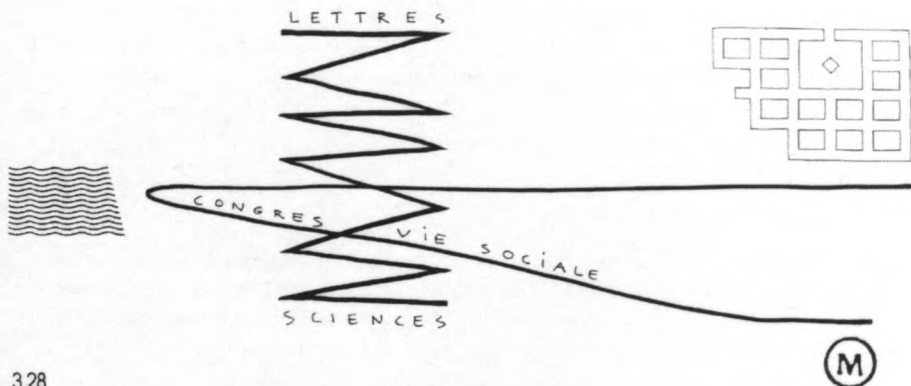
Les sols répondraient à une volonté de « dissimulation » ou de « disparition » ; les « reliefs » à une volonté d' « enclavement » ou de « saillie » ;

Que ce soit comme *reliefs extrudés* –enclaves– ou comme *reliefs cisailés*, –sols, plates-formes, plateaux, ces topographies constitueraient dans tous les cas de nouvelles « impressions » sur le terrain. Des paysages minéraux au sein desquels les mouvements et les flux finiraient par s'articuler « sous ou sur le plan » en des superficies ciselées ou moulées à partir du sol¹⁵.

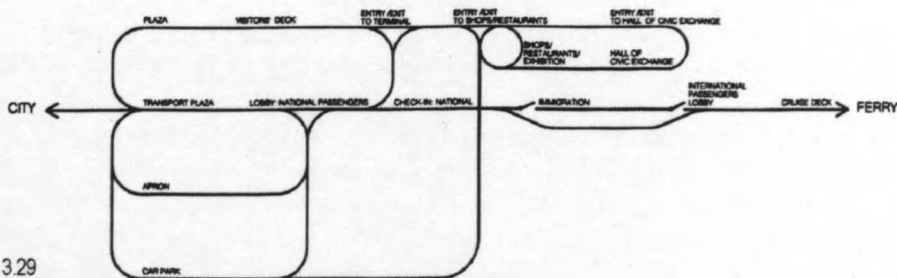
On serait face à une expérimentation sur la forme, mais également à la manifestation d'une confiance en l'invention profitable de formules alternatives imaginatives capables de favoriser un nouveau « contrat naturel », au sein duquel l'apparence complice d'une architecture en symbiose avec le paysage (et non intégré à lui) résiderait précisément dans sa capacité à incorporer des solutions techniquement et plastiquement surprenantes, insolites, enrichissantes, jamais paralysées ni amoindries par la présence de la nature mais au contraire stimulées par la possibilité de l'incorporer, soucieuses de la potentialiser, de la reformuler : de l'enrichir plus que de la préserver.

Il s'agirait de géographies construites plus que d'architectures au sens stricte du terme. Des géographies dont l'efficacité architecturale ne résiderait pas dans la définition figurative de l'objet, mais dans la capacité à proposer un nouveau topos abstrait susceptible de répondre à la nature complexe, mutable, évolutive, combinatoire, discontinue, régulée, entrelacée, flexible, hybride et finalement irrégulière des nouveaux dispositifs dynamiques.

Des *topologies* – et *topographies*– contre des *typologies*.



3.28



3.29

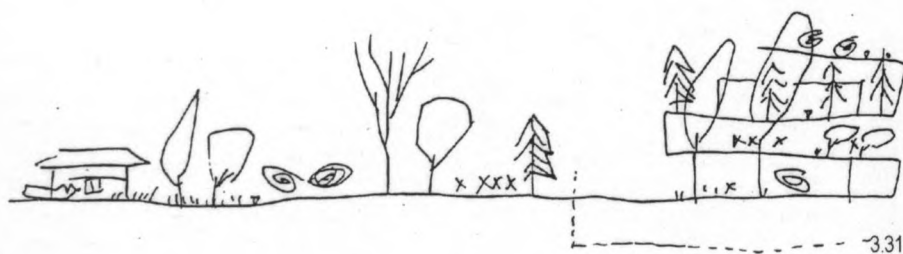


3.30

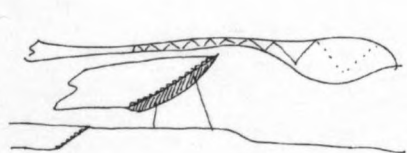
3.28 OMA: idéogramme du deuxième concours de la bibliothèque de Jussieu, Paris, 1993

3.29 njiric & njiric: idéogramme du projet Hortus Sanitatis, Zagreb, 1997

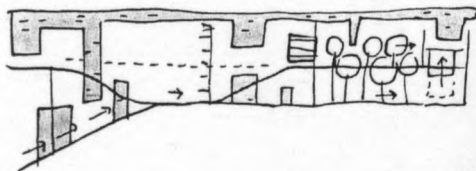
3.30 FOA (Foreign Office Architecture; Zaera Moussavi) diagramme de flux du projet du terminal de Yokohama, 1996.



331



332



333



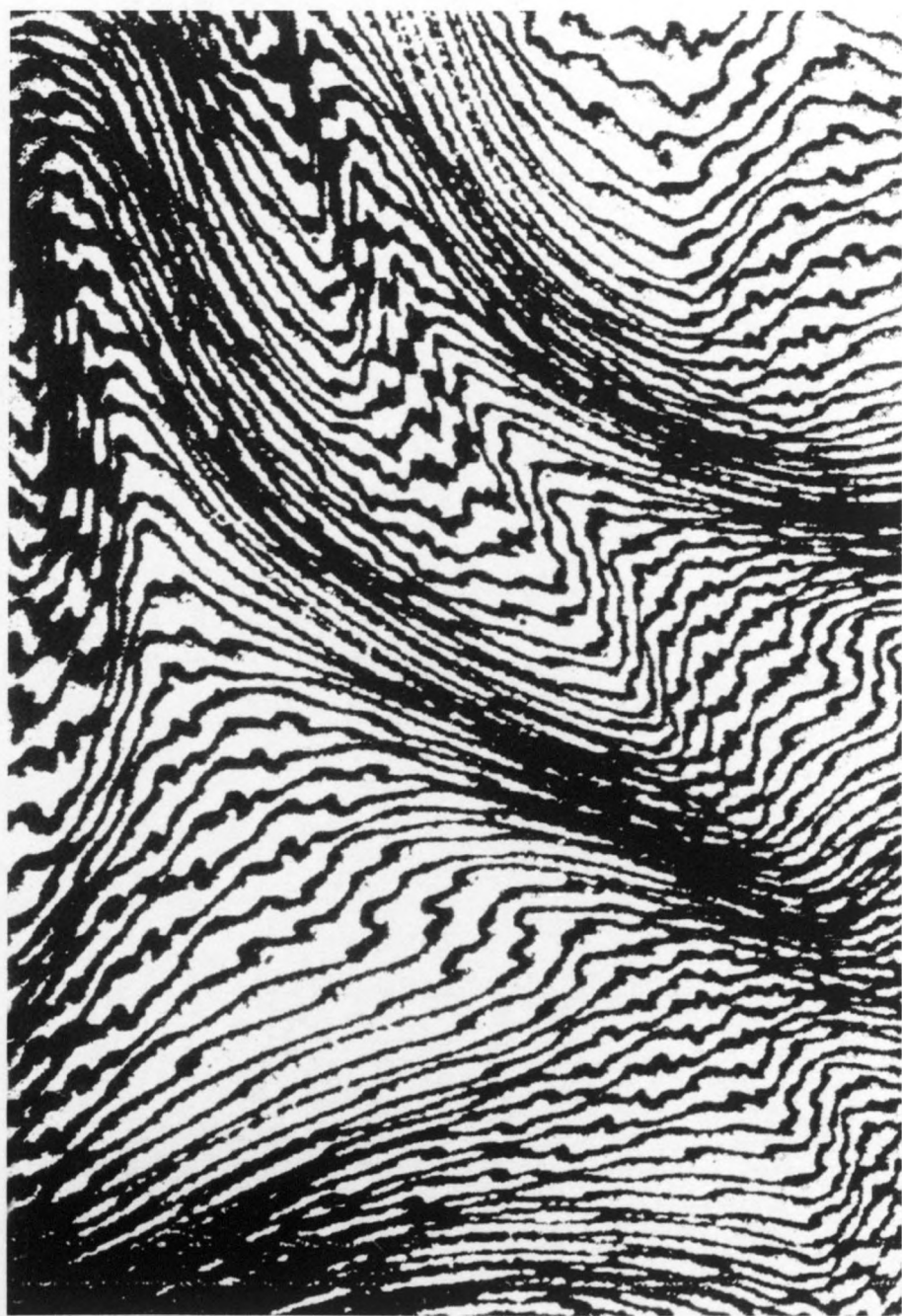
334

331 njiric & njiric: idéogramme du projet Hortus Sanitatis, Zagreb, 1997

332 C.Balmond: diagrammes conceptuels du projet du Stade de Chemnitz (Kulka-Königs-Balmond, 1998)

333 njiric & njiric: idéogramme du concours du terminal de Yokohama, 1996

334 MVRDV: trajectoire diagrammatique du bâtiment VPRO, Hilversum 1995/97



3.35 Paysage chaotique d'auto-similarité topologique et fractale (B.Mandelbrot: los objetos fractales, ed.Tusquets, Barcelona, 1987)

VI - Manœuvres tactiques

La plupart des dispositifs que nous venons de décrire répondraient surtout à de possibles "scénarios diagrammatiques", susceptibles de combiner stratégie et disposition et, par conséquent, abordables comme "des actions" qui permettraient, en même temps, de "souligner" et d'"instrumentaliser" des potentiels génériques au potentiellement dynamique.

La grande importance de ces clés serait leur capacité de répondre à des situations déterminés "à-escalaires" de nature urbaine ou pseudo-urbaine: des marges infra-structurelles, des espaces-limite, des paysages demi-naturels, des tissus consolidés...qui traversent et combinent des tensions et des sollicitations, des trajectoires et des mouvements, des logiques et des patrons; mais aussi exacerbant ces conditions et situations plus efficacement opératives -locales et globales- au travers d'opportunes décisions d'instructions, stratégiques et tactiques.

En effet, ces dispositifs ne répondraient pas à des métaphores (des évocations), mais à des critères instrumentaux: des actions diagrammatiques de synergie globale avec la ville. Donc, une architecture de ce type qui existerait d'une tension entre des intensités combinées.

Cette architecture de dispositifs procéderait plutôt de l'articulation, duréajustement et du regroupement, de la fracture, de la violence et (ou) même de l'effraction de l'espace-temps".

Il ne nous intéresserait pas, en effet, l'usage de la métaphore ou de l'"évocation" (comme Oswald Mathias Ungers la décrivait¹⁶ ("des expressions figuratives évocatrices d'images substitutives d'abstractions), mais plutôt celui de l'"association comme l'appropriation transversale des procès".

Les dispositifs que nous reconnaitrions ici parleraient plus d'action que de représentation. Ils interpréteraient la notion de « cartographie » -ou diagramme- comme une « manœuvre opérative » formulée sur des réalités simultanées.

Dans ces dispositifs, l'architecture aurait -comme le cite José Morales se référant à Deleuze¹⁷- des « indéterminations qui détermineraient » ou des « déterminations qui indétermineraient » à partir de cette « diagrammatique dispositive », réactive, que l'on trouverait dans la base de telles dispositions.

« Le projet n'est qu'une « machine abstraite » capable de provoquer des significations ; des superpositions, plutôt que des métaphores ou des translations, des actions directes dans les décisions ; des opérations littéralement réelles.

Abstraites, par conséquent, dans leur fonctionnement.

Voici l'aventure du projet : créer des significations qui nous situent dans la même ville, en la rendant plus opérative.

Des significations qui auraient peu à voir avec les anciennes substitutions de la métaphore ».

Systematicité et spécificité, encore.

CHAÎNES MÉTA-URBAINES

TAXONOMIES SYNTHÉTIQUES RÉCURSIVES

CONFIGURATIONS ET MOUVEMENTS

Abstractions génériques	Lignes
	Points (volumes)
	Surfaces

STRUCTURES IRREGULIÈRES (SPACIALES ET URBAINES)

Schéma physique	Vides
	Pleins
	Liens (articulations)

PROCESSUS SPACIO-TEMPORELS

Mouvements génériques	Attractions
	Répulsions
	Déplacements

DISTRIBUTIONS SPACIALES

Clés	Positionnements
	Espacements
	Parcours (comme des déplacements et / ou des itinéraires interstitiels)

PROCESSUS SPACIO-TEMPORELS

Patrons basiques	Concentrations / densifications
	Dilatations / absorptions
	Traçages / (connexions et canalisations de flux)

OCCUPATIONS ET INSTALLATIONS SPONTANÉES

Clés	Occupations (groupements)
	Distancements
	Accès

TRAJECTOIRES MÉTROPOLITAINES

Descripteurs Édifications
 Paysage
 Infrastructures

TRAJECTOIRES MÉTROPOLITAINES

Clés Archipels / Agglomérations
 Espaces libres / Interstices
 Artères / Supports

STRUCTURES URBAINES

Modèle virtuel (Métapolis) Couches
 Réseaux
 Fonds / fondus

DISPOSITIFS OUVERTS

Descripteurs (re)CROISSANCES COMPLEXES (Accumulateurs locaux)
 JAILLISSEMENTS (ÉMOUSSÉS) et MAILLAGES (conglomérats)

 MAILLAGES (à faire et faits) FLEXIBLES (circuits matriciels)
 (TRAMAGES (trames) et NŒUDS (enlacements)

 TOPOGRAPHIES OPÉRATIVES (reliefs programmatiques)
 LES SOLS (plates-formes) et les ENCLAVES (saillies)

DISPOSITIFS OUVERTS

Clés stratégiques	Accumulations	Déploiements	GÉOLOGIE.
	Tresses	Reploiements	GÉODÉSIE
	Mise au revers	Plis	GÉOGRAPHIE

NOTES

- 1 - Voir MORALES, José: "Adiós a la metáfora" en V.V.A.A: Otra Mirada, ed. ACTAR, Barcelona 2002
- 2 - Voir MANDELBROT, Benoît: La geometría fractal de la Naturaleza, opus cit.
- 3 - Si nous regardons en arrière, dans toute l'histoire de l'architecture moderne, le paysage a été conçu comme un espace vide, quelque chose qui ne faisait qu'accompagner « ou « rendait décent » ce que laissait l'architecture construite. L'espace extérieur a été relégué ainsi à un environnement qui ne comprenait pas, ni n'explorait les comportements culturels avec la même intensité que l'architecture. Ainsi s'est instauré un décalage ou une relation déséquilibrée. Cependant des indices de notre temps comme la récupération et le recyclage déterminent vraiment aujourd'hui une orientation de l'exercice de l'architecture vers le paysage. Le projet actuel s'associe chaque fois davantage à l'image de terme de « paysage » des environnements développés par la technologie utilisée par l'homme. « reinventer » donner « un nouveau sens à des espaces remodelés, à des lieux dépourvus de virginité, à des usages dépassés, sont des éléments qui seront pris comme objectifs c'est-à-dire une gestion plus logique de nos ressources dans le futur ».
Voir ROSELL, Joaquim: "Notas previas: una propuesta concreta", en "2G" n. 3 (Landscape Architecture), 1997, p. 18-21.
- 4 - Voir ROCHE, François: "Territorializar la arquitectura: materias, un inventario de tecnología" dans "2G" n 3 (Landscape Architecture), 1997, p. 6-7.
- 5 - Voir MORALES, José: "Terrain Vague" dans "Quaderns" n 214, 1996, p.171.
- 6 - Voir GAUSA, Manuel: "Land Arch: Paisaje y arquitectura, nuevos esbozos" dans "Quaderns" n. 217 (Land-Arch), 1997, p. 51-53.
- 7 - Voir la note que nous proposons SOSA, José Antonio et GONZÁLEZ, Ma. Luisa dans: "vacío; derivab y captura", Communication présentée au Congrès UIA-Barcelona 96.
- 8 - Voir SIMEOFORIDIS, Iorgos: "Paisaje y espacio público" dans "2G" n 3 (Landscape Architecture), 1997.
- 9 - Voir GAUSA, Manuel: "Lands in lands" en "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas), 1998, p. 44 -49.
- 10 - Voir SOSA, José Antonio: Constructores de ambientes: del mat-building a la lava programática" dans "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas) 1998, p 90.
- 11 - Il y a un aspect important que je n'ai pas encore évoqué : l'horizontalité du paysage. Actuellement, le paysage a un rôle vital dans l'organisation de notre condition urbaine.
En architecture, nous avons redécouvert le paysage. Il semble qu'il ne soit guère possible de concevoir aucun nouveau rôle démocratique ou compensateur pour le paysage.
Au lieu de cela, on lui assigne une fonction complémentaire et elle peut être aussi bien un objet qu'un instrument d'intervention. Les catégories traditionnelles comme le sol, le « genius loci » et sa morphologie laisse la place à des interférences mobiles entre la situation, l'objet, le paysage, la sociologie, les matériaux et la politique.
Dans cet espace, les usagers et les programmes sont dans un mouvement constant. Un éventail très ouvert d'infrastructures internationales et locales est en train de prendre racine. Les moyens de ce pay-

sage ne sont pas encore « des habitants » dans le sens traditionnel du mot , ce sont plutôt des gens qui passent, nomades et touristes.

Le monde des objets s'interconnecte. C'est l'intégration de nombreuses choses, une multiplication de « voix ». L'idée de vivre dans un espace fermé n'a plus de sens mais s'est transformée en fiction. Les murs deviennent des terres. L'architecture devient infrastructure. Ce qui compte le plus, c'est la superficie dynamique. La négociation avec les activités, voilà la clé. Les frontières existent pour être franchies. Cette horizontalité est une façon cohérente de mettre à bas la contradiction éternelle entre processus globaux et des singularités locales. Voilà un paysage de capitalisme sans visage des entreprises transnationales. Dans ce monde les paysages remplacent les anciens centres urbains. Le centre urbain n'est plus un élément unificateur. C'est le paysage qui joue ce rôle. Kolkas en a parlé comme le paysage qui unit sans effort ce qui ne peut s'unifier , en dissimulant ce qui est peu agréable , en transformant la vulgaire convivialité en oasis.

Le paysage est rapide, simple, bon marché, et efficace. Il est flexible et libre de polémique. Il peut être décoratif ou programmatique.

Voir Van der TOORN, Roemer: "Fresh Conservatism" dans "Quaderns" n. 217 (Arquitectura Reactiva) 1998, p 95.

12 - "De par son horizontalité, le paysage est un espace de communication. C'est un condensateur social, un lieux d'émancipation. Le paysage pourrait être la réponse aux expériences de l'ère de l'information."

Voir BEIGEL, Florian: "Paisajes urbanos" dans "Quaderns" n. 216, 1997, p 40.

13 - Utilisant les diverses et possibles traductions du terme crée par Deleuze et Guattari.

Voir: DELEUZE, Gilles- GUATTARI, Félix: Mille Plateaux, ed. Minuit, Paris, 1980.

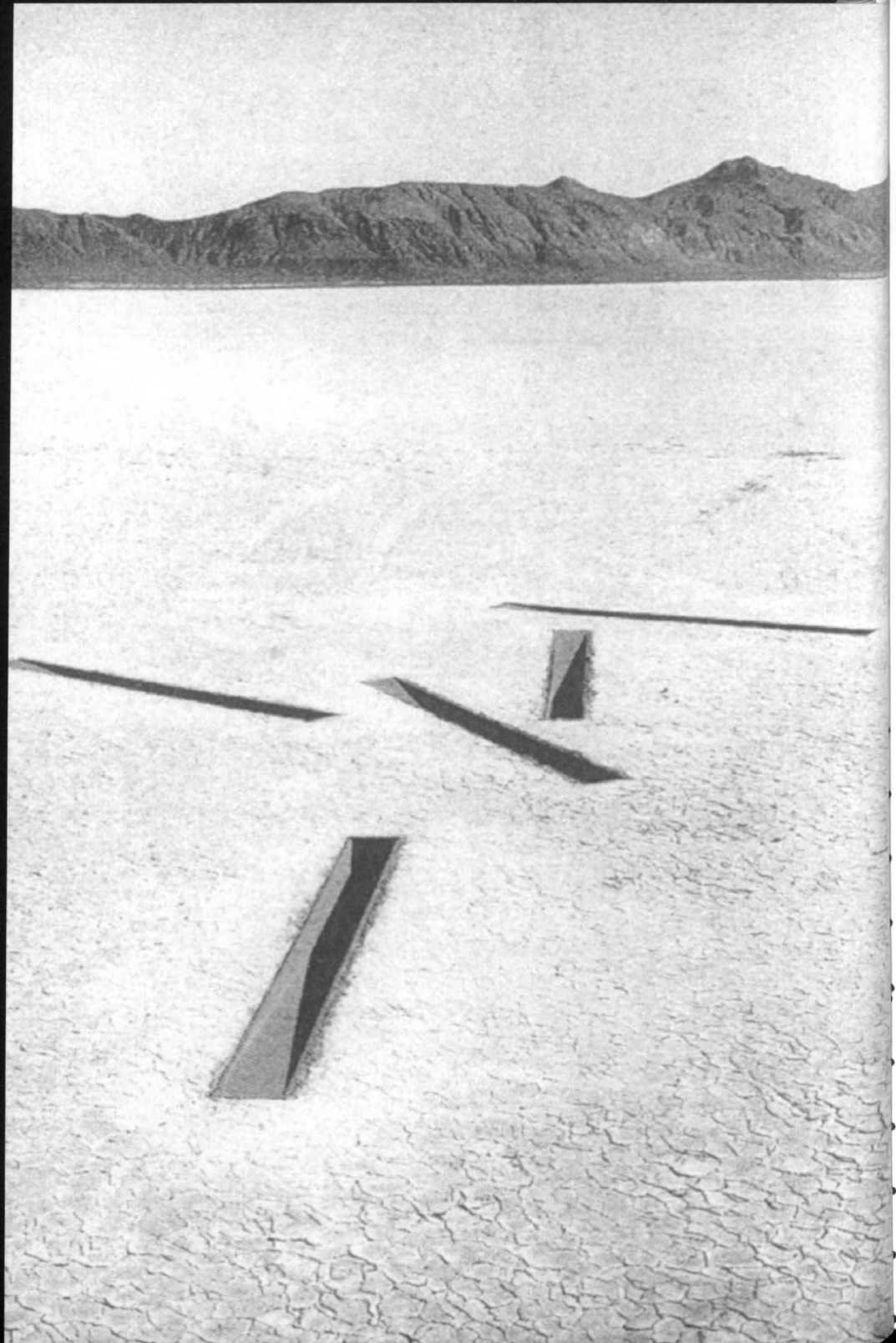
14 - Voir njiric & njiric: mémoire du projet de Glasgow dans le Catalogue European IV (Construire la Ville sur la Ville) ed. European, Paris 1996.

15 - Les travaux de recherche de certaines expériences universitaires récentes sont à retenir , particulièrement celles qui sont développées au Berlage Institute d'Amsterdam durant les années 1992 -93 (The Public Realm) et 1995-96 (Fields)

Voir "The Berlage Cahiers" num. 3 et 5.

16 - DRAUSSE, Jazchim: "Information at a glance: on the history of the diagram", opus cit.

17 - Voir MORALES, José: "Adiós a la metáfora" opus cit



04 · TOPOGRAPHIES I

SOLS (PLATEAUX)

plates-formes d'activités



chapitre 4: Topographies I

Les sols (plateaux), plates-formes d'activités.

Autres entrées: sols > membranes > magmas > laves > dunes > ondulations > plateaux > plates-formes > sols > tapis > cisaillements > tranchées > sillons > bassins > impressions

I - Tapis d'activités

Nous avons défini sous les termes de « sols » - « plateaux » ou « plates-formes », des dispositifs conçus comme des superficies actives (« magmas » ou « membranes » au sol, selon les expressions d'autres auteurs) destinées à accroître leur caractère « étendu », horizontal. Le travail ayant pour objet le « sol » serait ainsi conçu comme un travail sur un vide, un vide « architecturalisé »¹. Un *vide façonné* pour lequel le programme se baserait pas sur la configuration de la masse construite verticale – l'architecture comme édification – mais plutôt sur la restructuration de la dimension horizontale. Les « sols », par conséquent, seraient pris au sens de plates-formes, c'est-à-dire de sols ou plateaux ; les termes « magmas », « dunes », « ondulations », « tranchées », « sillons », « bassins », décriraient alors les manifestations topomorphiques d'une géographie artificielle, peu distante – en ce qui concerne ses images spatiales – de la géographie naturelle. Les termes de « cassure », « déchirure » et « crevasse », ainsi que les ondulations et les plissements, serviraient à décrire les répartitions inégales produites sur des superficies déformées et sillonnées.

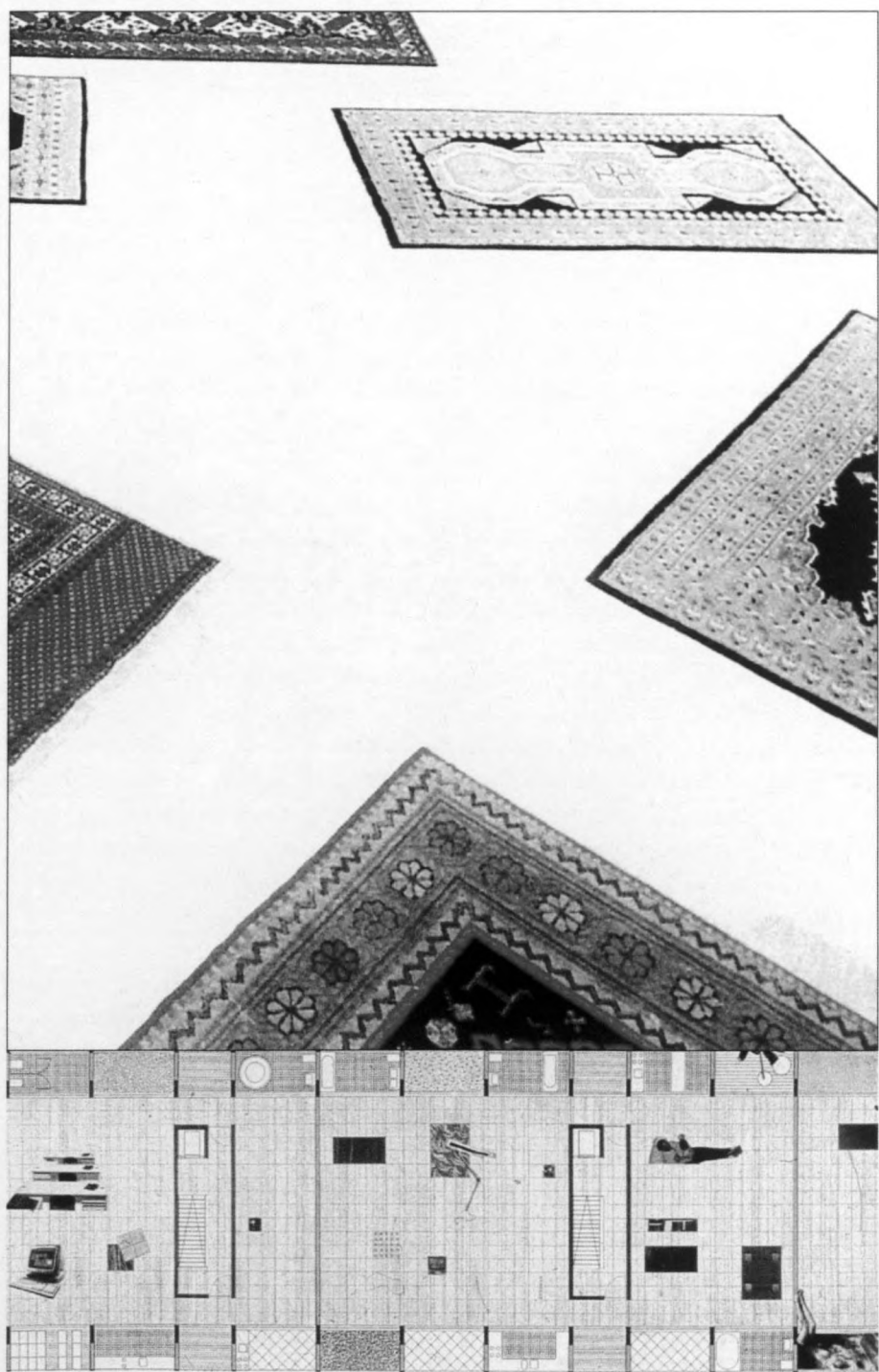
Nous avons en effet signalé auparavant le statut de « paysage de reflux » auquel sont soumis les dispositifs que nous traitons ici, en tant que superficies par essence fluctuantes, et sillonnées; des superficies soumises au flux et au reflux, à des forces et des tensions, à des courants et des horizons.

Il serait bon d'insister sur la nature par essence « superficielle » de ces sols, qu'elle soit dissimulée ou extrudée, étendue ou courbe afin d'associer ces types de dispositifs à des topographies qui ne seraient pas seulement volumétriques. Ces topographies prendraient en compte les plis et plissements, les fentes et les déchirures, les coupures et les découpages.

4.0 (image initiale) Michel Heizer: *Dissipate*, Black Rock Desert, Etats-Unis, 1968

Sols et plates-formes-géologiques et urbains-comme structure de *courrant*, de dimension principalement horizontale

4.1 G.Basilico, photographe: Terrain Vague, Barcelone Litoral. 1990 (Quaderns 212. 1996)



Ce caractère *pseudo-naturel* ou *naturartificiel* que possèdent les géométries planes et qui synthétise diverses nécessités –en raison de leur caractère artificiel, mais également « condensateur », permettrait alors d'envisager le potentiel opératoire de nouveaux reliefs imbriqués et/ou dissimulé dans/avec un paysage préexistant.

Si l'on imagine les superficies du terrain (et du territoire) tel un carrelage, ponctué de tapis aux couleurs et motifs divers, nous pouvons alors imaginer, dissimulées ou glissées dans le paysage, des architectures conçues à leur tour, comme des tapis virtuels de programmation : *des tapis d'activités*.

Des sols épais, denses et solides, posés sur des sols-réceptacles libres.

En effet, de la même manière que l'on peut considérer aujourd'hui l'espace habitable comme un grand vide – à habiter – balisé stratégiquement par des grumeaux d'équipement, et des noyaux de service, il est possible de structurer le paysage tout en conservant sa nature d'espace « vacant », grâce à la mise en place ponctuelle de sols programmatiques infiltrés – et non pas camouflés. *Lands in lands*

L'exploration de la superficie du sol s'avère ainsi être le modèle le plus représentatif de cet ordre indéterminé et instable – comme le signalait récemment Aaron Betsky² – nous amenant à circuler constamment au travers d'espaces toujours ambivalents.

« Bien que le terrain que nous habitons nous semble être immuable, il est fondamentalement instable. C'est justement sur cette capacité à se transformer, parfois sous l'impulsion de cataclysmes (tremblements de terre, inondations, éruptions volcaniques, tempêtes), ou bien progressivement (par la sédimentation ou l'érosion), que se fondent ses différences et ses richesses. (...) La question est désormais celle de la capacité de l'architecture à cristalliser ou à contribuer à transformer nos villes en « paysages » destinés à nous libérer, tout comme on dit que l'on est libre de l'air. »

L'énorme intérêt soulevé par l'idée d'un paysage instrumentalisé, si répandue dans les discussions architecturales contemporaines, est le signe indubitable d'une progressive perte de confiance dans la relation classique unissant le bâtiment (en tant que volume dominant) et le sol (en tant que base solide).

Il s'agit donc d'une perte de confiance d'une définition conventionnelle du sol, le réduisant à une simple base, fixe, délimitée, stable et homogène³.

Il serait donc intéressant de comprendre le terme de paysage dans un sens plus large: celui d'un système opératif – "topographique" – et non pas d'une catégorie du paysage construit; le sens d'une "plate-forme" plutôt que celui d'un "emplacement"⁴.

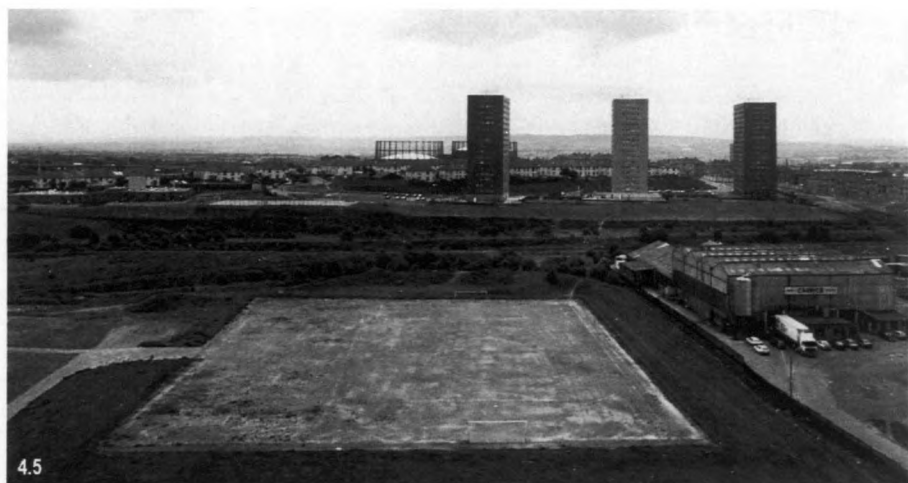


4.4

4.2 Tapis chez le chanteur Raphael (archive Hola)

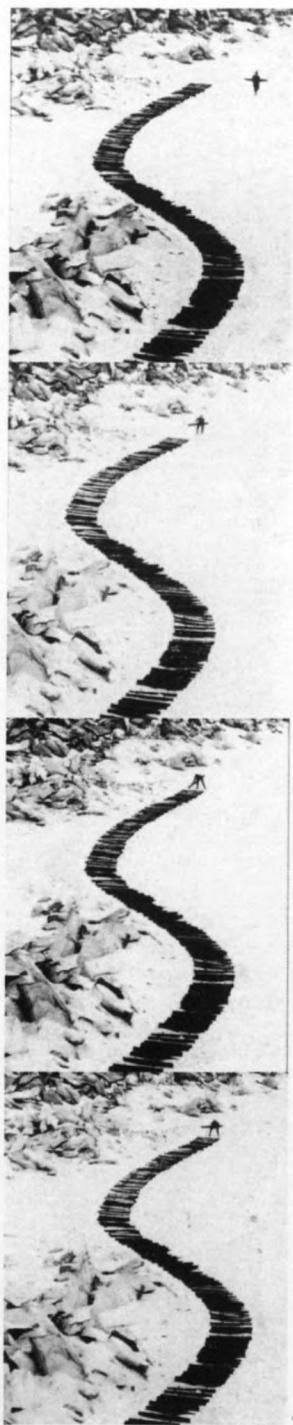
4.3 W. Neuteulings Wall de Geyter Roodbeen: vide habitable Concours H/C (Barcelone, 1990)

4.4 Actar Arquitectura Diagramme/idéogramme du nouveau parc d'exposition de Mallorque, 1999.

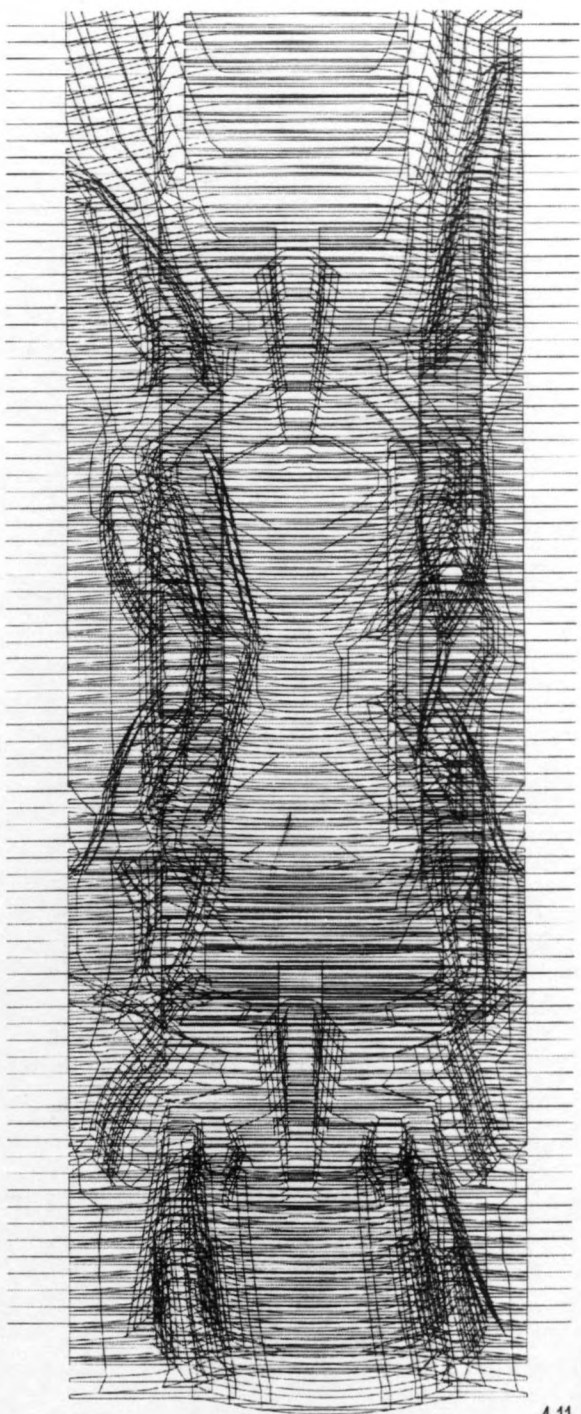




- 4.5 M. Spilutini, photographe. Glasgow, 1993
4.6 S. Caleca, photographe: Le Caire. 1990
4.7 J. Bernado, photographe: Ciutat Meridiana, Barcelone, 1994
4.8 Gunilla Bandolin: Atlas Potatoe-camp, Stockholm, 1992
4.9 Gloria Friedmann: Portales, Luberon, 1989



4.10



4.11

II - Reformuler la notion de sol: le travail de F.O.A.

Il est probable que les recherches et réflexions menées par l'équipe du F.O.A. (**Foreign Office Architects**), dirigée par **Alejandro Zaera** et **Farshid Moussavi**, aient été celles qui approfondirent avec le plus de rigueur le potentiel d'un travail sur le sol, défini comme un système opératoire, et non comme un emplacement ponctuel.

Dans son texte "*Reformulating the ground*"⁵, Zaera et Moussavi proposent:

"S'il est vrai qu'une figure se "profile" sur un fond, l'architecture quant à elle a pour cadre le sol qu'elle occupe: c'est le sol pris dans son sens le plus large qui nous permet de reconnaître que l'architecture est une figure. Qu'advient-il quand le sol – géographique, géologique, culturel ou économique – se déforme sous l'effet des déplacements temporels et spatiaux que caractérisent les régimes économiques d'accumulation? Comment l'architecture peut-elle être encadrée par un sol sans cesse plus instable, tant par sa nature que par ses limites?

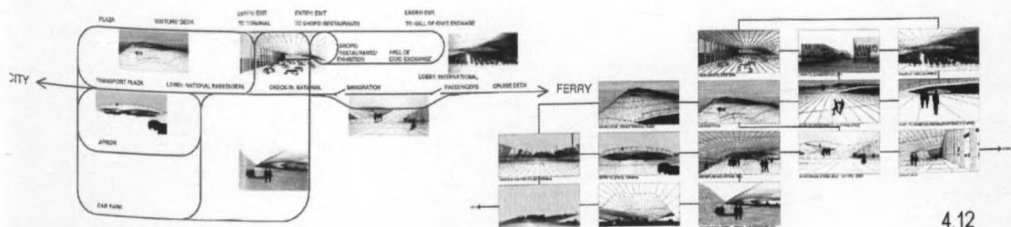
Les projets de superficie auxquels nous sommes attachés ne formulent pas la disparition du sol, mais sa redéfinition ainsi que la création d'une série de techniques: une nouvelle "discipline du sol". La manipulation a été une constante, et a transformé un élément normalement associé à un code fixe, en un champ spatial actif, complexe, en mutation. La tendance de l'architecture moderne à attribuer une place fixe au sol, à domestiquer celui-ci, lui a fait récupérer des intensités différentes héritées de son potentiel à l'état sauvage.

L'ambiguïté existante entre superficie et espace, entre la bidimensionnalité et la tridimensionnalité, est peut-être une des constantes de nos projets, une alternative entre le sol et la figure architecturale. La superficie n'est désormais plus la limite encerclant l'espace, mais son déterminant, bien qu'entre les deux il existe une étroite relation.

Une seconde stratégie se fonde sur l'ambiguïté existante entre le sol et la limite qui encercle celui-ci. Au lieu d'opposer les deux éléments à la manière classique, nous parcourons l'indétermination qui les lie".

L'architecture ne se présenterait donc plus comme l'édification d'une entité verticale et active construite au sol, horizontale et passif.

Le sol se convertirait au contraire en une *superficie active*, construit comme un paysage duquel l'architecture "émergerait" ou "apparaîtrait" telle une figure improbable et fluctuante.

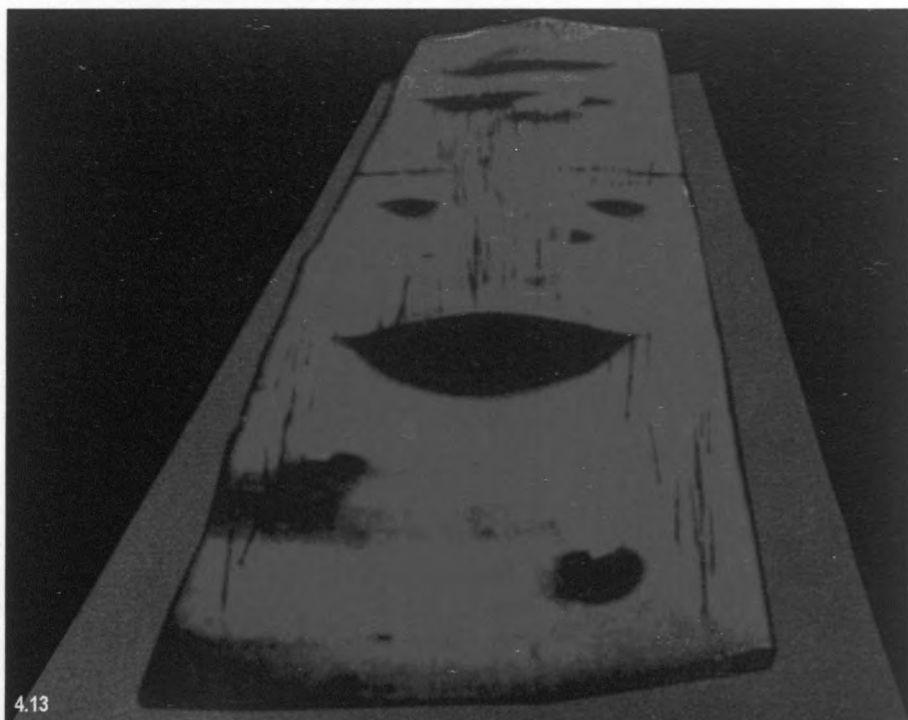


4.12

4.10 Gina Pane: Continuation d'un chemin de bois, 1969-1970

FOA (Foreign Office Architecture; Zaera Moussavi) Concours pour le terminal de Yokohama, 1996.

4.11 (élaboration du projet) plan de structure semblable à un plateau topographique // 4.12 Diagrammes de flux.



4.13



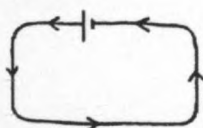
4.14

C'est dans ce sens que nous nous référons au terme de "sol" entendu comme catégorie possible d'un système opératif, et non comme catégorie d'un contexte défini. Il s'agirait d'une "situation" (virtuellement dynamique) plus que d'un "lieu" (implicite-ment statique). Compris comme structures superficielles et/ou laminaires définies par des familles de "plissement" superposées, ou encore comme des trajectoires de flux et de reflux, une grande partie des "sols actifs" décrits par F.O.A. se définiraient par la génération systématique de leur forme à partir de la déformation élastique des surfaces, pareil à certaines structures organiques. Il s'agirait d'un travail sur des membranes fluctuantes, qui tout comme des *branchies*, se briseraient ou se plieraient aux points stratégiques grâce à des coupures ou des fissures – des ouïes- manifestant la capacité du système topologique à se déformer, et à permettre l'accès de flux (ou de fluides) extérieurs, fondés sur la dilatation et le plissement ponctuel de la structure d'ensemble.

Les déplacements proposés par F.O.A. font écho à la notion de dispositif que nous souhaitons ici défendre. Un dispositif qui serait à la fois un mécanisme opératoire et réactif. À la différence des "sols traditionnels", les nouveaux sols seraient comme poursuivent Zaera et Moussavi⁶:

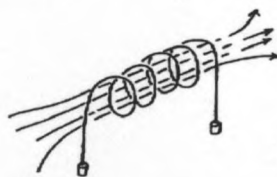
- "Une construction artificielle et non pas un espace naturel (d'un point de vue physique ou culturel);
- Ils ne seraient ni abstraits, ni neutres ni homogènes, mais au contraire concrets et différenciés, c'est-à-dire qu'il ne s'agirait ni de figures ni de fonds, mais de systèmes opératoires.
 - Ils ne posséderaient pas de cadre déterminé, étant donné que le champ au sein duquel ils s'étendent n'est pas un fragment, mais un milieu différencié et affecté par des processus externes (en d'autres termes, ils seraient inséparables de notre intervention).
 - Ils ne constitueraient pas une donnée, ni une référence.
 - Ils ne seraient pas massifs mais vides, et présenteraient une structure diagonale au lieu d'une structure déterminée par la gravité."

Les caractéristiques de ces nouveaux sols pourraient donc se résumer par leur nature fondamentalement "(ré)active", relationnelle et active. On pourrait les définir, en faisant recours à la signification contemporaine et *deleuzienne* du terme plateau: "plate-forme", mais également "sol" qui, possède des liens plus étroits avec le concept de système –ou entourage- opératoire qu'avec l'acception classique du terme, l'assimilant à une "base"⁷. Tout comme les plates-formes en "mille-feuilles" proposées par Deleuze, nous pourrions considérer ces sols actifs comme des structures multi-couches induisant des flux: ils solénoïdes, capables de conduire et intensifier l'énergie urbaine.



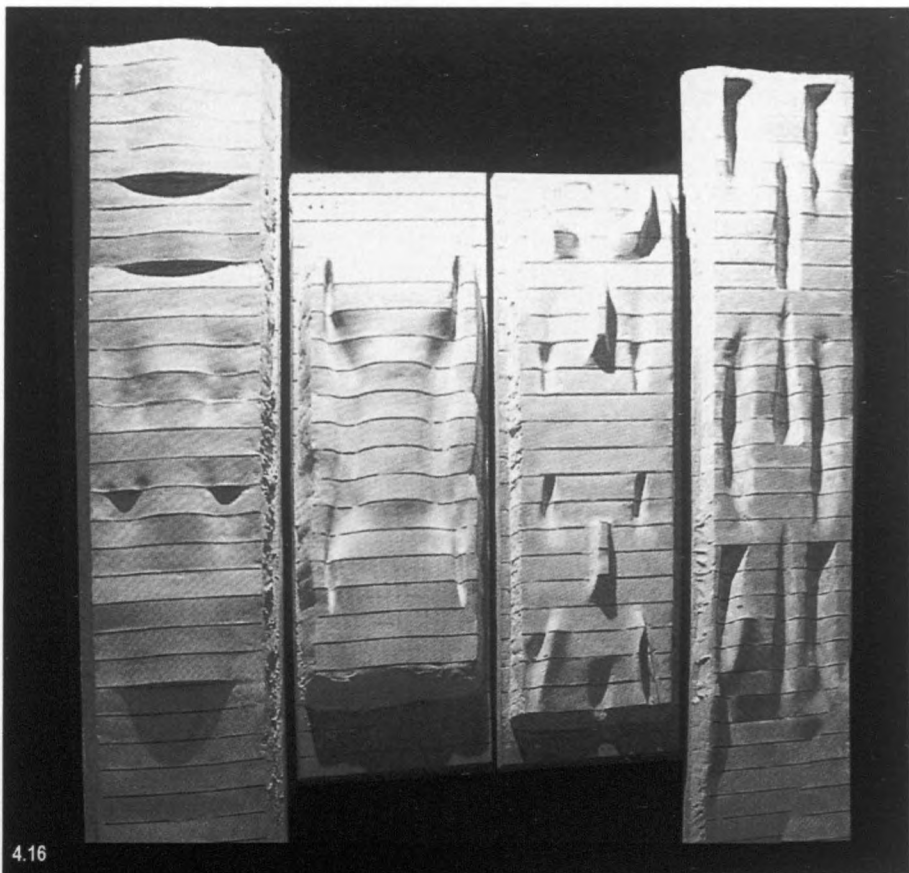
4.15

conductive

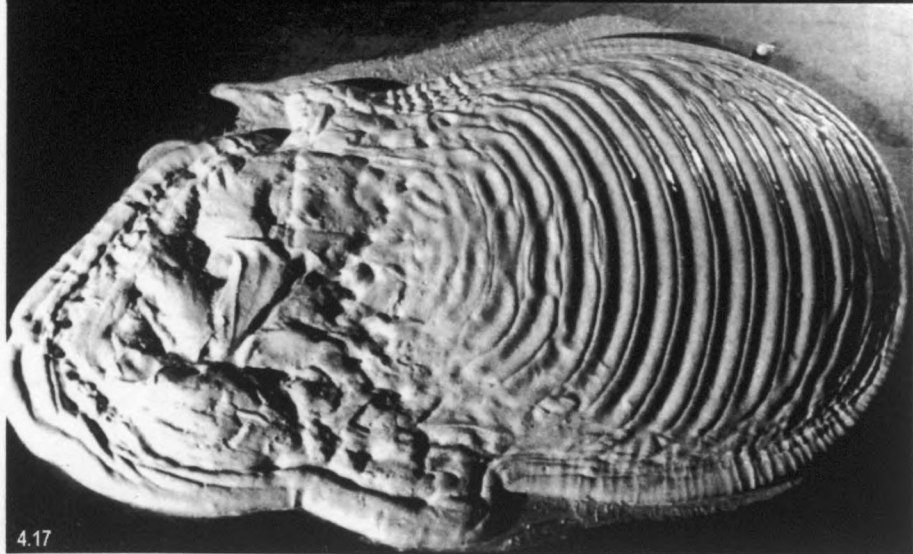


inductive

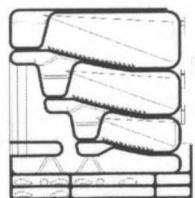
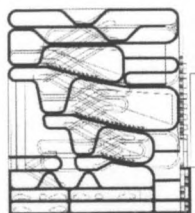
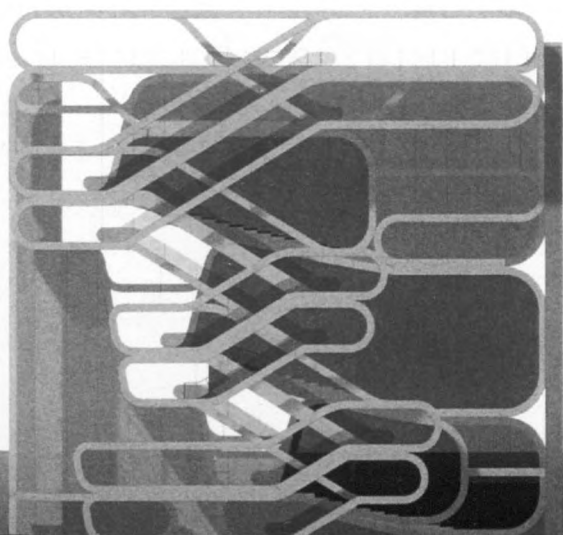
4.13 FOA (Foreign Office Architecture; Zaera Moussavi) Concours pour le terminal de Yokohama, 1996, maquette
 4.14 nageoire d'une raie (archive) // 4.15 Diagramme d'un solénoïde (Quaderns 212. 1996)



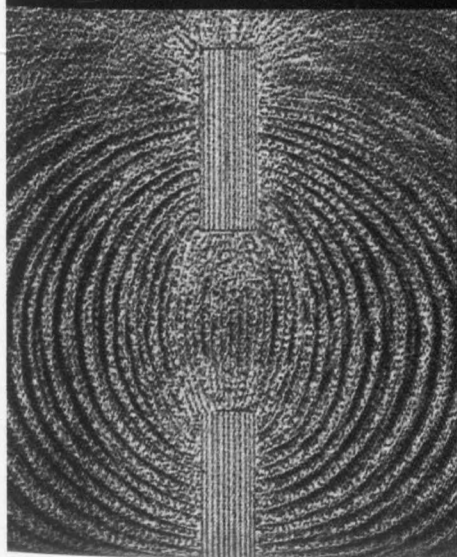
4.16



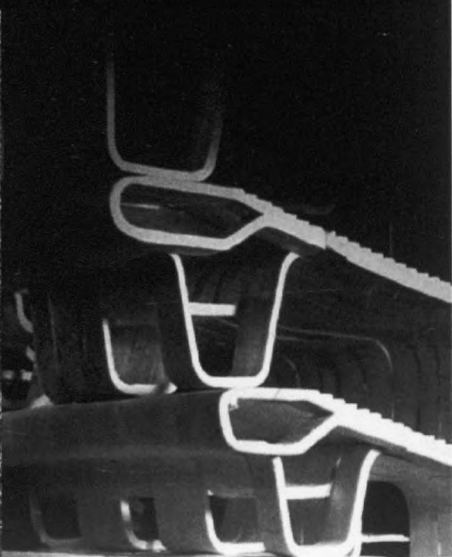
4.17



4.18



4.19



4.20

4.16 FOA (Foreign Office Architecture ; Zaera Moussavi) Concours pour le terminal de Yokohama, 1996, famille de maquettes

4.17 Masse fluide avec patrons spécifiques sous influence de tons de haute fréquence (Greg Lynn, Animated Form, ed.Princeton Associated Press, 1998)

4.18 et 4.20 FOA (Foreign Office Architecture ; Zaera Moussavi) Cinéma Azadi Duplex (Téhéran, 1996) Coupe opérative

4.19 Champs Magnétique.



FOA (Foreign Office Architecture ; Zaera Moussavi) Concours pour le terminal de Yokohama, 1996

4.21 La célèbre vue de la proposition // 4.22 J.Bernado, photographe, vue de l'état antérieur (E.Bru: Nous Paisatges, nous territoris, ed.MACBA, Barcelona 1997)

Ce seraient de véritables sols appliqués sur le sol –pour parler de manière plus “géo-stratégique” au sens strictement “métaphorique”– des mécanismes d’impulsion générateurs, se développant de manière ambiguë entre l’espace public et l’espace privé, entre le géographique et l’architectural. Le modèle du projet de **Terminal de Yokohama (1995)** illustre cette volonté de médiation entre la matière et le flux⁸.

Le concept de *ni-wa-minato* (la devise du projet) suggère cette idée de vocation intermédiaire entre espace naturel et le port, et renforce le caractère métisse du projet: un fluide « minéralisé » appliqué sur un fluide liquide. *Un paysage artificiel sur un paysage naturel.*

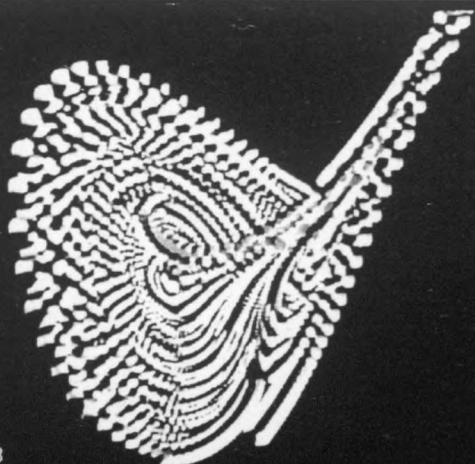
Il s’agirait d’un *transfert*, un lieu d’échange entre les transports, mais également d’hybridation imprévue et de croisement inattendu entre espace “ouvert” et vide “fonctionnel”. Par conséquent, un dispositif opératoire entre les espaces publics et gestion du flux de passagers.

L’objectif est en effet d’arriver à mettre en place un mécanisme d’intégration capable d’articuler ce mouvement – et cette évolution – entre différents états (“**en réduisant la quantité d’énergie nécessaire au transfert entre espace et fonction**”) en articulant de manière différenciée les divers segments du programme grâce à une forme à la fois continue et variée.

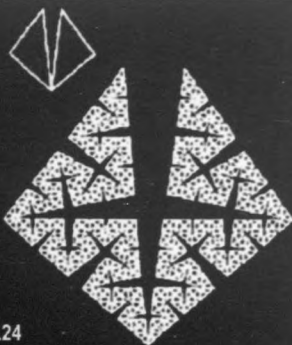
Le projet se présenterait donc comme un sol urbain “connecté” – presque sans aucune césure – qui assumerait également le rôle de *circuit* et de *nœud*, en tant que “croisement”, canalisateur et catalyseur de mouvements et d’échanges: il s’agit d’une immense superficie plissée et continue, convertie à la fois en “infrastructure” et en “sol”, capable de “véhiculer”, de “vectoriser”, et de manipuler les tensions maritimes et urbaines propres à la nature du lieu, “a-territorialisée”.

Le dispositif est donc *glocal*, capable de répondre à des logiques de configuration abstraites, (le système générateur lui-même) ainsi qu’à des situations urbaines génériques (ses vides), et en même temps de “vibrer” – d’entrer en résonance et en synergie- avec le lieu, tel un “champ” de force spécifique.

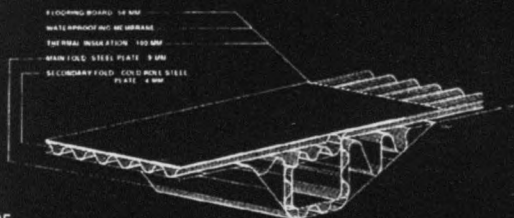




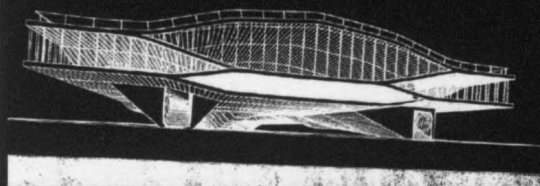
4.23



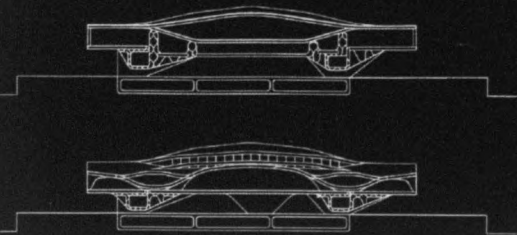
4.24



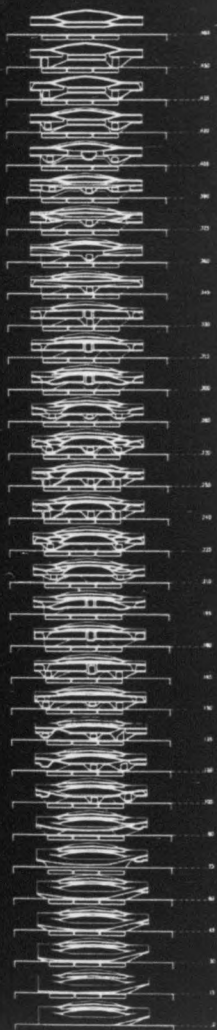
4.25



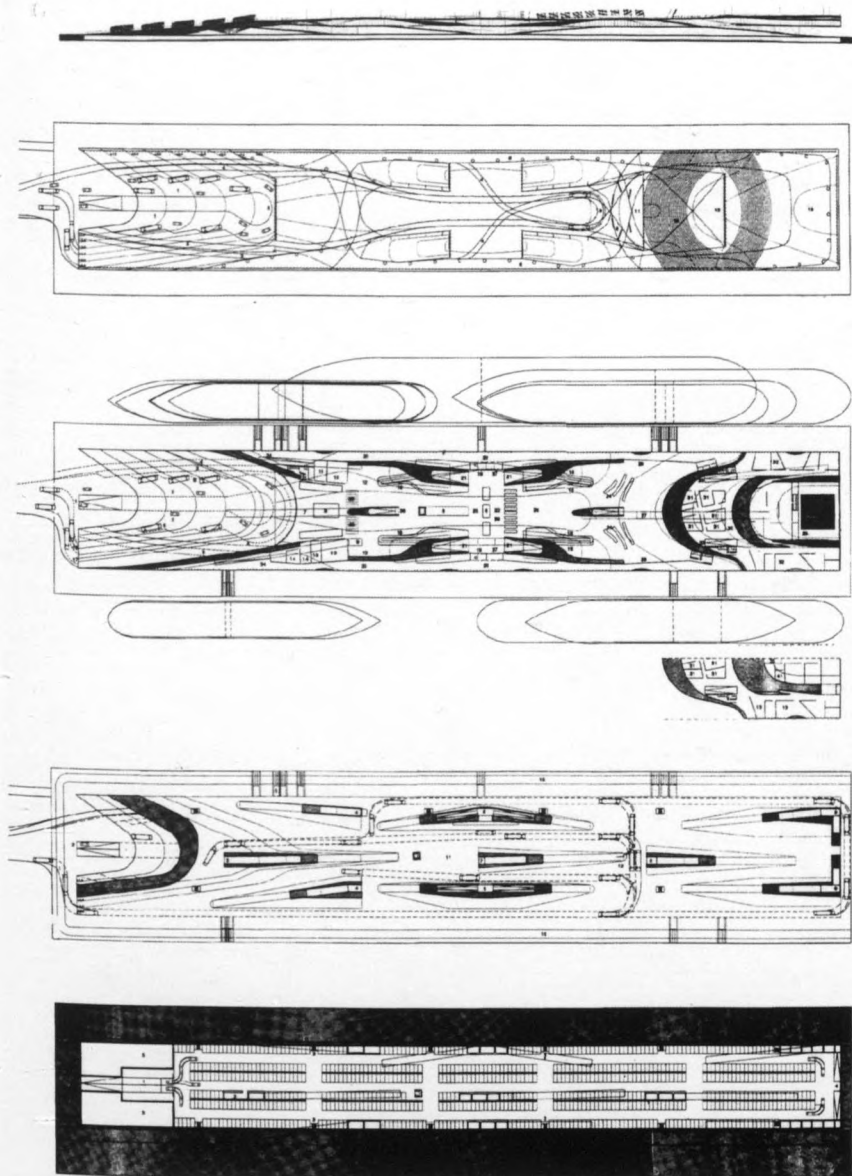
4.26



4.27



4.28



4.23 Attracteur de Lorenz (I.Ekeland, Le Chaos, ed Flammarion, Paris, 1995)
 4.24 Schéma arborescent nommé « poumon » généré par autosimilarité fractale (B.Mandelbrot, los objetos fractales, ed Tusquets, Barcelona, 1987)
 4.25, 4.26 et 4.27 FOA (Foreign Office Architecture; Zaera Moussavi) Concours pour le terminal de Yokohama, 1996, pièce constructive, perspective et coupe type
 4.28 Séquences de coupes transversales
 Haut 4.29 plans et coupes longitudinales.



4.30



4.31

Il serait désormais intéressant d'insister sur le concept de relais entre différentes échelles de travail, que devrait reprendre et réaliser le dispositif initialement proposé à Yokohama.

Dans le prototype structurel, la section initiale (et sa séquence de fluctuations ultérieure) ainsi que l'organisation du bâtiment, nous pouvons reconnaître une même "logique de pli", multi-couche, utilisée à diverses reprises dans le changement d'échelle entre le local et le global.

Bien que la précision conceptuelle et la définition explicite du projet pour Yokohama fassent de celui-ci un icône de l'architecture contemporaine (ainsi qu'une référence en matière de recherche sur la superficie continue et la notion de "champ"), c'est un autre projet – la restructuration des alentours de la cathédrale de **Myeong-Dong (Séoul, 1995)**⁹, qui a permis à FOA de tester la capacité "réactive" du dispositif – qui est désormais "infiltré" dans la structure de la ville – en utilisant un double mécanisme d'incorporation et de prolongation des activités urbaines à l'intérieur de celui-ci, ainsi que du prolongement du sol public contigu à l'intérieur de la structure même du bâtiment.

On a donc affaire à un magma à la fois relationnel et infrastructurel.

Tant dans le cas de **Yokohama** que dans celui de **Myeong-Dong**, la réalisation s'étendra en effet jusqu'au territoire disponible de façon à ce que "figure et fond" se confondent à nouveau, conférant au projet son image magmatique¹⁰:

"Celle d'une sorte de mousse ou de fluide débordant, qui semble surgir de la ville et s'étendre aux alentours, envahissant au ras du sol une partie de la trame urbaine."

Paradoxalement, les deux projets auraient pour fondement la manifestation vague et indéterminée (inachevée et incertaine) de ses propres limites, son instabilité (et son incomplétude) assumée, et en même temps leur nature "diffuse", ou pour employer un terme plus approprié "dissolue", d'interconnexion avec le contexte.

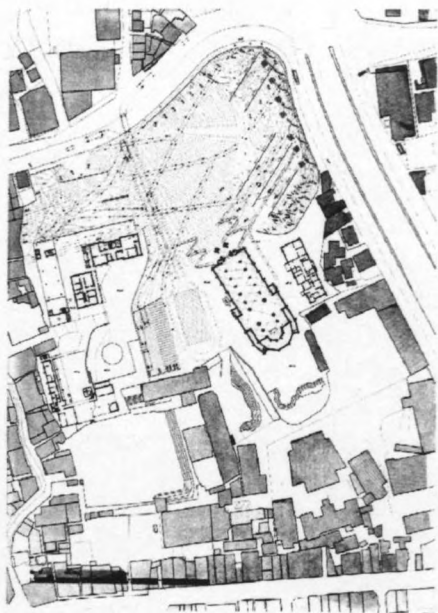
Il serait révélateur de comparer, tout comme le ferait José Antonio Sosa¹¹, le projet de Séoul avec celui déjà cité de **Candilis, Josic, et Woods** à Francfort: à Séoul, le concept de "tapis/sol" (*maf*) perd définitivement son sens simplement terminologique, se convertissant effectivement en un sol "prémédité", récepteur d'activités variables.

Il ne s'agirait donc pas de proposer seulement une réalisation "macro" et "infra"-structurelle sur laquelle on puisse représenter divers trajets et parcours, mais plutôt d'une extension (ainsi que d'une reformulation) des superficies propres de la ville qui se fusionnerait et s'intégrerait au lieu, reconnaissant les nouvelles et anciennes relations établies avec les objets des alentours, se référant à l'expansion d'une membrane d'activité oscillatoire et vibratile – un "réactif" qui s'étendrait et se contracterait entre les interstices et "face au vide".

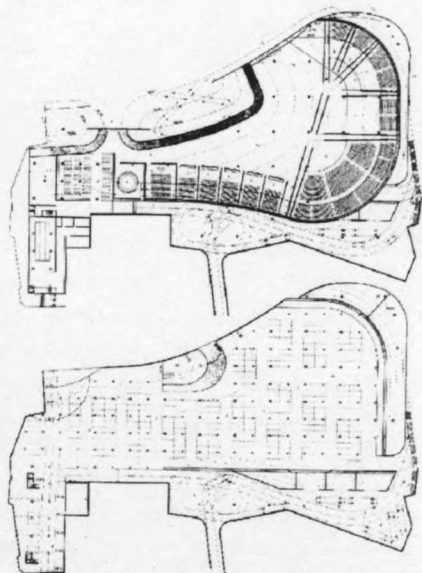
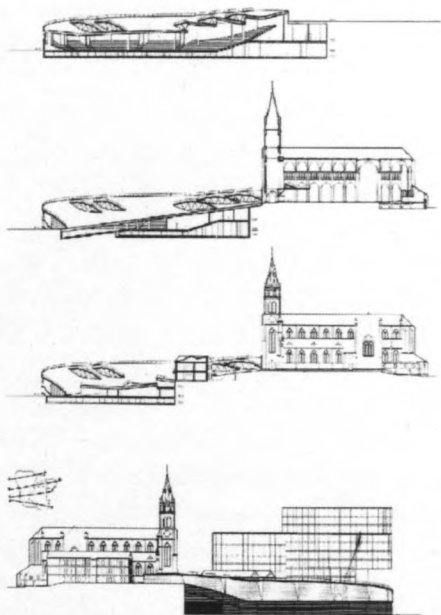
FOA (Foreign Office Architecture; Zaera Moussavi) Concours pour l'urbanisation des abords de la cathédrale de Myeong-Dong (Séoul. 1996)

4.30 Vue générale

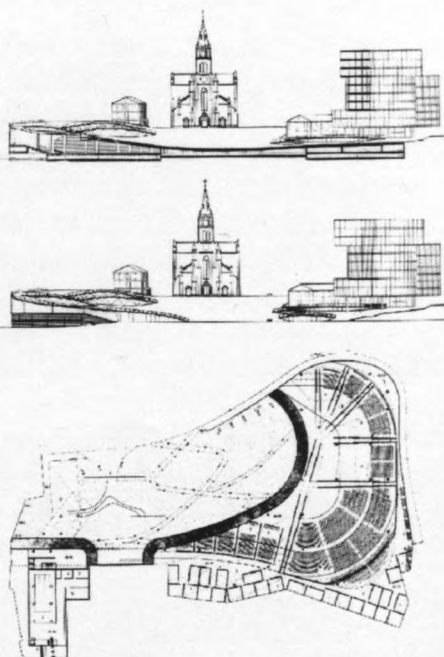
4.31 R.Smithson, Glue Pour, 1969 (Quaderns 223, 1999)



4.32



4.33



"Dans les trois projets cités, comme dans d'autres projets contemporains, cette rupture du binôme fond-figure ou architecture-lieu, a été poussée à des niveaux inimaginables. (...) Les limites du projet se seraient dissolues de cette manière. Le bâtiment s'enracinerait dans la ville grâce aux flux et aux activités; les façades perdraient leur condition de frontière, en devenant simultanément des superficies actives; les sols perdraient leur organisation stratifiée et parallèle en adoptant, parmi les concepts de base de ces projets, la condition oblique, qui mènerait à la continuité spatiale."

Bien que les recherches ultérieures de FOA tendent à aborder la notion de *sol plié* bien au-delà de cette dimension foncièrement horizontale, comme une plate-forme flexible de plissement et d'extension tridimensionnelle, les projets de Yokohama et de Séoul révèlent la nature de membrane magmatique¹² des sols ou plates-formes que nous décrivons: des tapis d'activités et de reflux dynamiques dans un cadre déterminé¹³.

"La question du cadre, des limites du sol, s'avère être une des questions techniques les plus caractéristiques de cette nouvelle redéfinition du sol. C'est-à-dire qu'il s'agit là d'un nouveau problème architectural.

À Myong-Dong par exemple, notre stratégie fut de fusionner le nouveau sol avec le sol existant, de manière à ce que les limites du projet ne soient pas reconnaissables.

À Yokohama, les limites étaient prédéterminées par les alignements du terrain, comme si le projet était une part d'un grand gâteau.

Un sujet de discussion serait de savoir s'il est opportun ou non de renforcer le rôle de la superficie en tant qu'élément constitutif.

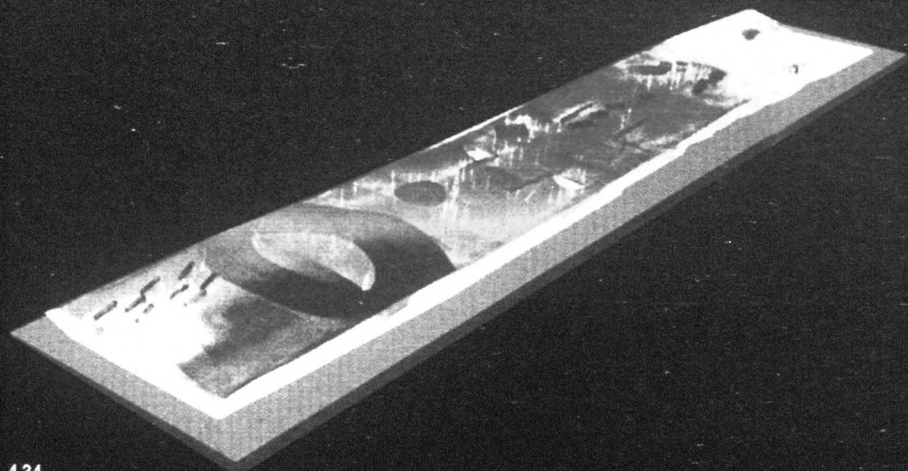
Le problème résiderait précisément dans le développement d'une stratégie visant à traiter la notion de limite, alors que le projet devait conceptuellement rester illimité.

Faut-il ou non donner de l'importance à la superficie en tant qu'élément constitutif, ou à l'idée d'un cadre arbitraire, alors que la stratégie conceptuelle était de mettre en place une superficie sans limites?"

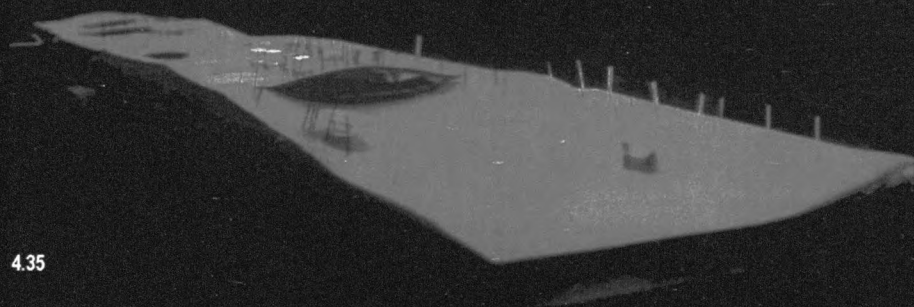
La lecture comparée des deux projets, de FOA et OMA pour Yokohama, permettrait de comparer les deux propositions et de vérifier l'efficacité d'une même logique partagée de dispositif multicouche. Les plates-formes élastiques d'OMA explorent une voie d'action fondée sur la stratification d'activités et d'utilisations que le projet de FOA reprend et explicite de manière décisive grâce à l'idée de conduction dissimulée des sols et des flux.

Il s'agit donc de choix stratégiques et de décisions tactiques mises en place dans des lieux concrets, mais surtout de "mouvements de flux et de reflux" compris comme des systèmes topomorphiques à configuration évolutive conçus à partir de mouvements "d'animation" et "d'expansion" horizontale, "de" et "dans" l'espace.

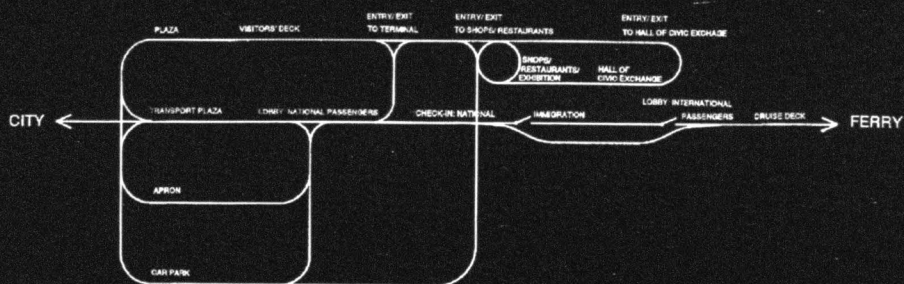
4.32 et 4.33 FOA (Foreign Office Architecture; Zaera Moussavi) Concours pour l'urbanisation des abords de la cathédrale de Myeong-Dong (Séoul. 1996), plans et détails généraux.



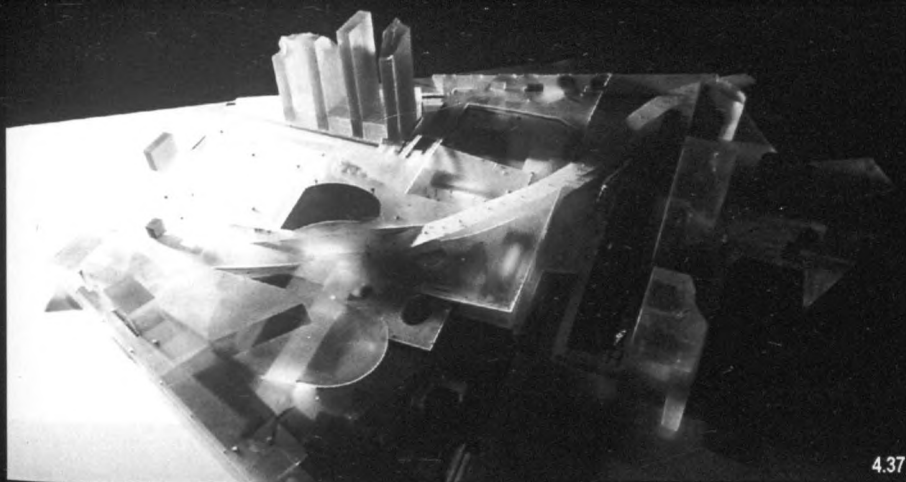
4.34



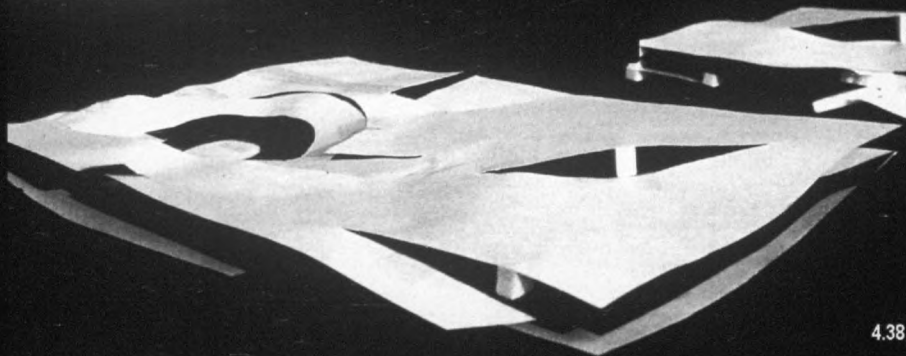
4.35



4.36



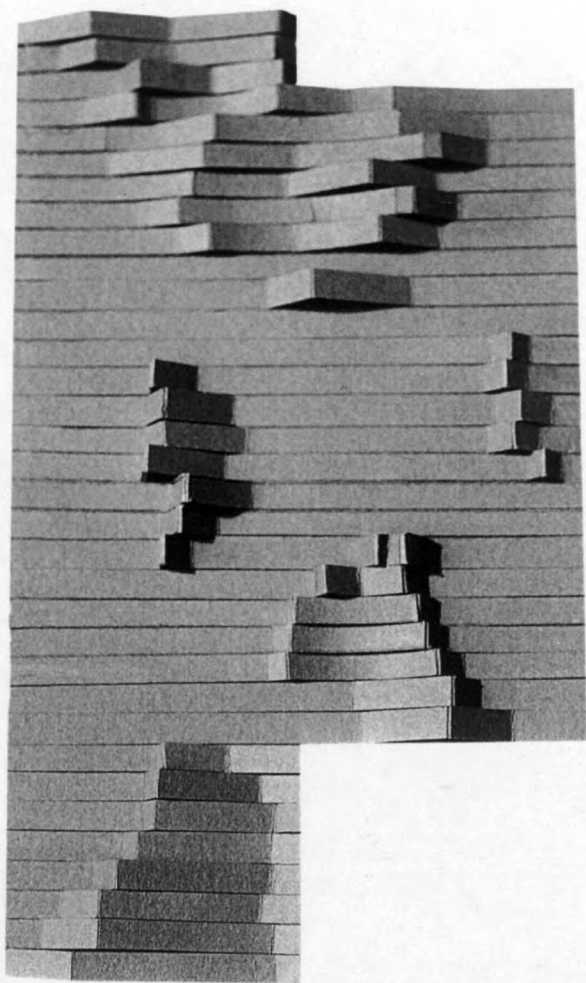
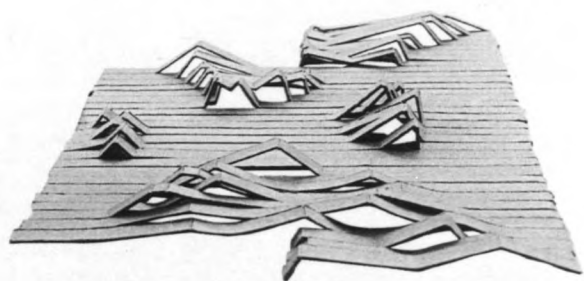
4.37



4.38



4.39



4.40

4.40 et 4.41 K.Shannon: Topographical Overpass (Atlanta, 1994), Détails de la maquette, plan masse et situation.

III - "Simulated topographies": topographies simulées / topographies actives / topographies de liaison

Kelly Shannon dans ses projets de "simulated topographies"¹⁴ fait preuve d'une démarche similaire, lorsqu'elle finit par articuler le programme architectural par des plates-formes ciselées définies à partir de plans inclinés et en mouvement: il s'agit bien de sols oscillants créant des paysages singuliers (absolument a-tectoniques) fondés sur des jeux – et/des combinaisons – entre des rampes brisant les superficies et permettant des pénétrations stratégiques de lumière.

Ici aussi la manipulation des infrastructures produirait de nouvelles lectures de l'espace qui annuleraient les interprétations conventionnelles du plan du sol, l'(inter)relation entre le collectif et l'individuel, le public et le privé, mettant en place un espace de "relation" et de "production", tout comme Kelly Shannon elle-même le décrit¹⁵:

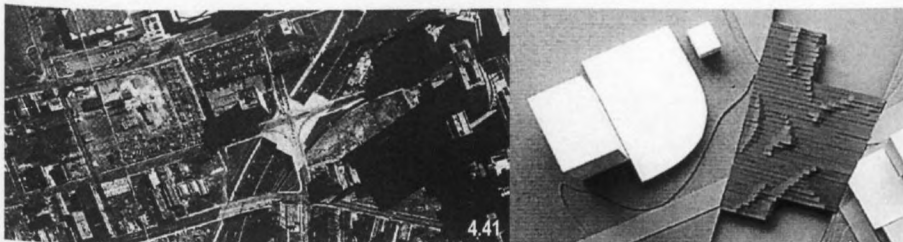
"Le terme "paysage" est dans ces projets un terme toujours utilisé dans un sens métaphorique, dans la mesure où il ferait fusion avec la structure existante, la renouvelant littéralement et constamment grâce au travail sur les superficies pliées, les rampes, les plans cisailés, etc...."

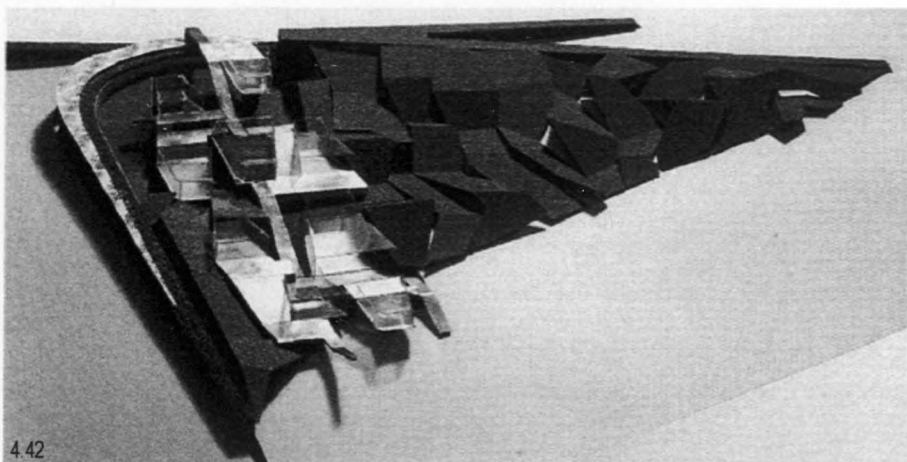
Dans **Topographical Overpass (Atlanta 1994)**, elle propose de réorganiser deux passages surélevés passant au-dessus de l'autoroute à Atlanta, sur le mode d'un paysage public urbain. Le nouveau sol, formé par des plis géométriques, cherche à orienter la dynamique du passage surélevé et la circulation des voitures, ainsi qu'à protéger certaines aires collectives.

Il se créerait une "instabilité programmatique" favorisée par le fait qu'on ne créerait pas des formes ou des zones spécifiques destinées à des usages particuliers, mais "des plates-formes de loisir urbain" aussi flexibles de par leur usage variable, qu'indéterminées de par leur nature ouverte.

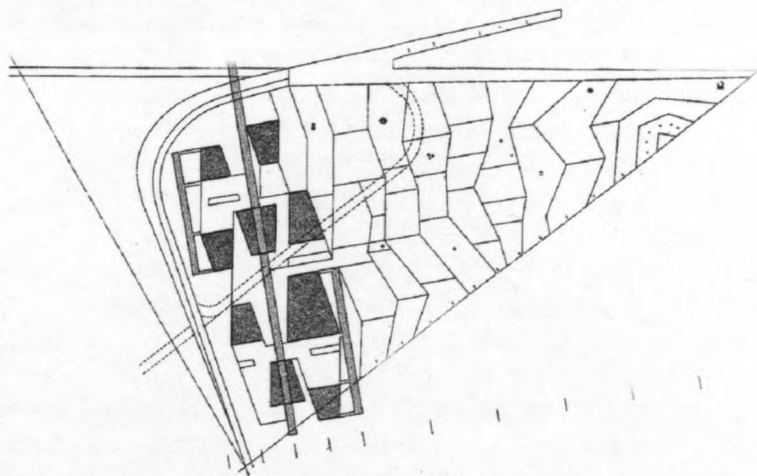
Dans **Active Topos (Zeebruggerelland, 1993)** la proposition cherche à faire cohabiter un programme complexe et dense – la construction de multicinémas- et sa transformation en sol public: paysage, topographie infrastructurelle, parc urbain et zone de loisirs.

Le système permettrait la mise en place d'une superficie brisée par des sillons et des plans inclinés, organisées sur base d'une séquence de bandes juxtaposées dont les replis, les brisures et les distorsions permettraient d'orienter les flux de piétons et de créer en même temps une topographie feuilletée de reliefs et de fissures interstitielles servant d'entrée de lumière et d'accès aux niveaux inférieurs.





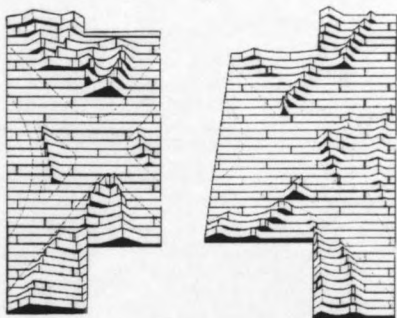
4.42



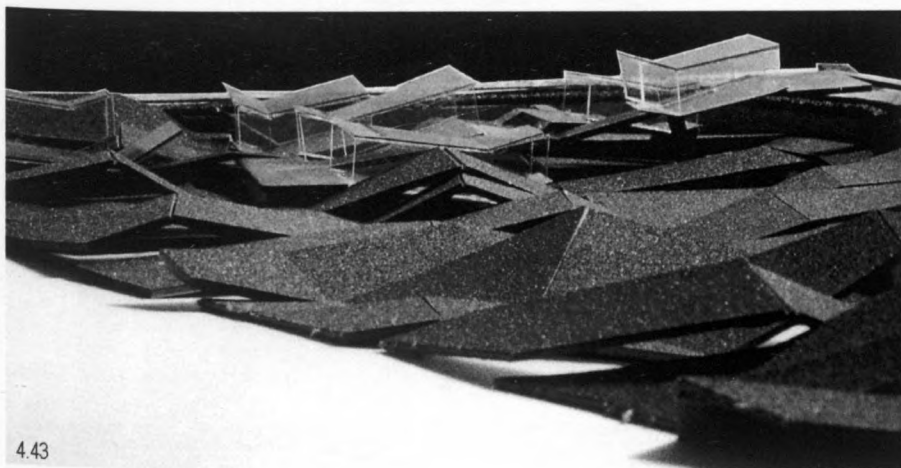
4.44



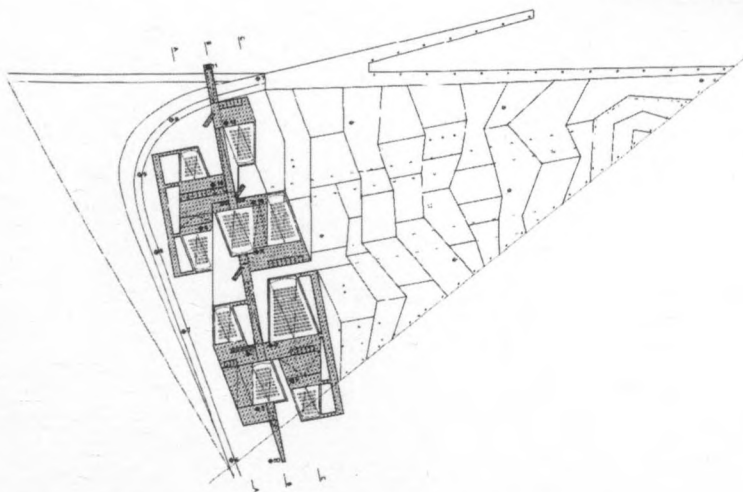
- 1 Superficie continua. Eliminación de espacios residuales.
Continuous surface. Elimination of residual spaces
- 2 Paso reconfigurado.
Franjas estructurales.
The reshaped passage.
Structural strips
- 3 Flujos de orientación.
Tráfico redado y áreas de programa.
Flows of orientation.
Vehicles and programme areas
- 4 Batajes de iluminación.
Renuras de luz roja.
Lighting beacons.
Slits of red light
- 5 Paisaje dinámico.
Secciones sucesivas.
Dynamic landscape.
Successive sections
- 6 Overpass 1
- 7 Overpass 2



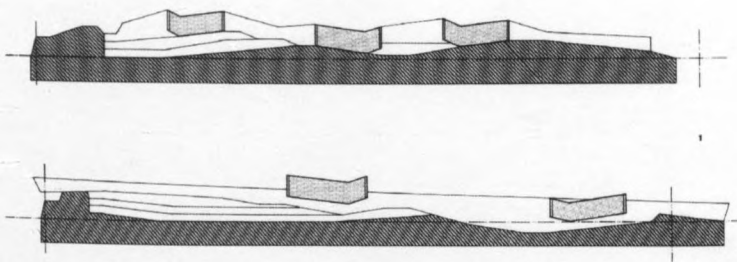
4.45



4.43



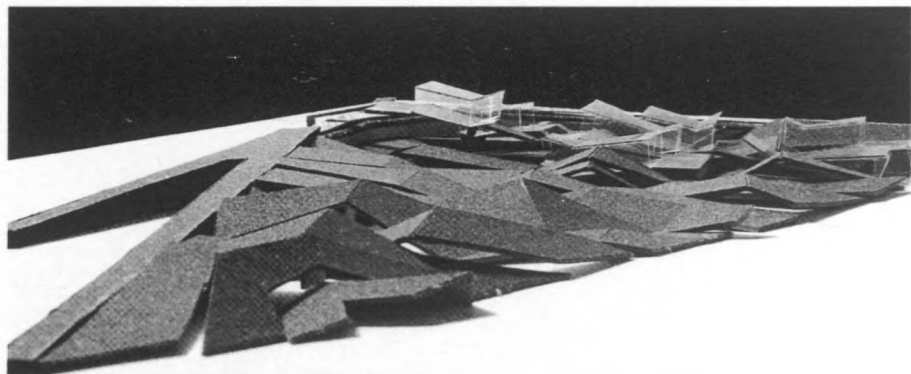
4.46



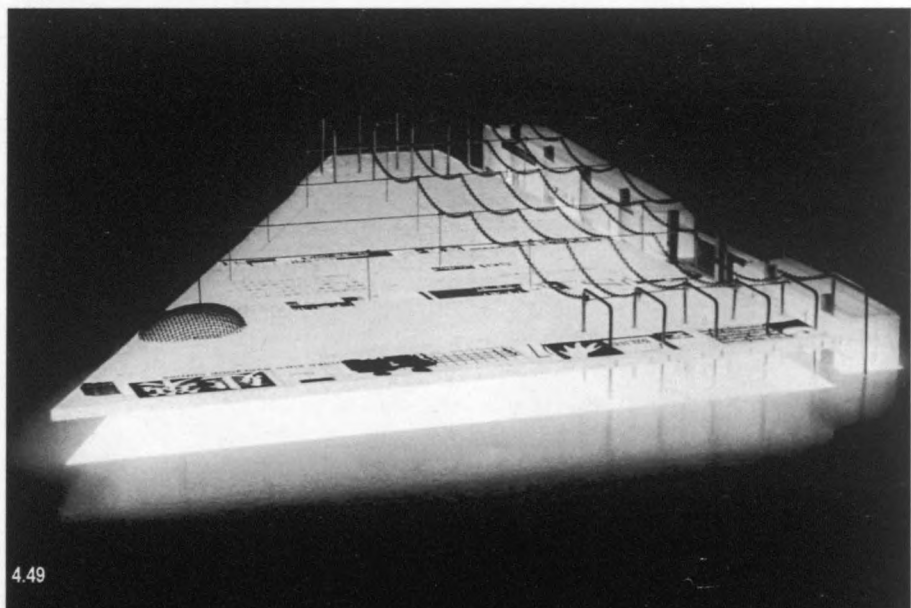
4.47

4.42, 4.43, 4.44, 4.46 et 4.47 K.Shannon: Active Topos, plates-formes multicinémas (Zeebruggerelland, 1993), vue de la maquette, plan toiture et salles

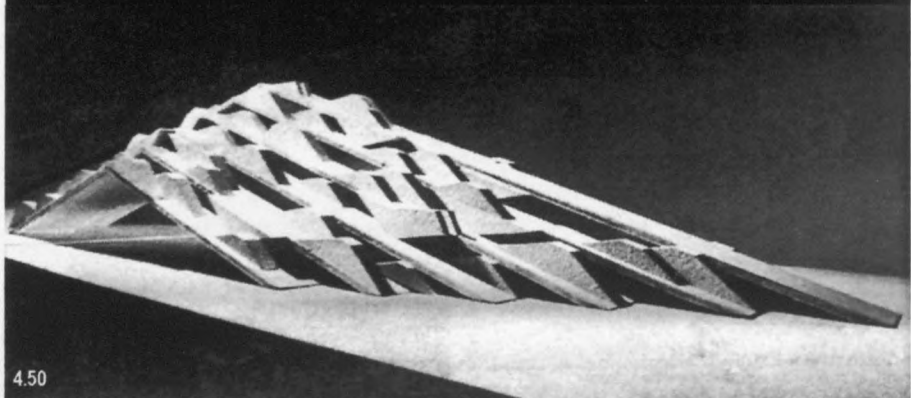
4.45 K.Shannon: Topographical Overpass (Atlanta, 1994) Diagrammes (1. Surfaces continue, 2. Passage reconfiguré, 3. Flux d'orientation, 4. Balises d'éclairage, 5. Paysage dynamique), (Quaderns 220, 1998 et Cahier du Berlaque n°3, 1995)



4.48



4.49



4.50

"En réalisant l'entrecroisement tridimensionnel d'éléments différents, on crée des hybridations: des programmes publics-privés, neuf-vieux, global-local, tradition-innovation, et des rencontres paysage-architecture. La manipulation du sol permet un effet de vibration verticale dans des espaces horizontaux et en même temps définit de nouvelles densités et une extension du "milieu public". Les topographies -continue l'auteur¹⁶- sont des milieux actifs; les programmes et les formes ne sont pas reçues passivement, ils deviennent la base de relations spatiales et temporelles, ils attirent le "différent". Le flux et le reflux du temps restructure et renouvelle continuellement le paysage avec flexibilité et mobilité topographique."

La "disparition" ambiguë de l'objet architectural résulte ainsi de cette "action topologique" dissolvant figure et sol dans un même système continu de plans inclinés. Les trajectoires des piétons s'organiseraient sous la forme d'un réseau multiforme, juxtaposant différents systèmes de circulation (escaliers, rampes et escalators) au sein d'une maille extrudée formée de circuits et de parcours de rampe, entretenant inlassablement espaces construits et non-construits.

La notion de *paysage construit* serait encore une fois la métaphore sous-jacente de ces stratégies. L'espace ouvert, associé aux notions de champ, tissu ou trame, ne serait plus considéré comme un espace résiduel - du plein- mais un potentiel converti en une "planche d'impression" virtuelle, liée à un "réseau continu de programmes changeables"¹⁷.

La conception de "sol fort" deviendrait donc le support donnant consistance à de possibles développements intégrés dans certaines zones semi-naturelles de la ville. Des espaces atypiques (non-lieux) pourraient être travaillés au moyen de "greffes d'activité" se manifestant comme de possibles "paysages alternatifs", face aux paysages caractérisant les "bords", "sorties", ou "interstices" des villes.

Dans le cas de F.O.A., tout comme dans celui de Kelly Shannon, les recherches menées évoqueraient cette fusion - plus qu'articulation- entre édification, paysage et infrastructure, combinant les notions de maille, de nœud et de sol.

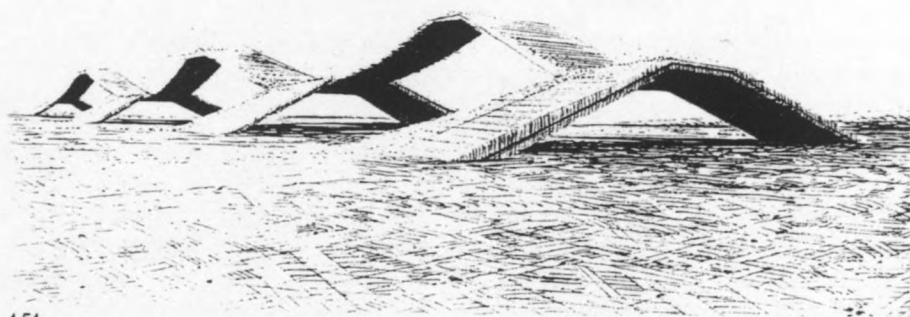
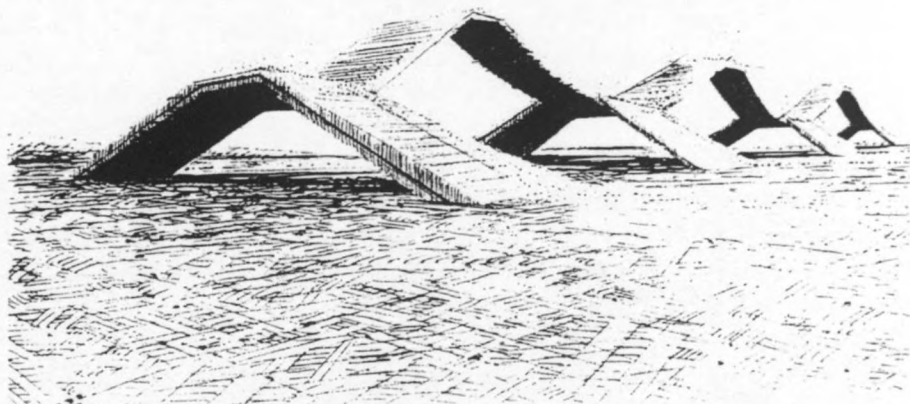
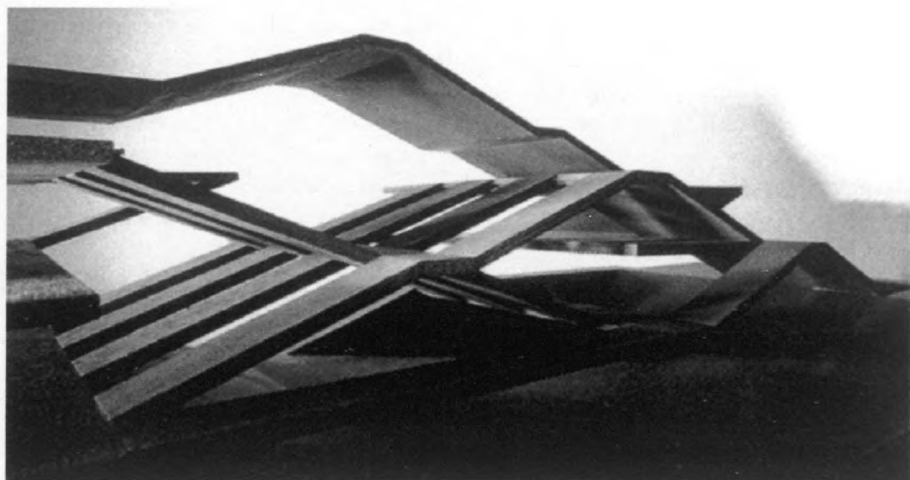
Dans ce sens l'allusion aux tapis ainsi que la référence faite aux *mat-buildings* définis comme des tissus ou des chaînes poreuses n'est pas gratuite et serait à mettre en relation avec le concept de *Landscape* que proposait Florian Beigel¹⁸:

"Les bâtiments qui définissent les *landscapes* peuvent être considérés comme un tissu; un tissu de bâtiments dans le terrain ou une tapisserie d'édifices topographiques (de la même manière que le paysage peut être considéré comme une tapisserie). Dans le contexte urbain, un tissu comme celui-ci pourrait adopter la forme de tapisseries urbaines proches de ceux que défendaient Allison et Peter Smithson sous le nom d'« édifices-plats »; une compression verticale de couches d'activité. Les tapisseries urbaines sont donc semblables au sol urbain lui-même. D'énormes possibilités et de passionnantes perspectives prennent racine dans ces nouvelles topographies urbaines qui pourraient intensifier ou différencier l'espace communautaire de la ville."

4.48 K.Shannon: Active Topos, *Plates-formes multicinémas* (Zeebruggerelland, 1993), maquette

4.49 F.Beigel: Nara Cultural Center, *Sphère électronique* (Nara, 1996)

4.50 C.Parent: *Ville Pont*, ca 1970. Maquette



4.51

4.51 C.Parent avec P.Virilio, *The mediated City*, 1996

4.52 Biennale de Venise, 1970, images du pavillon français conçu par C.Parent (*The displaced Grid*, RIBA Architecture Center, 1996 et *Architecture Design* 5/6, 1998)

Cette capacité "de relation" – de liaison- topographique coïncide de façon stupéfiante avec nombre de propositions formulées par Claude Parent et Paul Virilio au début des années soixante. En effet à partir de 1963, Parent et Virilio ont maintenu une intéressante collaboration théorique sur des thèmes d'architecture et d'urbanisme, autour du groupe "Espace" et de l'étude "Paris-Parallèle", en collaboration avec André Bloc.

Leurs travaux s'orientent vers la recherche de mécanismes basés sur des plans insérés, des volumes fracturés, et des superficies comme voies d'action visant à obtenir des "sols d'activités fonctionnels" destinés à favoriser les relations visuelles ("vues embrassées") et comme véhicules de connexion "de transfert".

La recherche vise principalement à approfondir la notion de médiation, de *liaison*. Les relations internes et externes entre plans et sols seraient à leur tour unies aux notions d'instabilité et de déséquilibre adoptées par Parent et Virilio au cours de leurs réflexions théoriques (face à la dynamique statique orthogonale, habituellement associée au mouvement moderne)¹⁹:

"L'oblique commence et ne s'achève jamais; en aucun lieu; sans aucun obstacle".

Leurs "Villes-Ponts" sont la manifestation la plus éloquente de cette stratégie.

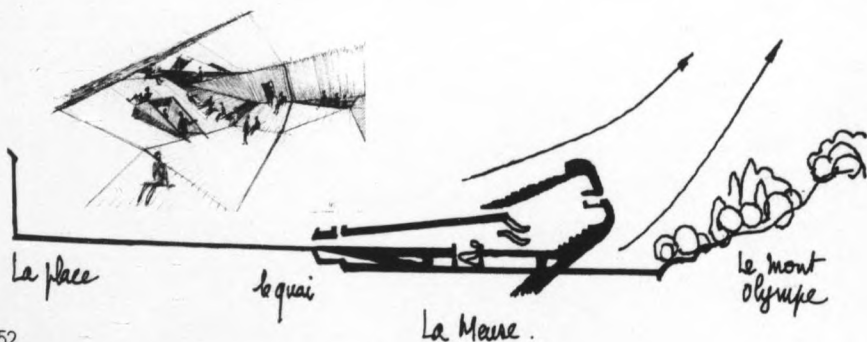
On renonce au cours de celles-ci au mouvement moderne – « lourd comme une cage structurelle » – à Mies ainsi qu'à ses trames de béton, pour tenter de remplacer la verticalité et la fragmentation par l'inclinaison et l'accessibilité.

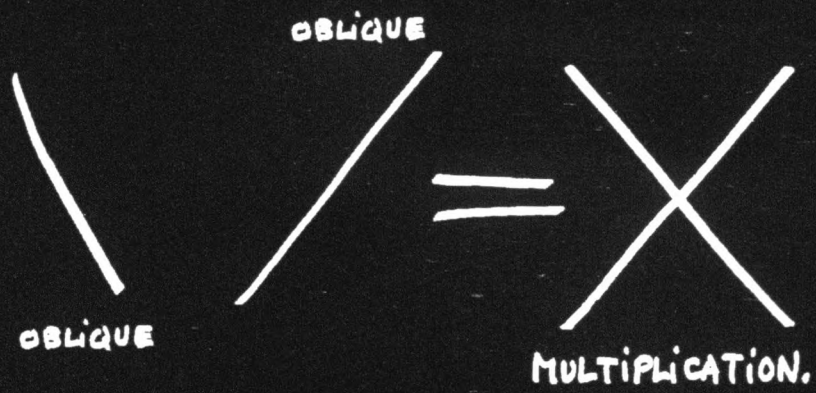
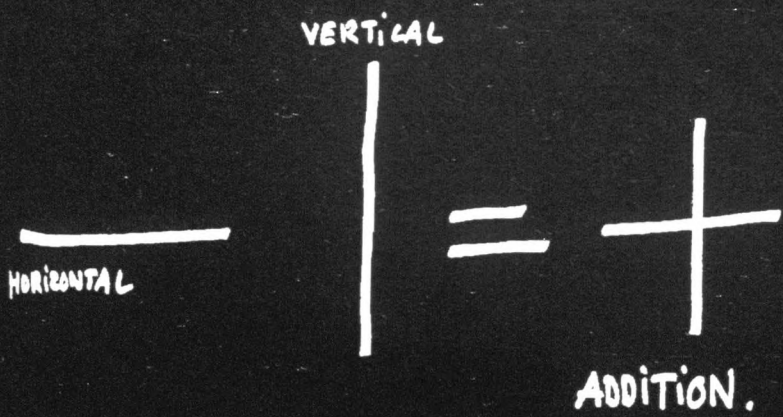
Les différentes propositions s'articulent autour d'un ensemble de rampes et de plans inclinés ajustés au sol qui lieraient – grâce à leur nature oblique et leur ubiquité - paysage, liberté et mouvement dans un même dispositif dynamique "adhérant ainsi à la mobilité architecturale elle-même"²⁰.

L'objectif de telles recherches serait en effet "une architecture en mouvement" et dans laquelle "l'œil puisse constamment aller d'un lieu à l'autre" sans obstacle.

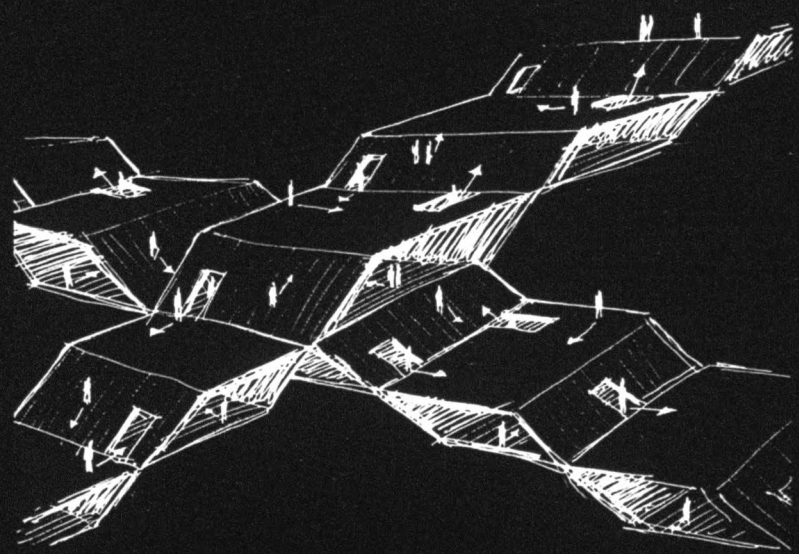
La *liaison* proposée au cours de ces études serait donc plus *cinesthésique* qu'infrastructurale, plus perceptive que connective, plus abstraite que flexible.

Cependant le caractère étonnamment audacieux de telles perspectives resurgit aujourd'hui.



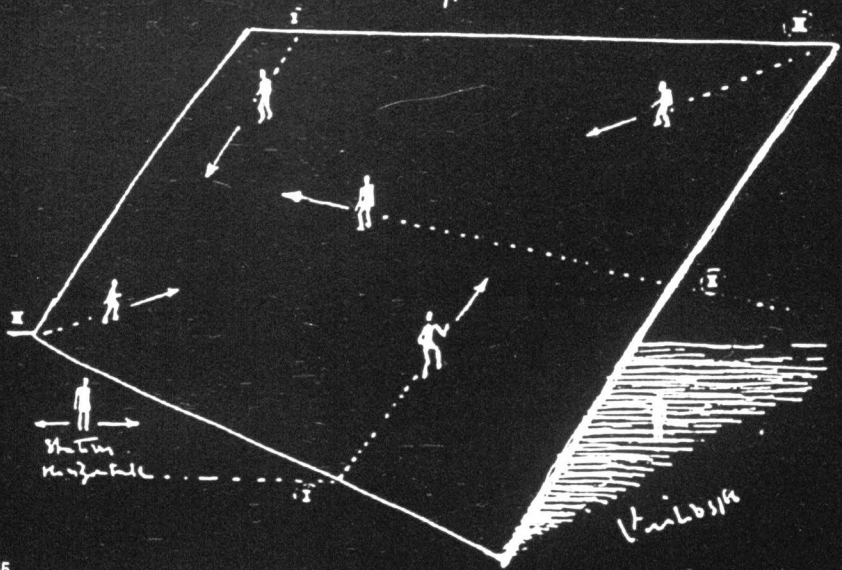


4.53

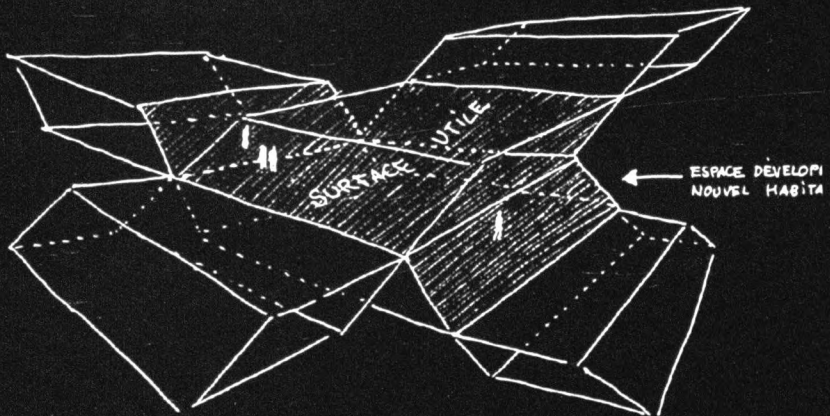
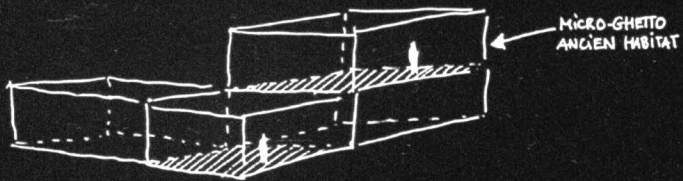


4.54

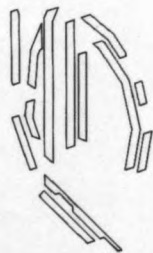
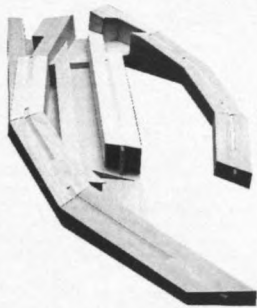
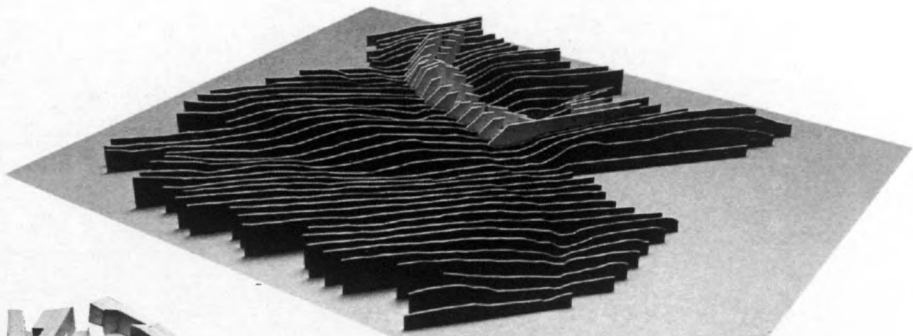
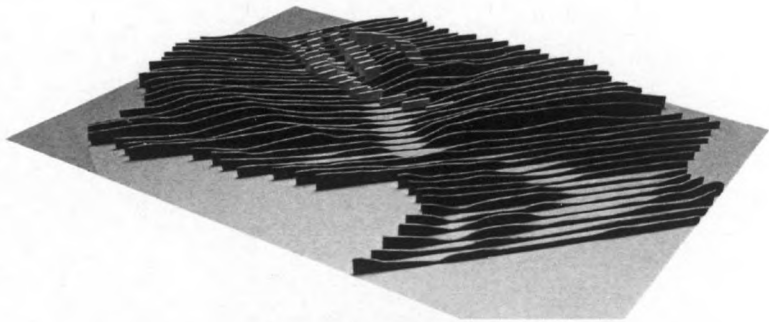
Les 3 types de circulation urbaine.



4.55



4.56



IV - "Gratte-sols"

Il serait bon de remémorer dans ce sens quelques-unes des recherches de Martin Price autour du potentiel d'articulation de la topographie, que l'auteur lui-même nomme « gratte-sols » (*groundcrapers*), et qui n'est pas si éloigné des notions proposées par Parent et Virilio, ces recherches pouvant de plus compléter les travaux de l'auteur sur les *nœuds* et les *liaisons*. À la différence de ceux-ci, les divers exemples qui illustrent cette nouvelle voie d'action proposent une connexion accrue entre mécanisme abstrait et lieu²¹:

"On pourrait au lieu de gratter le ciel gratter le sol. Un gratte-sol est un paquet d'espace très dense qui s'ancre originellement dans le terrain. Cette composition horizontale de formes donne une sensation de commodité accrue due au fait qu'elle se connecte directement avec la terre au lieu d'envahir le ciel avec ses formes verticales."

Dans chaque situation la solution proposée établirait une forme enveloppant l'emplacement, selon une trajectoire libre mais en accord avec sa nature et son profil, capable de répondre aux conditions de base –et uniques- du lieu par un système séquentiel.

Quelques exemples concrets sont réalisés selon ces critères dans différents terrains de **La Jolla (Californie)**, dans un paysage ondulé de collines et de vallées permettant de tester différentes solutions en vue de programmes mixtes (bureaux, restaurants, hôtels, complexes sportifs, etc...)

Dans une première proposition, **groundscaper 1**, le projet de bureaux est situé à coté de l'autoroute et de la route, adoptant la forme au sol.

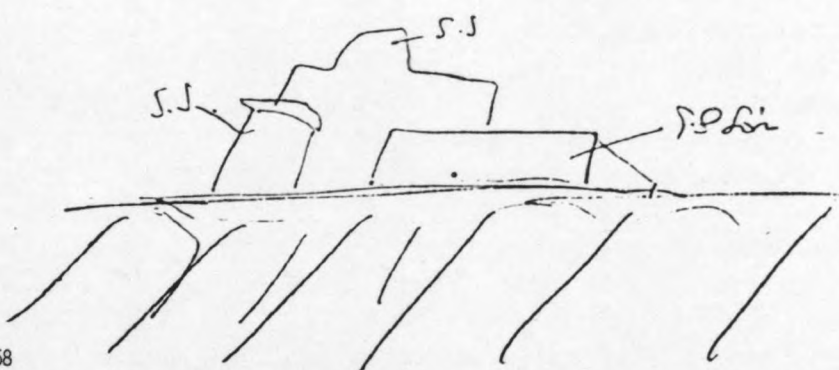
Cette configuration est censée diminuer l'impact des nuisances visuelles et acoustiques, dans les résidences projetées aux alentours. Ceci permettrait d'envelopper un vaste espace récréatif/ludique à l'air libre.

L'espace de rencontre entre les deux ensembles devrait à son tour accueillir des programmes ludiques (restaurants, salles, salles de réunion, locaux commerciaux, etc...). Une seconde proposition, **groundscaper 2**, définit un bâtiment serpentant autour de la montagne, créant par son profil une nouvelle montagne surplombant la vallée.

L'ensemble devrait s'intégrer au paysage existant, et offrir ainsi un panorama dont les crêtes seraient l'élément principal. À mesure que le bâtiment s'avancerait sur le terrain, il se séparerait créant un espace linéaire.

Dans les deux cas le dispositif se fonde sur des séquences dynamiques de plans structurels qui reproduiraient le profil formé par les paysages avoisinants.

En enveloppant ces plans on créerait l'espace projeté.



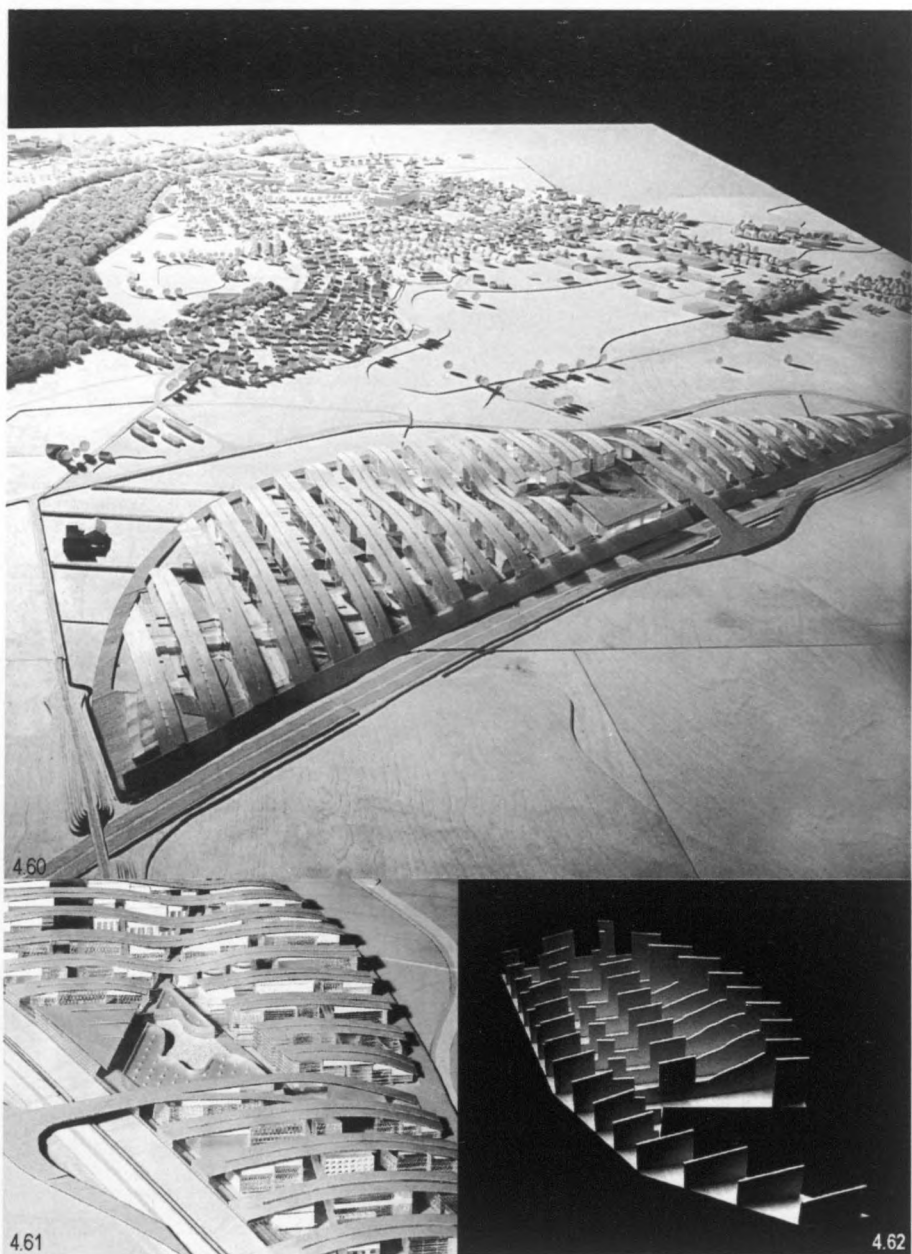
4.58

« moi, je découpe la montagne, dans le sens parallèle mer – montagne, par l'action des directions de pièces mécaniques. Ce sont des trains arrêtés sur leur passage qui établissent les directions horizontales sur un plan incliné »

Voir E.Bru. « Vall d'Hebron : nuevo paisaje », Quaderns 193, 1992. p.48.

4.58 et 4.59 E.Bru: Parc du Vall d'Hebron (Barcelone, 1992), vues générales et schémas des diverses stratégies d'actions topographiques (Quaderns193, 1992)





4.60 et 4.61 H.Hertzberger, plan de développement pour un parc technologique (Freising, 1993), vues de la maquette

4.62 M.Price Grattes-ciel, Projets pour bâtiments tertiaires (La Jolla/Californie, 1996), maquette d'étude.

4.63 K.Isobe, dislocation : ensemble résidentiel le long de l'axe Sud (Amsterdam, 1993), maquette

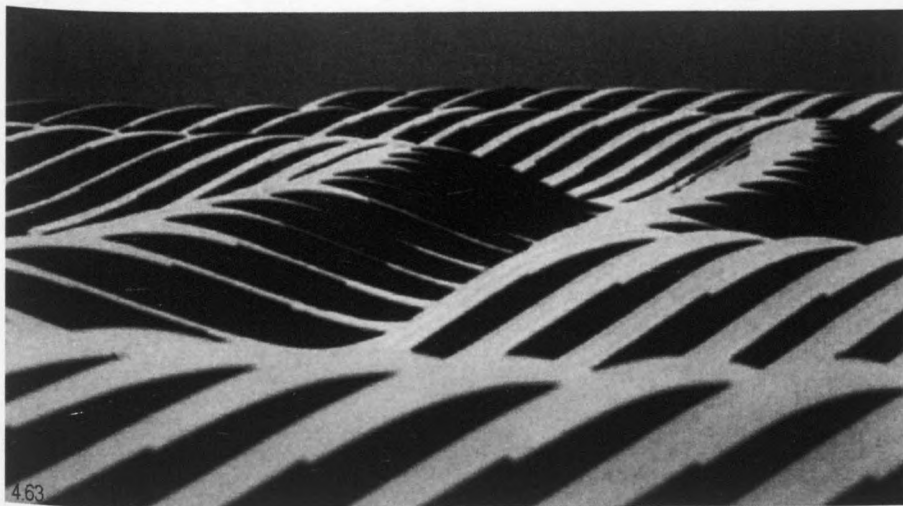
Ces opérations de « grattage », de « découpage », et/ou de « tapissage » rappellent le mouvement de « ratissage » du sol auquel se référait Eduard Bru dans ses réflexions sur le Parc du Vall D'Hebrón²². Dans tous les cas il s'agirait d'une opération, modelant des topographies adaptées à leur fonction afin d'être efficaces, et localement accordées permettant une résonance avec le lieu.

Le projet théorique **Dislocation** mis en œuvre par **Katsuhiko Isobe** pour les marges du fleuve du **South Axis (Amsterdam, 1995)**²³ – rappelant d'autres exemples ponctuels comme celui de **Herman Hertzberger** dans son **Plan de Développement Urbain** destiné à **Freising(1933)**²⁴ – tente de proposer un ordre « géomorphique » défini à partir du relief fourni par les toitures.

Le projet envisage la transformation des périphéries dépeuplées des axes de transport en sols résidentiels, au moyen d'une topographie habitable servant à la fois de barrière (ou digue) dense et d'« alluvion » (ou sol fluvial): une séquence rythmique alternant franges ondulées – comme des dunes artificielles- et franges libres permettant d'accueillir respectivement des programmes résidentiels et des espaces libres destinés à des jardins individuels, conservant les caractéristiques du paysage environnant.

L'ensemble serait constitué par conséquent d'un sol visible et d'une architecture invisible, dissolue sur la base « mouvante » qui le soutient.

Ici aussi l'utilisation d'une logique « branchial », obtenue par l'intermédiaire de déplacements et glissements successifs d'une manière similaire à celle des projets de Kelly Shannon, permettrait d'établir une série de bandes, de lanières ou de rubans apposant une trame au sol comme une texture vibratile, mettant en place une superficie de dunes (ce terme étant compris comme une ondulation mouvante déplacée par le vent, ou ici par le propre mouvement glissant du processus).



JOAN

UTRECHT

2010

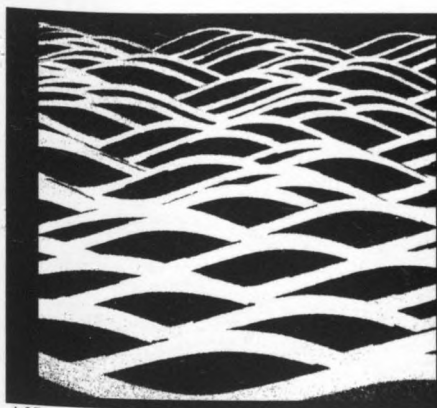
AMSTEL

DE WES

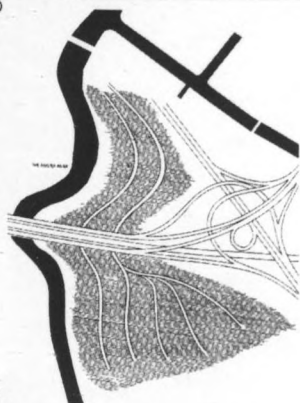
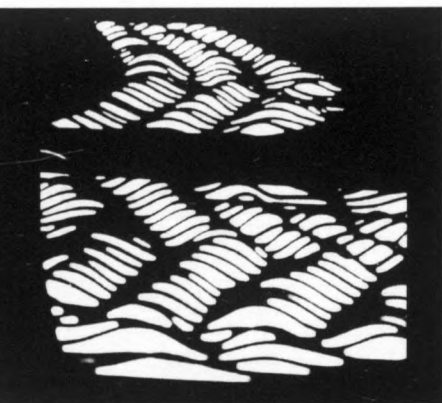
2010

2010

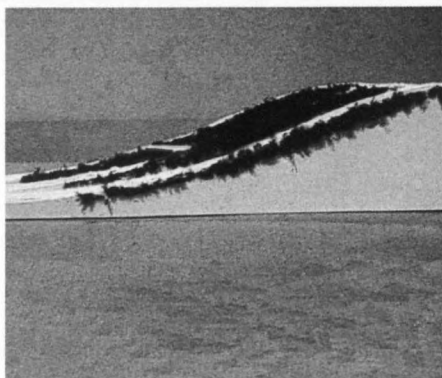
NO	NAME	ADDRESS	DATE	STATUS
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10



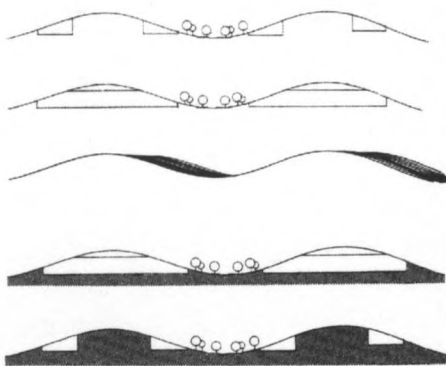
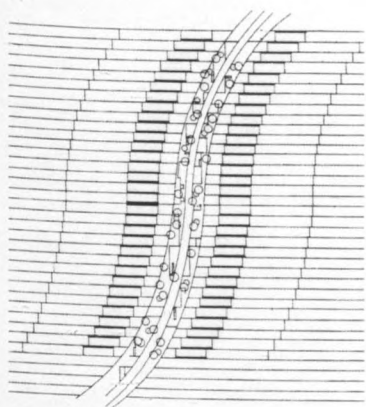
4.65



4.66



4.67



4.64 Vue de la maquette, ensemble et détail

4.65 Vues de nuit dans lesquelles apparaissent les rayures « en ramification » produites par le glissement entre les bandes

4.66 Plan général et situation

4.67 Vue d'ensemble, façades et coupes.



V - Bassins et pincements: François roche et DSV & SIE

Le leitmotiv d'un possible « contrat tactique » avec la nature apparaît de manière implicite dans la plupart des projets que nous traitons ici. Il s'agit d'un thème présent dans de nombreuses réflexions contemporaines mais celui-ci est particulièrement récurrent dans les travaux de François Roche et DSV&SIE²⁵.

« Si l'architecture n'a pas voulu substituer la culture moderne de l'effraction par une culture du lieu, plus intéressée par ce qu'on passait au rouleau compresseur, c'est parce que le ver était dès le début dans le fruit. Une erreur génétique, en somme. « Territorialiser » l'architecture, ce n'est certainement pas la revêtir avec les ornements d'une nouvelle tendance ou d'un style, aussi déphasés et « éloignés » que ceux qui viennent d'être consommés. « Territorialiser » serait au contraire proposer que le lieu recommence à tisser un lien social et culturel, et par suite esthétique. La diriger vers ce qu'elle s'apprête à détruire.

Extraire du paysage, urbain ou non, la substance d'une d'une construction liée non seulement aux espèces corporelles qui l'habitent, mais aussi avec les climats, les matériaux, les perceptions et les parts affectives...

Ne s'agissant ni d'une régression historique ni d'une imposition moderne, cette attitude s'établirait sur ce qu'elle rejette, se profilant en équilibre permanent sur le fil de la lame. Un procédé renouvelé dans chaque lieu, une attitude in situ plus qu'un code esthétique supplémentaire.

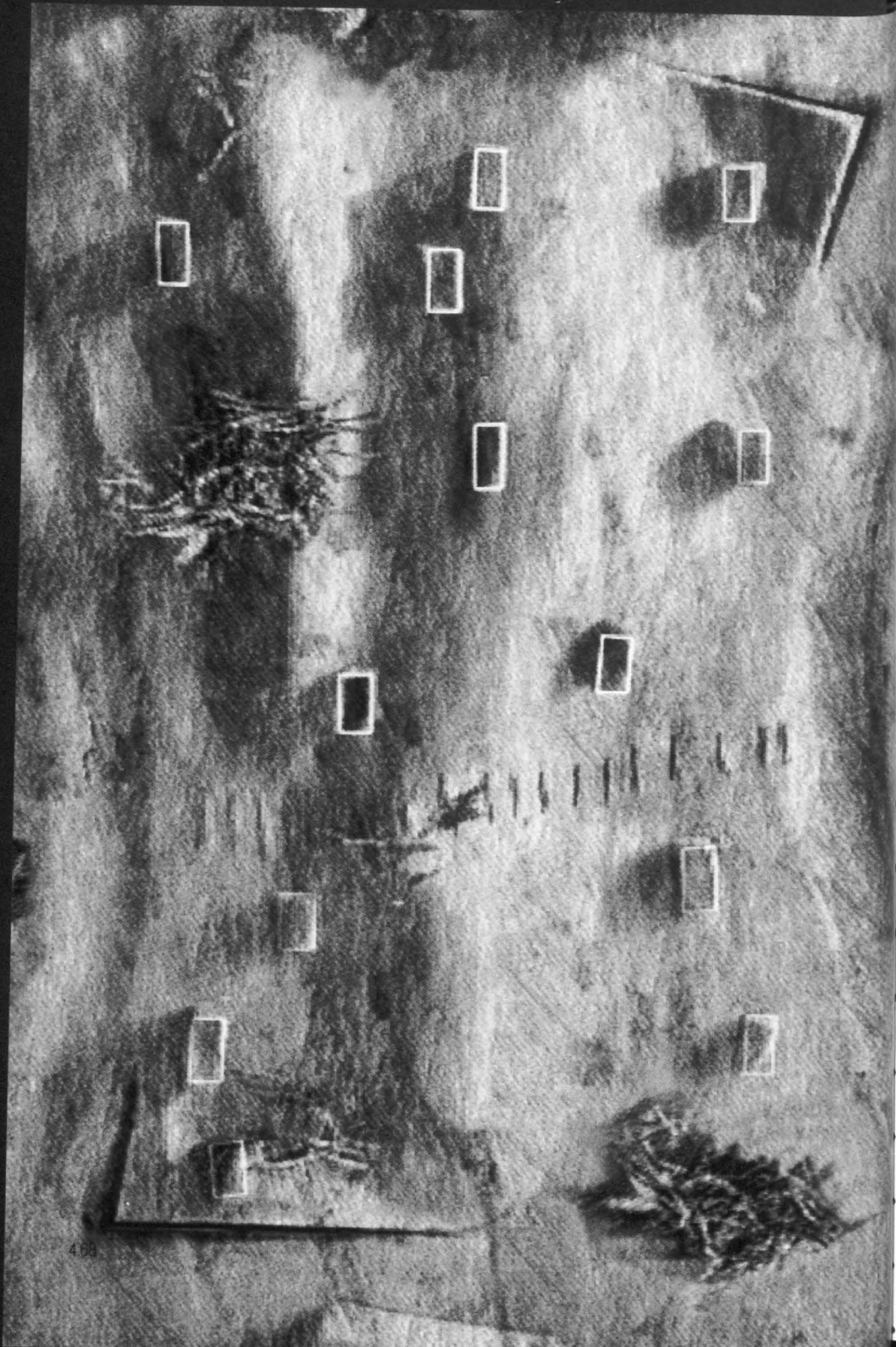
De ceci pourrait naître un éclairage radicalement nouveau de notre fonction professionnelle. Mais unir l'objet créé à son écosystème ne serait qu'un moyen, et ne pourrait remplacer le difficile travail qu'est l'architecture. Ne nous méprenons pas, ce procédé réactif, presque chimique, ne pourrait être la simulation de quelque cadavre exquis, un avatar visuel de mimesis, camouflé derrière l'excuse biologique. La capacité de contrôle d'un territoire n'ayant pas pour corollaire la « domestication », se fonde sur une condition ambiguë d'« extraction/transformation » de laquelle surgiraient les matériaux de travail. Il ne s'agirait ni d'additionner ni de soustraire, mais d'extraire et que l'objet architectural puisse de nouveau stimuler le réel, avec une altération en suspension : peut-être suffirait-il de déplacer l'origine des références architecturales vers « ce qu'il y a déjà », le préexistant. »

Dans son texte « *Soigner et construire, tel est le bâtir* », Philippe Rahm²⁶ complétait ces interrogations :

« Une après-midi d'avril sur l'île de la réunion, François Roche tentait d'expliquer le projet des jardins de Soweto. Il montra le dos de sa main et le pinça entre le pouce et l'index faisant apparaître un relief presque érotique.

Le projet résidait formellement là, comme l'expression d'une pression en un point: une force s'exerçant avec modération et dont la manifestation ne serait pas la destruction mais le plissement d'un territoire préexistant. »

Il serait intéressant d'étudier cette capacité à produire une « fluctuation élastique », ou une « déformation/altération » dans le milieu, générée par la manipulation « génétique » de la substance matérielle elle-même. Ce faisant, elle provoque une mutation imprévue, bien qu'immanente et/ou latente dans le milieu lui-même²⁷.



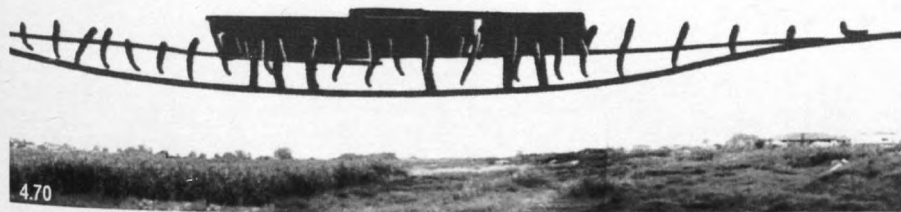
En effet le projet pour le **Memorial Hector Peterson (Soweto 1997)**²⁸ établi dans ce sens un exercice clair de déformation superficielle – un morphing du sol- ayant lieu à la frontière ambiguë entre l'architectonique et le paysage. Le projet, un monument -ou mémorial commémoratif-, consisterait en une simple ondulation/dépression du terrain, qui bouleverserait par cette apparente « disparition » la nature traditionnelle du monument comme « icône » (délibérée, solennelle) et compris comme une « balise », « borne », ou « totem » mis en évidence et représentatifs. L'insertion du bâtiment sous la terre, dans une dépression naturelle du terrain, impliquerait une négation de la « présence » architecturale au profit de cette simple modification topographique précise, symbolique et utile à la fois : une pente douce et un léger relief dans le sol. Ce mouvement articule les espaces d'un « musée-monument » commémoratif de 2000 m² dédié à Peterson –un jeune martyr immolé symbole de la résistance pacifique Sud-Africaine-traité comme un lieu spécial, enterré sous cette nouvelle ondulation du paysage : un tumulus, un « tombeau anonyme » dont l'échelle aurait été agrandie.

La superficie visible se réduirait à un monticule de graminées (*bush*) dont s'emparerait la végétation du lieu. Seules quelques lucarnes et accès, semblables à de petits prismes (presque immatériels) de verre, émergeraient sur les côtés.

Le reste serait un espace de recueillement et de concentration, enterré, qui profitant du bassin naturel du terrain se replierait sur celui-ci, se recouvrant de la végétation des alentours, non pour s'y *camoufler* mais pour *résonner* avec lui.

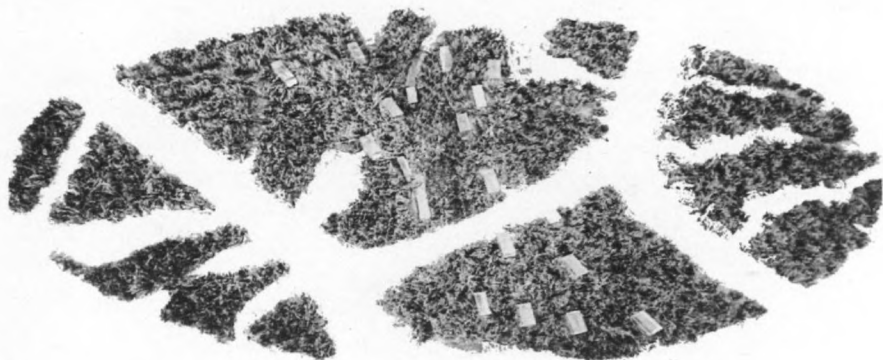
Roche avait déjà exploré le contrat ambigu passé entre une nature instable changeant selon les saisons et les époques de l'année et un bâtiment, dans le cadre de divers projets dont le dénominateur commun serait justement le concept d'une image mutable, organique, unissant végétation et architecture²⁹.

On remarquera entre ces projets la proposition visant la restructuration du littoral de **Treubeurden** (le projet datant de 1992 en collaboration avec **Edouard François**) qui soulève de nombreuses questions touchant le thème ici traité, tant en ce qui concerne l'éventuelle colonisation diffuse « dans », « du » et « avec » le milieu, que l'ambiguë relation de complicité et de résonance parfois réalisée au moyen d'opérations de « reflet spéculaire » ou de « couverture épidermique » que nous évoquerons plus bas.



4.70

4.69 et 4.70 F.Roche & DVS & SCIE : *Mémorial Hector Peterson* (Soweto, 1997), vue aérienne de la maquette et coupe du projet.

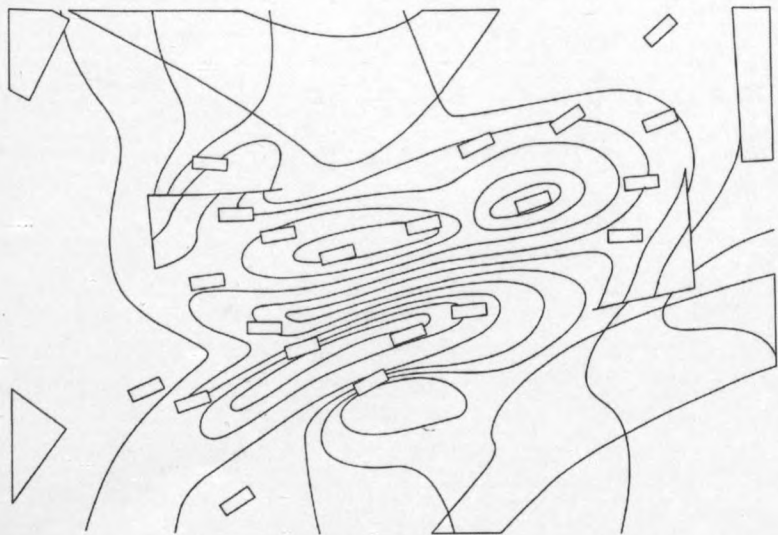
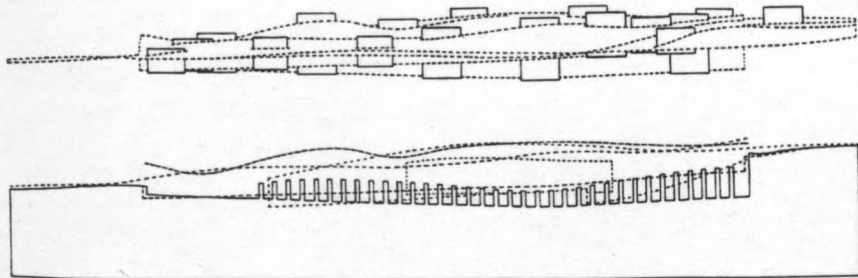
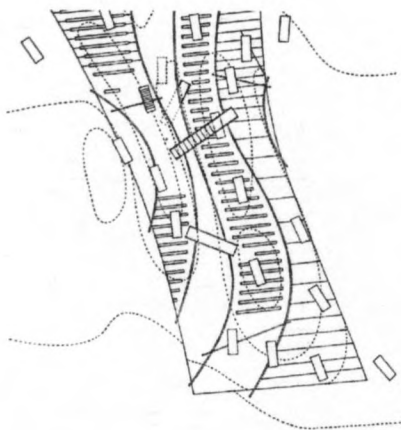
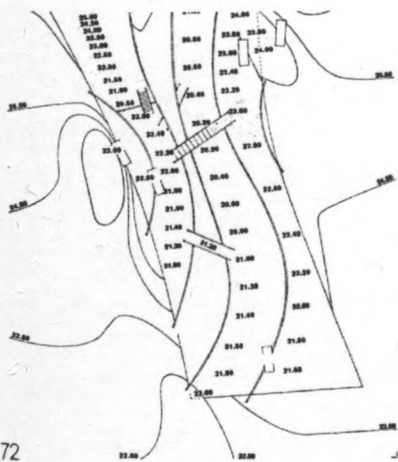


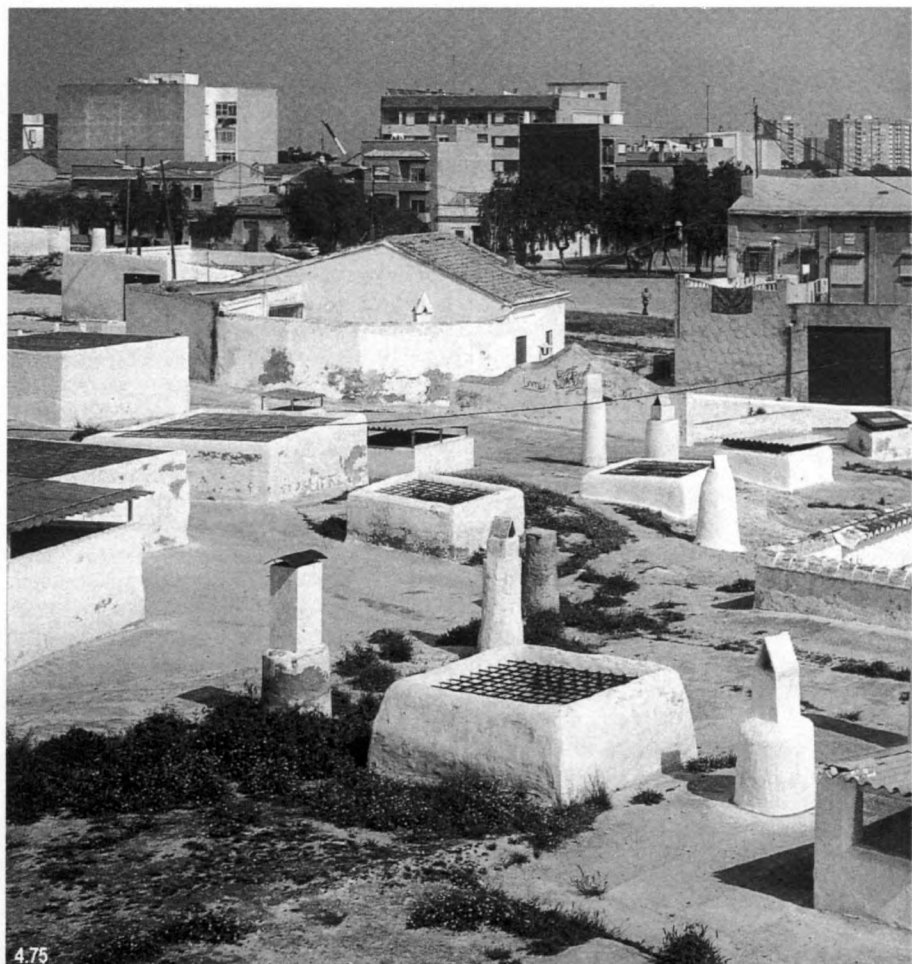
4.71

F.Roche & DVS & SCIE: Mémorial Hector Peterson (Soweto, 1997),

4.71 Diverses vues de la maquette

4.72, 4.73 et 4.74 Plans, coupes et manipulation topographiques (Quaderns 220. 1998)





4.75



4.76

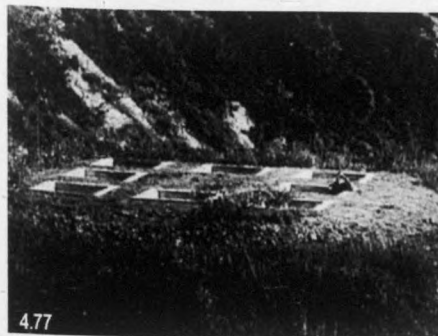
VI - Sillons et tranchées

La progressive « dissolution » des frontières entre le sol, le paysage et l'architecture adoptent un caractère encore plus explicite dans les projets développés « en négatif » - excavations, sillons, tranchées, crevasses- les « failles » du sol. Ceux-ci proposeraient cependant, plus qu'un camouflage – ou une désertion, en raison de sa disparition- un moyen de dissimulation efficace entre le sol soutenant et des plateaux (d'usages) superposés ou encastrés. Ce seraient des projets intéressants - comme nous l'indique José Antonio Sosa³⁰:

« Pour lesquels on ne sait pas très bien si ce qui se met en place est une plate-forme taillée à l'intérieur de laquelle se résout le programme spatial ou une expérience centrée sur l'intérêt pour l'analyse du souterrain. »

Ceci comporterait un intérêt en ce qu'on « assimile » des phénomènes de dépression, de déchirure, de cisaillement, fissure ou crevasse, produits sur les superficies planes de nombreux patrons irréguliers associés à des structures géologiques naturelles. Nous les signalions déjà en référence aux processus dynamiques non-linéaires. Mais ils comportent également un intérêt en ce qu'ils abordent l'espace « excavé » (aux insolites réminiscences troglodytiques) comme un mécanisme « intégré » (car « fondu ») et à la fois « abstrait » (car « invisible » ou « a-figuratif » et apparemment « dématérialisé ») qui mêlerait quelques interrogations actuelles avec des cas (étonnamment efficaces) d'habitat populaire enterré, que, déjà en 1964, présentait le catalogue de l'exposition du M.O.M.A. **Architecture Without Architects** (organisée par **B. Rudofsky**) et qui entre autres présentait Honan, la ville souterraine chinoise³¹:

« Une ville négative, la non-monumentalité absolue ; seulement des cours excavées, et un sol de sédiments déposés par le vent. Un sol qui possède une double fonction, celle de champ de culture et de toit. »



4.77



4.78

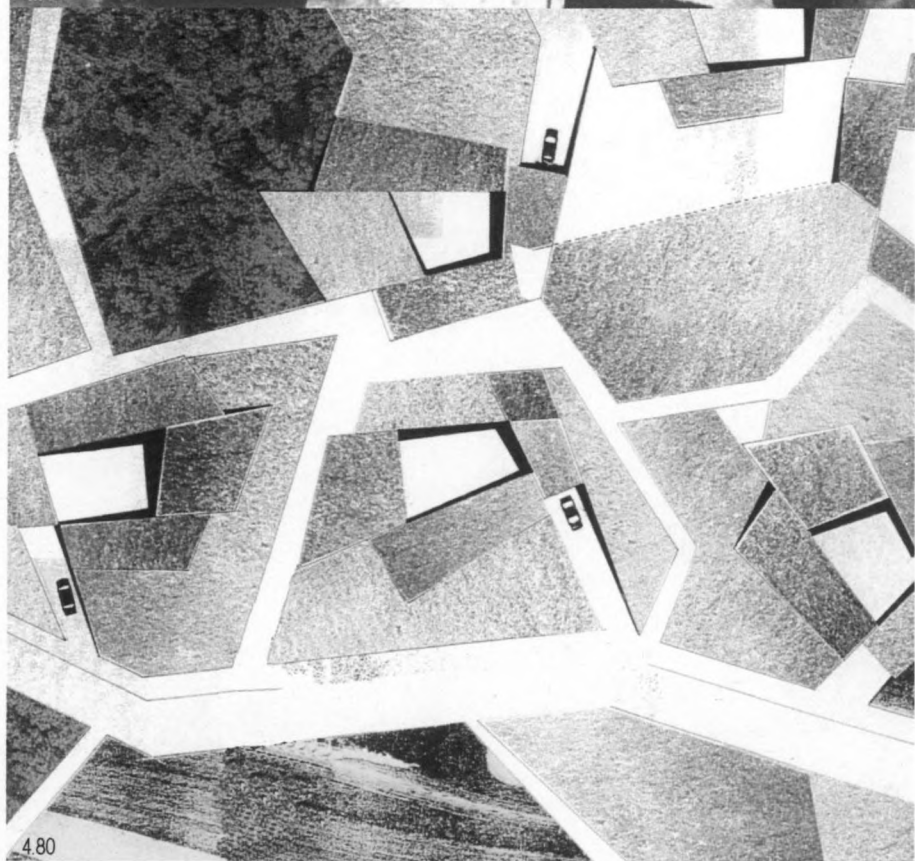
4.75 J.Bernadó, photographe, *Paterna* (Valence, 1998)

4.76 J.Bernadó, photographe, *Grotte de Almanzora* (Almeria, 1998), (Quaderns 220, 1998)

4.77 W. Pichler, *Pits in Wich to Sit* (Breitenbrunn), (RM.Roldan: "Pensamientos para paseantes", Quaderns 220, 1998). // 4.78 Gunilla Bandolin, Stockholm, 1992



4.79



4.80

Si cet exemple « hétérodoxe »³² ainsi que bien d'autres ont fini par être interprétés comme des phénomènes « non-disciplinaires » (comme des exemples « extra-architecturaux »), l'hypothétique instrumentalisation opératoire du sol que nous analysons ici nous permettrait de traiter cette question d'un point de vue opposé, considérant qu'il pourrait s'agir de manifestations parfaitement intégrées à l'évolution architecturale récente, ceux-ci ne resurgissant pas épisodiquement, mais obéissant à la réapparition de certaines possibilités propres à notre époque.

Dans ce sens, le projet **Puzzle** de l'équipe **Jacob-MacFarlane (1998)** nous permet de donner un premier exemple intentionnel et intéressant du « travail en négatif » : travail mêlant « présence » et « absence », il s'agit également d'une action combinatoire fondée sur les binômes « sol-plan », « action-camouflage », « figure-fond », appliquée à un projet conventionnel de maisons individuelles³³.

La maison, les accès et la végétation font partie d'un même ensemble, un « milieu » dont chaque fonction serait imbriquée à d'autres fonctions.

Le principe serait la disposition en couronne d'un grand espace, articulé avec un unique espace souterrain, autour d'une cour-jardin en tranchée.

La maison deviendrait la pièce d'un puzzle dans lequel « l'angle droit serait interdit », et où les pendaisons vertes et le gazon sur le toit formeraient un mécanisme d'ondulation « digne d'un paysage de Braque. »³⁴

Il s'agirait donc d'un mécanisme d'imbrication localisée et individuel, mais aussi d'un mécanisme à génération globale à partir duquel diverses mesures et configurations variables seraient imaginables, ainsi que d'éventuelles variations : selon le lieu les maisons se toucheraient les unes aux autres, où s'espaceraient avec des mouvements presque spontanés de concentration et de dilatation³⁵ :

« On ne sait donc plus si c'est la maison qui détermine la voie publique, ou à l'inverse, si c'est le terrain et la parcelle qui déterminent l'œuvre. »

L'utilisation de la couleur, la végétation incorporée, le traitement du béton de couleur, le naturel et l'artificiel seraient en interconnexion et en interaction.

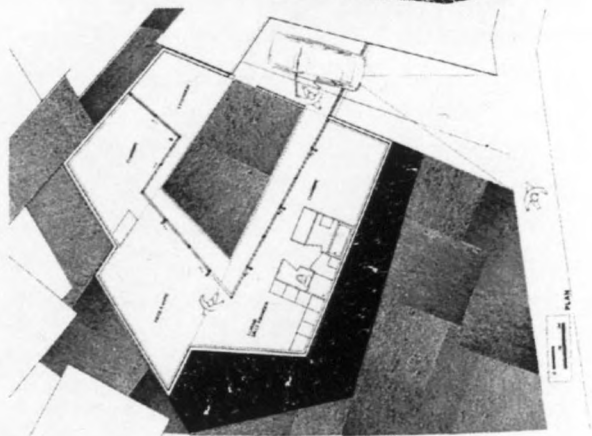
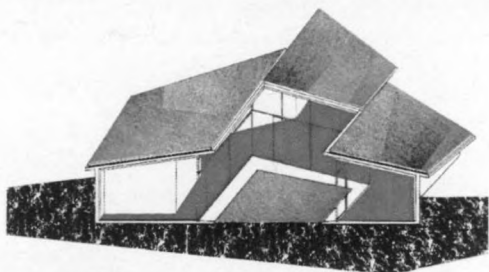
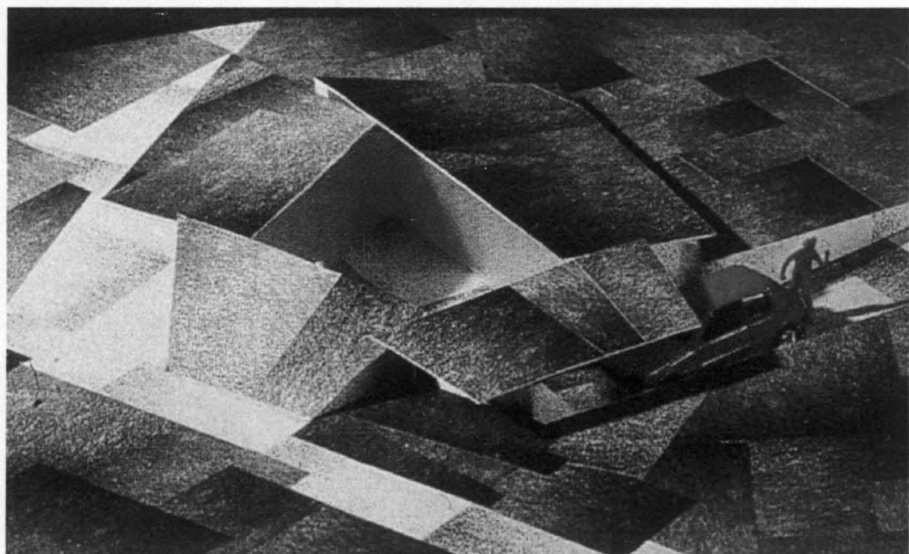
La relation « figure-fond », serait dans ce cas à nouveau pervertie, tout comme les relations entre « tracé et parcellement » ainsi que celles unissant « public et privé ».

Il est donc opportun de comparer ce projet avec celui de la **Villa Hilbrink (1992-1994)** défini par **Un-Studio (Van Berkel & Bos)**.

Les deux apportent d'intéressants exemples de « travail en négatif » sur des sols denses, abordés dans la perspective d'une action partagée, fondée sur les binômes « présence-absence », « sol-plan », « action-camouflage », « figure-fond », mis en œuvre dans le cadre d'un programme conventionnel de maisons individuelles.

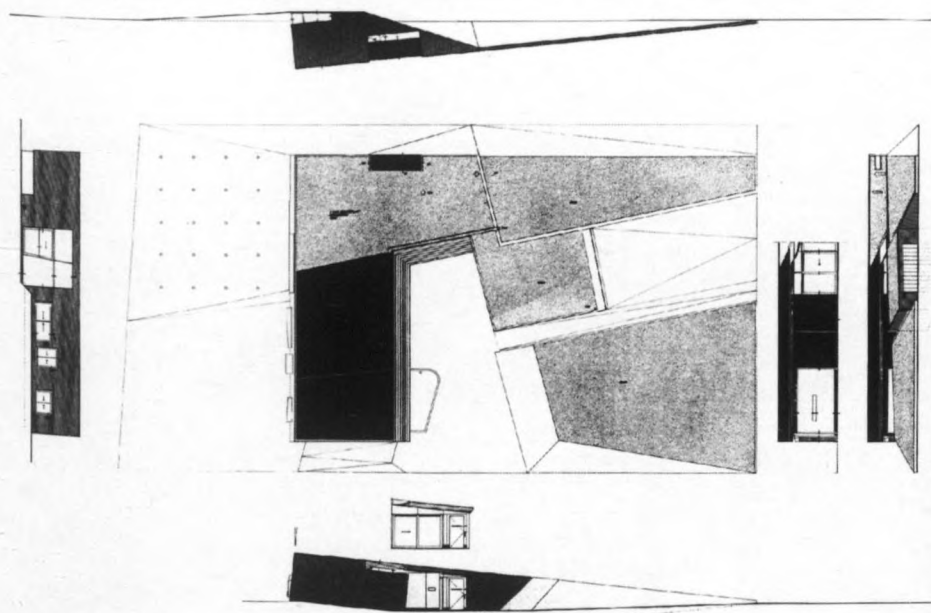
4.79 Honnan, Shansi, Shensi et Kansu, logements sous terrain dans le Loess

4.80 Jacob Mac-Farlane. *Prototype résidentiel Puzzle* (1998) projet d'ensemble (Quaderns 220, 1998).



4.81

Les travaux de Puzzle de Jacob-MacFarlane ainsi que le projet de la Maison Wilbrink de UN Studio illustrent des exemples intéressants de "travaux en négatif", basés sur les binômes "présence-absence", "sol-plan", action-camouflage", "figure-fond".



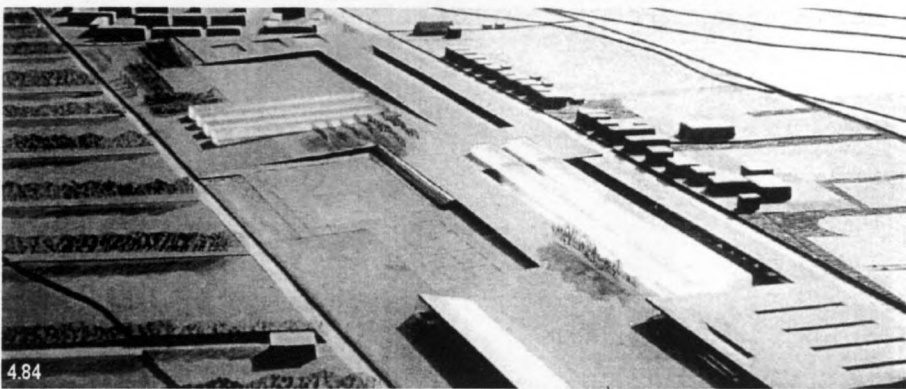
4.82

4.81 Jacob Mac-Farlane *Prototype résidentiel Puzzle* (1998), détail de la maquette et plan, perspectives.

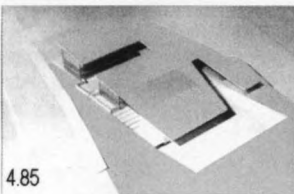
4.82 Un Studio (van Berkel & Bos): *Villa Wilbrink* (Amersfoort, 1992/194), Vue extérieure et plan (les deux dans *Quaderns 220*, 1998).



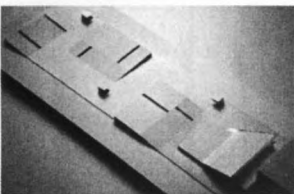
4.83



4.84



4.85



- 4.83 Bobbin & Monchen: *Plates-formes d'activités pour la zone de développement de Tésalonique* (1997)
 4.84 Bobbin & Monchen: "Plug in City", Westergasfabriek (1993), Bobbin & Monchen: *New Zuidlaren* (1994)
 4.85 Illustrations du terme "Meseta" ("Plateau") Dictionnaire de l'Architecture Avancée (ed. Actar, Barcelona, 2000); AMP. Musée Archéologique, Zonzamas; W. Muller + THB Consulting. Centro Cultural en Santa Eulalia; R+B Lycée Gerbert d'Orlhac; Rojo-Verdascó-Fdez-Shaw. Place Vélez, Málaga
 4.86 Njiric&Njiric: *Idéogramme du projet Folding-Atom Herat*, European 4, Glasgow, 1996

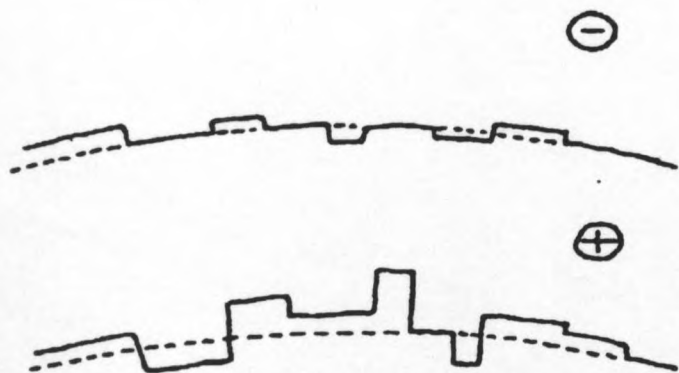
Dans les projets développés par **Ellen Monjen** et **Inge Bobbink**³⁶ – « **Folding** » (**Zuidlaren, 1994**), « **Plug-in** » (**Westergas, 1993**), et « **Raising** » (**Bolwerk, 1997**), ou encore par **njiric njiric** – « **Structural Dyke** » (**Den Bosch et Schwerin, 1994**)³⁷ – la nature de ce vide artificiel creusé et cisailé, serait également abordée dans la perspective de plates-formes fissurées. Celles-ci sont conçues comme de vastes plateaux striés stratégiquement, de coupures rythmiques destinées à accueillir des projets en tranchées, et établiraient une première cote « zéro » de référence (conçue comme un grand vide praticable). La plate-forme est ponctuée d'occasionnelles et légères émergences destinées à assurer un accès aux espaces privés (cours à l'anglaise, jardins, places, etc...) et aux projets mixtes situés au niveau inférieur (3 mètres en dessous du niveau du sol).

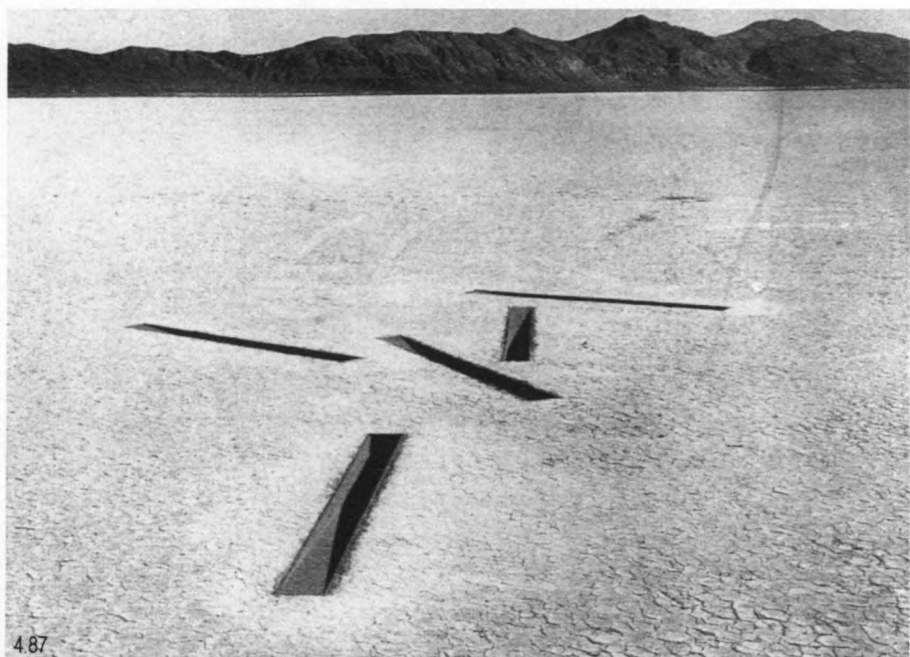
Il s'agit également ici d'une structure stratifiée, dont le système serait fondé sur la disposition intermittente de « sillons » de largeur variable.

Chez **Schwerin** surtout, le projet se fonde sur une stratégie de schéma triple destiné à « décompresser » l'ensemble, densifiant certaines zones et en faisant disparaître d'autres.

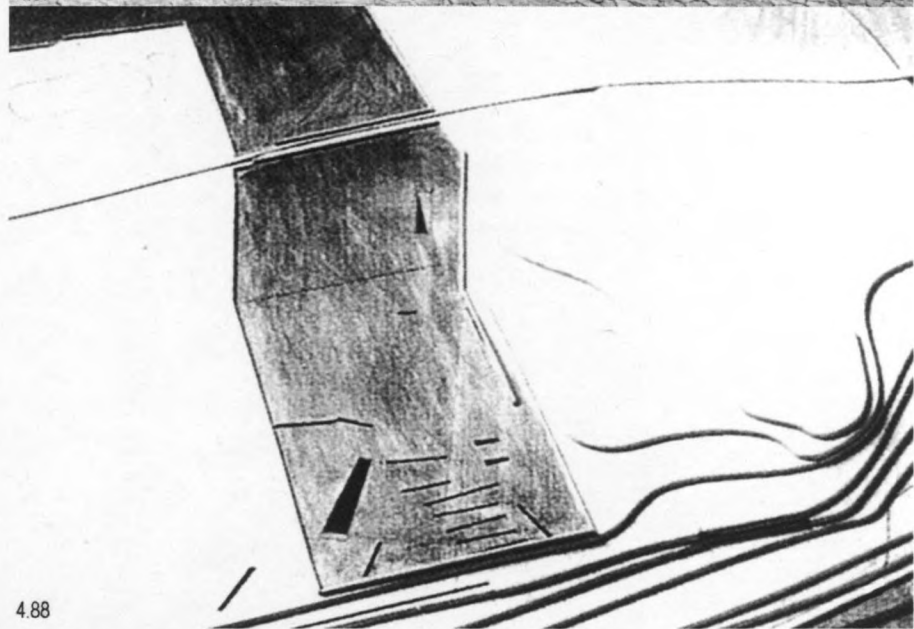
L'objectif central de la proposition serait la mise en place d'un plateau habilité, conçu comme une membrane publique « semi-propulsive » articulant³⁸ l'accès aux logements et aux jardins privés situés au niveau inférieur, comme une cours anglaise demi enter-rée.

On conserverait de cette façon l'horizontalité du paysage face au grand lac avoisinant, grâce à la concentration d'une bonne partie du projet en une série de blocs perpendiculaires situés en deuxième file, formant des pièces répétitives (quatre blocs de logements en hauteur) et grâce à l'édification d'une file de constructions plus basses, face à l'auto-route (servant de « bouclier de protection » semi-urbain).





4.87

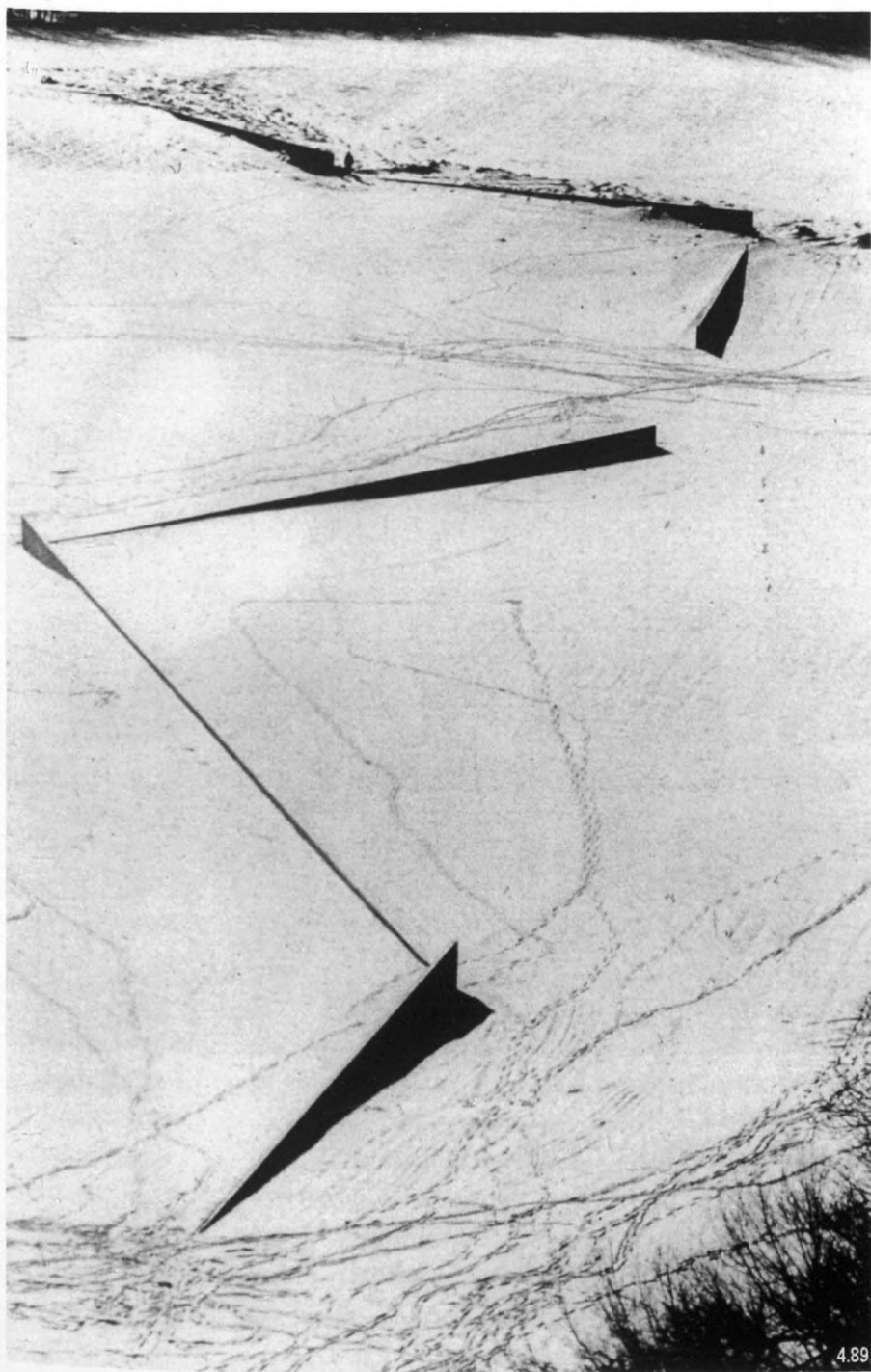


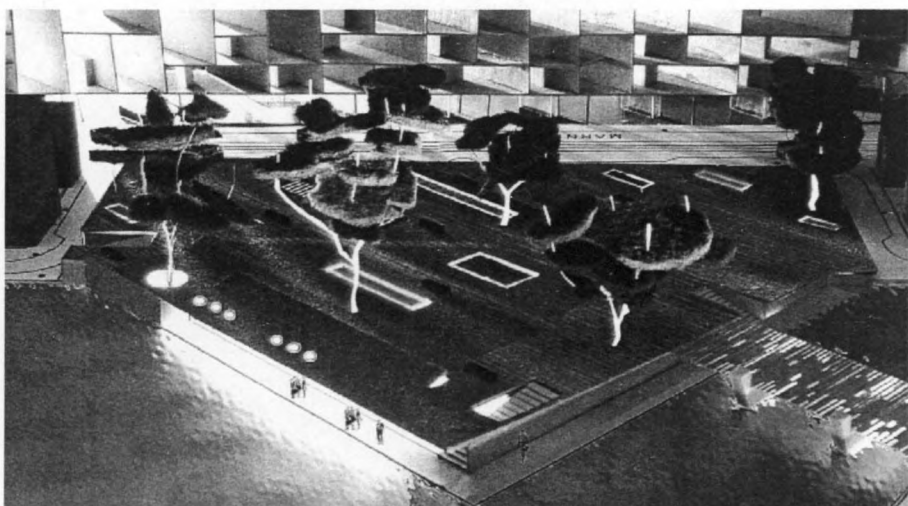
4.88

4.87 Michel Heizer: Dissipate, Black Rock Desert, Etats-Unis, 1968

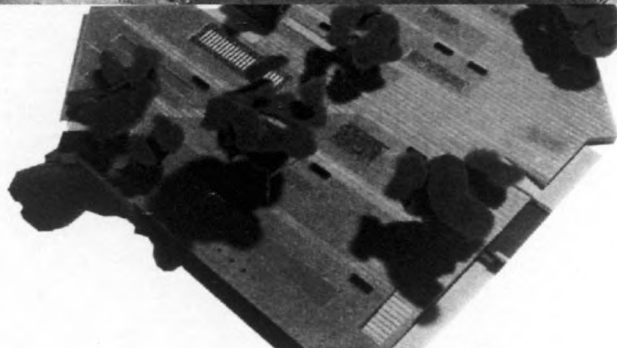
4.88 Illustrations du terme "Meseta" ("Plateau") Dictionnaire de l'Architecture Avancée (ed. Actar, Barcelona, 2000): AMP. Musée Archéologique, Zonzamas; W. Muller + THB Consulting. Centro Cultural en Santa Eulalia; R+B Lycée Gerbert d'Orlhac; Rojo-Verdasco-Fdez-Shaw. Place Vélez, Málaga

4.89 Richard Serra: Shift, King City, Canada, 1970-1972





4.90



grasstenen



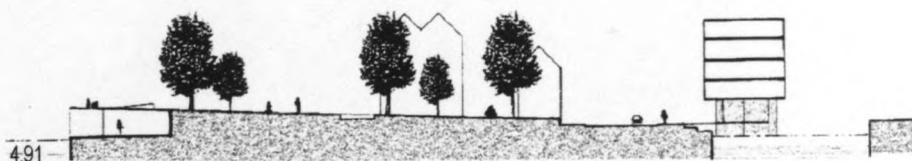
grasvlakken



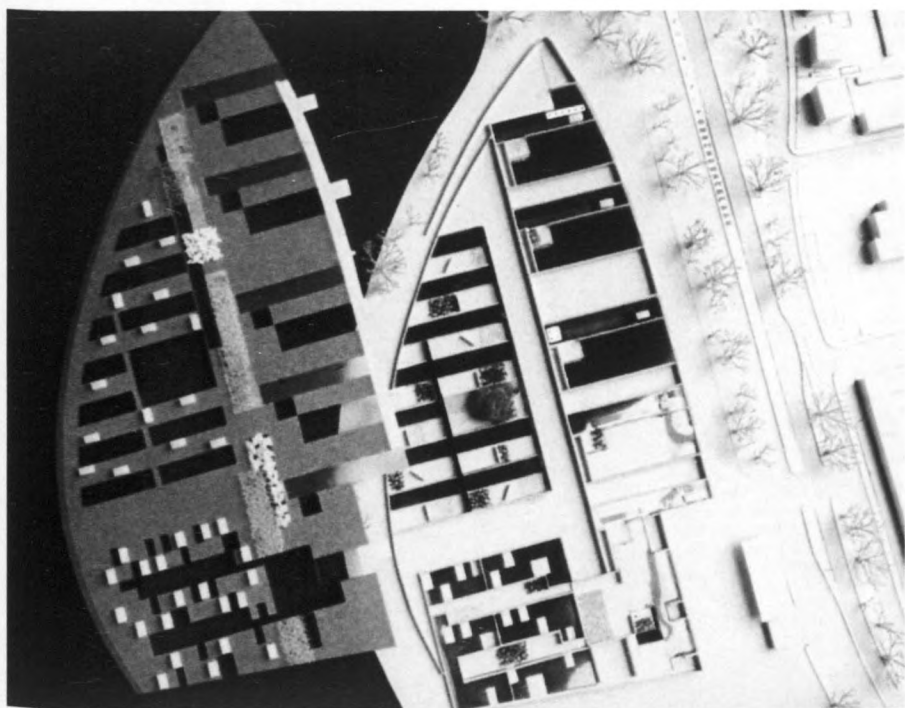
invulling



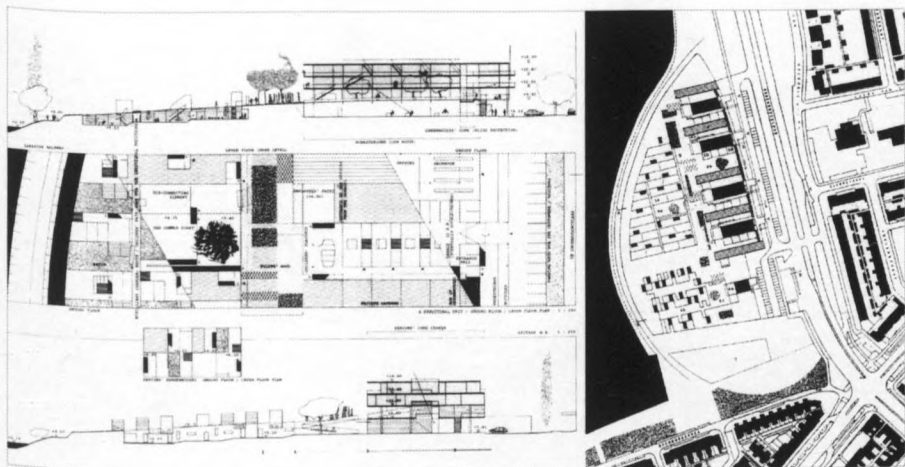
vrije - bewegingen



4.91



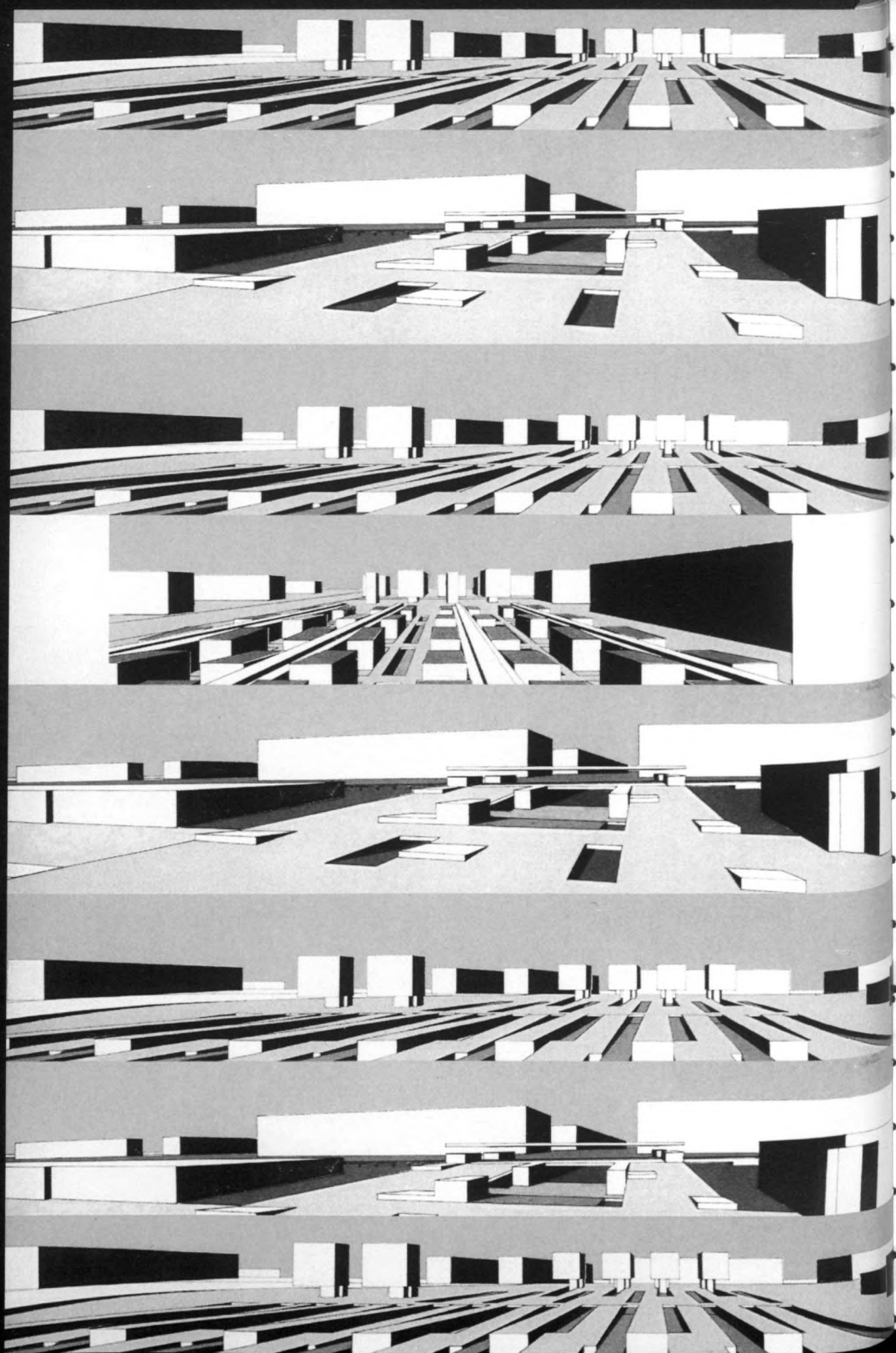
5.92



5.93

4.90 et 4.91 Bobbin & Monchen: *Raising*. Espace public multi-fonctions (Bolwerk, 1997)

4.92 et 4.93 Njiric&Njiric: *Structural Dyke*. Proposition de paysage résidentiel (Den Bosch et Schwerin, 1994)



La maquette de l'équipe **Diacomidis-Dallas-Haritos-Nikoimos-Papandreou** pour **Meyrin (European III, 1994)**³⁹ approfondit de manière emblématique cette ligne d'action –compréhension/dilatation- grâce à la concentration d'une partie du bâtiment dans de petites tours-écran et le développement du reste du programme sur trois plateaux flexibles cisailés rythmiquement, fendant la superficie du sol. Ceci permet d'articuler diverses connexions et développements, mettant ainsi en place un paysage cristallisé de plis et de rampes correspondant respectivement aux toitures d'un vaste parking, à un espace destiné à des usages mixtes et à une zone destinée à des logements.

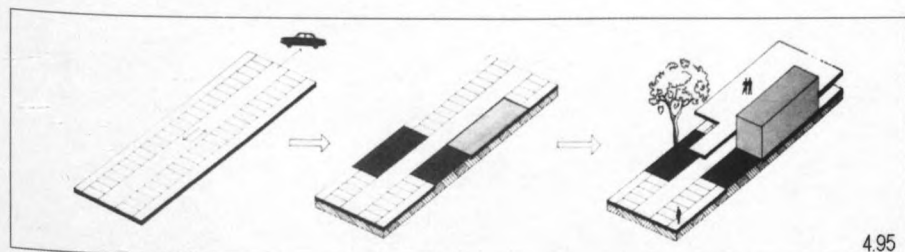
Cette stratégie se fonde sur l'usage d'un module spatial unitaire (du gabarit d'un parking), travaillant en section avec une pente de 5%, adaptée au mouvement des piétons et des véhicules, et permettant un stationnement correct. Face à l'« urbanisme faible » de Meyrin (*Une ville nouvelle* symptomatique des années soixante) le projet propose un nouveau sol artificiel capable d'articuler espace libre et programme fonctionnel :

« Un terrain flottant, structuré à échelle humaine : perception, mouvement, sentiment d'appartenance au paysage. »

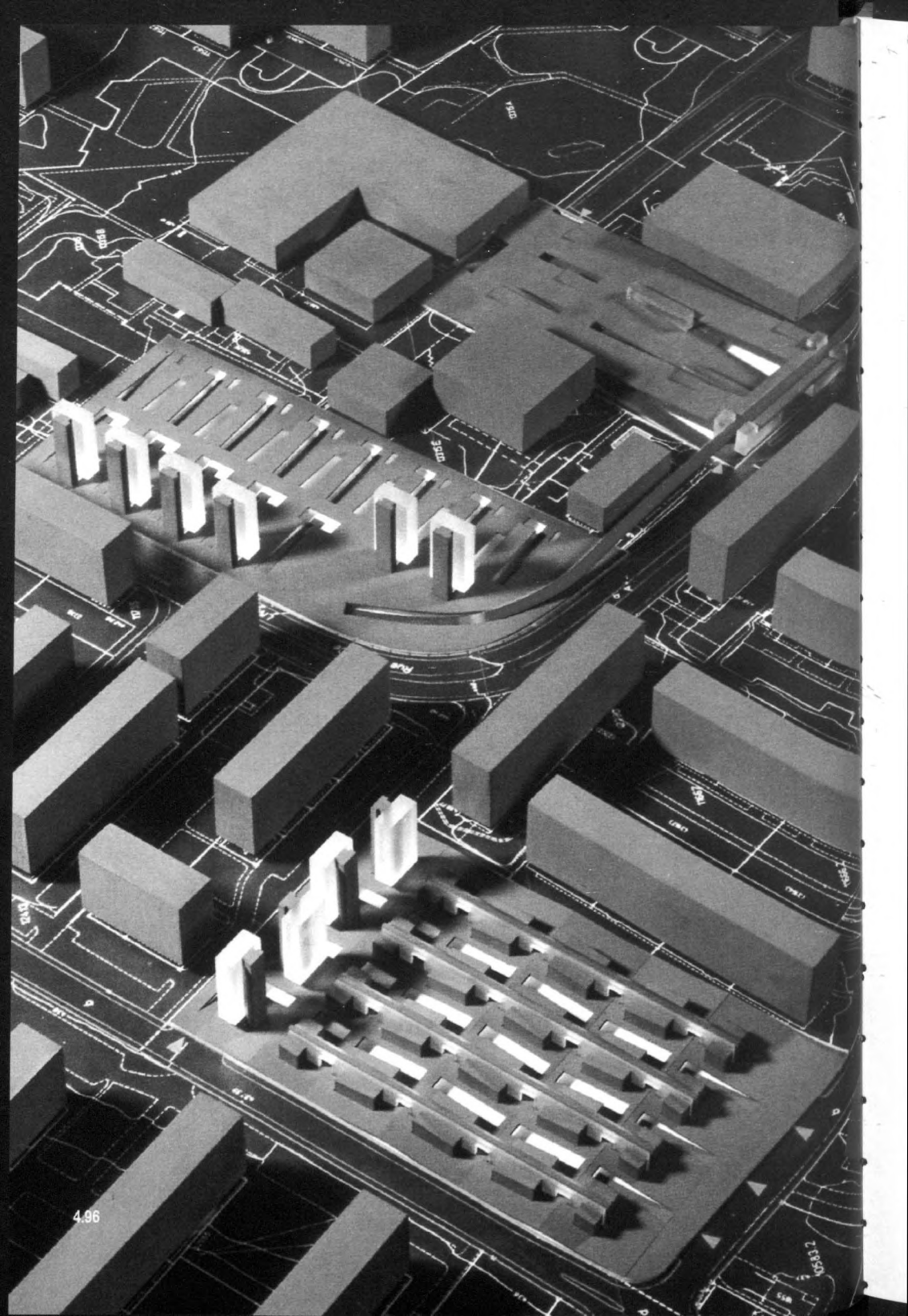
Il ne s'agit donc pas d'imposer des masses compactes, mais de rendre effectif un nouveau « paysage » urbain, plus diffus : « un parc urbain habité ».

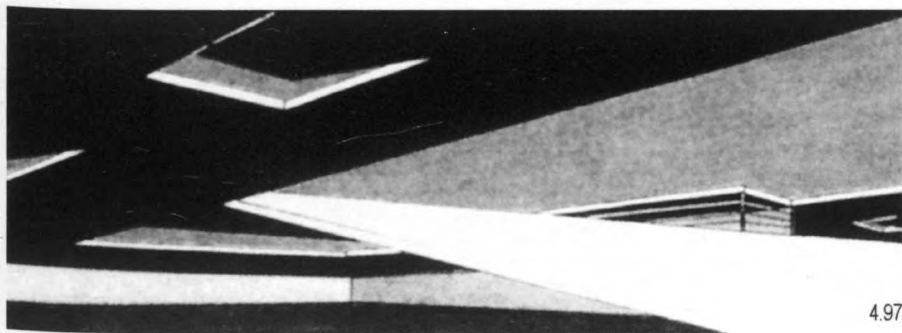
Le projet, comme le signale Iorgos Simeofodiris, un des principaux collaborateurs au niveau théorique⁴⁰, serait configuré comme une stratégie visant la rénovation de polygones urbains devenus obsolètes, en raison de la réappropriation du réseau infrastructurel et des espaces vacants, ainsi que leur retour dans la sphère ambiguë du « public-privé ».

De fait, les projets de **njiric& njiric**, tout comme ceux de **Diacomidis-Dallas-Haritos-Nikoimos-Papandreou**, articulent des dispositifs au sens « technique » du terme : ils apportent des réponses à des sollicitations précises, produites au moyen de mécanismes abstraits plus que par des systèmes modélisés. Cependant dans ces deux projets se précise la capacité d'adaptation du mécanisme abstrait lui-même, ainsi converti en dispositif flexible et « ouvert », c'est-à-dire générique et localisé.

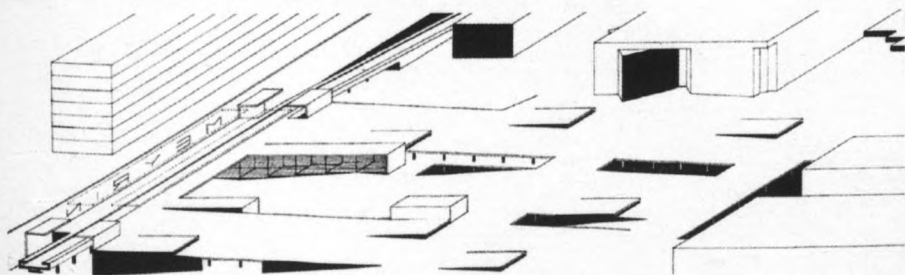
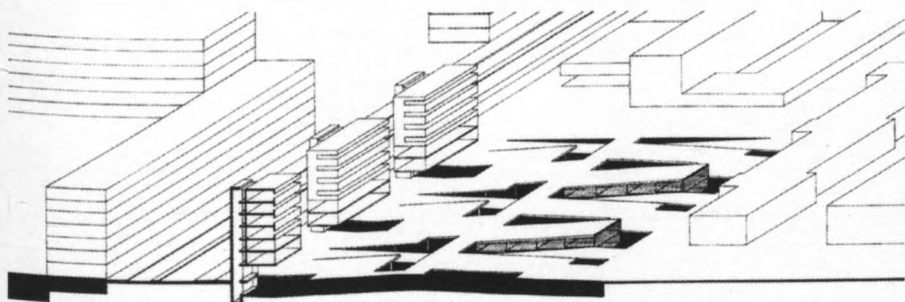
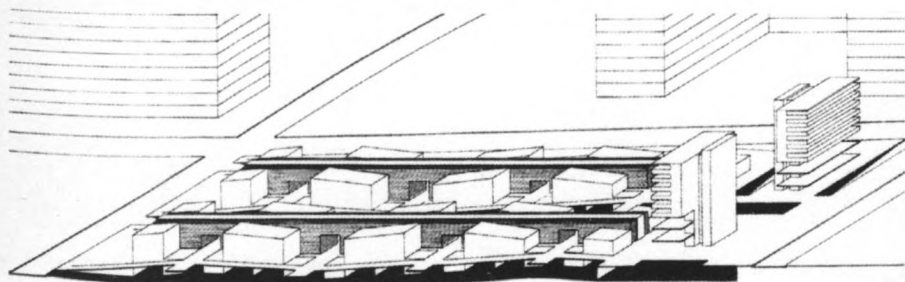


4.95





4.97



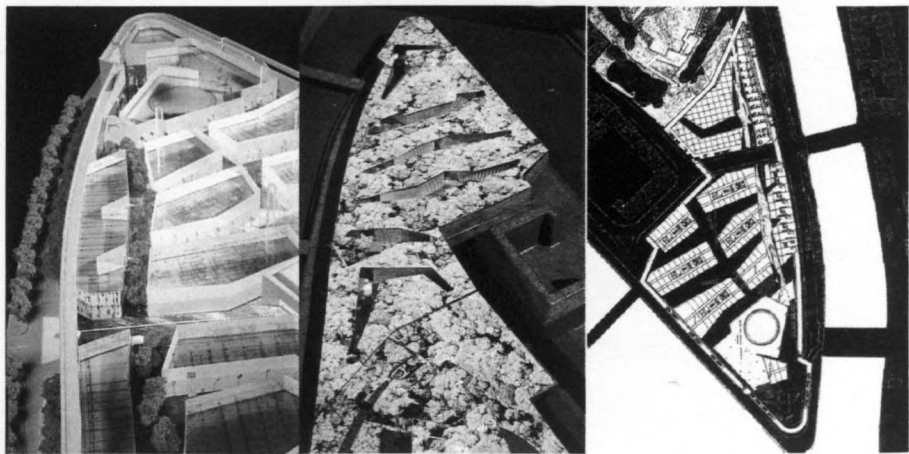
4.98

Diacomidis-Dallas-Haritos-Nikodimos-Papandreou: nouveau paysage résidentiel, European 3 (Meyrin, 1994)

4.96 Vue d'ensemble

4.97 Vue depuis un niveau inférieur

4.98 Détail des trois zones d'action



F.Soler: Nouveau Parlement Valon (Namur, 1996)
 4.99 Vue aérienne // 4.100 et 4.101 Détails de la maquette, plans et coupes

VII - Fissures, impressions, et *origamis*

Le projet destiné au **Parlement Wallon (Namur, 1995)** de **Francis Soler** constituerait un autre exemple de cette stratégie d'« architecture de l'absence » surgie des caractéristiques propres du lieu, et de l'intérêt pour le *narratif* qui préoccupe tant l'auteur⁴¹:

« L'art est toujours présent entre nous sous forme d'absence. La « non-existence » des choses est précisément ce qui anime l'artiste à construire ses œuvres. Nous nous sommes aventurés dans cette voie afin que le « paysage » soit l'œuvre, et que dans le même temps l'œuvre s'estompe dans les « parages ». Tout comme le font les escaladeurs sur les cimes du monde, nous avons planté notre insigne, unique signal de notre présence. Les concepts mêmes de paysage et de lieu, se transforment. Effectivement il ne s'agit plus, comme dans l'espace de la représentation classique de ce qui permet d'accueillir une œuvre composée, ou comme dans le milieu urbain moderne, d'un espace aléatoire recomposé autour d'une œuvre autonome. Il s'agit ici de savoir comment le lieu lui-même se convertit en œuvre d'art. Il s'agit précisément de projeter l'œuvre par-delà elle-même, face à l'évidence préexistante du paysage. Il s'agit enfin de mettre à l'écart une attitude conduisant à l'identité de l'œuvre de forme absente, ou à peine perceptible. »

La présence solitaire, telle un icône, de la citadelle sur un rempart vide se découpant à la confluence de la Sambre et de la Meuse, ainsi que la nature « remplie » de l'emplacement, incite à donner une réponse basée sur des séquences successives en tranchée « vide/plein » évitant l'addition de nouveaux objets dans le paysage.

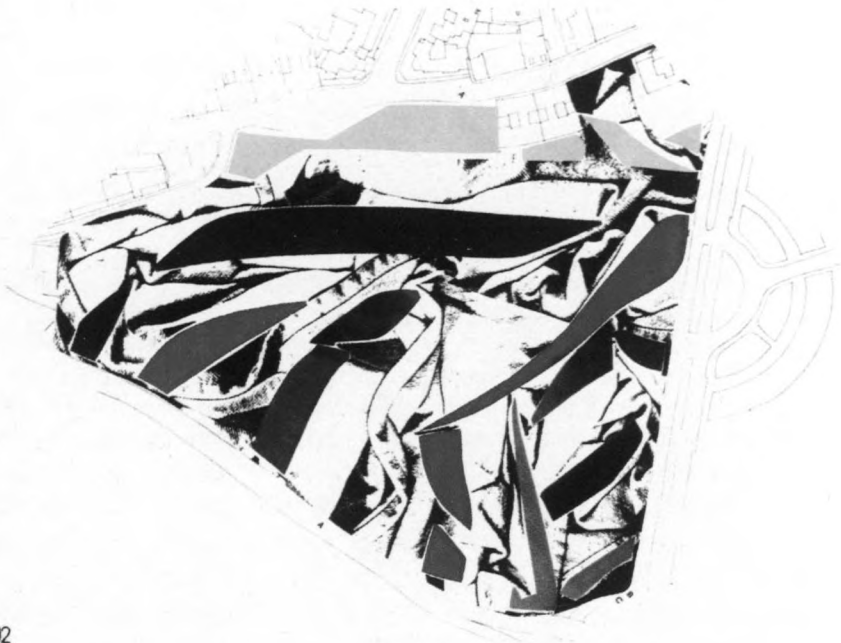
Les toits des « pleins » formeraient le « sol » de la citadelle : un sol vert et épais conçu comme un « imprimé » destiné à harmoniser la volumétrie du projet et la superficie publique, dans une décision non exempte de connotations poétiques :

« Le nouveau parlement a pour fondement cette terre que l'on doit servir. »

Les vides formeraient à leur tour des « cours-jardins », situées au niveau inférieur, permettant à la lumière d'entrer et d'assurer un contact de toutes les parties du bâtiment avec l'extérieur. Le projet mettrait en évidence cette double condition « stratégique » et « narratrice » (en plus d'être narrative, expression d'une condition préalable manipulée) présente dans la majorité des projets commentés et que commentait avec succès José Morales⁴² :

« Ce n'est que de ce point de vue qu'il est possible de dire que le niveau de la superficie est celui de la profondeur. L'espace résultant de cet intérieur-extérieur, haut-bas, dans ces édifices peut être défini grâce aux interactions entre l'un et l'autre. Mener à bien un espace, « construire » ce type de projet, consisterait à faire faire une « performance » à l'architecture. »

« Espaces de l'architecture et espaces du lieu finiraient par être – pour paraphraser Morales- une seule et même chose ». On pourrait dire que dans cette intention effleure le désir de dissoudre intérieurs et extérieurs, vides et pleins ; mais on peut de plus affirmer que c'est d'elle que dérive cette tendance des paysages, des sols, des toits, des délimitations et des constructions à se métamorphoser et à se confondre. L'architecture deviendrait le lieu de la pulsation, de la tension et de pulsation entre « milieu » et « espace » entre présence et absence. Le lieu des interférences mutuelles et des confusions multiples ».



4.102

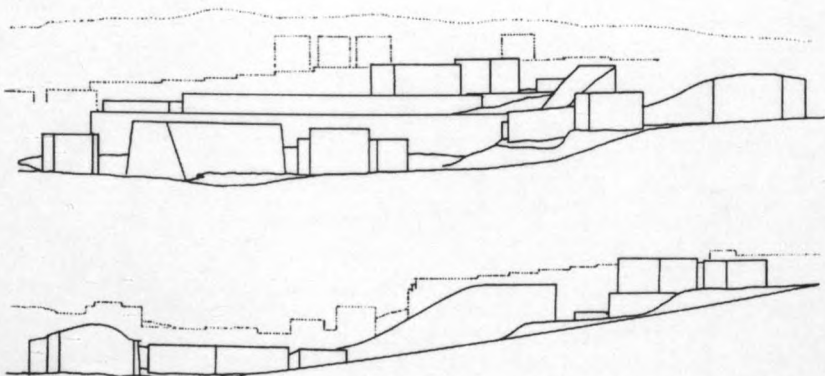


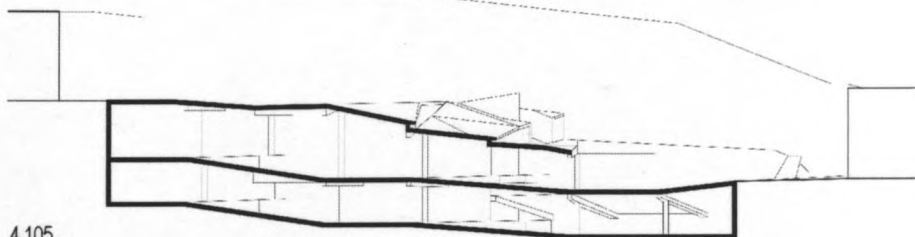
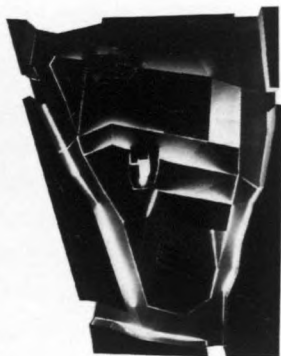
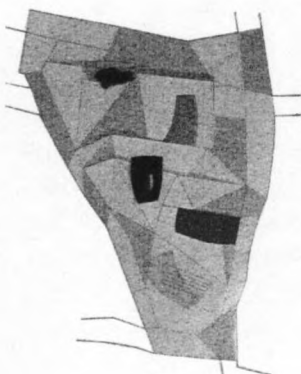
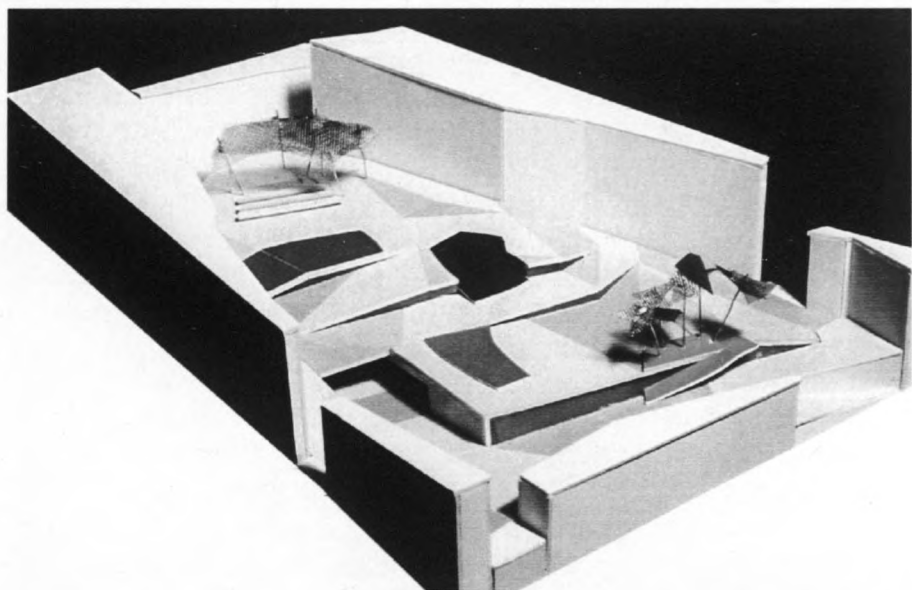
4.103

Cette idée de « présence » et « absence » est également sous-jacente dans d'autres projets tels que ceux des Soriano-Palacios de Bilbao (European IV, 1996), où encore ceux de Actar Arquitectura pour Calella (European II, 1994), Cehegín (Murcie, 1998), Zoo Mar (Barcelone, 2000), et Teulada (Alicante, 2000)⁴³, où sont explorées d'autres possibilités dynamiques d'occupation du sol faisant primer le géographique sur l'édilitaire, la topographie sur le tracé. Celles-ci sont représentatives car se positionnant dans le rejet des anciens mécanismes de traçage régulateurs et dogmatiques d'un point de vue volumétrique, cherchent à mettre en évidence les potentialités implicites du lieu. Ainsi les coupes, filons et strates expriment de nouvelles conformations « géomorphiques » (irrégulières en ce qui concerne les textures, la matière et les couleurs) prises plus au sens d'« impressions flexibles », ou de glissement géologiques, que comme de strictes géométries édilitaires. Le pavé, la végétation, les sols, les brèches, les blocs seraient à nouveau combinés dans une volonté de créer des paysages « imprimés », minéralisés ou cristallisés, mais toujours fondés sur des mouvements naturels⁴⁴ :

« Au lieu de rechercher des tracés régulateurs ou d'implanter des pâtés de maisons dans une zone ou dans sa périphérie, il s'agit de faire affleurer les formes sous-jacentes situées en dessous du niveau du sol. Il s'agit de mettre à jour les filons et les strates minérales que nous sommes si habitués à voir quand nous circulons sur les autoroutes entre les montagnes taillées dans la masse, ou quand nous regardons une exploitation de minerai à ciel ouvert. Ces strates de matériaux, couleurs et textures diverses, s'entrelacent les unes aux autres. »

On pourrait en effet parler de possibles « impressions » au sujet des textures, de traces ou de filons imprimés « par pression ou percussion » sur un espace de support. On qualifierait par extension d'« impression du paysage » les textures et les reliefs – géographies ou topographies – les tapis ou sols opératoires imprimés sur un paysage de base. Ces considérations tendraient à lier le concept d'« impression » à celui de « tache », celle-ci n'étant plus seulement comprise au sens de *macule* ou d'éclaboussure, connotant la saleté, mais plutôt comme une « portion de sol » distincte par sa matière, sa couleur, ou sa texture.



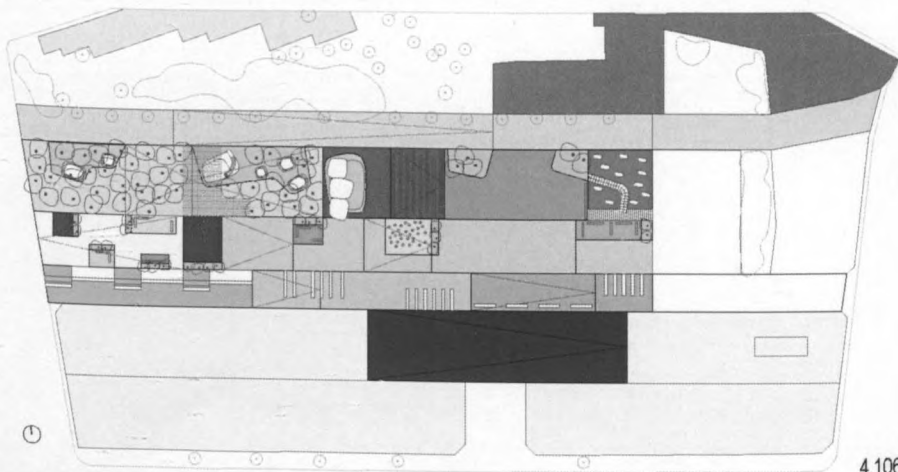
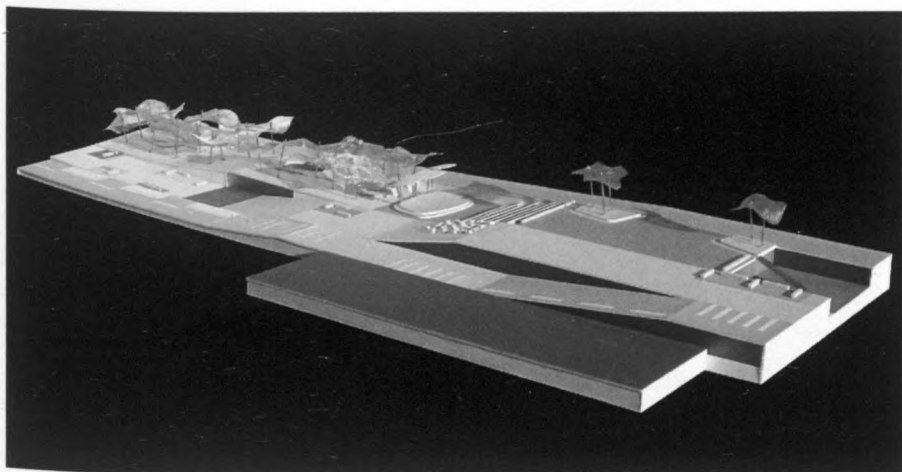


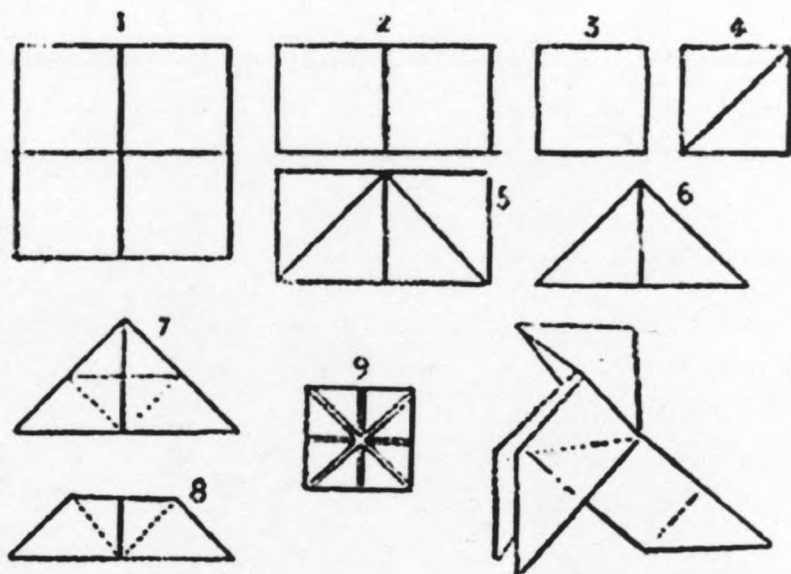
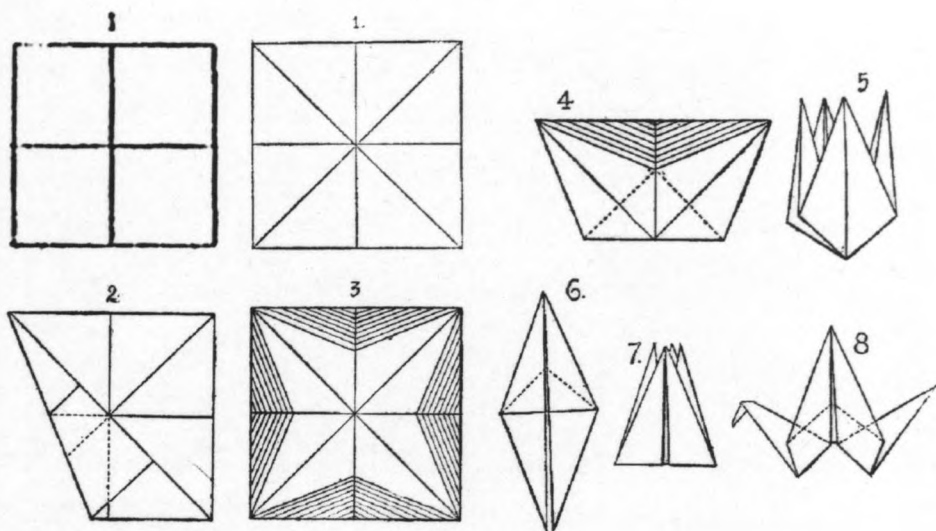
4.105

Actar Arquitectura (Gausa ; Gelpi, Raveau, Santos, Arnal) Espace public à Cehegin (Murcie, 1998) et Teulada (Alicante, 2000)

4.105 Cehegin: Maquette, vue d'ensemble, coupe et détails du plan et vue de la maquette de nuit

4.106 Teulada: Maquette, vue d'ensemble, coupe et détails du plan





4.107

4.107 Divers travaux de papyrofléxie

Des taches de paysage faisant office de « topos » singuliers d'activité ; des topographies, des plates-formes, des plateaux, des sols, des enclaves, qui seraient également des « taches » configurées par des impressions ou des motifs faisant office de trames de couleur.

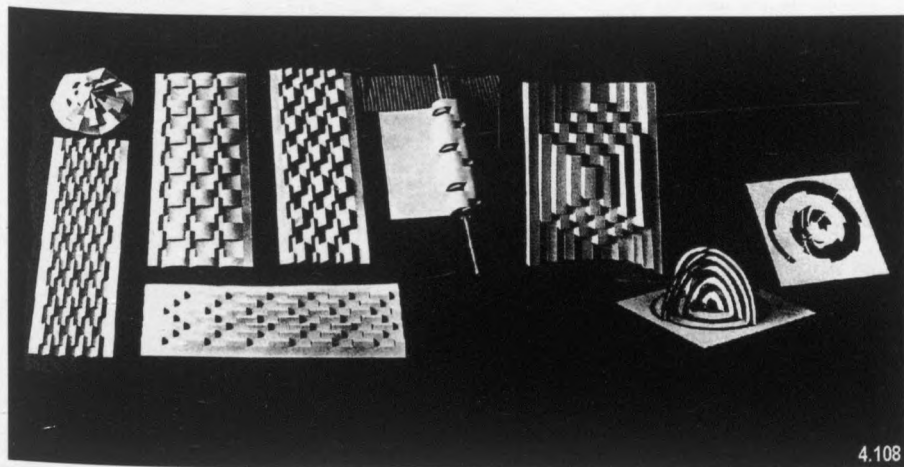
Des superficies en symbiose avec le milieu.

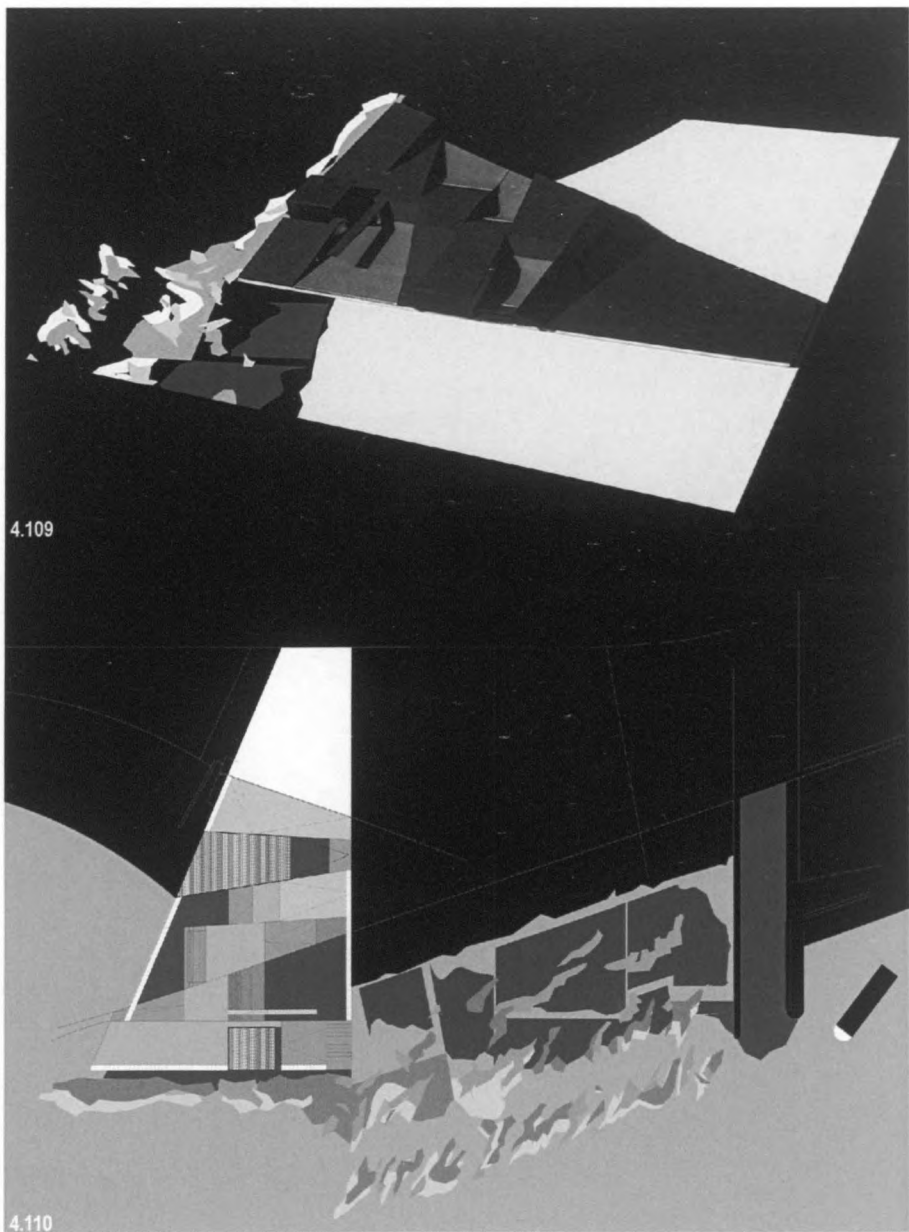
Des paysages opératoires appliqués sur des paysages-amphitryon. *Lands in lands*, de nouveau.

Ces « astuces » du paysage peuvent être interprétées comme des « doublures » du paysage : des « ruses » liées aux plis et replis internes de cette nature essentiellement disotrope (ou topo-tropique) sous-jacente.

Des doublures qui se rattacheraient à leur propre expression « dé-doublée », c'est-à-dire manipulatrice et manipulée, oscillant entre paysage et architecture, propre à cette condition superficielle ambiguë dont nous parlions précédemment.

Doublures, plis, plissement superficiels, sont associés à leur tour à l'insolite instrumentalisation d'un jeu de manipulations se déplaçant entre la fluctuation élastique, la déchirure, le raclage, l'impression ou le pliage. On note ici des réminiscences de l'*origami* en tant que manipulation du plan visant à édifier un volume déterminé et virtuel au moyen de stratégies de déformation, aussi distincte de la simple superposition de sols plus ou moins identiques que de la compaction cubique de l'objet. Des exercices se rapportant souvent à des espaces en diagonal⁴⁵, mettant en connection des superficies et des niveaux grâce à la confluence de plans et d'espaces (dé)doublés tentant de transformer les idées propres du sol ou du toit en se fondant sur ce caractère diagonal des jeux de rampes, de plis et de vides, destinés à se mettre en relation, à se déplier et à se conformer dans un volume⁴⁶.





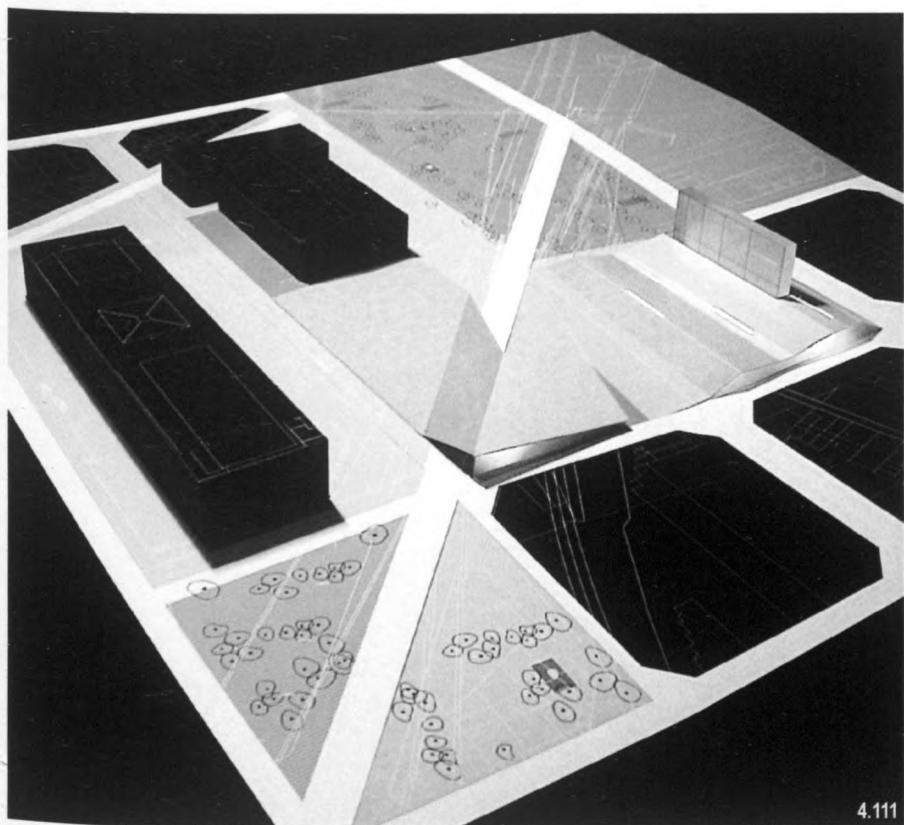
4.109

4.110

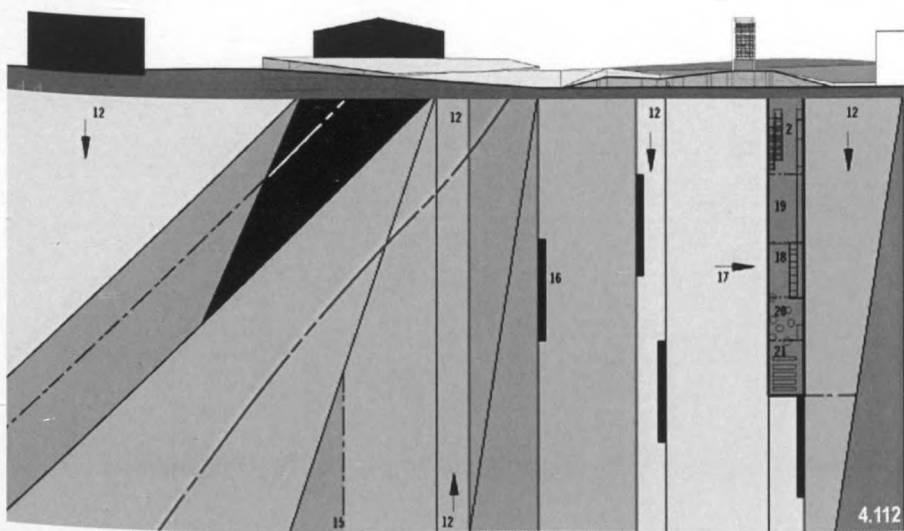
Deux projets avec sols opératifs

4.109 et 5.110 Actar Arquitectura (Gausa, Gelpi, Raveau, Santos, Amal) *Installations maritimes Zoo Mar* (Barcelone 2000), Maquette et plan d'ensemble

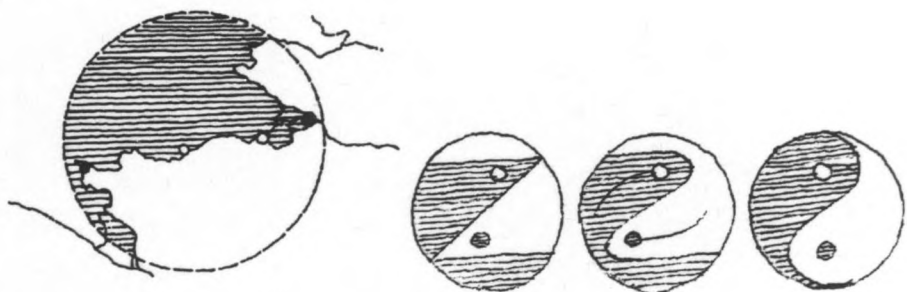
4.111 et 4.112 Actar Arquitectura, *Projet pour la Place des Arts* (Barcelone. 2000), Maquette et plan d'ensemble



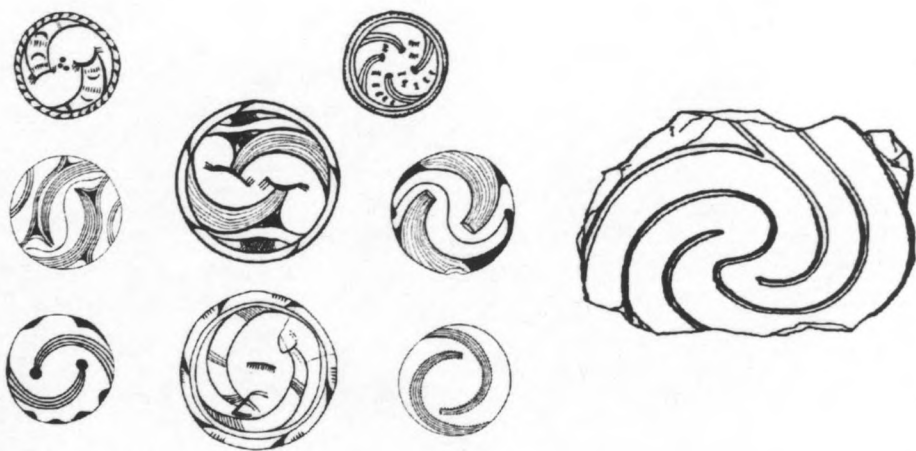
4.111



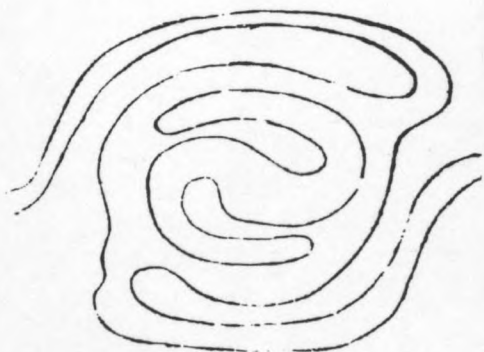
4.112



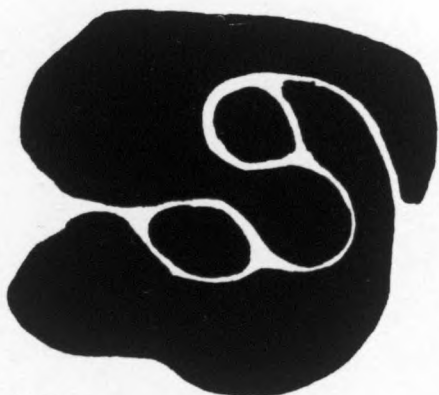
4.113



4.114



4.115



4.116

VIII - Ying/Yang: figure/fond, vide/plein

Le thème des contours entre catégories objets et paysages (mentionné antérieurement) semblerait évoquer un travail d'effacement, ou d'estompage des profils afin de les ajuster à des formes plus vagues et plus fluides, des membranes ou superficies élastiques en complicité et en autonomie avec la nature, et lié à une redéfinition de la dualité orientale du Ying et du Yang – ombres et lumières, figure et fond, que décrit avec justesse Iorgos Simeoforidis⁴⁷ :

« En architecture, le « Yang », la lumière, pourrait être assimilé à la forme extérieure, et le Ying, l'ombre, au parcours. Face à la tendance déterministe ou centripète (de l'extérieur vers l'intérieur), nous pourrions concevoir une autre topologie cette fois centrifuge, de l'intérieur vers l'extérieur . »

En effet, si les lignes, le gabarit, le volume ou le contour avaient été ce qui définit la physionomie de la ville dans la tradition de notre discipline, cette « architecture des murs » se heurterait aujourd'hui à un autre type de tradition, une « architecture des sols » capable de privilégier des contenus variables en fonction des mutations (par opposition à l'ancienne figuration fermée, ferme, et difficilement modifiable).

Ce seraient de nouveaux dispositifs, enclins aux silhouettes dissipées, aux formes vagues, à une continuité fluide entre espace extérieur et espace intérieur.

Une architecture faite de circonvallations rétroactives entre l'intérieur et l'extérieur, toujours dans une communion ambiguë avec la nature, précisément grâce une logique allant « par-delà l'idée habituelle de transition »⁴⁸, capable de générer des espaces flexibles et véritablement « topologiques » dans l'expression fluctuante de cette possible interpénétration entre figure et fond, vide et plein.

La progressive imbrication que nous évoquons, capable de contribuer à reformuler les anciennes catégories générales du fait urbain (édification, paysage, infrastructure) dans de nouvelles dynamiques de coopération et de synergie se référant à leur tour à la diffusion/dissolution des anciennes dualités (naturel/artificiel, territoire/ville, vide/plein) se fonderait sur des mécanismes de coupure, d'enlacement, de superposition, de dissimulation ou d'encadrement, séparés ou combinés. Le vide n'apparaît plus comme un résidu du plein mais au contraire comme un agent fondamental et fonctionnel, possédant une forte capacité opératoire.

Florian Beigel, citant Georges Morandi, rappelle dans ce sens comment⁴⁹ :

« Dans le suibko, technique japonaise de peinture à l'encre, la forme blanche qui n'est pas peinte sur le papier est la partie la plus importante et difficile de la peinture. L'espace présent entre les bouteilles est l'essence de l'œuvre, plus que les bouteilles elles-mêmes, parce qu'en fait il donne vie aux bouteilles. En effet dans la pensée traditionnelle de l'Extrême-Orient on apprécie l'absence de dichotomie entre nature et culture, étant donné que l'on considère l'environnement de façon globale (site naturel ou milieu urbain). En opposition aux modèles architecturaux fixes (ordres, types...) la géomancie chinoise préfigure de manière ouverte les règles du jeu. »

Divers diagrammes Ying-Yang // 4.113 Schémas conceptuels des dualités mer/terre et Ying /Yang

4.114 Fragments d'ornements avec enroulement en spirale entre structures duelles // 4.115 Topographie géomantique contemplée comme un diagramme "figure /fond" // 4.116 Figure/fond (Berlage Cahiers 3, 1195)

Iorgos Simeoforidis fait également référence à ces questions quand il indiquait⁵⁰ :

« Si on ressent en Europe et aux États-Unis une certaine incommodité culturelle, celle-ci est due au fait que le Yang a tendu à briller de façon excessive et qu'il n'y ait pas de Ying d'alternative.

En termes architecturaux, le Yang, la lumière, pourrait s'apparenter à la forme apparente, et le Ying aux ombres, à l'invisible, à l'absent ».

Il paraît normal de mettre en évidence cette vocation de fusion et médiation entre « extérieur » et « intérieur », entre « nature », « paysage » et « architecture », entre « toit » et « sol », au sein du très célèbre projet de Kazuyo Sejima pour le **Studio Multimedia à Gizu (Tokyo, 1996)**⁵¹.

La construction – un laboratoire de travail pour des artistes digitaux – se glisseraient en effet, telle un « tapis épais » déposé sur une étendue de gazon qui, de fait, serait une partie d'une superficie verte plus étendue proche du campus universitaire de Gifu.

Sur cette couche verte le bâtiment constituerait une nouvelle « couche » ou « tache » de paysage, formant une dépression par rapport à la cote zéro.

Alors que la stricte géométrie carrée du bâtiment définirait les limites du projet le toit se déformerait, sujet à une légère courbure, formant un conoïde : une inclination douce qui permettrait son usage comme plate-forme d'accès, espace d'expositions, et estrade, soulignant surtout cette condition de topographie ondulée, « enclavée », qui ici nous intéresse⁵². Il s'agirait de nouveau ici de disposer un « tapis » programmatique, un volume « aplati » au sein duquel le bâtiment fonderait son profil pour former un petit bassin inséré dans le terrain grâce à un traitement élastique – donc adaptable – de la géométrie.

Bien que l'œuvre soit apparemment conçue selon une logique puriste, voire minimaliste, elle posséderait une nature sous-jacente et hybride, une fusion entre topographie, architecture et infrastructure (le toit apparaîtrait comme une portion de route décontextualisée et bombée ou encore comme un tapis minéralisé) dans un mélange entre courbe et reliefs abstraits ne se limitant pas à la définition du fait géométrique mais exprimant la conception « infra-topographique » du bâtiment.

Le projet/dispositif rappellerait d'autres « sous-systèmes » possibles de la ville, mais surtout s'annoncerait comme une enclave (un concept que nous développerons au chapitre suivant), compris dans le sens d'un plissement du terrain, plus que dans celui d'un véritable sol fluide.

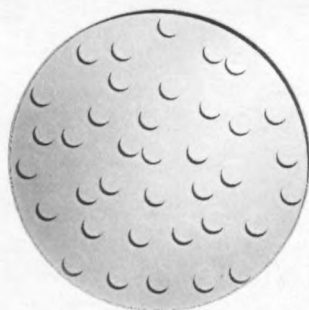
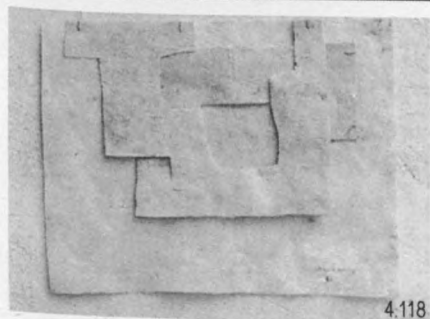
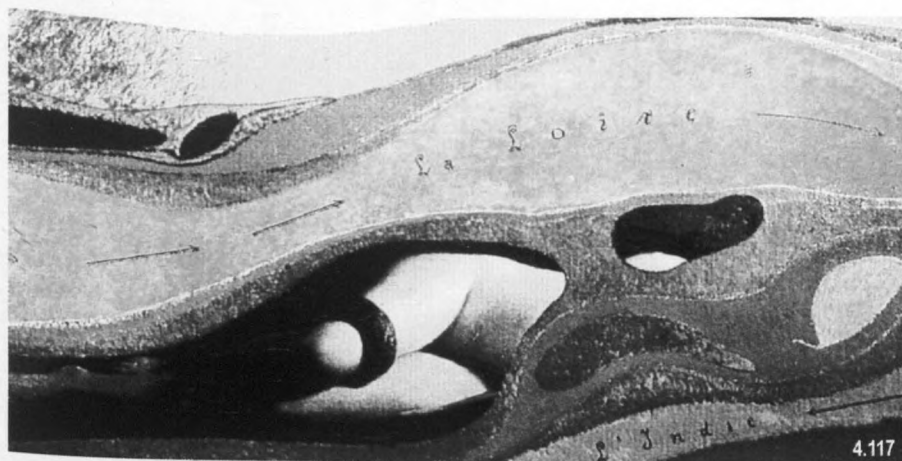
Nous reconnaitrions ainsi, comme dans la majorité des cas qui nous préoccupent, une réponse abstraite, voire conceptuelle, mais en même temps adaptée au lieu⁵³ :

« Une architecture que l'on imaginerait au point exact où se terminent et commencent les paysages, là où nous attendions la présence des éternelles dualités entre objet et territoire (ou celle d'intérieur/extérieur) et dans laquelle il serait difficile de discerner des frontières, des marges, ou des conclusions. Une architecture qui se diffuserait – ou se dissoudrait – pour accaparer ce qui ne lui était pas propre et qui auparavant ne se construisait qu'avec le regard : l'extérieur, ce qui est au-delà, l'en-dehors ».

Au cours de la désobjectisation ou perte de valeurs liées au « chosifié » - l'objectal- se produisant alors, en conséquence de la conceptualisation plus abstraite des alentours, l'architecture s'aventurerait dans un chemin (similaire à celui emprunté par les autres arts plastiques) lié à la conscience de cette instabilité et cette incertitude de ses soutiens, décidément très contemporaine.

Une ambiguïté présenteielle traduite en effet dans cette réduction formelle dérivée de la potentialisation du « topos » d'un point de vue topologique : le modèle dynamique du sol (commun également au *Land-art*) tel une vibration superficielle et un magma fluant ; la potentialisation de séquences « vacillantes » et versatiles à la fois, sur le mode de strates discontinues ; ou la capacité d'adaptation du « relief » comme une « coupe » ou brisure, flexible, seraient des figures récurrentes de l'architecture récente.

Celles-ci se fonderaient précisément sur cette relation « topologique » avec le milieu où serait situé le bâtiment, dont la prise en considération comme base préalable au projet serait le point de départ de nombreuses réalisations des dix dernières années ainsi que de la majorité des propositions architecturales proposées dans cet essai⁵⁴.

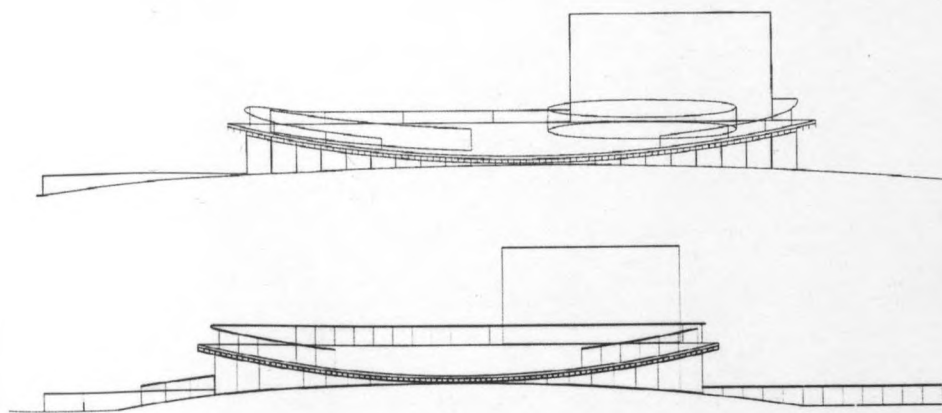


4.117 M. Ernst: *Le jardin de France* 1962 (fragment) (cité par J.A. Sosa, *Quaderns* 220, 1998)

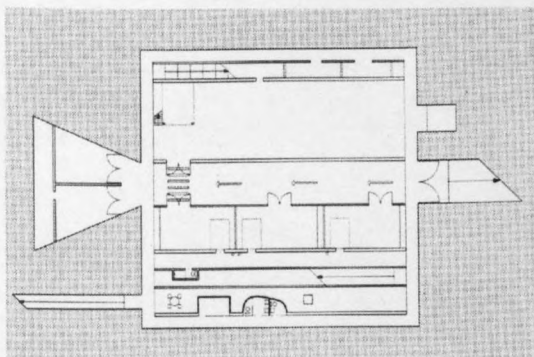
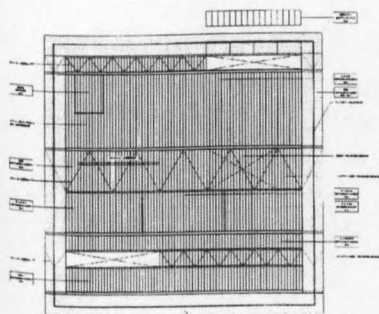
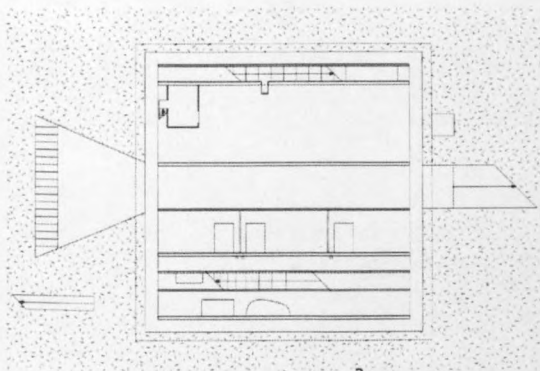
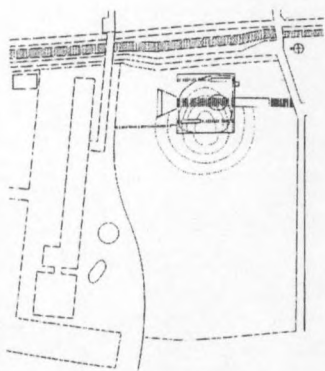
4.118 E. Chillida: *Filtres superposés* (J.M.Roldan "Pensamientos para paseantes", *Quaderns* 220, 1998)

4.119 G. von Graevenitz: *Objet cinétique avec 37 disques blancs sur blanc* (1967)





4.122

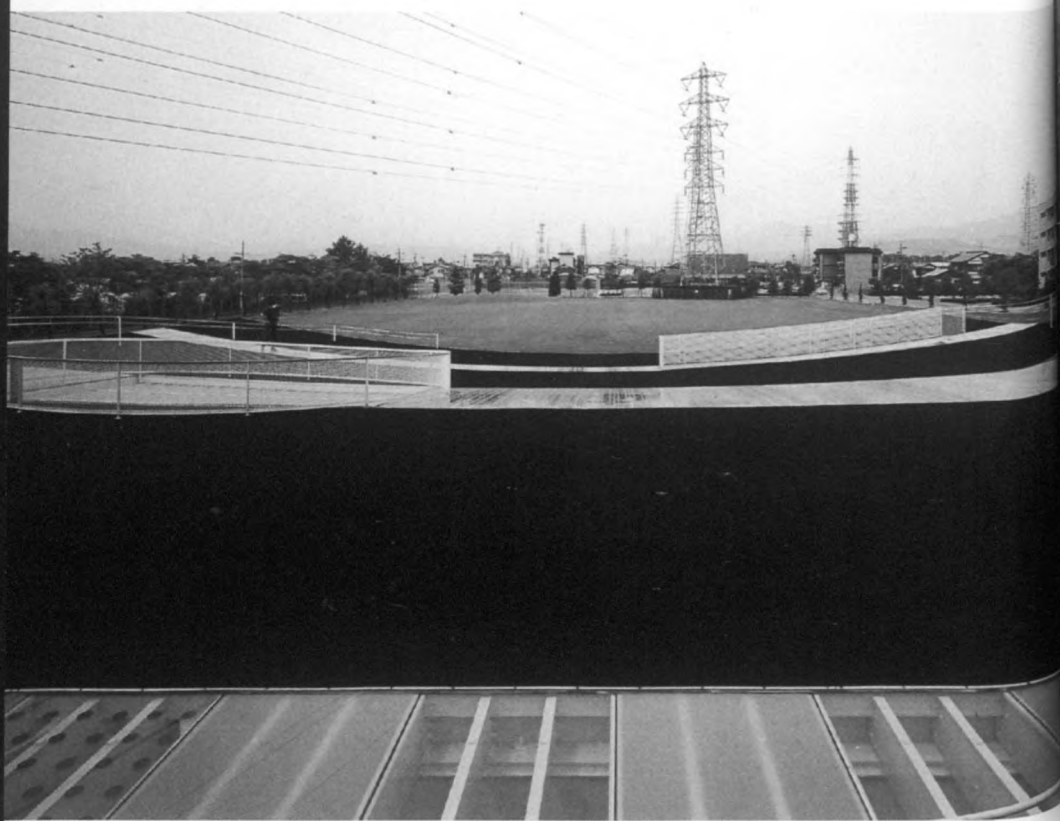


4.123

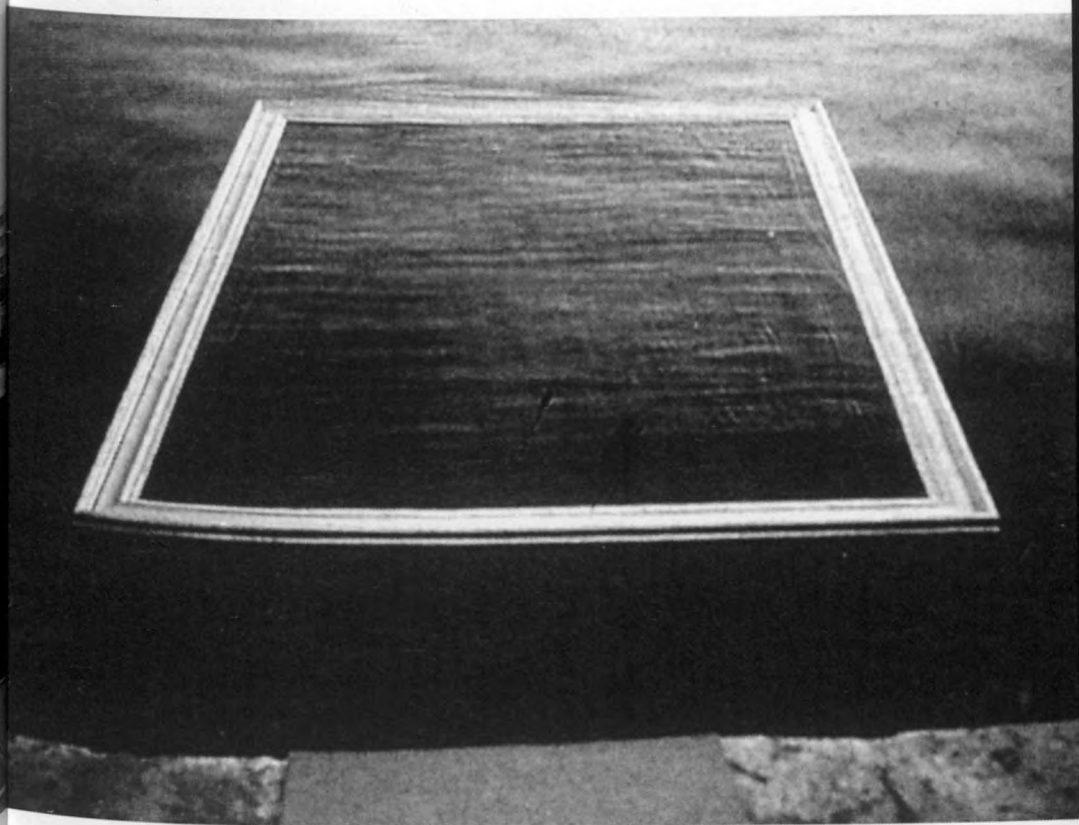
K.Sejima: *Studio Multimédia* à Gizu (Tokio, 1996)

4.119, 4.120 et 4.121 Vues du bâtiment et relation /fusion avec le paysage.

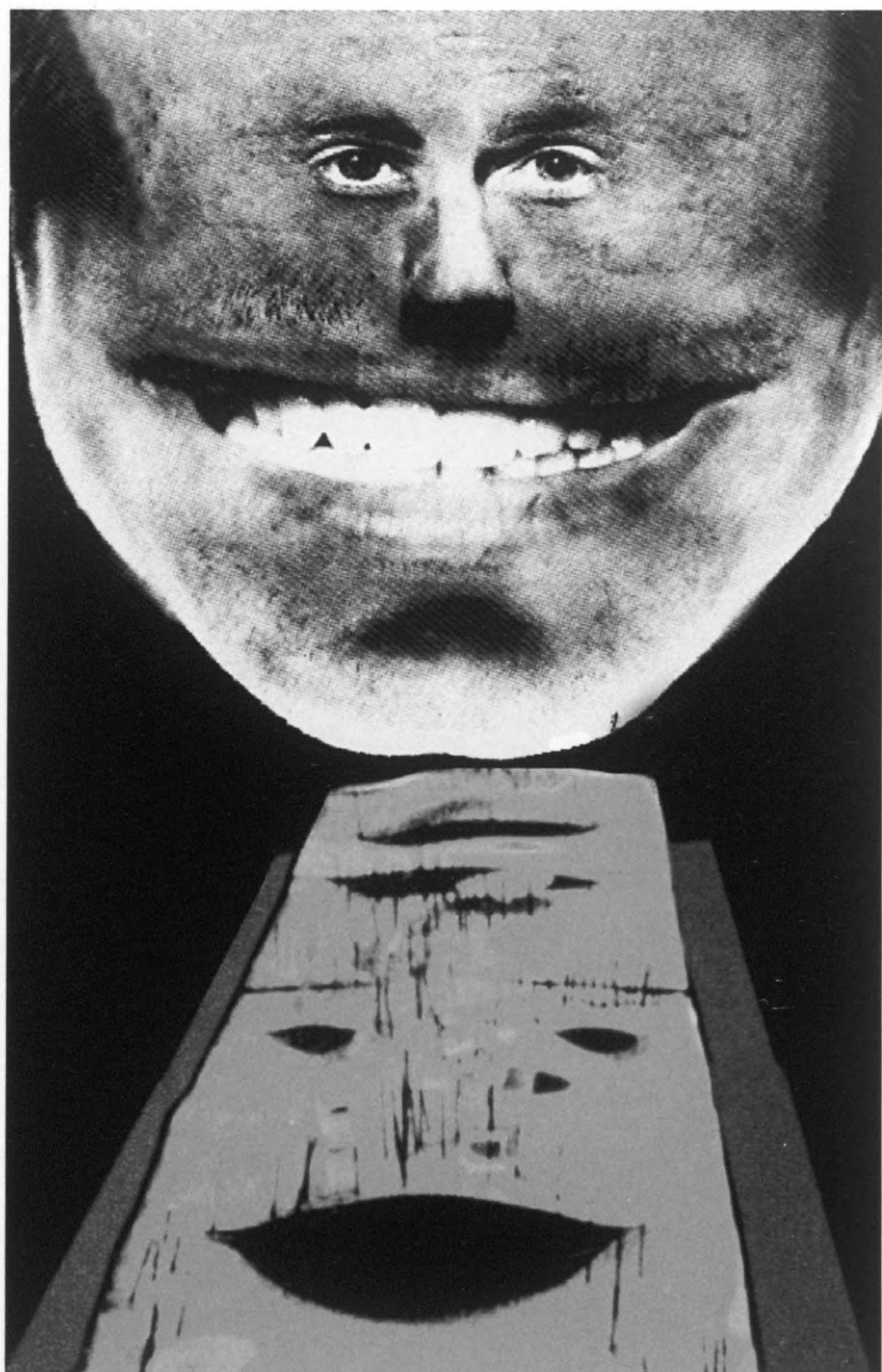
4.122 et 4.123 Coupes et plans du bâtiment.



4.124 K.Sejima: *Studio Multimédia* à Gizu (Tokio, 1996) Vues du bâtiment et relation /fusion avec le paysage.



4.125 Pere Jaume: *A dos mil metres de pintura sobre el nivel del mar*, Costa Brava, Espagne, 1986-1988



IX - Aplatissements

En observant - comme nous l'indique José Antonio Sosa⁵⁵ - le résultat d'une comparaison des œuvres, on en tire un possible mécanisme commun : cette relation spéciale entre « figure et fond » ou entre « sol et architecture ».

« Leur condition de « simultanété » en plus de celle de « contraste » tendrait à faire disparaître l'objectualité si commune à l'architecture et à l'art intérieur, lui substituant une volonté plus étendue et ouverte en ce qui concerne la création d'ambiances, la valorisation des vides (sols, airs...) en tant que parties intégrantes de l'œuvre ; de se préoccuper de la reproductibilité des superficies et de la dé-territorialisation au sein de celles-ci des activités et des programmes...

Durant toute la période classique, le paysage et le lieu ont eu, dans une plus ou moins large mesure, un rôle de participation passive ou scénographique permanente, rôle qu'il a également eu dans l'architecture, qui a développé de cette manière ce symbole représentatif de la stabilité. Au cours du siècle cependant, nous avons assisté à un changement progressif de rôles. Tout d'abord l'architecture a peu à peu perdu cette stabilité, (tant dans son aspect formel que conceptuel) en contruisant des objets libres et non fondés sur le sol et le lieu, ou en construisant de manière formellement instable, à usage variable, développant toujours plus son absence de lien à la gravité, son caractère éphémère et léger. Par la suite ces changements ont commencé à s'étendre au sol lui-même.

La conception du sol, jusqu'alors symbole rassurant de la stabilité et support apparemment inaltérable des activités humaines, a changé radicalement, et pas seulement dans le sens naturel ou écologique. Le « cadre » dans lequel se situe le bâtiment aujourd'hui n'est ni stable ni tectoniques : la ville devient peu à peu un modèle d'indétermination, le sol est le lieu des plus values variables, le système de production globale se dissocie des espaces concrets... les activités se dé-territorialisent et il paraît presque superflu de maintenir la dualité « figure-fond ».

L'apparition de nouveaux instruments permettant de simuler des trajectoires, de projeter des systèmes et de gérer une déformation topologique de la volumétrie, de son étirement et/ou de son possible aplatissement, de son élongation ou de son plissement, non seulement de manière métaphorique, sculptée ou conformée, mais de manière précise, matricielle et programmée favoriserait le développement de cette recherche féconde dans un territoire de rencontre virtuel entre superficie et volumétrie.

Comme s'il s'agissait de faces aplaties contre le verre, les anciens conteneurs prismatiques découpés sur le ciel laissent ainsi place à de nouvelles formes magmatiques aplaties contre le terrain ; des formes tapies, dans lesquelles -et c'est un paradoxe fertile- « le toit d'un bâtiment finirait par être en même temps son sol principal ».

Il ne s'agirait plus de continuer à créer de beaux « volumes sous le soleil » mais bien des « paysages ambigus sous le ciel ».

Des topographies métisses capables de générer leur propre énergies leur propre auto reproduction. Des champs dans d'autres champs. *Lands in lands*⁵⁶.

4.126 "Monstre Surprise", publicité pour du matériel photographique

4.127 FOA (Foreign Office Architecture; Zaera Moussavi) *Concours pour le terminal de Yokohama*, 1996

NOTES

1 - Voir une note à ce propos dans GAUSA Manuel: Housing: Nuevas alternativas, Nuevos Sistemas, ed. ACTAR, Barcelone 1998.

2 - Voir BETSKY, Aaron: "El paisaje y la arquitectura del yo" dans "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas) 1998, p 28.

3 - Voir ZAERA, Alejandro: "Topografías Operativas" dans "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas) 1998, p 34-35.

4 - Voir FOREIGN OFFICE ARCHITECTS: "La reformulación del suelo" dans "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas) 1998, p 36-43.

5 - Voir FOREIGN OFFICE ARCHITECTS: "La reformulación del suelo" dans "Quaderns" n. 220 , opus cit.

6 - Ibidem.

7 - Voir DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix: Mille Plateaux. Ed. de Minuit, Paris 1980.

8 - Voir une description détaillée de ce projet dans "Quaderns" n 212 (Terrain Vague), 1996, p 86-93. Aussi dans le catalogue V.V.A.A: Presente y futuros: la arquitectura en la ciudad , ed. COAC et CCCB, Barcelona 1996.

9 - Voir une description de ce projet dans "Quaderns" n . 220 (Topografías Operativas) 1998, p 36.

10 - Voir SOSA, José Antonio: "Constructores de ambientes: del mat-building a la lava programática" dans "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas) 1998, p 90.

11 - Ibidem.

12 - Un terme très similaire à celui de la "lave programatique", utilisé par José Antonio Sosa. Voir note 10.

13 - Voir FOREIGN OFFICE ARCHITECTS: "La reformulación del suelo" opus cit.

14 - Voir une description de ces travaux dans "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas) 1998, p 48-51 ainsi que dans "The Berlage Cahiers" num. 3 (1995).

15 - Voir SHANNON, Kelly: "Re-politizing the Metropolis: the Strategic Project Approach", Communication présentée au Congrès UIA-Barcelona 96.

16 - Voir SHANNON, Kelly: "Re-politizing the Metropolis: the Strategic Project Approach", opus cit.

17 - Du mémoire du projet. Voir "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas) 1998, p 48.

18 - Voir BEIGEL, Florian: "Paisajes urbanos" dans "Quaderns" n. 216, 1997, p 40.

19 - Une intéressante vision des travaux de Parent et Virilio dans *The displaced Grid*, catalogue de l'exposition organisée par le FRAC d'Orléans au RIBA Architecture Centre, Londres, 1998.

Voir aussi PARENT, Claude: *Errer dans l'illusion*, ed. Les architectures hérétiques, Paris 2000.

Ainsi que la citation d'André Bloc dans : GUIHEUX, Alain: *Collection d'Architecture du Centre Pompidou*, ed. Centre Georges Pompidou, Paris - 1998, p. 52.

20 - Ibidem.

21 - Voir PRICE Martin: "Groundscrapers" dans "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas) 1998, p 68.

22 - "Les projets de Miralles, Sunyer et le nôtre entendent, selon les trois dimensions de l'espace et selon trois actions différentes, Les changements de niveaux du Plan Directeur:

- Miralles creuse dans le sens "mer-montagne", imitant les mouvements naturels et animaliers.

- Sunyer établit des failles, mouvements verticaux à mi-chemin entre ce qui est naturel et les terrasses artificielles,

- moi, je découpe la montagne, dans le sens parallèle mer -montagne, par l'action des directions de pièces mécaniques. Ce sont des trains arrêtés sur leur passage qui établissent les directions horizontales sur un plan incliné "

Voir BRU Eduard: "Vall d'Hebron: nuevo paisaje" dans "Quaderns" n. 193 (Paisajes enlazados) 1992, p 48.

23 - Pour consulter le projet voir:

GAUSA Manuel: *Housing: Nuevas alternativas, Nuevos Sistemas*, opus cit. Pág. 94-95

Ainsi que "Quaderns" n. 211, 1996, p. 61 et "The Berlage Cahiers" num. 3 (1995).

24 - Pour consulter le projet voir "Quaderns" n. 214, 1996, p.124-127

25 - Voir ROCHE, François: "Situación" dans "Quaderns" n. 217 (Land-Arch), 1997, p 97-99.

26 - RAHM, Philippe: "Soigner et construire, tel est le bâtir" dans "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas) 1998, p. 61.

27 - Voir GAUSA, Manuel: *Otras naturalezas urbanas: arquitectura es ahora geografía*, ed. EACC, Castelló, 2001.

28 - Pour consulter le projet voir "Quaderns" n. 220 (Topografías operativas) 1998, p 62-65.

29 - Pour consulter le projet voir "Quaderns" n.194 (Colonizaciones), 1997, pág. 61-64

30 - Voir SOSA, José Antonio et BORDES, Félix: "El paisaje como premisa de proyecto" dans "BASA" n. 16, 1994, p.98.

31 - Voir RUDOFISKY, B.: *Arquitectura sin arquitectos*, Buenos Aires, 1973.

32 - Voir COLL, Jaume: "Mat Building" dans "CIRCO" N. 54, 1998.

33 - Pour consulter le projet voir "Quaderns" n. 220, 1998, p 82-83

Ainsi que SALAZAR, Jaime et GAUSA, Manuel: *Singular Housing: el dominio privado* ed. ACTAR, Barcelona 1999.p. 248-249.

Voir aussi: PÉRIPHÉRIQUES: *36 modèles pour une maison*, ed. Arc en Rêve, Ministère de la Culture et la Communication, AFAA, Bordeaux, 1998. P.112-116.

- 34 - Du mémoire du projet. Voir "Quaderns" n. 220, opus cit.
- 35 - Ibidem.
- 36 - Voir la description de ces travaux dans "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas) 1998, p.46.
- 37 - Pour consulter le projet voir:
GAUSA Manuel : Housing: Nuevas alternativas, Nuevos Sistemas, opus cit.
Ainsi que "Quaderns" n. 211, 1996, p.70
- 38 - Du mémoire du projet. Voir note antérieure.
- 39 - Pour consulter le projet voir:
GAUSA Manuel: Housing: Nuevas alternativas, Nuevos Sistemas, opus cit. Pág. 140-143
Ainsi que "Quaderns" n. 211, 1996, p.7 et le catalogue EUROSPAN III (Chez soi en Ville, Urbaniser les quartiers d'habitat) ed. Europan, Paris 1994, P. 208-209
- 40 - Du mémoire du projet. Voir note antérieure.
- 41 - Pour consulter le projet voir "Quaderns" n. 220, 1998, p. 74-77.
- 42 - Voir MORALES, José: "Terrain Vague" dans "Quaderns" n 214, 1996, p.171.
- 43 - Voir: GAUSA Manuel: Housing: Nuevas alternativas, Nuevos Sistemas, opus cit. p.92
- 44 - Du mémoire du projet. Voir: GAUSA Manuel: Housing: Nuevas alternativas, Nuevos Sistemas, opus cit. p.146. Ainsi que "Quaderns" n. 219 (Arquitectura Reactiva) 1996, p.86-89.
- 45 - Nombreuses de ces réflexions apparaissent dans GAUSA, GUALLART, MÜLLER, MORALES, PORRAS, SORIANO: Dictionnaire d'Architecture Avancée, ed. Actar, Barcelona 2000.
Voir: "estampaciones", "manchas", "dobleces", "papiroflexia" et "origami".
- 46 - Ibidem. Définition d'Alejandro Zaera pour "origami".
- 47 - Voir SIMEOFORIDIS, Iorgos: "Nuevo Topos" dans "Quaderns" n. 220, 1998, p. 73.
- 48 - Voir SIMEOFORIDIS, Iorgos: "Nuevo Topos" dans "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas), 1998, p. 73.
- 49 - Voir BEIGEL, Florian: "Paisajes urbanos" dans "Quaderns2" n. 216, 1997.
- 50 - Voir SIMEOFORIDIS, Iorgos: "Nuevo Topos" opus cit., p. 73.
- 51 - Pour consulter ce projet voir "Quaderns" n. 217 (Land-Arch) 1997, p 30-41.
Une intéressante présentation de ce dernier apparaît dans:
BRU, Eduard: Nuevos paisajes, nuevos territorios, ed MACBA, Barcelona 1997.
- 52 - Voir à ce propos l'intéressante conception de la coupe. Le projet se comprime pour accueillir le programme, dans un mouvement de déformation et "de pendule" qui transforme le terrain et le creuse.

53 - Voir MORALES, José: "Terrain Vague", opus cit. p.171.

54 - Voir SOSA, José Antonio et BORDES, Félix: "El paisaje como premisa de proyecto" dans "BASA" n. 16, 1994, p.98.

55 - Voir SOSA, José Antonio: "Constructores de ambientes: del mat-building a la lava programática" dans "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas) 1998, p 90.

56 - Voir GAUSA, Manuel: "Lands in lands" dans "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas)1998, p. 44 -49



05 TOPOGRAPHIES II

ENCLAVES (SAILLIES)

pliages et plissements



chapitre 5: Topographies II

Enclaves (saillies) comme pliages et plissements

Autres entrées:

plateaux – inflexions – pics – collines – crêtes – pliages – plissements – saillies.

I - Plateaux

Nous avons désigné par le terme « enclave » -en tant que topographie de relief ou « saillie »- les dispositifs conçus comme des paysages (ou les « reliefs » du paysage) délimités ; des « éruptions de paysage dans d'autres paysages » ; des « champs construits dans d'autres champs » (*fields in fields*)¹.

Nous reviendrons plus loin sur la notion de « champ » en tant que milieu « cinesthésique », mais il serait utile de présenter ici sa définition en tant que « **portion de paysage incluse dans un autre paysage plus grand, bien que possédant des caractéristiques distinctes** »²

La vocation horizontale des sols céderait à un mouvement d'extrusion et/ou de pliage. Les *enclaves* ou *saillies* traduiraient un mouvement de « réapparition » du topographique dans des géographies toujours plus explicites et au sein desquelles la systématique du dispositif céderait également face à une nature plus tactique.

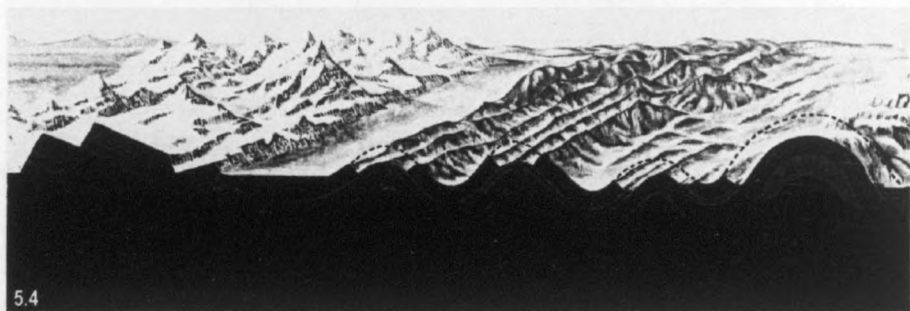
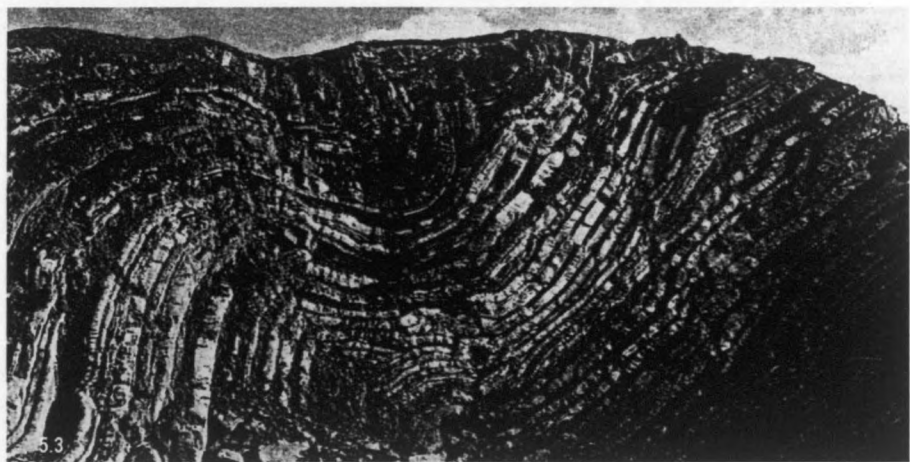
En effet, les reliefs conçus comme des *enclaves* localisées répondraient plus à des dispositions contingentes qu'à des systèmes expansifs : ils répondraient à des mouvements localisés de pli -« pliage et/ou plissement »- destinés à accueillir des programmes concentrés -« enclavés »- grâce à une hybridation possible et radicalisée entre paysage et architecture, mais aussi entre « maille » et « topographie » ou encore entre « circuit » et « contre-courant ».

En effet, la spécificité des enclaves consiste dans le fait que celles-ci constituent des croisements entre des *nœuds* (en tant que replis ou enroulements) et *sols* (en tant que plis ou plates-formes) et en ce sens la notion même de dispositif (en tant que processus ou système) posséderait une certaine singularité ici considérée.

Reliefs, enclaves ou *saillies* pliées -naturelles et artificielles, mais aussi territoriales et urbaines- feraient allusion aux multiples plis et strates de la multi-ville, elle-même constituée de superficies extrudées et de topographies « enclavées », à mi-chemin entre le géologique et le géographique.

5.0 (image initial) Surfaces pliées stratifiées

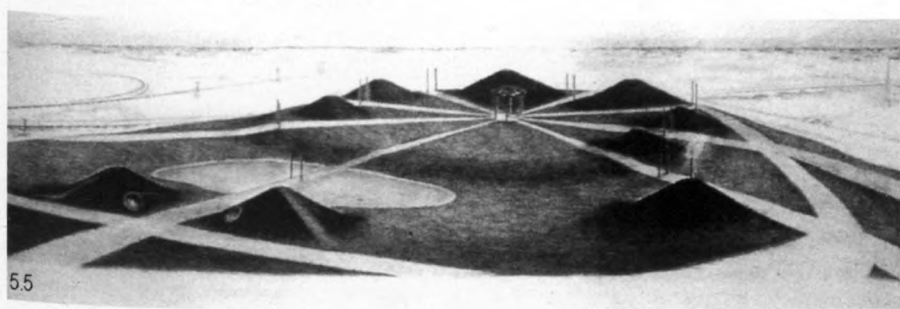
5.1 Ski en un monticule artificiel



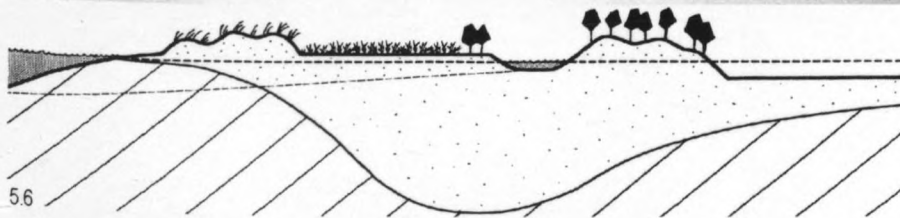
Il faut cependant poursuivre en remarquant au sein de ces structures le traitement ambigu des lignes de friction, des limites et des frontières, entre *topos* et *tectos*, entre « figure » et « fond » : la nature topographique, plutôt qu'« encager » les espaces ou « parcelliser les usages », préfère « modeler » des activités dans un environnement de préférence « fluide » et uniquement « pincé »³ par la présence d'éventuels « plis accumulés ». Des *enclaves* révélant un souci de coloniser le paysage (au-delà de l'ancienne distinction entre espace urbanisable et non-urbanisable) au moyen de dispositifs de « densification » et de « préservation ».

La question sous-jacente de ces dynamiques serait de savoir comment construire le paysage sans pour autant le saturer (oute mesure) par l'addition de nouveaux objets auto-référentiels ou simplement mécaniques. Ces topographies en saillie constitueraient donc des organismes situés à mi-chemin entre « édification » et « paysage », au sein desquels cette dernière caractéristique serait encore plus flagrante. Celles-ci s'apparenteraient plus à des opérations concentrées de « relief », qu'à des mécanismes magmatiques d'expansion (sols).

Nous remarquons pourtant en elles des paramètres P.R. propres aux dispositions que nous avons progressivement décrites : des géométries complexes (virtuellement ouvertes) vouées à la mutabilité (instabilité et incomplétude), la présence d'une relation ambiguë vide/plein, un entrelacement « matriciel » entre les parties les constituant, une conception flexible d'un espace et d'une nature par définition « hybrides », c'est-à-dire singuliers car par définition irréguliers.

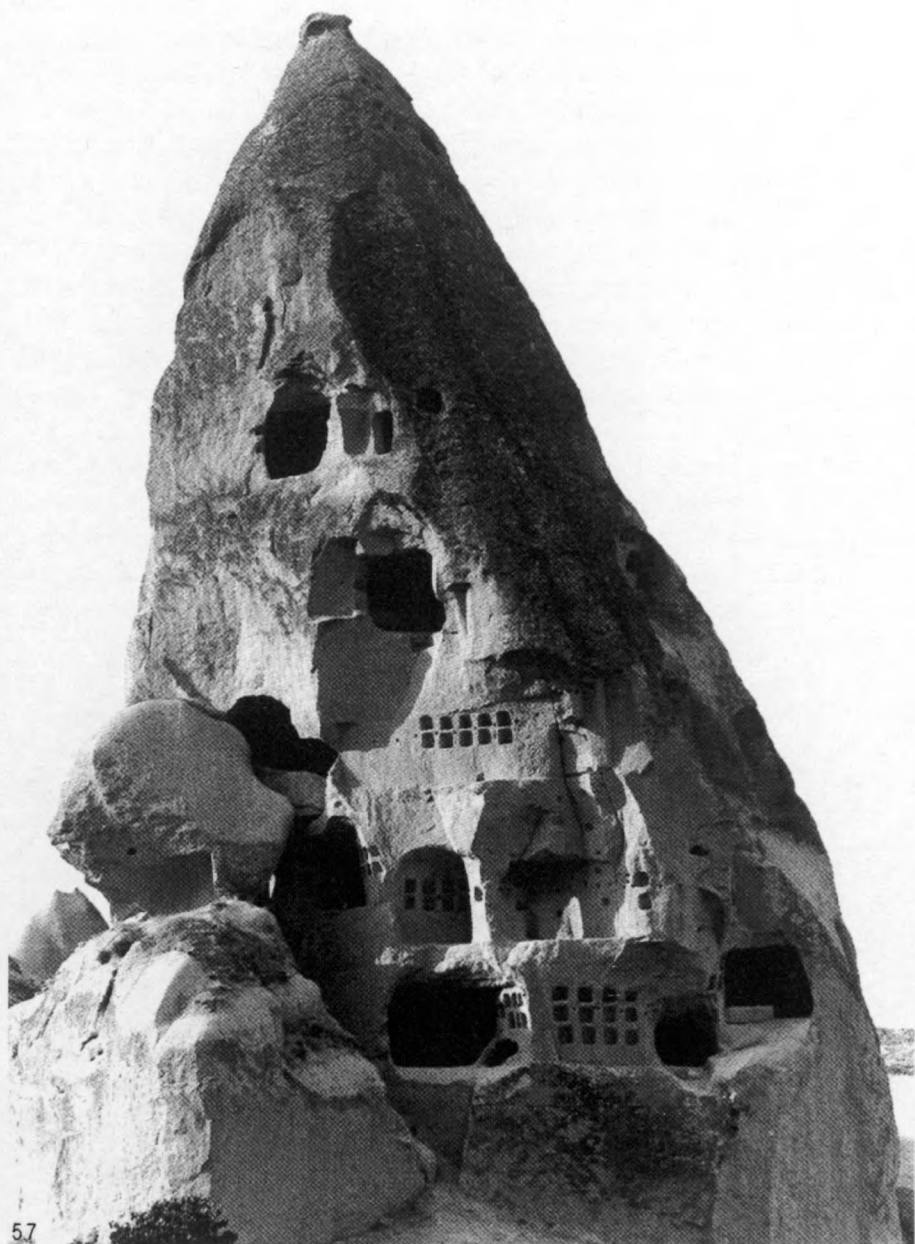


5.5



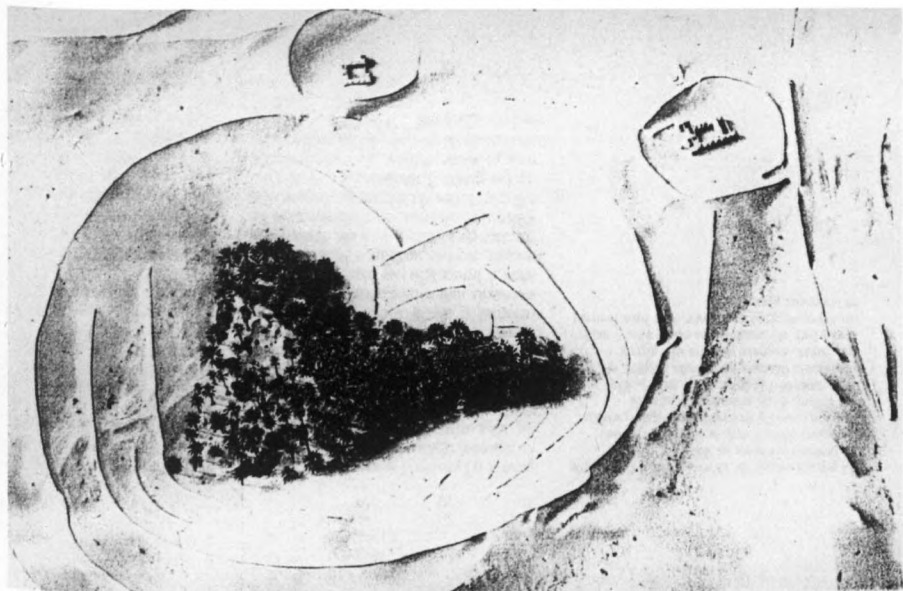
5.6

5.2 Enclave conoïde formée par la lave (K.Merkel. the reading of time in the text of nature, ed. Lars Muller Pub. Baden, 2000) // 5.3 Surfaces pliées stratifiées // 5.4 Diagrammes de changement d'échelle entre diverses montagnes (VVAA, Historia Natural, ed.Oceano-Instituto Gallach, Barcelone, 1990)
 5.5 Nancy Holt: Sky Mound, Meadowlands, New Jersey, 1984
 5.6 Dunes, plateaux, polders illustrent divers types de paysages hollandais

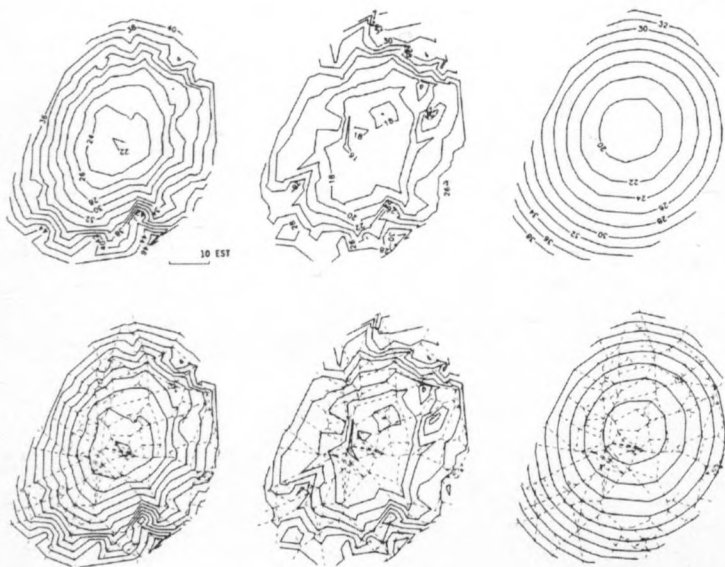


57

Les enclaves se manifestent comme des opérations de « bâtardise » entre architecture et paysage.



58



59

- 5.7 Une enclave artificielle devient un paysage rocheux habité (K.Merkel. the reading of time in the text of nature, ed. Lars Muller Pub, Baden, 2000)
- 5.8 Oasis (VVA, Historia Natural, ed.Oceano-Instituto Gallach, Barcelone, 1990)
- 5.9 Cartes d'une enclave (Arch+, n°121, 1994)

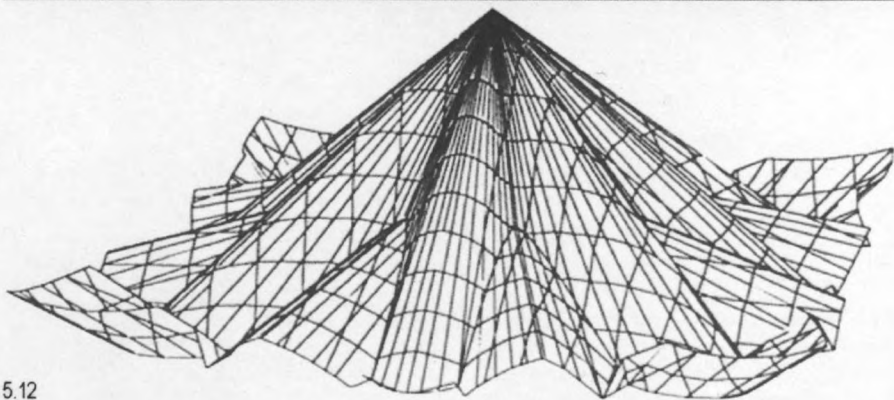




5.10



5.11



5.12

II - Montagnes / montagnes: Shoei Yoh

Les travaux de l'architecte japonais **Shoei Yoh** permettent d'approfondir ces considérations dans une optique liant la réapparition du topographique avec la notion de « pli » ou « plissement » que nous commentons en début de le chapitre.

Leur intérêt résiderait dans leur nature élémentaire : la conception d'une série de *reliefs* à des coûts réduits, basés sur des géométries topomorphiques dérivées de surfaces de révolution et réalisées avec les matériaux locaux (joncs, ciment, sable...).

Ces reliefs constituent des « prototypes » possibles destinés à fournir des patrons combinatoires sujets à variation et à réinterprétation, assez proches dans leur aspect des coquilles de béton conçues par Félix Candela, bien qu'ils soient dans ce cas développés à partir de déformations et de dilatations élastiques qui accentuent leur potentiel topologique.

Ils renverraient au processus de déformation et/ou d'élongation *in situ* de telles structures, qui caractérise leur construction.

Tout comme le signale Greg Lynn, au sujet du travail de Shoei Yoh⁴:

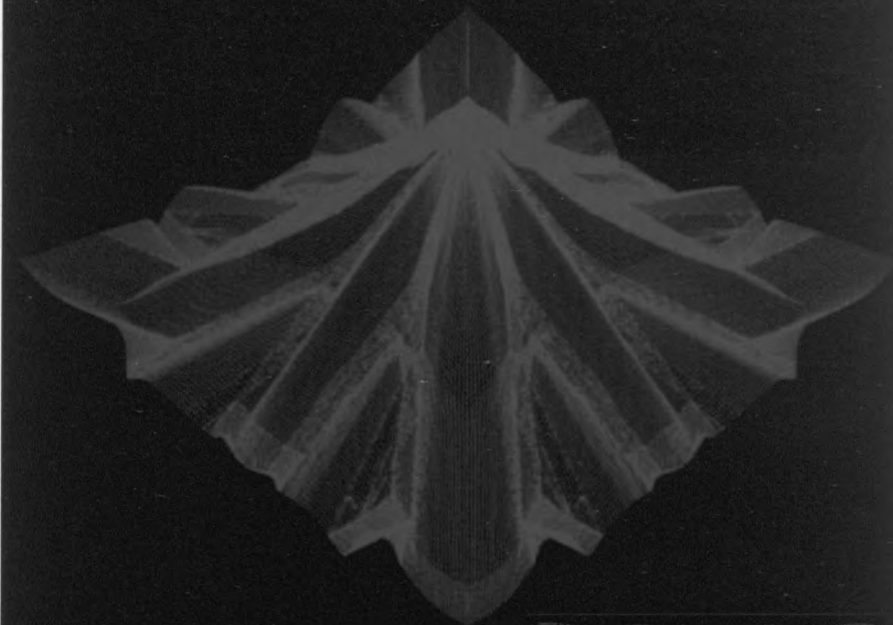
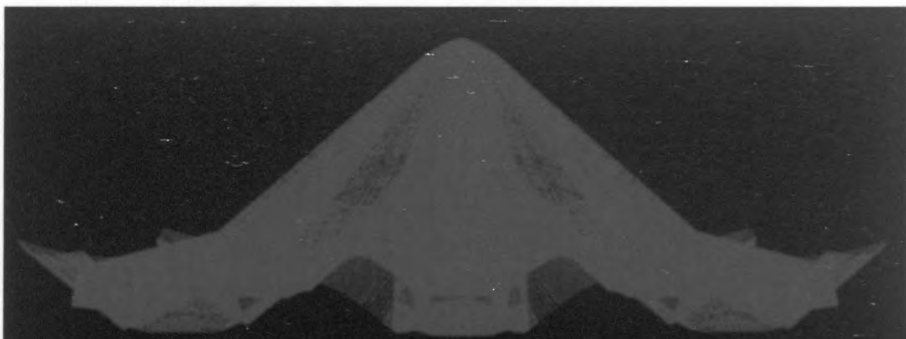
« Il existe deux voies d'action possible pour une architecture se « connectant » avec la nature. La première est celle d'une tradition qui limite ou essentialise la nature au moyen de procédés de réduction à un type d'objectivité authentique ou primitive. La seconde tradition est combinatoire : (elle recherche des méthodes) de formalisation capables de combiner de multiples systèmes qui entrent en interaction et desquels surgissent des formes plus complexes. Ils sont aussi écologiques au sens où ils mettent en activité une écologie de composants prouvant l'existence d'un comportement individuel et de normes collectives. Alors que la première reproduit la nature, la seconde comporte des « processus de formalisation » propres. »

Malgré leur apparente homogénéité, les travaux de Yoh sont fortement liés aux « dispositifs » ouverts que nous définissons et qui constitueraient un pas de plus au-delà de la composition classique ou du credo moderne, suivant un ordre plus élastique et informel. Des dispositifs qui rompraient l'ancienne distribution typologique entre forme et fonction, entre l'objet architectural et la base qui le soutient, constituant finalement des typologies de mouvement, plus séquentielles (ou sériées) ou plus variables (ou irrégulières) dans leur évolution et dans leur développement.

« La frustration de Yoh face aux dogmes du mouvement moderne –continue Lynn– et plus tard son purisme, rendent nécessaire de lire l'œuvre de cet auteur comme une réaction aux dogmes de la grande architecture moderne. Yoh dépasserait les limites du plan classique et du volume cartésien grâce au développement d'un éventail de formes topologiques à base de toits de jonc. Ces superficies flexibles seraient en harmonie avec les caractéristiques du paysage tant dans leur forme que dans leur formation. Les projets paraîtraient ainsi naturels, s'agissant de superficies hétérogènes mais continues, ne répétant jamais deux fois le même tracé mais conservant leur degré de répétition. Bien que les projets ne soient pas naturels, leurs formes demandent à être lues de manière naturelle. »

5.10 Hanna Vainio, Finland

5.11 et 5.12 Shoei Yoh: centre social et jardin d'enfants (Naiju, 1993)



513



514

Dans son **Centre social et jardin d'enfants (Naiju-1993)**⁵ ce type de travail topologique serait fondé sur une structure à la fois adaptable et économique : une maille flexible de bambou réinterprétant les armatures de roseau utilisées aux alentours. Ce plan réticulaire serait fixé sur un pilier provisoire, se dépliant sur l'aire en question, tout comme on monte une tente :

« La structure flexible prend la forme d'un réseau, et en le chauffant, on plie le bambou afin d'obtenir la configuration nécessaire. Par la suite, l'armature rigide ondulée est recouverte d'une toile d'acier et de ciment, et quatre semaines plus tard, on enlève le pilier provisoire. Les formes douces du bâtiment se situent désormais dans le paysage comme une énorme fleur renversée. »

Pour le **Centre Social Uchino (1995)**⁶, le complexe (à la fois une résidence pour personnes âgées et un centre pour enfants) embrasse une complexe superficie courbe. La maille réticulaire de bambou se déforme pour devenir une superficie en trois dimensions, conservée à la face intérieure finale du toit, après avoir résisté aux forces de tension dues au ciment coulé.

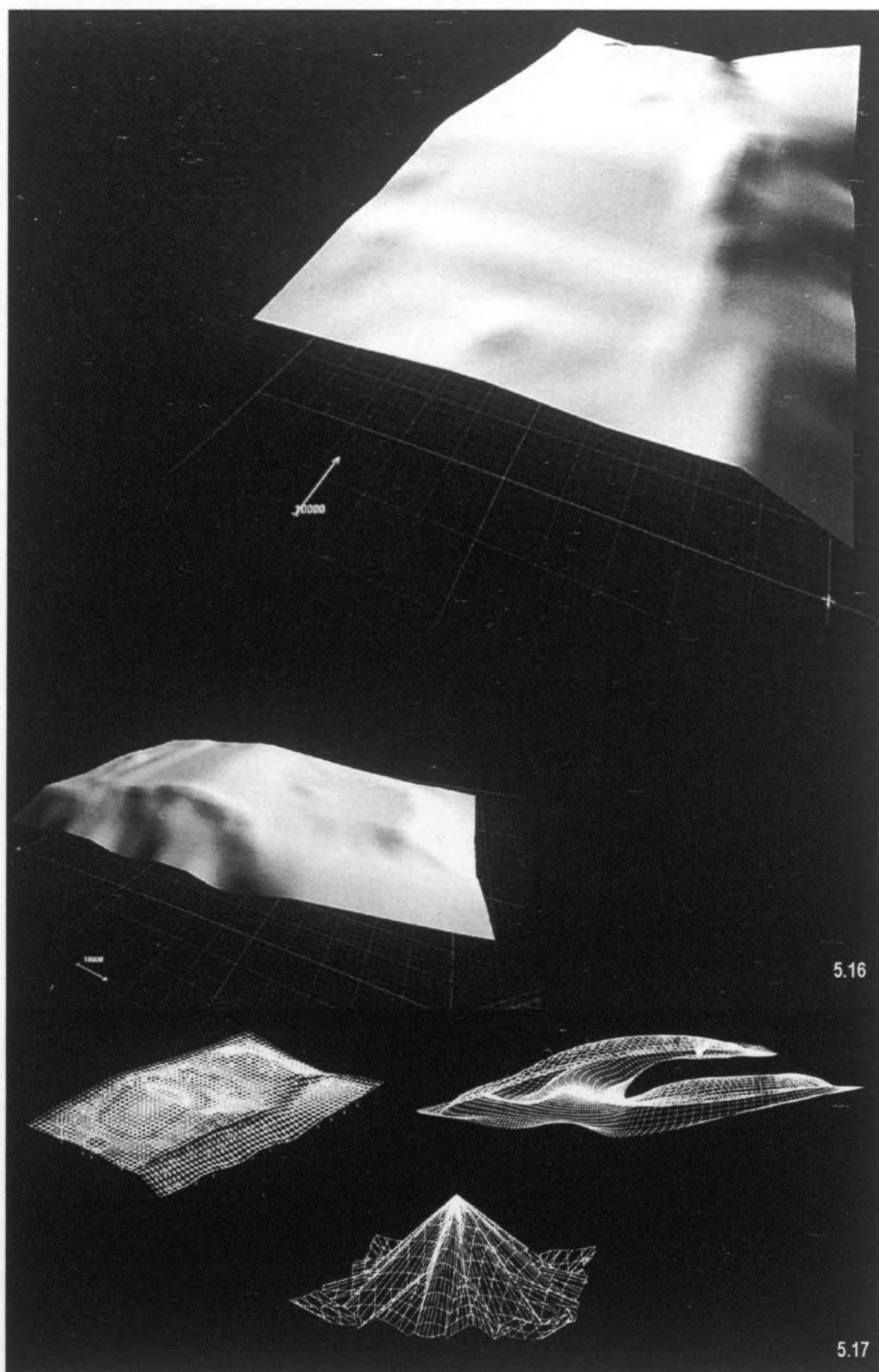
Les projets de Yoh expriment de fait l'idée d'un système combinatoire renvoyant à un patron général de construction prenant en compte la capacité de déformation et d'adaptation des mailles géodésiques de bambou. Celles-ci, une fois conformées de façon adéquate, chaque unité présentant des variations, permettent une imbrication subtile des distinctions entre système global et comportement local qui nous occupent ici. Entre structure générique et variations particulières.

Les techniques de construction, à la fois indigènes et industrielles (artisanat local et technologie de pointe : bambou et ciment) provoquent –comme le dirait Lynn– des situations combinées micro-hétérogènes et différentielles, de macro-continuité et d'inflexion⁷, renforçant cette nature à « contre-courant » de « relief enclavé », à mi-chemin de l'artificiel et du naturel.

Nous pourrions alors parler d'*enclaves* ou de *reliefs* conçus comme des membranes flexibles associées à la notion spatiale de maille, celle-ci étant à la fois un tissage flexible et une structure fibreuse, résistante, perméable et déformable. Une maille comme trajectoire possible et dispositive, génératrice de formes informes, entre le topographique et le géologique.



5.15



5.16

5.17

La déformation superficielle inhérente à ces travaux n'est pas très éloignée du mouvement d'« étirement » auquel François Roche se réfère par les notions de « pincement » ou « pliure » (associées à la capacité de déformation topologique des membranes ou surfaces flexibles qui rappelleraient cette condition d'« extraction » ou d'« éruption » topomorphique du paysage que l'auteur relève dans certains de ses textes⁸).

Dans quelques-uns des travaux précurseurs d'André Bruyère⁹ (**Hôtel Caravelle en Guadeloupe- 1960 ; Centre de Thalassothérapie de Quiberon- 1967, etc...**) nous relevons un désir identique de travailler avec une surface conçue comme une « peau » -ou sol- « pincement » et caractérisée par la plasticité de formes libres et dynamiques, construites au moyen de coquilles de béton armé.

Cependant c'est peut-être dans ses recherches sur un possible dispositif évolutif ayant pour base deux cônes disposés en « L » (que l'auteur nomme la *chaussette*) que ces intuitions seraient les plus efficaces.

Que ce soit dans une école, un auditorium ou dans des logements pour étudiants, le mécanisme adapté à divers programmes et emplacements s'altérerait, se déformerait, et s'adapterait selon les circonstances, liant efficacité constructive et spatiale avec une nature métaphoriquement paysagistique : un petit promontoire, comme un pli -ou un relief- localisé inséré dans le paysage, qui intéressait tant l'auteur et qui rappelle la proposition de Roche pour Soweto¹⁰ commentée au chapitre précédent.

Bruyère -de même que Candela- ouvrirait la voie à de nouvelles *enclaves* ou organisations plus ambiguës et fluctuantes, en synergie avec un éventuel paysage opératoire.



5.18

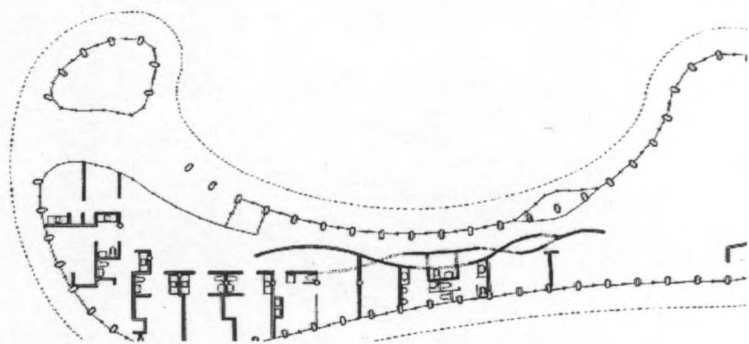


5.19

5.16 et 5.17 Shoeni Yoh: toiture du complexe sportif (Odawara-shi, Kanagawa-ken, 1991)

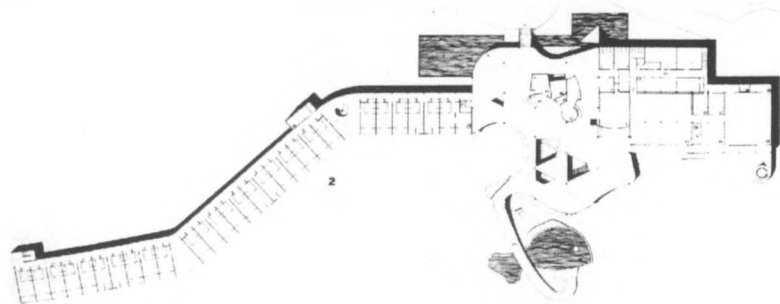
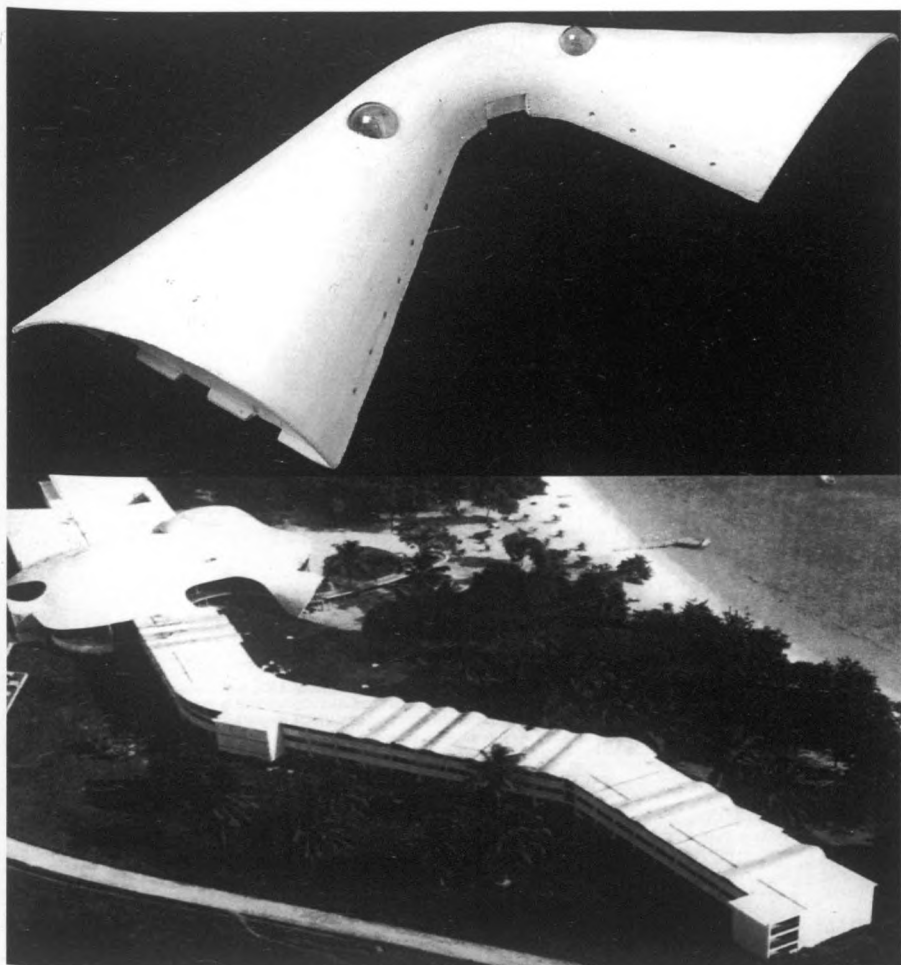
5.18 André Bruyère: « coquille résidentielle (Quaders 223, 1999)

5.19 Deuxième peau. Les immatériaux, Beaubourg, 1985. Implant de peau artificielle (Roche, DSV&Scie : Mutations & Morphes, ed.HYX, Orléans, 1998)



5.20

5.20 Shoji Yoh: Centre Social Uchino (1995)



5.22

5.21 André Bruyère: la chaussette : prototype de toiture polyvalente (1951)

5.22 André Bruyère: Hôtel Caravelle (Guadeloupe, 1960), vues d'ensemble et plans.

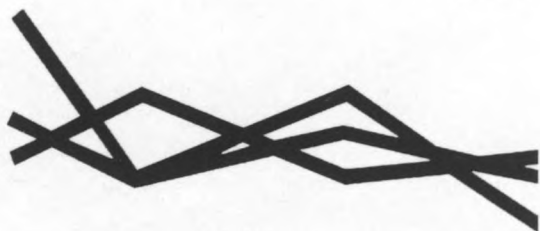


5.23

$$y=f(x)$$



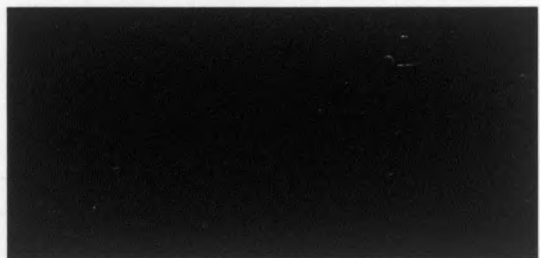
$$y=cx$$



$$y=c$$



$$y=0$$



5.24

5.23 V.Guallart: images de la Maison des sept sommets (Valence, 1998)

5.24 V.Guallart: diagrammes des formules géométriques du même projet (Valence, 1998)

III - Pics, inflexions et crêtes

La recherche de possibles « form(ul)ations pseudo-naturelles » et sa relation apparente avec la tradition « géomantique » orientale renverrait à de nombreux travaux présentés par Vincente Guallart autour des structures morphologiques des montagnes et de leur condition éminemment géographique¹¹.

« Si l'architecture utilisait traditionnellement la géométrie euclidienne pour représenter des volumes purs, définis au moyen d'équations univoques, nous pouvons de nos jours utiliser la technologie digitale pour décrire des formes plus naturelles. Il s'agirait de reconnaître la possibilité d'analyser et de concevoir un nouveau territoire habitable grâce à l'utilisation des nouvelles technologies. La nature ainsi représentée pourrait être reconstruite par l'homme et le monde deviendrait un milieu habitable ; la ville des mille géographies. »

Les expériences de Vincente Guallart s'orientent vers une définition physique du territoire : le « modelé » du sol, ou sa « complexion » -complexité et flexion.

Nombre de ses projets initiaux se fondent sur l'appropriation directe d'une géographie convertie à la fois en matière première et en possibilité instrumentale ; des projets capables de donner lieu à de nouvelles expériences spatiales –et donc architecturales– portant sur les parages ou alentours, possesseurs d'une nature absolument ambiguë et semi-naturelle.

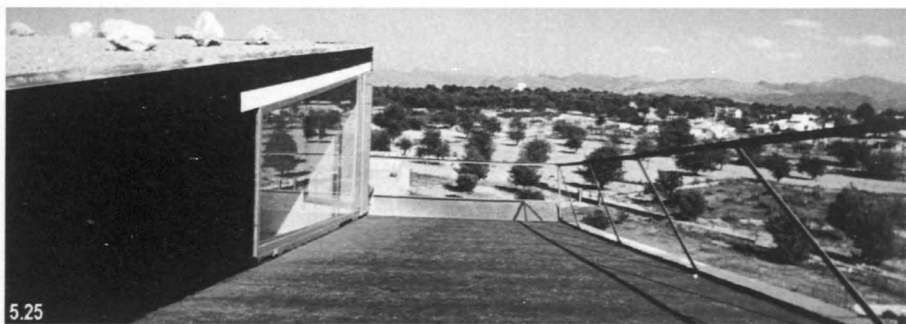
Dans « **Maison en périphérie** » (Valencia, 1995-96)¹² cette conscience du paysage et de ses éléments naturels constituent –et conditionnent– l'origine d'un projet manifestant de façon flagrante et schématique bon nombre des futures inquiétudes de l'auteur. À partir d'une géométrie élémentaire au sol, le bâtiment s'organise par la superposition de couches de transformation stratifiées présentant une « nature » propre au sein de laquelle les usages se développeraient en accord avec une lecture directe en coupe :

« Le sous-sol inséré dans la terre et le toit en contact avec le ciel, sont des espaces à utiliser avec la même intensité que le niveau du terrain naturel. »

L'espace intérieur serait considéré comme un grand « vide occupé » par des objets multi-fonctionnels qui à certaines occasions transformeraient le contenant ainsi défini en un vaste meuble-espace de stockage.

Le projet constituerait donc une « cage virtuelle » convertie en diagramme à progression topologique : un solide abstrait qui se changerait avec le paysage, se *déformant* de manière directe, incurvant son profil supérieur et transformant celui-ci en un « jardin-relief » artificiel : une « crête » renvoyant à des horizons (pas si) lointains.

Comme dans le cas des **Maisons Puzzle** de **Jacob MacFarlane** commentées au chapitre précédent, l'objet ainsi défini répondrait à un emplacement donné mais serait également assez abstrait pour être compris comme un « génotype » capable de donner lieu à d'hypothétiques développements. Des « clones » de variation et des sous-types « transgéniques » dans lesquels l'adaptation au paysage et à ses éléments naturels serait abordée à partir d'une géométrie parallélépipédique élémentaire.



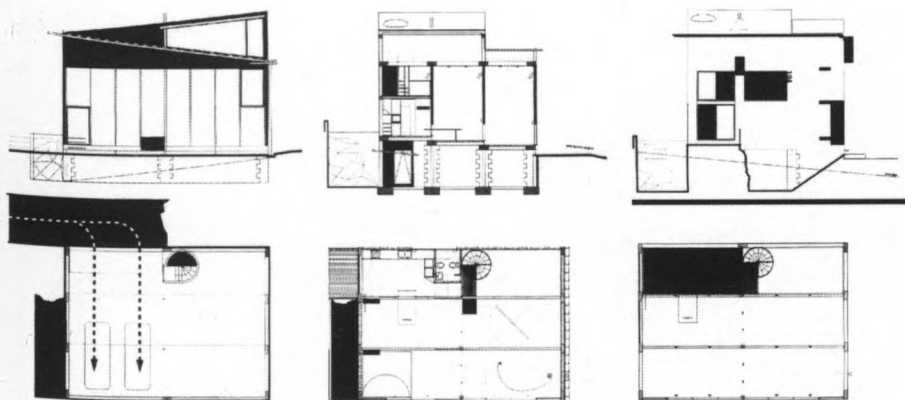
5.25



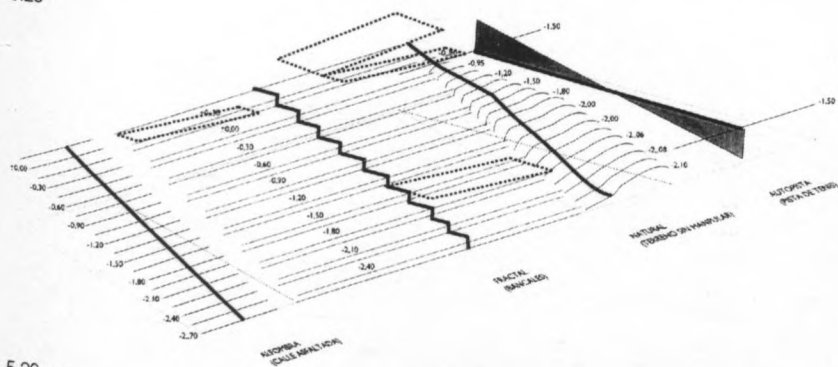
5.26



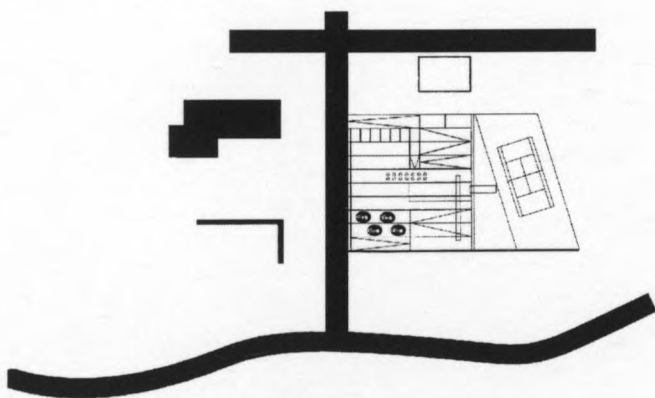
5.27



5.28



5.29



5.30

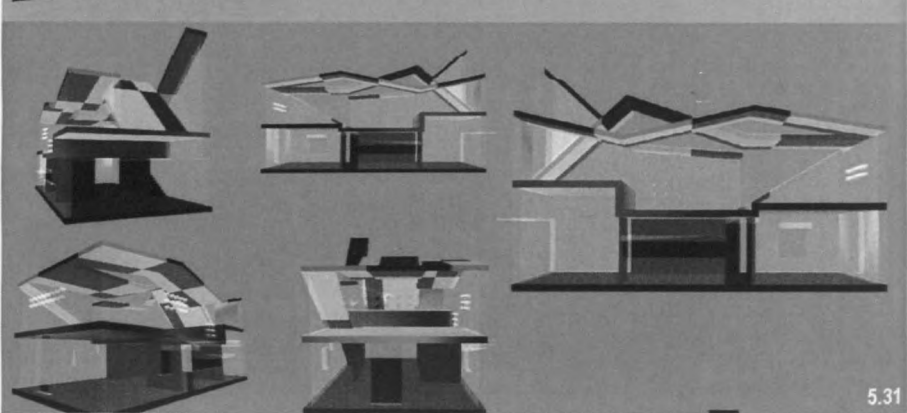
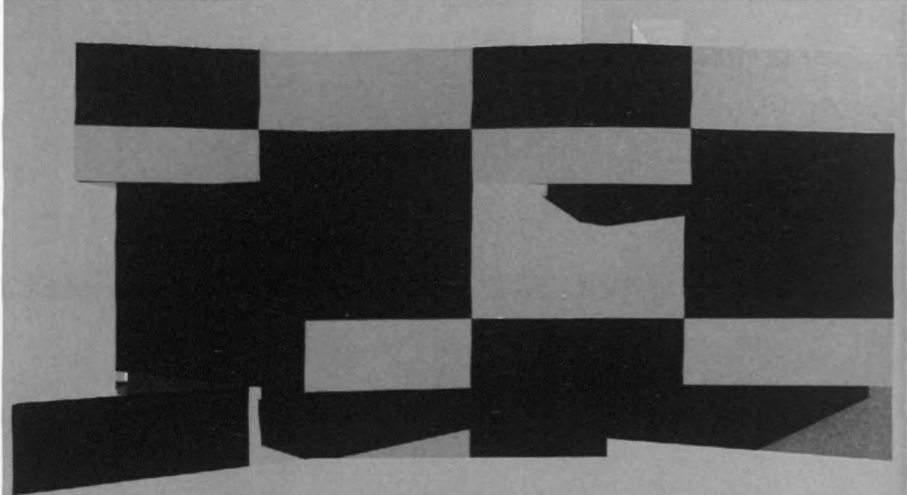
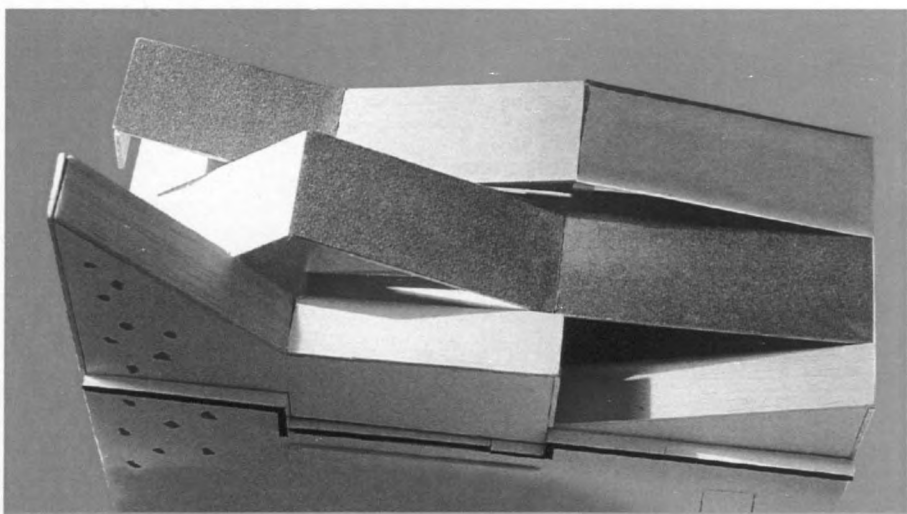
V.Guallart: Maison des sept sommets

5.25, 5.26 et 5.27 Diverses vues du projet précédent (Valence, 1998)

5.28 Plans et façades

5.29 4 stratégies de manipulation du sol. Schéma.

5.30 Plan de situation. Les bords de toiture se confondent avec celles des sillons et reliefs du propre terrain



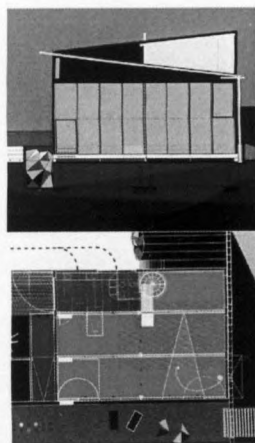
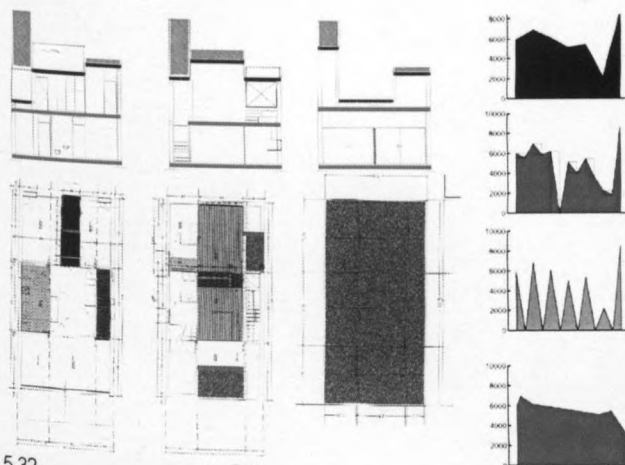
Le bâtiment déformerait son gabarit afin d'incorporer des messages du milieu réinterprétés, altérant directement sa forme, plus ou moins subtile ou sinueuse, d'un relief artificiel et virtuel capable à son tour de résonner avec d'autres montagnes ou avec d'autres inflexions.

Dans la **Maison aux sept sommets (Valencia, 1998)**¹³, ce mécanisme à « progression brisée » est réalisé de manière bien plus radicale.

La maison serait construite en niveaux –strates- superposés dans lesquels, à mesure que l'on progresserait en coupe, la géométrie gagnerait en complexité et le bâtiment perdrait en densité et en matérialité.

Un ordre progressivement « in-concret » serait ainsi peu à peu défini, irrégulier et concrétisé cependant au moyen de formules mathématiques qui évolueraient entre le linéaire et le différentiel, permettant de construire le(s) logement(s) en suivant un patron d'évolution assez fractal (ou fractalisé) où les étages seraient superposés et alignés selon des lignes directrices perpendiculaires à ce mouvement. Alors que le premier étage (living, cuisine, chambres) serait ordonné en bandes parallèles occupées par des noyaux fonctionnels (cuisine, escaliers, lavabos), l'étage supérieur le serait perpendiculairement aux plis du toit afin de favoriser les entrées de lumière nécessaires.

Le système de rampes et de terrasses praticables définirait un lieu de rencontre avec le paysage, mais également avec une autre « géographie » virtuelle également intégrée à la maison –celle du ciel sans forme et changeant, ainsi que de ses nuages, le rhizome définitif- rendu « accessible » grâce aux rampes qui donneraient la forme du toit, ou

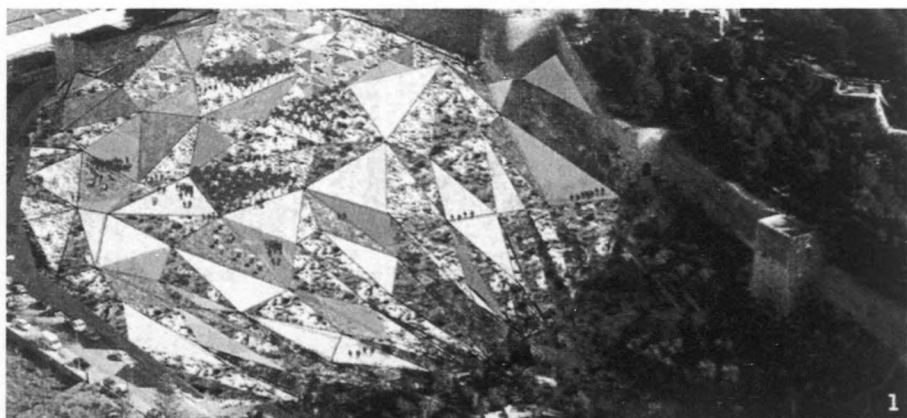


V.Guallart: Maison des sept sommets

5.31 Images de la maquette et infographies, plan de toiture ; un paysage de pixel

5.32 Rez de chaussée, premier étage, toiture et coupes. « pics » de progression

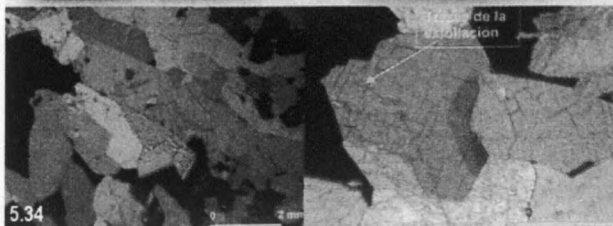
5.33 V.Guallart: images de la Maison des sept sommets (Valence, 1998), plans et façades



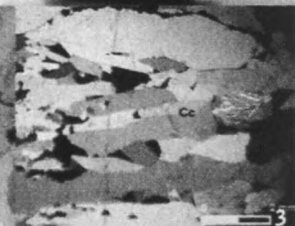
1



2



5.34



3



5.35

5.34 V.Guallart: projet d'une montagne artificielle facétisée (Denia, 2001) // 5.35 Buckminster Fuller: un « Dôme » caractéristique de l'auteur pour une communauté alternative (Droop city, San Francisco, 1968)

grim pant/escaladant par un rocodôme.

« La maison est comme une représentation du monde à échelle 1 : 1000 »

Les deux projets associeraient leur configuration dynamique avec une vocation presque narrative¹⁴ :

« Chaque maison devrait être aussi différente que le sont ses habitants. Construire une maison à l'aide de leur biographie. Comme si elle se basait sur un scénario cinématographique. Celle-ci est faite pour un montagnard. Construite sur une authentique piste de jeu, dans une zone urbaine des années soixante, elle est presque comme une maquette de la maison elle-même à échelle 1 : 1, mais aussi une maquette de toutes les montagnes. La Géométrie est une Géographie. »

Ils constitueraient dans ce sens les exemples d'un travail de recherche particulièrement orienté vers la recherche de développements parallèlement au processus de formation naturelle. Des développements visant à optimiser l'application des notions d'auto similitude, de récursivité, de résonance et de transfert sous-jacentes à ce travail.

« Les montagnes sont des concentrations d'énergie naturelle ou artificielle qui peuvent être habilitées. Ce sont les plis d'un sol extra ou intra urbain. Ce sont des accumulations de matière. Organique ou économique. La montagne organique surgit comme la portion d'un cycle naturel, grâce à un plissement de strates sédimentaires sous la pulsion de forces intérieures, ou comme une éruption magmatique. Une montagne n'a ni début ni fin. Ce que nous observons n'est qu'un moment de son évolution. Une montagne est la radiographie d'un lieu. Sa coupe nous permet de connaître son histoire. Son environnement proche et lointain nous permet de prédire son avenir. La montagne possède une prédisposition nulle à une forme déterminée.

La montagne se développe plus comme un processus que comme un acte finalisé. Elle se construit selon une géométrie fractale permettant de complexes relations entre ses diverses parties, suivant un développement précis et irrégulier à la fois. »

Il serait intéressant de signaler la possible connexion existant entre quelques-uns de ces travaux –et d'autres qui y sont liés– avec les recherches sur les processus structurels réalisées par Buckminster Fuller dans les années soixante¹⁵. Toutes révèlent un intérêt à travailler avec des patrons élémentaires de profils ou de périmètres variables (avec franges ou mailles) afin de créer des structures a-scalaires à configuration géomorphique, géodésique, et en définitive géographique.

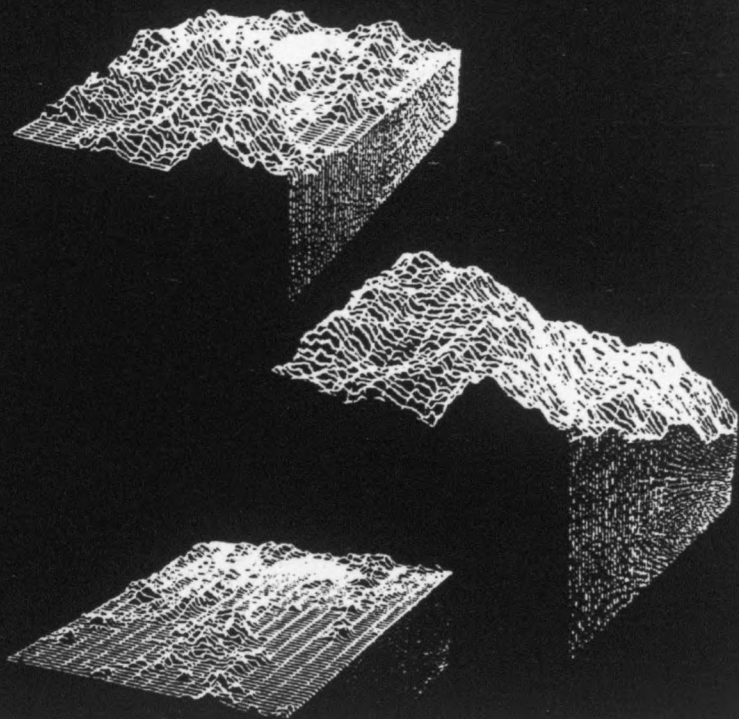
Dans ce sens il faudrait relever à son tour l'intérêt de certaines de ces expériences pour les processus de conformation naturelle et leur relation avec des milieux de recherche associés à l'étude structurelle –et « géomantique »– des patrons naturels et aux notions de semence structurelle, de progression complexe, de cartographie fractale –ou mieux dit *pseudo fractale*– de récursivité et du relief qui leur est sous-jacent, très similaires aux propositions de Mandelbrot¹⁶.

Des patrons abstraits cependant capables d'entrer en harmonie –au sein des nouveaux dispositifs « réactifs » que nous étudions– avec le lieu, renvoyant en le même temps à d'autres lieux, à d'autres « situations » ou « conditions » expliquant les processus abstraits qui les configurent et les sollicitent.



王水源之岳歌
魏然
乙娘蔡公墓
葫蘆山
沈哲德
画

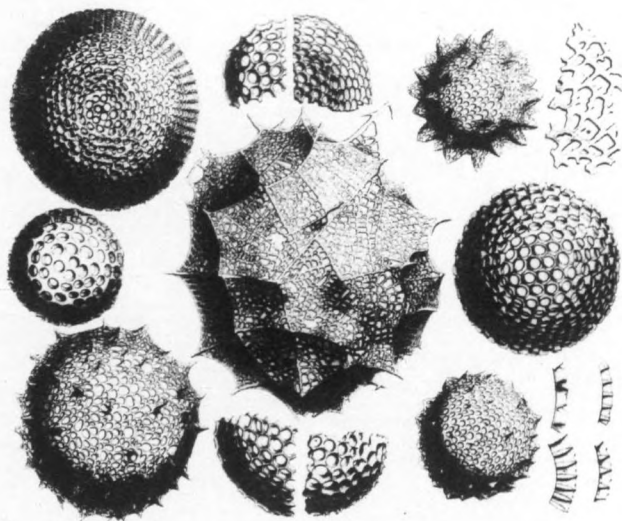
5.36



5.37

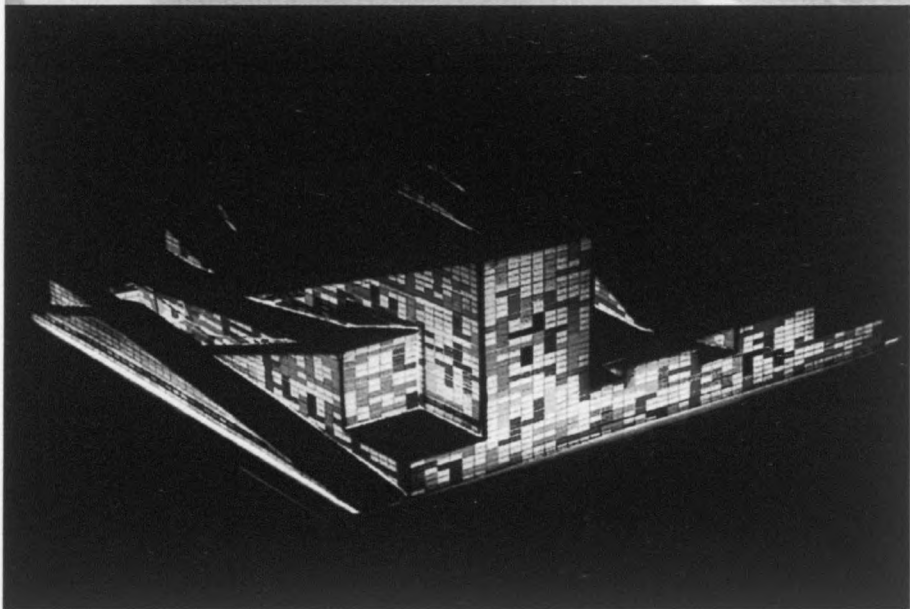
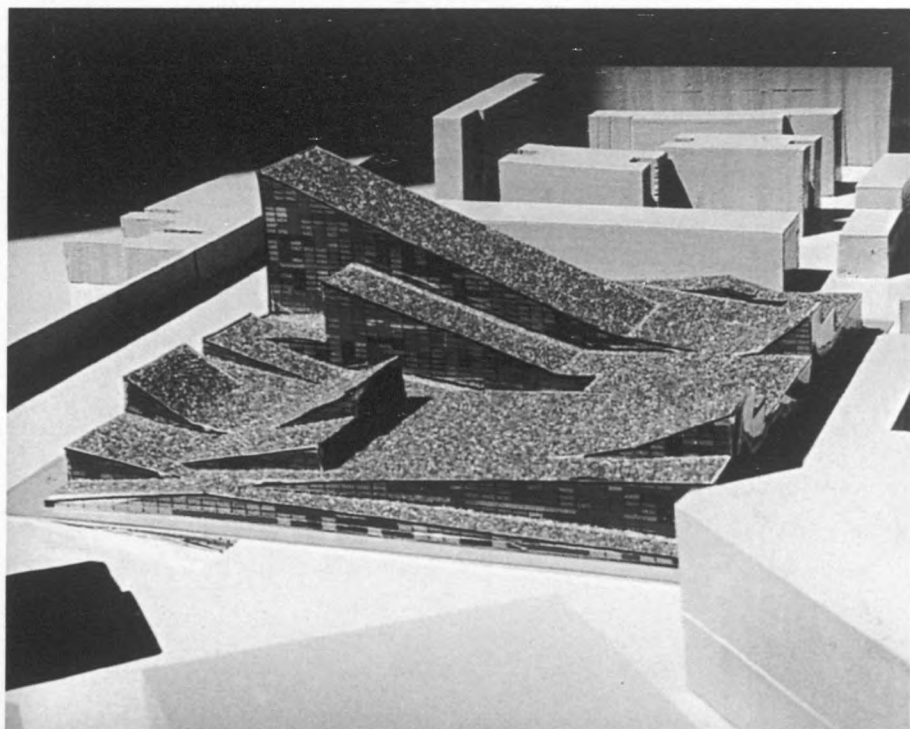


5.38



5.39

5.36 Formes du Dragon: pictogramme géomantique S. P.Clément et S.Yong-hak: Architecture du Paysage d'Extrême Orient, ed.École Nationale des Beaux Arts, Paris, 1987) // 5.37 B.Mandelbrot: « reliefs , côtes, et continents imaginaires » (B.Mandelbrot: los objetos fractales, ed.Tusquets, Barcelona, 1987) // 5.38 V.Guallart: la ville des 1000 géographies (Quaderns 217. 1997) // 5.39 Buckminster Fuller: étude de modèles naturels (J.Krausse&C.Lichtenstein: Your private sky, Buckminster Fuller. ed.Lars Muller, Baden, 1999)



E.Arroyo: Auditorium (Pamplone, 1998)
5.40 et 5.41 Vues de la maquette

IV - Landforms: paysages opératoires

Le terme « crête » renvoyant à des sommets, des cimes ou des profils. Le terme « colline » utilisé pour définir une élévation isolée, des « pics » hybrides, « relief », « inflexions », « courbures » et « recourbures » désignant des mouvements brisés et des « brisures » tenant lieu de vallées entre des « montagnes »... Tous ces termes constitueraient un étrange glossaire oscillant entre le géologique, le géographique, le géométrique –en définitive, le « topo-graphique »- et permettraient de décrire des « silhouettes dispositionnelles » et des « relations dispositives » entre des données, des programmes, des situations et des trajectoires –« rampantes », « brisées » ou « pointues »- à configuration analogique et par nature irrégulières.

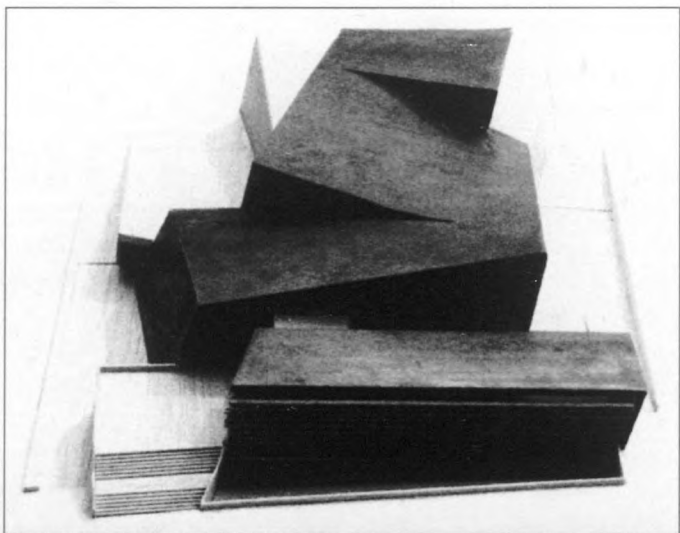
Il s'agirait de trajectoires renvoyant aux « natufices » qu'évoquait Eduardo Arroyo¹⁷ en tant que renforts des systèmes de lecture et de la perception du milieu : des « reliefs » et des « plateaux » à usage privé et public combiné et à accès collectif, conçus comme des « plates-formes pliées » virtuelles. Des paysages insérés dans la ville et le territoire, remplaçant les traditionnelles opérations d' « occupation/colonisation » du sol par des opérations de substitution topographique, recréant une « mémoire » ambiguë de la nature au moyen de l'artifice technique.

Ce travail en symbiose avec ces considérations est particulièrement bien représenté dans le **Projet pour l'Auditorium de Pamplone d'Eduardo Arroyo (1998)**¹⁸. Conçu comme un paradigme de l'*enclave* ou du relief *géo-urbain*, entre la ville et la grande extension verte constituée par le parc contigu qui s'étend parmi les ruines de l'ancienne citadelle, les échanges et les connexions entre les différents niveaux permettraient la constitution d'une nouvelle manière de percevoir la ville : un toit « brisé » produit par la « vibration », irrégulière et intermittente, de différents plans inclinés reflétant l'activité intérieure à laquelle participerait toute l'organisation du bâtiment : un vaste « plateau » pointu. Une topographie destinée à articuler des points de vue changeants, susceptibles de capter et de capturer « toute la richesse de l'architecture environnante de toutes les époques, chacune dans sa richesse et sa variété... »¹⁹ :

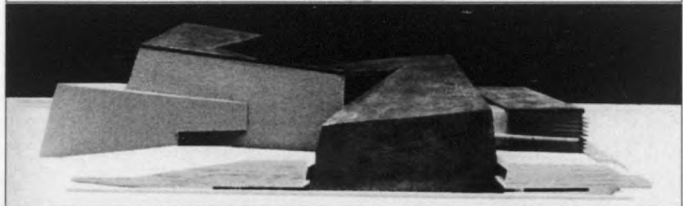
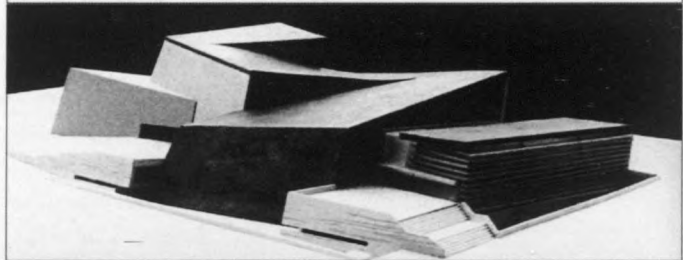
« Pourquoi un espace public devrait-il seulement faire, 7500m² alors que l'espace extérieur destiné à l'utilisation des citoyens pourrait être de 14000m² ? Pourquoi ne pas entendre par « bâtiment » un espace de loisir continu dans lequel tous les types de personnages, du plus tranquille au plus audacieux, pourraient développer un ensemble d'actions imaginables à partir de la contemplation de l'autre, jusqu'aux plus difficiles acrobaties urbaines ?

Nous percevons de nos jours le caractère excitant des changements de niveau comme un mode de perception de la ville. Une toiture écologique peut être une vibration du sol, un reflet de l'activité intérieure et du milieu extérieur(...) ; un toit et une place publique où l'on accéderait par des étendues végétales en pente douce, dans un mouvement fluide estompant les limites intérieur-extérieur ».

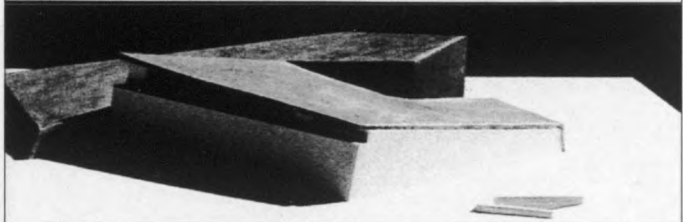
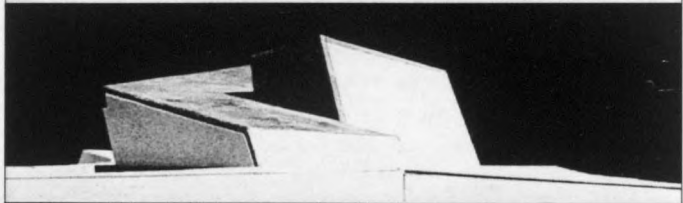
Le bâtiment, fidèle à cet important développement du « toit-place » topomorphique, organiserait alors les accès à celle-ci grâce à la combinaison de surfaces végétales légèrement inclinées. Sous cet assemblage on découvre des strates aux développements et aux consistances multiples.



5.42



5.43



5.44

L'ensemble du parcours serait ainsi compris comme le passage entre différents plis programmatiques, à travers divers plans et dénivelés²⁰ :

« En superficie, le bâtiment serait principalement végétal, à l'exception des plans verticaux constitués de formations cristallines de couleur s'illuminant sous l'effet du soleil et convertissant le mouvement topographique d'un kaléidoscope fractal de particules réfléchissantes. »

Le travail de recherche d'Aranguren-Gallegos mené autour des variations générées au sein de leur série « auditoriums-paysages » (Pamplone, Benidorme, León, etc...) configurés à partir d'un même patron de « pli » combinatoire, permet de reconnaître une famille de « reliefs enclavés » introduisant quelques-unes des possibilités de courbure, d'enroulement et de déformation géographique remarquées auparavant dans des programmes plus complexes, bien qu'à partir d'une conception volontairement plus « conformée » que de « processus »²¹.

Dans tous ces travaux l'ensemble serait conçu comme un bloc de béton hermétique, percé par des cours qui le déchireraient et le cisaileraient en même temps.

La toiture, faite de béton et de cuivre, se courbe et se plie, adoptant une configuration géologique permettant l'éventuelle circulation de l'eau, et son utilisation pour la climatisation.

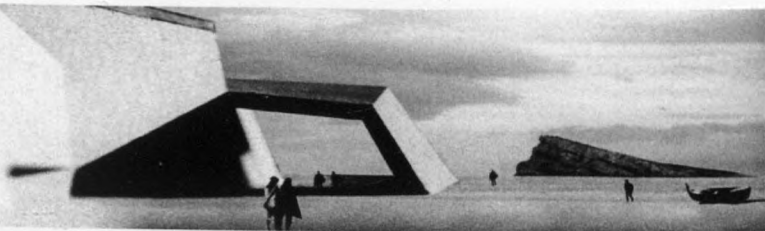
Le dispositif accepterait –et adopterait– un rôle plus « iconologique » qu' « iconographique », pouvant être formulé par diverses combinaisons et selon différentes localisations et/ou situations, sur le mode d'exemplaires « localisés » d'une même espèce générique.

Le dispositif apparaîtrait toujours comme un étrange rocher échoué dans l'emplacement, répondant à la ville et au paysage, (re)produisant un contenant typologique et un profil topographique :

« Par ce jeu de plans inclinés, brisés et changeants, l'apparence du bâtiment et du cadre sur lequel il influerait, serait modelé comme un champ sillonné par ses propres plis et coupures, selon un mouvement plus fluide qu'harmonique ou limité. Un bout d'horizon au sein d'une urbanité méga-construite. »

Cette nature « icono-graphique » précédemment mentionnée rappellerait cette « résonance » entre la perception d'un nouveau paysage « hôte » et celle d'un paysage

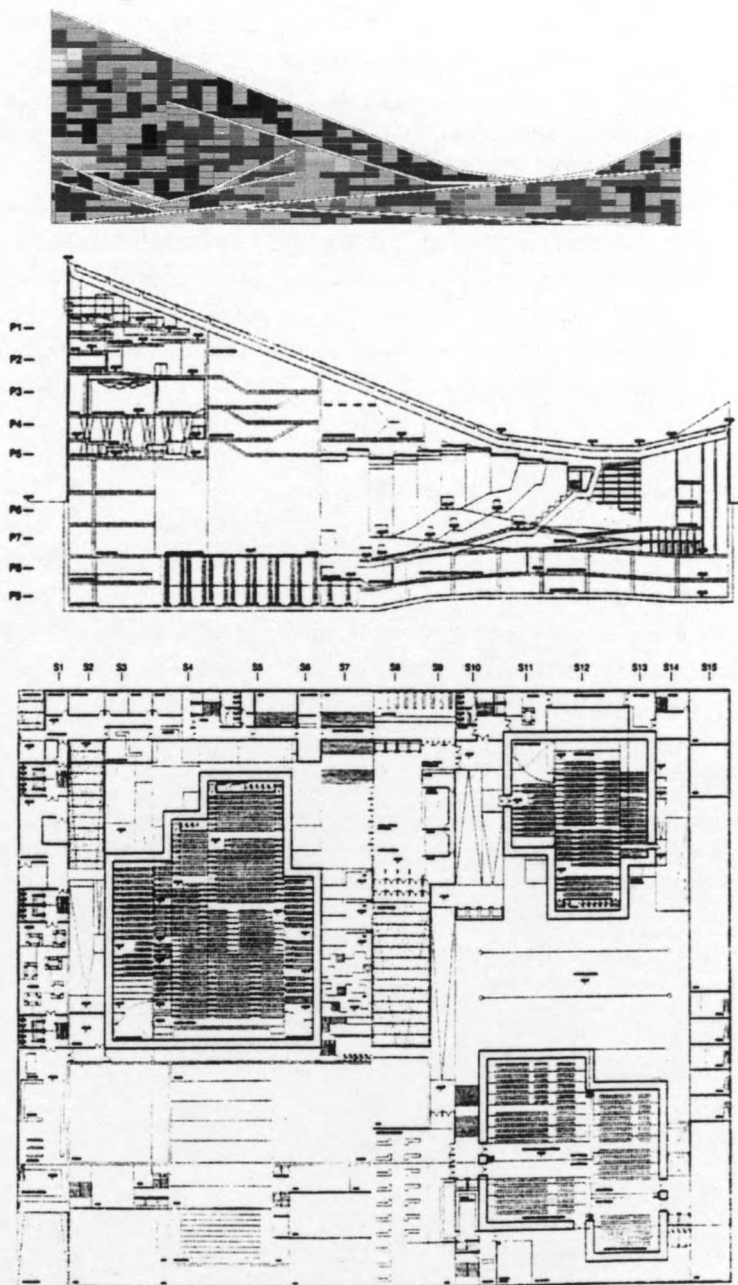
5.45



5.42 et 5.43 Aranguren-Gallegos: Concours d'un Centre culturel et auditorium (Benidorme, 1995), Maquette

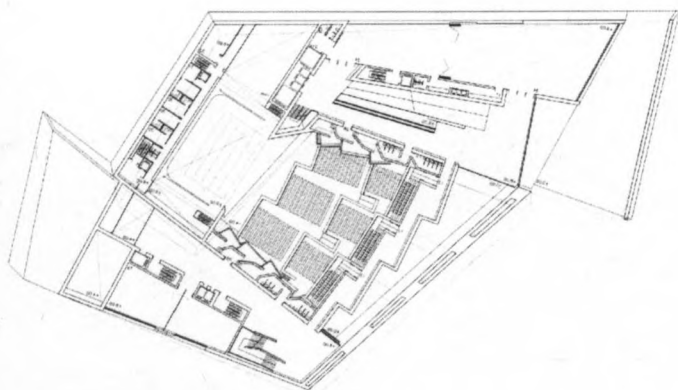
5.44 Aranguren-Gallegos: Concours d'un Centre culturel et auditorium (Pamplone, 1998), Maquette

5.45 Aranguren-Gallegos: Concours d'un Centre culturel et auditorium (Benidorme, 1995), Maquette

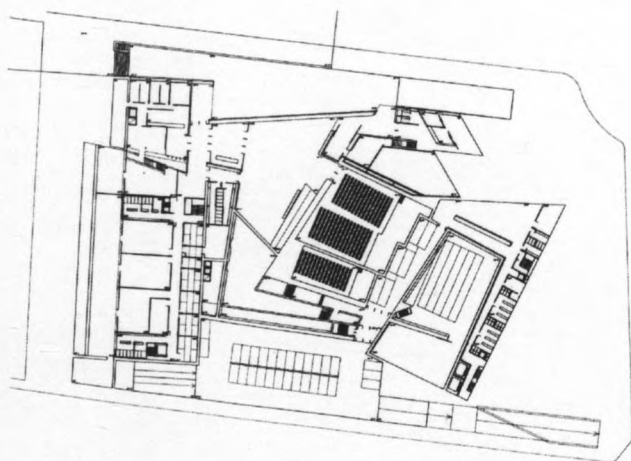
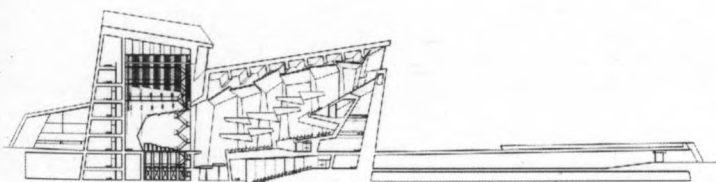


5.46

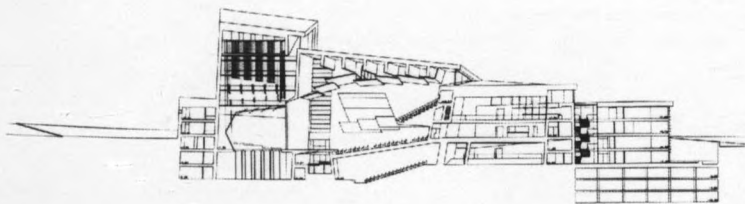
5.46 E.Arroyo (No.Mad Arquitectura), auditorium et Palais des Congrès (Pamplone, 1998), plans , coupes longitudinales, et façades)



5.47

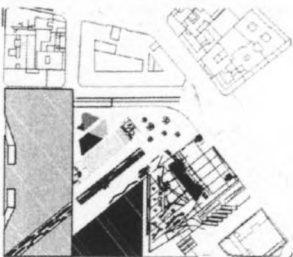
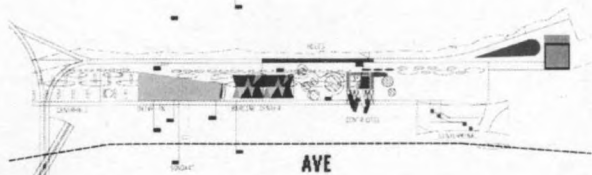
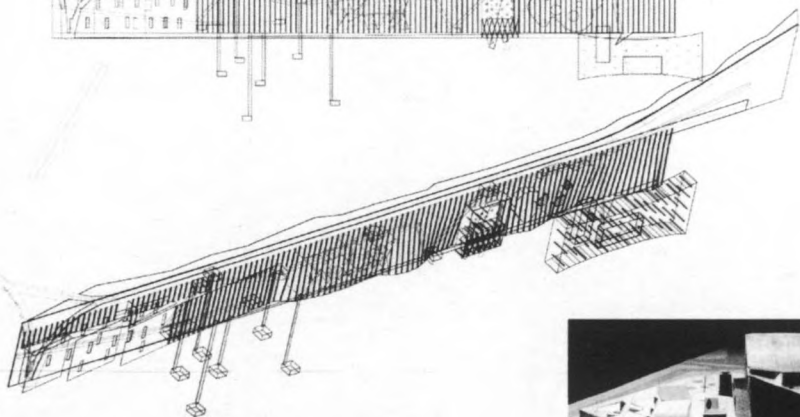
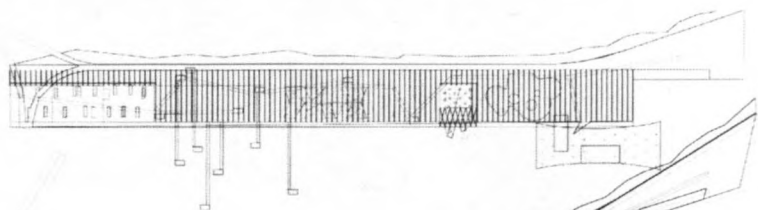
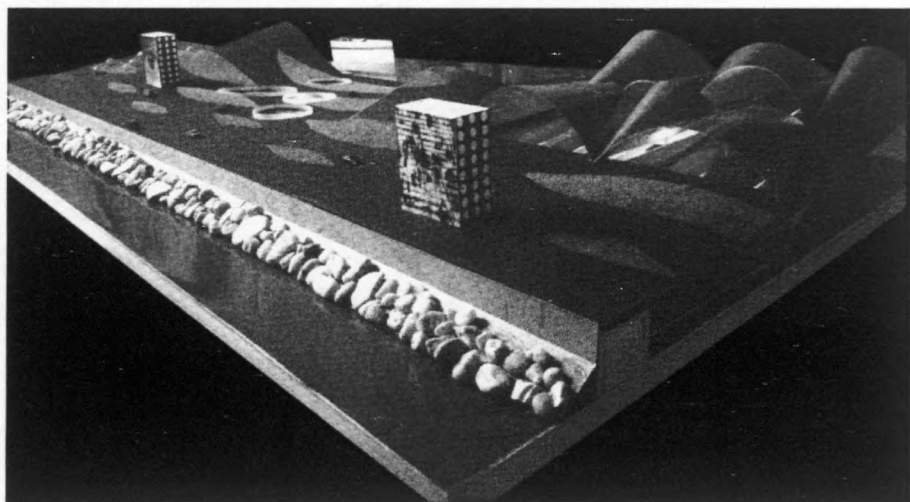


5.48



5.47 Aranguren-Gallegos: Concours d'un Centre culturel et auditorium (Benidorme, 1995), Plan, coupe longitudinale

5.48 Aranguren-Gallegos: Concours d'un Centre culturel et auditorium (Pamplone, 1998), plan et coupe longitudinale



« amphitryon », ainsi que ses liens évidents avec les notions de « synergie » et d'« interaction ».

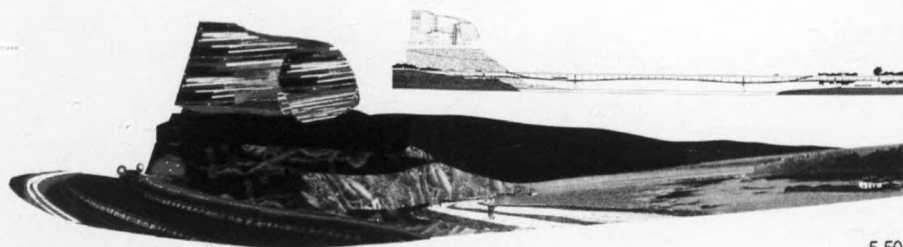
Alors que le terme « résonance » renverrait à une variation modifiée des « sons » propres du milieu environnant, produite par réflexion ou par répercussion entre divers corps ou espaces en vibration, le terme « interaction » traduirait un « troc », un « échange » mutuel entre des stimulations diverses, et le terme « synergie » renverrait au concours actif de divers efforts synchrones :

- Résonance ou syntonisation d'énergies accordées.
- Interaction ou échange d'énergies associées.
- Synergie ou combinaison d'énergies multiples et multiplicatrices.

Des termes qui, comme nous le verrons plus loin, révèlent le potentiel implicite des nouveaux dispositifs analysés, et tout particulièrement de quelques *enclaves* qui, en tant que topographies opératoires de saillie, expliciteraient cette condition de « relief de forces » -de champs d'autres champs, de manœuvres, et sa relation ambivalente avec le contexte.

Tant dans le cas des deux maisons de **V. Gualart** que dans celui des deux auditoriums de **Aranguren-Galegos** et **E. Arroyo** ou dans d'autres projets contemporains comme les propositions de **Willy Müller** pour la **remodélisation des digues de Barcelone (1999)** ou son projet pour le concours déjà cité de l'**Auditorium de Pamplone (1998)**²², nous assistons à un déploiement « topologique » et « iconologique » fondé sur la conception de « reliefs programmatiques » interprétés comme des « sols glissant » vers la toiture, comme si le bâtiment avait « brisé » en hauteur sa géométrie élémentaire initiale –abs-traite- pour adopter un nouveau code capable de gérer les informations du milieu et de générer d'inattendues *enclaves* conçues comme des « paysages opératoires » : il s'agirait de constructions –ou d'architectures- hybrides conservant –ou recréant- de façon « naturartificielle » une condition prioritaire de paysage destiné à l'usage, l'activité, et l'efficacité fonctionnelle.

Ainsi que le remarquent **Iñaki Abalos** et **Juan Herreros** dans leurs réflexions sur une possible « techno-nature » ou « Eco-monumentalité »²³ :



5.50

5.49 W.Müller: restructuration de l'ancienne digue (Barcelone, 1998), maquette, et plans

5.50 Abalos&Herreros: Architekturforum (Bonn, 1997)



5.51



5.52

Lors de la création d'un nouveau type de « naturficiel », ou paysage hybride comme un grand « espace raisonné », comme une illusion / imaginaire hétérogène entre le naturel et l'artificiel ;-on peut faire apparaître une nouvelle vision de l'architecture conçue davantage comme un « environnement » (ouvert) que comme un « objet » (fermé). Une vision moins nette et moins épurée mais davantage emphatique.

La vue aérienne de 2 paradigmes culturels permet de comparer une action synesthétique dans et avec le milieu avec une action pleine de significations interférentielles. On pourrait parler d'une volonté informelle d'interaction face à une volonté formelle de démarquage.

5.51 Abalos&Herreros: topographie: centre incinérateur de résidus urbains (Valdomeguez, Madrid. 1998-2000)

5.52 L. Mies Van Der Rohe: Galerie Nationale (Berlin, 1967), vues aériennes.

« Les architectes devraient exploiter des manières plus intenses de décrire l'idée contemporaine de nature en la comprenant comme une construction éminemment culturelle afin d'établir une cosmogonie et de lui donner une forme physique. En tant qu'élément de travail, la sensibilité à l'environnement ne nous intéresse que si nous la croisons avec son apparent antagoniste, l'artifice, comme un thème visant à créer de nouvelles questions (...) Le projet est ainsi valable à condition de mettre en place une complète redescription du lieu. Celle-ci devrait avant tout proposer l'invention d'une topographie. De ce double mouvement, de la nature du projet au projet de la nature, émerge la condition « éco-monumentale » qui inexorablement commence à frayer son chemin au-delà de tout argument d'opportunité, sous une forme que certains n'hésiteraient pas à nommer « esprit des temps » ou « volonté d'une époque. »

Les auteurs appliquent ces réflexions à divers projets parmi lesquels leur **Centrale d'incinération de Résidus de Valdominguez (Madrid, 1998)** une installation technique dont le toit est paysage ou –de façon plus radicale- leur projet déjà cité pour l'**Architekturforum (Bonn, 1997)**, un empilement *mixed-use* en forme de montagne ou encore leurs célèbres « **Maison Verte** » (Madrid, 2001).

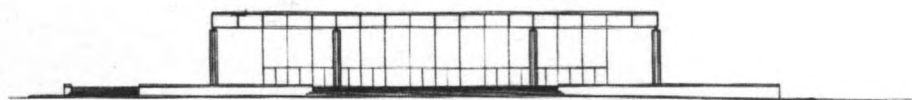
Ce nouveau type de « *natufice* » (ou paysage « *naturartificiel* ») qui s'offrirait à nous serait –pour paraphraser Florian Beigel²⁴- consisterait en un vaste *landform* qui renfermerait (dans une fusion hybride du naturel et de l'artificiel), en plus d'une nouvelle base architecturale fondée en lui, la possibilité d'une nouvelle vision esthétique –ou mieux dit « iconologique »- du milieu.

Un *landform* ou *landspace* fonctionnant à toutes les échelles (de la grande échelle de l'urbanisme des villes, jusqu'à l'échelle d'un « intérieur » urbain) et qui ne ferait que confirmer la possibilité d'envisager un nouveau type de « paysage architectural » -plus explicite que métaphorique- qui trouverait toujours sa raison d'être dans un contexte plus ample que l'espace propre du terrain ou du lieu, sans pour autant renoncer à établir une « spécificité » entre et avec eux. Cette « tectonique » du paysage se référerait alors à la morphologie même du sol, du terrain, en tant que plate-forme modifiable, de nouveau :

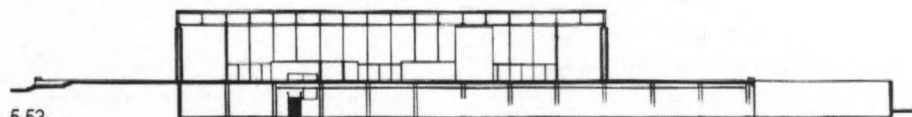
« Dans la conception du paysage, le sol plié –le mouvement de pli- est l'élément le plus important. La conception du paysage consiste en la conception de ce sol et de multiples sols, des sols suspendus, et la conception du *landscape* consiste en l'abstraction du paysage, de ce paysage, de n'importe quel paysage. Le *landscape* est l'artificialité du terrain et de la nature. La conception du sol nous intéresse en tant que terrain instable. Il s'agirait presque de transporter le paysage à l'intérieur. Il est encourageant de voir le Philharmonique de Berlin de Hans Scharoun et la Bibliothèque de Jussieu de Rem Koolhaas. L'expérimentation moderne continue. »

Il est intéressant de rappeler comment Hans Scharoun décrit son projet pour le Philharmonique de Berlin dans le rapport présenté du concours²⁵ :

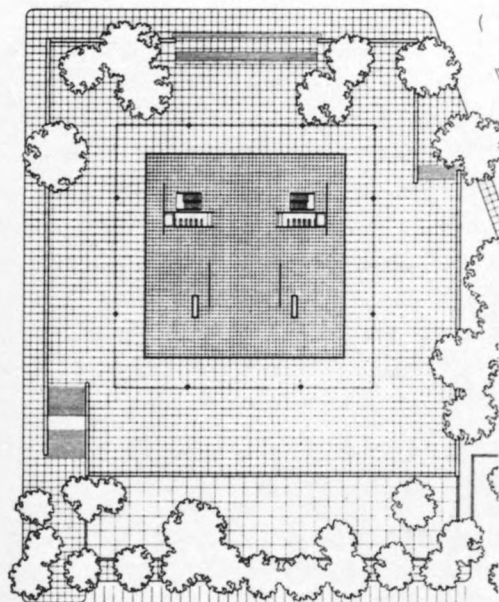
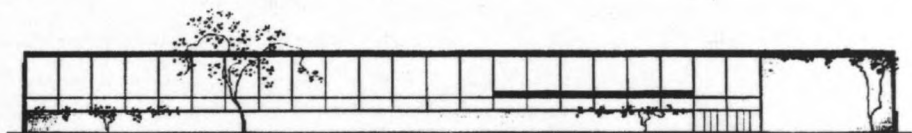
« La conception du bâtiment ne part d'aucune formule esthétique mais plutôt du fait de jouer de la musique et de l'expérience de la musique dans un espace unique qui prend forme à partir d'une idée de paysage. Celui-ci, en effet, est conçu comme une vallée au fond de laquelle se situe l'orchestre entouré de vitres grossissantes. En relation avec ce paysage terrestre, le toit constitue un paysage céleste. »



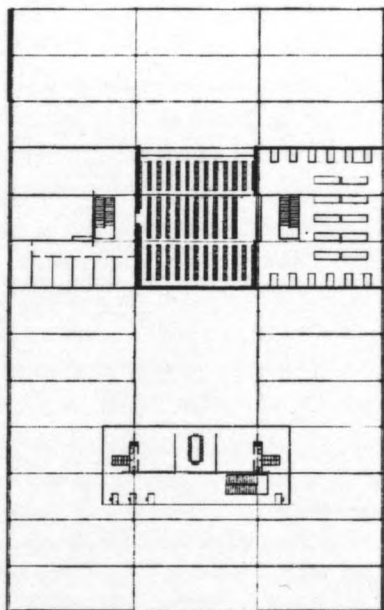
5.53



5.54



5.55



5.56

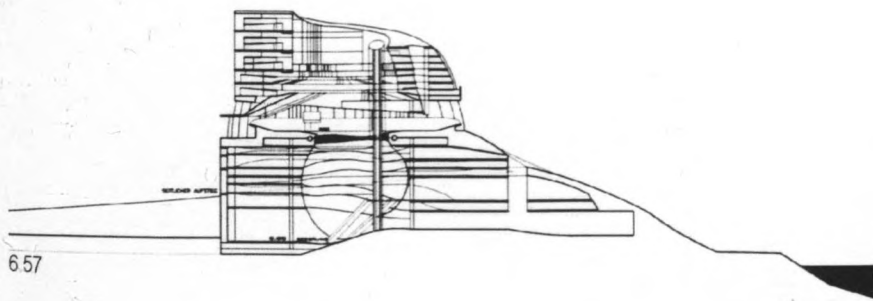
Dans cette recherche de cette nouvelle notion d'enclave associée à la conception de possibles « natufices », on pourrait comparer l'abstraction dépurative d'une pièce prototypique d'ordre moderne comme la Galerie Nationale de Lille avec l'abstraction générative d'un organisme paysage plus complexe et irrégulier comme la philharmonique de Scharoun à Berlin les deux avec l'abstraction d'un dispositif « naturel » plus ouvert et inform(ation)nel comme l'Architektur Forum de Bonn

5.53 et 5.54 L. Mies Van Der Rohe: Galerie Nationale (Berlin, 1967), coupes et plans

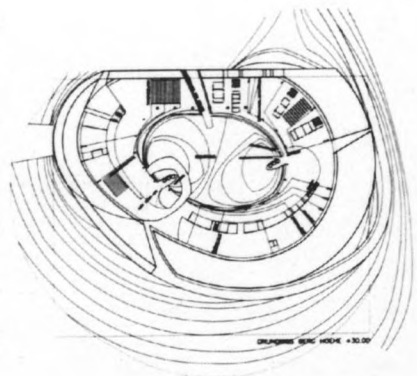
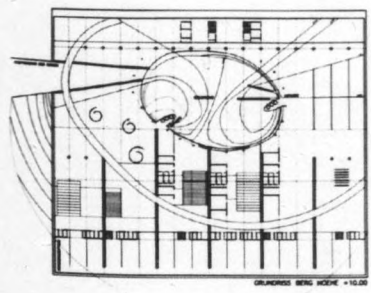
5.55 et 5.56 L. Mies Van Der Rohe: Galerie Nationale (Berlin, 1967), coupes et plans

5.57 et 6.58 Abalos&Herreros: Architekturforum (Bonn, 1997), coupes et plans

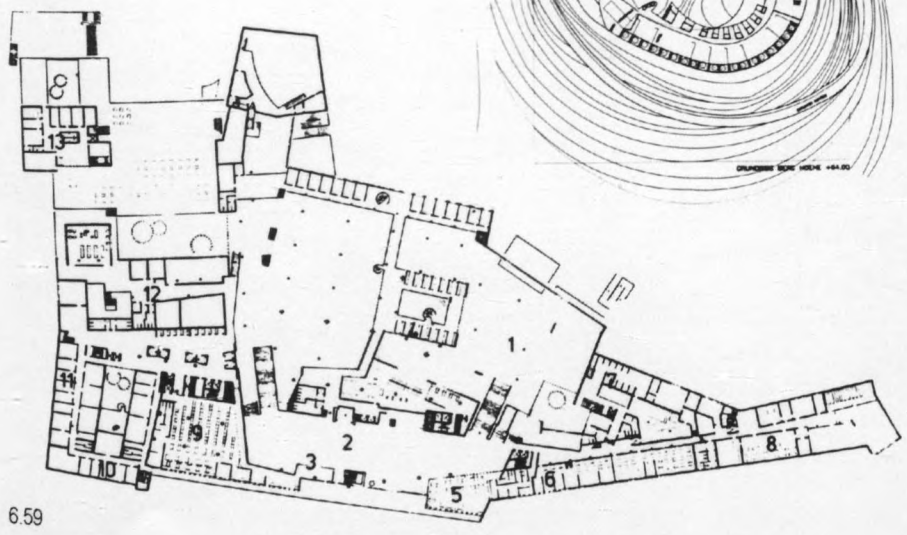
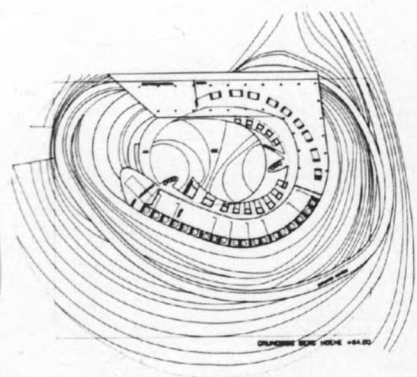
5.59 H. Scharoun: auditorium de l'orchestre philharmonique de Berlin (Berlin, 1967/98), plans



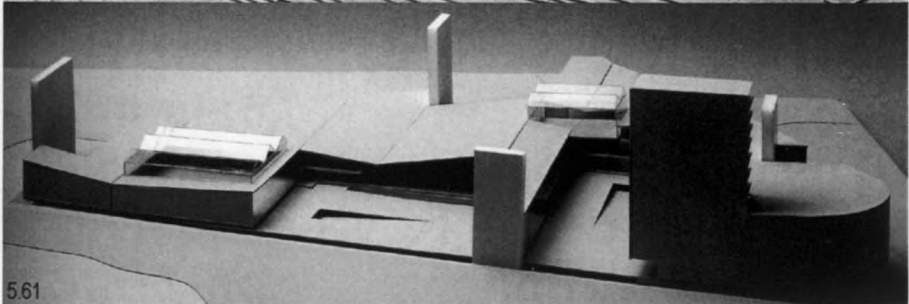
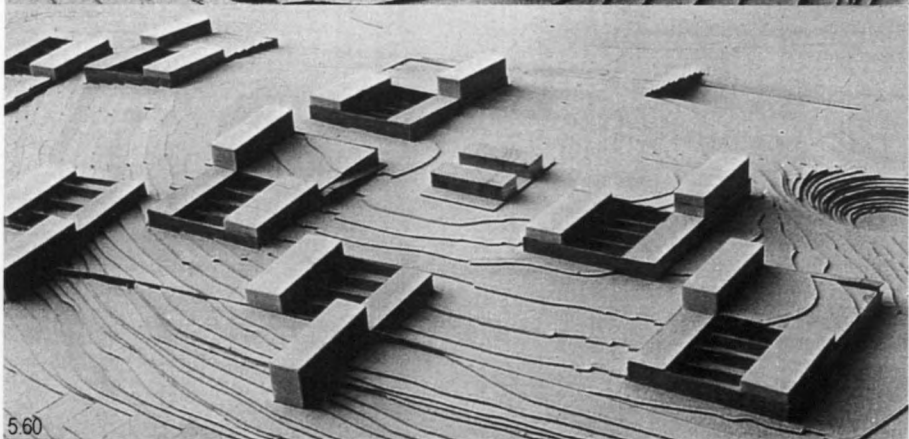
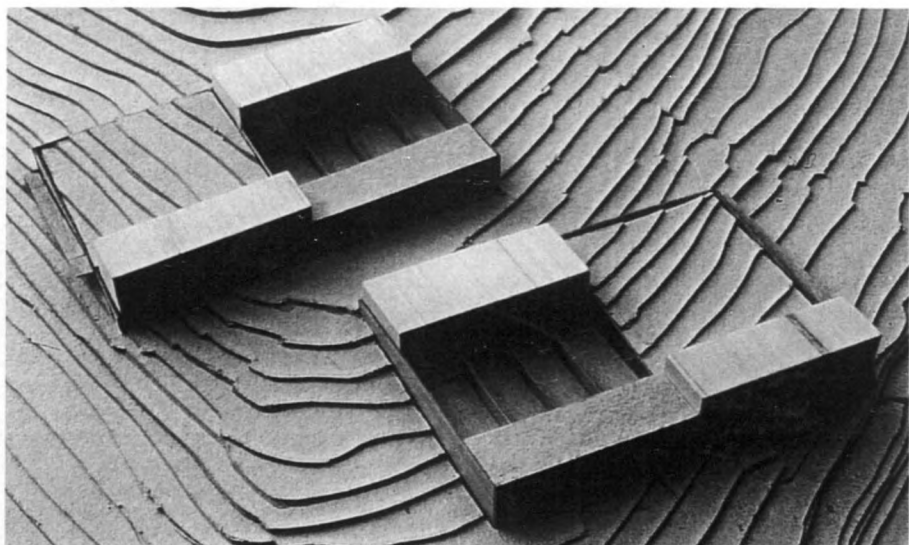
6.57



6.58



6.59



5.60 et 5.62 Njiric & Njiric: Folding-Atom Heart Mother, complex résidentiel, Europan 4 (Glasgow, 1996)
5.61 et 5.63 Njiric & Njiric: Centre commercial Baumax (Maribor, 1998), maquette projet initial

V - (Re) plis dans les travaux de njiric & njiric

Les architectes **njiric & njiric** proposent dans bon nombre de leurs propositions une interprétation plus abstraite de la plupart de ces considérations. Leurs réponses diagrammatiques directes (des diagnostics immédiatement concrétisés par des actions spatiales) correspondent à ces stratégies de contre-courant -de « repliement » ou d' « enroulement » du paysage, et en définitive de pli- que nous avons signalées tout au long de ce chapitre et que font pressentir de façon embryonnaire leur projet « **Folding** » (**Glasgow, 1996**)²⁶. Il testent dans celui-ci la mise en place possible d'un « ordre atomisé » en relation avec des processus de colonisation et gestion du territoire de faible densité, générés à partir d'un système de petites enclaves conçues comme de « petits bassins artificiels » insérés dans un paysage amphitryon. (On sent de nouveau une variation sur le thème de l'invitation). Le paysage apparaîtrait comme un paysage univoque, à peine modifié -non parcellisé- seulement parcouru de légers reliefs, de faible densité, « moulés » sur le terrain (au moyen d'un délicat travail en coupe) configurés comme des « couches » artificielles superposées et glissées au sein du paysage qui les accueille.

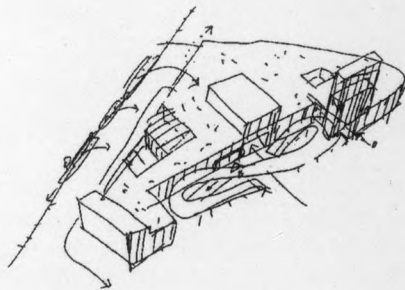
Dans le centre commercial **Baumax (Maribor, 1997-1998)**²⁷, le concept urbain inverserait la traditionnelle relation figure-fond et objet-sol des grands hypermarchés et des centres commerciaux périphériques, en permettant le mouvement expressif de la circulation grâce à une grande rampe d'accès, articulant un étrange « magma régulier » opposé au sol sur la « forme irrégulière » de la parcelle. La toiture se convertirait ici de nouveau en un « sol surélevé » et accessible. Dans un paysage ambigu, quatre panneaux lumineux publicitaires adresseraient des messages aux piétons et aux automobilistes grâce à des graphies et des typographies de couleur²⁸.

Le traitement paradigmatique du centre commercial comme possible dispositif de *nœud* est ici combiné avec la notion de *sol*, produisant cette situation hybride de *relief* localisé ou d'*enclave* enroulée, auparavant signalée.

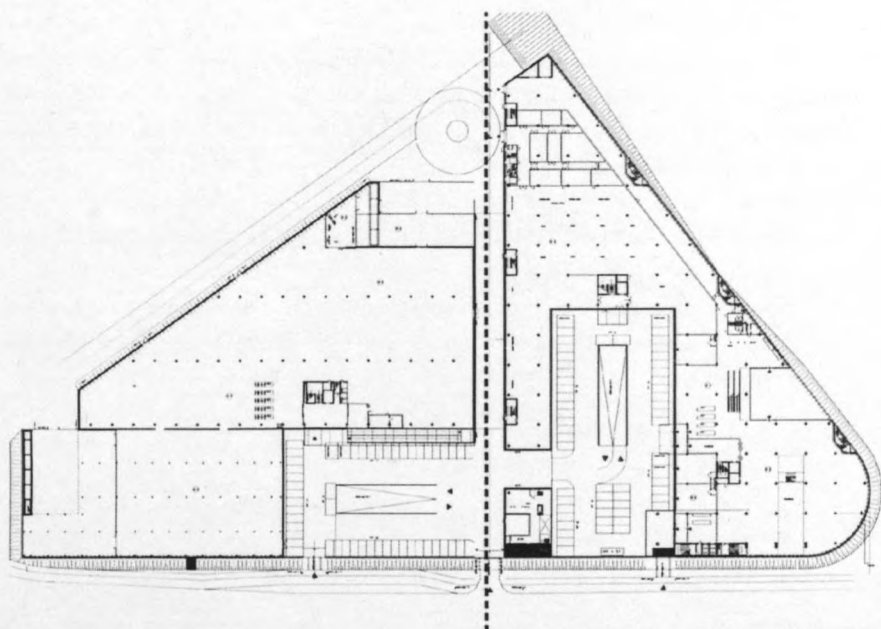
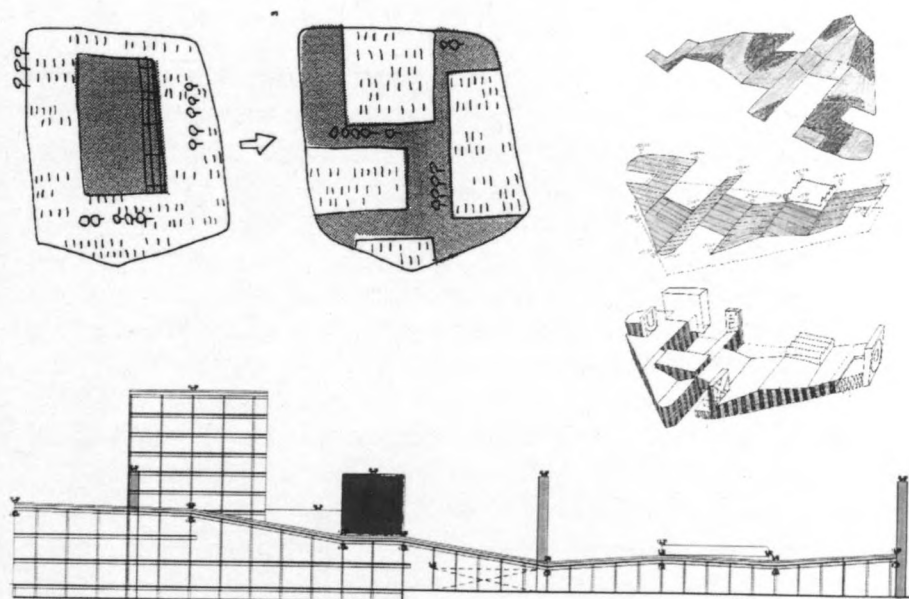
Cette progressive « décodification » de la morphologie du « paysage » est portée à l'extrême, bien qu'elle le soit encore plus dans le cas du bâtiment universitaire « **Hortus Sanitatis** » (1997)²⁹.



5.62



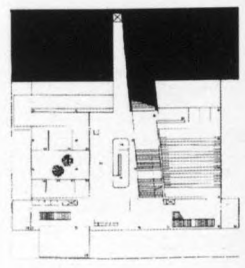
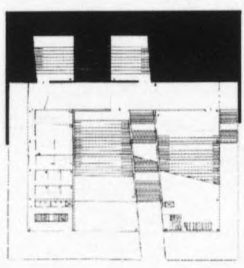
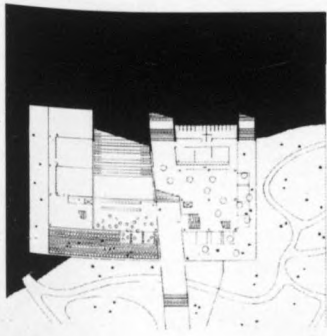
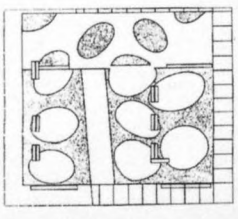
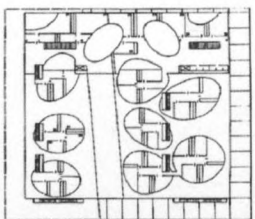
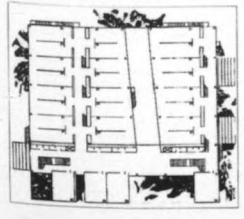
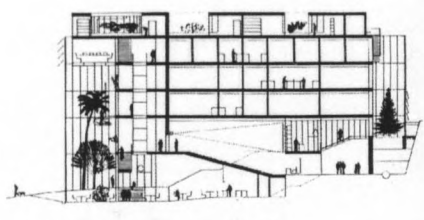
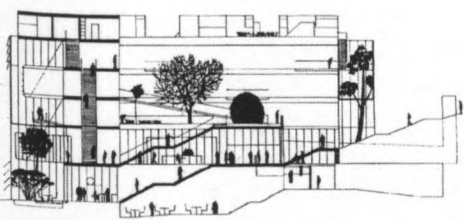
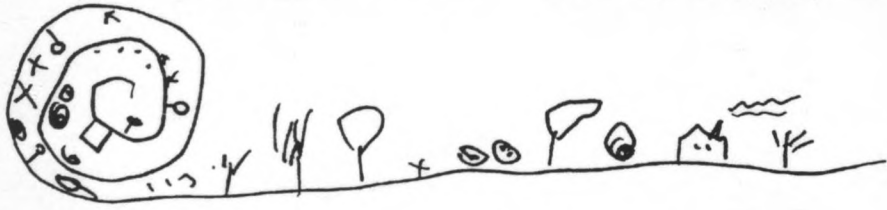
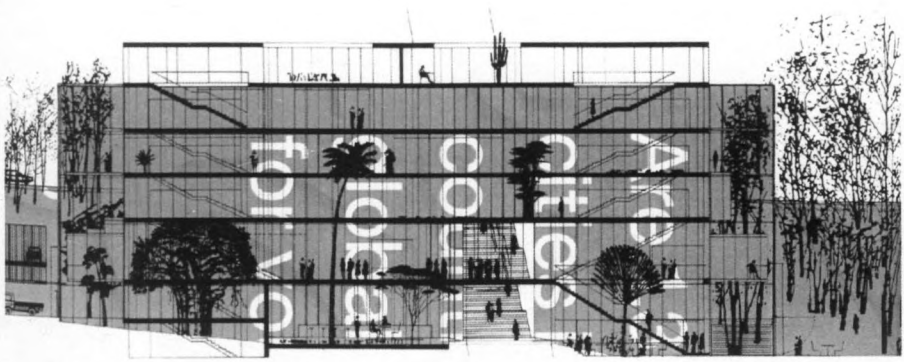
5.63



Des diagrammes, des plans et des sections permettent de comparer les différentes stratégies d'organisation utilisées sur les deux enclaves analysées; Dans la majorité des cas la section diagrammatique —explicite ou implicite— exprime la capacité d'articulation elle-même du dispositif proposé, comme le skanner du processus lui-même;

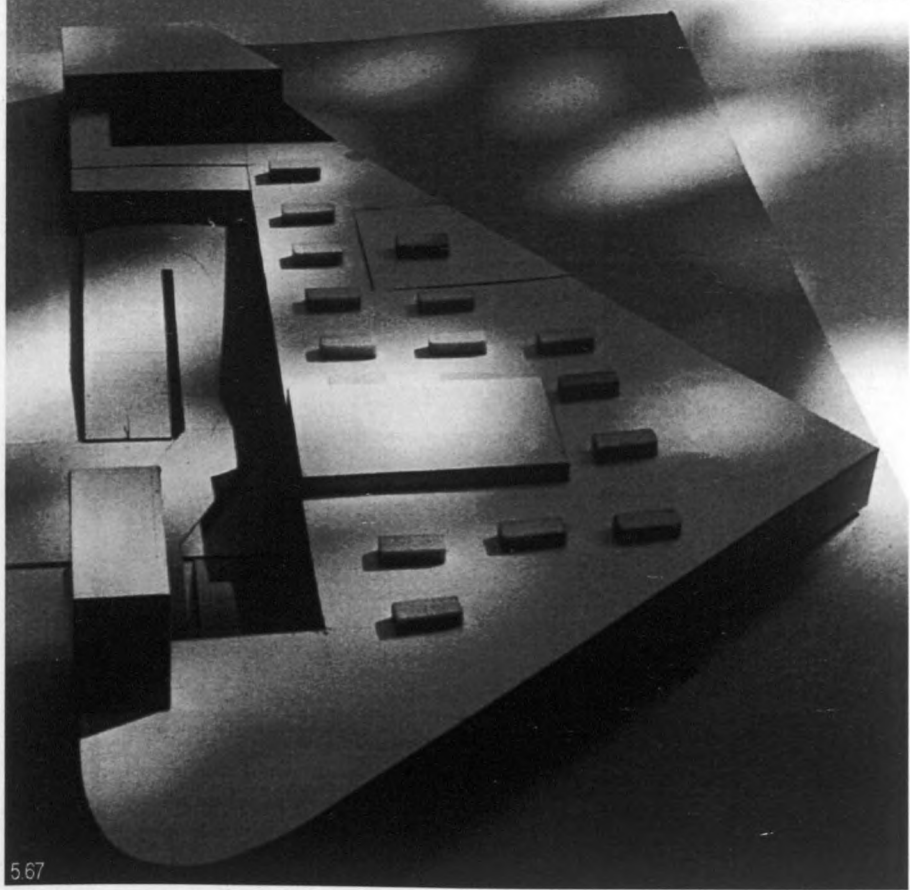
5.64 Njiric & Njiric: Centre commercial Baumax (Maribor, 1998), diagrammes, coupe transversale et plans

5.65 Njiric & Njiric: edifice universitaire « Hortus Sanitatis » (Zagreb, 1997), diagrammes, coupe transversale et plans





5.66



5.67

5.66 et 5.67 Njiric & Njiric: Centre commercial Baumax (Maribor, 1998), détails de la maquette initiale et projet construit.

La proposition serait conçue comme un « paysage comprimé » (c'est-à-dire à la fois une « compression » et une « extension » virtuelle –directe, compacte et intériorisée– du jardin botanique voisin) : le bâtiment serait plié dans le parc et délimiterait un « passage », un « paysage », et un « parage » urbains. Une enclave traversée par des « chemins » et des parcours :

« Le chemin « quotidien », plus court et plus commode, pour les professeurs et les étudiants ; le chemin *belle vue* pour les visiteurs ; le chemin « public » conçu comme un sentier. Le chemin « homéopathique » est un itinéraire qui parcourt les jardins suspendus. »

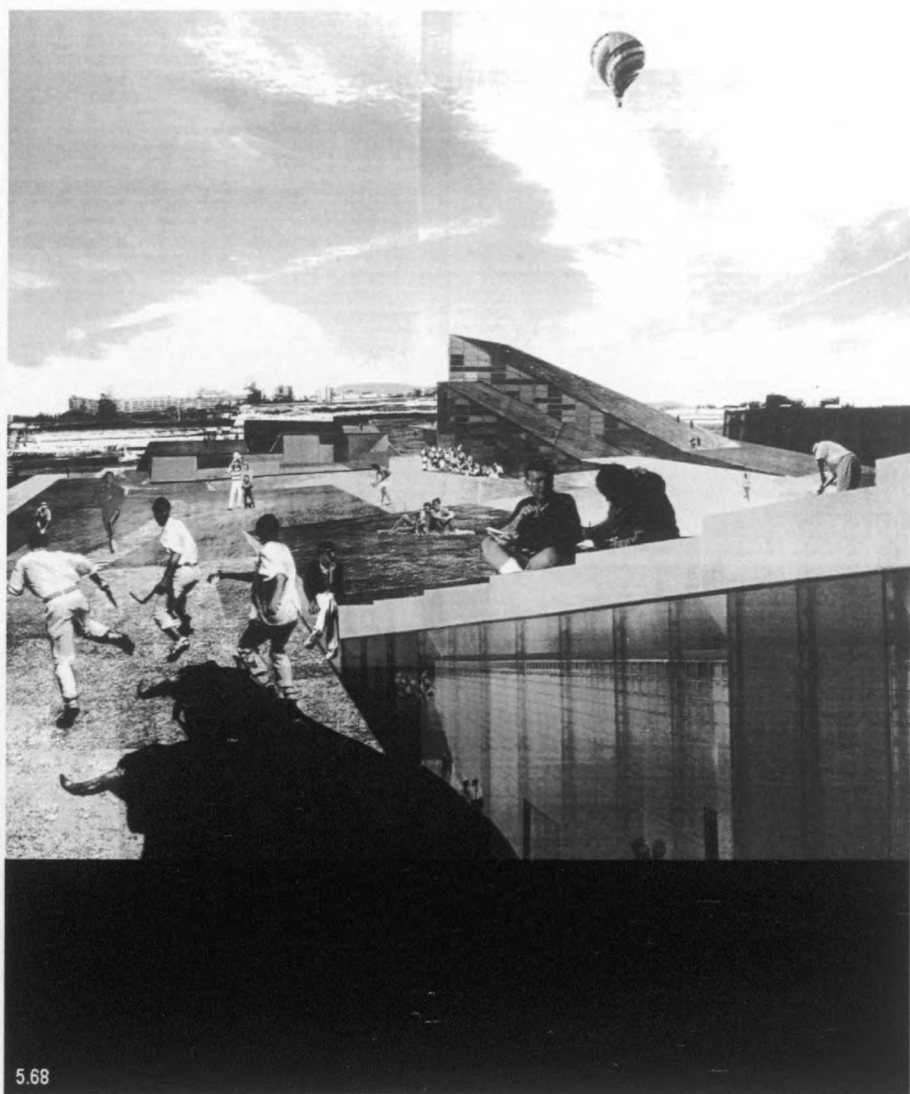
Le bâtiment résulterait ainsi de l'enroulement logique de tous ces paysages et de ces parcours qui se « condenseraient » dans une « boîte » abstraite et transparente contenant de la végétation, des arbres et des plantes disposés de manière aléatoire²⁹, la façade s'offrant comme une étrange peau transparente séparant « natufice » intérieure et nature extérieure :

« Un kaléidoscope de transitions progressives vers le paysage, intégrant même des *gadgets* « homéopathiques » et une zone botanique *sponsorisée* par l'industrie pharmaceutique, véritable « inventaire fortuit » de plantes, de motifs de couleur et de messages divers. »

Ce bâtiment condenserait donc bon nombre des recherches ici présentées. Doublures et plis mais aussi un travail confié à une architecture des contenants, des peaux et des membranes flexibles (pliées, repliées ou –dans ce cas– déployées) capables de se plier et de se « tatouer » d'événements.

L'utilisation intentionnelle de l'« idéogramme » en tant que « programmeur » abstrait permettrait de « capturer » la stratégie du projet en le concevant au-delà des échelles, architecturales ou territoriales. L'importance du diagramme en tant que « cartographie de décision basique » s'avèrerait particulièrement révélatrice, révélant l'opération d'« enroulement » liant bâtiment et paysage dans un même dispositif. Sur un mode similaire, les propositions résidentielles pour **Glasgow** constituent une équation basique d'« émergence » et de « disparition » dans le terrain. À plus grande échelle, les opérations du projet pour **Maribor** reposent sur l'effet re-structurateur de deux gaines de paysage juxtaposées. Dans la plupart des cas, la « coupe » révèle la capacité d'articulation du dispositif proposé, comme un scanner de l'ensemble du processus. Alors que dans « **Hortus** » cette stratégie adopte un caractère plutôt abstrait et virtuel, elle se montre dans « **Baumax** » plus explicite, celle d'un relief aussi artificiel qu'efficace : une « éco-nature » contemporaine et audacieuse.

« On a dit de ces architectures –indique José Morales³⁰– qu'elles étaient des « architectures pliées » qui ne serviraient pas uniquement à protéger l'intérieur, ou à le séparer de l'extérieur. Il s'agit d'une architecture conçue comme une enveloppe qui se dédouble, qui se replie, qui se retire pour s'étirer de nouveau. Qui donnent à voir un intérieur en échange permanent avec l'extérieur. Une enveloppe devenant un intérieur. Une fois dedans, nous sommes dans un intérieur continu ou dans un extérieur prolongé, selon le « point de vue ». Il s'agit littéralement d'une virtualité, d'une porosité absorbant les significations d'une ville logiquement disjointe, qui peine à aligner ses rues ou à voir les espaces. Ces architectures semblent parfois des tautologies d'elles-mêmes. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut parler de visage en architecture. »



5.68

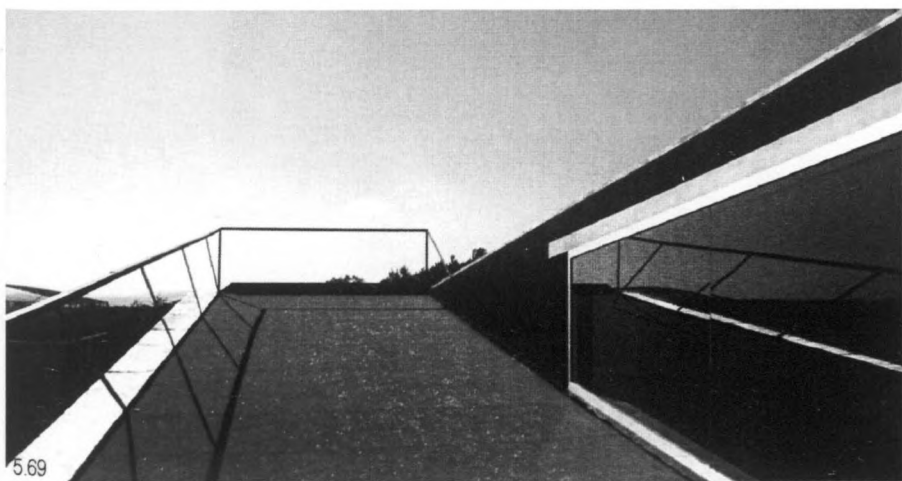
Les images illustrent cette condition hybride de la majorité des enclaves analysées ici, à mi-chemin entre le naturel et l'artificiel, l'horizontal et le vertical. Et, de plus, cette condition de « sols déplacés en hauteur » - vers une couverture convertie en paysage relationnel- cité auparavant. Travailler alors avec l'horizon- c'est à dire, avec un paysage et un vide virtuellement étendu- pourrait être un énoncé architectural de premier ordre, non seulement pour ses connotations écologiques mais pour son important composant abstrait et concret à la fois, plus assuré par des « absences » que par des « présences » ; comme dans un champ de forces sillonné par de multiples sollicitations, par des lignes de fuite où se « trouveraient » d'une manière frappante surfaces et horizons, ciel et terre.

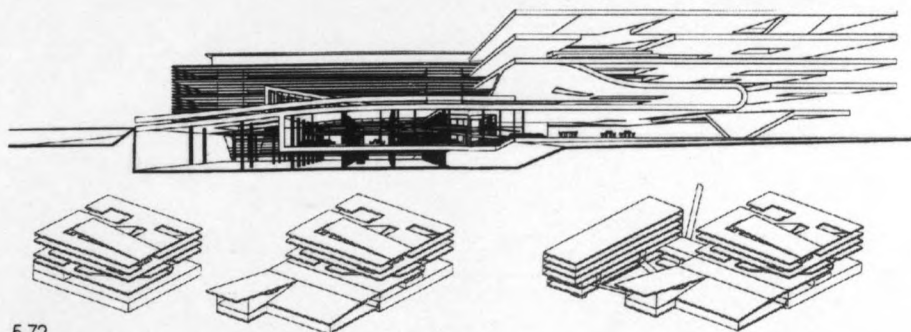
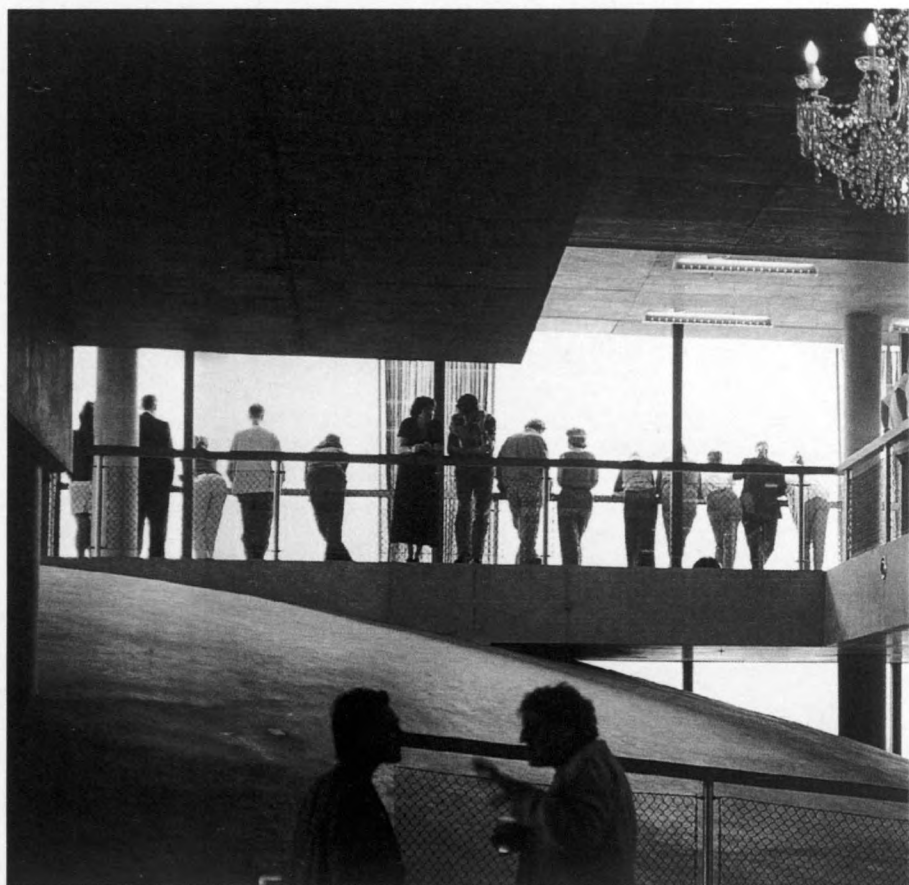
5.68 E Arroyo (No.Mad Arquitectura), auditorium et Palais des Congrès (Pamplone, 1998)

5.69 V.Guallart : « Maison en périphérie de la ville » (Valence, 1995/96)

5.70 Njiric & Njiric: Centre commercial Baumax (Maribor, 1998)

5.71 MVRDV (Maas, Van Rij, Vries): Villa VPRO , bureaux (Utrecht, 1993/97)





5.72

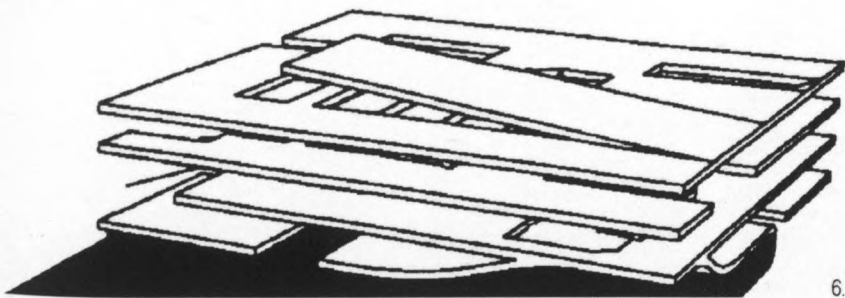
MVRDV (Maas, van Rijs, Vries): Villa VPRO, bureaux (Utrecht, 1993/97)
5.72 et 5.73 Vues intérieures et mécanismes de pliage

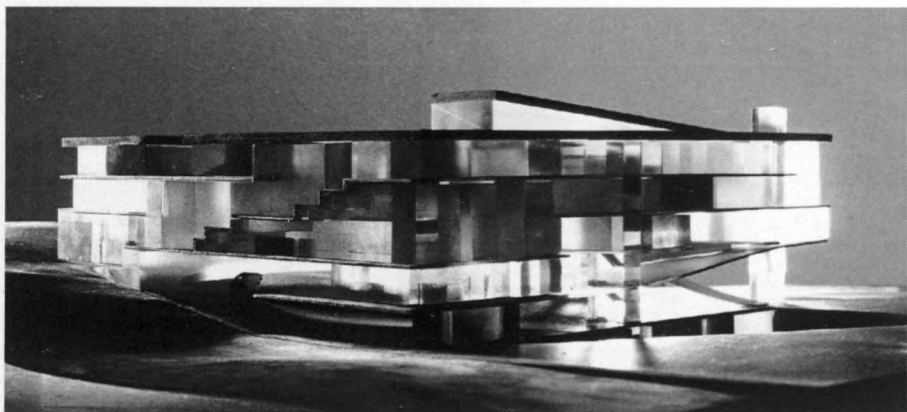
VI - Paysages comprimés, paysages empilés

Nous pourrions donc extrapoler –et pousser à l'extrême- la situation précédente et la rapporter à un cas aussi singulier que le bâtiment de la **villa V.P.R.O. de MVRDV (Maas-Van Rijs-de Vries) (Utrecht, 1993-1997)**³¹. Ici aussi nous parlerions d'*enclave*, en tant que relief comprimé -ou de *contre-courant*- fonctionnel. Le projet serait conçu comme un interface efficace entre le paysage, les données objectives du programme, et un simple mécanisme de plissement : une « spécialité spécialisée » de conformation « semi-automatique ». Selon les auteurs l'ensemble pourrait être décrit en utilisant des termes tels que « compression » (élimination de parcours), « différenciation » (un grand nombre d'espaces divers), et « relation » (avec le paysage qui l'entoure et entre les paysages qu'il génère).

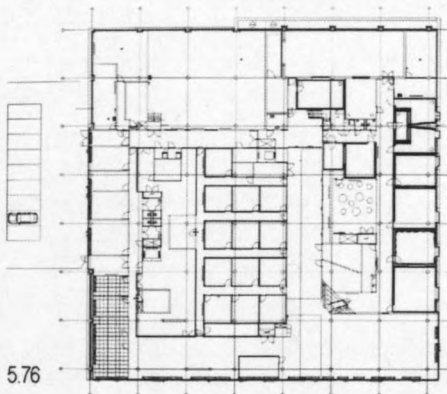
Du caractère compact obligé, conséquence des normes du projet, il résulterait un bâtiment large et profond, une conception « creuse », sillonnée de trous et de cours conçus comme des morceaux de paysage intégrés dans une forme serpentine (aspirés vers l'intérieur) qui favoriserait un va-et-vient continu « entre » et « vers » les sols extérieurs et intérieurs, multipliant ainsi la présence du lumière naturelle. Le résultat serait un étrange multi-bureau « ouvert » presque sans distinction entre l'intérieur et l'extérieur, ou alors très vagues. L'ancienne végétation du terrain se déplacerait vers la terrasse en hauteur, toit de pelouse, sous laquelle nous observerions une formation géologique inattendue, composée de strates et d'étages différents. Ceux-ci s'avèreraient être interconnectés les uns aux autres grâce à une grande variété de mécanismes spatiaux: des rampes, des plans, de dunes ou des plis de béton, etc. Comme le remarquait Roemer Van der Toorn³² :

« La dérive situationniste qui aspirait à affaiblir la culture de consommation dominante, et l'imprécision flexible de notre seconde modernité se superposent et se combinent dans la villa VPRO de façon si « allègrement » paradoxale, qu'il en résulte une manière nouvelle et ouverte de travailler, aussi bien individuelle que collective, dans laquelle les usagers sont acculés à re-concevoir leur manière de travailler en équipe ou seuls. L'espace développé n'est pas un espace de bureaux harmonieux et paternaliste, comme celui de Centraal Beheer de Herman Hertzberger, ni un type de bureaux à couloir flexible pur. Au lieu de cela, l'usager est positivement invité à s'installer et à se mettre en relation avec ce paysage plié autour de lui. Le bâtiment est ainsi une synthèse directe de l'environnement naturel et du paysage mouvementé de la technologie et de l'information qui circule à travers le monde. »

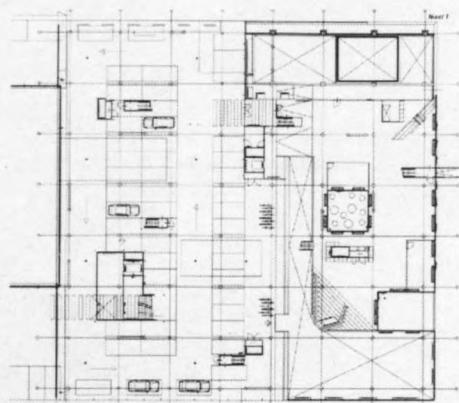




5.74



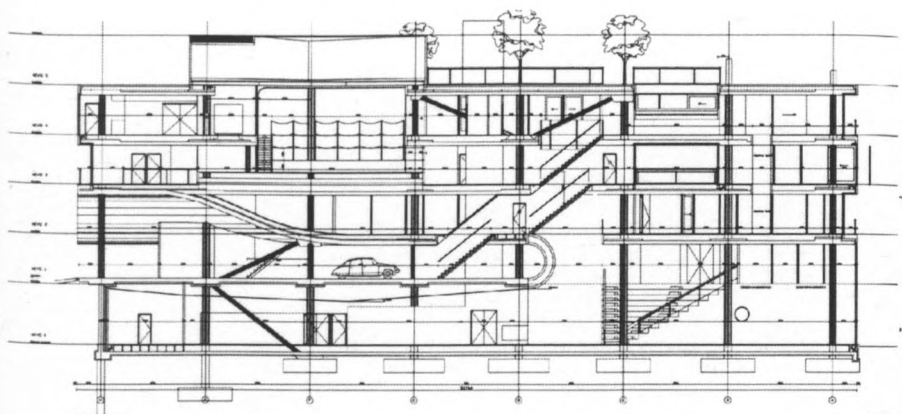
5.76



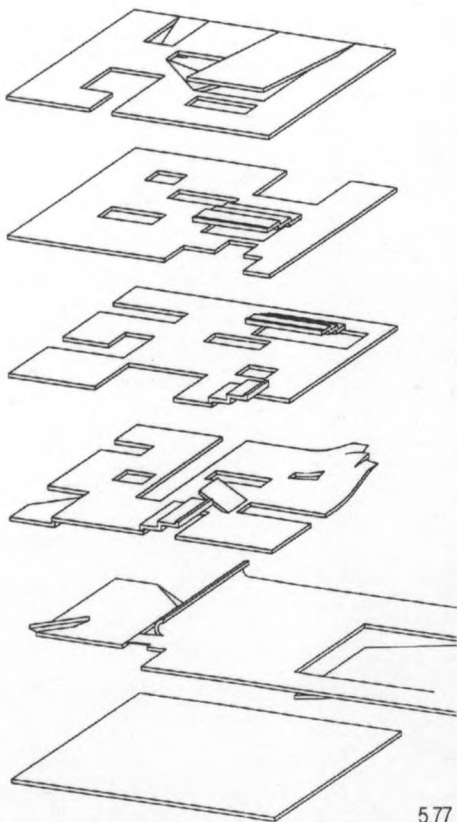
MVRDV (Maas, van Rijs, Vries): Villa VPRO, bureaux (Utrecht, 1993/97)

5.74 maquette initiale

5.75 coupe transversale // 5.76 plans généraux.



5.75



5.77

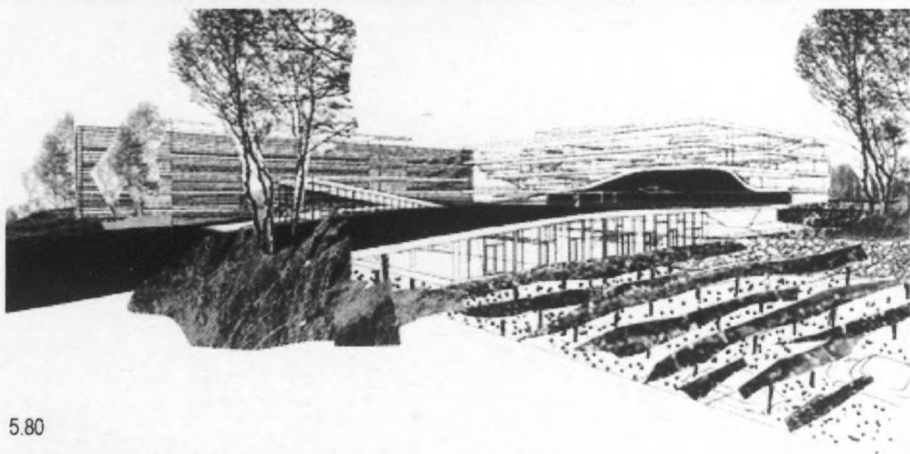
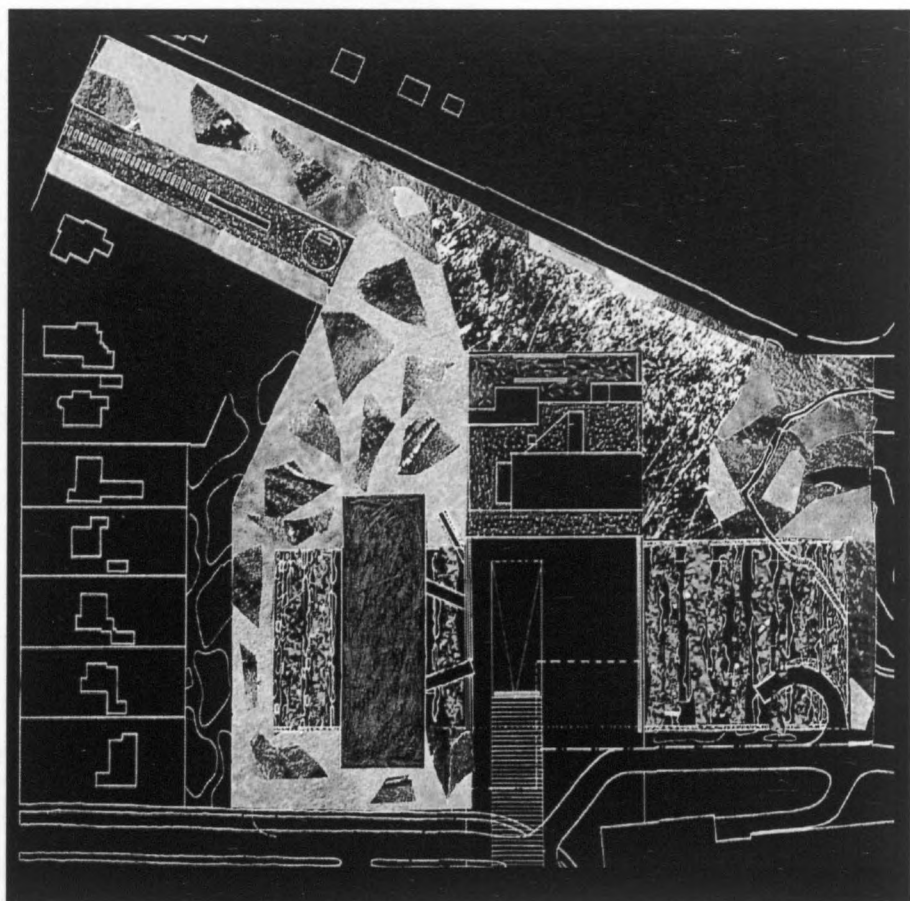
MVRDV (Maas, van Rijs, Vries): Villa VPRO, bureaux (Utrecht, 1993/97)

5.77 développement diagrammatique

Page suivante: 5.78 et 5.79 le bâtiment comme un multi-paysage comprimé: divers strates/états de la relation extérieure/intérieure







5.80

MVRDV (Maas, van Rijs, Vries): Villa VPRO, bureaux (Utrecht, 1993/97)
 5.80 Plan situation // 5.81 Bâtiment annexe traité comme un sol épais

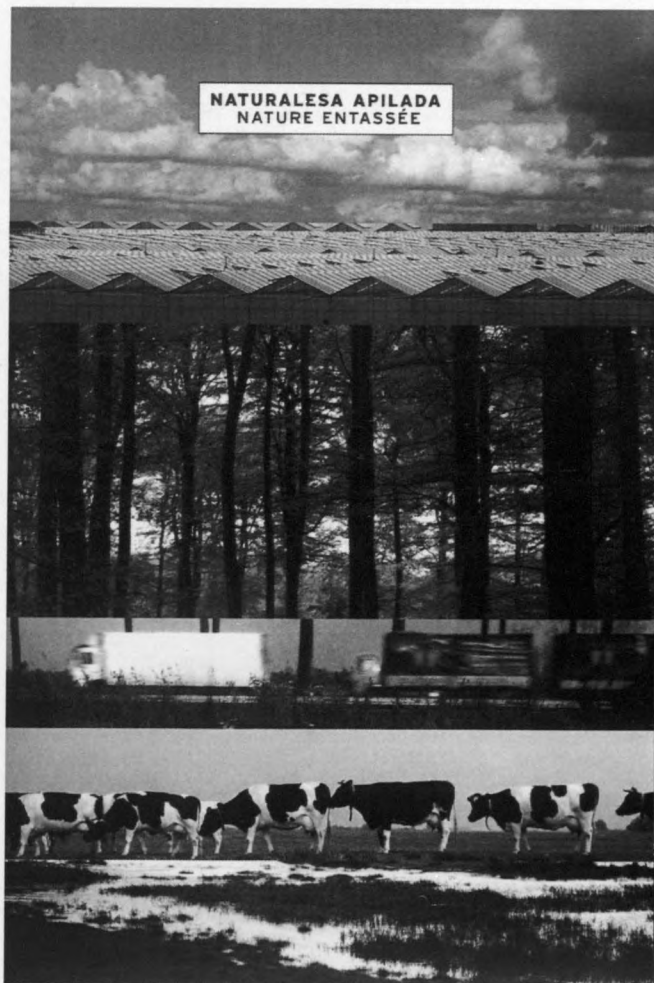
Le grand intérêt de la Villa V.P.R.O. résiderait précisément dans cet insolite (et explicite) caractère stricte de « paysage de données » (ou, si l'on préfère, d'informations et de sollicitations) et de paysage « distendu » (car dé-tendu, c'est-à-dire flexible), de paysage *informel* d'événements. Un croisement bâtard entre une nature hétérogène et artifice synthétique, mais aussi une form(ul)ation dynamique, débarrassée de tout a-priori linguistique ou de composition, se présentant comme un mécanisme de dispositif à la stratégie implacable mais également poétique, narrateur de sa propre logique, à la fois générique et spécifique, mais aussi de la liberté d'information et de manifestation poursuivie par l'ensemble de la chaîne : une opération de « résonance abstraite » avec l'environnement global, un transfert « sensuel » « dans » et « au-delà » du contexte local.

Le bâtiment présenterait de plus une petite annexe, un *sol épais*, destiné à des services auxiliaires (« comme un terrain « construit » virtuellement « non-construit »).

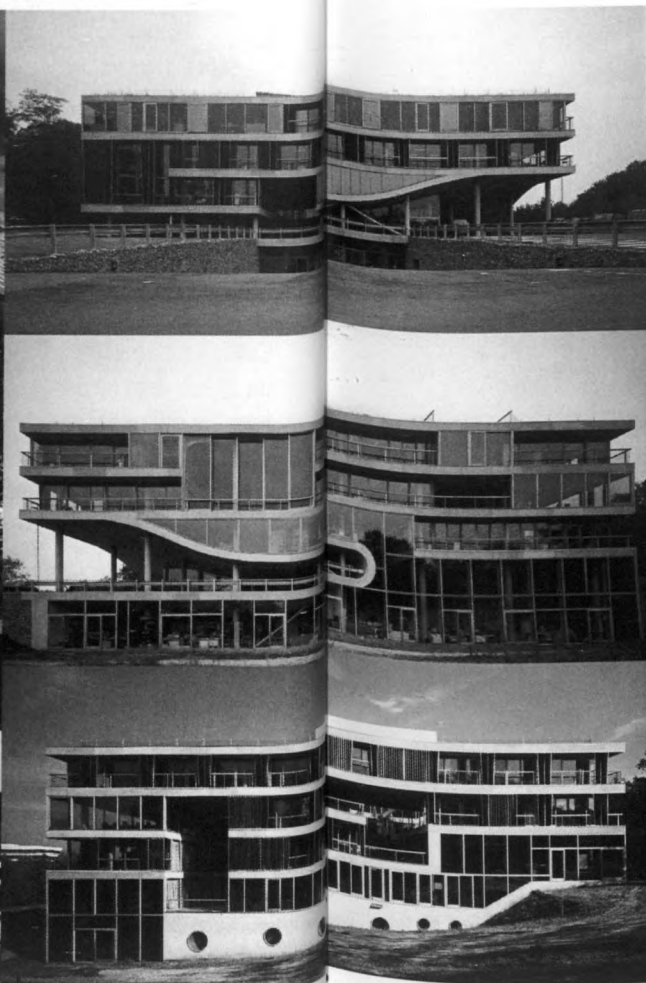
Cette annexe assure ainsi un lien efficace avec le parc, le bâtiment étant conçu comme un tunnel excavé dont la toiture prolongerait l'espace (« Neutralisant ainsi la menace de futures constructions qui pourraient perturber cette zone verte ») destiné à compléter cette opération hybride de variation et de ré-interprétation topographique entre « intérieur » et « extérieur », « nature » et « artifice », « construction » et « paysage ». Cette condition est poussée à l'extrême dans le projet de la même équipe pour un pavillon de jardins empilés (« une nature entassée ») que nous étudierons plus loin, conçu à l'occasion de l'exposition de **Hanovre 2000**. On pourrait alors comparer le « paysage comprimé » avec la « nature empilée » du Pavillon de Hanovre et les considérer comme des extensions d'une même logique hybride et libérée destinée à instrumentaliser l'imagerie multiple du naturel –comme un symbole– faisant ressortir sa « nature » irrégulière, hétérogène, et en définitive artificielle³³ :

« Un accroissement de la concentration peut-il aller de paire avec un accroissement de la qualité de vie ? Quelle sont les conditions pour que cette concentration ait lieu et quel rôle y joue la nature ? Ne pourrait-on pas concevoir une « nouvelle nature » tant au sens propre qu'au sens figuré ? La réponse pourrait être un mélange de technologie et de nature dans laquelle la concentration et la diversification des fonctions, les scènes et les paysages permettraient de créer de nouvelles connexions comme symbole d'une pluriformité, qui en accroissant ses différences verrait paradoxalement s'accroître sa propre unité. »

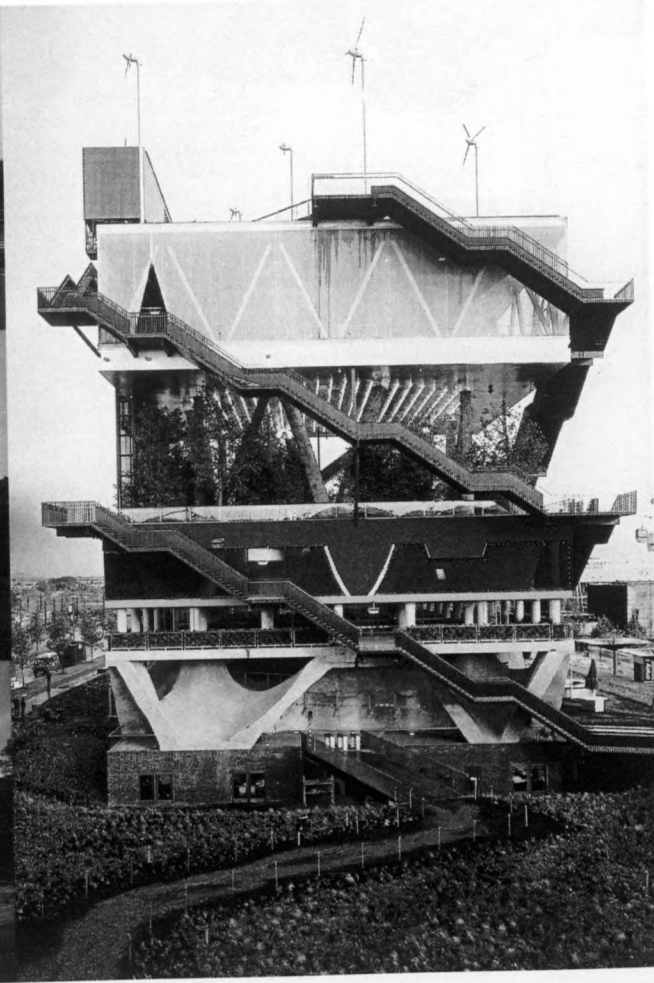




5.82



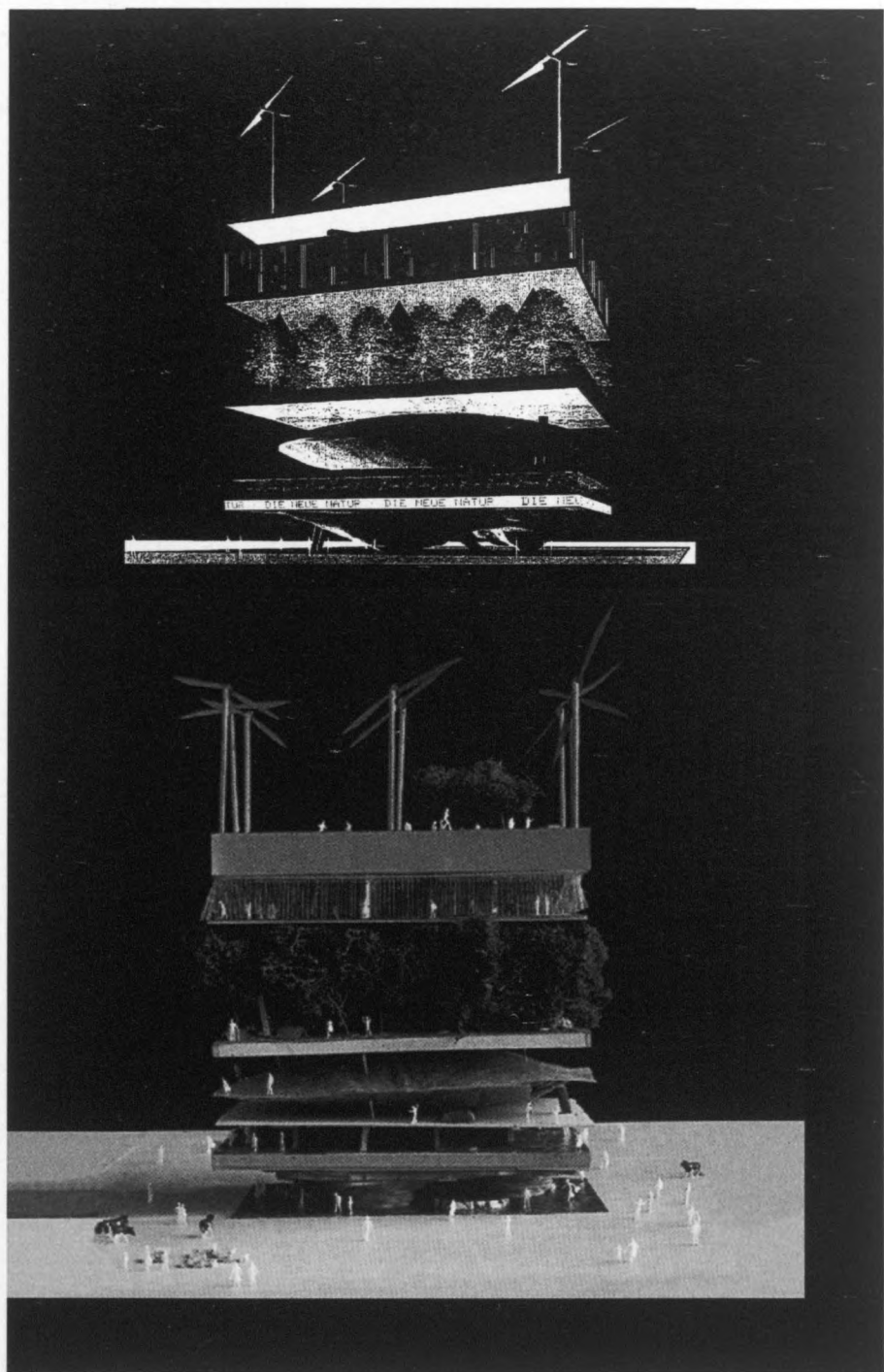
5.83



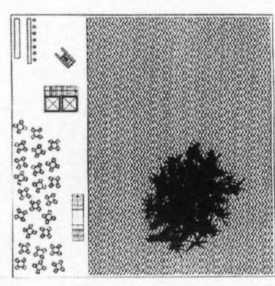
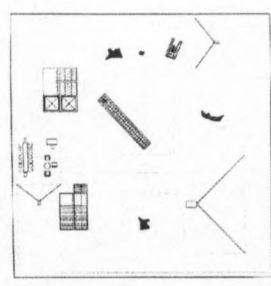
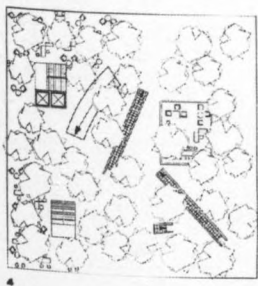
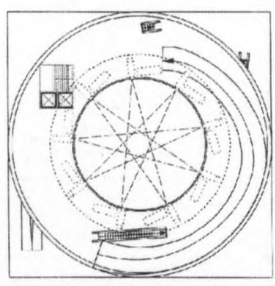
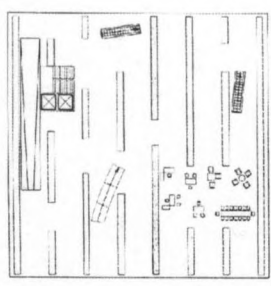
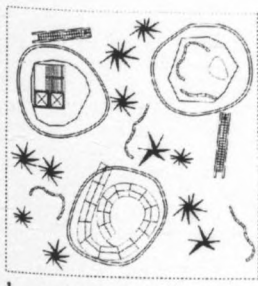
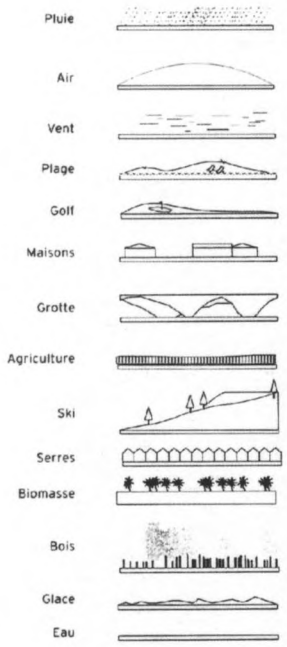
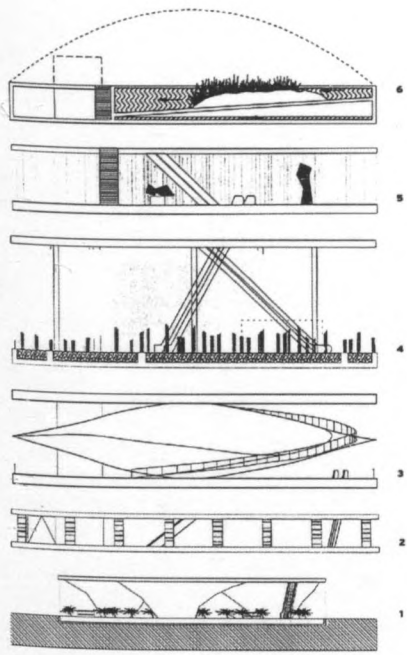
5.84

Nous pourrions comparer « le paysage comprimé » de la Villa VPRO avec la « nature empilée » du Pavillon Hollandais de l'Exposition Universelle d'Hanovre

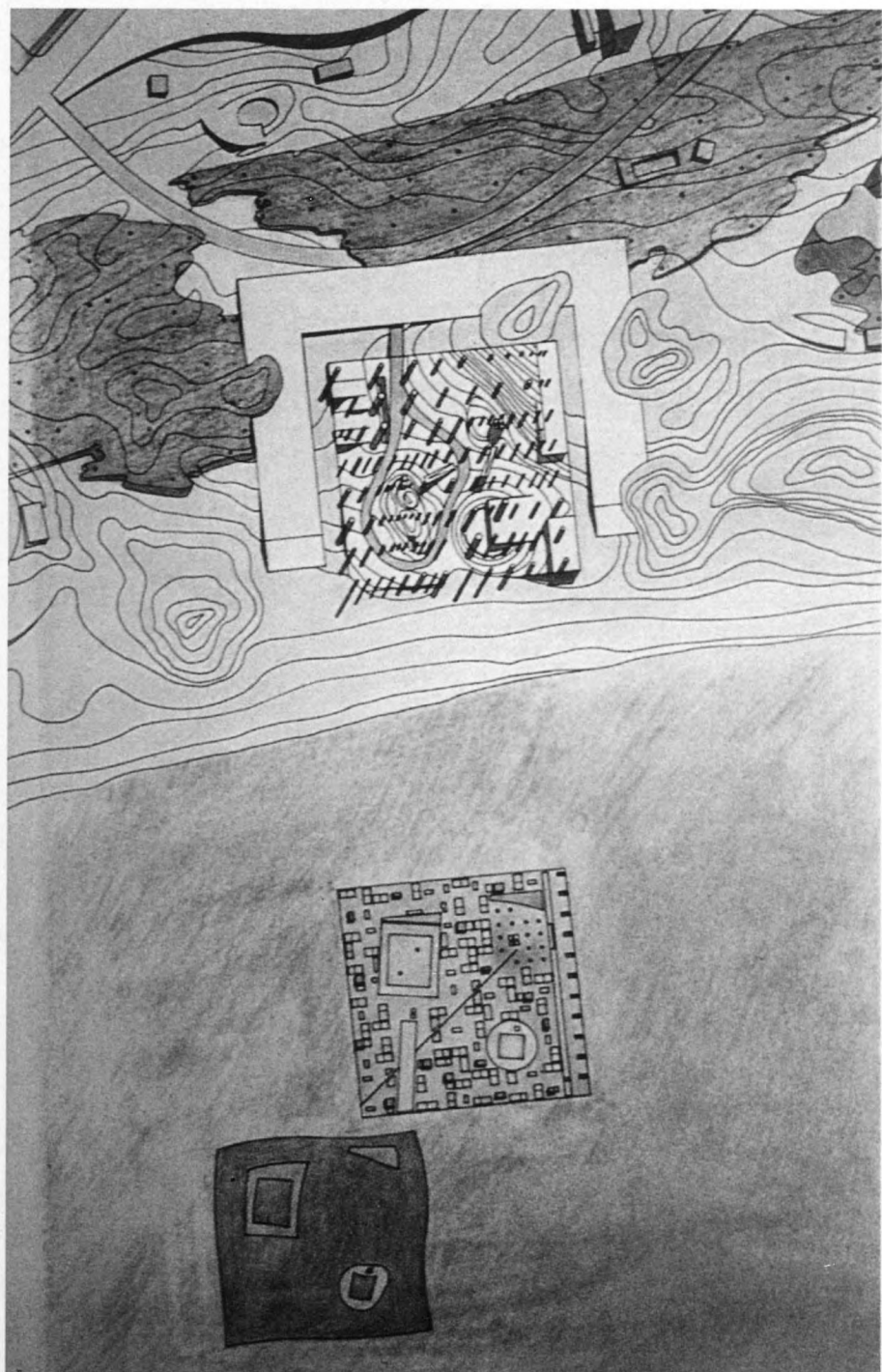
5.82 MVRDV (Maas, van Rijj, Vries): "Natures empilées" Collage du Pavillon Hollandais d'Hanovre (Hanovre, 2000)
 5.83 MVRDV (Maas, van Rijj, Vries): Villa VPRO , bureaux (Utrecht, 1993/97), façades Ouest, Nord, et Est
 5.84 MVRDV (Maas, van Rijj, Vries): "Natures empilées" Collage du Pavillon Hollandais d'Hanovre (Hanovre, 2000)



DIE NEUE NATUR DIE NEUE NATUR DIE NEUE



MVRDV (Maas, van Rijs, Vries): "Natures empilées" Collage du Pavillon Hollandais d'Hanovre (Hanovre, 2000)
à côté 5.85 et 5.86 maquette et schéma initial de l'ensemble
en haut 5.87 et 5.88 plans et coupes avec divers strates et topographies

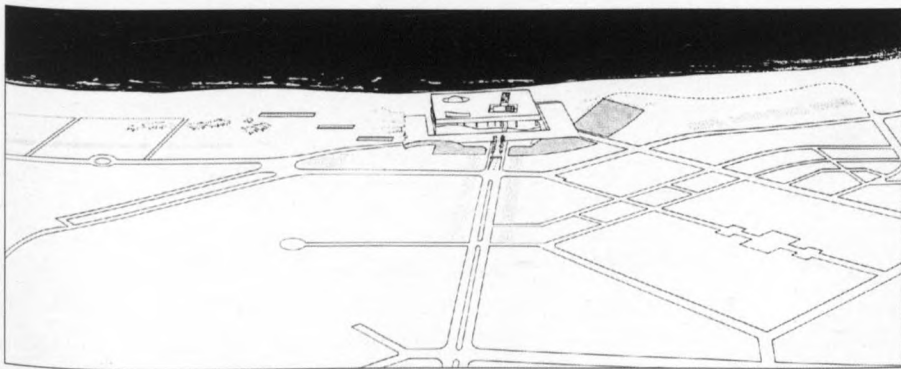


Évidemment, cette « compression opératoire » du paysage pourrait être mise en relation avec certaines des recherches menées par l'équipe **O.M.A.** durant les dix dernières années. Un des rapprochements les plus significatifs – bien qu'encore embryonnaire au sein de leur réflexion, pourtant innovatrice et surprenante car radicalement « directe » – est représenté par le projet du **Complexe Hôtelier à Agadir (Maroc, 1990)**³⁴, un énorme parallélépipède destiné à accueillir un paysage de paysages, en une insolite cohabitation.

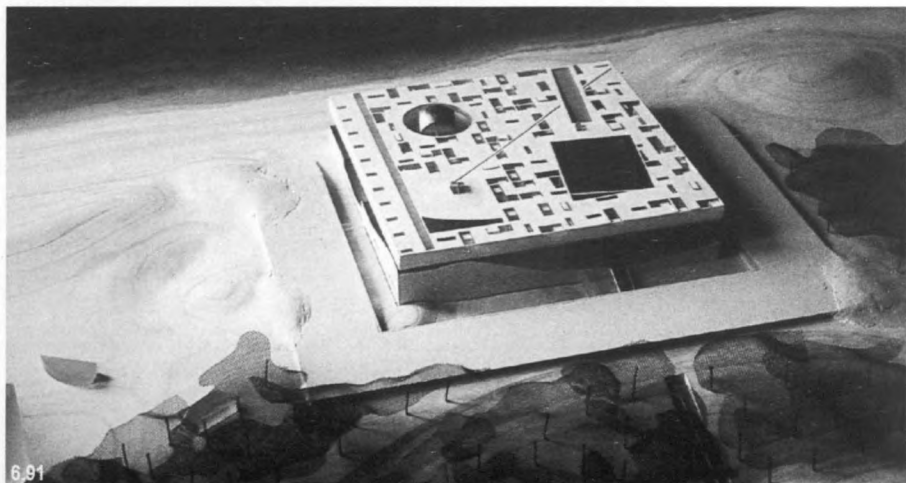
Le projet serait conçu comme une expression architecturale « négociée », entre l'ambitieux et vaste programme proposé et la beauté du lieu. Le paysage ondulé formé par les dunes du désert et la plage se prolongerait au premier étage au moyen de « collines » et de « vallées » internes qui articuleraient l'espace et contiendraient le nouveau centre de convention, générant ainsi un relief artificiel de bassins et de plateaux, de coupoles et de rayons de lumière formant « une interprétation moderne de l'espace islamique »³⁵.

Le projet pourrait alors être interprété comme un dispositif unique divisé en deux parties : une toiture fonctionnelle (un « tapis » dense contenant les chambres de l'hôtel) et un socle paysagé (un « relief » articulant le vaste espace public relationnel). Les deux constitueraient une étrange enclave sur la plage, avec vue sur la mer, à mi-chemin entre le topographique et l'édification.

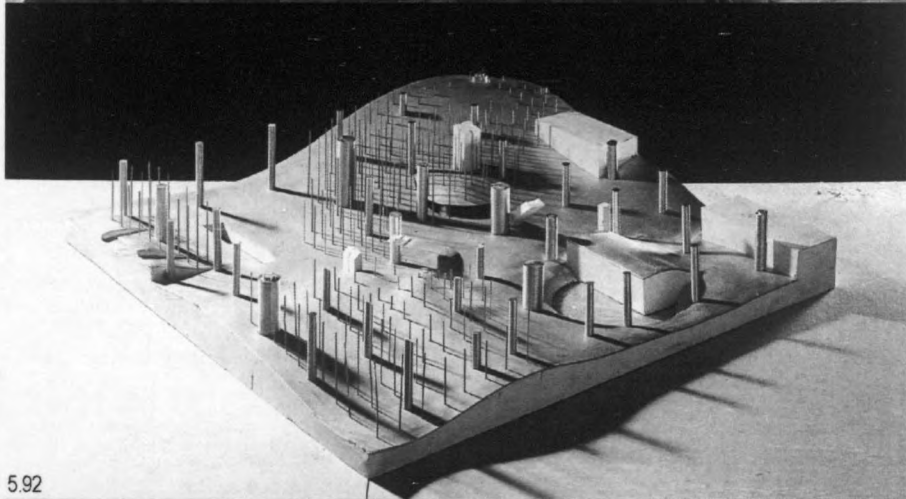
De fait, l'idée d'une éventuelle « compréhension topographique », déjà introduite dans le projet d'Agadir, serait poussée au-delà de toutes limites, avec des résultats plus radicaux, dans les différents projets de la **Bibliothèque de Jussieu (1992)**³⁶. Ceux-ci sont conçues à partir de superficies (re)pliées et (dé)pliées simultanément sur elles-mêmes, comme des « tapis magiques » capables – comme dans les structures en feuilles – de « générer de la densité sans produire de compacité », dans une *enclave* empilée et creusée faites de plates-formes et de sols dissimulés et imbriqués – avec des espaces minimes convertissant le bâtiment en l'expression de sa propre substance dynamique : concentration et dilatation ; bâtiment et paysage.



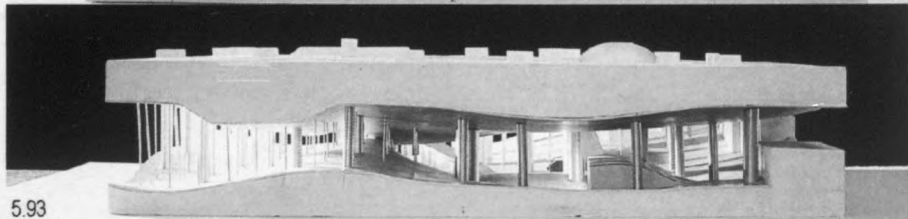
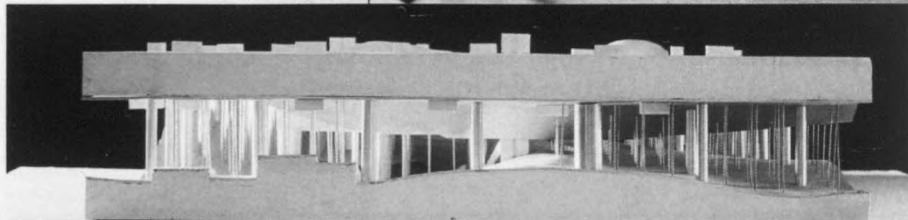
OMA: complexe hôtelier à Agadir (Maroc, 1990)
5.89 et 5.90 plan de situation et vue aérienne (Croquis. 53. 1992)



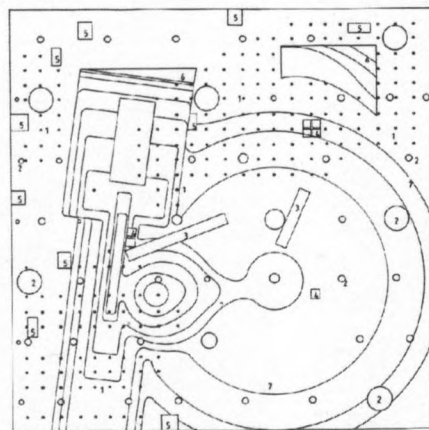
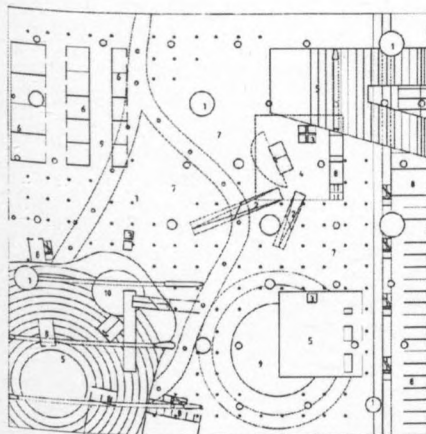
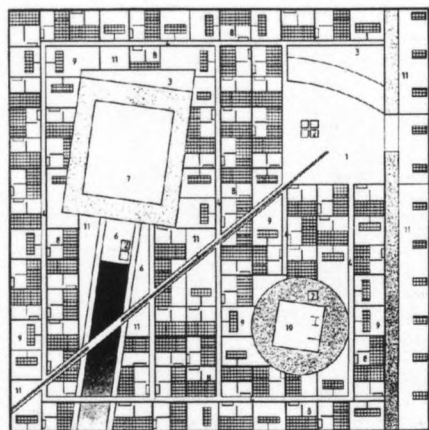
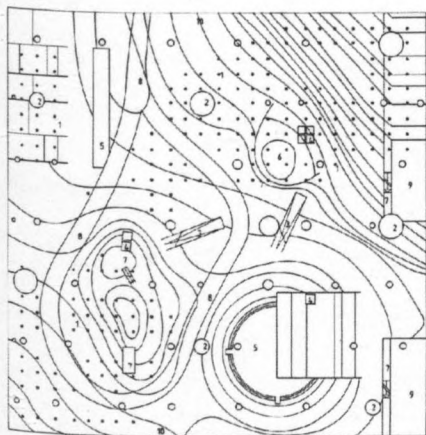
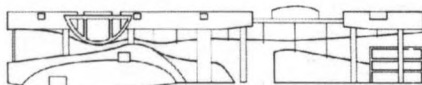
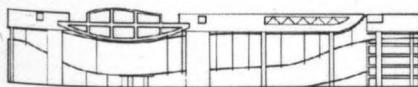
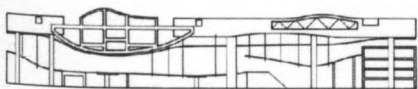
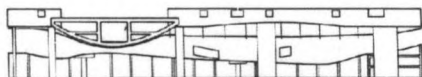
6.91



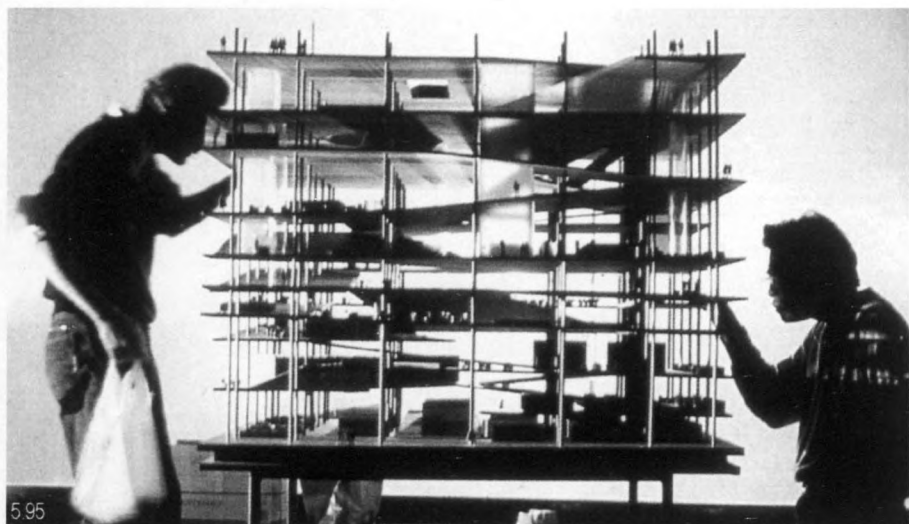
5.92



5.93



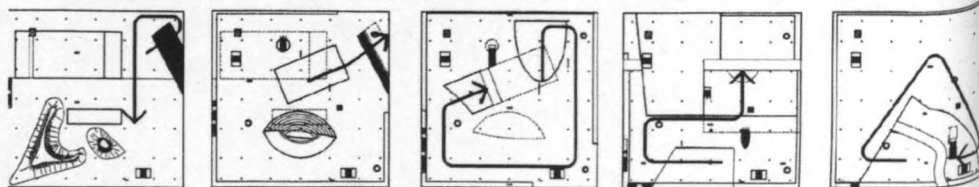
OMA: complexe hôtelier à Agadir (Maroc, 1990)
5.91, 5.92 et 5.93 vues de la maquette et de l'ensemble // en haut 5.94 plans et coupes. de gauche à droite et de haut en bas, Place urbaine, Hotel, Congress Hall et plan toiture avec Casino et suite royale



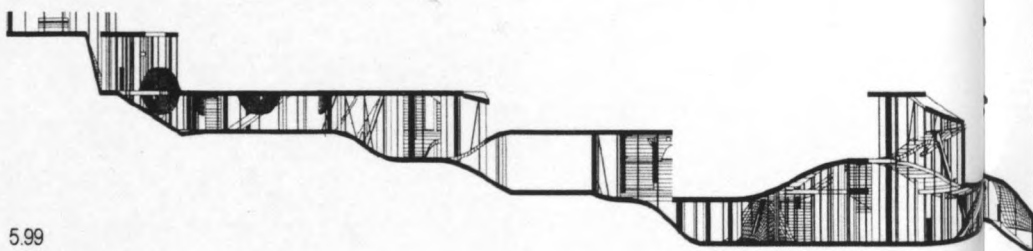
5.95



5.97



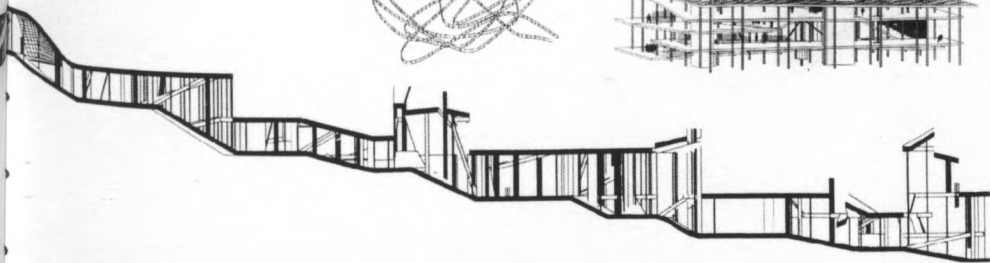
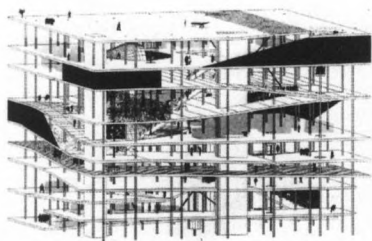
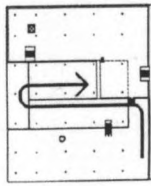
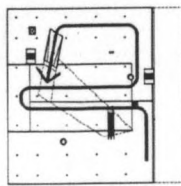
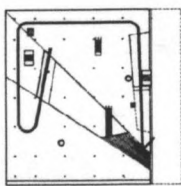
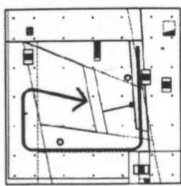
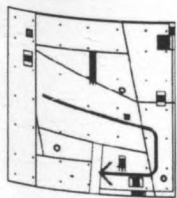
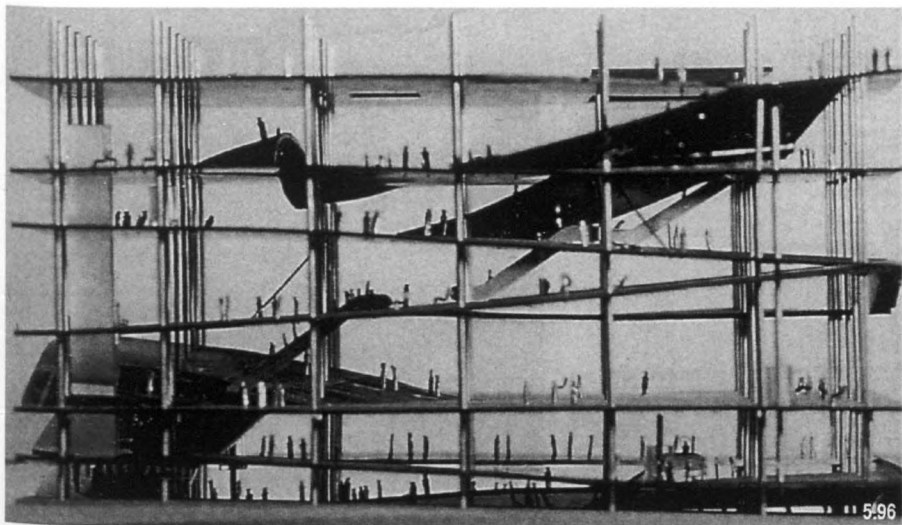
5.98

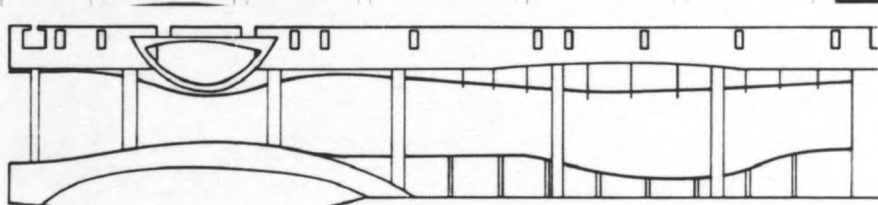
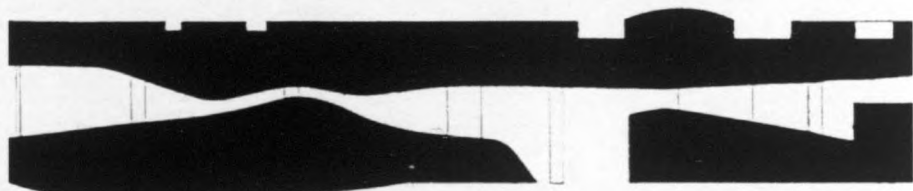
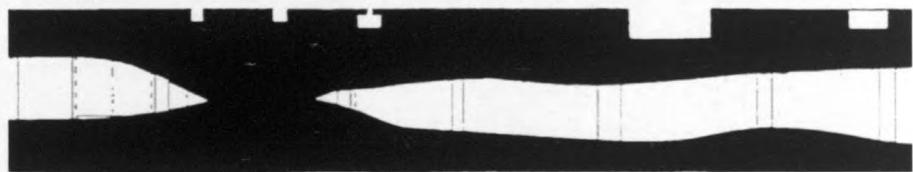
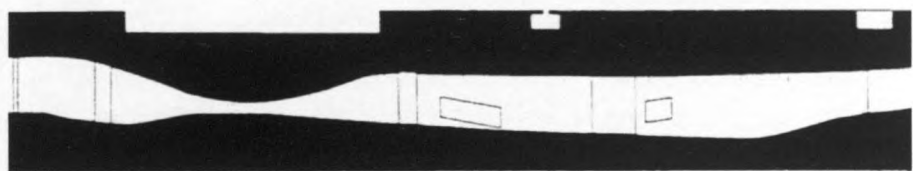
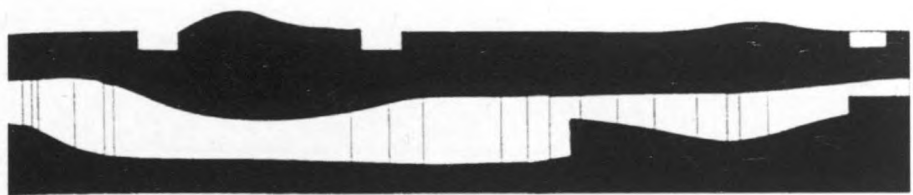


5.99

OMA: projet pour la bibliothèque de Jussieu (Paris, 1992)

5.95 et 5.96 vue de la maquette (Fisuras n°31/3, 1992 et Arch+ n°117, 1993) // 5.97 et 5.98 plans et processus de manipulation // 5.99 coupe déployée, diagrammes de cheminements





Le projet comprendrait un développement implicitement « organique »³⁷, tout comme une trajectoire dynamique, à évolution non-linéaire, connectant les niveaux et les espaces par le biais d'une vaste rampe « multi-niveaux », à travers laquelle serait entrelacée une maille de piliers « incidents » à disposition aléatoire. Le grand paradoxe serait alors que différents niveaux dépliés équivaldraient à un niveau unique replié.

On pourrait considérer ce tournoiement vertical comme un relief complexe et paradoxal -libre et enfermé, déplié et replié- destiné à être colonisé (urbanisé) par les éléments de stockage de la bibliothèque -meubles, armoires, etc.- jouant le rôle, dans cet immense *landscape*, de bâtiments d'une ville située dans un nouveau « territoire » sans échelle :

« Le visiteur deviendrait un flâneur baudelairien, examinateur examiné par un monde de livres en relation avec la scène urbaine. »

Le projet -tel que l'indique Jaime Salazar³⁸- en tant qu'espace extérieur enroulé dans un espace intérieur, peut être mis en rapport avec ce qui a été appréhendé dans d'autres milieux extérieurs (concernant la relation entre le lieu et le paysage et leurs relations avec les objets et les choses), faisant appel à des architectures se donnant comme des « épisodes de paysage » dont la **Bibliothèque** et le **Philharmonique de Berlin de Scharoun** ou encore le **Palais Chandigarh de le Corbusier** constituent les exemples retentissants. Des *enclaves* déterminant un lieu au sein duquel les péripéties du sol seraient des accidents ou des événements dans et du paysage même.

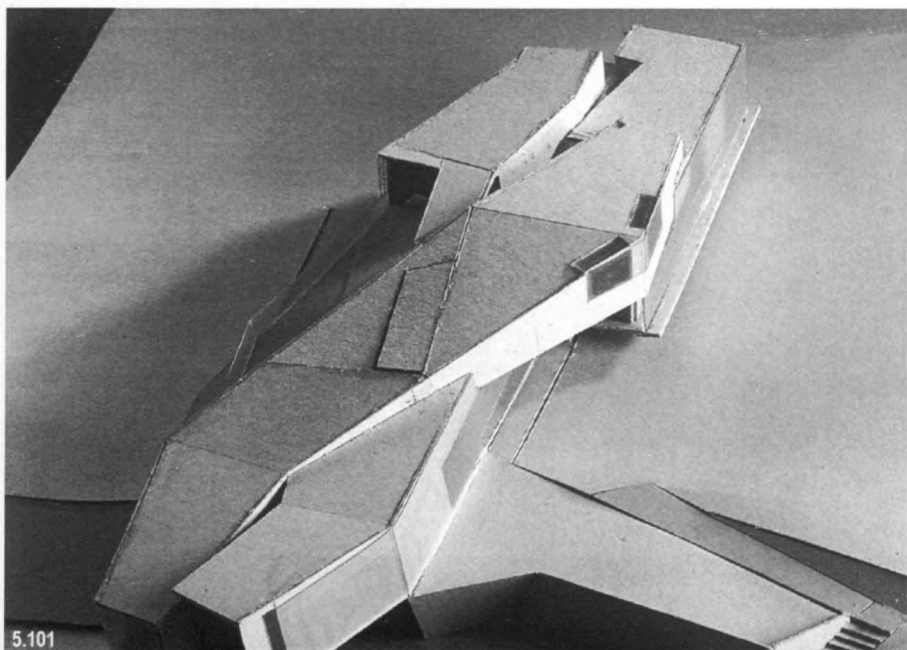
« Des constructions qui pourraient avoir foisonné dans la tyrannie de l'intimité -l'intérieur- ou dans la disparition du public mais qui (comme d'autres formes sous lesquelles survit le public) seraient considérées comme une conception possible de l'intérieur -le privé- faisant partie d'un milieu plus général, comme une composante explicite de la ville, comme une portion d'un territoire virtuellement ouvert et collectif. »

Cependant, ce qui dans le cas d'**Agadir** ou de **Jussieu** appartient encore à la recherche structurelle et/ou spatiale dans le cas de **V.R.P.O.**, constituerait également une interaction directe avec l'information, une réponse immédiate au traitement objectif et intentionnel de données spécialisées. Il ne s'agirait donc pas d'édifier de faire des « bâtiments comme des paysages » mais plutôt de faire des « paysages de données » (*datascape*s).

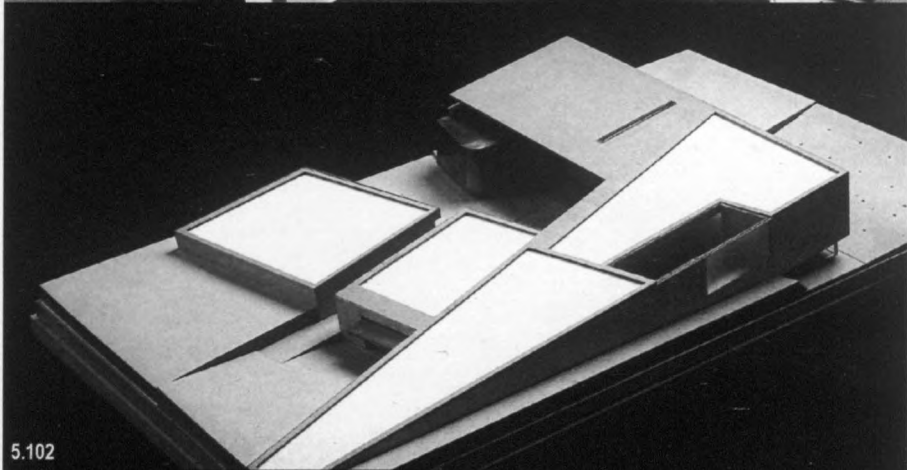
De ce point de vue, l'architecture commencerait à répondre à d'autres paradigmes architecturaux, assumant cette nouvelle « nature » apparentée au paysage, au « topos », mais aussi à une stratégie élastique et véhiculant la forme (basée sur l'efficacité de la relation « processus-trajectoire-objet ») et par la suite liée à une « objectivation subjective » de l'information -en tant que « donnée infrastructurelle ».

OMA: complexe hôtelier à Agadir (Maroc, 1990)

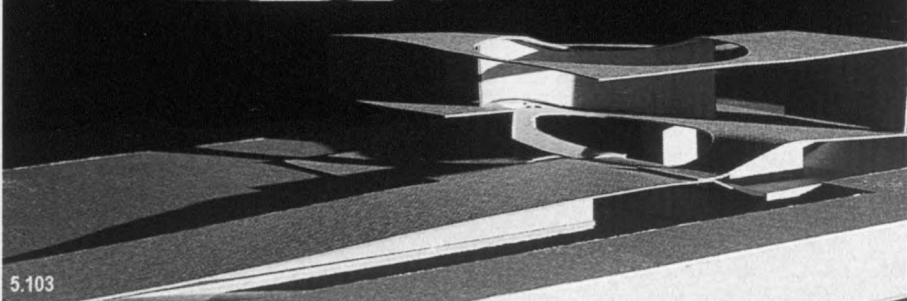
5.100 diagramme en séquences-coupe du développement « topoprogrammatique » et coupe transversale



5.101



5.102



5.103

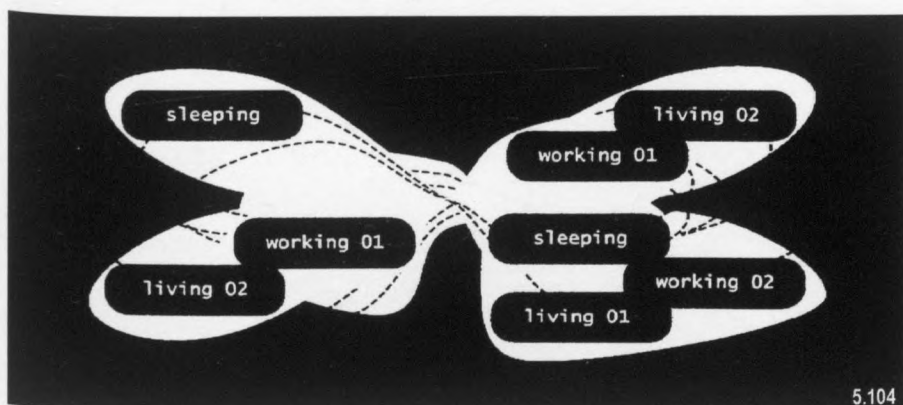
VII - Paysages de boucle

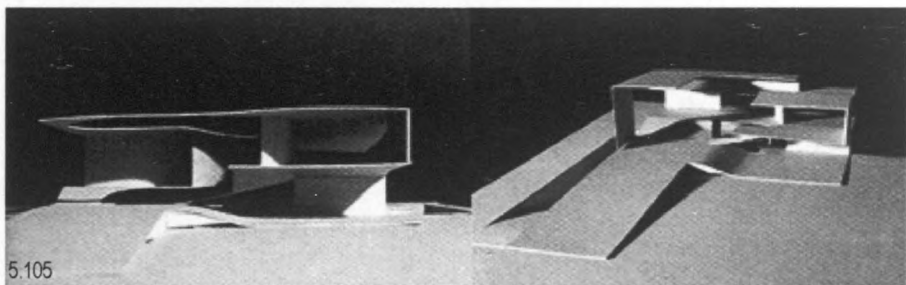
Trois projets résidentiels de Un-Studio (van Berkel & Bos) nous permettent d'introduire certaines questions que nous souhaiterions traiter ici. Ces projets constituent des « plis » synthétiques, stratégiques et diagrammatiques, sur un sol modelé et/ou animé par des mouvements de fluctuation, d'entrecroisement et de boucle (« enroulement » et « nœud » en même temps) en tant que matérialisation élastique d'une information globale et localisé.

Bien que bon nombre de recherches menées par Un-Studio s'orientent en priorité vers la conception de systèmes dynamiques dans lesquels primerait le patron infrastructurel (en mailles ou matriciel), il faut remarquer cette combinaison entre une logique « en mailles », topologique et fluctuante, et l'avènement d'un paysage instrumentalisé, proposés par certains de leurs travaux d'« enroulement localisé ».

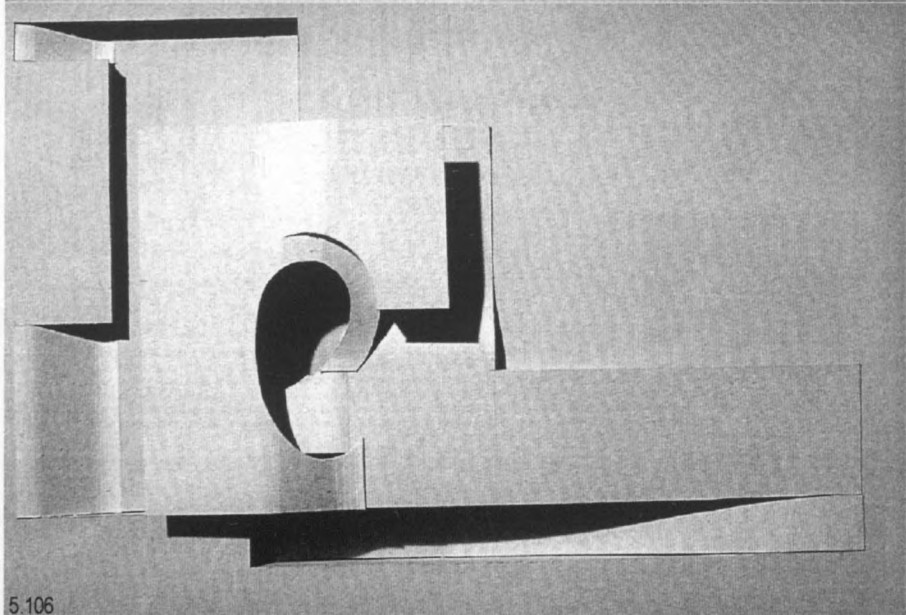
Dans la **Villa Wilbrink (1992-94)**³⁹ – un « plateau » à peine surélevé, à mi-chemin entre le « sol » et l'« enclave » - l'espace habité et l'espace libre se confondent dans une combinaison de plans dans laquelle le toit en rampes, au niveau 0, se convertirait en plateforme d'activité, en superficie opératoire et en « sol » abstrait : un « terrain vacant » au milieu de l'espace urbain.

L'aspect tactique du projet dériverait en grande partie d'une situation singulière : l'aver-sion du propriétaire pour la jardinerie. Prenant pour références les limites maximales de l'espace constructible, le projet occuperait tout le terrain possible : la maison elle-même serait le jardin. Cette disposition en « tapis dense » déciderait du lieu de l'entrée, situé entre deux murs obliques qui fendraient le sol et donneraient accès à une cour formant une dépression articulant l'espace au moyen d'un mouvement d'« enroulement » localisé au sein duquel sont combinés matériaux innovateurs et matériaux conventionnels, accroissant ainsi l'effet intrigant d'ambiguïté spatiale produit par le projet.

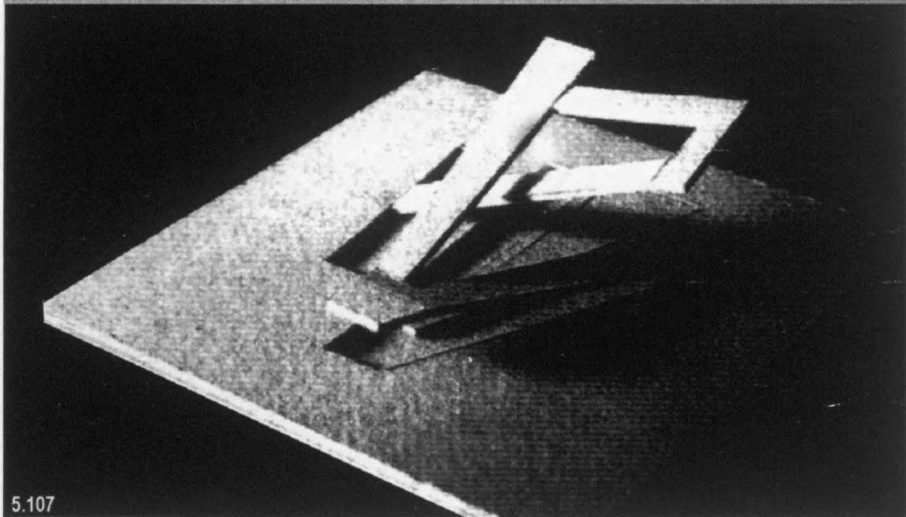




5.105



5.106



5.107

Dans le projet « **Dream House** » (1995-1996)⁴⁰, il s'agit d'obtenir une continuité fluide entre extérieur et intérieur.

La zonification traditionnelle –la séparation « intérieur-extérieur » ainsi que la « confrontation » des plans verticaux et horizontaux- serait dissolue grâce à un espace en diagonal (à la manière d'un loop).

Fonctions et « infrastructures » seraient organisées de manière simultanée⁴¹ :

« Le salon s'étendrait jusqu'au jardin et le jardin jusqu'au salon... Les escaliers se transformeraient en rampes, les rampes en paysages... Les étendues de terre seraient comprises comme des couches ondulantes, plus que comme des surfaces planes. »

Le vide central serait comme un œil autour duquel s'enroulerait un espace multi couche, comme un tourbillon minéral.

Nous notons évidemment ici une relation claire avec les concepts de maille flexible, nœud, ruban (ou repli) signalés au cours des chapitres antérieurs. Cependant (comme dans le cas de la Maison Moëbius) nous préférons traiter ces projets comme des *enclaves*, en insistant plus sur leur nature « topographique » que sur leur nature matricielle.

La célèbre « **Maison Moëbius** » (1993-1997)⁴² fonctionnerait comme une « enclave de connexion » : un point d'union « naturartificiel » et « organico-technique » entre différentes sollicitations du milieu, la « boucle spatiale » ainsi conçue permettrait de parcourir les divers éléments du paysage extérieur (en s'étirant au maximum dans le lieu) comme dans un étrange circuit : un « parcours » (une promenade) constituée par le champ dans lequel la géométrie d'un ruban de Moëbius intégrerait à la fois le programme, la circulation, et la structure.

La maison entrelacerait des usages et des situations diversifiées au sein d'une infrastructure unique :

« Travail », « vie sociale », « vie de famille » et « temps pour l'individu » trouveraient leur place au sein de la structure circulaire. »

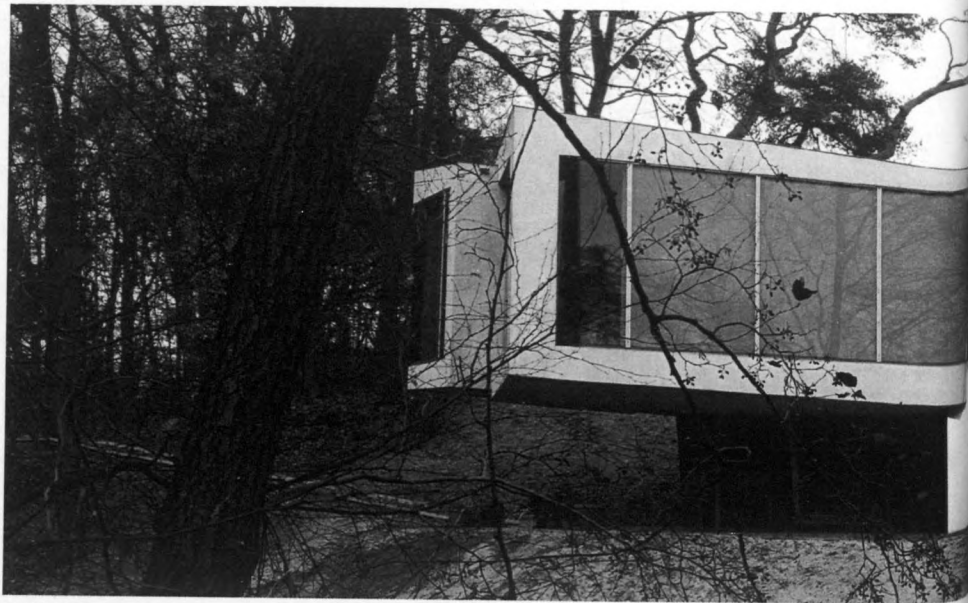
Le « diagramme d'un taureau », doublement enroulé, exprimerait l'organisation du projet sur base d'un parcours entrelacé articulant des situations de relation et d'indépendance dans un contrat flexible entre deux milieux et deux univers à la fois individuels et conjoints, interdépendants et dépendants.

Ben van Berkel signale⁴³ comment l'abstraction de l'idéogramme permettrait d'orchestrer ces différentes options dans un « graphique opératoire » -comme un « attracteur »- qui acquerrait une dimension spatio-temporelle. Le modèle de Moëbius ne serait pas repris littéralement mais serait virtuellement présent, organisant le programme.

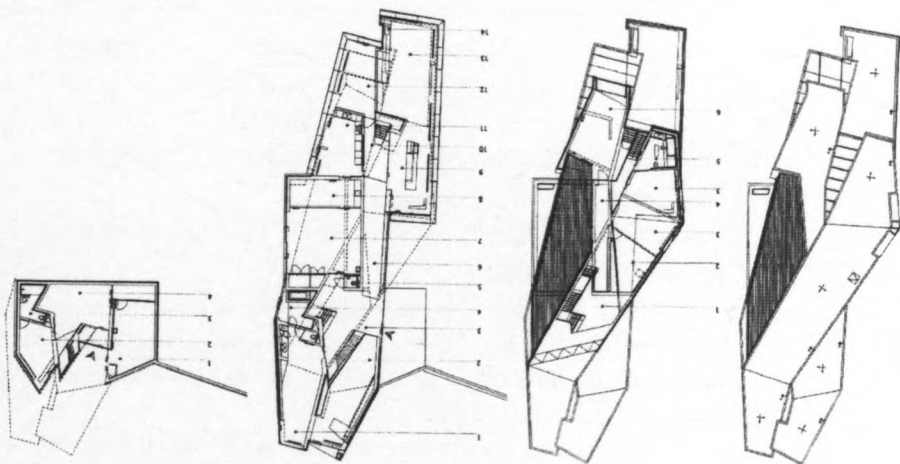
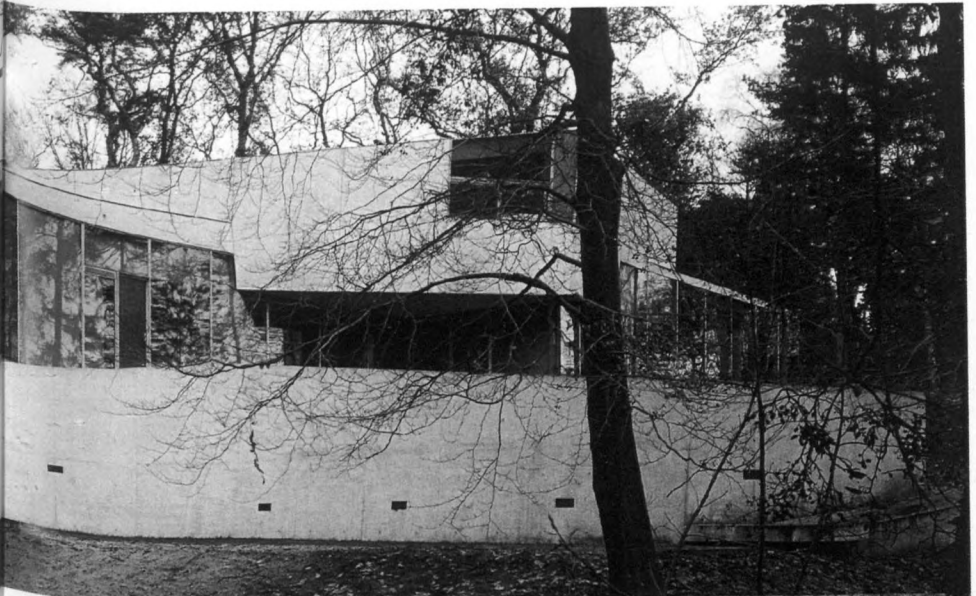
« L'idée de deux entités parcourant leurs propres trajectoires et en même temps séparées, partageant certains moments, serait présente dans le mécanisme adopté et serait appliqué à la construction, au moyen de deux matériaux uniques, le béton et le verre, constamment entrelacés. »

Un-Studio (van Berkel & Bos): « Dream House » (Düsseldorf, 1995/96)

5.105 vues de la maquette // 5.106 détails du plan en relief // 5.107 détail du concept structurel



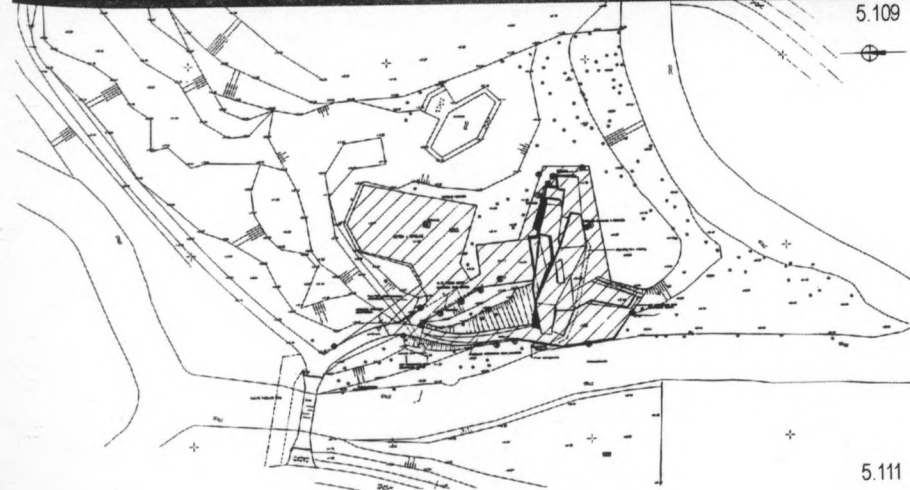
5.108



5.110

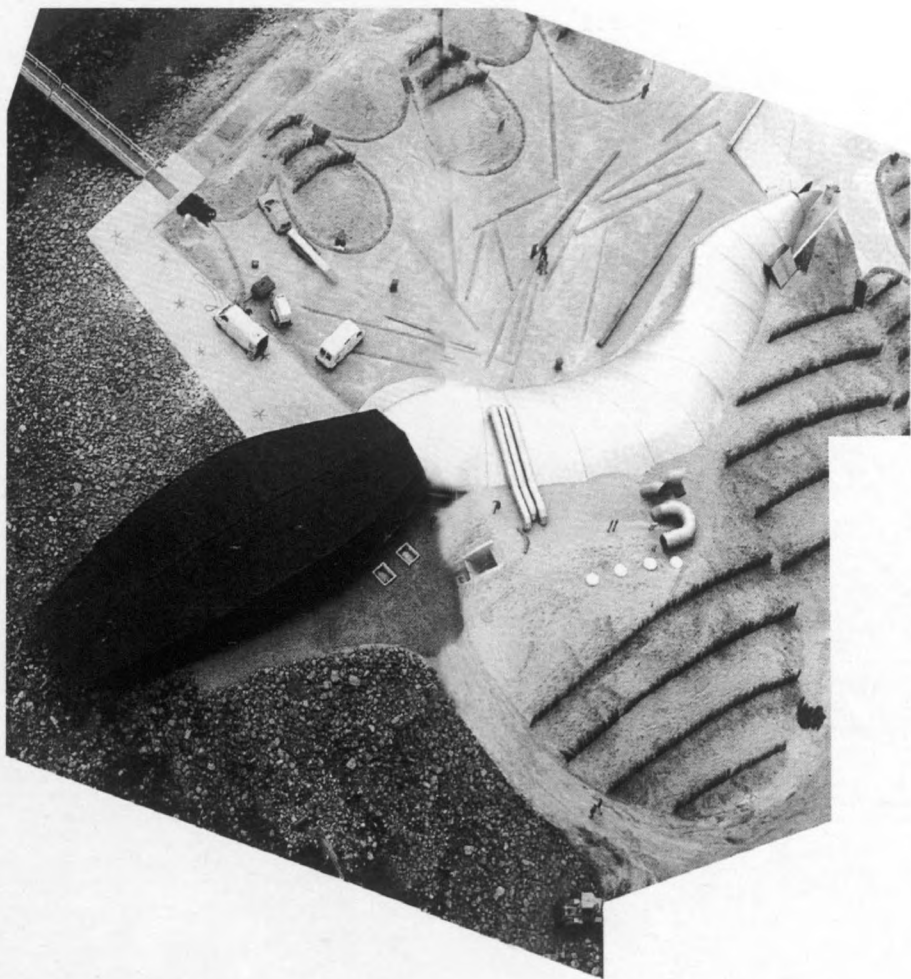


5.109



5.111

Un-Studio (van Berkel & Bos): « Maison Moebius » (Het Gooi-Hollande, 1993-97)
 5.108 et 5.109 vues d'ensemble
 5.110 plans et étages
 5.111 plan de situation



5.112 Kas Oosterhuis-Nox: Pavillons du musée de l'eau (Neeltje-Jans, Hollande, 1997)

VIII - Contre-courants fluctuants

Cet « entrelacement matériel » se manifestant comme une interaction directe entre information, digitalisation, paysage et espace architectural adopte probablement son expression la plus radicale dans les **Deux pavillons pour le Musée de l'eau (H2O, Neeltje-Jans, 1997)** respectivement conçus par **Kaas Oosterhuis** et **NOX**⁴⁴.

Situés dans une zone de digues gagnée sur la mer, comprenant des dunes naturelles et artificielles, les bâtiments forment une ondulation mécanique : une dune prothétique, une vague congelée, un contre-courant opératif, en somme.

Cette métonymie ne répondrait pas uniquement à des analogies naturelles formalistes, mais signifieraient la capacité de mouler l'architecture au moyen d'une nouvelle génétique de la forme fondée sur l'animation structurelle, le traitement de l'information, et une interaction multiple à tous les niveaux (avec le lieu et avec l'usager).

Le projet « **Fresh H2O Expo Pavilion** » - pavillon d'exposition d'eau douce- serait la réalisation d'un programme ambitieux conçu au-delà de la notion classique et statique de « musée ». L'espace ne « contiendrait » pas une exposition –au sens classique- mais provoquerait la fusion d'images et de sons émergeant et dépendant des mouvements et des actions des visiteurs. Comme à l'intérieur d'une vague, sol, paroi et plafond se mélangeraient, rien ne serait horizontal ou vertical :

« Il est impossible de se raccrocher à un horizon stable (il n'y a aucune fenêtre) quand l'action de marcher est ramenée à celle de tomber ou de flotter. Le visiteur est situé dans une espèce de planche à roulette ou de surf au milieu de l'eau. A chaque pas effectué le corps reçoit une information et transforme le bâtiment (ses lumières, ses sons, sa climatisation, et –on pourrait dire- sa forme. »

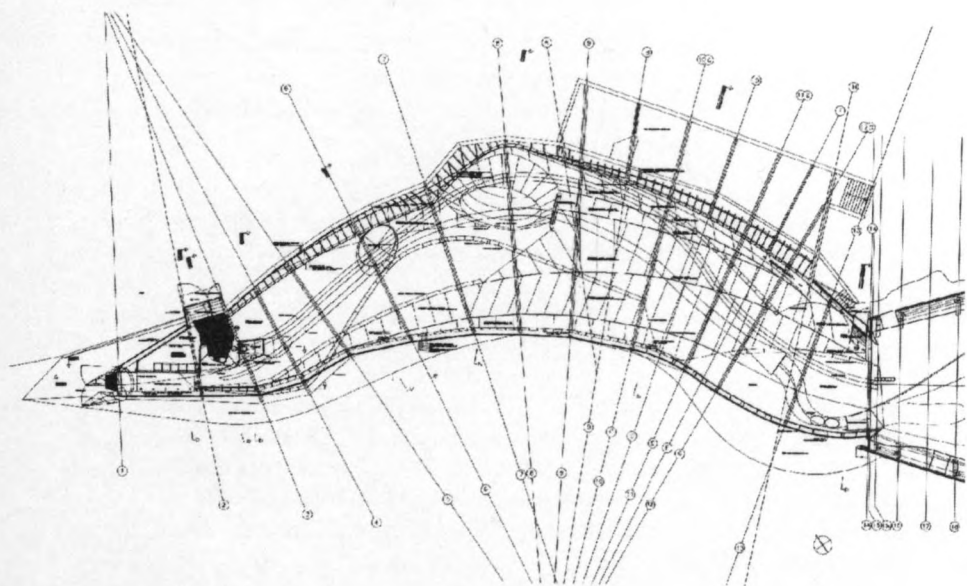
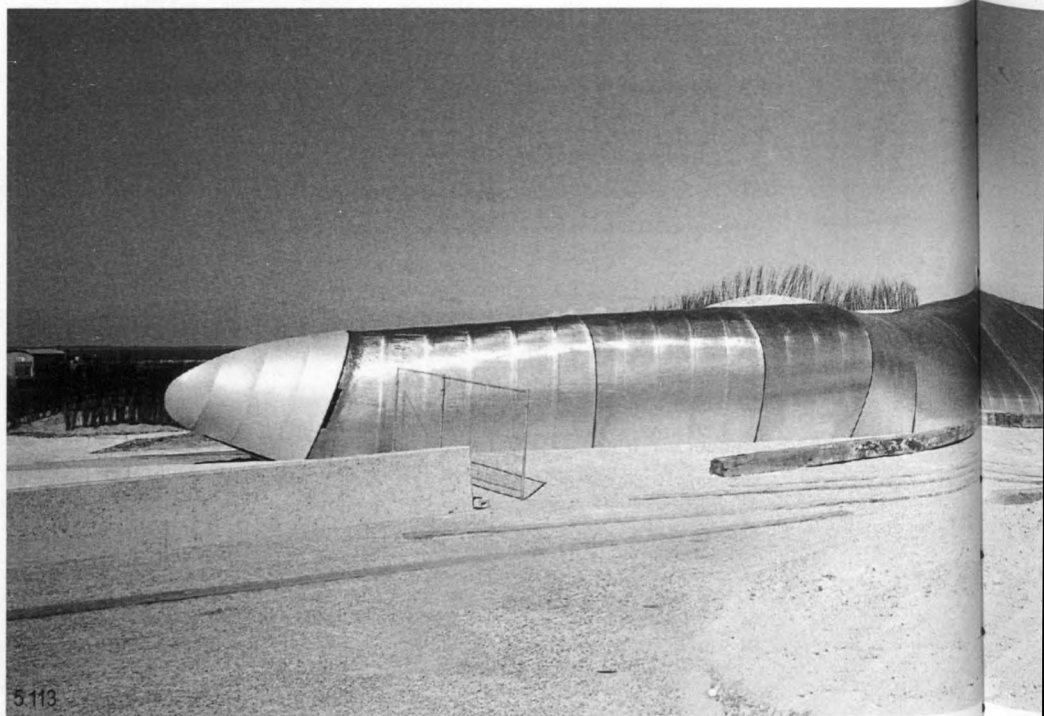
À cet effet des capteurs connectés à trois systèmes différents, à interaction sensible sont disposés dans le bâtiment, ainsi qu'un système d'animation en temps réel connecté à une série de projecteurs à cristaux liquides et un système sonore créant des transformations atmosphériques. Comme l'écrivait Oosterhuis⁴⁵ :

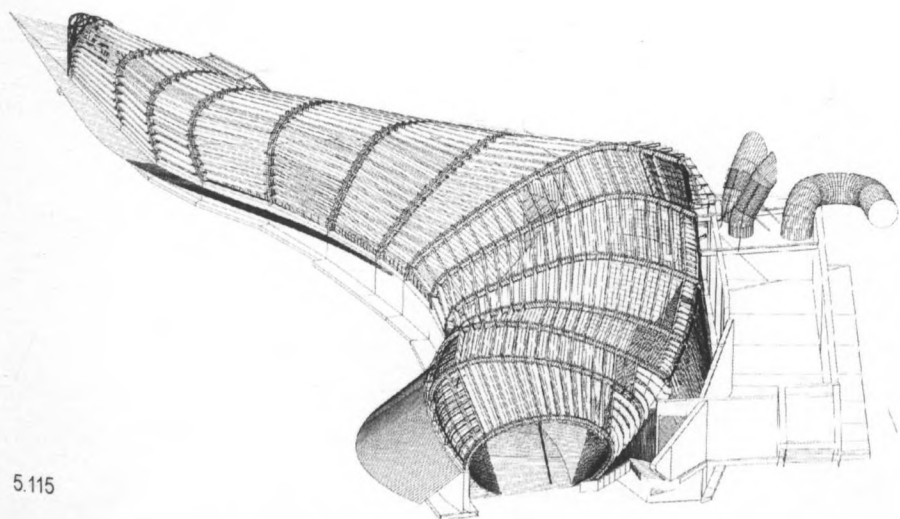
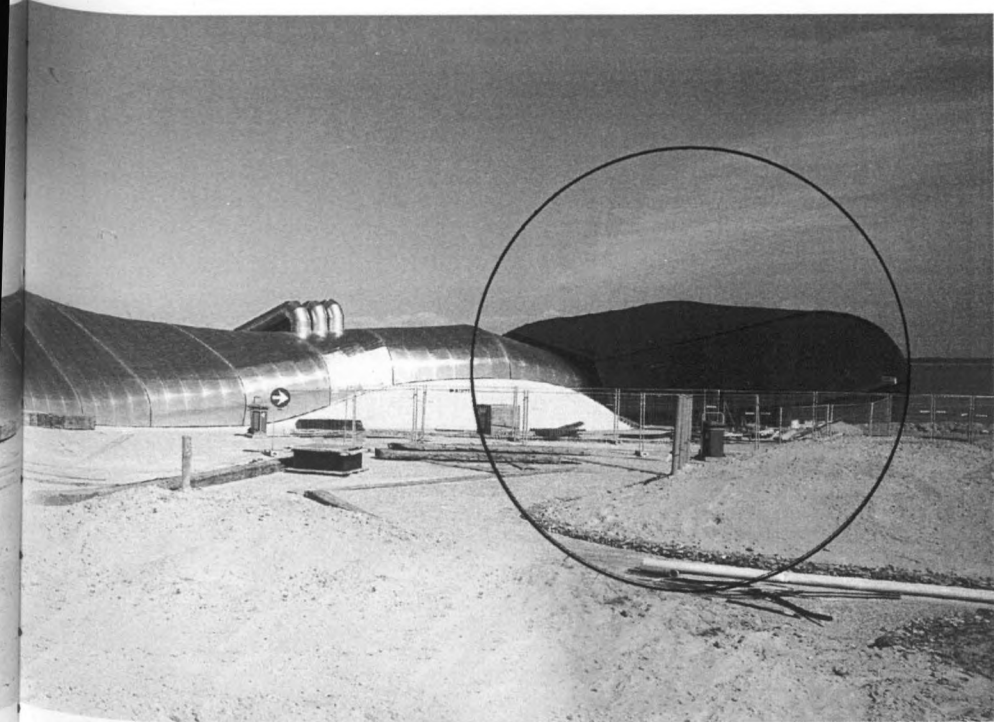
« Nous concevons la masse artificielle créée par les humains comme une extension de nature écologique. Nous ne considérons plus les termes « naturel » et « artificiel » comme antagonistes. Nous considérons que le monde artificiel est omniprésent et que le système synthétique global est un immense organisme complexe.

Villes, bâtiments, voitures, ordinateurs,... tous participent à un organisme global, comme de petits organismes unicellulaires contribuant à la vie et au développement futur d'une immense structure globale.

Le rôle des hommes dans cette structure est très intéressant : ce sont eux qui constituent le sommet, le socle, et le générateur de l'information. Ils voyagent de A à B pour faire une proclamation, envoient des rapports au travers d'autoroutes électroniques, activent des commutateurs et ferment des portes. Nous ne sommes que l'élément informatif au sein du système.

C'est pour cette raison que nous nous entendons si bien avec les ordinateurs capables de mouler des formes arrondies, éliminant la domination des volumes platoniques. »



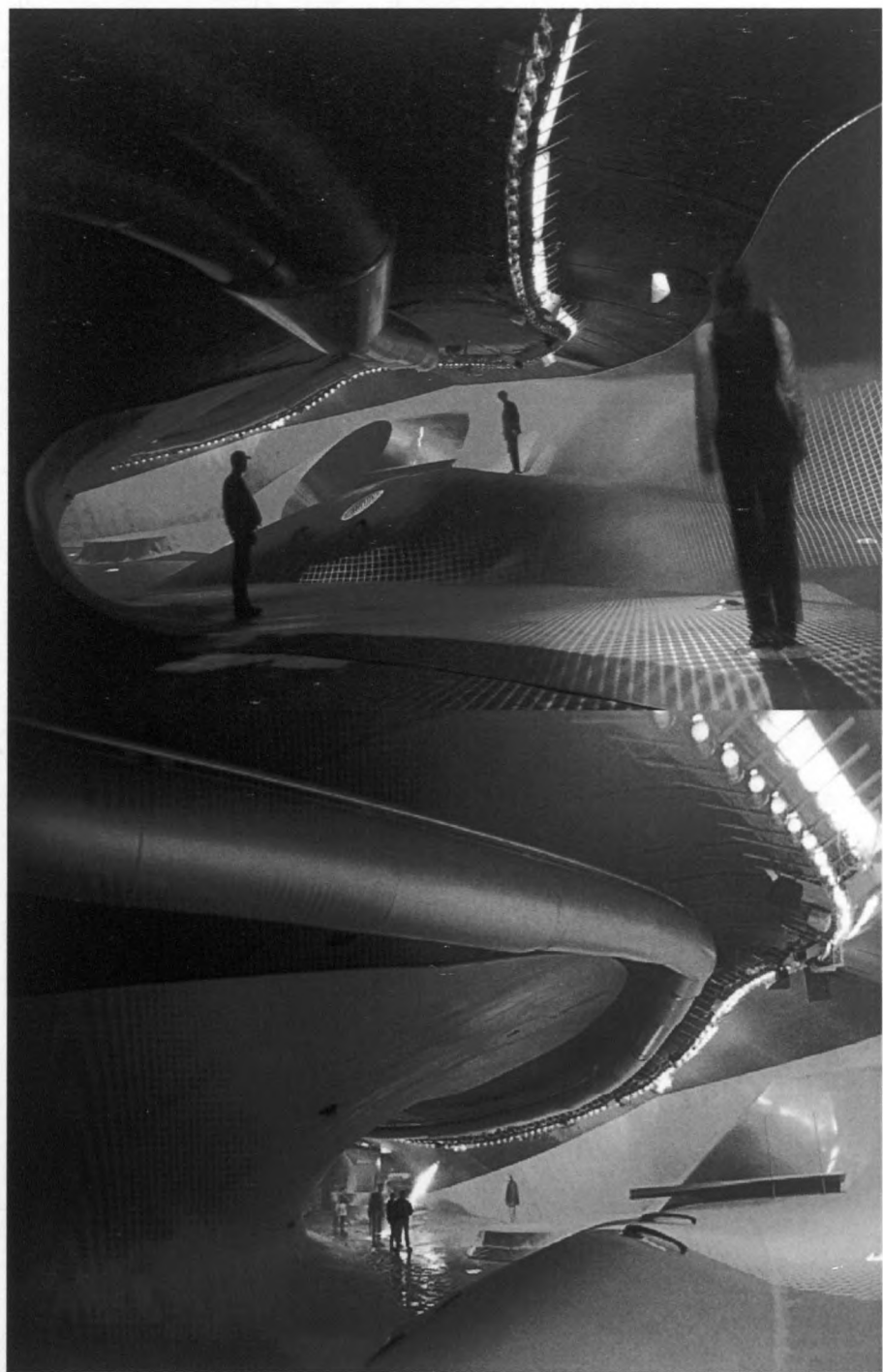


5.115

Kas Oosterhuis-Nox: Pavillons du musée de l'eau (Neeltje-Jans, Hollande, 1997)

5.113 vues d'ensemble depuis le pavillon d'eau douce (Nox)

5.114 et 5.115 visualisation et détail du plan du pavillon d'eau douce (Nox9)



Les formes géométriques simples (cube, sphère, cylindre et cône) cesseraient ainsi d'être des éléments basiques de configuration de l'architecture.

Le cube, exception parmi les polygones et la sphère, exception entre les gouttes, ne seraient que les limitations abstraites d'éventuelles formulations et processus dynamiques.

L'ordinateur permettrait une utilisation dynamique de l'information, non seulement dans des bâtiments porteurs de « gènes formels » mais possédant également des « gènes d'informations », d'ordre global et local, social et anthropologique ; des gènes de mémoire, de comportement, et de signification.

« Nous faisons ainsi l'expérience –continue Lars Spuybroeck (NOX)⁴⁶- d'une extrême liquéfaction du corpus de notre langage, de notre genre, de notre corps.

Une situation où tout devient médiat ou immédiat, dans laquelle matière et espace fusionnent en des représentations médiatiques où toutes les formes se voient fondues avec l'information.

Nous passons de la matière à la substance, du solide au grain et à la résolution.

La soif de technologie sera bientôt beaucoup plus vaste que notre routine.

En architecture la notion de fluide n'implique pas seulement la création de géométries plus fluides et turbulentes, mais aussi la dissolution du solide et du cristallin en magmas d'information.

La fusion fluide de l'action et de la forme –interaction- commence par l'abandon de la base orthogonale de la perception euclidienne.

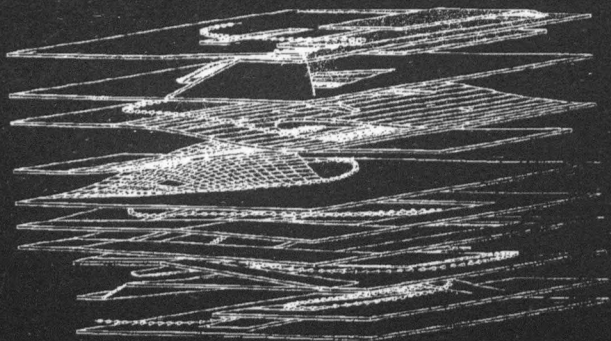
En fusionnant sol et mur, superficie et interficie nous abandonnons la vision machiniste du corps au profit d'une vision plus plastique, liquide et tactile au sein de laquelle se synthétisent action et vision. »

Le *Pavillon de l'eau* serait donc une enclave « morphogénique », un contre-courant « fluctuant et actif » annonçant un type d'architecture libéré des codes de la conception spatiale traditionnelle.

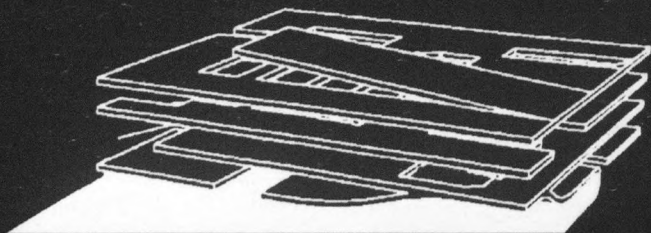
Une architecture littéralement « réactive » dans laquelle la manifestation du bâtiment comme dispositif ne répondrait plus seulement à des interactions visuelles et/ou virtuelles mais aussi à des interactions réelles avec le milieu et l'individu.

Cette condition hybride entre le réel et le virtuel résiderait dans la conception générale du pavillon, un objet apparemment unitaire mais pluriel. Un paysage hybride, entre deux auteurs, deux corps, deux trajectoires, deux formulations, comme un assemblage tactique entre des sollicitations disparates, combinable simultanément.

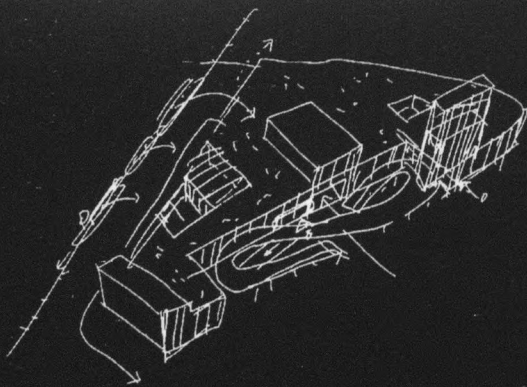
La forme et l'espace –en tant qu' « action », « volonté » ou « stade » virtuellement dynamiques- laisseraient alors place à une spatialité –et une forme- réellement et authentiquement dynamiques, variables, changeantes et connectées avec le processus de transformation inhérent à l'échange d'information.



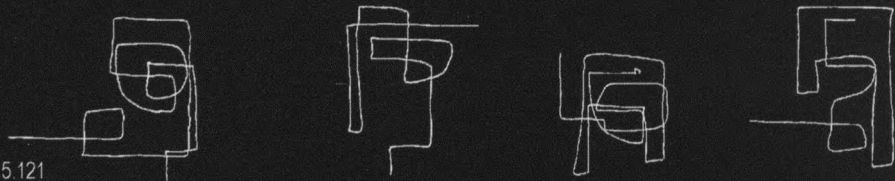
5.118



5.119



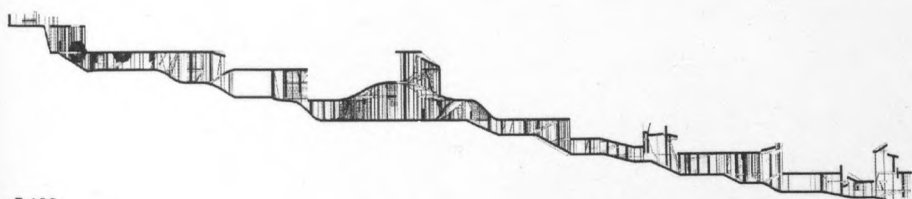
5.120



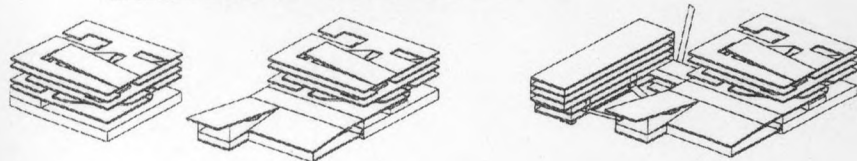
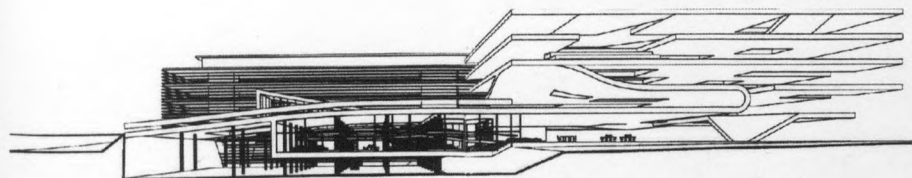
5.121

Plis et replis

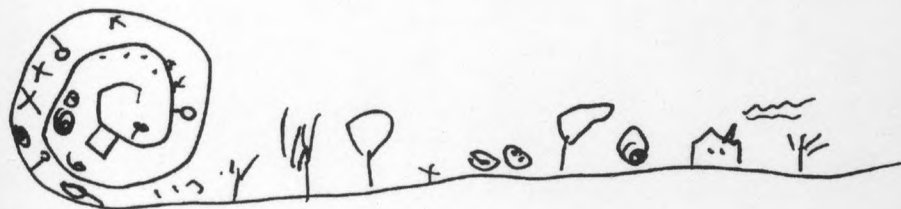
- 5.118 OMA: projet pour la bibliothèque de Jussieu (Paris, 1992)
- 5.119 MVRDV (Maas, van Rijs, Vries): Villa VPRO , bureaux (Utrecht, 1993/97),
- 5.120 Njiric & Njiric: Centre commercial Baumax (Maribor, 1998)
- 5.121 Un-Studio (van Berkel & Bos): « Dream House » (Düsseldorf, 1995/96)



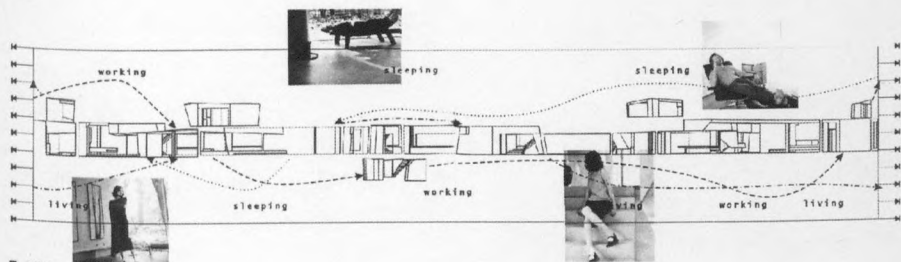
5.122



5.123



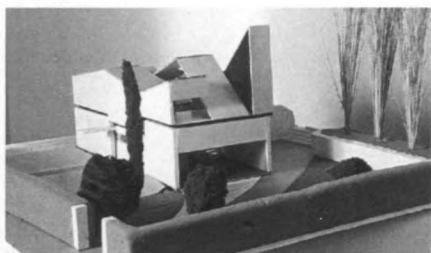
5.124



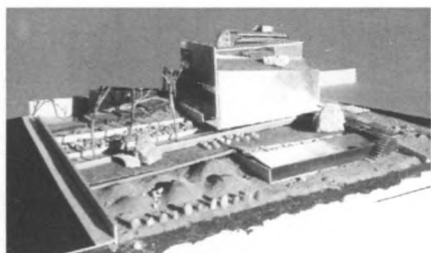
5.125

Plis et replis

- 5.122 OMA: projet pour la bibliothèque de Jussieu (Paris, 1992)
- 5.123 MVRDV (Maas, van Rijs, Vries): Villa VPRO, bureaux (Utrecht, 1993/97)
- 5.124 Njiric & Njiric: édifice universitaire « Hortus Sanitatis » (Zagreb, 1997),
- 5.125 Un-Studio (van Berkel & Bos): « Maison Moëbius » (Het Gooi-Hollande, 1993-97)



5.126



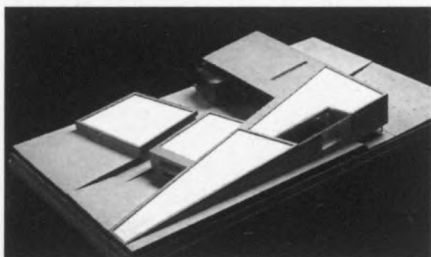
5.127



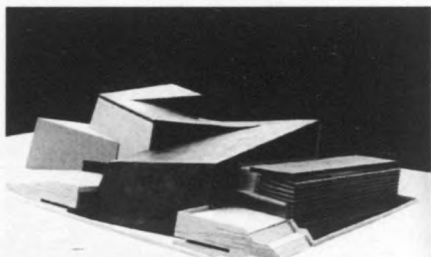
5.128



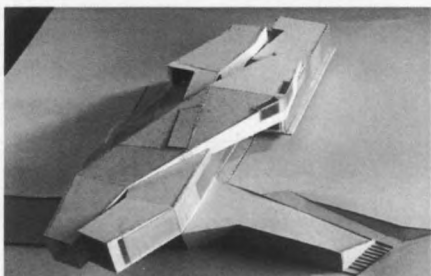
5.129



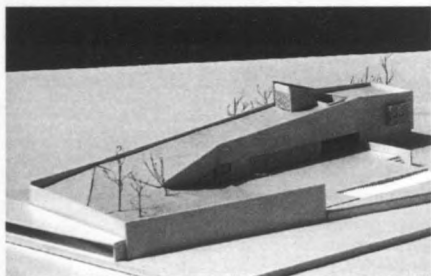
5.130



5.131



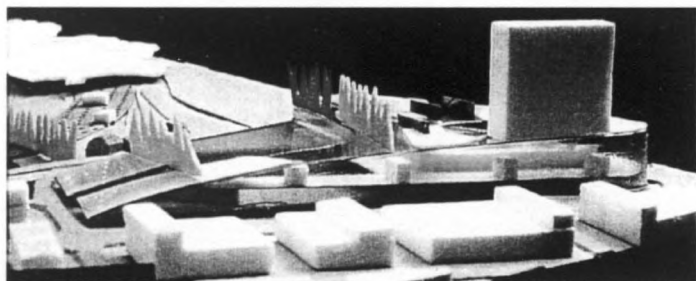
5.132



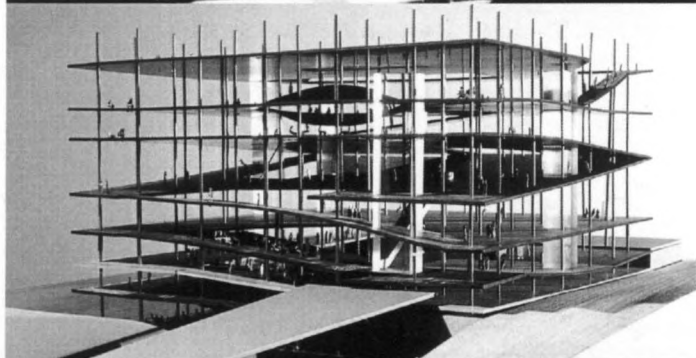
5.133

- 5.126 V.Guallart : images de la Maison des sept sommets (Valence, 1998)
5.127 V.Guallart : « Maison en périphérie de la ville » (Valence, 1995/96)
5.128 E Arroyo (No.Mad Arquitectura), auditorium et Palais des Congrès (Pamplone, 1998)
5.129 W.Müller : restructuration de l'ancienne digue (Barcelone, 1998),
5.130 Un-Studio (Van Berkel & Bos) : Villa Wilbrink (Amersfoort, 1992/94)
5.131 Aranguren-Gallegos : Concours d'un Centre culturel et auditorium (Benidorme, 1995)
5.132 Un-Studio (Van Berkel & Bos) : « Maison Moebius » (Het Gooi-Hollande, 1993-97)
5.133 Abalos-Herreros : Maison Verte (Madrid. 2000)

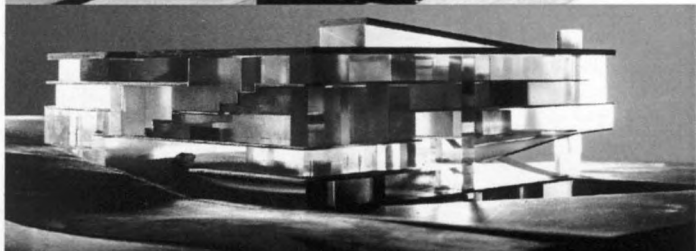
5.134



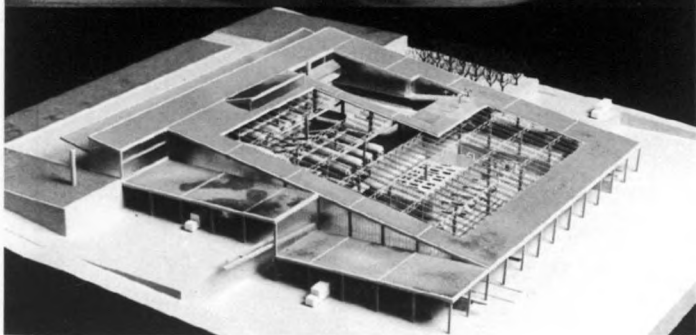
5.135



5.136



5.137



5.134 Njiric & Njiric : Centre commercial Bauman (Maribor, 1998)

5.135 MVRDV (Maas, Van Rijs, Vries): Villa VPRO , bureaux (Utrecht, 1993/97)

5.136 OMA : projet pour la bibliothèque de Jussieu (Paris, 1992)

5.137 Abalos&Herreros : topographie : centre incinérateur de résidus urbains (Valdovínguez, Madrid. 1998-2000)

IX - Épilogue intermédiaire

Malgré l'ambiguë nature de cette forme de plus en plus informelle, car « informelle », nous continuons à parler d'espaces. Nous ne parlerions plus d'objets, mais d'« espace inbetween ». Espaces de relation, de « résonance » et de « transfert » ; ils seraient au carrefour entre « champs » physiques et « champs » d'information. Des dispositifs réactifs et des dispositifs opératoires : **déploiements, repliements ou plissements**.

Il s'agirait de mouvements capables de synthétiser des informations et de syntoniser avec le (les) milieu(x). *Jailissements et macles ; mailles et circuits ; trames et nœuds ; horizontalité et topographie ; sols et enclaves ; paysages construits* et « paysages de la communication ».

« De nos jours —note Alejandro Zaera⁴⁷— occuper une position spatiale peut paraître aussi important que l'était le fait de maintenir une position idéologique pour les avant-gardes. La quantité d'information produite à l'ère du capitalisme tardif a dévalué la représentation en tant que moyen de communication ; les systèmes de signification ou de valeur ont été remplacés par des organisations matérielles ou spatiales qui pourraient servir de base à la communication, l'échange et le consensus. »

Les dispositifs ouverts que nous avons décrits tentent de répondre de manière efficace à de tels défis. Il s'agirait, comme nous l'avons signalé, d'« instruments processeurs », « des logiques opératoires », d'« options stratégiques » de « décisions tactiques », de « schémas opératoires », de « mécanismes structurels » en même temps. Il surgiraient de la multiplicité et de l'ambivalence substantive pour déclencher des processus spatiaux plus complexes, à la fois capables de traiter, de répondre, d'organiser, de structurer et de formuler.

Des réponses techniques mais aussi culturelles. Capables de syntoniser avec le lieu et le transporter au-delà lui-même. Capables de mettre en relation des sollicitations et d'activer des processus. Des réponses capables de « résonner » et de « transférer » dans le cadre des dynamiques pouvant être virtuellement associées à l'idée de ville, c'est-à-dire aux conditions informelles et ouvertes caractérisant les manifestations les plus explicites de notre milieu. Les ouvrages ici cités rendraient possible cette rencontre, d'où émergerait une image encore diffuse, et mis les uns à côté des autres ils mettraient en relief l'existence de points communs et de complexités paratagées :

« La mise en scène conjointe, tout comme l'observation d'un cadavre exquis, révélerait —pour paraphraser José Antonio Sosa⁴⁸— une tendance à la disparition de la statique « de position », la remplaçant par une dynamique du dispositionnel. »

Ceci permettrait de donner l'intuition d'une nouvelle volonté plus dynamique permettant de concevoir l'occupation de l'espace ; de favoriser la fusion des contraires (« vide-plein », « ouvert-fermé », « intérieur-extérieur », etc.) ; de faire de la complexité et de la mutation, des matériaux de travail ; de faire de la flexibilité et de la relation, mais aussi du mélange, de l'impureté et de l'hybridation, une action riche et efficace capable de répondre directement, de façon imaginative et originale (en raison de l'absence de codes prédéterminés, de modèles et de préjugés) aux nécessités d'une nouvelle réalité de plus en plus ouverte à un « contrat qualitatif » entre le collectif et l'individuel, l'ouvert et le singulier. Entre milieu et milieux. Entre milieux et environnement.



NOTES

1 - Utilisant la même expression que les architectes njiric & njiric appliquent :

Du mémoire du projet de Glasgow dans le catalogue Européen IV (Construire la Ville sur la Ville) ed. Européen, Paris 1996.

2 - Voir CASARES, Julio: Dictionnaire idéologique de la langue espagnole, ed. Gustavo Gili, Barcelona 1959.

3 - Voir DERN, Jamie Q.: "Mar-Tierra, Paisaje de frontera" dans "Quaderns" n. 196, 1993.

4 - Voir LYNN, Greg: "De la naturaleza a un nuevo vitalismo" dans "Quaderns" n. 220 (Topografías operativas), 1998, p 122-125.

5 - Pour consulter ce projet voir "Quaderns" n. 220 (Topografías operativas), 1998, p 125.

6 - Pour consulter ce projet voir "Quaderns" n. 220 (Topografías operativas), 1998, p 126-127.

7 - Voir LYNN, Greg: "De la naturaleza a un nuevo vitalismo", opus cit.

8 - Voir ROCHE, François: "Situations" dans "Quaderns" n. 217 (Land-Arch), 1997, p 97-99.

9 - Une intéressante vision des travaux d'André Bruyère est présentée dans:

SAUER, Bruno: Entretien avec André Bruyère (et Jean Dauriac) dans "Quaderns" n. 223 (Bucles), 1999, p 100-110.

Voir aussi la mention présentée dans : GUIHEUX, Alain: Collection d'Architecture du Centre Pompidou, ed. Centre Georges Pompidou, Paris-1998, p. 60-65.

10 - Voir le chapitre antérieur.

11 - Voir GUALLART, Vicente: "La ciudad de las 1000 geografías" dans "Quaderns" n. 217 (Land-arch), 1997, p. 170-175.

12 - Pour consulter ce projet voir "Quaderns" n. 211, 1996, p 188-200.

13 - Pour consulter ce projet voir "Quaderns" n. 220 (Topografías operativas), 1998, p 118-121, ainsi que SALAZAR, Jaime et GAUSA, Manuel: Singular Housing: el dominio privado ed. ACTAR, Barcelona 1999, p. 235.

14 - Du mémoire du projet. Voir note antérieure.

15 - La majorité de ces "dômes" proviendraient de cet intérêt pour les "patrons" naturels.

Voir KRAUSSE Joachi-LICHTENSTEIN Claude: Your private sky, R. Buckminster Fuller, ed. Lars Muller, Baden, 1999)

16 - Voir MANDELROT, Benoît: Los objetos fractales, ed. Tusquets, Barcelona 1987.

17 - Voir le terme créé par Eduardo Arroyo dans V.V.A.A.: Dictionnaire Métapolis de l'Architecture Avancée, ed. Actar, Barcelona 2001.

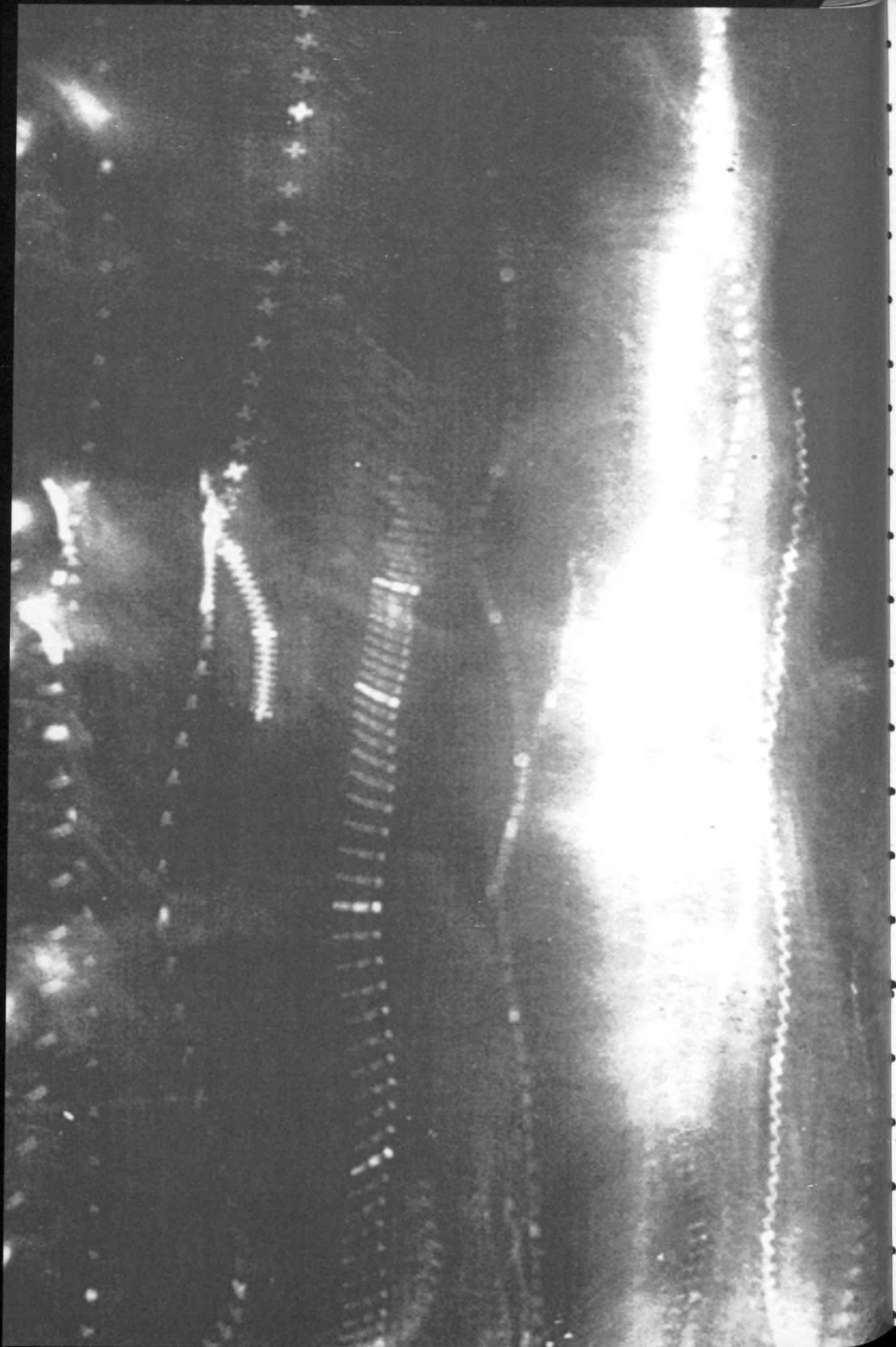
- 18 - Voir le numéro spécial de la revue "Arquitectos" ainsi que GAUSA, Manuel: Otras Naturalezas Urbanas (Arquitectura es ahora geografía), ed. EACC, Castelló, 2001.
- 19 - Du mémoire du projet. Voir note antérieure.
- 20 - Ibidem.
- 21 - Pour consulter ces projets voir "Quaderns" n. 220 (Topografías operativas), 1998, p 55-59.
- 22 - Voir diverses considérations sur ce projet dans GAUSA M.- GUALLART V.- MÜLLER W.: MET 01- Barcelona Métapolis, ed. Actar, Barcelona 1998.
- 23 - Voir ABALOS, Iñaki-HERREROS, Juan: "Ecomonumentalidad" dans "Exit" n. 4, et dans "Quaderns" n. 224, 1999.
- 24 - Voir BEIGEL, Florian: "paisajes urbanos" dans "Quaderns" n. 216, 1997, p 40.
- 25 - Cité dans BEIGEL, Florian: "Paisajes urbanos" opus cit.
- 26 - Pour consulter ce projet voir:
GAUSA Manuel: Housing: Nuevas alternativas, Nuevos Sistemas, ed. ACTAR, Barcelona 1998.
Voir aussi le catalogue EUROPAN IV (Construire la ville sur la ville) ed. European, Paris 1997.
- 27 - Pour consulter ce projet voir "Quaderns" n. 219 (Arquitectura Reactiva) 1996, p.62-65.
- 28 - Pour consulter ce projet voir "Quaderns" n. 219 (Arquitectura Reactiva) 1996, p.58-61.
- 29 - Du mémoire du projet. Voir note antérieure..
- 30 - Voir MORALES, José: "Adiós a la metáfora" en V.V.A.A: Otra Mirada, ed ACTAR, Barcelona 2000.
- 31 - Pour consulter ce projet voir "Quaderns" n. 219 (Arquitectura Reactiva) 1996, p.14 -27.
Une analyse exhaustive de ce dernier apparaît dans:
MVRDV (SALAZAR Jaime, éditeur): Villa VPRO , ed. ACTAR, Barcelona 1999.
- 32 - Voir Van der TOORN, Roemer: "Fresh Consevatism" dans "Quaderns" n. 219 (Arquitectura Reactiva) 1998, p 95.
- 33 - Pour consulter ce projet voir "Quaderns" n. 219 (Arquitectura Reactiva) 1996, p.44-49.
- 34 - Pour consulter ce projet voir le numéro monographique de la revue "El Croquis" n. 53, 1992.
- 35 - Du mémoire du projet. Voir note antérieure..
- 36 - Pour consulter ce projet voir la revue "Arch +" n. 117, 1993.
Une intéressante présentation de ce dernier apparaît dans: BRU, Eduard: Nuevos paisajes, nuevos territorios, ed MACBA, Barcelona 1997 et dans "Fisuras" 3 1/3, 1992.
- 37 - Selon la définition de Mae-Wan-Ho. Voir chapitres 7 et 8.

- 38 - Voir SALAZAR, Jaime: "Interiores desplegados" dans:
BRU, Eduard: Nuevos paisajes, nuevos territorios, ed MACBA, Barcelona 1997.
- 39 - Pour consulter ce projet voir "Quaderns" n. 220 (Topografías operativas), 1998, p 84-89 SALAZAR, Jaime et GAUSA, Manuel: Singular Housing: el dominio privado, ed. ACTAR, Barcelona 1999.p. 238-241.
- 40 - Pour consulter ce projet voir "Quaderns" n. 222 (Espirales), 1998, p 82-83
- 41 - Du mémoire du projet. Voir note antérieure
- 42 - Pour consulter ce projet voir "Quaderns" n. 222 (Espirales), 1998, p 84-9, ainsi que SALAZAR, Jaime et GAUSA, Manuel: Singular Housing: el dominio privado, ed. ACTAR, Barcelona 1999.p. 224-229.
- 43 - Du mémoire du projet. Voir note antérieure.
Voir aussi van BERKEL, Ben: "Entre el ideograma y la imagen-diagrama", conversación con Like Bijlsma, Wouter Deen, Udo Garritzmann y Peter Trümmer dans "Quaderns" n. 222 (Espirales) 1999, p 74-79.
Et aussi dans "OASE" n 48, 1998, p 63-71.
- 44 - Para consultar este proyecto "dual" voir "Quaderns" n. 218 (Arquitectura Reactiva) 1996, p.4 a 19.
- 45 - Voir le texte de Kaas OOSTERHUIS dans "Quaderns" n. 218 (Mobility) 1996, p.6.
- 46 - Voir le texte de Lars SPUYBROECK (NOX) dans "Quaderns" n. 218 (Mobility), 1996, p.7.
- 47 - Voir FOREIGN OFFICE ARCHITECTS: Contraportada dans "Quaderns" n.220 (Topografías Operativas) 1998.
- 48 - Voir SOSA, José Antonio: "Constructores de ambientes: del mat-building a la lava programática" dans "Quaderns" n. 220 (Topografías Operativas) 1998, p 90.



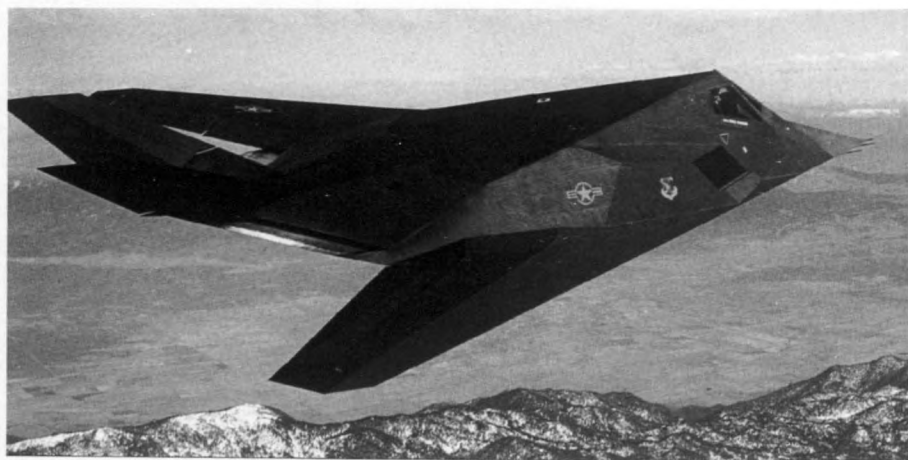
An aerial, black and white photograph of a construction site. A large, rectangular concrete structure is being built, extending from a landmass into a body of water. The structure has a grid-like pattern on its surface. In the foreground, there are stacks of construction materials, including pipes and rebar. The background shows a wide expanse of water and a distant shoreline with some buildings and a crane.

TROISIÈME PARTIE
LOGIQUES DE CHAMP



06 LOGIQUES DE CHAMP

De l'architecture comme croisement
et du lieu comme carrefour.



6.1



6.2

6.0 (images initiales) Lucien Den Arend: *Opération de landart* et Étienne-Jules MAREY: *Le vol des oiseaux*, 1999

6.1 F-117 Stealth Fighter, 1997 (dans "AD" vol 67 n. 9/10, 1997).

6.2 F-117. Stealth Fighter, 1997 (archive).

chapitre 6: Logiques de Champ

De l'architecture comme croisement et le lieu comme carrefour.

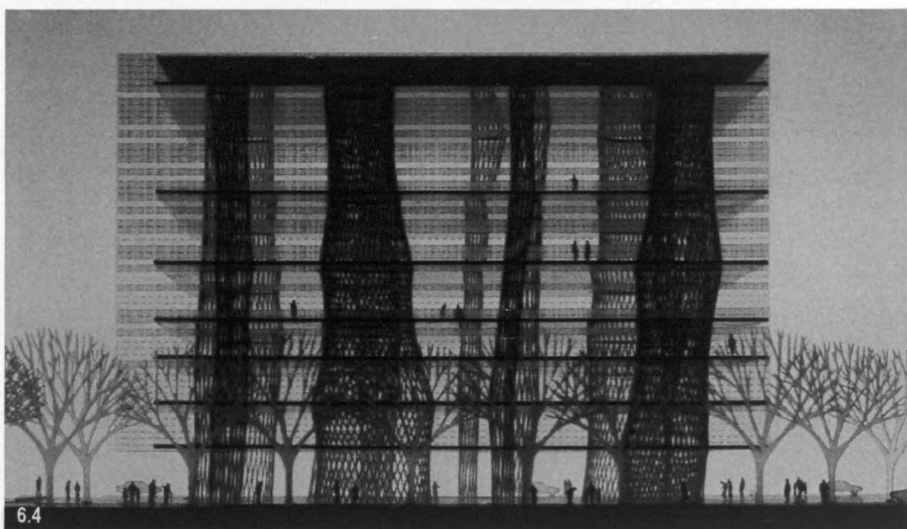
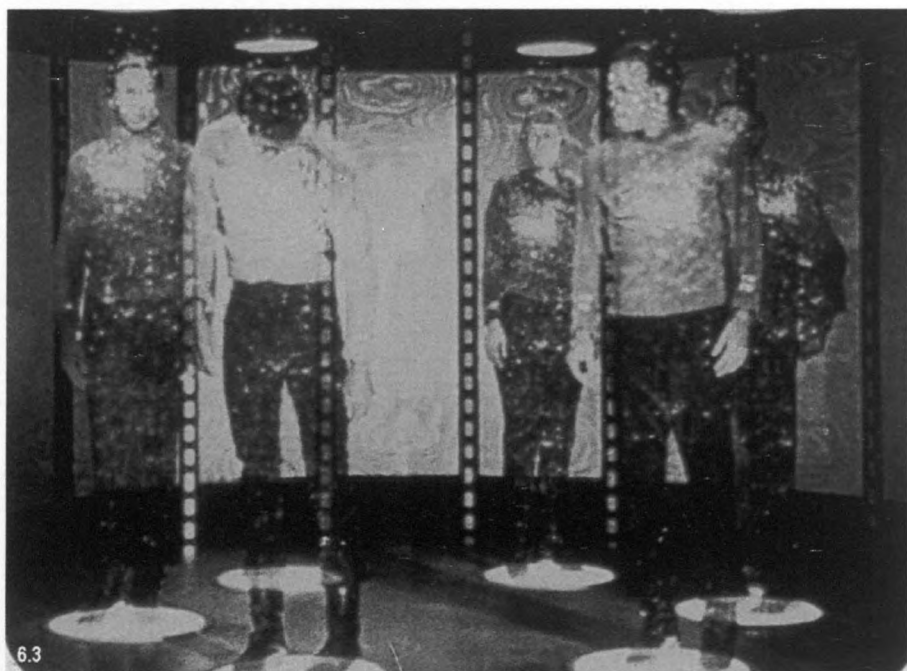
I - Stratégies: l'ère de la (dif)fusion.

Des « architectures - bourgeons » et des architectures « macles », des architectures en « maille » et en « circuit », des architectures « sols » et des architectures « enclaves »... Bon nombre des clés conceptuelles utilisées précédemment suggèrent la « (dif)fusion » et la « (trans)fusion » possibles du projet architectural contemporain dans (et avec) le milieu, suite à une perte de confiance croissante dans la présence de la figure et de l'objet architectural (uniquement) compris comme une pièce (ou figure) « échouée », ou comme un volume statique, pur et détaché du fond de l'action.

La progressive imbrication (ainsi que la dissimulation) de la figure et du fond à laquelle nous nous référons ici, cette fusion (ou « accouplement »), est de plus en plus flagrante à mesure que l'on passe d'une perspective édilitaire à une perspective plus proche du paysage, du *tectonique* au topographique et de l'eulidien au fractal. On pourrait l'interpréter comme une désertion, comme une astuce visant à s'échapper de l'idée traditionnelle de forme, comme une perte de ses anciennes valeurs « substantives » ou encore comme un renoncement de son ancienne et solennelle mission « représentative » et « positionnelle ». Ceci accentuerait à l'extrême les caractéristiques d'autres types de missions (de reconnaissance et de définition), moins évidentes et circonscrites dans leurs manifestations, plus dissolues et ambivalentes, et nées de surprenantes manœuvres d'une action à la fois stratégique et tactique.

En effet ce processus de transvasement entre objet et milieu, cette « disparition » et/ou (dif)fusion de ses manifestations, implique un estompement progressif qui en efface les contours, les bords ou frontières au profit de silhouettes plus vagues et plus irrégulières, de figures de plus en plus diffuses telles des rhizomes, des fractions, des bourgeons et des brindilles, des dissimulations et des déploiements, des enroulements et des mailles, des superficies et des contre-courants. Ce processus serait la manifestation d'une matière « dégrossie », « effilochée », « allégée », « diluée », et absolument élastique dans ses relations —et ses configurations—, susceptible de rendre compatibles des programmes, de concerter des trajectoires, de combiner des mouvements et des adaptations au sein du lieu, reformulant ainsi d'anciennes « catégories absolues » (ville, paysage, infrastructure) dans le cadre de nouvelles situations hybrides de rupture et de fusion « dans », « entre », et « au-delà » des limites.

Ceci serait dû, d'une part, à la perte de leur ancienne cohérence cristalline, compacte, complète —composée— au sein de trajectoires plus proches de la « logique floue », de la



Dématérialisations: Simulées et virtuelles

6.3 Star Trek. Paramount Pictures // 6.4 Toyo Ito: Médiathèque, Sendai, 2000

À droite. Architecture et objet: pièces -et figures- pures, détachées, recoupées - et étrangères au- fond de l'action

6.5 Gary Cooper comme Howard Roark dans The Fountainhead, King Vidor, 1949 //

6.6 Paris-La Défense, 1989. Photographies: Hugues de Wurtemberg. (dans VVAA: Ville et Architecture, ed. Les cahiers de la recherche architecturales-Paranthèses, Paris 1993) //

6.7 Dominique Perrault: Vélodrome et piscine olympiques (Berlin, 1998).

dispersion, du découpage, ou de l'allègement, des trajectoires sensibles à la de la forme nature ouverte, ainsi qu'au potentiel flexible et indéterminé d'un espace à la fois évanescent et arborescent, fruit de la disjonction et de la discontinuité. Ceci dériverait d'un travail sur les intermittences, sur les expansions, sur les syncopes et l'évanouissement, un travail de coupe et de recoupe, de pli et de déploiement, dépassant les notions de pureté et de continuité morphologiques des anciennes géométries euclidiennes. Grâce à la mise en place de codes ou de patrons renvoyant –ou incorporant– des codes ou des patrons supérieurs, similaires ou associés, dont la définition serait plus ouverte, c'est-à-dire plus ambiguë, dynamique, expansive, évolutive et/ou dissolue. Cette « diffusion » du « corps architectural » ne réside pas seulement dans le dégrossissement et l'évanouissement de ses formes géométriques, dans l'estompement des anciennes silhouettes, dans l'effilement des contours et la légèreté et/ou l'apparente instabilité de ses structures. Elle réside aussi dans sa propre manifestation en tant que figure –ou forme– dans sa définition multi-échelle, dans son « iconologie » propre et ambiguë. Cette diffusion ne devrait donc pas être prise pour une tendance à l'« occultation », à l'« invisibilité », à la « dissimulation » ou au « travestissement », en somme pour une « désertion » de la forme, mais devrait au contraire être interprétée comme une transgression volontaire des anciennes frontières –des limites– entre objet, cadre, fond, milieu, environnement et/ou système, transgression s'appuyant sur des trajectoires résolument dissolues, diffuses, car précisément ouvertes dans leur évolution virtuelle. Cette rupture met en évidence la crise de l'idée même de limite en tant que délimitation « catégorique » et « définitoire », et sa dissolution au sein d'un champ d'opérations plus vaste.

De fait, cette rupture renverrait à la condition « non délimitée » -car « non scellée », « sans périmètre », « non enfermée », « non assujettie » ou « non préfixée »- de la forme, et qui mettrait en cette nature « in-between », en transit et appelée à rendre de nouveau difficile sa régulation iconographique, c'est-à-dire son éventuel enregistrement d'un point de vue « substantif », pur, exact, en bref selon les règles¹:

« Effacer les limites, (...) faire disparaître l'architecture, n'implique pas seulement d'inverser notre vision, mais aussi de rejeter son caractère absolu en éliminant les types et les noms des cadres obligatoires afin de mettre en évidence la totalité tridimensionnelle que nous nommons « lieu », au-delà de sa dépendance perceptive, par-delà les sons, les couleurs et les odeurs. Effacer l'architecture reviendrait à effacer l'objet, en mettant l'accent sur le lieu que celui-ci occupe, par-delà toute description ou vision immédiates. »





6.8 Martha ROSSLER: "Posiciones en el mundo real", ed. Actar-MACBA-Actar, Barcelona 1998.

Ce jeu entre « prae » et « ab », entre « présence » et « absence » (entre « manifestation » et « dissolution », mais aussi entre « accord » et « fugue »), marque la plupart des recherches actuelles : une « absence » (en tant que disparition, dématérialisation, évanouissement, dissolution, estompement, en somme en tant que (dif)fusion, mais aussi comme une fugacité, une instabilité, un caractère temporaire et intermittent, voire comme une « inquiétude » de l'objet) doublement localisée dans le principe même de la pensée contemporaine : d'une part, absence des choses « disparaissant » ou se « dissolvant » (se mélangeant et se dissimulant). D'autre part, *absum* (la racine latine du mot absence) ne renvoyant pas seulement à une dématérialisation, mais aussi à un « dégagement » : perte de lest(s), d'inertie, d'essentialité... et de « corporalité ». Comme l'écrit Juan Delcan² :

« L'architecture semble travailler sur ce terrain pour tenter de mouler les flux et les sédimentations du monde virtuel, mais aussi pour capturer ses messages dans des structures capables de tracer, d'accentuer et de fixer cette nouvelle réalité de manière qualitative. Les indéfinitions tactiques, de par leur nature indéterminée, sont l'expression des recherches actuelles en tant que nouvelles matérialités tentant d'harmoniser la réalité avec l'effet. Tout se passe comme si une nouvelle époque s'était ouverte pour les vérités de l'architecture et de la science. »

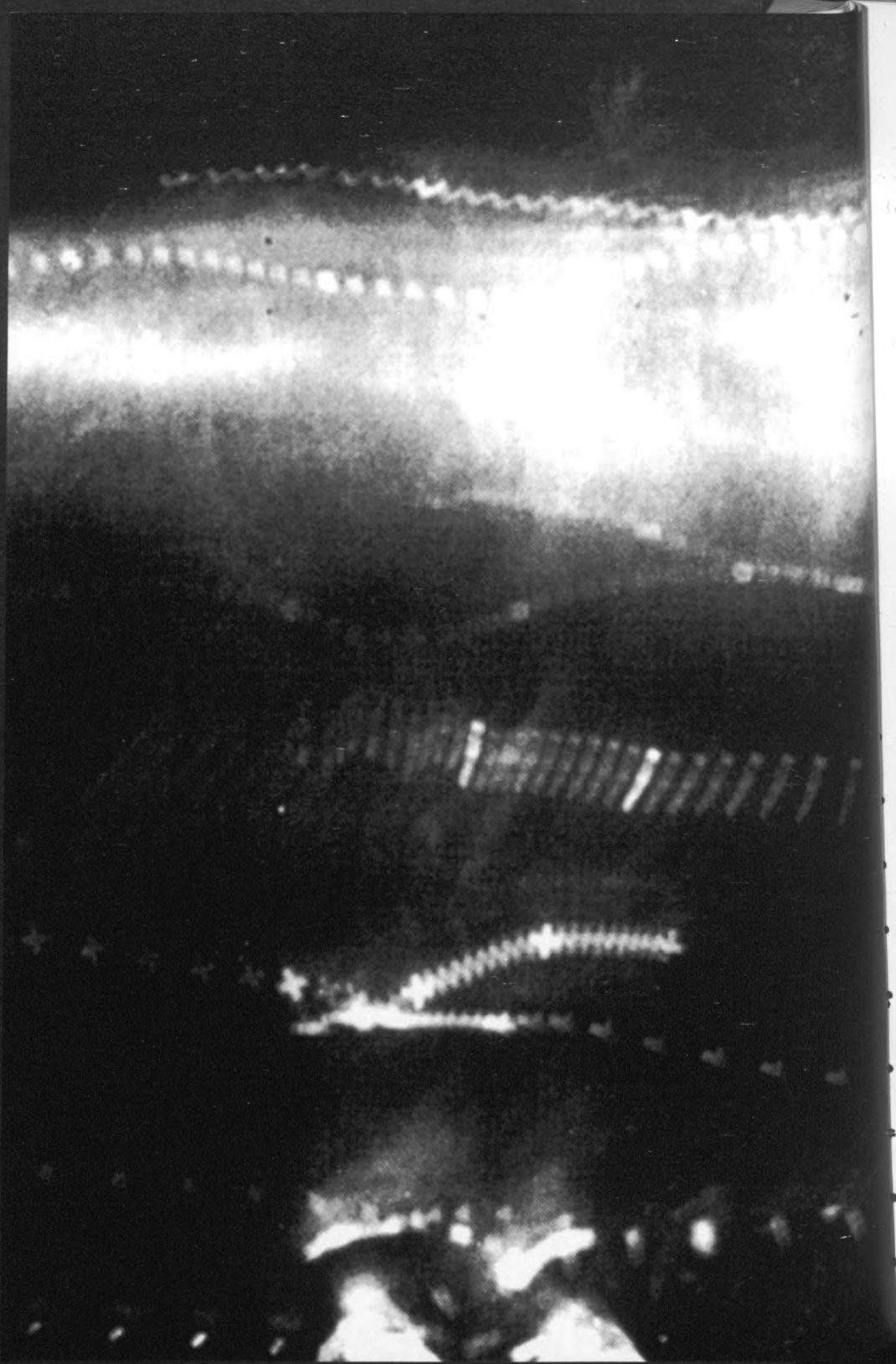
Il s'agirait en effet d'une période de recherches énergiques, de tentatives réitérées visant à dépasser la contradiction entre matérialité et immatérialité, entre pesanteur et légèreté, entre solidité et transparence, entre résistance et repos, entre matière statique et impulsion dynamique ; mais aussi entre objet et milieu, entre intervention et environnement, entre *trajectoire* et *cadre*, entre élément intrus et élément amphitryon.

Cette longue série de dualités historiques est aujourd'hui devenue l'objet de ce « choc » irrégulier et de plus en plus transgressif car reformulant les anciennes catégories.

Les anciennes oppositions pourraient dès lors donner naissance à de nouvelles situations de bouture, d'union et de multiplication, réalisées à diverses échelles et à divers niveaux : des manœuvres « astucieuses » capables d'unir des informations apparemment antagonistes et de combiner des potentiels, dissolvant, dégrossissant, maclant, enroulant, effaçant ou estompant les limites et les contours -purs, univoques et opaques- au sein de nouvelles opérations hybrides, conçues comme des « réactions » face à des situations concrètes mais aussi comme des « contrats » -spatiaux mais aussi formels- plus ouverts, plus flexibles, car détenteurs de multiples facettes. Ambigus et ambivalents, ils sont profondément *inform(ationn)els*, à la fois locaux et globaux, à la fois génériques et contingents.

Le choix contemporain consistant à assumer cette « dissolution » de l'objet architectural au sein de nouvelles structures hybrides, est fondamental pour qui veut comprendre une part importante des recherches actuelles :

« Les nouvelles technologies – rappelle José Morales³ – permettent de transformer de nos jours avec une complète liberté des flux de données indistincts –ou mieux dit non déterminés- jusqu'à créer de véritables scènes de « capture » et de « fusion ». le est inutile d'insister sur le fait qu'il ne s'agit pas de générer dans de telles fusions de nouvelles métaphores (c'est-à-dire des images qui prétendent s'approcher de l'effronterie des figures indescriptibles qui apparaissent de nos jours dans la ville contemporaine) mais des actions qui, à leur tour, ne seraient que le reflet de ce qui se passe dehors. »



II . Champs et environnements: « Criss-crossing », le lieu au le carrefour

Au fil des chapitres antérieurs, nous avons souligné comment la rigidité statique –la prévisibilité et la permanence - de la ville traditionnelle et des paramètres des projets qui lui sont associés (contrôle, figuration, stabilité) cède aujourd'hui la place à l'indétermination et à la mutabilité de la ville contemporaine. Celle-ci aurait au contraire une inclination pour les manifestations dynamiques d'un organisme absolument inachevé, ouvert, dans un processus constant d'évolution, de distorsion et de transformation.

La substitution de l'idée fermée de composition (impliquant la définition et la conception exactes de toutes les parties) par celle de disposition et/ou de dispositif (un système « ouvert », à la fois mécanisme et engrenage, logique et vectoriel, susceptible de donner lieu à des « chaînes », des séquences, ou des ensembles d'événements virtuellement évolutifs), constituerait une des manifestations les plus représentatives du changement de paradigme au sein du projet contemporain. Face à l'importance croissante de la dimension infrastructurelle (plus que formelle) de la ville et du territoire, l'architecture contemporaine, en faveur de cette nouvelle époque, se proposerait d'assimiler et de prendre en compte les conditions de ce nouvel environnement de plus en plus diffus. Il s'agirait de rendre celles-ci « opératoires » (ce qui reviendrait à les réinterpréter plus qu'à les reconfigurer) au moyen d'un nouveau type d'organisation (ou de disposition) plus « perméable », susceptible de combiner (et de lier) des stimuli, des informations, des messages et des événements au sein de trajectoires variables, simultanées, et pas forcément homogènes.

Le désir de concevoir des formes –qu'elles soient neuves ou anciennes– cède ainsi la place à une vocation relationnelle (et plurielle) en accord avec une perspective moins respectueuse et symbolique, moins figurative et objectuelle, plus « informelle » et « ouverte » car potentiellement indéterminée, moins sujette aux prédéterminations « grammaticales » et surtout plus fluctuante, altérable et adaptable. Elle serait destinée en dernière instance à entrer en « résonance » avec les caractéristiques de la nouvelle scène dynamique et globale précédemment décrite, « transférant » l'ordre interne du projet –et la topologie formelle qui lui est liée- aux logiques et aux structures génératrices qui caractérisent le milieu. De plus, elle « résonnerait » avec les tensions et les énergies du lieu, en les « synthétisant » et en les « transférant » simultanément vers d'autres « dimensions », à d'autres « échelles » et dans d'autres « trajectoires » -par conséquent récursives- recouvrant des significations plurielles :

« Être un lieu et en même temps en créer d'autres. »

« Se contaminer » et « contaminer ».

Le sens traditionnel « unique » et « établi » des anciennes catégories morphologiques ou typologiques laisserait ainsi place à des opérations d'échange moins précises, moins

linéaires, plus polyédriques et aux facettes multiples, mettant en évidence le caractère localisé et dédoublé, multiple et multiplié de la réalité contemporaine.

La compréhension de l'idée de « lieu » comme milieu (ou environnement) actif, fluctuant, instable, dynamique, établie par-delà ses anciennes connotations (c'est-à-dire de ce que l'on appellerait normalement le « contexte ») incite à une assimilation positive de la nouvelle notion de « champ » avec celle de scène de croisement et d'interaction. Le lieu apparaîtrait désormais comme un environnement de moins en moins explicite et littéral, moins rituel et stable, dont la compréhension ne serait possible qu'en partant de l'acceptation de sa nature de cadre vibratoire (un « champ de forces et d'informations ») dérivant de nouvelles reconnaissances et de nouveaux instruments d'action : des « plans » dans lesquels les tracés figuratifs (et matériels) élémentaires laisseraient place à des relations diverses et simultanées. Des diagrammes de ratissage, des cartographies ou des schémas évolutifs qui, plus que de simples analyses ou représentations descriptives de la réalité, seraient de véritables actions prospectives⁴.

L'esprit du lieu (le *Genius Loci*) cesserait d'être représenté par des principes essentiels identifiables, pour devenir une abstraction de plus en plus diffuse : celle d'un champ presque « spectral » de forces visibles et invisibles, multiples et changeantes, permettant seulement d'enregistrer des tensions et des sollicitations en vibration et en interaction mutuelle⁵.

Nous avons déjà remarqué que la notion de « résonance » comporte des phénomènes corollaires d'« interaction » et/ou de « synergie » : si l'idée de résonance renvoie à une réverbération par réflexion et par vibration –c'est-à-dire une « syntonisation d'énergies accordées »- celle d'interaction implique un troc de stimuli –« un échange d'énergies associées »- et celle de synergie implique un concours actif entre des efforts divers et variés, « une combinaison d'énergies multipliées ». Il s'agirait de processus relationnels liés à une « relation » toujours plus ambivalente avec l'environnement.

Une relation qui renverrait à l'interaction entre « hôte » et « amphitryon », entre milieu incident et milieu d'incidence, inhérente à tout processus d'occupation spatiale ou temporelle, mais aussi aux interrelations entre champ de force et champ de manœuvre, entre structure, environnement et système.

C'est à partir de ces considérations que nous souhaitons explorer quelques dynamiques nouvelles, non seulement en raison du potentiel de réponse qui leur est inhérent, mais pour leur volonté de proposer de nouveaux dispositifs structurants produits au « carrefour », cette situation constante d'ambivalence et d'imprécision caractérisant une scène contemporaine de plus en plus liée à des lieux « en transit », et même à ces non-lieux que décrit Marc Augé⁶.

Mieux que des lieux « contextes », on pourrait parler de lieux « syn-textes », et au sein de ceux-ci (étant dépossédés de toute textualité référentielle) se combineraient –ou pourraient se combiner- des logiques génériques (systématiques, abstraites) et des réactions spécifiques (contextuelles et contingentes) donnant lieu à de nouveaux dispositifs.

Le lieu, non seulement comme « cadre » ou « ambiance » - comme « scène »- mais surtout comme contexte ou « syn-texte » multiplié, ne serait plus un « centre », mais une « limite ». Une « marge de manœuvre ».

Ce qui conférerait sa force au projet serait précisément cette aptitude à stimuler le lieu, en entrant en résonance, en synergie et en interaction avec lui, et en le même temps de le « transférer », de le « transcender », de le « trans-versaliser » (ou de le multiplier) plus que de le « compléter ». Il mettrait ainsi en évidence ses potentialités, vaincrait ses inerties, dévoilerait le paysage de ce qui « existe déjà » mais aussi de ce qui n'est « pas encore » :

« Cette puissance du projet répondrait ainsi avec efficacité à la nouvelle dimension indéterminée, indifférenciée et incertaine de la ville contemporaine et laisserait entrevoir – propose François Roche⁷ - une « singularisation » complice de ses manifestations. Ajouter de nouveaux « objets » à une ville en expansion ne change absolument rien. Construire ou reconstruire des formes urbaines pour une ville qui a perdu ses relations internes est pure illusion. Ni régression historique ni idéologie moderne. Il s'agit d'affirmer aujourd'hui une nouvelle attitude se matérialisant à partir d'un équilibre instable, « sur le fil de la lame », entre « le lieu » et « tous les lieux » ; une attitude « abstraite » adaptée *in situ* plus qu'un code esthétique.

Il en résulterait une conception absolument neuve de notre fonction, une capacité de « territorialiser l'architecture ».

« Territorialiser » l'architecture reviendrait donc à proposer au lieu d'éventuelles connexions et interactions –des accords et accouplements- avec d'autres lieux qui développeraient à outrance ses potentialités spécifiques mais établiraient en le même temps d'autres relations: en multipliant les liens et les connexions avec d'autres réalités, à d'autres échelles, dans d'autres espaces et d'autres lieux.

D'autres champs de forces.

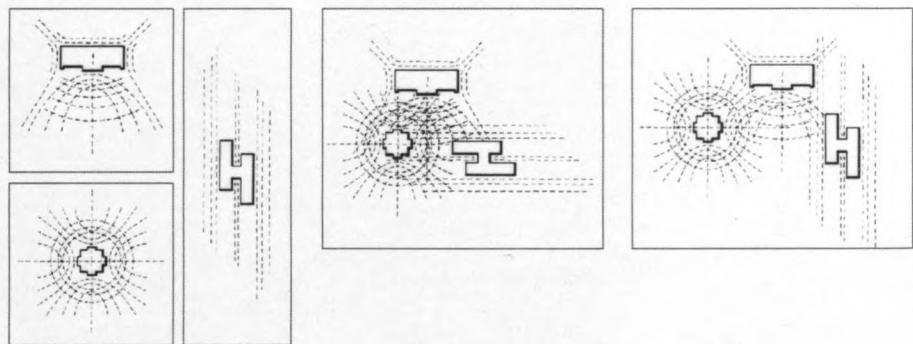


6.10

6.10 Franck Gehry: Musée Guggenheim (Bilbao, 1997-99).



6.11

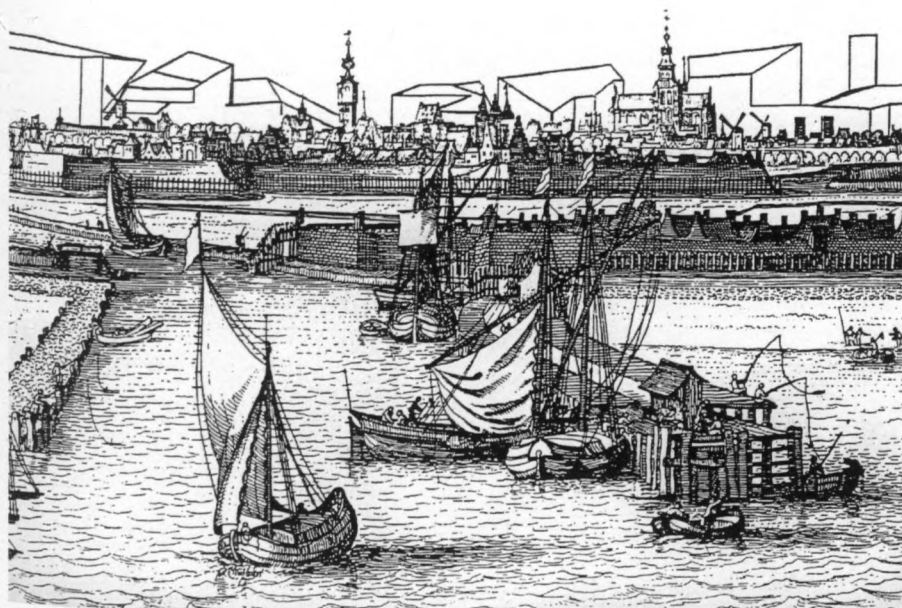


6.12

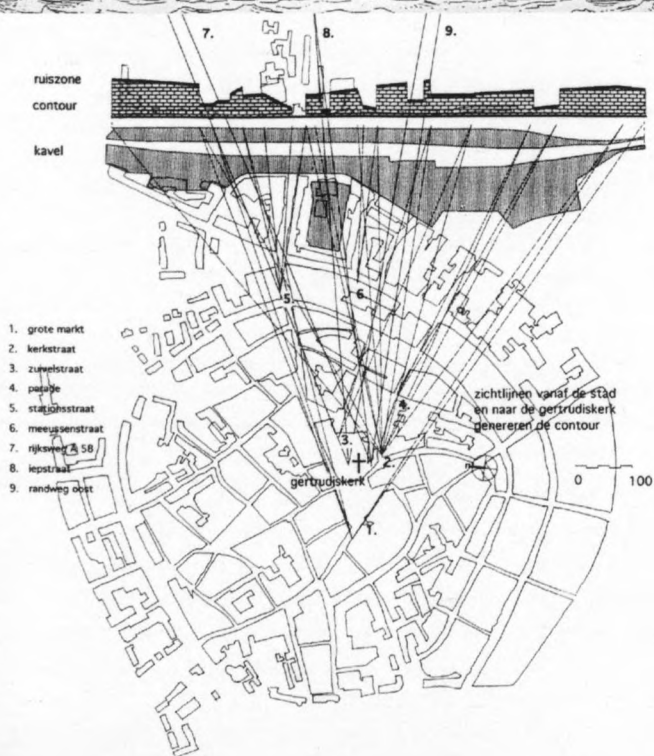
6.11 Dialectique entre "tissu et objet": Infiltration des deux projets de Loos et Le Corbusier, respectivement, dans le tissu historique d'Hydra (dans "Quaderns" n.202, 1994, à partir de Pierre von MEISS: "Tissu et objet" dans "De la forme au lieu", ed. Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 1993)

6.12 Pierre Von MEISS: "Tissu et objet" dans "De la forme au lieu", ed. Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 1993)

6.13 et 6.14 MVRDV (Maas-van Rijs-de Vries): Irradiation projectuelle. Projet de Shadowtown (Bergen op Zoom, Utrecht, 1998)



6.13



6.14

III - « x » (plus que « + », pas « - » et pas seulement « = »):

Opérations, architectures et paysages

Bon nombre des dispositifs que nous analysons dans les chapitres précédents seraient configurés comme des scénarios « hybrides » : des paysages de rencontre et de croisement, « tendus » par des forces disparates, se diluant ou s'enroulant, fluides ou liés, disparaissant ou au contraire mis en évidence.

Se déployant, se repliant, se pliant.

Des opérations, des mouvements, des trajectoires et des manœuvres multiples visant des projets compris, dans certains cas, comme des synthèses a-scalaires destinées à unifier le projet (concret et abstrait, « proche » et distant) avec son milieu, à partir de cette double action d'extraction /transformation » à laquelle se réfère François Roche⁸. Ces termes ne seraient pas très éloignés de ceux caractérisant les propriétés « réactives » des dispositifs contemporains dont traite cet essai (l'« extraction » étant comprise comme une « réaction » face au lieu, et la transformation comme une « action » ou une « incidence » sur celui-ci). Dans ce sens les nouveaux projets « offriraient » de nouvelles relations. Ils stimuleraient de nouveaux liens et de nouvelles connexions. Ils activeraient des programmes, des usages ainsi que des scènes. Ils multiplieraient les identités.

Nous serions en présence du signe « x » (plus que « + », sans rapport avec « - » et ne se réduisant pas à « = »).

Il s'agirait d'un lieu connectant- d'autres, de lieux.

José Morales insiste sur ces observations en ce qu'elles révèlent le caractère hétérotopique du projet compris comme un lieu, et à partir du lieu⁹ :

« Construire un lieu revient à le multiplier, l'« additionner », mais jamais à le « soustraire ». Jamais auparavant n'avais été aussi flagrante la nécessité heideggerienne de « faire de l'espace ». « Faire » ayant ici le sens d'offrir, donner, découvrir le lieu ; un sens contraire à toute tentative impliquant la congélation de celui-ci (« + » et pas « - » ni « = »).

Construire reviendrait désormais à découvrir des espaces, des lieux, des emplacements. Assumer les hétérotopies de (des) lieu(x), afin d'accentuer leur singularité.

Depuis que la réalité met en évidence le lieu, le projet s'applique à mettre en relation, à dissimuler, à connecter, à mettre en tension, ainsi qu'à d'autres actions liées à l'action manuelle. Une fois ces liens stimulés, le jeu est ouvert et s'ouvrent de nouvelles possibilités. Mais pour que le jeu ne se ferme pas, l'architecture doit veiller à ne pas établir de déterminations ni de constrictions, mais plutôt des indéterminations et des incertitudes. Ce n'est pas en vain que l'architecture ne fait que prolonger une confusion majeure : celle du lieu lui-même. »

Au sein de ce cadre le projet –pour paraphraser de nouveau Morales– tisserait des relations à la fois « inattendues et inhérentes », dans des lieux pouvant être considérés depuis le début comme des « proto-architectures », et dans des architectures qui, en raison de leur singularité, pourraient assimilées à des « proto-lieux ». Ceci produirait une riche rétro-alimentation formelle au sein de laquelle les projets architecturaux fonctionneraient comme des « paysages » (relationnels) et les « paysages » comme des architectures (potentielles). Ce compromis, récurrent dans la critique contemporaine, entre « architecture » et « paysage » offre des connotations spéciales.

Si le projet –comme nous l'avons signalé- a progressivement fini par assumer un rôle double (celui de système structurel, ou dispositif, et de symbole référent, ou icône), il pourrait également être compris en même temps comme un éventuel « champ de relations » (assumant à son tour cette double capacité « relationnelle » et « expressive » du paysage comme « espace ouvert » mais aussi comme « scène narrative », « panorama ou spectacle » dans le territoire).

Le paysage serait alors un « espace de mouvements », mais aussi un « territoire de notations »¹⁰ de la réalité elle-même.

Concevoir des architectures comme des paysages reviendrait donc à briser les frontières entre territoire et ville, entre espace et scène, observation et action, figure et fond, auxquelles se réfère Roemer Van der Toom¹¹ :

« Il y a déjà un certain temps que l'on a trouvé dans le paysage un terrain adéquat pour canaliser de façon fructueuse ce qui reste de proposition dans l'attitude du projet, et de fait nous ne faisons plus de l'architecture à proprement parler : nous construisons des paysages. »

En effet, l'objectif de cette architecture entendue comme un paysage –ou un champ de forces - relationnel, consisterait moins à localiser un ensemble d'épisodes superficiels, qu'à fabriquer un espace de « dispositions », c'est-à-dire de relations ouvertes, de manœuvres, et de mouvements pluri-directionnels, poly-phasiques et multi-échelles¹².

« Par-delà l'adéquation formelle à un modèle architectural et urbain, le défi consiste à convertir ce qui, étranger à l'architecture, est constitué de perceptions non-architecturales, mais que seule une architecture de la ville –une architecture du paysage- peut rendre possible. »

Recouvrant ainsi une nature à la fois de « catalyseur » et de « stimulateur », comme le rappelle Eduard Bru¹³ dans son essai « Le regard large » :

« L'idée de paysage, telle que nous souhaitons maintenant la considérer, ne serait pas en relation avec l'échelle, ni avec l'architecture des grands espaces, vides, ouverts, ou verts. Elle ne dépendrait pas non plus du contrôle scientifique des possibles dégâts que pourraient causer les grandes constructions.

Elle a pu être définie de cette manière au départ, mais s'est cristallisée en architecture. Une architecture qui aurait pour caractéristiques :

- Traiter aussi bien ce qu'il existe entre les choses que les choses elles-mêmes.
- Constater le changement et la variabilité, que nous ont appris les expériences à grande échelle a mais en s'extrapoint à de nombreux cas, comme par exemple l'architecture.
- Interpréter l'action du projet comme un compromis entre les échelles et sa capacité de translation, soit varier les échelles.

Ce nouvel état des choses n'a pas seulement détruit la conception simpliste voulant que l'objet construit soit une figure sur un fond, mais relativise également rapidement les conceptions les plus *ajournées* de la formalisation du lieu. »

En ce sens, la notion de « champ » liée à l'architecture du lieu –non plus seulement à la notion de « contexte » et encore moins de fait « contextuel »- signifie l'existence d'une nouvelle nature, à la fois plus ouverte et plus abstraite, plus perméable et réceptive (donc plus « réactive ») au sein du dispositif contemporain, aux antipodes de la (com)position classique et de l'(im)position moderne. Désormais, parler seulement d' « édifices » ou





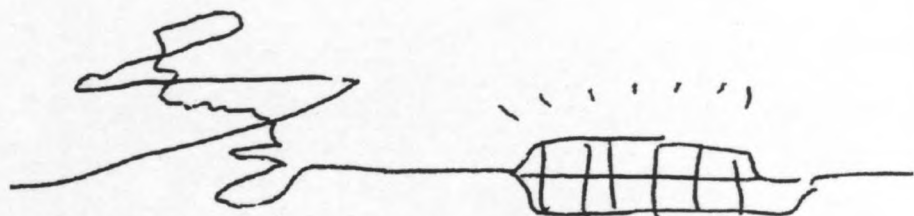
6.16

6.15 François Roche & DSV & SIE : Projet de l'école d'architecture de Venise (Venezia, 1997). Morphing urbain.
 6.16 Actar Arquitectura (Gausa-Gelpi-Pérez Arnal-Raveau-Santos): Ensemble résidentiel au Monte Hacho (Ceuta, 1998). Morphing territorial.



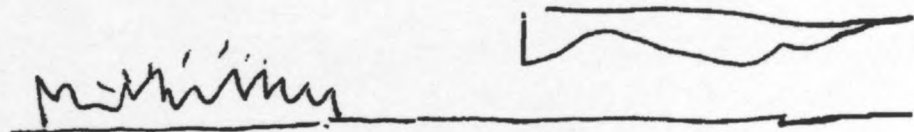
concentratie programma

overhuiving



continuering

leiding - intensivering - veld



veld

optillen

- 6.17 OMA-Rem Koolhaas: Différentes stratégies d'intervention urbaine (dans "De architect" n. 12, 1994).
 Page suivante: 6.18 OMA-Rem Koolhaas: Mairie de la Haye (1986-87).
 6.19 Steven Holl: "Edges of a city". Projet pour Manhattan (1990).
 6.20 FOA (Zaera-Moussavi): Concours des accès à la Cathédrale de Myeong-Dong (Seoul, 1995).
 6.21 Aranguren-Gallegos. Concours d'un centre culturel et auditorium (Benidorme, 1995).
 6.22 Eduardo Arroyo (NO. Mad Arquitectura). Auditorium et Palais des Congrès (Pamplone, 1998).
 6.23 Diacomidis-Dallas-Haritos-Nikodimos-Papandreou: Paysage résidentiel, European III, (Meyrin, 1994)
 6.24 S&Aa (Soriano-Palacios). Concours du centre culturel et auditorium (Benidorme, 1993).
 6.25 François Roche & DSV & SIE: Project de l'école d'Architecture de Venise (Venise, 1997).
 6.26 Actar Arquitectura: Nouveau Parc Technologique du Vallès (Barcelone, 1997/98).

d'« édifications » (dans leur sens habituel) ne rendrait pas compte de la situation de croisement et d'échange caractérisant une architecture définie comme un milieu réactif : « un champ de forces dans un autre champ de forces », ceux-ci étant eux-mêmes compris comme des lieux intermédiaires, entre espace et territoire, entre agencement et discipline, entre condition et sollicitation. Il s'agirait de paysages ambigus au sein de contextes ambigus, connectés et abordés grâce à des relations basiques de fluctuation topologique associées à des trajectoires d'émergence, de liaison et de parcours, d'enroulement, d'oscillation ou d'inflexion.

Si l'organisation interne de telles trajectoires (ou manœuvres) pourrait presque être considéré comme psycho-géomorphique (« géologique », « géodésique » ou « géographique »), le projet, mettant en valeur les tensions principales, partielles ou occultes de chaque lieu et des lieux qui lui sont implicites ou connectés, s'articulerait à partir de ces forces latentes. On pourrait considérer celles-ci comme des strates –ou des phases– de mouvement et de situations distincts, de tension croissante, donnant ainsi lieu à des interactions multiples entre des scènes, des échelles et des activités :

« Si ce n'est l'image, du moins l'idée d'une scène collective s'avère omniprésente »¹⁴.

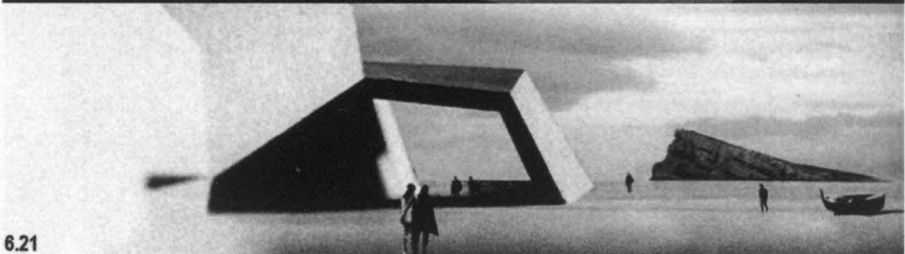
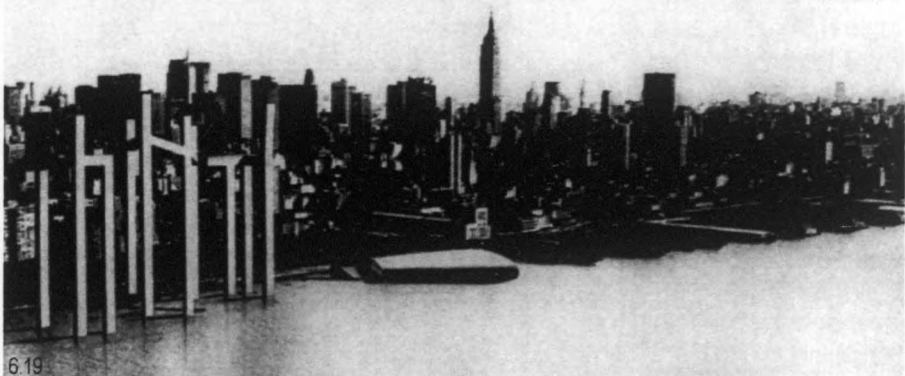
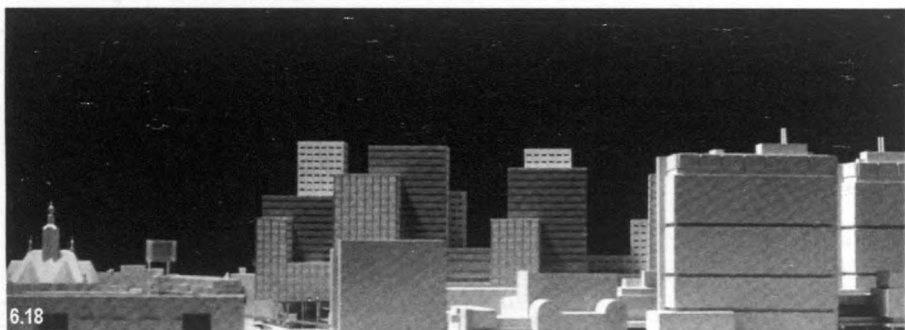
L'innovation conceptuelle majeure des propositions analysées résiderait précisément dans la tentative visant à faire d'une abstraction synthétique et d'une réponse contingente, de la flexibilité de l'organisation et de la libération formelle, des bases de travail. Ceci permettrait de conjuguer des approches précises et fonctionnelles dans une optique résolument excentrique, car diffuse, irrégulière et informelle.

Des phénomènes au sein desquels l'imprévu (ou le probable) remplacerait l'ancienne attirance nostalgique exercée par la préfiguration et la vocation à la stabilité.

Le dispositif, défini comme un « champ ouvert » –que nous étudions dans ce travail– ne chercherait pas à s'intégrer, à imiter ou à s'imposer : il « réagirait » avec le milieu physique et virtuel, en s'insérant dans ce milieu, afin de créer des réponses « hybrides », locales et globales, plurielles et spécifiques (architecture et paysage, architecture et infrastructure, architecture et flux), à la fois capables d'être uniques et multiples : des réponses appartenant au lieu et à de nombreux lieux ; « enracinées » et « cosmopolites », « indigènes » et « étrangères ». Naturelles et artificielles.

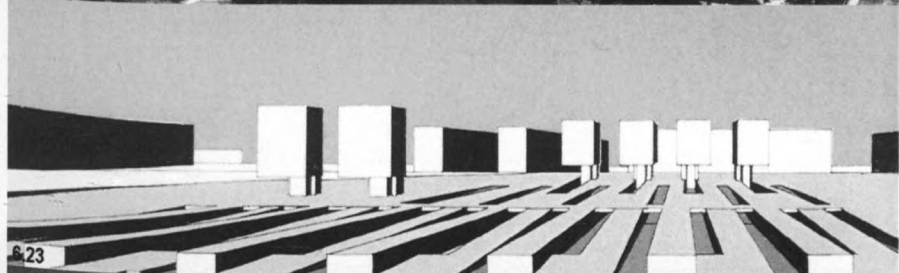
Celles-ci tireraient parti des informations et/ou des informations tactiques (locales) et de facteurs et/ou de paramètres stratégiques (globaux). Tant dans l'idée de « champ » que dans celle de dispositif, on constate un enchaînement de jeux ambigus entre action et interaction, entre interconnexion et indépendance, entre récepteur et émetteur, entre « milieu » et médiateur. En fin de compte, un jeu entre classe et cas.

« Milieu et milieu ». « Paysage et paysage ». « Champ et champ ». À la fois scènes et agents (agissants). Le bâtiment apparaîtrait désormais comme un système inscrit dans un milieu (devenant à son tour « système ») avec lequel il réalise des échanges d'énergie, de matière ou d'information. Un système relationnel et opératoire inscrit dans un espace global cinesthésique, comme le décrirait Silvia Molina¹⁵:





6.22



6.23



6.24



6.25



6.26

« Je traiterai du paysage comme d'un sujet, comme d'un être en devenir et non comme d'un fait : Il s'agit d'un espace en tant que processus, au sein duquel la relation de ses éléments constitutifs et de celui-ci avec les espaces qui l'entourent acquière une propre dimension. Quand je parle de relation je parle en fait de définition. Les éléments ne s'accompagnent pas, ils se mettent en relation. Rien ne peut être joint sans intervenir sur l'objet, sans le modifier, sans le redéfinir. Il s'agit donc d'un espace sujet : il n'est pas un fait, mais un « quantum » non défini, un être en devenir. Un espace ouvert à d'éventuelles interventions futures. »

Nous serions donc en présence d'un environnement « actif », appelant des interventions et des opérations, à leur tour conçues comme des environnements « réactifs ».

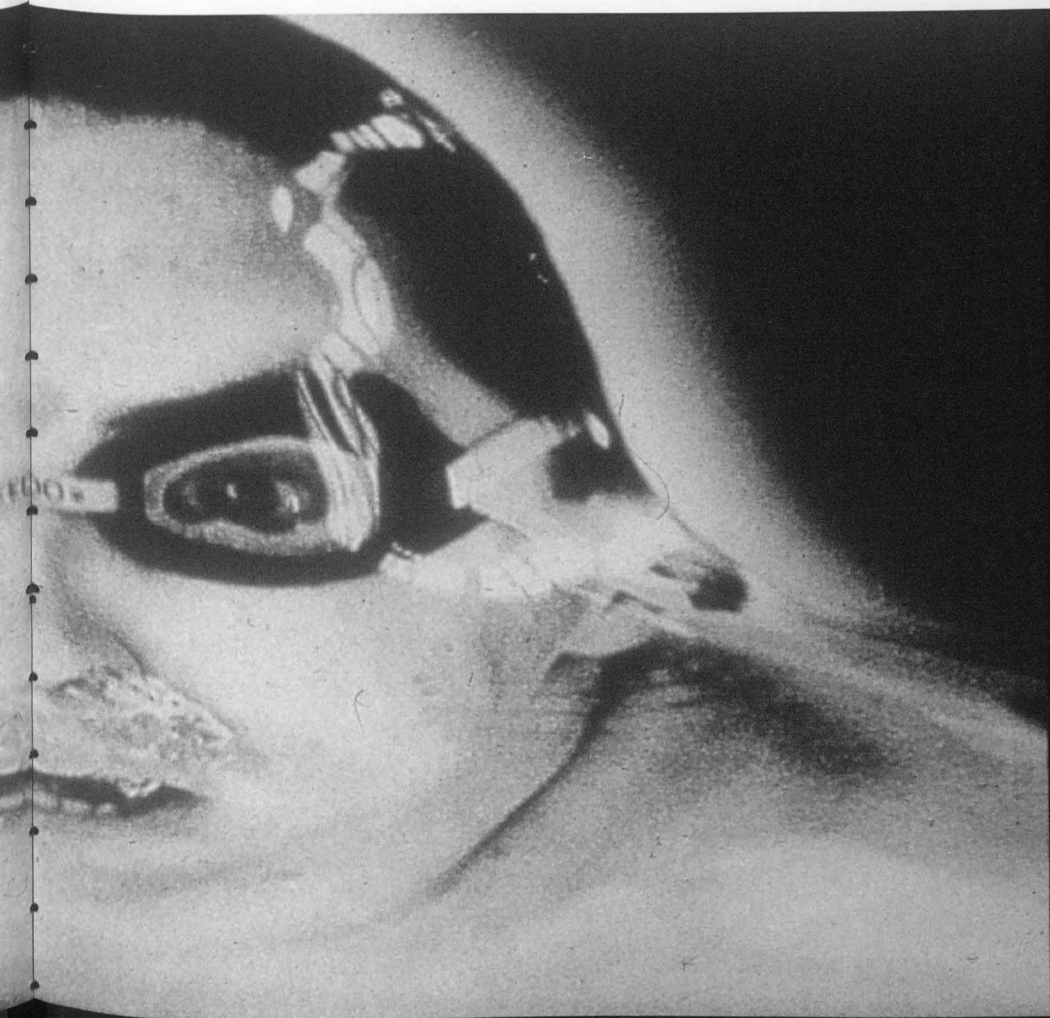
La relation de ceux-ci avec le lieu serait donc simultanément stratégique et tactique : elle devrait permettre de réagir face à ses potentialités et de les rendre opératoires, rendant nécessaires des « plans d'action » et de relation, « dans » et « en tant que » champs de bataille incertains. Il serait nécessaire de traiter des informations variables, contingentes et multi-échelles, de les reformuler et de les comprimer au sein de suppléments actifs (dispositifs), appelés à s'infiltrer dans un espace amphitryon par définition incomplet, le surpassant



et le stimulant de nouveau. Il s'agirait de résonner avec le lieu et de le transférer vers de nouvelles conditions et d'autres natures. De multiplier ses potentialités, flagrantes ou latentes. Cette nature ambivalente, intrusive et complice, condition à la fois infiltrée et réactive au sein d'un milieu ouvert, est capable de traiter de l'information et de la réélaborer, de s'inscrire dans un champ de forces et de le véhiculer, de fluctuer et de restructurer, de résonner et de transférer. On pourrait interpréter à partir de ceci le nouveau paradigme du dispositif contemporain. Un « processeur »¹⁶ dans le milieu et du milieu. Une interface, capable de syntoniser et de transmettre, de traiter et de réinterpréter, de s'accoupler et de (ré)impulser.

À partir d'un caractère ambivalent à l'esprit intrus et complice dans un milieu sûr –intrus et réactif en même temps– capable de mettre en action une information et de l'élaborer à nouveau, de s'inscrire dans une ligne de force et de les véhiculer, de fluctuer, d'impulser, de résonner et de déplacer, on peut interpréter le changement de paradigmes du dispositif contemporain.

6.27 Nageur en milieu fluide. La tête du nageur impulse la membrane liquide qui, en même temps, couvre et englobe le corps, illustrant un processus et une interaction dynamique entre milieu et médiateur.





6.28



6.29

7.28 Nouvelle urbanisation dans le désert, fragment (dans Marc RÄDER: Scanscape, Ed. Actar, Barcelone, 1999).
 7.29 MVRDV (Maas-de Vries-van Rijs): Bâtiment Wozoco's 100 (Amsterdam, 1996). Façade nord. Photographie: Jordi Bernadó, 1998.
 À gauche: 6.30 Martha Rosler. Bringing the War Home (dans Martha ROSSLER, "Posiciones en el mundo real", ed. Actar/MACBA, Barcelona, 1999) // 6.31 Bâtiment Annonce. Coca-Cola Showroom.

IV - Paysage et art: Paradoxes « réactifs »

Au sein de cette scène de rencontres, la plus importante d'entre elles, liée à la nature de la culture, de l'art et de l'architecture de notre temps, serait le double désir de « coïncider » avec la réalité, et en même temps développer une « vision critique » de celle-ci, permettant de résonner et de déstabiliser, en s'infiltrer et en se distanciant de nouveau. Le carrefour majeur du projet contemporain réside dans le double désir de « transformer » et de « rejeter », d' « intriguer » et de « syntoniser », dans cette nécessité de libérer d'une part le cadre créatif de structures représentatives trop « codifiées » ou « inertielles » (car « communes », « assimilées », « instituées », « officialisées », et surtout majoritaires) et de le « connecter », et d'autre part de libérer une réalité particulièrement (et paradoxalement) encline à l' « accepté », au trivial, à l'universel.

Comment faire pour s'infiltrer dans la réalité et en même temps s'en distancier ?

C'est par cette volonté d'intervenir et céder, inciser et accepter, que réside en fait la dichotomie majeure de notre situation actuelle, si paradoxale, et des conditions (paradoxaux elles aussi) caractéristiques de l'époque.

Nous avons rappelé, citant José Fernández Guerra, comment sous l'apparente nature spectrale et diffuse de la structure économique, perdure une logique apparentée à la consommation d'images et à la valeur du changement : la disparition des choses, et leur transformation en marchandises : « objets-signes »¹⁷.

Sous-jacent à la forme des produits semblant à première vue individuels -des aliments aux automobiles, des vêtements aux loisirs- résiderait un processus d' « iconisation » constante, apparemment destiné à soutenir la construction « habituelle » de nos habitats sur un même mode standardisé -des « maisons au style quelconque dans un lieu quelconque »¹⁸- favorisant un milieu « homogénéisé » dans sa production comme dans son contenu, uniquement manifestés superficiellement au travers des « aspects » de figuration à la fois similaires et différents, soit pas très différents -comme le remarque à de nombreuses reprises Toyo Ito¹⁹- des filets de poisson actuels : des produits périssables dans des paquets prophylactiques ; des « iconographies simulées » pour une « ère de simulations ».



Un caradura en el Elíseo

EL PERIÓDICO

Paris celebraba el 50 aniversario del fin de la Segunda Guerra mundial. El 8 de mayo caído el nazi albergaba la mayor concentración de personalidades cívicas de los últimos tiempos, junto a François Mitterrand y Jacques Chirac, presidentes saliente y entrante de Francia, respectivamente, se encontraban 53 jefes de Estado y ocho jefes de Gobierno. Al día siguiente, la prensa de todo el mundo publicó y televisó foto del imponente jefe. En ella, entre de Chirac y Mitterrand y casi en el mismo plano que el poderoso canciller alemán, Helmut Kohl, se veía a un desconocido que la agencia autoridada identificó como Claude Khazizian, miembro de la delegación de Armenia.

Pero el misterioso personaje o era miembro de la delegación de Armenia. Ni siquiera era armenio. Aunque sus antecedentes biográficos su Armenia, tal vez era amigo a Francia. Khazizian nació en París, en 1931, y hoy su funcionario reticente que no sabía más que en el servicio técnico de apuestas, donde trabajó su carrera como jefe de avión.

Cuando se discutió el pago de todos los hechos relativos al sistema de seguridad del Elíseo, un perfecto desconocido se había colado nada menos que en la residencia oficial del jefe del Estado. Y no era la primera vez.

Jubilado Claude Khazizian logra atterradamente burlar los controles y salir en fotos junto a Chirac

Las excursiones de Khazizian al Elíseo tienen historia. "Desde 1981 he seguido a todos los jefes de Estado y jefes de Gobierno en Francia y puedo decir que conozco bien los jardines del Elíseo", confesaba recientemente jubilado a la revista Tiempo. Khazizian empezó a tomarle el pelo a las recepciones de alto perfil en fechas tan tempranas como principios de los 80. Una de sus primeras ocurrencias fue intentar colarse en una fiesta de Navidad organizada en París. Pero se le salió porque se mezcló entre el momento gráfico y estivo, se le conocían entre sí, se acercó con cosas de simpatía. Pero con el tiempo usando sus esperanzas y se convirtió en un acólito al Elíseo.

Nunca se le ha negado la entrada. Cuando tiene una recepción, se ve con amigos a la agitación, como el propio, hasta en el santuario Nacional, camina hasta la calle del Faubourg antecámara y a la puerta del

Claude Khazizian lleva años dejando en ridículo a la seguridad de la residencia presidencial francesa al participar sin justificación en recepciones y actos institucionales de alto nivel. Su última 'hazaña' fue situarse junto a los duques de Lugo en la Embajada española en París.



Claude Khazizian, arriba, detrás de Chirac y Mitterrand, rodeado de jefes de Estado y de Gobierno de todo el mundo. Sobre estas líneas, en la Embajada española, con los duques de Lugo e Indurain.

Eliseo siempre encuentra algún hueco invitado con el que se pone a charlar mientras entran tranquilamente en el palacio.

Ante de la buena media, Khazizian rechazó indignado que se le considere un gorón: "Eso no es mi estilo", ha asegurado al diario Libération. Lo que le quiere es "derribar las barreras sociales". "Prometo a nuestros gobernantes un periodista y yo he subido a ese pedestal. Es mi pequeña revolución. En eso foto la del 8 de mayo" y represento a multitud de gente", dice con todo desparpajo.

La seguridad caudera de la televisión francesa (de propiedad pública) quiso poner a prueba a los servicios de seguridad del Eliseo el 14 de julio, apenas dos meses después de la famosa conmemoración del fin de la Segunda Guerra Mundial. Ese día, Khazizian, como de costumbre, fue a celebrar la fiesta nacional junto a las más altas jerarquías del país. Esta vez llevaba oculta una cámara que se había apropiado de un coche de la policía. ¿No tuvo problemas para encontrar una plaza en la tribuna oficial? Al terminar el desfile con el paso a Chirac, Mitterrand se acercó: "Señor presidente, permítame que le felicite", dijo. Chirac, mecánicamente, le tendió la mano. El reportaje no fue sencillo por razones de seguridad.

Aunque su especialidad es el Elíseo, Khazizian dedica también su tiempo a otros salones de posita, siempre que en ellos se

Afirma que persigue "derribar las barreras sociales" y anuncia con sorna que quiere estar en el 'papamóvil'

encuentra con personalidades de relieve. La última hazaña importante que se le conoce data del 22 de julio último en la Embajada española en París. Ese día Khazizian apareció fotografiado junto a los duques de Lugo, la infanta Elena y Jaime de Marichalar, en la recepción que dio la legación española para celebrar la quinta victoria de Miguel Indurain en el Tour de Francia.

Ahora la prensa ya le conoce y Khazizian se lamenta de que los periodistas le han "desmontado la barrera". Hace unos días tuvo que salir por sorpresa cuando se dispuso a celebrar la fiesta de los Etnarios Arabes Unidos en un lucido hotel parisiense. Pero ya se le ha atraído una sólida reputación. Una importante editorial le ha ofrecido un trabajo como periodista que cuente sus hazañas, y el primer canal de televisión grabará lo que ocurra en un programa. Si cae largos. Mientras dice con gracia que su próximo destino será meterse en el 'papamóvil'.

« L'image prévaut aujourd'hui sur l' « être ». L' « être » disparaît. La disparition des sens, du corps, de l'autre, des choses, forme irrémédiablement partie de l'activité constructive du sujet. Elle est à l'horizon de la négation de l' « être », vers quoi semble également tendre l'essence de la technologie, dont l'objectif consiste à dépasser les frontières de la réalité et faire en sorte que disparaisse le réel et qu'apparaisse l'imaginaire –images et sons, paysages et personnes- simplement en appuyant sur un bouton (téléphone ou télévision). »

Face à cette réalité glissante et glissée, productrice et consommatrice d' « iconographies » et d' « archétypes » (dans lesquels la valeur de l'image aurait uniquement un sens en tant que « réclame » commerciale rentable, accumulative et jetable) mais aussi face à l'adoption d'une indifférence acritique par notre intelligence perceptive (adaptée bon à la saturation qu'implique ce défilé iconique prévisible et perpétuel), une « réaction » efficace ne se limiterait pas à l'ordre de l'esthétique –simplement épisodique- ni à l'ordre énigmatique « intellectuel », c'est-à-dire du fait distant ou résistant de manière disciplinée. Elle proviendrait au contraire de l'ordre tactique et astucieux de ce qui s'infiltre.

Un ordre au sein duquel nous reconnâtrions cette volonté d'infiltration flexible se mouvant toujours entre les deux pôles envisagés –intervenir et céder- au moyen de stratégies à la fois simultanées et différentes.

D'un côté grâce à l'assimilation positive du système.

De l'autre, grâce à l'introduction de l'intrigue (la surprise face à l'inattendu), soit par l'ironie ou l'insouciance (en somme l'imagination et l'humour), soit par l'étrangeté du « déplacé » (celui-ci étant à la fois « étranger », un « intrus » et infiltré).

Il s'agirait d'une étrange infiltration, capable d'agir dans le désordre et l'intrigue, pour « collaborer » et « surprendre » à la fois. Une infiltration assumant, stimulant, et en même temps déstabilisant les dynamiques d'une réalité inertielle et irrégulière. Réévaluant, c'est-à-dire *réactivant*- les mécanismes de cette réalité en dérangeant/distordant sa routine, en repliant le « système global » dans une étrange boucle de torsion, de contorsion et de distorsion locale. Elle devrait être capable d'accepter et de transgresser les « codes », et d'en établir de nouveaux, de pousser à l'extrême ses potentialités. Elle pourrait également réinformer sa programmation avec de nouvelles form(ul)ations aussi incontestables (logiques) qu'agaçantes (hétérodoxes).

Elles seraient aussi explicites qu' « étranges », aussi fonctionnelles que « symboliques ». En effet, malgré la banalité iconographique de l'objet finaliste –et des contenus qui lui sont associés- nous soupçonnons de nos jours le potentiel narratif d'une nouvelle nature à portée de main, plus impure (plus ambiguë, métisse et hétérogène) qui pourrait donner lieu à des situations plus insolites et expressives, mais qui ne seraient pas moins qualitatives, convoquant les règles de la réalité et les perturbant, à la fois par des opérations d'intervention, d'invention et d'imagination, mais aussi positives et critiques, productives et transgressives.

Cette volonté positiviste d'infiltration au sein de la réalité, basée sur une réinterprétation



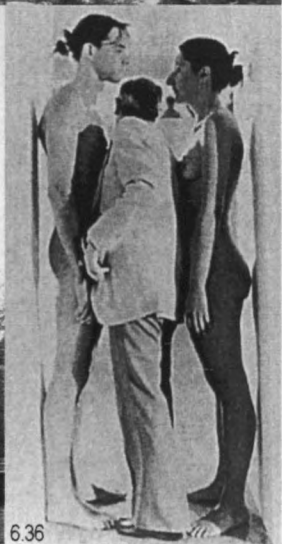
6.33



6.34



6.35



6.36

6.33 OMA-Rem Koolhaas: Villa dall'Ava (Saint Cloud-Paris, 1995)

6.34 Vicente Guallart: "Casa en el límite de la ciudad" (Valencia, 1995-96).

6.35 Neutelings-Riedijk: Bâtiment Prinsenhoeck (Sittard, 1992-95).

6.36 Abramovic & Ullay: Performance.

6.37 Hermanos Lumière: L'arroseur arrosé, Paris, 1901 // 6.38 Morales-Giles-González: Theatre à Nijar, 1998

et/ou une reformulation qualitative de ses conditions de départ, possède un double intérêt.

Il réside premièrement dans l'introduction stratégique et tactique de nouveaux mouvements, plus opératoires, car flexibles et fluctuants au sein des mouvements initiaux du système ; deuxièmement, dans la « résonance » critique avec leurs propres dynamiques et la sélection de leurs potentiels.

Samford Kwinter, dans une analogie désormais célèbre, compare cette action dynamique de l'architecture contemporaine, à la fois infiltrée et intrusive, avec le mouvement fluide et glissant que l'on observe dans certaines disciplines sportives comme le *surf*, le ski, le deltaplane, le *roller* ou le *snowboard*, toutes ces disciplines étant fondées sur le défi de s'insérer dans des milieux fluctuants :

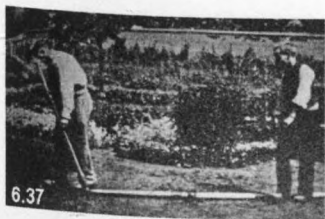
« Des techniques de mouvement combinées dans une action rigoureuse et spontanée, au cours desquelles le sportif lierait une relation intime avec le milieu dynamique qui l'entoure. »

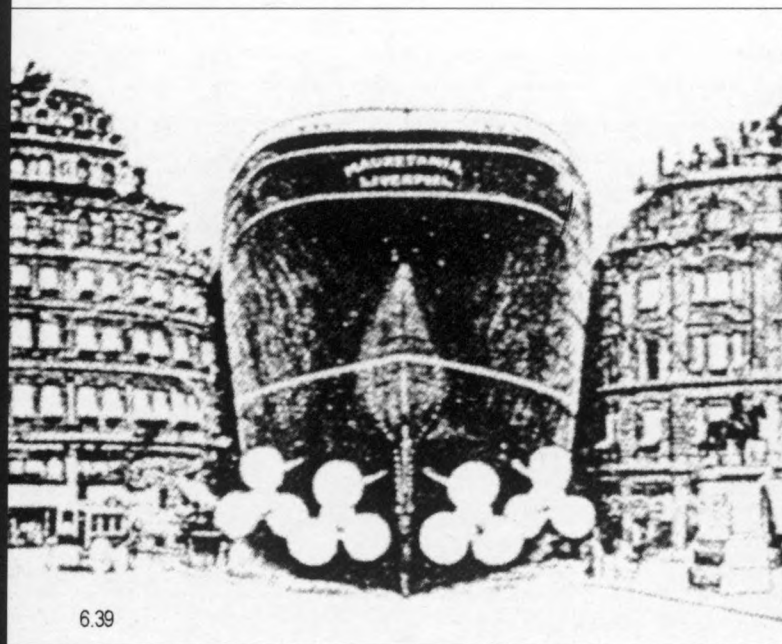
Mais au-delà de cette simple nature fluctuante, le plus important serait cette capacité combinée d'intuition et d'innovation : se sentir intégré à la vague, selon les propres mots des *surfers*, non seulement pour se mêler à elle, mais pour explorer des espaces mixtes à équilibre instable, entre milieu et milieu, définis par de nouveaux mouvements et de nouvelles situations –ou trajectoires- limites, apparemment impraticables.

Il serait intéressant de signaler cette double action, facteur de distorsion et action positive, (génératrice de plus-values situationnistes possibles/impossibles) de l'élément étranger ; ce mélange d'infiltration tactique et d'ingérence dans un réel amphitryon –plus ou moins routinière, placide ou inertielle-, rappelant l'étrangeté réactive du « touriste attentif » (hôte distant et proche à la fois, destiné à devenir le visiteur révilusif d'une réalité autonome, mais aussi à être contaminé par celle-ci).

Car l'action à la fois inquiétante et vivifiante de l'intrus impliquerait un double effet : d'une part, fournir une information déplacée, « cosmopolite » (donc autonome, étrangère et globale) lié à l'étrangeté. D'autre part, mesurer le degré d'incidence (au niveau spécifique, particulier donc local) de l'élément infiltré.

C'est entre ces deux actions que résiderait la capacité globale d'une architecture intrusive, car réactive ; abstraite et artificielle, mais aussi complice ; ouverte tant à l'acceptation de l'altération qu'à celle de l'impureté, de la mixité et de l'hybridation. Il s'agirait donc d'un étrange métissage, « dénaturalisé » et bénéfique, car complice²⁰.





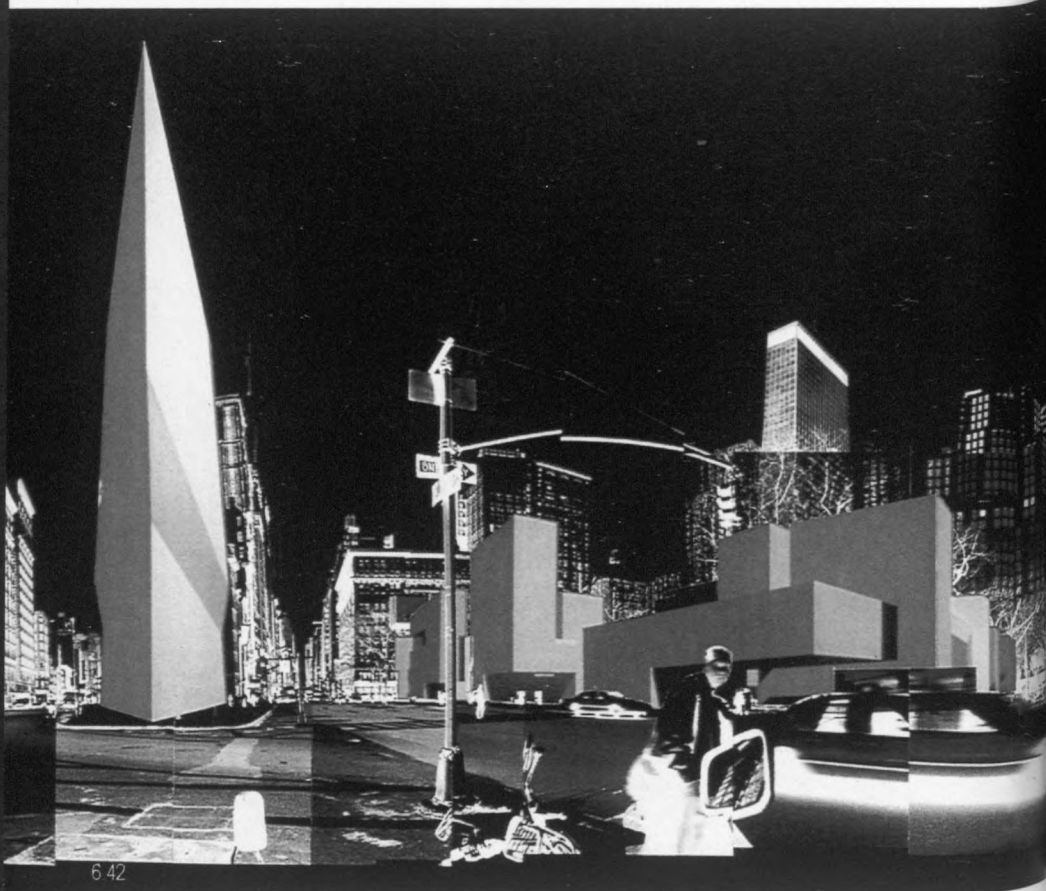
6.39 Le Corbusier: Le Lusitania dans une rue de Paris (cité par F. Soriano dans "Arquitectura" n. 295, 1998).

6.40 Bateau de sauvetage de, de Port Isaac, a de la peine à gagner son nouveau port d'attache. Cornwall, 1926. (The Hulton Getty Picture Collection 1920s, Nick Yapp, 1998)

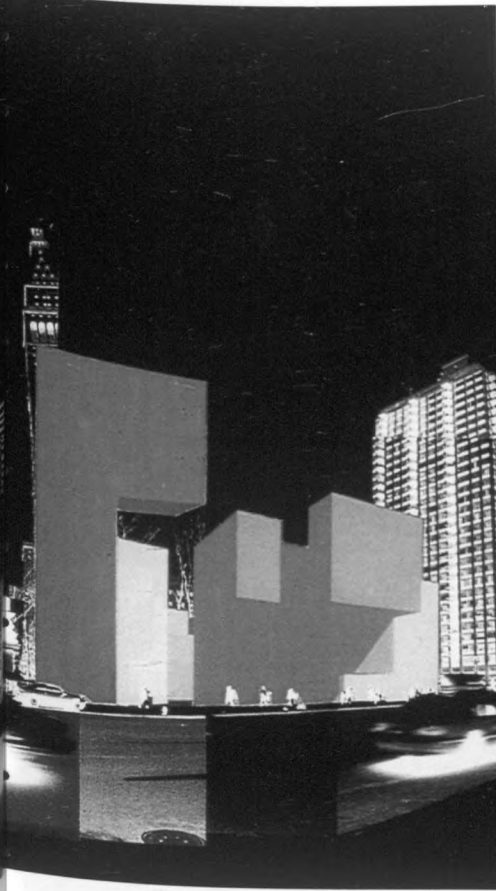
6.41 NL archs. (Bannenberg-van Dijk-Klaasse-Linnemann): Bâtiment Parkhouse (Carstadt-Amsterdam, 1996).



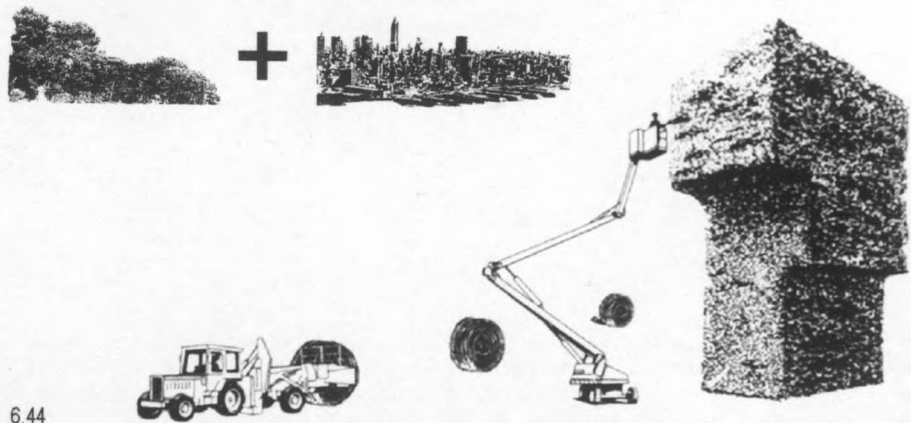
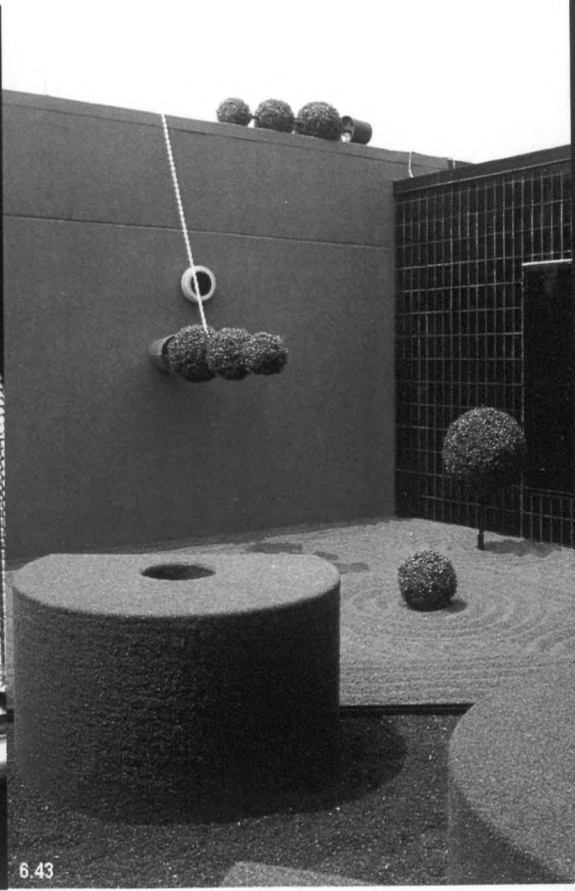
Tandis que l'image centrale montre une action épisodique, la photo-montage de Le Corbusier indique une « intrusion » autoréférencée. Une réaction face au contexte - par court-circuit ou par surprise-, plus qu'un saut d'échelle réactivateur. Au contraire, dans le projet de NL la force prendrait sa source dans cette continuité non pas avec la Ville, mais avec ses infrastructures, susceptibles de provoquer tant une rupture qu'un transfert de degré.



6.42



6.43



6.44

6.42 et 6.44 West 8- Adrian Geuze: Jardins verticaux (New York, 1997)
 6.43 Peter Walker & Martha Schwartz: Whitehead Institute. Splice Garden. M.I.T. Campus, Cambridge, Mass., 1986.
 6.45 "Paradoxes et descodifications dans l'art contemporain: "Naturel-Articiel"

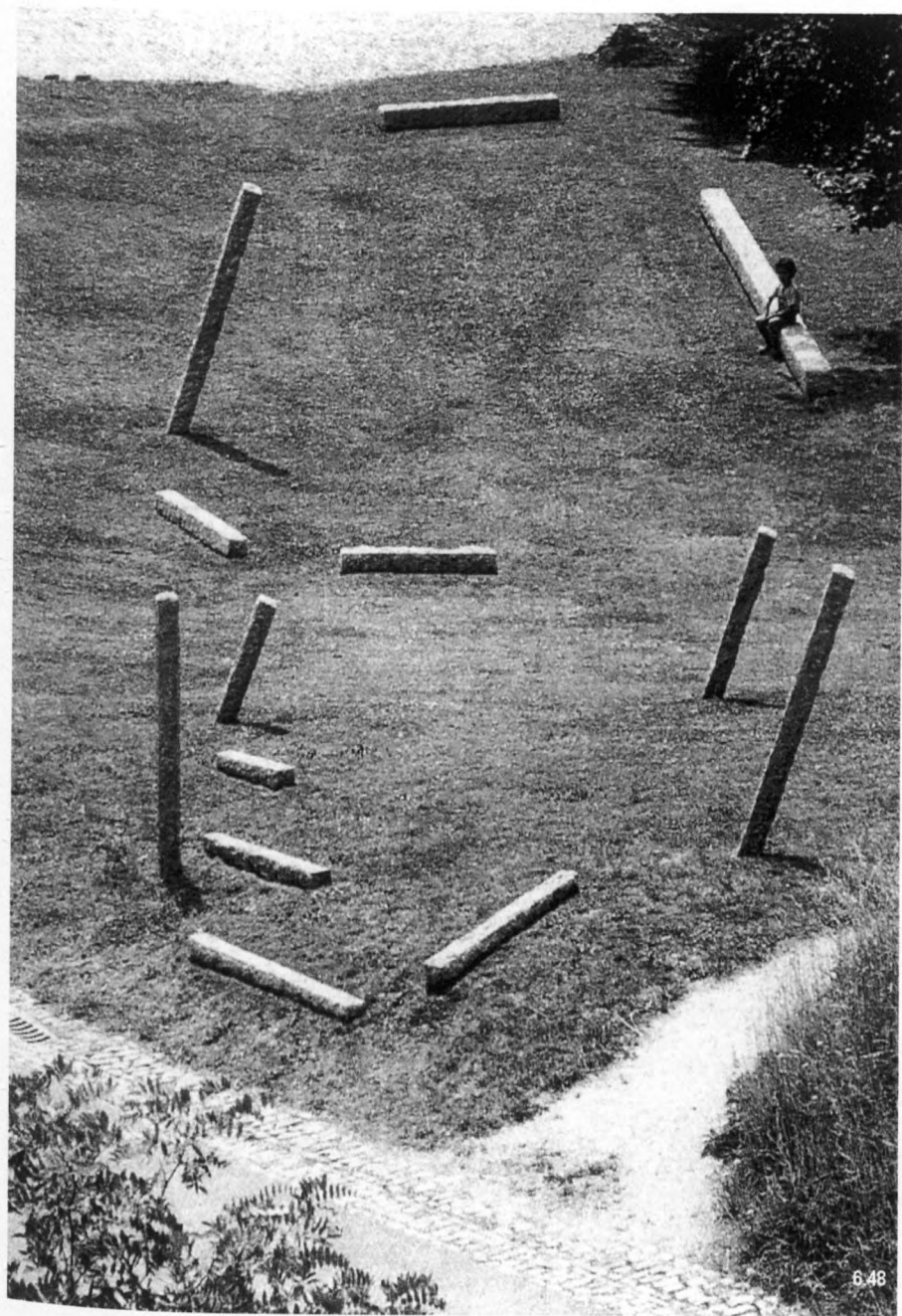


6.45



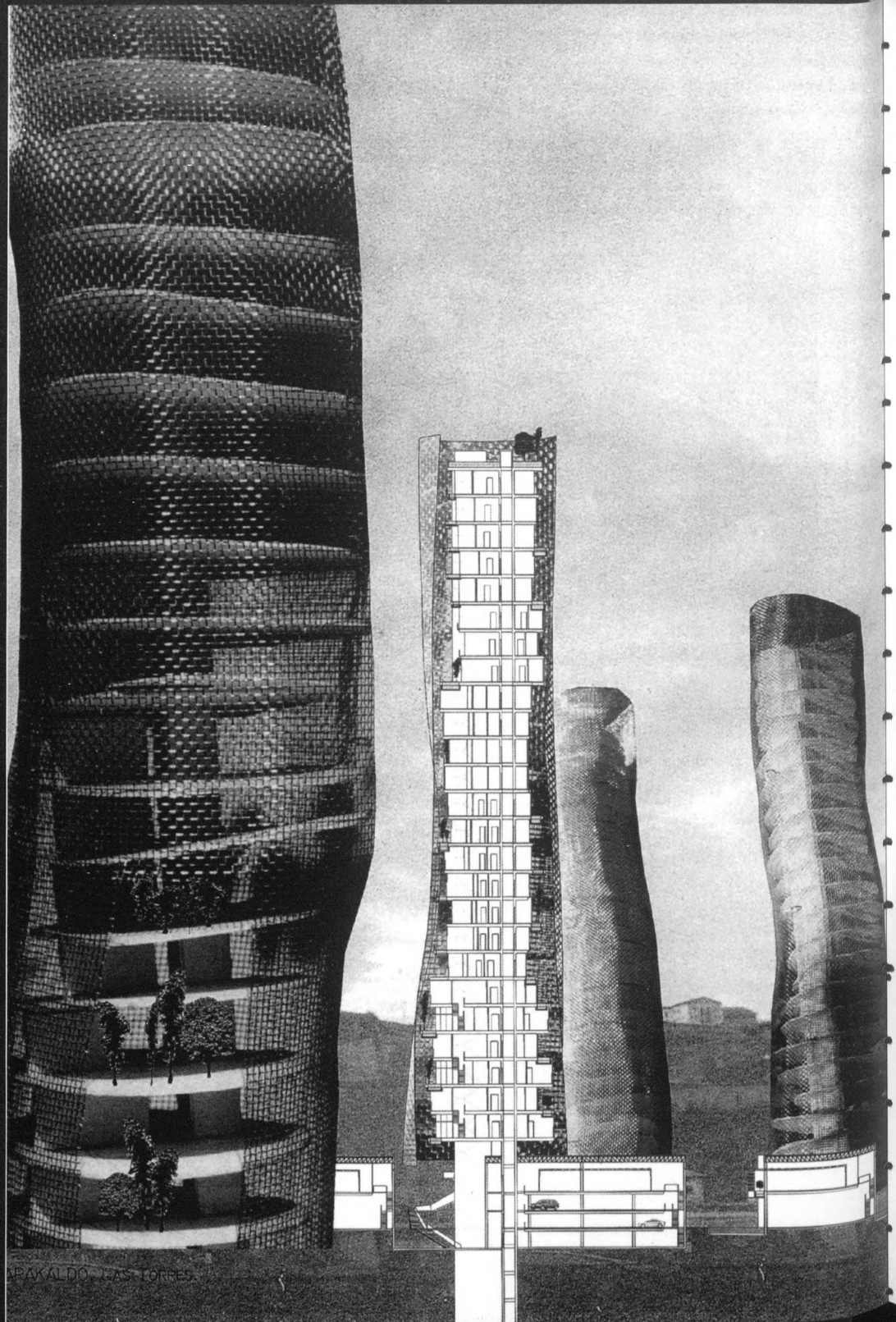
6.46 Vito Acconci: Personal Island, 1992. "Natural-Artificial".

6.47 Seton Smith: Exposition Escapes, 1992



6.48

6.48 Markus Raetz: Kopf, 1984. "Disposición-Composición"



ARAKALDO LAS TORRES

L'effronterie désacralisante de l'(objet) intrus possède un grand intérêt. Cette capacité d'incidence désinvolte –comme celle de l'invité infiltré, Claude Khazzizian, clandestin des réceptions officielles- serait des plus informelles, voire effrontée, mais surtout désinhibée (représentant la perte des valeurs soienelles, des protocoles formels, des codes et préjugés disciplinaires).

Au sein d'un espace par tradition enclin à la codification, il serait opportun de rappeler la nature *glocale* et insubordonnée de l'élément intrus –en étranger attentif au fait spécifique- non seulement pour inverser les tendances, mais surtout pour mettre en question et renouveler les inerties, afin de les in-discipliner. Le tout ayant lieu dans une optique tenant plus de l'opportunisme que du caprice ou de l'événement.

Comme le rappelait Alejandro Zaera²¹ en référence aux travaux de O.M.A., ces dynamiques sont d'une part ironiques (de l'ordre de l'humour, de l'insouciance, l'instrumentalisation de l'informel étant une arme désacralisante et transgressive des codes, face à l'utopie messianique ou à la résistance de la solennité) ; d'autre part, elles représentent la réintroduction optimiste du désir (de l'impulsion, de la fantaisie, de l'innovation) en tant que facteur visant à rendre « quotidien », mais également en tant qu'outil permettant d'échapper à la planification purement descriptive, technocrate et (ou) conventionnelle. Ces dynamiques matérialiseraient de nouvelles images –de nouvelles iconographies plus excitantes et excitées, car réactives, désinhibées et dénaturalisées, conçues non plus comme de simples figurations –évocatrices- mais comme des trajectoires latentes, promesses de nouveaux potentiels.

« L'image –rappelle Isabelle Auricoste²² au sujet de l'œuvre d'Yves Brunier- peut également être un « mot » rendant possible le passage de la pensée à la matière réorganisée. »

Cette même réflexion refléterait celle de Aaron Betsky autour de l'action signifiante de l'*icône* dans la culture de la conception contemporaine, capable grâce à une orientation intentionnelle de décodifier la réalité en décodifiant ses logiques internes ainsi que ses inerties, et de codifier ses potentiels.

Face à l'inertie des signes en tant que « valeurs de changement » (et à la banalisation et l'homogénéisation progressive de l'édifice) il serait bon de proposer ces puissantes « images icônes » intrigantes et stimulantes.

Des images explicites, aussi frappantes qu'insolites ; positives et critiques, étranges et éloquentes, adaptées et insolentes, mais aussi capables de faire de conceptions abandonnées des situations inattendues et productives.

Il ne s'agirait pas seulement d'occurrences –d'épisodes isolés-, ni de « blocages ».

Il ne s'agirait pas non plus d'extravagances mais d'excentricités –d'« évolutions » extrêmes du système- et de stratagèmes –des astuces et des artifices.

On serait en présence d'images et de trajectoires de limite et de croisement (habituellement au fil des lieux et du temps) conçues comme des réponses directes à des dia-



gnostiques programmatiques, mais attentives à la valeur communicative et expressive de la forme.

Loin des formes autistes et résistantes, il s'agirait de signes expressifs, pragmatiques et éloquents, d'ordres plus flexibles et perméables, et de structures plus ouvertes et disciplinées (incertaines et insubordonnées) capables cependant de favoriser une efficacité accrue à tous niveaux (productif, économique, fonctionnel, environnemental) et ainsi de « rendre fonctionnellement évident ce qui semble apparemment impossible ».

Des « paradoxes opératoires », en tant que symboles et icônes, ici aussi, d'autres possibilités. Des changements brusques de trajectoire. D'étranges boucles –dans et hors du système– en accord et infiltrées dans ces situations spécifiques de la réalité (capables de donner lieu à un pacte entre les facteurs et les agents de sa production) et destinées à transgresser leurs propres limites. La notion (paradoxe elle aussi) d'« indétermination déterminée » utilisée par Kelly Shannon²³, serait latente dans la plupart des stratégies ici traitées :

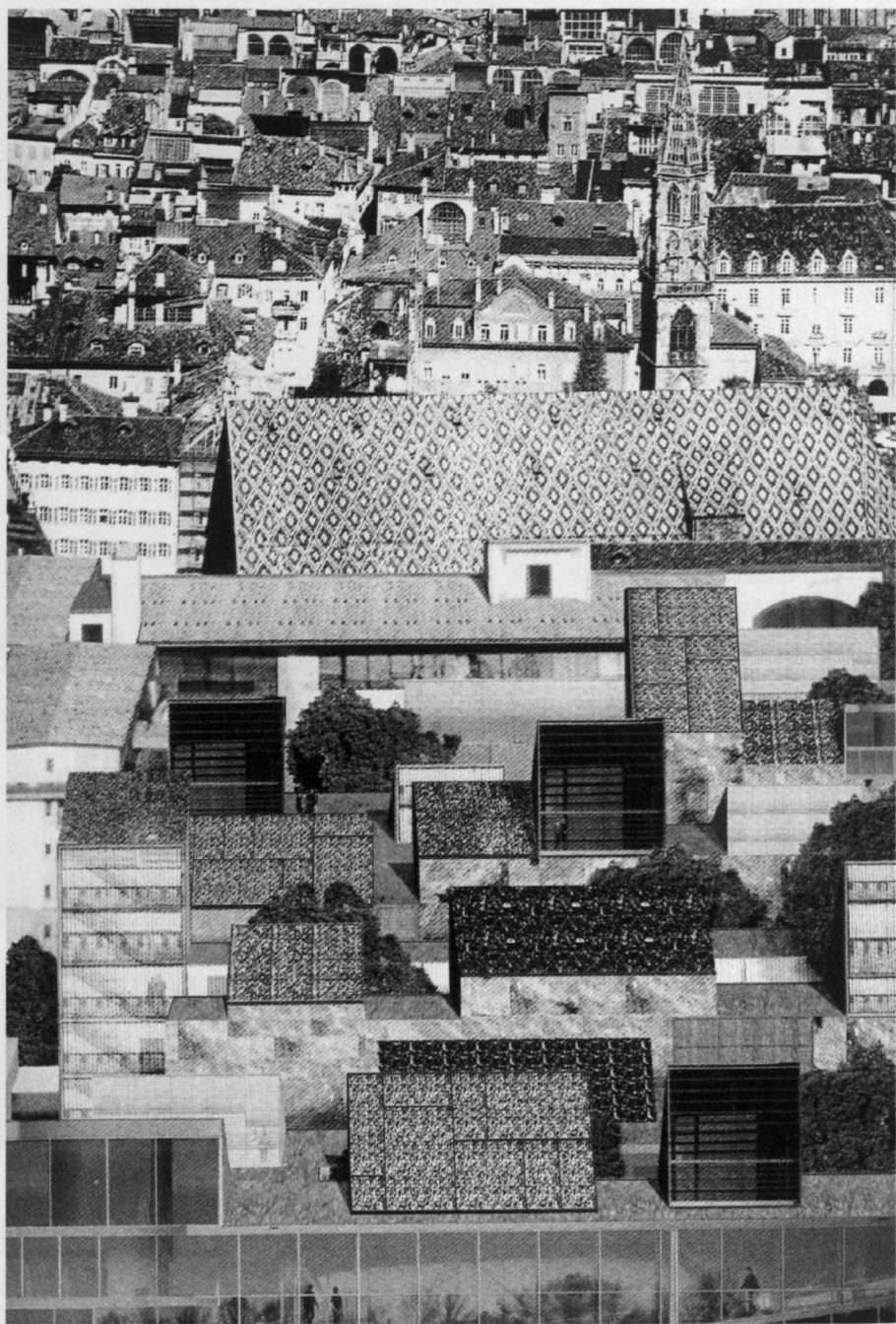
« L'architecture affronte par de nouvelles actions « surprenantes » la condition post-capitaliste actuelle, en négociant au moyen d'un nouveau type d'ordre plus insolent ; en développant une action « transgressive » au sein de l'état fluctuant du marché ; une action libérée de l'ancienne obsession pour le contrôle, la prévisibilité, la permanence, la hiérarchie et les limites. Une action évolutive, flexible, et *ad hoc*. Comme un « champ » rendant plus puissant d'autres « champs » ne pouvant plus être considérés comme complets, statiques, et fermés, mais au contraire ouverts, dynamiques, et ouverts vers le futur. »

La crise de l'ancienne identité immanente de l'objet ne devrait pas servir à justifier un regret éternel et mélancolique du passé –une identité fondée sur la mémoire– mais devrait au contraire laisser place à d'autres types d'identité basés sur le désir et la surprise, la complicité et l'étranger.

Une identité basée en fin de compte sur une nature hybride d'une extrême (et bénéfique) artificialité face à d'autres réalités extrêmes²⁴ : une réalité paradoxale –car artificialisée– et stimulatrice.

Nous signalons, en référence à la condition de prothèse de l'architecture contemporaine, la nature autonome et en même temps « échangeable » (interactive) des dispositifs *réactifs* que nous étudions ici : des mécanismes « infrastructuraux » technologiques, ainsi que formels et iconographiques. Des mécanismes « étrangers » (singuliers, extralogiques) mais également « complices » (en synergie et en interaction empathique avec les caractéristiques du lieu).

Ceux-ci seraient capables non seulement de régénérer, mais aussi d'« inciter » de nouveau le corps ou le milieu dans lequel ils agiraient, en optimisant ses potentiels, voire en les transcendant, en transférant propres conditions vers d'autres réalités virtuelles, « *par-delà les limites* ».



6.51 Infiltration et intrusion; Résonance et interaction, "Captura" et "(trans)fusión".
Eduardo Arroyo (NO. Mad Arquitectura)- S&Aa (Soriano-Palacios): Bâtiment multi-programmatique. Bolzano, 1999

V - « Autres » Natures

C'est dans cette infiltration intrusive et pourtant stimulatrice que réside la dimension stratégique de l'architecture ici étudiée. En effet, il ne s'agirait pas de se « diluer » dans (ou face à) la nature, mais de créer un « autre » type de nature(s).

Ceci serait possible par des actions au sein desquelles le facteur informel serait omniprésent, tant dans la disposition dynamique des agencements mis en œuvre, que dans leur apparence, *désobjectivée* et *décodifiée* : à la fois indisciplinée et multipliée en mille motifs possibles traduisant la prise de confiance récente dans la notion d'impureté (de non absolu, de mélange, mais aussi de vague, d'indéfini, de métisse, de contingent et/ou de réversible) comme facteur dispositif destiné en dernière instance à répondre à des sollicitations concrètes -locales- à partir de mécanismes d'échanges et de multiplications structurelles et grammaticales ; des mécanismes de fusion, ou mieux dit transfusionnels et transfuges (plus que de désertion), plus « travestis » qu'intégrés ; des mécanismes de « recodification », proposant de nouveaux code, au sein desquels la chose deviendrait à la fois « une et multiple ».

Ceci reposerait sur une étrange célébration (singulière et artificielle, irrégulière et hétérodoxe, voire irrévérencieuse) de la complexité, de la diversité, et en fin de compte, de l'impureté, permettant la cohabitation/combinaison d'événements, de réalités, de messages et de couches d'information, superposés et interactifs : l'expression, la variation, la distorsion, l'altération et/ou la contamination des structures de support qui finiraient par enrichir et avilir les paramètres « infrastructurels » initiaux, en les pervertissant sur le mode ludique, afin de mieux syntoniser, entrer en interaction et finalement se mettre en relation « dans » et « avec » le milieu. La vision distante cèderait ainsi le pas à une attitude de proposition, acceptant l'artifice plastique (et non uniquement mécanique) comme instrument de travail. Les topologies organiques substitueraient la géométrie euclidienne, impliquant incorporation et recyclage, éléments et textures, à la limite entre technologie et métissage, entre manufacture et incorporation directe : en définitive, des éléments à la limite entre la matière première et la matière manipulée.

Il s'agirait de nouvelles dynamiques de « coopération » et de « synergie » (par infiltration, dissolution et/ou par fusion) entre le lieu, l'architecture, et le milieu, non dénuées de douces nuances écologiques (supposant une union des potentiels, une utilisation rentable de l'énergie, un recyclage des matériaux, et l'intégration des actions), directement liées au rôle de l'architecture à notre époque, et à sa possible fonction relationnelle et connective, dans des environnements de plus en plus congestionnés par la production et la consommation d'objets, mais également marqués par l'échange et le transfert d'une information multiple, sans préjugés (et décodifiée) ; une réalité caractérisée par la rénovation et l'immédiateté, par l'action éphémère et l'instrumentalisation rapide de données et de stimuli de moins en moins « homologués » et « catégoriques », et de plus



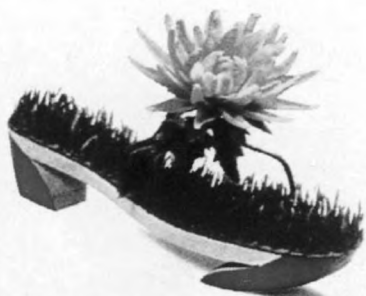
6.52



6.53



6.54



6.55

6.52 Frontières entre le naturel et l'artificiel (dans "Quaderns" n. 196, 1992)

6.53 Voiture buisson (archive)

6.54 Tête "cultivée". Publicité de la Principauté d'Asturies, 1999

6.55 Chaussures hybrides, produits "descodifiés" dans le champs de la création.

De gauche à droite et de haut en bas:

1- Chaussures jardin pour Bonnaire, 1983

2- "Costura botánica", un poireau converti en chaussure pour Stine Heilmann, 1996

3- Les bottes "chukka" de Lawler Duffy 1990, dans Linda O'KEEFFE: Zapatos, ed. Könemann, 1997.

4- Un "calcimal", une chaussure avec des pattes, pour Bonnaire, 1996

en plus ouverts à l'hybridation et au croisement, au camouflage et à l'accouplement, à l'« échange » mais également à l'« échangeable ».

Ces tergiversations ludiques, étranges, riches parce que bâtarde et mêlant de nouveaux arômes écologiques, porteraient aussi la marque de stratégies véritablement contemporaines, orientées vers une transformation désinhibée des choses et de leur image, parfois élémentaires jusqu'à l'effronterie (car ils accepteraient des systèmes manipulateurs directs : le camouflage, les actions graphiques et les emballages, les jeux d'analogie, la narration et la fabulation, en tant qu'opérations susceptibles de provoquer de nouvelles références imaginaires).

Des constructions intégrant artificiellement des mouvements ou des moments de la nature, parfois en « architecturalisant » la paysage, c'est-à-dire en proposant de nouvelles formations topologiques : des déploiements et des reliefs, des maillages et des replis, des contre-courants et des plissements, des pelotes et des cisaillements), parfois en « paysageant » l'architecture (en greffant des codes –et des motifs– organiques et synthétiques : des insertions, des infiltrations, des incorporations, des forages, des floraisons, des impressions, des matériaux altérés et altérables).

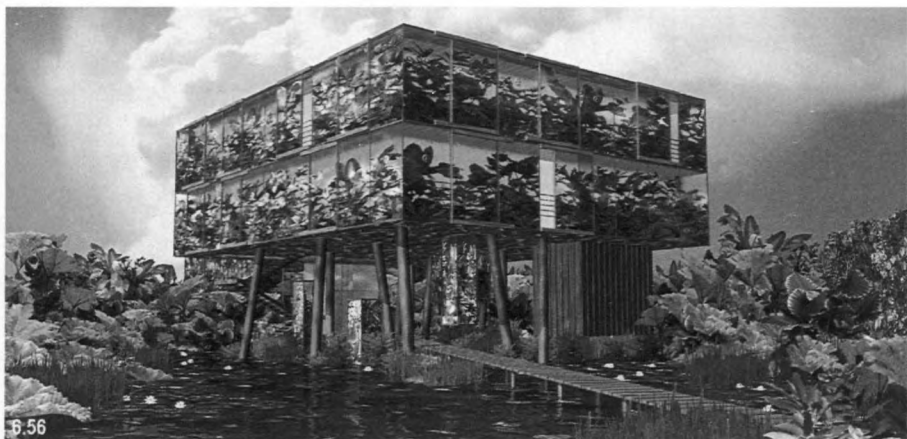
Parfois fragiles, légères, éphémères, temporaires ou évanescentes, nous serions en présence d'opérations d'écran, de doublure, de modelé... de « tatouage » réversible (s'agissant plus de « décalcomanie » que de « marque ») plus que de maquillage. Il s'agirait d'opérations de camouflage abstrait (d'impression) plus que de mimétisme littéral (des camouflages en tant que « mécanismes tactiques », en tant que trames abstraites surposés sur un paysage : des paysages dans des paysages).

Des jeux de situation –d'installation et de (psycho)géographie– plus que des jeux de position ou d'édification pure et simple. Des dynamiques qui provoqueraient un certain malaise de par leur assignation apparente, simple et trompeuse, à des moments de l'histoire récente : s'agit-il de connexions avec l'univers pop ? D'un héritage venturien ? D'astucieuses figurations spectaculaires ?

La différence fondamentale résiderait précisément dans le dépassement de la notion d'iconographie en tant que motif purement figuratif, esthétique, superposé, ornemental, pour céder la place à une utilisation programmatique de l'image –qui ne serait ni dilettante ni cynique, mais instrumentale, positive et positiviste– susceptible de favoriser et de construire cette « nouvelle nature » des choses.

Une nouvelle nature, celle d'un univers se lançant dans un pari bien plus radical : découvrir de nouveaux spécimens, produits de greffes « contre nature », entre l'artifice et la nature.

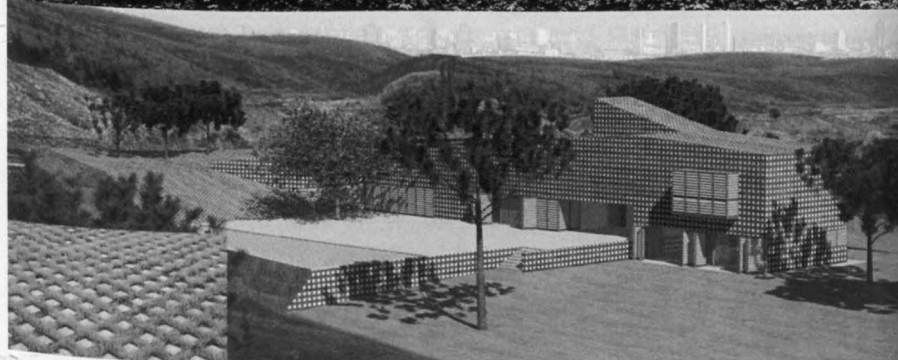
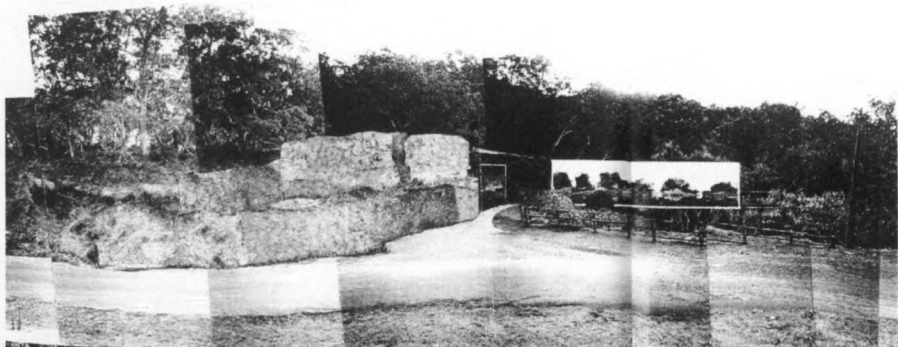
Il s'agirait de glissements au sein desquels, dans leur usage et leur représentation, leur conception ou leur échelle territoriale, l'architecture serait composée par le naturel, et la nature serait « architecturalisée », produisant de nouvelles dynamiques au sein de la discipline, situées à mi-chemin entre la confiance moderne dans l'invention de formes



6.56 François & Lewis: projet d'une station de d'épuration (Nantes, 1995) // 6.57 F.O.A.: Virtual House (2000)

6.58 Vicente Guallart. El Corte Inglés végétal, Barcelone 2000.

6.59 Roche, DSV & SIE P.: Centre culturel (La Réunion, 1997) // 6.60 Actar Arquitectura: Maisons M'House (1998-2000) 6.61 Lewis & François: Gîte rural à Jupilles (Compiègne, 1997) // 6.62 Abalos-Herreros: Maison Verte ou Maison " en herbe" (Madrid, 2001)



AVENTURA ROLLING
LOS 14 OCHOMILES DE
JUAN OIARZÁBAL

Radiohea
contr
el roc

.....
El sex
según
Julio
Meder





6.64



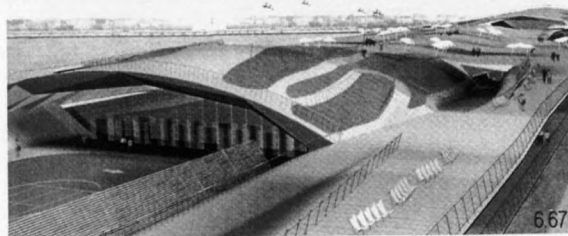
6.65



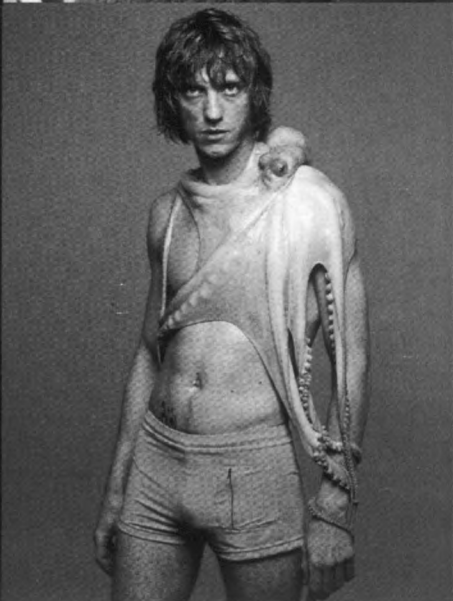
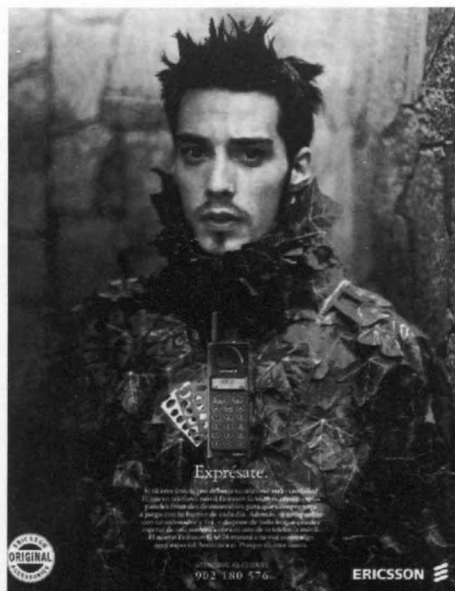
- 6.63 Angelina Jolie: corps tatoué (couverture de la revue "Rolling Stone") et publicité de sacs
 6.64 Tseng Kwong Chi y Keith Haring: Bill T. Jones, 1983
 6.65 Le tatouage comme ornement ou composition permanent
 6.66 Trames de camouflage d'un navire de guerre; camouflages comme des "mécanismes tactiques", "taches" abstraites dans le paysage; des paysages de paysages
 6.67 F.O.A (Foreign Office Architecture; Zaera-Moussavi): Terminal de Yokohama, 1996-2002



6.66



6.67



6.68

6.69

6.68 Exprimes- toi! . Publicité Ericsson, 1997

6.69 The Frederichomsownwear.

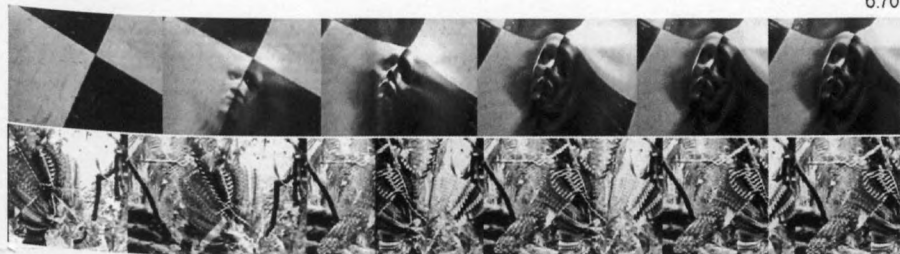
Page de droite:

6.70 Séquences des films Terminator II, Judgment Day et Prédator, de James Cameron, 1991 (dans Roche , DSV & Sie: Mutations & morphes, ed Hyx, Orléans, 1998.)

(l'artifice), l'appel primitif du jeu spontané avec la matière brute (la nature). Fugacité, immatérialité et désacralisation, mais aussi « fusion et transfusion », « capture et manipulation », « légèreté et immatérialité » -« zapping », « sampling » « shocking » et « folding », toutes ces notions permettraient de mettre en question le sens de ce que nous nommons depuis toujours « objet architectural » (présence et essence) ainsi que son hypothétique (et apparente) « dissolution » -ou (dif)fusion- dans une civilisation marquée par l'évanouissement, la disparition, la dématérialisation, mais aussi par les mélanges, les accouplements et les interactions, civilisation se mouvant simultanément entre le virtuel et le réel, le substantif (l'immanent) et l'épisodique (le contingent) :

« De nos jours, l'humanité semble plus que jamais évoluer dans un *techno-espace* de mieux en mieux dissimulé dans l'espace réel. De même que l'espace réel n'est pas seulement mis en question par l'espace virtuel, mais est également enrichi par celui-ci, de même cette ère de diffusions implique une transformation des formes historiques d'appropriation du temps et de l'espace au sein de nouvelles formes accélérées, superposées et dissolues, déterminées par une nouvelle machine, du temps et de l'espace. »²⁵

De nouvelles dynamiques, qui peu à peu donnent naissance à un vocabulaire nouveau, métisse, au sein duquel l'action sur le lieu se fonderait, en dernière instance, sur ce contrat hybride - *Land* et *Arch*²⁶ - entre territoire et architecture, paysage et construction, jamais d'une greffe brutale mais de l'imbrication possible de deux catégories jusqu'à présent étrangères l'une à l'autre. Ceci permettrait de fusionner, de façon contingente et pondérée, des informations et des codes au sein de nouveaux spécimens dont certains gènes, surgis par exemple de la ville elle-même, se combinerait avec d'autres, afin de répondre efficacement à des situations locales et à des flux globaux. Ils adopteraient ainsi une attitude flexible face au milieu assez proche de la capacité de mutation -réactive, car opératoire et interactive- caractérisant l'essor du transgénique, aussi visible dans la recherche scientifique que dans les moyens de communication et de traitement de l'information (cf. les « cyborgs » mutants de la série *Terminator*²⁷ ou encore les mutations tactiques qui se produisent constamment dans la plupart des jeux vidéos actuels, manifestant la condition « lisière », « entre les limites », « entre les temps », entre dimensions spatiales et séquences temporelles, de la logique ouverte qui nous préoccupe ici).





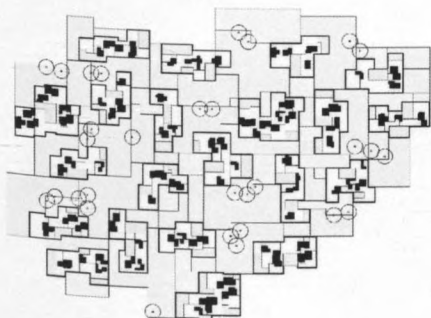
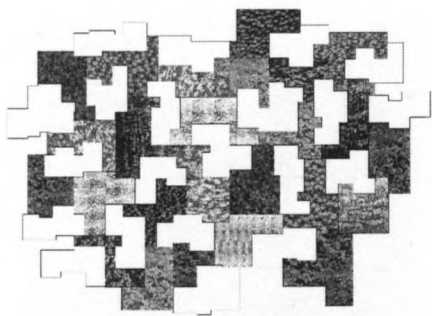
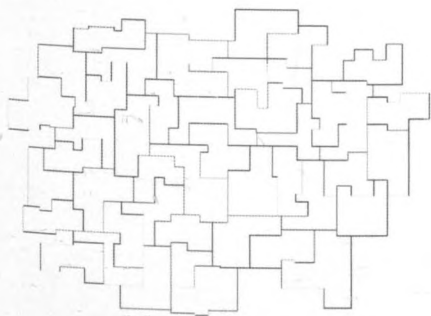
6.71



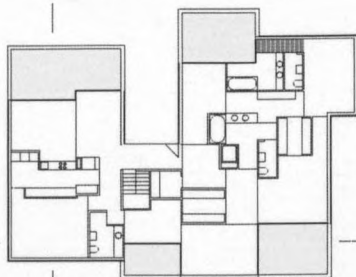
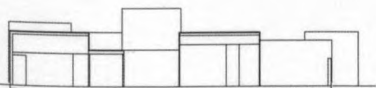
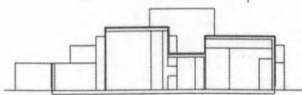
6.72

6.71 Jordi Bernadó, photographe, "Atlanta", Ed.Actar , Barcelona

6.72 Actar Arquitectura: Photomontage d'un quartier des "maisons buissons". (Proyecto CRAFT, 2001)

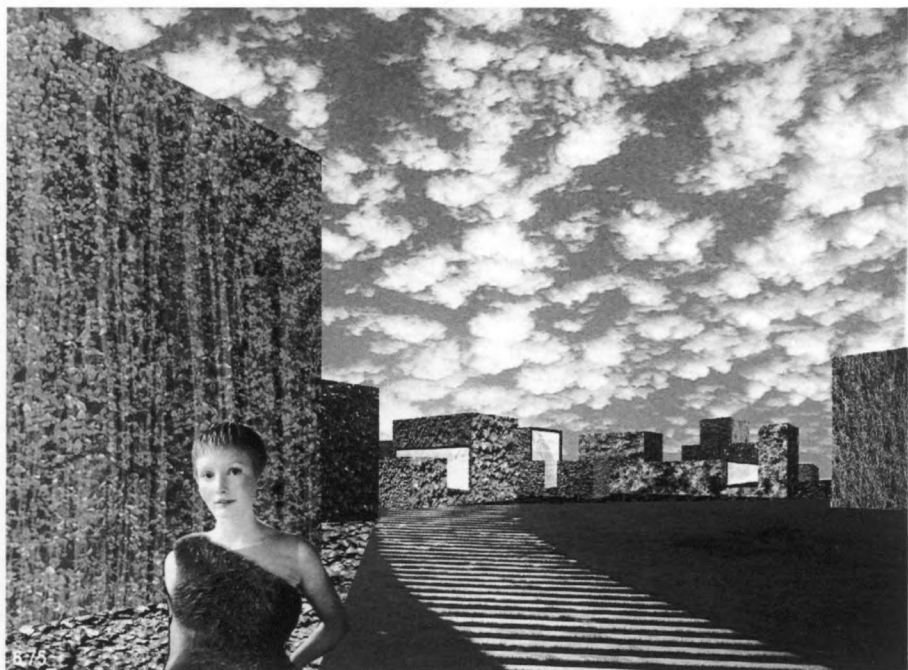


6.73



6.74

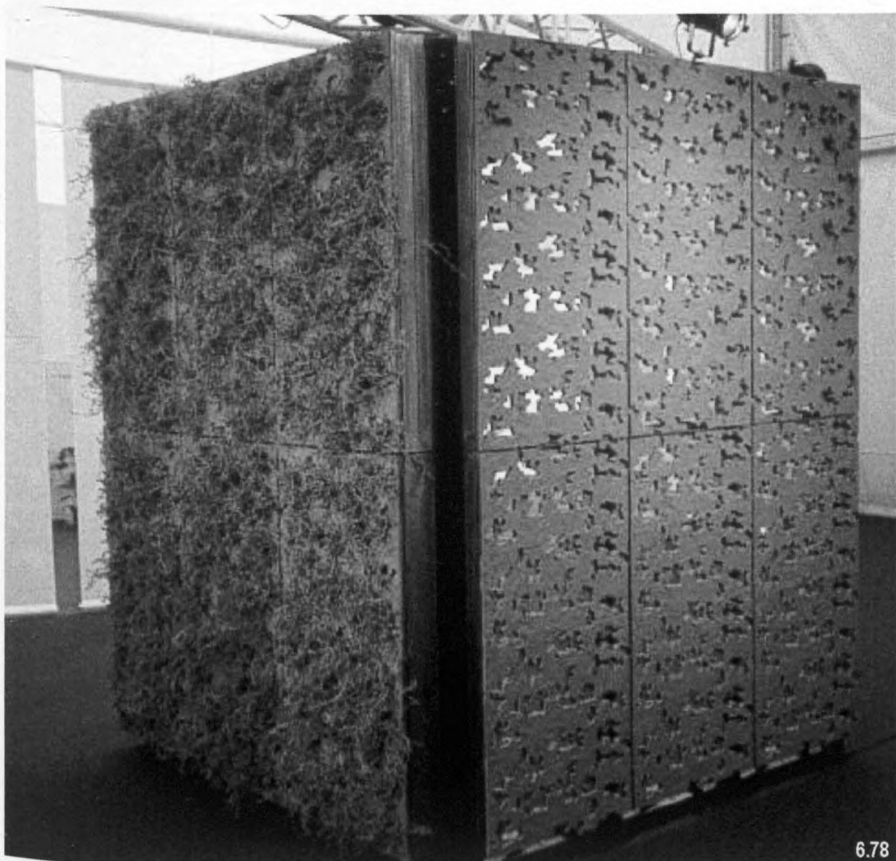
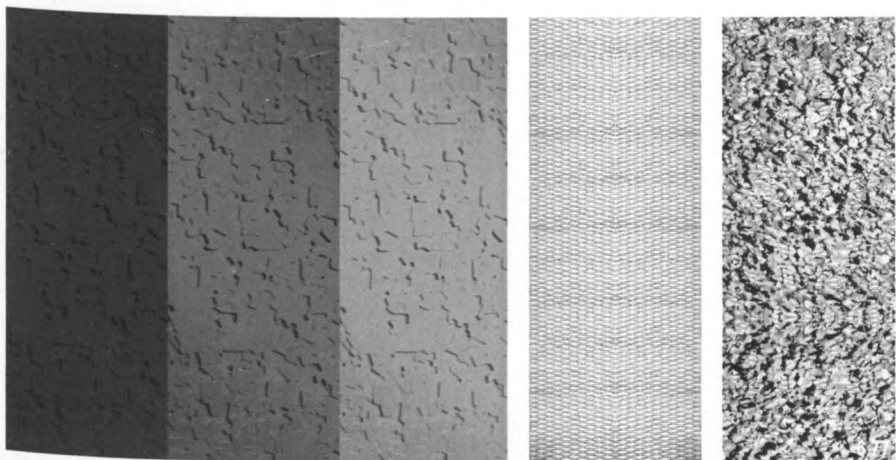
6.73 Actar Arquitectura: schémas d'urbanisation avec étude de densité, textures de sols, et toitures vertes
 6.74 Actar Arquitectura: détails et plans des premières maisons types incorporant la plaque céramique



6.76

6.75 Actar Arquitectura : Photomontage d'un quartier des "maisons buissons"

6.76 Actar Arquitectura : photo de production du moule de la plaque céramique



6.78

6.77 Actar Architectura: documents graphiques du motifs naturel/artificiel de la plaque céramique pour façade
6.78 Actar Architectura: prototype des différentes applications échelle 1 de la plaque céramique à l'exposition de CRAFT-CERAMIQUE Network 2002 à Limoge



6.79 "Action, surprise et paradoxe" (dans "Uppercut", VVA: Dictionnaire d'Architecture Avancée, ed. Actar, Barcelone, 2001).

VI - Images « à la lisière »

En ce sens l'exploration contemporaine de l'idée de limite est d'un grand intérêt, associée au concept de paradoxe, et en liaison avec l'émergence de l'artificiel, du métissage, de l'impureté, à laquelle renvoie la substance conceptuelle de tout paradoxe²⁸ :

« Agir dans/entre les frontières de la pensée et de la perception. »

Elle présente ainsi de multiples connotations avec diverses formulations produites dans le champ de la science (de la relativité à la mécanique quantique) ou dans les domaines de l'art et de la philosophie, activant les frontières de la logique de la discipline, et provoquant brèches, fissures et ouvertures, et par conséquent un « saut » au-delà ses « limites » théoriques.

Comme le signale Anatol Rapoport dans *Escape from Paradox* ce mécanisme provoquerait d'évidentes répercussions dans le champ de l'intellect, pour ce que ce travail de boucle entre le perceptif et le mental, le réel et le virtuel, impliquerait une re-situation, re-proposition ou une réactivation, en somme en raison du cadre conceptuel que nous reconnaissons dans d'autres disciplines « contemporaines » telles que le cinéma ou la publicité, capables de générer des « images de limite » susceptibles de faire confluer parfois contre leur nature en même temps, des éléments, des situations, des références, des codes ou des énergies diverses.

La capacité directe d'une communication augmentant précisément son efficacité en exacerbant l'idée de carrefour (images à la lisière des choses et des événements) comporte donc un grand intérêt. Il s'agirait d'expressions directes de messages explicites (des « upper-cuts » évidents) proclamant l'efficacité explicite et astucieuse du langage publicitaire, la force expressive du cinéma et de la télévision, ou encore la capacité d'assemblage des nouveaux moyens d'animation et de communication contemporains.

Si de nos jours l'indétermination inhérente à la mutation et au mouvement de nos villes semble évoluer parallèlement à celle d'une image glissante de plus en plus dynamique, presque cinématographique (des formes décomposées et discontinues, dématérialisées en augmentant la profondeur du champ et dédramatisées en faisant perdre toute hiérarchie à leur importance, caractériseraient cette nouvelle époque de la mobilité et du déplacement), certaines propositions récentes prétendent parvenir à entrer en compétition avec cette nouvelle dispersion et cette désorientation perceptive, au moyen de l'appropriation de techniques et de langages proches de ceux des disciplines de l'image : de nouveaux instruments pour un nouveau regard.

Si le pouvoir de conviction réside toujours dans la stimulation suggestive, dans la capacité réelle d'échange et de communication plus que dans la « force », le défi des médias audio-visuels serait de continuer à instituer, face à une indifférence optique croissante, des images fortes et convaincantes à la fois ; des « paradoxes » -des situations intrigantes- aussi insolites (car inattendues) que constructives.

Sur un fond hypothétique d'indifférence, l'exposition crue et explicite de l'intentionnalité, du concept, de l'« impulsion » convertie en image directe, permettrait de pallier à l'ab-



6.80



6.81

6.80 Publicité pour "Tagheuer", 1994

6.81 M.V.R.D.V.: Bâtiment Wozoco's 100 (Amsterdam, 1996). photo Jordi Bernadó.

sence de compréhension authentique et d'analyse minutieuse.

La force d'une architecture authentiquement « réactive », voire « diagrammatique » (ou « idéogrammatique », en comprenant le diagramme comme une trajectoire de synthèse possible, stimulante et génératrice de forme, à la fois logotype, plan et/ou icône) s'avèrerait être le paradigme d'une « action » opératoire utilisant le *leitmotiv* ou « devise » en tant que permanence du registre visuel de l'œuvre. Mais elle serait également la manifestation d'une « logique » ouverte à de nouvelles clés relationnelles, par-delà les anciennes descriptions et des significations prévisibles ; surgies d'une opération du langage conventionnel, de la recherche de combinaisons « déstabilisantes », loin des codes orthodoxes ; un travail d'« hybridation et de mélange » :

« Des glissements qui agiraient – selon François Roche²⁹ – par variation, par expansion, par conquête, par traversée, par recyclage, par adaptation, par analogie, par capture, par embrassement, par modification... Selon de nouvelles associations et de nouvelles transversalités. »

Des méthodes dont la capacité d'innovation principale résiderait dans cette tentative visant à faire de l'appropriation d'un ordre (presque) fortuit, un matériau de travail se conjuguerait à une approximation rigoureusement fonctionnelle du projet, ce choc expressif propre à la culture contemporaine, où l'ancienne gradation de mouvements lents et prévisibles céderait la place à une nouvelle situation de stabilité entre médiation et surprise, contrôle et liberté, rigueur et hasard³⁰.

Nous pourrions alors affirmer, comme les architectes de njiric & njiric³¹ :

« L'authentique beauté de l'architecture réside dans cette clameur absolument synthétique ».

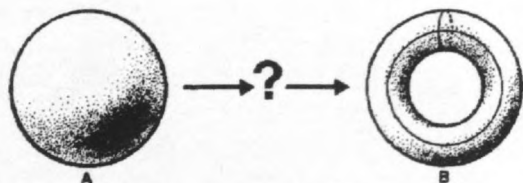
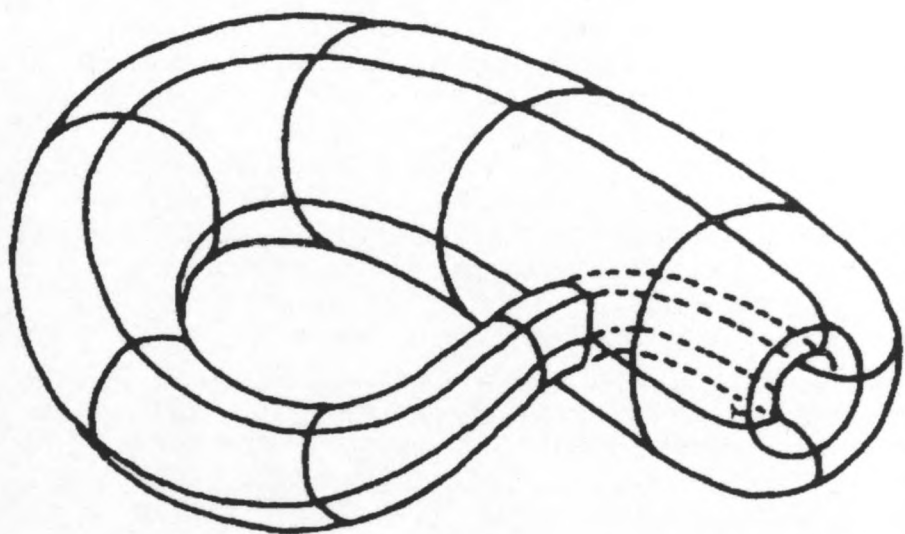
Synthétique car abstraite, concise et explicite à la fois, mais aussi non naturelle et artificielle, en somme paradoxale, révélant, comme nous l'indiquions au chapitre précédent, l'aptitude du projet contemporain à assumer deux présupposés importants :

- D'une part, le transvasement du simple artifice classique – la déformation maniériste plus ou moins bizarre de la nature – vers l'artificiel, l'insolite, l'« original » (plus proche d'une fondation des origines que d'un « retour aux origines »).

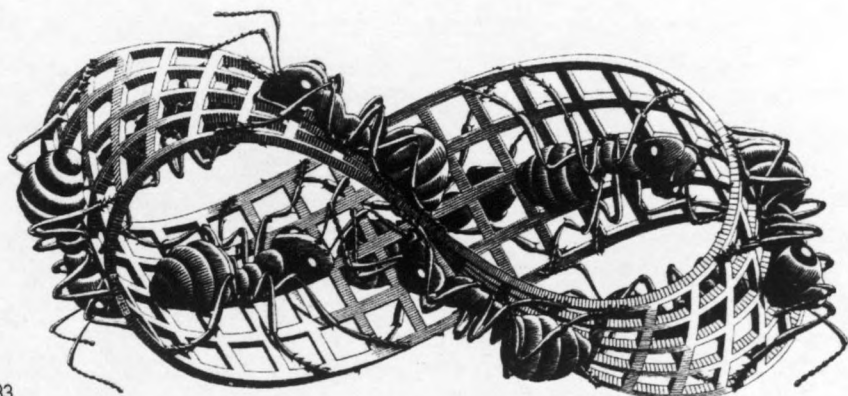
- D'autre part, la capacité de la culture contemporaine à « transcender la conjoncture » et à associer les actions à des processus structurels capables de renvoyer à des échelles supérieures, en synergie avec les scènes générées aux alentours.

C'est en cela que résiderait la force de l'art et de l'architecture contemporains, et un de leurs défis majeurs : produire de nouveaux systèmes générateurs de forme, conçus dans une nouvelle attitude créatrice, libérée des préjugés, confiante dans la possibilité de favoriser des redéfinitions positives au sein d'une réalité ouverte, à son tour, à la collision de forces et de références, et uniquement abordables à partir de la conception de nouveaux « dispositifs relationnels » condensant les tensions du lieu, ainsi que les autres énergies de l'espace contemporain global.

De nombreux paradoxes visuels surgissent en fait d'un effet d'interaction réversible, ou de réversibilité, entre des contextes (figures, aspects, etc...) perceptifs et simultanés.



6.82



6.83

6.82 Bouteille de Klein (dans "Arch +" n. 117, 1993).

6.83 Bande de Esher

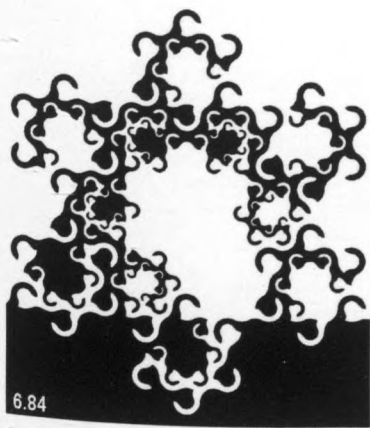
6.84 Nous pouvons comparer la structure identique du célèbre arbre des singes de Mandelbrot (un fractal radial arborescent) avec les schèmes d'intelligence duelle (figure-fond) proposés par Hofstadter. (Benoît MANDELBROT, La geometria fractal de la naturaleza, ed. Tusquets, Barcelona, 2000 y D.R. HOFSTATER, Gödel, Esher, Bach, ed. Tusquets, Barcelona 1987

6.85 M.C.Esher: Limite circulaire. Combinations de traceado y psicología perspectiv de Gestalt.

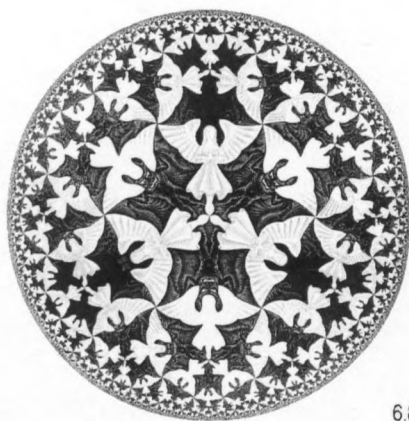
6.86 Illusions optiques de Frazier: combinaisons de cordes, cerdes y trames (toutes dans Nicholas FALLETTA: Paradoxes et jeux, ed. Gedisa, Barcelona 2000).

Le cerveau glisserait entre les uns et les autres et mettrait en évidence cet étrange caractère d'ambiguïté polyvalente entre « reconnaissance » et « transfert » (résonance et transfert) de nature oscillante, qui rappellerait les phénomènes de *recursivité* (réversibilité) graduée entre des structures irrégulières qui nous intéresserait.

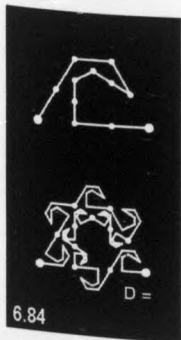
La plus grande partie des constructions réversibles ou paradoxales présenteraient en effet ce type de combinaison générée entre des prémisses (images mentales ou réelles) et des énoncés (arguments, formulations) entre des raisonnements (trajectoires) et des conclusions contradictoires (paradoxales et intrigues) et qui se manifeste sous divers instruments multi-couches qui appartiendraient en effet, comme des « surinscriptions » entre des « matrices » et de treillis (relationnels et narratifs) et des « trames » d'évènements où (tels que nous les aurions indiqué) ils s'imbriqueraient et se connecteraient une « figure » et un « fond », un « vide » et un « plein », une « structure » et une « infrastructure », en une seule stratégie en logique d'organisation plus ou moins « récursive » et qui suggérerait en fin de compte des géométries complexes, oscillantes et irrégulières, plus que des charpentes tristes et irrésolument « rationnels » (euclidiens).



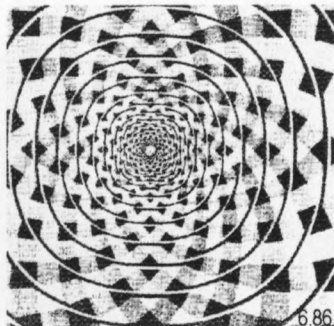
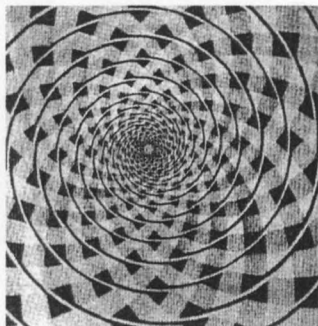
6.84



6.85



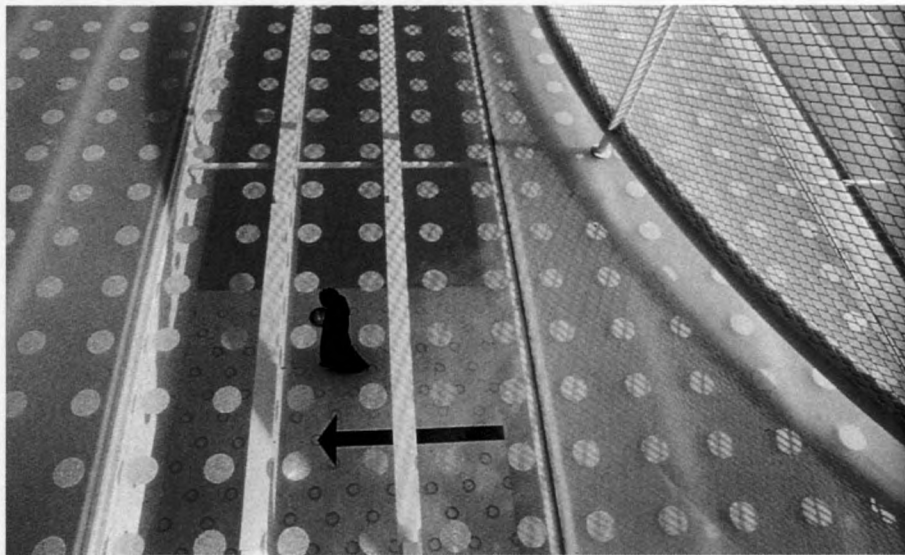
6.84



6.86

Des dispositifs capables, simultanément, de générer des « espaces évolutifs », des « paysages », et des « mécanismes réactifs », des paradoxes opératoires.

Du célèbre toit-sol du **Terminal de Yokohama** de **F.O.A.** (un « contre-courant » mais aussi un « paysage dans un autre paysage », un « plein vide », un « bâtiment-topographique ») aux incroyables porte -à- faux de l'**Édifice Woooko** de **MVRDV** (un « conglomérat » mais aussi un « accroissement vertical et horizontal »), de la configuration hybride du **Bloc Sittard** de **W.J. Neutelings** (un « conglomérat », mais également un « accouplement compatible de gènes incompatibles ») à la fluctuation continue de la **Bibliothèque de Jussieu** d'**O.M.A.**, ou au déploiement multi-couche de la Villa VPRO de **MVRDV** (une « enclave », mais aussi un « repli en extension »), de l'étrange « ape-santeur » de la **Médiathèque de Sendai** de **Toyo Ito** (une armature, mais également une « structure de -et sur des- vides », une « matière dissolue ») au profil fluide du **Musée Guggenheim** de **Gehry** (« une matière liquide » mais aussi la sublimation virtuelle d'un champ de forces immatériel) ou encore de la nature ambiguë des « boutures » de **Duncan Lewis** ou **François Roche** (« un édifice paysage ») jusqu'aux jardins verticaux d'**Adriaan Geuze & West8** (« un paysage édifice »), la véritable dimension culturelle du projet contemporain résiderait précisément dans cette capacité à formuler de « nouveaux et étranges paradoxes » au sein desquels « *le toit d'un bâtiment finirait par être en même temps son sol principal* » ; « *la croissance serait horizontale* » ; « *une construction serait en le même temps une nature* » ; « *une formation combinerait des gènes incompatibles* », « *différents niveaux superposés finiraient par se fondre en un unique niveau déplié* » ; « *une matière serait un fluide* » ; « *la gravité s'appuierait sur la dématérialisation* ».



Il ne s'agirait pas d'une action uniquement linguistique, son action ne se réduisant pas à l'exploration du langage et de la *syntaxe*. Ce n'est pas ici que résiderait sa valeur conceptuelle. Le sens véritable de ce type de paradoxes résiderait dans leur capacité à générer de nouvelles expériences spatiales à la fois significatives, incisives et transgressives³².

De nouvelles images de référence –de nouveaux « icônes » comme nous le signalions– capables de traduire des trajectoires « autres »³³.

Non pas des images esthétiques, mais des « énoncés » insolites au sein du système.

Il s'agirait de « boucles » capables de :

S'ajuster et bondir.

Parler d'un lieu et se projeter hors du lieu.

Émettre un énoncé et révéler d'autres énoncés.

Être une forme et générer de nombreuses autres formes.

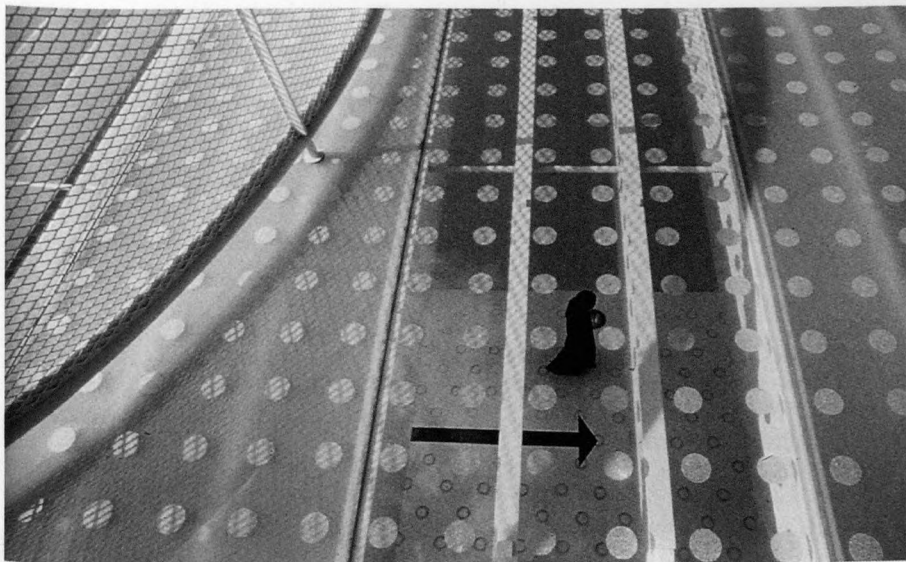
S'installer à un moment donné et renvoyer à d'autres moments.

Répondre au particulier et renvoyer au global.

Articuler –et orienter– l'ordre, sans imposer un contrôle.

Être un cas et un type.

Des paradoxes –à leur tour– pour une architecture appelée à générer des processus complexes à partir de mécanismes élémentaires. Une architecture réclamant donc une forme « à la fois précise et indéterminée », engagée dans l'évolutif. Une nouvelle forme « extrovertie » (associé à un nouvel ordre « informel ») capable de donner lieu à des images expressives destinées à traduire –sur le mode d'aphorismes visuels– de nouvelles voies d'action. De nouveaux paradoxes opératoires.



NOTES

- 1 - Voir KUMA, Kengo: "Borrar los límites", dans "Quaderns" n. 22, 2000.
- 2 - Voir DELCAN, Juan: "Arquitectura en la era de la electrónica. Arquitectónica", dans "BAU" n. 016, 1997.
Voir également WEIBEL, Peter: "La era de la ausencia", dans "BAU" n. 016, 1997.
- 3 - Voir MORALES, José: "Adiós a la metáfora" dans V.V.A.A: Otra Mirada, ed. ACTAR, Barcelona, 2000.
- 4 - Voir: - COSTA, Xavier et KURGAN, Laura (éditeurs): You are here. Us trobeu aquí. Arquitectura i fluxes d'informació. Ed. MACBA, Barcelona 1995.
- BALLESTEROS, José Alfonso (éditeur): "La ciudad que no se ve", n°5 de la revue "Fisuras".
- 5 - Voir HADJISAVVA, Dimitra: "El concepto de lugar en las teorías arquitectónicas: mutaciones". Communication présentée au Congrès "UIA-Barcelona 96".
- 6 - Voir AUGÉ, Marc: Non-lieux: introduction à une anthropologie de la surmodernité, ed. du Seuil, Paris 1992.
Voir également Xavier Costa dans "No-lugares y metrópolis", "Quaderns" n. 207-208-209, 1995, P. 29
- 7 - Voir ROCHE, François: "Territorializar la arquitectura: materias, un inventario de tecnología" dans "2G" n 3 (Landscape Architecture), 1997, p.6-7.
- 8 - Voir ROCHE, François: "Territorializar la arquitectura: materias, un inventario de tecnología", opus cit.
- 9 - Voir MORALES, José: "Terrain Vague" dans "Quaderns" n 214, 1996, p.171.
Voir également MORALES, José: "Asociar, superponer, conectar", dans "Quaderns" n. 211, 1996, p. 163.
- 10 - Voir SHANNON, Kelly: "Re-politizing the Metropolis: the Strategic Project Approach", Communication présentée au Congrès UIA-Barcelone 96.
- 11 - Voir Van der TOORN, Roemer: "Fresh Conservatism" dans "Quaderns" n. 219
- 12 - Voir GOETZ, Benoît: "Architecture et paysage" dans "Bulletin de l'École d'Architecture de Versailles, 1997".
- 13 - Voir BRU, Eduard: "La mirada larga" dans V.V.A.A.: Nous paisatges, nous territoris, ed. MACBA, Barcelona 1997.
- 14 - Voir DELCAN, Juan: "Arquitectura en la era de la electrónica. Arquitectónica", opus cit.
- 15 - Voir MOLINA, Silvia: "Espacio intermedio. Visual-Virtual" dans V.V.A.A.: "Entorno. Sobre el espacio y el arte", ed. Editorial Complutense, Madrid, 1995, p 51.
- 16 - Voir DELCAN, Juan: "Arquitectura en la era de la electrónica. Arquitectónica", opus cit.

- 17 - Voir WEIBEL, Peter: "La era de la ausencia", dans "BAU" n.016, 1997, pag.90.
- 18 - Voir RITZER, George: *La Macdonalización de la sociedad*, ed. Ariel, Barcelona, 1994.
- 19 - Voir ITO, Toyo: "Architecture in a simulated city" dans "Architectural Monographs" n. 41, ed. Academy Editions.
Voir également "Arquitectura en la era de la electrónica". Conférence donnée au Congrès UIA-Barcelona 96. "Quaderns" n. 213, 1996, p. 157
- 20 - Voir GAUSA, Manuel: "Infiltración" et "Intrusismo" dans V.V.A.A. *Dictionnaire Métapolis d'Architecture Avancée*. ed. Actar, Barcelona, 2000.
- 21 - Voir ZAERA, Alejandro: "Un día después: conversación con Rem Koolhaas" dans "El Croquis" n. 79, 1996, p.19.
- 22 - Voir AURICOSTE, Isabelle: "Yves Brunier narrateur" dans "Quaderns" n. 217 (Land-arch), 1997, p. 143.
- 23 - Voir SHANNON, Kelly: "Re-politizing the Metropolis: the Strategic Project Approach", Communication présentée au Congrès UIA-Barcelona 96.
- 24 - Voir DELCAN, Juan: "Arquitectura en la era de la electrónica. Arquitectónica" dans "Bau" n. 016, 1997.
- 25 - *ibidem*.
- 26 - Voir "Quaderns" n. 217 (Land-Arch) 1997, p. 30-41
- 27 - Séminaire "Otra Mirada", organisé à l'Ecole Supérieure d'Architecture de l'Université Internationale de Catalogne, Octobre 1997.
- 28 - Voir FALLETTA, Nicholas: *Paradojas y juegos*, opus cit, p. 14 et 15.
- 29 - Voir ROCHE, François: "Territorializar la arquitectura: materias, un inventario de tecnología", opus cit.
- 30 - Voir GAUSA Manuel: *Housing: Nuevas alternativas, Nuevos Sistemas*, ed. ACTAR, Barcelona 1998.
- 31 - Voir njiric & njiric dans le catalogue "ARCHILAB" n. 1, 1999.
- 32 - "De nombreux projets d'O.M.A. se basent sur des stratégies de réduction par opposition à l'ordre établi.
- 33 - Voir TUÑON, Emilio y MORENO MANSILLA, Luis: "Injertos: cuatro comentarios" dans "CIRCO-Injertos" n. 00, 1997.